

Université de Montréal

**Les représentations de l'Allemagne dans la littérature
québécoise et la presse montréalaise de
l'entre-deux-guerres**

par Eve Léger-Bélanger

Département des littératures de langue française
Faculté des arts et sciences

Thèse présentée
en vue de l'obtention du grade de Philosophae Doctor (Ph.D.)
en littératures de langue française

Décembre 2018

© Eve Léger-Bélanger, 2018

Université de Montréal
Faculté des études supérieures et postdoctorales

Cette thèse intitulée :

Les représentations de l'Allemagne dans la littérature québécoise et la presse montréalaise de
l'entre-deux-guerres

Présentée par :

Eve Léger-Bélanger

A été évaluée par un jury composé des personnes suivantes :

Gilles Dupuis, président-rapporteur
Micheline Cambron, directrice de recherche
Hans-Jürgen Lüsebrink, codirecteur de recherche
Robert Dion, membre du jury
Anne Caumartin, examinatrice externe
Deborah Barton, représentante du doyen

Résumé

Dans la foulée des événements du vingtième siècle, l'Allemagne ennemie a marqué la mémoire collective québécoise. L'Allemagne représentait alors une figure d'altérité principalement rejetée. Malgré tout, les représentations de l'Allemagne sont loin d'être univoques dans les textes littéraires et ceux de la presse québécoise de l'entre-deux-guerres. En effet, le discours qui porte sur l'Allemagne y est paradoxal et témoigne d'une tension quant aux représentations de celle-ci. Dans cette thèse, nous avons étudié plus spécifiquement les représentations de l'Allemagne dans la littérature québécoise et la presse montréalaise de l'entre-deux-guerres. Notre objectif a été de comprendre les manières dont l'Autre – l'Allemagne – est construit dans le discours de fiction et de presse de 1918-1939. Nous avons travaillé sur une période de vingt et un ans de manière à retracer non seulement la cristallisation de stéréotypes à propos de l'Allemagne, mais aussi à déterminer leur évolution au fil du temps. Pour mener à bien notre projet, nous avons fait une analyse microstructurale, qui porte sur les pratiques discursives, et macrostructurale, qui porte sur les grands thèmes et les modes de présence de l'Allemagne dans les textes. Nous avons travaillé sur des textes littéraires et sur des textes de presse, afin de mieux mettre en lumière les distinctions et les croisements entre les diverses stratégies du discours qui représentent l'Autre. Pour les textes littéraires, nous avons exploré l'ensemble des œuvres romanesques québécoises publiées au Québec pendant l'entre-deux-guerres qui comportent un élément renvoyant à l'Allemagne dans le texte. Pour la presse, nous avons sélectionné un échantillon de journaux montréalais de l'époque : *La Patrie* (1879-1978), *La Presse* (1884-), *Le Canada* (1903-1954), *Le Devoir* (1910-) et *L'Autorité* (1913-1955). Notre travail sur les journaux s'est resserré autour d'événements historiques et politiques dans lesquels l'Allemagne a été un acteur clé : la fin de la Grande Guerre (1918), l'avènement d'Hitler au pouvoir (1933), les Jeux olympiques de Berlin (1936), l'annexion de l'Autriche à l'Allemagne (1938) et le début de la Seconde Guerre mondiale (1939).

Mots clés : Allemagne; représentations; altérité; stéréotype; thème; motif; événement; entre-deux-guerres; journaux montréalais; littérature québécoise

Abstract

In the wake of the events of the twentieth century, Germany as an enemy marked the collective memory of Quebec. Germany was representing then a repelling figure of radical otherness. Nevertheless, the representations of Germany are far from being univocal in the texts of fiction and press in Quebec between the two world wars. Indeed, the discourse on Germany is paradoxical and reflects a tension in its representations. In this thesis, we focus on the representations of Germany in the Quebec literature and the Montreal press during the interwar period. Our goal was to understand the ways in which the Other, Germany, is constructed in the fiction and press discourse of 1918-1939. We worked on a period of twenty-one years in order to trace the crystallization of stereotypes about Germany as well as their evolution over time. To carry out our project, we did a microstructural analysis on the discursive practices and a macrostructural analysis on the great motives and the modes of presence of Germany in the texts. We have worked on literary texts and newspapers in order to give a better highlight on the distinctions and intersections between the various strategies of discourse that represent the Other. For literary texts, we have explored all the Quebec novels published in Quebec which include an element referring to Germany in the text during the interwar period. For the press, we selected a sample of Montreal newspapers at the time: *La Patrie* (1879-1978), *La Presse* (1884 -), *Le Canada* (1903-1954), *Le Devoir* (1910 -) and *L'Autorité* (1913-1955). We have worked on historical and political events in which Germany was a key player: the end of the Great War (1918), the advent of Hitler in power (1933), the Olympic Games in Berlin (1936), the annexation of Austria to Germany (1938) and the beginning of the Second World War (1939).

Keywords: Germany; representations; otherness; stereotypes; pattern; theme; event; interwar; Montreal newspapers; Quebec literature

Table des matières

Résumé	iii
Abstract	iv
Table des matières	v
Liste des tableaux	xi
Liste des figures	xiii
Remerciements.....	xv
Introduction	1
L’Autre sous la lorgnette québécoise : l’Allemagne en tant qu’altérité	5
Les représentations de l’Autre	5
La notion de stéréotype.....	7
La notion de transfert culturel adaptée au contexte québécois	10
Distinction entre « image » et « représentation » de l’Autre	12
Les représentations de l’Autre : le thème	13
Échantillonnage et corpus	15
Prémises méthodologiques.....	19
Quelques définitions : discours, espace social et événement	21
La langue sous la loupe : le discours comme miroir de l’espace social	21
L’événement dans l’actualité médiatique	25
De la Première Guerre à la Seconde : études sur le sujet.....	28
Les études sur la presse.....	28
Les études sur les textes littéraires.....	33
Modus operandi	36

Chapitre 1 : Les différences et les similitudes structurelles entre discours littéraire et discours de presse.....39

1.1 La matérialité et le contenu du journal et du livre : transferts et échanges directs entre les deux champs 40

1.2 La microanalyse et les pratiques discursives..... 46

1.2.1 La rhétorique 46

1.2.2 La pragmatique : écart entre discours de presse et discours de fiction 49

1.3 Les textes dans l'espace public..... 53

1.3.1 Le journal et l'œuvre de fiction qui reflètent et construisent l'espace public..... 53

1.3.2 Le temps : quotidienneté et pérennité 58

1.3.3 Le cas de la Grande Guerre dans la mémoire collective..... 61

Chapitre 2 : Dynamique de la fiction : de l'histoire à l'imaginaire fictionnalisé 66

2.1 La place occupée par l'Allemagne dans la fiction..... 67

2.2 L'Allemagne moderne : puissance industrielle et commerciale dans les fictions québécoises..... 73

2.2.1 Les scientifiques allemands de haut calibre dans les fictions québécoises : *Les aventures extraordinaires de deux Canayens* et *La coccinelle du 22^e* 74

2.2.2 Érudition, culture et connaissance des langues étrangères dans les fictions québécoises : « La série B-472 », *Le talisman du pharaon* et *La coccinelle du 22^e* 78

2.2.3 Profils sémantiques de l'Allemand-type dans les fictions québécoises..... 87

2.3 L'Allemagne ennemie : politique, militarisme et pouvoir..... 92

2.3.1 *Les aventures extraordinaires de deux Canayens*, *Le talisman du pharaon* et *La coccinelle du 22^e* : le stéréotype allemand par excellence, l'espion 93

2.3.2 L'Allemand et son sang-froid dans « La série B-472 », *Le talisman du pharaon* et *La coccinelle du 22^e* : un être violent qui contrôle ses émotions 97

2.3.3 Le cas des <i>Aventures extraordinaires de deux Canayens</i> : l'univers référentiel ancré dans la réalité grâce aux personnages	100
2.3.4 L'Allemagne, un ennemi distant dans les romans de la terre québécois : <i>Ma cousine Mandine, Deux du 22^e Bataillon, Bertha et Rosette</i> et <i>Trente arpents</i>	103
2.3.5 Les représentations des lieux dans <i>Une intrigante sous le règne de Frontenac</i> , « La série B-472 », <i>Deux du 22^e Bataillon, Bertha et Rosette</i> et <i>La coccinelle du 22^e</i>	113
2.3.6 Le discours identitaire canadien-français : <i>Les aventures extraordinaires de deux Canayens, Deux du 22^e Bataillon, Bertha et Rosette</i> et <i>La coccinelle du 22^e</i>	119
2.3.7 Représentations visuelles des récits dans <i>Les aventures extraordinaires de deux Canayens, Ma cousine Mandine, Deux du 22^e Bataillon</i> et <i>L'orgueil vaincu</i> : brèves apparitions de l'Allemagne	121
2.4 Les œuvres de fiction québécoises qui représentent l'Allemagne : auteurs, paratexte et réception	129
2.4.1 L'Allemagne, objet d'intérêt pour les auteurs québécois de l'époque?	129
2.4.2 Les textes associés aux œuvres étudiées	134
2.4.3 Les représentations de l'Allemagne dans les œuvres de fiction québécoises et françaises de l'entre-deux-guerres : quelques éléments de comparaison	140
Chapitre 3 : Les journaux, état des lieux	146
3.1 Les journaux montréalais, objets du quotidien de l'entre-deux-guerres.....	148
3.2 <i>La Patrie, La Presse, Le Canada, Le Devoir</i> et <i>L'Autorité</i> : un panorama.....	150
3.2.1 Un portrait global des journaux selon les années étudiées	150
3.2.2 Présentation des journaux	153
3.3 Jalons historiques : les événements politiques liés à Allemagne comme objets du discours journalistique montréalais	156
3.3.1 L'heure de rendre des comptes : la fin de la Grande Guerre (novembre 1918).....	156
3.3.2 Le succès d'une ascension politique : l'avènement d'Hitler au pouvoir (janvier 1933)	158
3.3.3 L'Allemagne <i>grandiose</i> : les Jeux olympiques de Berlin (août 1936)	159

3.3.4 L'Allemagne expansionniste : l'annexion de l'Autriche à l'Allemagne (mars 1938)	159
3.3.5 L'Allemagne met le feu aux poudres : l'entrée en guerre (septembre 1939)	161
3.4 La place occupée par l'Allemagne dans les journaux.....	161
3.4.1 Découpage : façon de procéder pour les choix de jours analysés.....	161
3.4.2 Présence globale de l'Allemagne.....	164
3.4.3 La présence de l'Allemagne au sein de divers genres journalistiques.....	167
 Chapitre 4 : D'une ouverture sur le monde à la construction médiatique.	217
 4.1 Rhétorique des titres en Une.....	217
4.1.1 L'Allemagne perdante (novembre 1918).....	220
4.1.2 Hitler le souverain (janvier 1933).....	225
4.1.3 L'Allemagne peu présente (août 1936).....	230
4.1.4 Hitler, le dirigeant de l'Allemagne, et le pangermanisme (mars 1938).....	238
4.1.5 Hitler et <i>son</i> Allemagne qui entrent en guerre (septembre 1939).....	246
 4.2 L'Allemagne en images : l'invasion des pages du journal par le visuel.....	255
4.2.1 Premier panorama des images dans les journaux	256
4.2.2 Les Bons de la Victoire dans les journaux de 1918 : l'Allemagne barbare.....	260
4.2.3 Photos des hommes politiques qui dirigent l'Allemagne : des portraits et des foules	270
4.2.4 Les cartes géographiques	284
4.2.5 L'Allemagne non politique : les vedettes et les succès scientifiques	287
4.2.6 Les représentations de l'Allemagne par le rire : les caricatures	296
 4.3 Les représentations de l'Allemagne dans les poèmes, un roman-feuilleton et des	314
livres documentaires dans la presse	314
4.3.1 Six poèmes et un roman-feuilleton publiés dans les journaux.....	314
4.3.2 La publicité qui invite à en apprendre plus sur l'Allemagne politique.....	329
 4.4 Les représentations lexicales de l'Allemagne dans la presse ou le pouvoir des mots	335
comme outil de propagande	335

4.4.1 La fin de la Grande Guerre et l'Allemagne <i>primitive</i> de Guillaume II (novembre 1918).....	336
4.4.2 L'avènement d'Hitler au pouvoir et Hitler le chef du parti national-socialiste (janvier 1933).....	344
4.4.3 Les Jeux olympiques, la guerre d'Espagne, l'Allemagne sportive d'Hitler, les nazis aimés et abhorrés (août 1936).....	349
4.4.4 L' <i>Anschluss</i> , l'agression et le pangermanisme (mars 1938).....	353
4.4.5 Les débuts de la guerre : l'hégémonie de l'ennemi (septembre 1939).....	358
4.5 L'altérité : construction discursive des figures de l'Allemagne ennemie, de l'Allemagne culturelle et de l'Allemagne technologique dans l'ensemble du journal	367
4.5.1 Les dirigeants allemands : Guillaume II et Hitler.....	367
4.5.2 Le peuple allemand représenté comme horde.....	380
4.5.3 Une représentation paradoxale de l'Allemagne : les mécanismes de mise en tension.....	382
4.5.4 Le temps : les guerres passées et à venir.....	408
4.5.5 Les Québécois <i>associés</i> aux Allemands : Henri Bourassa, Adrien Arcand et Maurice Duplessis.....	428
Conclusion.....	445
Les personnages fictifs et réels.....	447
Les espions.....	447
Les chimistes.....	449
Les personnages liés à la littérature, à la musique et au cinéma.....	451
Les hommes politiques et l'Allemagne.....	453
L'être et le paraître.....	456
Les personnages canadiens-français.....	456
Les stéréotypes dans les images.....	460
La guerre dans les œuvres de fiction et dans les journaux.....	462
Le temps dans les œuvres de fiction et dans les journaux.....	463

Bibliographie.....	i
A. CORPUS PRIMAIRE	i
B. CORPUS SECONDAIRE	ii
Annexe I : Marlene Dietrich et l'Allemagne.....	xix
Annexe II : Henri Teuscher et l'Allemagne.....	xxii
Annexe III : Tous les grands titres des journaux analysés, 1^{er} au 17 d'août 1936.....	xxiv
Annexe IV : Les poèmes publiés dans les journaux de novembre 1918.....	xxvi

Liste des tableaux

Tableau I. Les romans à l'étude : quelques détails	71
Tableau II. Les images dans quatre romans du corpus	122
Tableau III. Un portrait global des journaux (1918, 1933, 1936, 1938 et 1939)	151
Tableau IV. Le tirage des journaux (les années des événements examinés)	152
Tableau V. Liste des événements étudiés : journaux et numéros retenus.....	162
Tableau VI. Nombre total d'articles recensés pour chaque événement.....	164
Tableau VII. Les genres journalistiques (ordre alphabétique).....	169
Tableau VIII. Les différents genres textuels, les types d'images et les agences de presse au sein desquels l'Allemagne est représentée à la fin de la Grande Guerre (novembre 1918).....	173
Tableau IX. Les différents genres textuels, les types d'images et les agences de presse au sein desquels l'Allemagne est représentée à l'arrivée d'Hitler au pouvoir (janvier 1933)	183
Tableau X. Les différents genres textuels, les types d'images et les agences de presse au sein desquels l'Allemagne est représentée lors des Jeux olympiques de Berlin (août 1936)	189
Tableau XI. Les différents genres textuels, les types d'images et les agences de presse au sein desquels l'Allemagne est représentée lors de l' <i>Anschluss</i> (mars 1938)	198
Tableau XII. Les différents genres textuels, les types d'images et les agences de presse au sein desquels l'Allemagne est représentée au début de la Seconde Guerre mondiale (septembre 1939)	205
Tableau XIII. Les grands titres dans les quotidiens les 11, 12 et 13 novembre 1918 et dans l'hebdomadaire les 9 et 13 novembre 1918	221
Tableau XIV. Les grands titres dans les quotidiens les 30, 31 janvier et le 1 ^{er} février 1933 et dans l'hebdomadaire le 28 janvier et le 4 février 1933.....	227
Tableau XV. Sélection de six grands titres dans chaque quotidien parmi les grands titres du 1 ^{er} au 17 d'août 1936 et dans l'hebdomadaire les 1 ^{er} , 8 et 15 août 1936.....	232
Tableau XVI. Les grands titres dans les quotidiens les 12, 14 et 15 mars 1938 et dans l'hebdomadaire les 12 et 19 mars 1938	239
Tableau XVII. Les grands titres dans les quotidiens les 1 ^{er} , 2 et 5 septembre 1939 et dans l'hebdomadaire les 2 et 9 septembre 1939.....	247

Tableau XVIII. Nombre total d'images qui représentent directement l'Allemagne selon les journaux	257
Tableau XIX. Les six poèmes résumés.....	315
Tableau XX. Tous les grands titres dans les quatre quotidiens les deux premières semaines d'août 1936 et dans l'hebdomadaire les 1 ^{er} , 8 et 15 août 1936.....	xxiv

Liste des figures

Figure 1. Rapport de proportion : l'importance thématique de l'Allemagne dans les récits	70
Figure 2. Page couverture et première page du roman <i>Ma cousine Mandine</i>	123
Figure 3. Départ pour la guerre de deux frères canadiens-français	124
Figure 4. Première page du roman <i>Deux du 22^e Bataillon</i> et scène de guerre dans le no man's land à la page 105.	125
Figure 5. Guillaume II démoralisé	126
Figure 6. Un poing écrasant une église ancienne.....	127
Figure 7. Exemples de premières pages lors de la fin de la Grande Guerre en 1918	220
Figure 8. Exemples de premières pages lors de l'avènement d'Hitler au pouvoir en 1933 ...	225
Figure 9. Exemples de premières pages lors des Jeux olympiques en 1936.....	230
Figure 10. Exemples de premières pages lors de l' <i>Anschluss</i> en 1938.....	238
Figure 11. Exemples de premières pages au début de la Deuxième Guerre mondiale en 1939	246
Figure 12. Quelques publicités de Bons de la Victoire.....	263
Figure 13. Exemples de photos de commandants allemands en 1918.....	272
Figure 14. Exemples de photos d'Hitler	273
Figure 15. Exemples de photos d'hommes politiques allemands : Goering.....	277
Figure 16. Exemples de photos d'hommes politiques allemands : le Maréchal Hindenburg, Ribbentrop, Seyss-Inquart, Windels et Heiss	280
Figure 17. Exemples de photos de défilés militaires	282
Figure 18. Exemples de cartes géographiques de l'Europe qui représentent l'Allemagne	285
Figure 19. Exemples de photos de personnes allemandes connues : Marlene Dietrich	288
Figure 20. Exemples de photos de personnes allemandes connues : Henri Teuscher	290
Figure 21. Exemples de photos d'un succès technologique allemand : le dirigeable <i>Hindenburg</i>	293
Figure 22. Exemple de photo de matériel allemand : le <i>Bremen</i> , bateau allemand.....	295
Figure 23. Exemples de caricatures de Guillaume II.....	298
Figure 24. Exemples de caricatures de la rubrique : « La pensée X dans/à travers les journaux X »	301

Figure 25. Exemples de caricatures signées Bourgeois dans <i>La Presse</i>	304
Figure 26. Exemples d'autres caricatures	310
Figure 27. Exemples de poèmes	317
Figure 28. Texte critique portant sur Guillaume II	369
Figure 29. Marlene Dietrich et l'Allemagne.....	xix
Figure 30. Henri Teuscher et l'Allemagne	xxii

Remerciements

Je tiens tout d'abord à remercier les deux personnes qui sont à l'origine du succès de cette thèse. Je remercie ma directrice de recherche, Micheline Cambron, qui a éveillé mon intérêt pour les études pluridisciplinaires. Je la remercie aussi pour sa rigueur intellectuelle, ses lectures assidues et, surtout, pour avoir cru en mes capacités. Je remercie aussi mon codirecteur, Hans-Jürgen Lüsebrink. Je lui témoigne une grande reconnaissance pour sa disponibilité, ses judicieux conseils, les cafés sur plus d'un continent et pour m'avoir offert un point de vue allemand sur mon projet.

Sur un ton plus personnel, je remercie mes parents qui ont su nourrir ma curiosité intellectuelle depuis mon enfance. Merci aussi à mon frère, pour ses remarques et ses critiques constructives dans les derniers temps de ce projet de longue haleine. Merci également à mon fiancé, Jocelyn, pour ses encouragements, son soutien moral indéfectible et son aide précieuse. Il a été un pilier ces dernières années, se tenant toujours à mes côtés pendant cette période de travail sans précédent.

Enfin, je tiens à remercier le Fonds de recherche du Québec – Société et culture (FRQSC) et le Département des littératures de langue française (DLLF) de l'Université de Montréal qui ont rendu possible cette thèse de doctorat grâce à leur soutien financier. Ces bourses ont été une source de soutien et de motivation.

Introduction

Autant Internet a défini, dans le monde contemporain, notre rapport à l'espace et au temps, autant les journaux, depuis leur essor au dix-huitième siècle, ont eu le pouvoir d'orienter le rapport de l'individu au monde qui l'entoure. Les journaux créent en effet des modes d'inscription du réel auprès de leurs lecteurs et sont un référent dans l'espace public. Ainsi, le propre des journaux est de construire diverses représentations du monde : ils recensent la réalité tout en la configurant. De fait, les journaux furent, au fil du temps, de véritables médiateurs des événements internationaux et locaux.

Les deux Grandes Guerres du vingtième siècle ont profondément marqué la société québécoise. Ces deux conflits furent centraux dans le discours des journaux de l'époque, transformés « sous l'impulsion de la guerre¹ ». La mobilisation des ressources politiques, économiques et culturelles en temps de guerre se répercuta d'ailleurs non seulement dans les journaux, mais aussi dans les textes littéraires, qui n'échappèrent pas à l'ancrage dans la réalité associée au conflit.

Ces deux conflits internationaux sont de véritables bornes chronologiques dans l'histoire. Ils déterminent un avant et un après. Les deux guerres mondiales ont fait l'objet de multiples études dans de nombreux domaines. L'entre-deux-guerres est une période qui, quant à elle, a été jusqu'à présent moins populaire dans les travaux portant sur la presse et la littérature québécoises. Force est cependant de constater que la Seconde Guerre mondiale n'est pas arrivée du jour au lendemain. L'événement se préparait depuis plusieurs années et les écrits de

¹ H.-J. Lüsebrink, « Le Troisième Reich, objet de discours intellectuel : Hitler, le nazisme et la guerre dans les revues intellectuelles au Québec (1933-1947) », *Globe : revue internationale d'études québécoises*, vol. XIV, no 2, 2011, p. 22.

l'entre-deux-guerres en sont le témoin : « La presse intellectuelle comme de large circulation, parue au Québec entre 1933 et 1945, constitue une sorte de sismographe privilégié reflétant les bouleversements politiques et culturels caractéristiques de cette période² ». Par ailleurs, une mémoire de la Première Guerre mondiale, qui se termine en 1918, persiste pendant l'entre-deux-guerres : l'événement n'est nullement oublié, même s'il est terminé. Ainsi, cet événement a fait couler beaucoup d'encre dans les journaux et dans les œuvres de fiction qui paraissent peu après 1918.

On ne peut parler des deux Grandes Guerres sans penser à l'Allemagne, qui fut l'ennemi de guerre numéro un, non seulement pour la France et la Grande-Bretagne, mais aussi pour le Canada qui participa activement au conflit. Ce sont les enjeux politiques liés au conflit qui ont souvent attiré l'attention des chercheurs. L'Allemagne fut cependant aussi, pendant la première moitié du vingtième siècle, non seulement un pays guerrier, mais également un pays puissant, technologiquement et culturellement. Les écrits de l'époque en portent les traces. De fait, l'Allemagne est un pays très présent dans les écrits québécois publiés et diffusés non seulement pendant les guerres, mais aussi entre 1918 et 1939. L'entre-deux-guerres au Québec est ainsi marqué par diverses représentations de l'Allemagne dans les écrits, malgré la distance géographique. À la lecture des numéros de journaux montréalais entourant divers événements qui mettent directement en scène l'Allemagne, comme l'avènement d'Hitler³ au pouvoir en

² H.-J. Lüsebrink, « Le Troisième Reich, objet de discours intellectuel : Hitler, le nazisme et la guerre dans les revues intellectuelles au Québec (1933-1947) », *Globe : revue internationale d'études québécoises*, *op. cit.*, p. 22.

³ L'usage de l'élision est flottant devant le nom « Hitler ». Dans cette thèse, nous avons décidé de faire l'élision devant le nom « Hitler ». Toutefois, nous reprenons telle quelle la syntaxe et l'orthographe des noms de personnes dans les citations tirées du corpus. On y trouve le nom « Hitler » avec et sans élision.

TERMIUM Plus® (banque de données terminologiques et linguistiques du gouvernement du Canada), *Élision : devant les noms propres commençant par h*.

URL : <https://www.btb.termiumplus.gc.ca/tpv2guides/guides/clefsfp/index-fra.html?lettr=indx_catlog_e&page=9e75dJF7_XA0.html>

1933 et les Jeux olympiques de Berlin de 1936, on constate que la présence allemande se dissémine bien au-delà de l'actualité : on la retrouve aussi entre autres dans des chroniques, dans des textes de la section féminine et dans des caricatures. Ainsi, une Allemagne en plein essor semble laisser son empreinte dans les journaux montréalais de l'époque. Les textes littéraires québécois de l'entre-deux-guerres n'échappent pas non plus à la mise en discours de l'Allemagne : les œuvres de fiction de l'époque nous révèlent en effet un imaginaire imprégné de la présence allemande.

À la suite de ce constat, nous nous sommes fixé l'objectif de dégager les représentations de l'Allemagne telles que construites dans la presse montréalaise et la fiction québécoise de l'entre-deux-guerres, afin de comprendre le retentissement de la présence de l'Allemagne dans ces écrits. La présente thèse a pour objectif principal d'identifier et de déchiffrer les formes de représentation de l'Autre – l'Allemagne – dans la presse montréalaise et la fiction québécoise de l'entre-deux-guerres. Pour comprendre les formes de perception de l'Autre, nous tenterons de répondre à une série de questions : quelles sont les façons de mettre l'Autre en scène dans le discours? L'Allemagne est-elle l'objet d'une fascination ou a-t-elle une fonction de repoussoir? Quels sont les outils utilisés pour mettre en forme le transfert d'informations à propos de l'Allemagne en contexte de presse et en contexte de fiction? Sont-ce les mêmes outils? Quelles sont les similitudes et les dissemblances entre le discours de presse et le discours de fiction qui portent sur l'Allemagne? Afin de répondre à ces questions, nous étudierons le rapport entretenu avec l'Allemagne, ce qui nous mènera à analyser le rapport aux stéréotypes à son sujet. Notre travail, qui porte sur les représentations de l'Autre, se fera aussi par l'étude des stratégies énonciatives caractéristiques liées aux représentations de l'Allemagne dans les œuvres de fiction et dans les journaux. Nous déterminerons quelles sont les formes d'énonciation privilégiées

(pronoms, verbes et adjectifs, par exemple) dans l'écriture des représentations de l'Allemagne. Nous désirons parallèlement comprendre le processus de diffusion de la présence allemande dans les divers genres journalistiques, ce que nous ferons entre autres par l'étude du processus de médiation. Il conviendra de définir une série de concepts (Autre, stéréotype, altérité, discours) sur lesquels nous nous appuierons, avant d'analyser notre corpus.

Il va de soi qu'il existe une évolution visuelle et textuelle des représentations de l'Allemagne dans les journaux à mesure que les événements politiques en Allemagne tendent vers la Deuxième Grande Guerre et que cette image est moins mouvante dans la fiction. Nous allons plus loin en affirmant que non seulement en 1918, mais aussi dès le début des années 1930, on assiste dans le discours de presse à un véritable renforcement des mécanismes qui guident les représentations d'une Allemagne considérée d'emblée comme différente. Il existe un « rapport dialectique entre [l']identité collective et [la] perception de l'Autre⁴ ». L'étude des représentations de l'Allemagne nous permettra donc aussi de mieux comprendre la manière dont le discours identitaire canadien-français (le Soi) se cristallise en partie grâce aux représentations de l'Autre (l'Allemagne).

Les œuvres de fiction n'échappent pas non plus à la mise en discours des représentations de l'Allemagne. Les romans semblent cependant être moins portés que les journaux à essentialiser les représentations de l'Allemagne pendant l'entre-deux-guerres : même si les stéréotypes restent centraux dans les œuvres de fiction, on y trouve certaines nuances à propos de l'Allemagne. Une chose est toutefois certaine, l'Allemagne incarne principalement la figure de l'ennemi tant dans la presse que dans les écrits de fiction, peu importe le moment de

⁴ H.-J. Lüsebrink, « La perception de l'Autre : jalons pour une critique littéraire interculturelle », *Tangence*, no 51, 1996, p. 51.

publication, pendant l'entre-deux-guerres. Reste à déterminer quelles sont les représentations de l'Allemagne cristallisées autour de grands thèmes et de la sémantique qui la construisent essentiellement comme étant l'ennemi du moment, mais aussi l'ennemi universel qui date de bien avant les deux Grandes Guerres.

L'Autre sous la lorgnette québécoise : l'Allemagne en tant qu'altérité

Les représentations de l'Autre

Avant d'exposer plus en détail notre corpus et notre méthode de travail, il nous faut mieux cerner et définir l'objet qui y est étudié : l'Autre. Les représentations de l'Autre – entendre l'Allemagne telle que représentée dans les journaux et les œuvres de fiction pendant l'entre-deux-guerres – peuvent prendre différentes formes⁵. Dans notre projet, l'Autre représente l'Allemagne comme entité entière ou abordée à partir de ses composantes (ses hommes politiques, ses vedettes et son gouvernement, par exemple.).

Il est important de noter qu'il existe de façon simultanée d'autres « Autres » mis en discours dans les journaux montréalais et la littérature québécoise de l'époque, comme la Grande-Bretagne et les États-Unis. L'Allemagne occupe une position singulière en tant qu'altérité pendant l'entre-deux-guerres, puisque ses représentations sont beaucoup moins variées que celles de la Grande-Bretagne par exemple. L'Allemagne semble en effet être construite dans le discours comme une altérité radicale, nourrie par divers stéréotypes. C'est cette dimension *extrême* de l'Autre occidental qui nous intéresse.

⁵ Nous poserons ici la figure de l'Autre comme étant l'Allemagne et la figure du Soi comme étant celle du Canada français.

La relation à l'Autre implique toujours une tension entre deux figures, celle du comparant et celle du comparé. En ce sens, les historiens Michael Werner et Bénédicte Zimmermann soutiennent que les sociétés et les cultures fonctionnent toujours par un processus d'opposition à partir duquel la figure de l'Autre s'érigerait⁶. Dans *Vivre dans l'histoire du 20^e siècle : esquisse d'une histoire subjective*, Marc Angenot adopte la même position quant à l'importance de la différenciation entre le Soi et l'Autre, mais de manière plus radicale, en affirmant que dès qu'un Sujet est posé, il y a un Anti-Sujet. Il en découlerait un récit de l'affrontement; la société serait partagée en camps bien définis⁷. Dans ces conditions, l'Autre est présenté de manière monolithique, ce qui tend à reproduire les stéréotypes culturels. Dans son article « La perception de l'Autre : jalons pour une critique littéraire interculturelle », Hans-Jürgen Lüsebrink met quant à lui en relief la relation d'interdépendance entre l'Autre et celui qui le perçoit, grâce à l'usage des termes « hétéro-image » et « auto-image⁸ ». Le chercheur dépasse le clivage binaire des relations entre les sujets en classant les perceptions possibles de l'Autre selon trois catégories : (1) la fascination, (2) la négation et l'exclusion, qui n'impliquent pas de véritable compréhension de l'altérité, et (3) la connaissance de l'Autre⁹.

Il est usuel de trouver diverses représentations de l'Autre, que ce soit l'Allemagne ou un autre pays occidental, dans les journaux d'information qui sont tournés vers l'information internationale. Cependant, dans le cas de l'Allemagne, on assiste à une véritable transformation de la figure de l'Autre en figure d'altérité. Nous proposons ici de comprendre ce qu'est l'altérité

⁶ M. Werner et B. Zimmermann (dir.), *De la comparaison à l'histoire croisée*, Paris, Seuil, 2004, 239 p.

⁷ M. Angenot, « Construction du sujet, mandat reçu et assumé, raisons », *Vivre dans l'histoire du 20^{ème} siècle : esquisse d'une histoire subjective*, p. 57.

⁸ H.-J. Lüsebrink, « La perception de l'Autre : jalons pour une critique littéraire interculturelle », *Tangence, op. cit.*, p. 52.

⁹ *Ibid.*, p. 51-66.

au sens philosophique du terme : l'altérité serait tout ce qui est autre et qui s'oppose à l'identité du sujet narrant. Ce serait par l'*affrontement* entre des identités (le Soi et l'Autre) bien définies que l'Autre se caractériserait comme altérité. Le Même et l'Autre ne peuvent pas exister à l'état séparé, ils sont indissolubles : l'identité se définit par la différence avec l'autre. Selon Joseph de Finance, il existerait trois types d'altérité : (1) l'altérité objet-objet ou l'altérité *au dehors* qui ne concerne le sujet qu'indirectement, (2) l'altérité sujet-objet ou l'altérité *du dehors* (où l'objet peut aussi être un sujet) et (3) l'altérité intérieure au sujet ou l'altérité *du dedans*¹⁰. Nous nous intéressons principalement à l'altérité *du dehors*, où l'altérité prend forme par la négation et se manifeste le plus souvent par des réactions affectives dans le discours (l'hostilité, l'étrange, l'inquiétant)¹¹. Bref, l'identité de l'Autre – l'Allemagne – telle qu'elle se donne à lire dans les écrits québécois de l'entre-deux-guerres est majoritairement composée d'éléments essentialisés (stéréotypes), ce qui la transforme, nous le verrons, en altérité radicale.

La notion de stéréotype

Il convient de définir ce que nous entendons par stéréotype, puisque nous étudierons dans cette thèse les stéréotypes de l'Allemagne qui alimentent les écrits québécois de l'entre-deux-guerres. À cet effet, nous étudierons les stéréotypes tels qu'ils apparaissent dans les œuvres de fiction et dans les journaux. En effet, nous avons remarqué de nombreux stéréotypes de l'Allemagne dans notre corpus. Notre définition du « stéréotype » s'inscrit dans

¹⁰ J. de Finance, *De l'un et de l'autre : essai sur l'altérité*, Rome, Éditrice Pontificia Università Gregoriana, 1993, p. 1-19.

¹¹ *Ibid.*, p. 7.

le sillage des travaux de Ruth Amossy¹², de Michel Molin et de Marcel Grandière¹³, et de Tina Richter¹⁴. C'est en 1922 que la notion apparaît¹⁵ dans les études en sciences sociales : le journaliste américain Walter Lippmann définit le stéréotype comme étant une image mentale qui caractérise autrui, ce qui permet aussi de mieux se caractériser soi-même¹⁶. Ainsi, le stéréotype contribue au façonnement des représentations de l'Autre et du Soi. Selon Amossy, le stéréotype est une image figée et préconçue. Même chose pour Molin et Grandière, qui affirment que les stéréotypes sont une forme de régulation figée :

[Les stéréotypes] sont des outils pour construire du sens, pour classer, organiser [...] Une manière aussi de figer les représentations sur l'Autre, le Différent, ce grand acteur de l'histoire. Les stéréotypes instrumentalisent notre vision et notre comportement envers d'autres groupes nationaux. Car ils peuvent être aussi des moteurs de légitimation des systèmes de comportement, dans la vie sociale, en régulant les contacts entre les groupes, en limitant aussi les capacités de réaction des groupes les plus faibles, sociaux, nationaux¹⁷.

Les stéréotypes sont ainsi le reflet des modes de perception d'une collectivité. Ils sont le plus souvent mis au service de l'idéologie dominante, ce qui entraîne le jugement catégorique de l'autre¹⁸. Ce jugement catégorique est fondé sur des préconceptions. Toujours selon Amossy,

¹² R. Amossy, *Stéréotypes et clichés : langue discours et société*, Paris, Armand Colin, 2011, 122 p.

¹³ M. Molin et M. Grandière (dir.), *Le stéréotype : outil de régulations sociales*, Rennes, Presses universitaires de Rennes, 2003, 286 p.

¹⁴ T. Richter, *Stéréotypes, représentations et identités en R.D.A. et en R.F.A. : une comparaison transnationale des discours journalistiques de Der Spiegel et de la Neue Berliner Illustrierte entre 1949 et 1989*, thèse de doctorat (histoire), Strasbourg, Université de Strasbourg, 2014, 437 p.

¹⁵ Dans cette thèse, la lettre « i » (au lieu de « î ») a été choisie en suivant les propositions de rectifications orthographiques proposées par la France en 1990 et approuvées par l'Académie française. L'Office québécois de la langue française affirme que les graphies traditionnelles et les nouvelles graphies sont toutes deux correctes. Nous avons toutefois gardé l'accent circonflexe sur la lettre « i » dans les citations tirées du corpus.

Office québécois de la langue française, *Rectifications de l'orthographe*.

URL : <http://bdl.oqlf.gouv.qc.ca/bdl/gabarit_bdl.asp?Th=1&Th_id=173>

¹⁶ R. Amossy, *Stéréotypes et clichés : langue discours et société*, op. cit., p. 26.

¹⁷ M. Grandière, « Introduction. La notion de stéréotype », *Le stéréotype : outil de régulations sociales*, op. cit. URL : <<https://books.openedition.org/pur/20998>>

¹⁸ T. Richter, *Stéréotypes, représentations et identités en R.D.A. et en R.F.A. : une comparaison transnationale des discours journalistiques de Der Spiegel et de la Neue Berliner Illustrierte entre 1949 et 1989*, op. cit., p. 20.

les stéréotypes ne donnent pas un accès immédiat à la réalité. Ils sont une représentation que la société se fait de l'Autre. Les stéréotypes sont de véritables modèles construits et utilisés en société pour imaginer *la réalité* : « Modèle de l'Autre, modèle de Soi, [...] [le stéréotype sert à] s'identifier par rapport à l'autre¹⁹ ». Les stéréotypes sont une représentation de la différence et permettent de comprendre l'Autre par des schémas préétablis : ils permettent d'essentialiser et de classer ce qui est différent du Soi, et d'avoir une prise sur la manière d'appréhender le monde²⁰.

Le stéréotype peut se manifester par le langage (oral ou écrit) ou par l'image. Les stéréotypes sont souvent mis en scène et diffusés par les médias, dont la presse et la littérature²¹. Ils sont normés. En théorie, le contexte historique a un impact sur les stéréotypes qui évoluent en fonction de celui-ci²². En tout temps, le stéréotype doit être « stable pour ne pas émouvoir et inquiéter, [...] [mais il doit aussi être] souple pour accueillir la nouveauté et l'adapter²³ ». Les stéréotypes sont donc des constructions communes à propos des représentations de l'Autre, ce sont des facteurs de régulation entre l'« auto-image » et l'« hétéro-image²⁴ ».

¹⁹ M. Grandiere, « Introduction. La notion de stéréotype », *Le stéréotype : outil de régulations sociales*, op. cit.
URL : <<https://books.openedition.org/pur/20998>>

²⁰ *Ibid.*

²¹ T. Richter, *Stéréotypes, représentations et identités en R.D.A. et en R.F.A. : une comparaison transnationale des discours journalistiques de Der Spiegel et de la Neue Berliner Illustrierte entre 1949 et 1989*, op. cit., p. 21.

²² *Ibid.*

²³ M. Grandiere, « Introduction. La notion de stéréotype », *Le stéréotype : outil de régulations sociales*, op. cit.
URL : <<https://books.openedition.org/pur/20998>>

²⁴ H.-J. Lüsebrink, « La perception de l'Autre : jalons pour une critique littéraire interculturelle », *Tangence*, op. cit., p. 52.

La notion de transfert culturel adaptée au contexte québécois

En plus de définir ce que nous entendons par Autre, il convient de porter une attention particulière au transfert culturel, qui permet entre autres de mieux comprendre les représentations de l'Autre dans les écrits d'ici. La notion de transfert culturel a initialement été utilisée pour étudier le lien entre deux pays *forts* ayant une longue histoire, le plus souvent la France et l'Allemagne²⁵. Deux théoriciens, Hans-Jürgen Lüsebrink et Robert Dion, ont toutefois développé le concept de transfert culturel dans l'optique d'une relation Québec-Allemagne. Dion²⁶ théorise et redéfinit la notion de façon novatrice dans le contexte de notre société. L'objectif de Dion est d'étudier les façons dont la culture allemande a été reçue par les intellectuels québécois de la revue *Liberté* entre 1959 et 1998. Dion identifie les stratégies culturelles dans lesquelles s'inscrit l'appropriation d'une culture autre. Il est ainsi plutôt question pour Dion d'une relation à sens unique et non d'un échange entre l'Allemagne et le Québec, les contacts directs entre les deux nations étant réduits²⁷ du fait de la distance et parce que les deux nations n'ont pas le même poids « hégémonique²⁸ ». Dion est d'ailleurs conscient des limites de l'usage de la notion de transfert culturel dans le contexte québécois : « La théorie

²⁵ Dans M. Espagne, « La notion de transfert culturel », *Revue Sciences/Lettres* [en ligne], 2013. URL : <<http://rsl.revues.org/219>> et dans M. Espagne, *Les transferts culturels franco-allemands*, Paris, Presses universitaires de France, 1999, 280 p., Michel Espagne réfléchit à la manière de saisir la figure de l'autre en s'appuyant sur l'interdisciplinarité des sciences par un transfert entre deux nations données, au passage d'un objet culturel d'un contexte à un autre. C'est ce qu'il appelle la notion de transfert culturel. Espagne ajoute que « transférer, ce n'est pas transporter, mais plutôt métamorphoser, et le terme ne se réduit en aucun cas à la question mal circonscrite et très banale des échanges culturels » (M. Espagne, *Les transferts culturels franco-allemands*, Paris, *op. cit.*, p. 2). Le mouvement créé par le transfert a pour conséquence une transformation du sens, une dynamique de resémantisation qui transforme profondément l'objet qui passe d'un système à l'autre (M. Espagne, *Les transferts culturels franco-allemands*, *op. cit.*, p. 20).

²⁶ R. Dion, *L'Allemagne de Liberté : sur la germanophilie des intellectuels québécois*, Ottawa, Presses de l'Université d'Ottawa, 2007, 335 p.

²⁷ *Ibid.*, p. 41.

²⁸ *Ibid.*, p. 255.

des transferts culturels n'a sans doute pas assez envisagé jusqu'ici les échanges entre cultures à *distance*²⁹ », puisque dans le cadre québécois « on n'a pas affaire, en l'occurrence, à deux altérités qui se mirent et se reflètent mutuellement³⁰ ». Il ne serait donc pas question de « dialogue³¹ » entre le Québec et l'Allemagne, contrairement aux transferts entre la France et l'Allemagne.

Dion partage les études sur le transfert culturel selon trois champs d'application : (1) la perception de l'Autre et de l'altérité culturelle en général, (2) les transferts qui impliquent la sélection, la médiation et l'appropriation des objets qui passent d'une culture à une autre et enfin (3) les formes concrètes d'amalgame culturel (ex : l'interdiscursivité)³². Nous retiendrons essentiellement pour notre travail l'axe théorique relatif au premier champ d'application, puisque nous ne nous intéressons pas aux échanges entre deux cultures ni à la circulation des objets, artefacts et textes entre eux, mais bien aux représentations d'une culture au sein d'une autre. Un peu plus loin dans son ouvrage, Dion explique que, dans le contexte littéraire, l'étude de la perception de l'Autre passe dans un premier temps par la mise en relief de la thématique du Sujet et, dans un second temps, par une analyse plus poussée permettant de voir de quelles façons « l'imaginaire de l'Autre » peut prendre forme dans le discours³³. Dion poursuit sa réflexion en se posant une série de questions dont la réponse permet une meilleure compréhension de la figure de l'Autre dans le cas d'une analyse littéraire :

Il s'agit d'abord de voir comment est édifée l'énonciation/la narration, d'envisager l'instance qui instaure la figure de l'Autre, ce qui permet au surplus de localiser le foyer d'évaluation du texte (Hamon, 1984), c'est-à-dire d'identifier la source des jugements

²⁹ R. Dion, *L'Allemagne de Liberté : sur la germanophilie des intellectuels québécois*, op. cit., p. 253.

³⁰ *Ibid.*, p. 255.

³¹ *Ibid.*, p. 22.

³² *Ibid.*, p. 41.

³³ *Ibid.*, p. 50.

portés sur l'Autre. Car l'un des problèmes que pose la complexité du dispositif littéraire, c'est précisément de retrouver le point d'origine de l'énoncé (qui parle?) : l'auteur? le narrateur (plus ou moins omniscient)? le personnage? toutes ces instances à la fois (dans le style indirect libre par exemple)? Et disent-elles toutes la même chose? Se contredisent-elles? Après l'analyse de l'énonciation, il faut passer à celle de la perception de l'Autre *stricto sensu* : quel rapport cette perception entretient-elle avec le stéréotype? Dans quels lieux du récit de déploie-t-elle? dans quelles formes se coule-t-elle (anecdote, description, interprétation, etc.)? quelles sont les constructions rhétoriques qui la supportent (métaphore? Ironie? etc.) Ces questions résolues, on arrive à mieux qualifier le rapport à l'altérité, objectif ultime d'une telle étude³⁴.

Nous sommes d'avis qu'il est important de toujours garder à l'esprit cette série de questions dans le cas d'une analyse de l'Autre, afin de mieux comprendre quelles sont les représentations de l'Autre qui peuvent être dégagées à partir d'un discours donné³⁵. Bref, nous nous intéresserons plus spécifiquement dans les théories liées au transfert culturel à tout ce qui touche la perception de l'Autre par le Soi.

Distinction entre « image » et « représentation » de l'Autre

Il est important de distinguer les termes « image » et « représentation », puisque nous privilégions le second terme dans cette thèse. Dans son analyse théorique de la figure d'altérité, Lüsebrink explique que la perception de l'Autre en littérature ne peut se résumer à une « image », terme privilégié par l'imagologie comparatiste³⁶. Selon le chercheur, la notion d'« image » créerait une mise en discours figée de l'Autre. Lüsebrink soutient que cette dernière est loin de se confiner seulement à un « thème » ou à une « image ». À l'inverse, la « représentation » invite au mouvement et à la multiplicité des perceptions. La figure d'altérité

³⁴ R. Dion, *L'Allemagne de Liberté : sur la germanophilie des intellectuels québécois*, *op. cit.*, p. 51.

³⁵ Nous estimons que cette série de questions est valable non seulement pour les œuvres littéraires, mais aussi pour les journaux dans notre thèse.

³⁶ H.-J. Lüsebrink, « La perception de l'Autre : jalons pour une critique littéraire interculturelle », *Tangence*, *op. cit.*, p. 65.

ferait ainsi plutôt partie d'un réseau de représentations. Dans son ouvrage *L'histoire culturelle*, Ory rejette aussi l'approche de « l'image de... » qu'il trouve réductrice, et il privilégie une approche des représentations³⁷.

Le terme « représentation » nous rappelle que l'Autre est *fabriqué* : il est un effet de réel, sans être exactement le réel, puisqu'il est objet de création. Comme le soutiennent avec justesse Lüsebrink et Cambron, les représentations supposent une *construction* des réalités plutôt que le simple fait de les refléter³⁸.

Cette distinction entre « image » et « représentation » permet de nuancer les deux termes qui sont souvent utilisés, à tort, comme synonymes, en mettant en évidence la représentation figée de l'Autre dans le premier cas et la représentation diversifiée, voire mouvante, de l'Autre dans le second. C'est ainsi le terme « représentation » que nous privilégierons dans cette thèse.

Les représentations de l'Autre : le thème

D'entrée de jeu, il est également nécessaire de définir ce que nous entendons par « thème », car cette notion est importante dans notre thèse. Nous appuyons notre définition du terme sur les travaux de Roland Barthes, de Jean-Pierre Richard et de Raymond Trousson. Bien que ces chercheurs travaillent sur des textes littéraires, nous retiendrons leur définition qui s'applique parfaitement à l'ensemble de notre corpus, non seulement aux textes littéraires, mais aussi à la presse.

³⁷ P. Ory, *L'histoire culturelle*, Paris, Presses universitaires de France, 2004, 127 p.

³⁸ M. Cambron et H.-J. Lüsebrink, « Presse, littérature et espace public : de la lecture et du politique », *Études françaises*, vol. XXXVI, no 3, 2000, p. 127-145.

Selon Barthes, le thème est « substantiel³⁹ » et « réductible⁴⁰ ». S'inscrivant dans le sillage de Barthes, Richard définit le thème comme suit : « un thème serait alors un principe concret d'organisation, un schème ou un objet fixe, autour duquel aurait tendance à se constituer et à se déployer le monde⁴¹ ». Même chose pour Trousson qui affirme qu'un thème est « l'expression particulière d'un motif, son individualisation ou, si l'on veut, le passage du général au particulier⁴² ». Le thème serait donc limité et défini selon un contexte particulier. Barthes affirme en outre que « le thème supporte tout un système de valeurs; aucun thème n'est neutre⁴³ ». Ainsi, dans notre thèse, les thèmes dans lesquels s'inscrivent les représentations de l'Allemagne seraient des vecteurs signifiants qui orienteraient les représentations de celle-ci.

Par ailleurs, Richard affirme que le repérage d'un thème se fait souvent par le critère de la récurrence :

Les thèmes majeurs d'une œuvre, ceux qui en forment l'invisible architecture, et qui doivent donc pouvoir nous livrer la clé de son organisation, ce sont ceux qui s'y trouvent développés le plus souvent, qui s'y rencontrent avec une fréquence visible exceptionnelle. La répétition, ici comme ailleurs, signale l'obsession⁴⁴.

Cependant, le chercheur explique que, malgré l'utilité de l'approche par mots clés, le thème n'est pas une forme de régulation figée : « En thématique, de même, les définitions sont relatives, les significations n'existent que de manière globale et multivalente, en constellations, ce qui interdit l'établissement de catalogues trop rigides⁴⁵ ». Une connaissance détaillée de

³⁹ R. Barthes, *Michelet*, Paris, Seuil, 1954, p. 178.

⁴⁰ *Ibid.*, p. 179.

⁴¹ J.-P. Richard, *L'univers imaginaire de Mallarmé*, Paris, Seuil, 1961, p. 24.

⁴² R. Trousson, *Thèmes et mythes : questions de méthode*, Bruxelles, Éditions de l'Université de Bruxelles, 1981, p. 22.

⁴³ R. Barthes, *Michelet*, *op. cit.*, p. 179.

⁴⁴ J.-P. Richard, *L'univers imaginaire de Mallarmé*, *op. cit.*, p. 24-25.

⁴⁵ *Ibid.*, p. 25.

l'objet étudié est donc nécessaire afin de parvenir à en extraire les thèmes, puisque le critère de la fréquence n'est pas le seul qui permette de dégager les thèmes d'une œuvre. Il est donc préférable de bien connaître le corpus avant d'en examiner les thèmes.

Toujours selon Richard, le thème serait l'« élément-charnière grâce auquel [l'étendue interne de l'œuvre] s'articule en un volume signifiant⁴⁶ ». Ainsi, le thème est un point d'ancrage autour duquel gravitent de multiples motifs. Il est un système d'organisation actif qui invite à la multiplicité. D'ailleurs, les thèmes peuvent fonctionner en réseau « qui nouent entre eux des rapports de dépendance et de réduction⁴⁷ ». Dans notre thèse, nous examinerons la manière dont les représentations de l'Allemagne s'ancrent dans différents thèmes, ce qui crée un mouvement *vivant*. À titre d'exemple, la Grande Guerre est un thème dans notre corpus. Un autre exemple de thème est celui de l'Allemagne ennemie. Ce dernier est nourri par divers motifs comme ceux de l'Allemagne barbare et de l'Allemagne coupable. Les modes de manifestation des motifs sont des mots, des expressions, des figures de style et des images. Le motif de l'Allemagne barbare s'incarne notamment dans l'expression « hordes teutonnes⁴⁸ ».

Échantillonnage et corpus

Notre corpus s'étend sur la période de l'entre-deux-guerres, soit de 1918 à 1939. Pour les œuvres de fiction, nous avons retenu l'ensemble des œuvres romanesques québécoises publiées au Québec pendant l'entre-deux-guerres qui offrent une représentation de l'Allemagne dans le texte, que ce soit de manière centrale ou secondaire (comme le pays simplement nommé

⁴⁶ J.-P. Richard, *L'univers imaginaire de Mallarmé*, *op. cit.*, p. 26.

⁴⁷ R. Barthes, *Michelet*, *op. cit.*, p. 179.

⁴⁸ « Éditorial », *La Presse*, 11 novembre 1918, p. 4.

ou un personnage allemand.). La présence de l'Allemagne dans notre corpus de fiction occupe parfois une place notable dans le récit, mais elle se résume aussi parfois à quelques phrases.

Nous avons composé notre liste des œuvres de fiction à partir de l'examen du *Dictionnaire des œuvres littéraires du Québec*⁴⁹ et grâce à la collaboration de spécialistes de l'entre-deux-guerres québécois⁵⁰. Le point de départ de notre recherche a été une rencontre avec le professeur Robert Dion de l'Université du Québec à Montréal. Il nous a généreusement fourni une liste dressée par ses étudiants pour le projet « Interculturalités en temps de guerre – transferts culturels et perceptions médiatiques Québec – Allemagne, 1933-1945 », financé par le DAAD, qui comprenait des romans traitant de l'Allemagne et publiés dans cette période⁵¹. Nous avons ensuite fait un travail de recherche dans le *DOLQ*. Nous avons examiné tous les résumés du dictionnaire qui renvoyaient à une œuvre en prose⁵² publiée au Québec entre 1918 et 1939. Dès qu'une référence à l'Allemagne, ancienne ou contemporaine, était faite, l'ouvrage était retenu. Le travail a été fait avec une visée d'exhaustivité du corpus, ce qui a imposé une certaine variété⁵³. Enfin, nous avons demandé à une collègue doctorante, Caroline Loranger, qui travaille sur l'évolution du genre romanesque au Québec au cours de l'entre-deux-guerres, de surveiller avec attention les apparitions de l'Allemagne dans les textes rencontrés pendant l'élaboration de son corpus. Nous en sommes venue à composer une liste de dix œuvres de fiction

⁴⁹ M. Lemire (dir.), *Dictionnaire des œuvres littéraires du Québec*, tome 2 : 1900 à 1939, Montréal, Fides, 1980, 1363 p. URL : <<http://services.banq.qc.ca/sdx/DOLQ/>>

⁵⁰ Nous remercions Micheline Cambron et Robert Dion pour leurs références et leur expertise.

⁵¹ Cette bibliographie n'a pas été faite spécifiquement pour les années 1930, mais a tout de même été un bon point de départ.

⁵² Nous avons retenu les œuvres de fiction à caractère prosaïque, puisque la forme esthétique de ceux-ci, leur énonciation, est plus près de celle des textes de presse que la poésie.

⁵³ D'ailleurs, cette variété imposée par notre méthode de sélection permet de rejoindre notre désir parallèle de variété du côté des journaux.

québécoises : *Les aventures extraordinaires de deux Canayens*⁵⁴, *Une intrigante sous le règne de Frontenac*⁵⁵, *Ma cousine Mandine*⁵⁶, « La série B-472 » dans *Conte du soir et de la nuit*⁵⁷, *Deux du 22^e Bataillon*⁵⁸, *Bertha et Rosette*⁵⁹, *Le talisman du pharaon*⁶⁰, *L'orgueil vaincu*⁶¹, *La coccinelle du 22^e*⁶² et *Trente arpents*⁶³. De façon générale, l'Allemagne est surtout représentée dans la littérature des années 1920 et sa présence s'estompe paradoxalement dans les années 1930. En effet, six des dix titres à l'étude ont été publiés dans les années 1920. Nous sommes consciente que nous avons pu omettre certains textes, si le « résumé » du *Dictionnaire des œuvres littéraires du Québec* ne faisait aucune mention de l'Allemagne, même si le texte original pouvait le faire. Nous estimons cependant que l'échantillon établi est assez riche pour nous permettre d'atteindre notre objectif de recherche qui est de dégager les grands motifs et les grands traits rhétoriques associés à l'Allemagne dans les textes littéraires, afin de les comparer à ceux des journaux, ce que notre liste de dix œuvres de fiction nous permet de faire.

Nous avons adopté une approche différente pour composer notre corpus journalistique : nous avons sélectionné divers événements historiques et politiques liés directement à l'Allemagne, lesquels constituent des temps forts de l'entre-deux-guerres. Notre travail sur les journaux est ainsi resserré autour d'événements d'actualité dans lesquels l'Allemagne est un

⁵⁴ J. Jéhin, *Les aventures extraordinaires de deux Canayens : charivari littéraire et scientifique*, Montréal, Imprimerie A-P. Pigeon, 1918, 114 p.

⁵⁵ J.-B. Caouette, *Une intrigante sous le règne de Frontenac* (nouvelle), Québec, [s.é.], 1921, 145 p.

⁵⁶ N.-M. Marthé, *Ma cousine Mandine*, Montréal, Édouard Garant, 1928 [édition originale, 1923], 147 p.

⁵⁷ R. de Roquebrune, « La série B-472 », *Contes du soir et de la nuit*, Montréal, Bernard Valiquette, 1942 [édition originale de la nouvelle, octobre 1925], p. 57-69.

⁵⁸ J.-F. Simon, *Deux du 22^e Bataillon*, Montréal, Imprimerie de La Salle, 1929, 117 p.

⁵⁹ L. Barré, *Bertha et Rosette*, Saint-Hyacinthe, [s.é.], 1929, 224 p.

⁶⁰ M. de Vaubert (pseudonyme d'Odette Oligny), *Le talisman du pharaon*, Montréal, Librairie Beauchemin limitée, 1929, 166 p.

⁶¹ F. Morin, *L'orgueil vaincu*, Montréal, Éditions Beauchemin, 1930, 122 p.

⁶² C. Corneloup, *La coccinelle du 22^e*, Montréal, Éditions Beauchemin, 1934 [édition originale en roman-feuilleton dans *La Presse*, 23 octobre au 22 novembre 1933], 237 p.

⁶³ Ringuet (Philippe Panneton), *Trente arpents*, Montréal, Flammarion, 2001 [édition originale, 1938], 288 p.

acteur clé. Nous avons retenu cinq événements : la sortie de guerre le 11 novembre 1918, l'avènement d'Hitler au pouvoir le 30 janvier 1933, les Jeux olympiques de Berlin du 1^{er} au 16 août 1936, l'*Anschluss* (l'annexion de l'Autriche à l'Allemagne) le 12 mars 1938 et la déclaration de guerre de la France et de la Grande-Bretagne à l'Allemagne le 3 septembre 1939. Les numéros de journal retenus autour des événements choisis ont fait l'objet d'une analyse exhaustive. Nous avons décidé de travailler selon les événements, puisque nous estimons que ces moments d'actualité cristallisent la présence de l'Allemagne dans les journaux montréalais; ils agiraient comme noyaux permettant de mieux repérer la manière dont l'altérité, l'Allemagne, est construite.

Pour le choix des journaux, nous désirions nous concentrer sur la presse francophone montréalaise – Montréal étant à l'époque une métropole tournée vers l'information internationale dans sa couverture des événements. De plus, nous voulions que notre sélection comporte les journaux montréalais les plus importants de l'époque et reflète des points de vue politiques, de préférence variés, mais surtout un lectorat varié. C'est par ces critères que nous en sommes venue à retenir un échantillon de la presse composé de quatre grands quotidiens d'information, *La Patrie* (1879-1978), *La Presse* (1884-), *Le Canada* (1903-1954), *Le Devoir* (1910-) et d'un hebdomadaire d'opinion à tirage plus modeste, *L'Autorité* (1913-1955)⁶⁴. Les quotidiens sélectionnés et *L'Autorité* sont d'orientation politique libérale. *Le Devoir*, nationaliste et catholique, fait bande à part, mais il est, comme ses pairs, contre l'Union nationale. Enfin, le lectorat des journaux retenus est varié, puisqu'on passe d'un journal plus

⁶⁴ La description détaillée du corpus de presse se fera au début du troisième chapitre de cette thèse.

intellectuel, comme *Le Devoir*, à des journaux plus populaires, comme *La Presse* ou *La Patrie*, à un journal de combat, comme *L'Autorité*.

Prémises méthodologiques

Une fois les journaux et les œuvres de fiction sélectionnés, nous nous sommes lancée dans un examen minutieux des objets retenus. Pour la presse, pour chaque événement étudié, nous avons dépouillé les journaux publiés le jour dudit événement et les deux jours qui suivent celui-ci. La saisie des données dans le cas des journaux s'est faite grâce à l'interface web PHP de la banque de données MySQL du groupe de recherche « La Presse montréalaise de l'entre-deux-guerres : lieu de transformation de la vie culturelle et de l'espace public⁶⁵ », auquel nous avons participé en tant qu'auxiliaire de recherche et qui a été adaptée aux spécificités de notre dépouillement. Chaque texte ou image faisant une quelconque mention de l'Allemagne ou d'un trait explicitement allemand a été retenu dans la banque de données. Les données ainsi recueillies sont liées non seulement à des articles traitant de l'actualité politique, mais aussi à des chroniques, à des éditoriaux, à des photos, à des caricatures, etc. Notre visée était exhaustive. Nous avons donc relevé toute apparition de l'Allemagne, que ce soit par un simple mot dans un article ou dans le contenu complet de ce dernier. Nous avons relevé non seulement la surface occupée et l'emplacement sur la page, mais également analysé chacune des entrées selon diverses variables. Chacune des entrées se faisait par élément. Nous entendons par élément tout

⁶⁵ Voir à ce sujet les travaux du groupe de recherche « La presse montréalaise de l'entre-deux-guerres, lieu de transformation de la vie culturelle et de l'espace public », dont l'article de X. Boileau, J. Boucher Lauzon, M. Cambron, A. Giroux, **E. Léger-Bélanger**, D. Marquis, J. Perrault, Y. Robinson et M. St-Pierre. « Les Jeux olympiques de Berlin dans l'arène médiatique montréalaise. Distance, censure et prise de parole », Dossier : 1936 : Les Jeux olympiques dans la presse internationale, *Belphégor* [en ligne], 2017. URL : <<https://journals.openedition.org/belphegor/819>>

Nous remercions Olivier Lapointe qui a adapté la banque de données aux spécificités de notre dépouillement.

texte ou image représentant l'Allemagne que ce soit de manière centrale ou marginale. Pour chaque élément entré dans la banque de données, nous avons noté :

- 1- La structure (générique) de l'article (nouvelle, chronique, photo, caricature, etc.)
- 2- Le titre
- 3- Le type de section dans lequel se trouvait l'article ou l'image
- 4- La page
- 5- L'espace et l'emplacement occupés sur la page
- 6- Un résumé du contenu de l'article ou de ce qui était représenté sur l'image
- 7- La source (agence de presse, signature ou absence de source, la ville)
- 8- L'objet sur lequel portait l'élément à partir d'une liste de choix donnés (contenu politique, culturel, de fiction, etc.)
- 9- Les mots utilisés évoquant l'Allemagne (« Berlin », « Allemagne », « nazis », « Reich », « Hitler », etc.)

Ainsi, nous avons décortiqué chaque article ou image qui représentait l'Allemagne, grâce à notre saisie des « éléments » dans la banque de données. Nous avons aussi relevé pour chaque entrée dans la banque de données des informations portant plus spécifiquement sur l'énonciation et la construction même des phrases :

- 1- Des extraits à retenir tels quels
- 2- Les figures de style (s'il y en avait)
- 3- Le mode à partir d'une liste de choix donnés (informatif, critique, narratif, polémique, etc.)
- 4- Les usages pronominaux utilisés à propos de l'Allemagne
- 5- Les temps de verbe
- 6- Les adjectifs et les adverbes récurrents
- 7- La représentation de l'Allemagne active ou passive dans l'article (l'Allemagne en tant que sujet ou objet dans les phrases)

Notre approche s'est faite de façon différente pour les textes de fiction et pour la presse.

Pour les œuvres de fiction, nous avons été attentive à l'énonciation privilégiée dans le rapport de perception de l'Allemagne. Notre travail sur les journaux a été fait avant celui qui a été effectué sur les œuvres de fiction. Notre questionnement pour les œuvres de fiction a donc été guidé par les grands enjeux tirés initialement des journaux. Nous avons ainsi porté attention à la proportion occupée par l'Allemagne dans chacun des récits. Nous avons par la suite entrepris

une analyse des grands sémèmes du discours en tentant de dégager quelles sont les formes d'altérité allemande présentées dans la fiction. Nous avons aussi une série de questions à l'esprit : L'Allemagne est-elle surtout représentée par des personnages stéréotypés? Par ses lieux? Ces représentations sont-elles figées ou mouvantes? Positives? Négatives? Les deux? De quelles manières l'Allemagne est-elle, le cas échéant, essentialisée? C'est en suivant cette série de questions que nous avons ensuite été en mesure de comparer les œuvres de fiction et les journaux, nous étant appuyée sur les enjeux du premier corpus pour étudier les textes littéraires.

Quelques définitions : discours, espace social et événement

Les pages qui précèdent ont permis de clarifier et d'explicitier notre objet d'étude. Nous aborderons maintenant l'approche que nous avons adoptée afin d'analyser les œuvres de fiction et les nombreuses données recueillies dans les journaux. Étudier les représentations de l'Allemagne dans la presse, c'est analyser à la fois un objet politique, historique, culturel, social et littéraire. Notre étude a donc un caractère pluridisciplinaire. Nous avons en ce sens puisé dans divers modèles théoriques, permettant de répondre au caractère hétérogène de notre corpus. Nous avons eu recours à des théories liées aux représentations de l'Autre et aux stéréotypes, dont les définitions ont déjà été données. Notre étude se veut tout d'abord linguistique, stylistique et narrative. Notre objectif ici vise plutôt à définir certains mots clés, qui seront utilisés comme pierres d'assise dans notre travail : discours, espace social et événement.

La langue sous la loupe : le discours comme miroir de l'espace social

Distinction entre « discours », « langue », « parole » et « énoncé »

Afin de mieux circonscrire la notion de discours et d'adopter un vocabulaire juste, nous voulons le dissocier de ses termes semblables, avec lesquels il est souvent confondu. Nous

distinguons ainsi la notion de « discours » de celles de « langue », de « parole » et d'« énoncé ». Ferdinand de Saussure, célèbre linguiste qui a défini la « langue » et la « parole » dans son élaboration du structuralisme linguistique, pense la « langue » comme un système composé d'un ensemble de signes utilisés par une communauté, dans le but de communiquer. Une langue serait ainsi le français ou l'allemand. Quant à la notion de « parole », Saussure la conçoit comme l'emploi de signes linguistiques dans une situation donnée. Cet emploi se fait habituellement par le biais d'un individu, le locuteur. La définition de « parole », toujours selon Saussure, s'apparente à celle de « discours », mais n'en est pas un synonyme exact. Dans *Langage et idéologie*, Olivier Reboul, en héritier de Saussure, établit aussi la distinction entre « langue », « parole » et « discours ». Selon Reboul, le discours est un intermédiaire entre la langue et la parole. Le chercheur va plus loin que Saussure en ajoutant le concept d'« idéologie » à l'équation, en posant que celle-ci serait un fait de langue, puisque « certaines de ses contraintes sont au service du pouvoir ». En ce sens, l'individu « n'est pas libre d'utiliser sa langue pour dire ce qu'il veut⁶⁶ ». Dans son étude sur le discours idéologique, Reboul explique que « le discours est un type de paroles commun à un grand nombre d'individus et régi par un sous-code⁶⁷ ». Le chercheur en ce sens peut se concentrer sur une partie du discours, une facette du « sous-code ». Le terme « discours » n'est d'ailleurs pas non plus un synonyme d'« énoncé » : « énoncés et discours seront deux termes parfois confondus en analyse du discours, à tort, alors que l'un est une donnée, l'autre une quête que permet la mise en corpus⁶⁸. » Contrairement aux énoncés, le discours n'est ainsi pas nécessairement repérable directement à

⁶⁶ O. Reboul, *Langage et idéologie*, Paris, Presses Universitaires de France, p. 39.

⁶⁷ *Ibid.*, p. 40.

⁶⁸ F. Mazière, *L'analyse du discours*, Paris, Presses universitaires de France, 2005, p. 10.

la suite de la lecture d'un ou de plusieurs textes donnés. En ce sens, un travail sur le corpus est requis, entre autres par l'analyse des énoncés, afin de pouvoir dégager le sens du discours.

Le discours dans la sphère publique

Michel Foucault pose les pratiques discursives comme étant « un ensemble de règles, anonymes, historiques, toujours déterminées dans le temps et dans l'espace qui ont défini à une époque donnée, et pour une aire sociale, économique, géographique ou linguistique donnée, les conditions d'exercice de la fonction énonciative⁶⁹ ». Ainsi, selon Foucault, les objets discursifs doivent être interprétés en contexte.

Notre analyse du discours est donc indissociable du contexte dans lequel ce dernier se trouve. Notre travail s'inscrit en ce sens dans la démarche des travaux sociocritiques. Par définition, une approche sociocritique étudie la « matière langagière, [le] procès esthétique et [le] dispositif sémiotique⁷⁰ » d'un texte. Une démarche sociocritique porte non seulement sur la mise en texte, mais aussi sur les langages sociaux auxquels ces textes font appel et sur la relation bi-directionnelle qui unit le texte à la « *semiosis sociale*⁷¹ ». Notre étude des liens entre le texte littéraire et le discours social se déploie dans une perspective sociocritique :

Le but de la sociocritique est de dégager la socialité des textes. Celle-ci est analysable dans les caractéristiques de leurs mises en forme, lesquelles se *comprennent* rapportées à la semiosis sociale environnante prise en partie ou dans sa totalité. [...] *Analyser, comprendre, expliquer, évaluer*, ce sont là quatre temps d'une herméneutique. C'est pourquoi la sociocritique – qui s'appellerait tout aussi bien « sociosémiotique » – peut se définir de manière concise comme une herméneutique sociale des textes⁷².

⁶⁹ M. Foucault, *L'Archéologie du savoir*, Paris, Gallimard, 1969, p. 153-154.

⁷⁰ P. Popovic, « La sociocritique : définition, histoire, concepts, voies d'avenir », *Pratiques*, vol. CLI/CLII, décembre 2011, p. 7-38.

⁷¹ *Ibid.*, p. 15.

⁷² *Ibid.*, p. 14.

L'analyse de l'interdiscursivité et de l'intertextualité permettent une lecture sociale des textes. Le réseau des divers textes dans un seul numéro de journal permet une meilleure approche du discours social, grâce à la variété des genres journalistiques. La comparaison entre le journal et l'œuvre littéraire permet pour sa part une plus grande diversité quant à l'analyse de la *semiosis sociale* (pour reprendre le terme de Popovic), qui est « l'ensemble des moyens langagiers mis en œuvre par une société pour se représenter ce qu'elle est, ce qu'elle tient pour son passé et pour son avenir⁷³ ».

Dans sa théorie du discours social, Angenot s'intéresse au contexte en posant comme discours social tout ce qui s'écrit, se dit et se diffuse à un moment donné dans un état de société⁷⁴. Le théoricien a lui-même travaillé sur le discours social en faisant une étude selon une coupe synchronique d'un an dans son ouvrage *1889 : un état du discours social*. Selon lui, « le discours ne prend sens qu'à l'intérieur d'un univers d'autres discours à travers lesquels il doit se frayer un chemin. Pour interpréter le moindre énoncé, il faut le mettre en relation avec toutes sortes d'autres que l'on commente⁷⁵ ». S'ajoute, toujours chez Angenot, la notion de *doxa*, qui est le « répertoire topique et les règles rhétoriques qui, dans un état donné de société, organisent hégémoniquement les langages de la sphère publique⁷⁶ ». Dans le prolongement des recherches d'Angenot, notre travail vise à mettre en contexte les textes étudiés dans un discours social plus large et de mieux saisir la façon dont le discours sur l'Allemagne se déploie dans les journaux et dans les œuvres de fiction de l'époque.

⁷³ P. Popovic, *La mélancolie des Misérables : essai de sociocritique*, Montréal, Le Quartanier, 2013, p. 22.

⁷⁴ M. Angenot, *Interventions critiques : questions d'analyse du discours, de rhétorique et de théorie du discours social*, vol. VIII, Nouvelle série, 2002, p. 14.

⁷⁵ D. Maingueneau, *Analyser les textes de communications*, Paris, Dunod, 1998, p. 41.

⁷⁶ M. Angenot, *Interventions critiques : questions d'analyse du discours, de rhétorique et de théorie du discours social, op. cit.*, p. 45.

Popovic s'interroge sur le concept de « discours social », cherchant à construire un concept plus souple. Selon ce chercheur, le concept d'« imaginaire social » serait plus fécond. Il le définit par « des ensembles interactifs de représentations corrélées, organisées en fictions latentes, sans cesse recomposées par des propos, des textes, des chromos, des images, des discours ou des œuvres d'art⁷⁷ ». Popovic définit aussi l'imaginaire social comme étant le « rêve éveillé que les membres d'une société font, à partir de ce qu'ils voient, lisent, entendent, et qui leur sert de matériau et d'horizon de référence pour tenter d'appréhender, d'évaluer et de comprendre ce qu'ils vivent⁷⁸ ». L'imaginaire social est donc une forme de représentation sociale qui médiatise le rapport au réel. Selon Cornélius Castoriadis, une société n'existe et ne connaît la cohésion que si elle repose sur un imaginaire social qui se manifeste entre autres à travers les discours⁷⁹. Dans notre thèse, une représentation *vraie* ou *fausse* de l'Allemagne dans l'imaginaire social québécois n'a pas d'impact sur notre réflexion. Ce sont les représentations sociales de l'Allemagne, qu'elles soient *vraies*, *fausses*, historiques ou fictionnelles et telles quelles se donnent à lire dans les textes québécois, qui suscitent notre intérêt.

L'événement dans l'actualité médiatique

La définition même de l'événement ancre la réalité sociale de l'époque dans une optique du conflit. Dans le cas d'une guerre, l'événement est intrinsèquement lié à la notion de conflit. Nous fondons principalement notre réflexion sur l'événement sur l'ouvrage *L'événement en discours : presse et mémoire sociale* par Laura Calabrese. La chercheuse s'appuie sur l'événement en tant que réel social dans les journaux. Elle soutient avec justesse que les

⁷⁷ P. Popovic, « La sociocritique : définition, histoire, concepts, voies d'avenir », *Pratiques*, op. cit., p. 29.

⁷⁸ P. Popovic, *La mélancolie des Misérables : essai de sociocritique*, op. cit., p. 29.

⁷⁹ C. Castoriadis, *L'institution imaginaire de la société*, Paris, Seuil, 1975, 497 p.

journalistes « construisent et reconstruisent la réalité sociale⁸⁰ ». L'événement en tant que réel social a, par répercussion, une influence sur la formation de l'identité collective formée par ce réel social. De plus, Calabrese avance que l'événement est un « moment » qu'il s'agit d'intégrer à une chaîne de discours⁸¹. La chercheuse poursuit en posant que l'événement a une occurrence avec un début, un milieu et une fin déterminés⁸². Ricœur, dont Calabrese est l'héritière, affirme que, théoriquement, un événement ne se répète pas⁸³. L'événement impliquerait un enchaînement, pensé par la notion d'intervalles : avant, pendant, après. Ricœur et Calabrese posent chacun dans leur réflexion que l'événement crée une capacité à *recomposer la temporalité sociale*, à instituer un avant et un après.

Toujours selon Ricœur, la notion d'événement devient plus compliquée dans le cas spécifique d'une guerre, car la longue durée rompt l'aspect linéaire et fini du concept. Dans *Renaissance de l'événement : un défi pour l'historien : entre sphinx et phénix*, François Dosse déplace aussi cette perception assez linéaire de l'événement en posant le concept comme objet « polysémique » qui fait rupture dans la continuité chronologique. De ce fait, la guerre devient un événement englobant d'autres événements ponctuels. On assiste à l'histoire d'un « phénomène humain total⁸⁴ » qui converge avec les conditions économiques et sociales de l'événement saisi dans la longue durée. Il est, de ce fait, impossible de ne pas en sentir les traces dans les années qui suivent, l'événement ayant un impact sur la formation même de la société,

⁸⁰ L. Calabrese, *L'événement en discours : presse et mémoire sociale*, Louvain-la-Neuve, L'Harmattan-Academia, 2013, p. 9.

⁸¹ *Ibid.*

⁸² *Ibid.*, p. 46.

⁸³ P. Ricœur, *La mémoire, l'histoire, l'oubli*, Paris, Seuil, 2003 [édition originale, 2000], p. 306.

⁸⁴ *Ibid.*

dans toutes ses sphères. L'événement de longue durée repris par les journaux devient ainsi un des « thèmes du discours social⁸⁵ ».

C'est exactement le cas de notre corpus, puisque nous sommes dans les années qui suivent la Grande Guerre. La guerre devient un facteur de transformation continu d'une société, qui n'est pas confiné aux années où se déroule l'événement en question. En effet, dans le discours qui traite de l'actualité, l'ombre de la Grande Guerre plane sur l'entre-deux-guerres et chaque événement d'actualité associé à l'Allemagne réveille cette mémoire collective québécoise au sujet du conflit encore récent dans les esprits.

Selon Lüsebrink, il existerait des événements-symboles. Ces événements sont représentés dans la société comme *appartenant à la collectivité*, car ils sont le résultat d'un élan collectif. La prise de la Bastille serait un exemple d'événement-symbole français. Lüsebrink décline les caractéristiques de l'événement-symbole en sept temps : la secondarité sémantique (métaphore de l'événement dans la collectivité), l'iconicité (emblème visuel), le caractère *motivé* du symbole (signification non arbitraire), la pluralité sémantique (le despotisme contre la liberté), l'expansion associative (série de connotations), l'émotivité et les figures d'identification⁸⁶. L'événement-symbole a pour caractéristique d'être repris dans l'usage social et politique. Selon le chercheur, les événements-symboles sont une forme de commémoration de l'événement et du lieu.

Contrairement à l'Allemagne et à la France, le Québec est une nation à l'histoire beaucoup plus récente. La seule journée fériée au Québec qui fête et commémore un

⁸⁵ É. Nardout-Lafarge, « Stratégies d'une mise à distance : la Deuxième Guerre mondiale dans les textes québécois », *Études françaises*, vol. XXVII, no 2, 1991, p. 43-60.

⁸⁶ H.-J. Lüsebrink, « La prise de la Bastille : archéologie d'un événement-symbole », *Mélanges de l'École française de Rome. Italie et Méditerranée*, tome 104, no 1, 1992, p. 115-128.

événement-symbole est la journée nationale des patriotes. Si, d'une part, le 11 novembre est en Grande-Bretagne et au Canada le jour du Souvenir, cet événement n'est pas, d'autre part, un événement-symbole pour le Québec d'aujourd'hui (même s'il est commémoré). En effet, les deux Grandes Guerres ne réunissent pas toutes les caractéristiques d'un événement-symbole. Le discours de la conscription domine notamment désormais le récit de l'élan collectif contre l'ennemi allemand; l'événement collectif n'a plus de caractéristiques unificatrices qui auraient faits de lui un événement-symbole. Les deux Grandes Guerres représentent donc des événements importants dans l'histoire du Québec, sans constituer des événements-symboles. Toutefois, nous sommes portée à penser que la Grande Guerre aurait été, pendant l'entre-deux-guerres, un événement-symbole dans la collectivité québécoise, comme nous le verrons.

De la Première Guerre à la Seconde : études sur le sujet

Il nous reste à déterminer quelles sont les études qui se sont penchées sur la question des représentations de l'Allemagne dans les textes de presse et de fiction, et quelles méthodes ont été choisies par ces chercheurs. Nous avons trouvé un peu plus d'analyses du côté français que du côté québécois. Néanmoins, nous n'avons trouvé que quelques travaux qui s'attachent spécifiquement aux représentations de l'Allemagne. La plupart des études qui ont pour objet les journaux ou les textes de fiction français adoptent une perspective historique ou thématique.

Les études sur la presse

Dans le domaine de la recherche en littérature québécoise, l'intérêt pour la période de l'entre-deux-guerres, notamment en ce qui a trait aux études sur la presse, est relativement

nouveau. Plusieurs pionniers des nouvelles études sur la presse viennent des études littéraires⁸⁷. Le groupe de recherche pluridisciplinaire international « La presse montréalaise de l'entre-deux-guerres : lieu de transformation de la vie culturelle et de l'espace public⁸⁸ » cherche en effet, à travers divers projets, à ouvrir la voie aux études sur la presse québécoise de cette époque particulièrement oubliée. Ce groupe de recherche, qui comprend des chercheurs du Québec, de la France et de la Belgique, a récemment publié des travaux sur les Jeux olympiques de Berlin⁸⁹, sur l'enlèvement du fils de Charles Lindbergh⁹⁰ et sur la satire dans la presse des années 1930⁹¹. La responsable de ce groupe de recherche, Micheline Cambron, a aussi dirigé, en marge du groupe, un ouvrage intitulé *Les journaux québécois d'une guerre à l'autre*⁹². Ce livre novateur comporte différentes études axées sur la sortie et l'entrée en guerre dans divers journaux québécois. Dans la foulée de ces travaux, notre analyse marque une volonté de

⁸⁷ Les travaux sur la presse de ces chercheurs européens et québécois sont énumérés en détail dans le chapitre 1 de cette thèse.

⁸⁸ Le groupe de recherche « La presse montréalaise de l'entre-deux-guerres : lieu de transformation de la vie culturelle et de l'espace public » est une collaboration internationale entre chercheurs universitaires du Canada, de la France, de la Belgique, de l'Allemagne et de la Suisse. Le groupe travaille sous la supervision de la chercheuse principale Micheline Cambron de l'Université de Montréal et fut financé principalement via une subvention ordinaire de recherche du CRSH pour les années 2012-2018.

⁸⁹ C. Caron Belzile, **E. Léger-Bélangier**, A. Giroux, M. Saint-Pierre, M. Cambron et D. Marquis. « Rapports de pouvoir : race, genre et nation dans la couverture montréalaise des JO de Berlin », Dossier : 1936 : Les Jeux olympiques dans la presse internationale, *Belphégor* [en ligne], 2017.

URL : <<https://journals.openedition.org/belphegor/819>> et X. Boileau, J. Boucher Lauzon, M. Cambron, A. Giroux, **E. Léger-Bélangier**, D. Marquis, J. Perrault, Y. Robinson et M. St-Pierre. « Les Jeux olympiques de Berlin dans l'arène médiatique montréalaise. Distance, censure et prise de parole », Dossier : 1936 : Les Jeux olympiques dans la presse internationale, *Belphégor* [en ligne], 2017.

URL : <<https://journals.openedition.org/belphegor/819>>

⁹⁰ R. Pinker (pseudonyme), *Faire sensation : de l'enlèvement du bébé Lindbergh au barnum médiatique*, Marseille, Agone, 2017, 232 p. et Dossier : « Pour une médiapoétique du fait divers », Micheline Cambron responsable, *COntEXTES*, revue de sociologie de la littérature (à paraître).

⁹¹ A. Chabrier et M.-A. Charlier (dir.), *Coups de griffes, prises de bec : la satire dans la presse des années 1930*, Bruxelles, Impressions Nouvelles, 2018, 224 p.

⁹² M. Cambron, M. Côté et A. Gagnon (dir.), *Les journaux québécois d'une guerre à l'autre : deux états de la vie culturelle québécoise au XX^e siècle*, Québec, Codicille éditeur, 2018, 378 p. Nous avons publié un chapitre dans ce livre, « Quand conquête terrestre devient conquête sur papier : l'Allemagne dans *La Presse* en mai 1940 ».

poursuivre le travail de mise en valeur du vaste « cimetière discursif⁹³ » qu'est la presse de l'entre-deux-guerres québécois.

Certains travaux fondateurs existent également sur l'histoire des journaux au Québec. Nous pensons à l'ouvrage de référence *La presse québécoise des origines à nos jours* d'André Beaulieu et Jean Hamelin⁹⁴ et aux travaux de Jean de Bonville⁹⁵ sur les médias de masse québécois. Ces ouvrages, qui comprennent une foule d'informations générales, permettent aux chercheurs de développer une analyse macrostructurale de la presse.

Quelques études portent par ailleurs plus spécifiquement sur un journal en particulier. Plusieurs travaux existent ainsi sur *Le Devoir*⁹⁶. Même si certains ouvrages portent sur le journal en général, ce sont les éditoriaux de ce dernier qui ont particulièrement retenu l'attention des chercheurs, puisqu'ils montrent bien la « trajectoire idéologique du périodique⁹⁷ ». Pierre Anctil a ainsi publié un ouvrage sur les éditoriaux du quotidien parus entre 1910 et 1932⁹⁸. Robert

⁹³ M. Cambron, A. Gagnon et M. Côté, « Plonger dans la presse pour une saisie globale de la vie culturelle de l'entre-deux-guerres », dans M. Cambron, M. Côté et A. Gagnon (dir.), *Les journaux québécois d'une guerre à l'autre*, op. cit., p. 5.

⁹⁴ A. Beaulieu et J. Hamelin, *La presse québécoise des origines à nos jours*, Québec, Presses de l'Université Laval, 1973-1990, Ouvrage en sept tomes.

⁹⁵ J. de Bonville, *La presse québécoise de 1884 à 1914 : genèse d'un média de masse*, Québec, Presses de l'Université Laval, 1988, 416 p. et J. de Bonville et G. Laurence, « Évolution sociodémographique de la presse quotidienne québécoise », dans Y. Roby et N. Voisine (dir.), *Érudition, humanisme et savoir. Actes du colloque en l'honneur de Jean Hamelin*, Québec, Presses de l'Université Laval, 1996, p. 351-375.

⁹⁶ Voir à ce sujet P. Anctil, *Fais ce que dois : 60 éditoriaux pour comprendre Le Devoir sous Henri Bourassa (1910-1932)*, Québec, Septentrion, 2010, 383 p.; R. Lahaise (dir.), *Le Devoir : reflet du Québec au 20^e siècle*, Québec, Hurtubise, 2010, 504 p.; J. Charron, J. de Bonville et J. Dubois (dir.), *Points de vue sur un journal en mouvement : six études sur Le Devoir (1910-2010)*, Québec, Département d'information et de communication, 2012, 108 p.

⁹⁷ A. Gagnon, « Culture écrite et survivance. Les représentations du livre, de la lecture et de la littérature dans *Le Devoir* », dans M. Cambron, M. Côté et A. Gagnon (dir.), *Les journaux québécois d'une guerre à l'autre*, op. cit., p. 209.

⁹⁸ P. Anctil, *Fais ce que dois : 60 éditoriaux pour comprendre Le Devoir sous Henri Bourassa (1910-1932)*, op. cit.

Lahaise a quant à lui dirigé un ouvrage collectif centré sur l'activité éditoriale du journal de sa fondation à aujourd'hui⁹⁹.

Dans sa thèse de doctorat déposée en 1999, Jérôme Coutard a quant à lui étudié sept journaux de Montréal et de Québec : *La Presse*, *The Montreal Daily Star*, *Le Soleil*, *Le Canada*, *Le Devoir* et *Le Nationaliste*¹⁰⁰. Son travail porte sur la période s'échelonnant de 1914 à 1918. Notre thèse s'inscrit en partie dans la continuité des travaux de Coutard. Ceux-ci nous permettent de mieux situer notre propre étude par rapport à ce qui a déjà été fait pour la période juste avant celle que nous couvrons. Il existe en outre des monographies pour certains journaux, comme *La Presse*¹⁰¹, mais on constate qu'il y a eu jusqu'à présent « peu d'intérêt [pour ce] qui circule dans les journaux populaires comme *La Presse* et *La Patrie*¹⁰² ». Il n'existe d'ailleurs pas encore de travail substantiel portant sur des journaux comme *La Patrie* et *Le Canada*¹⁰³. C'est en partie pourquoi nous avons choisi d'inclure ces journaux à notre corpus, afin de leur faire une place au sein des travaux amorcés sur la presse québécoise.

Il existe de nombreux travaux qui portent sur la Grande Guerre au Canada et au Québec. Notons notamment, parmi les sources pertinentes sur lesquelles Cambron s'appuie dans son

⁹⁹ R. Lahaise (dir.), *Le Devoir : reflet du Québec au 20^e siècle*, op. cit.

¹⁰⁰ J. Coutard, *Des valeurs en guerre : presse, propagande et culture de guerre au Québec, 1914-1918*, thèse de doctorat (histoire), Québec, Université Laval, 1999, 600 p.

¹⁰¹ C. Felteau, *Histoire de La Presse*, tome 1 : *Le livre du peuple, 1884-1916*, Montréal, La Presse, 1983, 401 p. et C. Felteau, *Histoire de La Presse*, tome 2 : *Le plus grand quotidien français d'Amérique, 1916-1984*, Montréal, La Presse, 1984, 283 p.

¹⁰² M. Cambron, « Le discours sur la Grande Guerre : demande d'histoire », Dossier : La guerre dans la littérature québécoise, *Voix et images*, vol. XXXVII, no 2 (110), 2012, p. 32.

¹⁰³ M. Cambron, A. Gagnon et M. Côté, « Plonger dans la presse pour une saisie globale de la vie culturelle de l'entre-deux-guerres », dans M. Cambron, M. Côté et A. Gagnon (dir.), *Les journaux québécois d'une guerre à l'autre*, op. cit., p. 6.

article « Le discours sur la Grande Guerre : demande d'histoire¹⁰⁴ », les travaux de Pierre Vennat¹⁰⁵, de Roch Legault et Jean Lamarre¹⁰⁶, et le dossier thématique publié dans *Bulletin d'histoire politique*, « Le Québec et la Première Guerre mondiale », dirigé par Mourad Djebabla-Brun¹⁰⁷. Ces études portent sur l'histoire militaire des Canadiens français pendant la Grande Guerre, leur réaction à la conscription, mais aussi sur la manière dont la circulation de l'information a contribué à construire une « mémoire populaire du conflit¹⁰⁸ ». Sans oublier les travaux de Jonathan Vance¹⁰⁹, qui s'attache à la mémoire sociale de la Grande Guerre.

Dans le mémoire de maîtrise en histoire *L'image de l'Allemagne dans le journal Le Matin entre mars 1932 et août 1934, une impossible compréhension de l'altérité*¹¹⁰, Kevin Janin étudie la représentation politique de l'Allemagne dans le journal par thèmes et utilise dans son travail des graphiques qui illustrent la proportion qu'occupe la France comme thème à la Une pour la période étudiée de même que les principaux sujets traités de manière concomitante lorsque l'Allemagne est mentionnée. Nous avons principalement retenu de ce mémoire la

¹⁰⁴ M. Cambron, « Le discours sur la Grande Guerre : demande d'histoire », Dossier : La guerre dans la littérature québécoise, *Voix et images, op. cit.*, p. 15-24.

¹⁰⁵ Voir à ce sujet P. Vennat, *Les poilus québécois de 1914-1918 : histoire des militaires canadiens-français de la Première Guerre mondiale*, Montréal, Éditions du Méridien, 1999, 2 volumes, 300 p. et 366 p.

¹⁰⁶ Voir à ce sujet R. Legault et J. Lamarre (dir.), *La Première Guerre mondiale et le Canada : contributions sociomilitaires québécoises*, Montréal, Éditions du Méridien, 1999, 269 p.

¹⁰⁷ Voir à ce sujet M. Djebabla-Brun (dir.), Dossier : Le Québec et la première guerre mondiale, *Bulletin d'histoire politique*, vol. XVII, no 2, hiver 2009. URL : <<https://www.bulletinhistoirepolitique.org/le-bulletin/numeros-precedents/volume-17-numero-2/>>

¹⁰⁸ M. Cambron, « Le discours sur la Grande Guerre : demande d'histoire », Dossier : La guerre dans la littérature québécoise, *Voix et images, op. cit.*, p. 18.

¹⁰⁹ J. F. Vance, *Mourir en héros : mémoire et mythe de la Première Guerre mondiale*, traduit par P. R. Desrosiers, Montréal, Athéna Éditions, 2006 [édition originale en anglais, *Death So Noble: Memory, Meaning and the First World War*, 1999], 316 p.

¹¹⁰ K. Janin, *L'image de l'Allemagne dans le journal Le Matin entre mars 1932 et août 1934, une impossible compréhension de l'altérité?*, mémoire de maîtrise (histoire), Grenoble, Université Pierre Mendès-France-Grenoble II, 2011, 194 p.

synthèse des informations condensées dans divers graphiques, ce qui permet une saisie rapide par le regard des traits dominants de l'image de l'Allemagne dans le journal.

Les études sur les textes littéraires

Nous inscrivons aussi notre étude dans le sillage des travaux publiés dans l'ouvrage bilingue *Europa zwischen Text und Ort/L'Europe entre Texte et Lieu. Interkulturalität in Kriegszeiten (1914-1954)/Interculturalités en temps de guerre (1914-1954)*¹¹¹. Les auteurs y étudient entre autres les manières dont la guerre constitue un moteur de contacts interculturels dans la littérature, puisque le conflit armé est l'occasion d'un contact forcé entre le Soi et l'Autre. Une seule étude porte sur les formes de perception entretenues entre le Québec et l'Allemagne, mais après le début de la Seconde Guerre mondiale. Dans l'ouvrage, les auteurs analysent de manière théorique et pratique les divers stéréotypes et les préjugés dans les formes de perception de l'Autre en temps de conflit militaire (relations interculturelles franco-allemandes, franco-belges, franco-indochinoises, etc.) et c'est justement ce qui nous intéresse dans cette thèse.

L'ouvrage *Se souvenir de la Grande Guerre : la mémoire plurielle de 14-18 au Québec*¹¹² par Mourad Djebabla-Brun nous a aussi été très utile. Le chercheur y étudie le concept de « mémoire historique ». Djebabla-Brun examine les œuvres littéraires qui comportent le thème de la Grande Guerre dans deux chapitres de l'ouvrage : « Le vécu de la guerre dans la

¹¹¹ V. Deshoulières, H.-J. Lüsebrink, C. Vatter (dir.), *Europa zwischen Text und Ort/L'Europe entre Texte et Lieu. Interkulturalität in Kriegszeiten (1914-1954)/Interculturalités en temps de guerre (1914-1954)*, Sarrebruck, Transcript, 2013 [en français et en allemand], 334 p.

¹¹² M. Djebabla-Brun, *Se souvenir de la Grande Guerre : la mémoire plurielle de 14-18 au Québec*, Montréal, Éditions VLB, 2004, 181 p.

littérature canadienne-française (1919-1931)¹¹³ » et « Le crépuscule de la Grande Guerre dans le roman canadien-français (1932-1960)¹¹⁴ ».

Nous nous sommes en outre appuyée sur trois ouvrages qui portent explicitement sur les représentations de l'Allemagne dans les textes littéraires en France pendant la période de l'entre-deux-guerres : *L'image de l'Allemagne dans le roman français entre les deux guerres (1918-1939)*¹¹⁵ par Georges Pistorius, *Le voyage en Allemagne : les écrivains français et l'Allemagne (anthologie)*¹¹⁶ par Jean-Luc Tiesset et *Littérature et politique : France/Allemagne* (J. Serroy, dir.)¹¹⁷. Ces trois ouvrages font surtout un survol, entre autres par grands thèmes, des œuvres littéraires françaises qui incluent l'Allemagne dans leur contenu, sans pour autant analyser explicitement la façon dont cette représentation de l'Allemagne est construite.

Les outils théoriques et critiques qui s'attachent spécifiquement à la Grande Guerre dans la littérature québécoise sont presque inexistant¹¹⁸. Cambron atteste que la critique québécoise a porté jusqu'à présent peu attention à la représentation de la Grande Guerre dans la littérature québécoise : « au Québec, les textes qui évoquent la Grande Guerre sont rares, plus rares que ceux qui évoquent la Seconde Guerre mondiale¹¹⁹ ». La chercheuse identifie deux auteurs

¹¹³ M. Djebabla-Brun, *Se souvenir de la Grande Guerre : la mémoire plurielle de 14-18 au Québec*, op. cit., p. 75-84.

¹¹⁴ *Ibid.*, p. 105-115.

¹¹⁵ G. Pistorius, *L'image de l'Allemagne dans le roman français entre les deux guerres (1918-1939)*, Paris, Debresse, 1964, 223 p.

¹¹⁶ J.-L. Tiesset, *Le voyage en Allemagne : les écrivains français et l'Allemagne (anthologie)*, Paris, Albin Michel, 1996, 270 p.

¹¹⁷ J. Serroy (dir.), *Littérature et politique : France/Allemagne* (actes de colloque), Grenoble, Université Stendhal-Grenoble 3, 1999, 232 p.

¹¹⁸ Notre choix d'œuvres de fiction publiées pendant l'entre-deux-guerres correspond aussi à notre désir de mieux faire connaître certaines œuvres sous-estimées de la littérature québécoise et peu étudiées par la communauté universitaire.

¹¹⁹ M. Cambron, « Le discours sur la Grande Guerre : demande d'histoire », Dossier : La guerre dans la littérature québécoise, *Voix et images*, op. cit., p. 27.

canoniques, Ringuet et Robert de Roquebrune, qui traitent du thème de la Grande Guerre dans leur œuvre. Cambron souligne que Ringuet évoque le thème de la Grande Guerre dans les romans *Trente arpents* (1938), *Le poids du jour*¹²⁰ (1949) et *Confidences*¹²¹ (1965) et que les mémoires de Roquebrune, *Cherchant mes souvenirs, 1911-1940*¹²² (1965), comportent aussi le thème de la Grande Guerre. Parmi ces quatre œuvres, seul *Trente arpents* a été publié pendant l'entre-deux-guerres. Dans notre thèse, le thème de la Grande Guerre se trouve dans plusieurs romans comme *Deux du 22^e Bataillon*, *Bertha et Rosette* et *La coccinelle du 22^e*. Ces derniers ne sont pas nommés par Cambron, qui a plutôt retenu des auteurs canoniques dans son étude. Ces œuvres sont, pour la plupart, tombées dans l'oubli, puisque ce sont des romans populaires. Dans notre thèse, une de nos volontés est de réhabiliter ces *oubliés* dans le récit collectif québécois qui porte sur la Grande Guerre.

Nous avons donc aussi sélectionné quelques études qui portent sur la Seconde Guerre mondiale, mais qui permettent tout de même de recadrer la notion de conflit dans un contexte plus général : le mémoire de maîtrise *Figures du héros dans la représentation de la Seconde Guerre mondiale au Québec : redéfinitions et déplacements*¹²³ de Valérie Beaulieu, l'article « Stratégies d'une mise à distance : la Deuxième Guerre mondiale dans les textes québécois¹²⁴ » d'Élisabeth Nardout-Lafarge et l'ouvrage *Le Mal d'Europe : la littérature québécoise et la*

¹²⁰ Ringuet, *Le poids du jour*, Montréal, Les Éditions Variétés, 1949, 410 p.

¹²¹ Ringuet, *Confidences*, Montréal/Paris, Fides, 1965, 198 p.

¹²² R. de Roquebrune, *Cherchant mes souvenirs, 1911-1940*, Montréal, Fides, 1968, 243 p.

¹²³ V. Beaulieu, *Figures du héros dans la représentation de la Seconde Guerre mondiale au Québec : redéfinitions et déplacements*, mémoire de maîtrise (littérature comparée), Montréal, Université de Montréal, 2008, p. 64.

¹²⁴ É. Nardout-Lafarge, « Stratégies d'une mise à distance : la Deuxième Guerre mondiale dans les textes québécois », *Études françaises*, op. cit.

*Seconde Guerre mondiale*¹²⁵ de Robert Viau. Nous avons pu tirer profit de ces trois études, afin de mieux comprendre la représentation de la guerre de manière générale dans la littérature québécoise.

Modus operandi

L'objectif principal de notre projet est de comprendre quelles sont les représentations de l'Allemagne dans les journaux et dans les textes littéraires de l'entre-deux-guerres. Notre analyse portera tant sur les représentations de l'Autre qui se manifestent par des thématiques (la Grande Guerre, l'Allemagne ennemie, etc.), que par des stratégies énonciatives qui construisent les formes de représentation de l'Allemagne.

Pour mener à bien notre étude, nous avons divisé notre thèse en quatre chapitres. Le premier chapitre de cette thèse sera d'ordre méthodologique et théorique. Il portera sur les différences et les similitudes principalement structurelles entre les textes littéraires et les textes de presse, entre le discours littéraire et le discours de presse. Nous y mettrons en lumière, de manière concise, les différentes formes de parenté et de circulation entre les textes littéraires et les textes de presse. Nous y étudierons la matérialité du journal et du livre, les pratiques discursives privilégiées selon le discours choisi ainsi que la circulation des textes dans l'espace public. La fin de ce chapitre sera consacrée au temps : nous y interrogerons les notions d'éphémère, de pérennité et de quotidienneté. Ce chapitre est court et va droit au but : notre objectif sera ici de mettre les cartes sur la table, afin de mettre en relief certains concepts clés permettant de lier les deux corpus à l'étude.

¹²⁵ R. Viau, *Le Mal d'Europe : la littérature québécoise et la Seconde Guerre mondiale*, Beauport, Publications MNH, 2002, 190 p.

Le second chapitre de cette thèse porte sur les œuvres de fiction. À la suite de la présentation de la place occupée par l'Allemagne dans les textes littéraires analysés, nous étudierons les représentations de l'Allemagne selon deux grandes catégories : l'Allemagne moderne (les scientifiques et la culture savante) et l'Allemagne ennemie (les espions, les hommes politiques et militaires ayant réellement existé, les traits de caractère allemands stéréotypés et les lieux de conflit). Nous nous intéresserons également au discours identitaire canadien-français tel qu'il se définit en s'opposant à l'Autre, l'Allemagne. Nous terminerons ce chapitre par une étude des caractéristiques propres des textes littéraires québécois publiés pendant l'entre-deux-guerres : le paratexte et les textes de réception (discours critique) nous permettront notamment d'inscrire ces textes dans l'espace social dans lequel ils furent publiés.

Les troisième et quatrième chapitres de cette thèse sont consacrés à l'étude de la presse. Nous commencerons le troisième chapitre par un panorama des journaux choisis et des événements retenus. Nous brosserons ensuite un portrait global des articles recensés, en nous appuyant sur la présence globale de l'Allemagne dans les journaux et sur sa présence dans les divers genres journalistiques de presse où nous l'avons retrouvée.

Nous commencerons notre quatrième chapitre de thèse par une étude détaillée des titres en Une. Nous poursuivrons notre analyse en examinant les images publiées dans le journal, que ce soient des dessins, des photos, des cartes géographiques ou des caricatures. Nous explorerons ensuite le rôle joué par les poèmes, le roman-feuilleton et les encadrés publicitaires de livres publiés dans la presse au fil des ans. Puis, nous nous attacherons aux différentes représentations lexicales de l'Allemagne telles qu'elles se donnent à lire dans tous les genres journalistiques. Nous développerons enfin notre réflexion autour de la figure de l'altérité, telle que construite discursivement dans les journaux selon les catégories de l'Allemagne ennemie, culturelle et

technologique. Nous analyserons les représentations des dirigeants allemands et du peuple allemand, la représentation paradoxale de l'Allemagne, le thème de la guerre à travers le temps et enfin les hommes politiques québécois de l'époque associés aux Allemands.

Nous concluons notre thèse en nous attachant aux formes de parenté et aux différences entre textes littéraires et textes de presse, en nous appuyant cette fois sur les différents traits structurels et de contenu que nous aurons mis en relief dans nos analyses précédentes. Notre conclusion nous permettra aussi de réfléchir à l'apport de cette thèse dans le domaine des études littéraires, mais aussi en histoire culturelle.

Chapitre 1 : Les différences et les similitudes structurelles entre discours littéraire et discours de presse

Nous voulons dans ce chapitre souligner les formes de parenté et de circulation entre les textes littéraires et les textes de presse. Pour ce faire, nous distinguons trois niveaux : 1- la matérialité des textes, 2- leur structure générique et 3- leur contenu, qui est d'ailleurs déterminé en majeure partie par la structure générique. Pour mener à bien notre travail de comparaison entre les textes littéraires et les textes de presse, nous proposons une réflexion essentiellement théorique qui permettra de mettre en relief les rapprochements et les différenciations possibles entre les deux. Nous serons alors en mesure de mieux comprendre pourquoi les textes littéraires et de presse, qui semblent d'emblée très différents, peuvent dans les faits être l'objet d'une même étude.

Plusieurs chercheurs, notamment Pierre Rétat et Jean Sgard¹²⁶, Guillaume Pinson, Marie-Ève Thérénty¹²⁷, Dominique Kalifa, Alain Vaillant, Hans-Jürgen Lüsebrink et Micheline Cambron ont démontré, avec succès, que le journal a sa place dans le domaine des études littéraires¹²⁸. Ces dix-neuviémistes ont à vrai dire tous confirmé la dimension littéraire du

¹²⁶ P. Rétat et J. Sgard, *Presse et histoire au 18^e siècle : l'année 1734*, Paris, Éditions du C.N.R.S., 1978, 328 p.

¹²⁷ Sans oublier le groupe média 19, dirigé par G. Pinson (Université Laval) et M.-È. Thérénty (Université Paul-Valéry) qui rassemble des chercheurs qui s'intéressent à la presse du dix-neuvième siècle et qui contribue grandement à la recherche sur l'histoire et la culture médiatique de l'époque.

¹²⁸ Voir à ce sujet G. Pinson, *L'imaginaire médiatique : histoire et fiction du journal au XIX^e siècle*, Paris, Classiques Garnier, 2012, 272 p.; D. Kalifa et al. (dir.), *La civilisation du journal : histoire culturelle et littéraire de la presse française au XIX^e siècle*, Paris, Nouveau monde éditions, 2011, 1762 p.; M.-È. Thérénty et A. Vaillant (dir.), *Presse et plumes : journalisme et littérature au XIX^e siècle*, Paris, Nouveau monde, 2004, 583 p.; M. Cambron et H.-J. Lüsebrink, « Presse, littérature et espace public : de la lecture et du politique », *Études françaises*, *op. cit.*, p. 127-145. Les chercheurs de la presse ancrent tous leurs recherches dans le cadre culturel, historique, sociologique et littéraire.

journal, malgré la diversité de ses formes¹²⁹. Quoiqu'inspirés par ces chercheurs qui misent sur la résonance entre l'histoire littéraire, l'histoire sociale, l'histoire culturelle et la poétique, nous proposons dans ce chapitre une voie différente pour établir les liens de parenté entre les journaux et les œuvres de fiction. En effet, notre désir n'est pas de confirmer les caractéristiques littéraires du journal, qui ne sont plus à prouver. Nous voulons plutôt, au fil des pages qui suivent, mettre en relief les liens entre discours de presse et discours de fiction. Nous limiterons ici le domaine de la fiction aux œuvres en prose (romans et nouvelles). Nous retenons tout de même l'orientation pluridisciplinaire adoptée par ces chercheurs, ainsi que l'attention portée aux répercussions du discours de presse dans le discours social.

Dans un premier temps, nous nous concentrerons dans ce chapitre sur le caractère pragmatique des phénomènes de l'activité énonciative, plus particulièrement sur la mise en tension entre la figure de l'énonciateur et celle du lecteur. Nous explorerons dans un deuxième temps l'espace de diffusion des écrits en jeu et leur pérennité au sein de cet espace. Cependant, avant de développer ces deux fils argumentaires, nous nous attacherons brièvement à la matérialité et aux échanges concrets entre les deux champs, tels que déjà étudiés par quelques chercheurs.

1.1 La matérialité et le contenu du journal et du livre : transferts et échanges directs entre les deux champs

Le livre et le journal sont tous deux des objets matériels. L'objet qu'est le livre représente une expérience concrète pour le lecteur, avant même que sa lecture n'ait débuté. En effet, le

¹²⁹ « Les études littéraires se sont largement plongées dans le texte du journal et craignent moins désormais de le considérer comme relevant de leur compétence propre » dans G. Pinson, *L'imaginaire médiatique : histoire et fiction du journal au XIX^e siècle*, op. cit., p. 7.

format du roman peut prendre diverses formes : être long ou court, avoir une page couverture dure ou souple, avoir une image en page couverture ou non. Le roman peut être mis dans une poche ou devenir un objet d'art dans un salon. La lecture ne se fait donc pas uniquement dans un espace privé, la maison, elle peut aussi se faire dans un espace public, comme un parc ou le tram. Certains romans populaires peuvent même, dans les années 1930, être achetés au dépanneur, en même temps qu'un paquet de gommes à mâcher ou de cigarettes. La presse représente aussi une expérience matérielle pour le lecteur. Le journal peut être livré à domicile, mais il peut aussi être acheté au kiosque à journaux. Le lecteur peut alors commencer sa lecture en route vers le travail ou en prenant un café au parc. Le journal se divise habituellement en cahiers, qui peuvent être partagés entre plusieurs lecteurs qui vivent alors simultanément l'expérience de la lecture. Le lecteur ne fait d'ailleurs pas que lire passivement le journal, il est invité à faire les mots croisés et les autres jeux. L'expérience matérielle est donc différente selon que l'on tient un journal ou un livre, bien que certains traits soient homogènes comme la possibilité de circuler dans l'espace public, avec ledit objet en poche. Reste qu'il semble difficile de réconcilier les deux, qui semblent avoir une matérialité très différente et offrir une expérience de lecture différente, en partie à cause de cette matérialité. Nous entendons ici explorer la manière dont le livre et le journal ont une parenté matérielle plus forte que ce l'on pourrait croire d'emblée : « Nombreux sont les ponts et les passerelles entre les deux champs et les deux pratiques, littéraire et journalistique¹³⁰ ». Nous examinerons les ponts et les clivages entre presse et littérature selon la mise en page, la composition générique, le statut des auteurs et enfin le marché des annonceurs.

¹³⁰ M. Cambron et H.-J. Lüsebrink, « Presse, littérature et espace public : de la lecture et du politique », *Études françaises*, *op. cit.*, p. 129.

Au dix-huitième siècle, le livre et le journal avaient une parenté matérielle plus étroite qu'aujourd'hui. Selon Pierre Rétat dans *La textologie du journal*, le format matériel était alors très similaire pour le livre et le journal. Les premières distinctions entre le livre et le journal prennent d'ailleurs forme par le biais de la composition matérielle : « On a souvent dit que le journal conquérait sa spécificité et parvenait à sa maturité lorsqu'il rompait sa primitive parenté avec le livre ou la brochure, par le format, la composition de la page, le colonnage, le système des titres...¹³¹ ». Le journal ancien était donc au départ matériellement plus proche du livre et de la brochure dans la composition de la page¹³². L'arrivée d'une plus grande surface à la fin du dix-huitième siècle, qui permet de mieux couvrir l'actualité, crée une nouvelle perception visuelle du journal : le point de vue plus panoramique de la page permet un parcours de l'œil non seulement vertical (de haut en bas), mais aussi horizontal (de gauche à droite et de droite à gauche) des textes présentés, et une lecture sélective¹³³.

Plusieurs théoriciens se sont intéressés, comme Rétat, à la dimension matérielle du livre et du journal. Dans son ouvrage *La bibliographie et la sociologie des textes*¹³⁴, précédé d'une préface de Roger Chartier, Donald Francis McKenzie s'attache plus particulièrement aux différentes formes matérielles de l'imprimé, affirmant que la signification du texte ne réside pas seulement dans son contenu. Les aspects matériels, comme le format, la typographie et disposition des paragraphes, créent aussi des effets de sens. La forme concrète d'un texte est donc révélatrice d'une forme de pensée et la structure matérielle n'est pas un simple support pour le contenu, loin de là. La mise en page du journal, telle que définie par Rétat, puis par

¹³¹ P. Rétat, *La textologie du journal*, Paris, Minard, 1990, p. 52.

¹³² *Ibid.*, p. 81.

¹³³ *Ibid.*, p. 62, p. 80.

¹³⁴ D. F. McKenzie, *La bibliographie et la sociologie des textes*, traduit par M. Amfreville, Paris, Éditions du Cercle de la Librairie, 1991 [édition originale en anglais, *Bibliography and the Sociology of Texts*, 1986], 199 p.

McKenzie, est très différente de la mise en page des œuvres de fiction. Quoique le livre soit aussi régi par une composition ordonnée, avec un titre principal et des chapitres, la lecture sélective n'est jamais une option, puisque le livre doit être lu selon un ordre donné. Par ailleurs, à l'époque, plusieurs romans intègrent des images dans le texte, comme *Les aventures extraordinaires de deux Canayens*, *Ma cousine Mandine*, *Deux du 22^e Bataillon* et *L'orgueil vaincu*. Les romans ne comportent que des dessins, contrairement aux journaux qui publient de nombreuses photos. Les romans sont ainsi ancrés dans l'imaginaire. Ils n'offrent jamais au lecteur de représentation *réelle* des personnages du récit, tout en bridant leur imagination en leur offrant des représentations visuelles des personnages à imaginer. Les journaux publient quant à eux des caricatures qui permettent, comme dans les œuvres de fiction, de représenter les personnages de manière plus libre que dans une photo. Les journaux publient toutefois surtout des photos, par souci de référentialité, pour *traduire* le réel en image. Le journal et le livre comportent ainsi tous deux des images qui attirent rapidement l'attention du lecteur.

Par ailleurs, presse et littérature ont certaines similitudes quant à leur composition générique. La littérature englobe des genres très différents, notamment la prose, la poésie et le théâtre. Le journal est quant à lui un ensemble composite à dominante non fictionnelle, mais comportant tout de même une part de fiction. Quoiqu'on assiste depuis les années 1940 et 1950 à une marginalisation de l'expression littéraire dans la presse, les journaux de grande diffusion ont longtemps publié des romans-feuilletons, des contes, des bandes dessinées et même de la poésie¹³⁵. Il y a de ce fait une forme de parenté directe entre la littérature et le journal.

¹³⁵ M. Cambron et H.-J. Lüsebrink, « Presse, littérature et espace public : de la lecture et du politique », *Études françaises*, *op. cit.*, p. 130.

La revue *Mémoires du livre*, qui a publié au printemps 2017 un numéro intitulé « Le livre et le journal : croisements, prolongements et transformations¹³⁶ », développe une réflexion sur la circulation possible de contenu entre le journal et le livre, qui ont chacun une matérialité qui leur est propre. Dans la foulée des travaux du groupe Média 19, les auteurs des articles du numéro s'intéressent essentiellement au dix-neuvième siècle et parfois au début du vingtième siècle, et non aux écrits post-Grande Guerre. Dans l'article qui porte sur l'évolution des champs de production de presse et littéraire, Hélène Campaignolle souligne que de nombreux écrivains du dix-neuvième siècle furent des « écrivains-journalistes¹³⁷ », ce qui favorisait l'union entre les activités littéraires et journalistiques. Cambron et Lüsebrink ont aussi affirmé que de nombreux écrivains étaient également journalistes au dix-huitième siècle, même si leur renommée est souvent restreinte à leurs œuvres littéraires, le journal étant considéré comme le parent pauvre de la littérature¹³⁸. La tradition ne semble pas avoir fléchi, puisqu'on retrouve ce même modèle d'écrivains journalistes au vingtième siècle. Deux des auteurs de fiction de notre corpus furent en effet aussi des journalistes reconnus : Michelle de Vaubert (*Le Talisman du pharaon*), connue sous le pseudonyme d'Odette Oigny, fut chroniqueuse pour *Le Canada* et Robert de Roquebrune (« La série B-472 ») fut collaborateur régulier à *La Presse*. D'ailleurs, le roman de Vaubert est introduit par une préface d'Olivar Asselin, alors journaliste et collaborateur au journal *Le Canada*, dont il deviendra rédacteur en chef en 1930.

¹³⁶ A. Rannaud (dir.), Dossier : Le livre et le journal : croisements, prolongements et transformations, *Mémoires du livre*, vol. VIII, no 2, 2017. URL : <<https://www.erudit.org/fr/revues/memoires/2017-v8-n2-memoires03051/>>

¹³⁷ H. Campaignolle, « Le Livre à l'ombre du Journal : deux représentations de la littérature à la fin du 19^e siècle », Essais, *Sens public*, mai 2010. URL : <http://www.sens-public.org/article.php3?id_article=745>

¹³⁸ M. Cambron et H.-J. Lüsebrink, « Presse, littérature et espace public : de la lecture et du politique », *Études françaises*, op. cit., p. 127.

La plupart des articles de la revue *Mémoires du livre* qui nous intéressent s'attachent aux formes de communication directe entre le journal et le livre, abordant la circulation des textes d'un médium à un autre, du journal au livre¹³⁹, du livre au journal¹⁴⁰. Le roman *La coccinelle du 22^e*, étudié dans cette thèse, représente une forme de communication directe entre le journal et le livre, puisque cette œuvre de Corneloup, publiée en 1934, a été tout d'abord diffusée sous la forme de roman-feuilleton dans le journal *La Presse*, du 23 octobre au 22 novembre 1933. L'interdépendance entre presse et littérature peut d'ailleurs aussi prendre forme par la publication de textes de réception des œuvres littéraires dans le journal.

En outre, les journaux, surtout *La Patrie* et *La Presse*, comportent de nombreuses annonces. Ces publicités offrent des services (coiffeur, tailleur, médecin, agent de voyage, école) et des produits (vêtement, radio, abonnement au journal). De nombreux romans populaires publiés pendant l'entre-deux-guerres, comme *Les aventures extraordinaires de deux Canayens* et *Ma cousine Mandine*, comportent aussi de la publicité. Ainsi, le roman *Ma cousine Mandine*, publié aux Éditions Édouard Garand (Montréal), diffuse entre autres une annonce d'un chirurgien-chiropodiste, d'un chirurgien-dentiste, d'un salon de coiffure, d'un marchand de produits variés (bois, charbon, foin et grain) et de journaux montréalais comme *La Patrie* et *Le Matin*. Ces publicités sont placées au début et à la fin du roman. *Ma cousine Mandine* fait d'ailleurs partie d'une collection appelée « Le Roman Canadien » : « Vous devez vous abonner

¹³⁹ J.-M. Gouvard, « *Le Spleen de Paris* de Charles Baudelaire : des “petits genres journalistiques” aux “petits poèmes en prose” » et C. Biron, « Les sillons du journal et du livre chez Albert Laberge et Damase Potvin », Dossier : Le livre et le journal : croisements, prolongements et transformations, *Mémoires du livre*, op. cit. URL : <<https://www.erudit.org/fr/revues/memoires/2017-v8-n2-memoires03051/>>

¹⁴⁰ T. Lécho, « L'extrait et ses fonctions dans la presse d'Ancien Régime » et L. Brake, « The Serial and the Book in Nineteenth-Century Britain: Intersections, Extensions, Transformations », Dossier : Le livre et le journal : croisements, prolongements et transformations, *Mémoires du livre*, op. cit. URL : <<https://www.erudit.org/fr/revues/memoires/2017-v8-n2-memoires03051/>>

au Roman Canadien : Pourquoi? Parce que c'est la seule manière de prouver que vous voulez encourager les productions du terroir¹⁴¹ ». Le lecteur peut donc s'abonner pour recevoir un nombre défini de numéros de la série « Le Roman Canadien », au même titre qu'il peut s'abonner à un journal, pour recevoir des numéros, en nombre défini. Si le lecteur n'est pas abonné, il peut trouver ces romans entre autres dans des kiosques de journaux, selon ce que donne à lire l'annonce. Ainsi, les journaux et les livres s'inscrivent dans un double marché, le marché des usagers, mais aussi celui des annonceurs.

1.2 La microanalyse et les pratiques discursives

1.2.1 La rhétorique

Nous avons présenté les différentes manières dont la presse et le livre se recourent et divergent quant à leur matérialité. Nous nous attacherons à présent aux pratiques discursives communes et à celles qui sont différentes. Nous avons développé en introduction notre définition du concept de discours. Nous spécifions maintenant cette notion en nous intéressant plus particulièrement au discours rhétorique. Nous désirons établir un nouveau pont entre les deux champs, presse et littérature, grâce à l'étude des traits énonciatifs présents dans les textes.

La fonction herméneutique de la rhétorique telle qu'exposée par Reboul, qui se fonde lui-même largement sur le *Traité de l'argumentation : la nouvelle rhétorique* de Chaïm Perelman et Lucie Olbrechts-Tyteca et sur les théories de Gérard Genette¹⁴², nous sera la plus

¹⁴¹ N.-M. Marthé, *Ma cousine Mandine*, *op. cit.*, p. 49.

¹⁴² Reboul explique dans son *Introduction à la rhétorique* que son ouvrage est un mélange entre les théories de Perelman, qui mise surtout sur l'étude de l'art d'argumenter, et les théories de Genette, qui se concentre sur l'étude du style, des figures qui rendent un texte littéraire. Reboul retient des deux l'« articulation des arguments et du style dans une même fonction ». O. Reboul, *Introduction à la rhétorique : théorie et pratique*, Paris, Presses universitaires de France, 1991, p. 4.

utile : « la rhétorique n'est plus un art qui vise à produire, elle est une théorie qui vise à comprendre¹⁴³ ». Le principe de la pensée de Reboul est, qu'en rhétorique, « forme et contenu sont inséparables¹⁴⁴ ». C'est pourquoi nous avons décidé d'étudier de manière séparée les œuvres de fiction et les journaux dans notre thèse, ce qui nous permettra de mieux prendre en considération l'impact de la forme sur le contenu. Nous pourrons alors comparer, de manière appliquée, les caractéristiques des représentations de l'Allemagne que nous aurons dégagées des œuvres de fiction et des journaux.

En plus de lier fond et forme, la rhétorique est loin de révéler une neutralité des écrits. Perelman et Olbrechts-Tyteca, suivis par d'autres chercheurs dont Reboul et Angenot, montrent que le discours rhétorique engendre inévitablement un appel à l'intelligence et à l'affectivité des destinataires : « en rhétorique, raison et sentiment sont inséparables¹⁴⁵ ». En ce sens, Reboul insiste sur le pouvoir rhétorique. Il explique que le langage est une arme et que chaque figure peut avoir un pouvoir de persuasion. Tout est question de choix dans le discours : les mots, le rythme, la ponctuation, etc. Ces choix créent des figures rhétoriques : figures de mots, de sens, de construction et de pensée¹⁴⁶. Un pouvoir de persuasion se dégage de ces figures.

Cette notion de « pouvoir de persuasion » des termes est l'une des pierres angulaires des travaux de Victor Klemperer¹⁴⁷ qui analyse le langage du Troisième Reich et de Jean-Pierre Faye¹⁴⁸ qui étudie les langages totalitaires. Faye, qui s'intéresse aux rapports entre l'idéologie

¹⁴³ O. Reboul, *Introduction à la rhétorique : théorie et pratique*, op. cit., p. 9.

¹⁴⁴ *Ibid.*, p. 227.

¹⁴⁵ *Ibid.*, p. 7.

¹⁴⁶ *Ibid.*, p. 121-145.

¹⁴⁷ V. Klemperer, *La langue du III^e Reich*, Paris, Albin Michel, 1996, p. 34.

¹⁴⁸ Voir à ce sujet J.-P. Faye, *Le langage meurtrier*, Paris, Hermann, 1996, 290 p. et J.-P. Faye, *Le siècle des idéologies*, Paris, Pocket, 2002 [édition originale, 1996], 253 p.

et l'infrastructure sociale, étudie la puissance du récit en société. Prenant le nazisme et Hitler comme objets politiques, il met en relief la manière dont l'emploi d'une forme de discours est possible grâce aux récits qui construisent certaines représentations collectives. L'histoire serait ainsi selon le chercheur composée d'actions, certes, mais aussi de récits qui dominent : des actions, comme celle du régime nazi, sont possibles et concevables, car elles ont été acceptées initialement peu à peu sous forme de discours, de récit. Klemperer explique quant à lui la façon dont le discours peut être une arme efficace, en étudiant le système linguistique du régime totalitaire nazi en Allemagne¹⁴⁹. Klemperer « retien[t] la manière dont cela [la langue] se manifeste et agit¹⁵⁰ », ce qui correspond à la définition même de la rhétorique que nous adoptons ici, après Perelman et Reboul. Klemperer tente de manière pratique et appliquée de dégager une *grammaire propre* au discours examiné. Il affirme que le langage révèle non seulement des convictions, mais aussi des habitudes de pensée¹⁵¹. Nous voulons justement déterminer dans notre thèse, grâce à un corpus assez vaste rassemblant textes de presse et œuvres littéraires, si les représentations de l'Allemagne comportent une *grammaire propre* dans les journaux et les œuvres littéraires.

Dans cette thèse, nous développons notre analyse pour, entre autres, dégager un *profil* sémantique lié aux représentations de l'Allemagne dans la presse et les œuvres de fiction. Les outils rhétoriques ainsi que les études de Faye et Klemperer permettent à cet effet de mieux comprendre les phénomènes énonciatifs tels qu'ils se donnent à lire dans la presse et la

¹⁴⁹ Klemperer s'attache davantage aux mots qu'aux discours globaux et s'intéresse à la spécificité de la langue du III^e Reich.

¹⁵⁰ V. Klemperer, *La langue du III^e Reich*, op. cit., p. 34.

¹⁵¹ *Ibid.*, p. 24.

littérature, et de mieux déployer une analyse des grands traits énonciatifs contribuant à construire les représentations stéréotypées de l'Allemagne.

1.2.2 La pragmatique : écart entre discours de presse et discours de fiction

À la suite de la mise en relief des grands traits des théories sur la rhétorique, qui sont un outil utile tant dans l'étude des journaux que des œuvres littéraires, nous en venons à nous attacher plus précisément à une ramification de la rhétorique : la pragmatique¹⁵².

La pragmatique s'attache plus particulièrement à la relation entre les signes et les interlocuteurs, aux actions produites par le(s) discours sur les interlocuteurs et par le(s) texte(s) sur les lecteurs¹⁵³. Tant les théoriciens du discours ancré dans la réalité – lire dans notre cas le journal –, comme Austin et Searle, que ceux qui étudient la pragmatique en contexte littéraire, comme Maingueneau, lient directement rhétorique et pragmatique, comme si les deux allaient de pair.

Nous appuyons principalement notre réflexion sur l'approche conceptuelle du philosophe du langage John Langshaw Austin¹⁵⁴, qui développe une « technique pour étudier le langage¹⁵⁵ », afin de « découvrir tout ce que nous pouvons accomplir par la parole¹⁵⁶ », et sur celle d'Anna Jaubert, qui définit la pragmatique comme étant la science du langage en actes qui

¹⁵² Anna Jaubert, qui est une théoricienne du langage, affirme que la rhétorique peut intégrer la pragmatique.

A. Jaubert, *La lecture pragmatique*, Paris, Hachette, 1990, p. 71.

¹⁵³ F. Fortier, « Pragmatique », dans P. Aron, D. Saint-Jacques et A. Viala (dir.), *Le dictionnaire du littéraire Le dictionnaire du littéraire*, Paris, Presses universitaires de France, 2004, p. 603-605.

¹⁵⁴ *Quand dire, c'est faire* (titre original : *How to Do Things with Words*) est un recueil de douze conférences données par le philosophe anglais John Langshaw Austin (1911-1960), en 1955, à l'université Harvard.

¹⁵⁵ J. L. Austin, *Quand dire, c'est faire*, traduit par G. Lane, Paris, Seuil, 1970 [édition originale en anglais, *How to Do Things with Words*, 1962], p. 15.

¹⁵⁶ *Ibid.*, p. 18.

permet de réintroduire le sujet dans ses énoncés¹⁵⁷. Jaubert, en héritière d’Austin, étudie plus spécifiquement les traces repérables dans un texte qui marquent une situation de communication projetée¹⁵⁸, planifiée, entre le signe et son utilisateur. Nous sommes justement attentifs à ces traces repérables pour l’ensemble du corpus retenu.

La pragmatique est imbriquée à la rhétorique, puisque chaque figure a un pouvoir de persuasion : intentionnalité et figures de rhétorique vont de pair. Perelman, suivi quelques années plus tard par des philosophes comme Reboul et Jaubert, explique que l’argumentation s’adresse toujours à quelqu’un, ce qui va dans le sens des propositions élaborées par Austin. En ce sens, les textes recèlent des indices qui guident le lecteur ou qui cherchent à créer une réaction de sa part¹⁵⁹.

Afin de mieux comprendre la relation entre le locuteur et l’auditeur dans une situation de communication réelle ou projetée, Austin met en place un système de classification des actes de communication verbale¹⁶⁰. Le philosophe en vient à proposer une classification des actes de langage selon trois catégories : les actes locutoires¹⁶¹, illocutoires¹⁶² et perlocutoires¹⁶³. Ces catégories permettent d’analyser les intentions communicationnelles dans un discours donné. Nous nous intéressons à ce système de classification par Austin, car l’approche par la

¹⁵⁷ A. Jaubert, *La lecture pragmatique, op. cit.*, p. 5.

¹⁵⁸ *Ibid.*

¹⁵⁹ Il n’est pas ici question d’un lecteur réel, mais d’un lecteur idéal. C’est la projection possible d’un destinataire idéal et la lecture sur mesure des complaisances introspectives, narratives et des effusions (A. Jaubert, *La lecture pragmatique, op. cit.*, p. 11.)

¹⁶⁰ Austin est un philosophe du langage qui étudie, principalement, le langage au quotidien.

¹⁶¹ Prendre la parole.

¹⁶² L’intentionnalité de la prise de parole du locuteur, afin que le destinataire réagisse aux paroles prononcées.

¹⁶³ L’effet produit par l’énoncé sur le destinataire.

pragmatique nous porte à nous attacher dans notre thèse aux actes illocutoires, qui mettent en relief la volonté de l'énonciateur de susciter une réaction chez le destinataire.

Ce sont plus précisément les signes mis en place par la figure du locuteur, celui qui émet les énoncés qui nous intéressent. Austin expose divers critères qui permettent de mieux repérer les traces écrites de l'intentionnalité du locuteur, de la visée du discours. Ces indices repérables dans le texte sont le mode, le rythme, l'insistance, les adverbes et les locutions verbales, les particules de relation et les circonstances de l'énonciation. Jaubert affirme à cet effet que la lecture d'un discours doit toujours être en premier lieu une microanalyse permettant de repérer les variables d'intentionnalité liées à un texte¹⁶⁴. Jaubert ajoute un critère à ceux préalablement établis par Austin : la fréquence relative¹⁶⁵. Ainsi, nous sommes attentifs aux traits du langage qui marquent un désir de *communication* de la part du locuteur, aux procédés caractéristiques montrant une intentionnalité visant l'adhésion du lecteur, peu importe le caractère générique du texte de presse en jeu¹⁶⁶. Ce sont les théories liées au locuteur, celui qui produit le discours, et qui tente d'obtenir l'adhésion et la réaction, auxquelles nous prêterons attention¹⁶⁷. Dans le discours de presse, c'est essentiellement l'étude des actes illocutoires qui permet d'arrimer de façon simultanée texte, contexte, locuteur et destinataire. En effet, l'acte locutoire, le fait de dire

¹⁶⁴ A. Jaubert, *La lecture pragmatique, op. cit.*, p. 12.

¹⁶⁵ La fréquence relative est le nombre de fois qu'apparaît un terme dans un texte, A. Jaubert, *La lecture pragmatique, op. cit.*, p. 12.

¹⁶⁶ Nous situons de ce fait notre étude plutôt du côté du locuteur et de la visée du discours que du côté du lecteur ou de la réception des œuvres.

¹⁶⁷ Calabrese affirme qu'elle ne se penche pas sur l'« espace mystérieux qui s'étend entre texte et lecteur », car il est quasi impossible à déterminer : le destinataire idéal peut être étudié, contrairement au destinataire réel qui est une instance mouvante difficile à saisir dans sa totalité. De façon similaire, Jaubert traite d'une projection possible d'un destinataire idéal. Comme Calabrese et Jaubert, nous posons que la méthode d'analyse la plus juste est de tenter de repérer dans la langue les effets recherchés auprès du lecteur projeté, sans pour autant tomber du côté de la réception.

quelque chose, n'implique que le locuteur, tandis que l'effet perlocutoire a pour centre le destinataire.

La plupart des philosophes du langage étudient le langage au quotidien et font donc un examen des situations de communication conçues comme réelles¹⁶⁸. Une approche pragmatique du discours littéraire est plus rare, mais existe tout de même. En effet, les journaux ont en général une dimension ouvertement argumentative, ce qui n'est pas nécessairement le cas des œuvres littéraires. Quelques théoriciens se sont toutefois intéressés à la pragmatique et aux actes de langage dans le contexte d'œuvres littéraires, dont Dominique Maingueneau¹⁶⁹ et Jean-Michel Adam¹⁷⁰. Selon Maingueneau, l'approche pragmatique des textes littéraires est essentiellement la même que pour le discours *réel*¹⁷¹. Il serait ainsi possible de penser le discours littéraire non seulement dans une optique rhétorique, mais aussi selon un cadre pragmatique. Maingueneau¹⁷² explique que la pragmatique est l'étude de la structure du langage dans un contexte donné. Toujours selon Maingueneau, la pragmatique peut être pensée de deux façons en fiction : elle permet d'étudier la parole qui circule entre les personnages, mais elle permet aussi de déterminer la relation entre l'œuvre et le destinataire¹⁷³. Dans le deuxième cas, Maingueneau classe la figure du lecteur de fiction selon trois catégories : le lecteur invoqué – celui qui nous intéresse dans le cadre de notre projet – le lecteur institué et le lecteur générique¹⁷⁴.

¹⁶⁸ Nous pensons notamment à Austin et à Jaubert.

¹⁶⁹ Reinelt et Carlson envisagent la théorie linguistique d'Austin dans le contexte théâtral.

¹⁷⁰ Voir à ce sujet J.-M. Adam, *Langue et littérature : analyses pragmatiques et textuelles*, Paris, Hachette, 1991, 221 p. et J.-M. Adam, *Éléments de linguistique textuelle : théorie et pratique de l'analyse textuelle*, Liège, Mardaga, 1990, 265 p.

¹⁷¹ D. Maingueneau, *Pragmatique pour le discours littéraire*, Paris, Bordas, 1990, p. 3.

¹⁷² *Ibid.*, 186 p.

¹⁷³ *Ibid.*, p. 77.

¹⁷⁴ *Ibid.*, p. 30-31.

Quoique l'approche par la pragmatique fasse partie de nos réflexions dans cette thèse, nous focalisons surtout notre attention sur les pratiques discursives qui se dégagent des textes, ce qui permet de mieux comprendre les stéréotypes qui se cristallisent grâce au discours. Nous sommes toutefois attentive aux effets qui sont créés par ces pratiques discursives. Reste aussi que l'approche pragmatique est un pont, pour reprendre le terme de Cambron et Lüsebrink, qui peut être établi entre presse et littérature, pont qui n'a pas encore beaucoup été exploité par les chercheurs.

1.3 Les textes dans l'espace public

1.3.1 Le journal et l'œuvre de fiction qui reflètent et construisent l'espace public

Selon Lüsebrink et Cambron, la littérature et la presse constituent « des champs de pratique culturels à la fois proches et foncièrement différents l'un de l'autre¹⁷⁵ ». La proximité des deux champs découlerait de l'écriture imprimée et de la diffusion dans le même espace social. Ainsi, la matérialité de la communication entre les deux champs – presse et littérature – prendrait la forme d'écriture imprimée dans un espace public potentiellement commun.

Les membres du groupe μ , en s'inscrivant dans le sillage des travaux de Jakobson¹⁷⁶, expliquent bien dans leur étude de la rhétorique la relation entre les diverses variables en jeu

¹⁷⁵ M. Cambron et H.-J. Lüsebrink, « Presse, littérature et espace public : de la lecture et du politique », *Études françaises*, *op. cit.*, p. 127.

¹⁷⁶ Voir à ce sujet R. Jakobson, *Essais de linguistique générale*, volume I : *Les fondations du langage*, traduit par N. Ruwet, Paris, Éditions de Minuit, 2003 [édition originale en anglais, 1963], 265 p. et R. Jakobson, *Essais de linguistique générale*, volume II : *Rapports internes et externes du langage*, traduit par P. Hirschbüler *et al.*, Paris, Éditions de Minuit, 1973 [édition originale en anglais, allemand, italien et russe, 1963], 320 p.

dans un discours : « un *émetteur* envoie un message à un *récepteur* par l'intermédiaire d'un *canal* : le message est *codé* et il se réfère à un *contexte*¹⁷⁷ ». Nous nous sommes jusqu'à présent concentrés sur le locuteur, soit l'*émetteur*, sur le lecteur invoqué, soit le *récepteur*, et enfin sur le *canal*, soit les discours de presse et de fiction qui peuvent être décodés entre autres par la rhétorique, par l'analyse des caractéristiques linguistiques repérables dans les textes. Il nous reste désormais à réfléchir au milieu dans lequel ce locuteur prend la parole ou dans lequel l'écrit est diffusé : le *contexte*.

1.3.1.1 Les journaux et les œuvres de fiction, tous deux filtres de l'espace public

Nous avons déjà traité du discours social dans la sphère publique, en introduction de thèse. Nous y revenons ici non pas pour redonner une définition de ces concepts, mais afin de mettre en relief le fait que les journaux et les œuvres de fiction construisent tous deux la réalité tout en la reflétant.

Qu'entend-on exactement par sphère publique? Depuis Habermas¹⁷⁸ qui décrivait la sphère publique comme un ensemble de personnes privées rassemblées pour discuter d'intérêts communs, des chercheurs, dont Angenot, ont travaillé sur le concept de « sphère publique ». Angenot s'intéresse plus précisément à la *doxa*, qui est le « répertoire topique et les règles rhétoriques qui, dans un état donné de société, organisent hégémoniquement les langages de la "sphère publique"¹⁷⁹ ». Ainsi, littérature et presse, qui ont des règles rhétoriques propres à leur forme, organisent les langages de la même société, la société québécoise.

¹⁷⁷ J. Dubois *et al.* (Groupe μ), *Rhétorique générale*, Paris, Éditions du Seuil, 1982, p. 23.

¹⁷⁸ Voir à ce sujet J. Habermas, *L'espace public*, Paris, Payot, 1992 [édition originale, 1962], 324 p.

¹⁷⁹ M. Angenot, *Interventions critiques : questions d'analyse du discours, de rhétorique et de théorie du discours social*, *op. cit.*, p. 45.

On se rappelle les paroles de Foucault, déjà citées en introduction, par lesquelles celui-ci affirme que les pratiques discursives sont toujours déterminées dans le temps et l'espace (aire sociale, économique, géographique ou linguistique donnée). Dans une société, il existe une « osmose¹⁸⁰ », un échange constant, entre le linguistique et l'extralinguistique, entre le système énonciatif et le contexte dont celui-ci fait partie¹⁸¹. L'importance des conditions de production historiques et politiques est non négligeable. Nous estimons que les journaux et les œuvres littéraires agissent, dans le cadre de notre étude, comme *filtres* du même espace social, de la même sphère publique.

Cambron et Lüsebrink traitent de l'opposition entre réalité et fiction dans le journal. Ils affirment que les journalistes construisent des réalités et ne les reflètent pas exactement. La presse et la littérature sont des mises en représentation de la société, mais ils participent, de manière parallèle, à construire cette représentation. D'ailleurs, si, d'une part, la presse et la littérature sont le reflet de la société dans laquelle ils sont publiés, ils contribuent, d'autre part, à construire et à structurer l'espace public dans lequel ils s'inscrivent¹⁸². Ce caractère double des journaux et des œuvres littéraires met en lumière le rôle *hégémonique* – pour reprendre le terme d'Angenot – qu'ils jouent dans la société.

L'espace public est d'ailleurs indissociable de l'imaginaire social. En effet, l'imaginaire social repose sur des représentations composées tant de textes de fiction que d'images et de textes de presse. Il est interactif; il est sans cesse remodelé par de nouveaux textes, de nouvelles

¹⁸⁰ Nous empruntons le terme à Jaubert.

¹⁸¹ L'espace social peut justement, à notre avis, constituer une autre voie nous permettant d'articuler le journal et l'œuvre de fiction.

¹⁸² M. Cambron et H.-J. Lüsebrink, « Presse, littérature et espace public : de la lecture et du politique », *Études françaises*, op. cit., p. 144.

images et de nouvelles œuvres d'art¹⁸³. Les journaux et les œuvres de fiction nourriraient donc l'imaginaire social, contribuant à son modelage ou à son remodelage. D'ailleurs, la présence de mêmes stéréotypes reproduits dans les journaux et dans les œuvres de fiction témoignerait d'une cohésion patente, traduisant un imaginaire social commun.

1.3.1.2 Le discours social, reflet de l'espace public

Klemperer affirme que « l'esprit d'un temps¹⁸⁴ » est, entre autres, représenté par sa langue. Angenot reprend dans ses travaux une théorie qui date depuis plusieurs décennies : « l'homme en société se narre et s'argumente¹⁸⁵ ». Nous postulons nous aussi que le texte est une pierre angulaire de l'espace public. Calabrese abonde dans le même sens qu'Angenot et Klemperer en expliquant que le langage révèle non seulement des convictions, mais aussi des habitudes de pensée¹⁸⁶. Ainsi, puisque le langage d'un temps conditionne la pensée¹⁸⁷, tant la production du texte que sa compréhension¹⁸⁸ s'incarnent à travers les « langages de la “sphère publique”¹⁸⁹ » d'une époque donnée. On peut de ce fait comprendre une partie de la société d'une époque à partir du langage, des expressions et des termes utilisés dans les écrits de cette même époque (la *semiosis sociale*, pour reprendre le terme de Popovic). Ainsi, même si certaines balises historiques et politiques doivent être préalablement posées, les textes, peu

¹⁸³ P. Popovic, « La sociocritique : définition, histoire, concepts, voies d'avenir », *Pratiques*, *op. cit.*, p. 29.

¹⁸⁴ V. Klemperer, *La langue du III^e Reich*, *op. cit.*, p. 34.

¹⁸⁵ M. Angenot, « Théorie du discours social, notions de topographie des discours et de coupures cognitives », *COntEXTES* [en ligne], no 1, 2006. URL : <<http://journals.openedition.org/contextes/51>>

¹⁸⁶ V. Klemperer, *La langue du III^e Reich*, *op. cit.*, p. 24.

¹⁸⁷ M. Angenot, « Théorie du discours social, notions de topographie des discours et de coupures cognitives », *COntEXTES* [en ligne], no 1, 2006. URL : <<http://journals.openedition.org/contextes/51>>

¹⁸⁸ J.-P. Desclés, « Systèmes énonciatifs et analyses de données textuelles », *Études littéraires*, vol. X, no 3, 1977, p. 453-499.

¹⁸⁹ M. Angenot, « Théorie du discours social, notions de topographie des discours et de coupures cognitives », *COntEXTES* [en ligne], no 1, 2006. URL : <<http://journals.openedition.org/contextes/51>>

importe qu'ils soient fictifs ou non, sont indicateurs de l'espace social dans lequel ils voient le jour, ce qui brise en partie la frontière entre discours de presse et discours de fiction. Nous affirmons ainsi que les textes de presse et de littérature de fiction sont le support concret d'un « univers physico-culturel¹⁹⁰ » commun, s'ils appartiennent à la même époque et à la même société.

1.3.1.3 Les clivages entre le journal et l'œuvre de fiction dans l'espace public

Cependant, l'espace public ne représente pas seulement un pont entre la presse et la littérature; il représente aussi un clivage. En effet, Maingueneau affirme que le discours littéraire se distingue du discours ancré dans le réel, car il fait appel à un public indéterminé dans le temps et dans l'espace; il y aurait en quelque sorte une décontextualisation dans le cas d'un discours littéraire¹⁹¹. Dans notre thèse, les œuvres littéraires à l'étude sont publiées dans la même période que les journaux analysés : le premier public lecteur est de la même époque, même si les écrits de fiction ont un potentiel de pérennité supérieur. Nous ne sommes pas les seuls d'ailleurs à penser que cette différence n'empêche pas la comparaison au sein du même espace social : Cambron et Lüsebrink comparent presse et littérature en affirmant qu'il existe une « puissance de la plume et de l'imprimé indépendamment de ses formes de diffusion dans l'espace social¹⁹² ».

La presse et la littérature occupent certes le même espace social, mais celles-ci n'ont toutefois pas le même statut au sein de cet espace. En effet, Angenot affirme que, dans la sphère

¹⁹⁰ J.-P. Desclés, « Systèmes énonciatifs et analyses de données textuelles », *Études littéraires*, *op. cit.*, p. 453-499.

¹⁹¹ D. Maingueneau, *Pragmatique pour le discours littéraire*, *op. cit.*, p. 27.

¹⁹² M. Cambron et H.-J. Lüsebrink, « Presse, littérature et espace public : de la lecture et du politique », *Études françaises*, *op. cit.*, p. 145.

publique, la presse a toujours eu une aura d'autorité et occupe une position légitime dans le domaine public¹⁹³, ce qui n'est pas nécessairement le cas pour les œuvres littéraires. Malgré son autorité *moindre*, le discours de fiction n'en modélise pas moins une partie de l'espace public.

Les journaux et les œuvres de fiction peuvent représenter des voix singulières et différentes. Toutefois, une chose est certaine, le facteur de convergence principal est l'imaginaire social commun, relevant de l'espace public, dans lequel le journal et l'œuvre de fiction sont inscrits. Presse et littérature servent de matériaux aux membres de la société « pour tenter d'appréhender, d'évaluer et de comprendre ce qu'ils vivent¹⁹⁴ », comme nous l'avons dit en introduction.

1.3.2 Le temps : quotidienneté et pérennité

Si les journaux ont un caractère éphémère, puisque la presse est un « support périssable¹⁹⁵ », les œuvres de fiction sont dotées d'une pérennité. Ce rapport entre journal, œuvre littéraire et temps met en lumière une différence majeure quant à leur durée dans l'espace public. Dans sa contribution à *La civilisation du journal*, Fabrice Erre¹⁹⁶ souligne qu'un journal publié tous les jours donne à son lecteur un sentiment de proximité temporelle avec l'événement dans un espace limité, celui du journal. Le lecteur voit au jour le jour les événements prendre forme et évoluer sous ses yeux. Le journal est un « objet de communication vivant où on peut

¹⁹³ Calabrese adopte dans son ouvrage *L'événement en discours : presse et mémoire sociale* le même point de vue qu'Angenot.

¹⁹⁴ P. Popovic, *La mélancolie des Misérables : essai de sociocritique*, Montréal, *op. cit.*, p. 29.

¹⁹⁵ G. Pinson, *L'imaginaire médiatique : histoire et fiction du journal au XIX^e siècle*, *op. cit.*, p. 30.

¹⁹⁶ F. Erre, « Poétique de l'image : l'image dessinée », dans D. Kalifa *et al.* (dir.), *La civilisation du journal : histoire culturelle et littéraire de la presse française au XIX^e siècle*, *op. cit.*, p. 870.

entendre encore le *tempo* des événements¹⁹⁷ ». La presse devient synonyme de quotidienneté par un effet de redondance entre forme et contenu, ce qui crée un effet de routine :

Un périodique est publié tous les jours, ou toutes les semaines, ou tous les mois, ou suivant une quelconque rythmicité. Il en découle, pour le public et les rédacteurs principaux, une régularité et comme une accoutumance qui est le vice originel de ce que les sociologues appellent la « culture du flot »¹⁹⁸.

Cette quotidienneté crée un effet de continuité, mais aussi de répétition et de redondance linguistique, malgré le côté éphémère de chaque numéro. Ainsi, la presse connaît une certaine pérennité de contenu, par cet effet d'accumulation, malgré l'aspect éphémère de l'imprimé que représente le journal que le lecteur tient en main. D'ailleurs, Cambron et Lüsebrink affirment que la pratique de découper et de relier le feuilleton de la presse pour en faire un livre fut courante à partir du milieu du dix-neuvième siècle¹⁹⁹. Certaines parties du journal étaient donc conservées par les lecteurs de l'époque, comme le roman-feuilleton découpé chaque jour pour en faire un collage, un roman complet : « cela s'inscrit de plain-pied dans une conception de l'espace social où la nouvelle, indexée au politique et au réel, est posée comme éphémère alors que le feuilleton, échappant au circonstantiel [*sic*] posséderait une pérennité²⁰⁰ ». Certaines parties du journal n'étaient donc pas uniquement consommées et jetées.

Par ailleurs, Pinson explique que « le journal est un objet de son temps qui contribue aussi à faire le temps et à le rythmer²⁰¹ » ; « le journal est un objet qui fait l'actualité et *est*

¹⁹⁷ P. Réat, *La textologie du journal*, op. cit., p. 82.

¹⁹⁸ A. Vaillant, « Le journal, creuset de l'invention poétique », *Presse et plumes : journalisme et littérature au XIX^e siècle*, op. cit., p. 323.

¹⁹⁹ M. Cambron et H.-J. Lüsebrink, « Presse, littérature et espace public : de la lecture et du politique », *Études françaises*, op. cit., p. 140.

²⁰⁰ *Ibid.*, p. 141.

²⁰¹ G. Pinson, *L'imaginaire médiatique : histoire et fiction du journal au XIX^e siècle*, op. cit., p. 13-14.

l'actualité²⁰² ». Le chercheur ajoute plus loin dans son ouvrage que « le journal est une manière de concevoir le temps social²⁰³ ». Contrairement au journal, les œuvres littéraires permettent une relecture éventuelle et y invitent même, sa longévité est présupposée, à l'inverse des numéros de journal.

Même si les œuvres de fiction ont une certaine pérennité, force est de constater qu'elles n'échappent pas au contexte dans lequel elles sont produites. En effet, il arrive assez fréquemment que certains « éléments du réel, [du] contexte historique, [...] f[assent] pression sur l'art du roman²⁰⁴ ». Dans le chapitre de l'ouvrage *Presse et plumes* intitulé « L'invention de la fiction d'actualité », Marie-Ève Thérénty traite du roman d'actualité qui « exactement comme le journal, [...] se nourrit d'une matière référentielle, non périmée, placée dans une sorte de mémoire ouverte de la nation et de la société²⁰⁵ ». Le roman d'actualité serait ainsi une forme de fiction prenant appui sur le réel social, en nourrissant son récit à même le discours d'information du quotidien. Thérénty explique que l'actualité dans la fiction « permet de faire rejoindre l'énonciation et l'idéologique²⁰⁶ », le texte sert l'idée. Selon la chercheuse, le roman d'actualité est, contrairement aux œuvres littéraires en général, souvent éphémère²⁰⁷. Et pour cause, il n'y a aucune distance dans ce type d'écrit entre la fiction et le réel social; le roman devient dès lors désuet une fois l'actualité passée. Reste que les œuvres de fiction peuvent être influencées, voire naître du contexte social qui les entoure, comme c'est le cas pour la presse qui ne peut être dissociée du réel lorsqu'il s'agit de la couverture d'événements qui traitent de

²⁰² G. Pinson, *L'imaginaire médiatique : histoire et fiction du journal au XIX^e siècle*, op. cit., p. 14.

²⁰³ *Ibid.*, p. 106.

²⁰⁴ *Ibid.*, p. 65.

²⁰⁵ M.-È. Thérénty, « L'invention de la fiction d'actualité », *Presse et plumes : journalisme et littérature au XIX^e siècle*, op. cit., p. 422.

²⁰⁶ *Ibid.*, p. 424.

²⁰⁷ *Ibid.*

l'actualité. Les romans sélectionnés pour notre thèse ne sont pas des romans d'actualité. Ce ne sont effectivement pas des romans qui ont été produits « à chaud » à la suite de la Grande Guerre. Ainsi, nous n'analysons pas de témoignages directs de soldats ayant vécu l'expérience du front. Nous concentrons plutôt notre attention sur des textes de fiction pouvant certes s'inspirer de la réalité sociale, mais qui sont détachés d'une relation directe avec les événements d'actualité. Il est tout de même indubitable que quelques-uns des récits retenus ont été influencés par le réel social de l'époque, par l'actualité²⁰⁸, notamment par la Grande Guerre qui a influencé le discours d'actualité pendant plusieurs années.

1.3.3 Le cas de la Grande Guerre dans la mémoire collective

Nous avons affirmé précédemment que la Grande Guerre est une balise sociale de l'histoire. Le nom même de Grande Guerre est d'ailleurs significatif. Dans *L'événement en discours : presse et mémoire sociale*, Laura Calabrese explique que « l'acte de nomination contribue à la construction de l'événement, à sa perception sociale. Il façonne en ce sens sa circulation, révèle les conflits d'intérêts des acteurs publics par rapport à ces événements, dévoile comment se bâtit un réseau de désignants et d'images²⁰⁹ ». Nous nous attachons ici au thème de la Grande Guerre²¹⁰, en réfléchissant cette fois à la manière dont cet événement particulier permet un rapprochement entre les textes littéraires et de presse, par le réseau de désignants et d'images créé grâce à l'événement.

²⁰⁸ Nous voulons d'ailleurs déterminer, dans notre thèse, si les renvois à l'Allemagne dans les œuvres littéraires se rapportent surtout à des stéréotypes historiquement ancrés ou s'ils se rapportent plutôt au réel social « actuel » lié à l'Allemagne des années 1920-1930.

²⁰⁹ L. Calabrese, *L'événement en discours : presse et mémoire sociale*, op. cit., p. 21.

²¹⁰ Il est important de noter que même si l'imaginaire de la Grande Guerre et les stéréotypes à propos de l'Allemagne qui en découlent sont centraux, nous étudions toutes les occurrences liées à l'Allemagne dans notre étude, celles qui portent certes sur la guerre, mais aussi toutes les autres formes de représentation.

À l'image des journaux, l'imaginaire des œuvres de fiction peut, comme nous l'avons vu, prendre ancrage dans la réalité²¹¹, dans des événements marquants pour une société donnée. La guerre est un bon exemple de ce type d'événement marquant qui laisse des traces dans les années qui suivent²¹². Il va sans dire que, comme nous l'avons déjà mentionné, le vingtième siècle a été marqué par deux grandes guerres mondiales, celle de 1914-1918 et celle de 1939-1945. Ces deux guerres sont devenues des bornes chronologiques dans l'histoire qui déterminent un avant et un après. Certes, le terme « entre-deux-guerres » est post-événementiel, mais il nous rappelle que les deux Grandes Guerres sont les bornes du siècle dernier et qu'elles ont marqué notre sens temporel²¹³. En effet, la Guerre civile d'Espagne, par exemple, n'est pas pensée comme une balise temporelle. Au contraire, au même titre que la Révolution française, la Grande Guerre constitue l'un des événements imbriqués dans une « intrigue multiséculaire du temps²¹⁴ ». Cet événement s'inscrit dans les textes de presse et de fiction, reste à savoir de quelle manière.

Beaulieu souligne que la guerre en général a une temporalité qui diffère du monde civil²¹⁵. Il en découlerait un hors-temps propre à la guerre. La guerre deviendrait ainsi lieu d'imaginaire social et perdrait son côté concret matériel. Nardout-Lafarge affirme quant à elle

²¹¹ Voir le concept de « roman d'actualité » posé par Thérenty dans M.-È. Thérenty, « L'invention de la fiction d'actualité », *Presse et plumes : journalisme et littérature au XIX^e siècle*, *op. cit.*, p. 422.

²¹² Le rapprochement entre guerre et imaginaire est d'ailleurs étudié par plusieurs théoriciens tels que Calabrese et Nardout-Lafarge, pour ne nommer que ceux-ci. Voir à ce sujet L. Calabrese, *L'événement en discours : presse et mémoire sociale*, *op. cit.* et É. Nardout-Lafarge, « Stratégies d'une mise à distance : la Deuxième Guerre mondiale dans les textes québécois », *Études françaises*, *op. cit.*

²¹³ Voir à ce sujet E. J. Hobsbawm, *L'âge des extrêmes : histoire du court vingtième siècle*, Bruxelles, Éditions Complexe, 2003 [édition originale en anglais, *Age of Extremes: The Short Twentieth Century, 1914-1991*, 1994], [édition originale, 1999], 810 p.

²¹⁴ P. Ricœur, *La mémoire, l'histoire, l'oubli*, *op. cit.*, p. 313.

²¹⁵ V. Beaulieu, *Figures du héros dans la représentation de la Seconde Guerre mondiale au Québec : redéfinitions et déplacements*, *op. cit.*, p. 64.

que la guerre est un facteur qui rompt un équilibre social et qui modifie la société québécoise²¹⁶. De manière parallèle, Antoine Prost qui étudie les représentations de la guerre dans la culture française de l'entre-deux-guerres soutient que le vécu de la guerre détruit les représentations préalables établies par la société. Nous pensons que tant les œuvres de fiction que les journaux publiés pendant l'entre-deux-guerres sont liés par ce même facteur de bouleversement social. La guerre « cristallise les débats idéologiques²¹⁷ » et provoque la redéfinition de l'identité canadienne-française, ce qui a un impact sur le discours social.

On l'a vu, Cambron souligne que les œuvres de fiction qui évoquent la Grande Guerre au Québec sont beaucoup plus rares que celles qui évoquent la Seconde Guerre mondiale²¹⁸. Elle ajoute que la Grande Guerre est, au contraire, très présente dans les journaux de l'époque. Cambron affirme par ailleurs que la littérature québécoise traite certes de la guerre, mais le plus souvent indirectement²¹⁹. Selon la chercheuse, le panorama littéraire de la Grande Guerre et des années qui suivent relève avant tout d'une « dispersion narrative²²⁰ » des récits, associés à une expérience surtout personnelle de la guerre, sans réelle « dimension collective de la bataille²²¹ ». La Grande Guerre dans la littérature québécoise serait ainsi le plus souvent pensée comme individuelle et privée d'un horizon plus général, ce qui nuirait à l'élaboration d'un imaginaire commun. En effet, la mémoire collective se constitue ici à partir de récits individuels, qui

²¹⁶ É. Nardout-Lafarge, « Stratégies d'une mise à distance : la Deuxième Guerre mondiale dans les textes québécois », *Études françaises*, *op. cit.*, p. 43.

²¹⁷ Dans son article, Nardout-Lafarge traite des débats idéologiques de la Deuxième Guerre mondiale (crise de la conscription). Toutefois, le Québec a aussi connu une crise de la conscription pendant la Grande Guerre, en 1917. É. Nardout-Lafarge, « Stratégies d'une mise à distance : la Deuxième Guerre mondiale dans les textes québécois », *Études françaises*, *op. cit.*, p. 43.

²¹⁸ M. Cambron, « Le discours sur la Grande Guerre demande d'histoire », Dossier : La guerre dans la littérature québécoise, *Voix et images*, *op. cit.*, p. 27.

²¹⁹ *Ibid.*, p. 15.

²²⁰ *Ibid.*, p. 19.

²²¹ *Ibid.*, p. 15.

évacuent le plus souvent la vision d'ensemble, collective, d'un événement majeur comme la Grande Guerre. On peut se demander si ce problème quant à la mémoire collective est le même dans les journaux. On l'a vu, il existe quelques travaux qui portent sur la Grande Guerre, les journaux et le Québec, comme la thèse de Coutard²²² qui couvre la période 1914-1918 et qui s'attache à la diffusion de la culture de guerre et la propagande dans la grande presse du Québec ainsi que l'ouvrage de Vennat²²³ qui porte en partie sur l'histoire militaire des Canadiens français à travers le regard de *La Presse*. Cependant, Cambron révèle dans son article sur la Grande Guerre²²⁴ que les journaux populaires, comme *La Presse* et *La Patrie*, sont des corpus délaissés initialement par les chercheurs. Ainsi, nous travaillons sur des journaux qui n'ont pas encore beaucoup été étudiés et plusieurs des romans populaires à notre corpus sont aussi tombés dans l'oubli. Les journaux et les œuvres de fiction que nous étudions sont donc tous deux de *grands oubliés* de la littérature québécoise et donc de la mémoire collective.

Rappelons certains de nos postulats. À la suite de la Première Guerre mondiale, l'espace de circulation des discours²²⁵ est *contaminé* par la thématique de la Grande Guerre. La guerre tient lieu de facteur de transformation continu de la société en devenant partie intégrante de son imaginaire, sans être confiné aux années où se déroule l'événement du conflit en question. Elle est aussi un facteur de cohésion : les journaux et les œuvres de fiction construisent leurs représentations du monde à partir du même événement. La Grande Guerre est un événement

²²² J. Coutard, *Des valeurs en guerre : presse, propagande et culture de guerre au Québec, 1914-1918*, op. cit.

²²³ P. Vennat, *Les poilus québécois de 1914-1918 : histoire des militaires canadiens-français de la Première Guerre mondiale*, op. cit.

²²⁴ M. Cambron, « Le discours sur la Grande Guerre : demande d'histoire », Dossier : La guerre dans la littérature québécoise, *Voix et images*, op. cit., p. 32.

²²⁵ L. Calabrese, *L'événement en discours : presse et mémoire sociale*, op. cit., p. 14.

d'une telle envergure que l'imaginaire social s'en empare; l'espace public est dominé par cet événement, même plusieurs années après sa fin.

De nombreux rapprochements sont possibles entre la presse et la littérature. Un facteur de convergence important entre les deux est qu'ils circulent dans le même espace public : presse et littérature reflètent et réverbèrent la même société.

Le clivage le plus important que nous avons mis en relief dans ce chapitre est la relation qu'entretiennent la littérature et la presse avec le temps. Si d'une part le journal est d'emblée un objet périssable qui est fait pour être consommé dans l'immédiat, les œuvres de fiction sont d'autre part des objets faisant appel à un public indéterminé dans le temps. Cependant, l'aspect périssable des journaux disparaît en partie par l'effet d'accumulation créé au fil des jours : même si les pages sont différentes, un même discours reste en filigrane du journal; la *semiosis sociale*, la façon dont la société se représente²²⁶, est en partie stable.

Nous avons ici examiné les diverses formes de parenté et de circulation entre la littérature et la presse. Nous voulions dresser la table, avant de faire une analyse des œuvres de fiction et des journaux. Nous reprendrons notre analyse comparatiste en conclusion de thèse à partir des caractéristiques concrètes dégagées dans l'analyse.

²²⁶ P. Popovic, « De la semiosis sociale au texte : la sociocritique », *Signata*, no 5, 2014, p. 153-172.

Chapitre 2 : Dynamique de la fiction : de l'histoire à l'imaginaire fictionnalisé

Nos interrogations dans le présent chapitre se font à partir de textes fictionnels. Nous avons identifié dix romans et nouvelles québécois, publiés pendant l'entre-deux-guerres, qui font directement mention de l'Allemagne : *Les aventures extraordinaires de deux Canayens*, *Une intrigante sous le règne de Frontenac*, *Ma cousine Mandine*, « La série B-472 », *Deux du 22^e Bataillon*, *Bertha et Rosette*, *Le talisman du pharaon*, *L'orgueil vaincu*, *La coccinelle du 22^e* et *Trente arpents*²²⁷.

Force est de constater que les traits caractéristiques de la perception de l'Allemagne repérés dans les œuvres se partagent selon deux catégories : l'Allemagne moderne et éternelle, puissante grâce à ses avancées scientifiques et à son savoir lettré, à la fine pointe des connaissances dans le monde occidental²²⁸, et l'Allemagne ennemie. Aux fins de l'analyse, nous partirons d'une définition vaste des représentations de l'Allemagne dans les œuvres en décrivant la place occupée par cette nation dans les textes, nous permettant du même coup de mieux présenter les textes et leur auteur, et de mieux situer les œuvres les unes par rapport aux autres. Nous examinerons ensuite de manière plus fine le contenu des textes de fiction selon les deux catégories. Nous étudierons les représentations de l'Allemagne savante selon l'angle de l'érudition prêtée aux personnages, mais aussi de la puissance scientifique et industrielle prêtée

²²⁷ Les romans sont ordonnés par année de publication.

²²⁸ Nous n'avons pas trouvé d'ouvrage qui fasse le recensement des textes québécois de fiction de l'époque qui traitent de l'Allemagne tout en n'étant pas centrés sur la Grande Guerre.

à l'Allemagne. Notre analyse de l'Allemagne ennemie se fera, quant à elle, essentiellement à travers les thèmes de la Grande Guerre et de l'espionnage allemand.

2.1 La place occupée par l'Allemagne dans la fiction

Rappelons que nous nous concentrons pour des raisons méthodologiques sur des récits romanesques et une nouvelle. Les textes de fiction retenus coexistent avec des témoignages de guerre, de la poésie et des chansons populaires publiés à la même époque²²⁹.

Les témoignages de Canadiens français ayant vécu l'expérience de la Grande Guerre en Europe sont rares au Québec. En effet, seulement deux témoignages ont été publiés par des Canadiens français au sortir de la guerre 1914-1918²³⁰ : *L'épopée du 22^e*²³¹ (1919) de Claudius Corneloup, aussi auteur du roman *La coccinelle du 22^e*, et *Souvenirs et impressions de ma vie de soldat*²³² (1919) de Joseph Lapointe.

La guerre contre l'Allemagne est également un thème en poésie, comme dans *L'oublié : à nos héros du 22^e*²³³ d'Alfred Bienvenu (1919) et *L'âge de sang*²³⁴ de Jean Charbonneau (1921)²³⁵. Le premier poème active une image glorieuse du régiment canadien-français, le second se centre sur l'horreur provoquée par la guerre.

²²⁹ Voir à ce sujet les chapitres « Le vécu de la guerre dans la littérature canadienne-française (1919-1931) » (p. 75-84) et « Le crépuscule de la Grande Guerre dans le roman canadien-français (1932-1960) » (p. 105-115) tirés de l'ouvrage M. Djebabla-Brun, *Se souvenir de la Grande Guerre : la mémoire plurielle de 14-18 au Québec*, op. cit. Djebabla-Brun y recense tous les textes littéraires publiés entre 1919 et 1960 qui comportent le thème de la Grande Guerre.

²³⁰ *Ibid.*, p. 75.

²³¹ C. Corneloup, *L'épopée du 22^e*, Montréal, Beauchemin, 1919 [édition originale en témoignage-feuilleton dans *La Presse*, 17 mai 1919 au 11 juin 1919], 150 p.

²³² J. Lapointe, *Souvenirs et impressions de ma vie de soldat (1916-1919) : vingt-deuxième bataillon (1917-1918)*, Montréal, Castor, 1919, 109 p.

²³³ A. Bienvenu, *L'oublié : à nos héros du 22^e*, Montréal, [s.é.], 1919, 4 p.

²³⁴ J. Charbonneau, *L'âge de sang*, Paris, Alphonse Lemerre, 1921, 246 p.

²³⁵ M. Djebabla-Brun, *Se souvenir de la Grande Guerre. La mémoire plurielle de 14-18 au Québec*, op. cit., p. 76.

*Les mémoires d'un soldat inconnu*²³⁶ (1939) d'Adolphe Brassard est quant à lui le seul roman québécois de l'époque qui représente l'Allemagne tout en s'attachant à l'abomination de la guerre. Ce récit montre la façon dont les Allemands sont parfois victimes des ambitions conquérantes de leur pays. Nous avons cependant écarté de notre étude cette œuvre parue peu avant la Deuxième Guerre mondiale, car elle a rapidement été censurée. *Les mémoires d'un soldat inconnu* n'a donc pas beaucoup été lu et a peu circulé au Québec avant la Seconde Grande Guerre²³⁷.

À l'époque, l'Allemagne guerrière apparaît également dans des chansons populaires au Québec chez quelques compositeurs connus. La Bolduc²³⁸, considérée comme étant la première chanssonnière du Québec, a notamment écrit une chanson intitulée « Si je pouvais tenir Hitler » (1939). Cette dernière n'a toutefois pas été enregistrée²³⁹. Le Français Théodore Botrel est un autre chanteur qui fit entendre sa voix à propos des conflits politiques de l'époque. Ce chanteur breton, très populaire au Québec, y a fait deux tournées pendant sa carrière : au printemps 1903 et à l'hiver 1922²⁴⁰. Botrel a été chanssonnier de régiment pendant la Grande Guerre et a composé plusieurs chansons à ce sujet. Deux de ses refrains de guerre ont notamment été salués par le

²³⁶ A. Brassard, *Les mémoires d'un soldat inconnu*, Montréal, [s.é.], 1939, 208 p.

²³⁷ Voir à ce sujet M. Cambron, « Le discours sur la Grande Guerre : demande d'histoire », Dossier : La guerre dans la littérature québécoise, *Voix et images, op. cit.*, p. 31.

²³⁸ La Bolduc (1894-1941), de son vrai nom Mary Rose Anna Travers.

²³⁹ Information donnée par Sandria P. Bouliane, musicologue.

Extrait de la chanson tiré du site du musée de la Gaspésie, *Première chanssonnière du Québec* : « Si je pouvais m'enrôler Pour aller soigner les soldats, Je m'en irais dans les tranchées Pour trouver cet Hitler-là. J'mettrais le feu à sa moustache, Il passerait un mauvais quart d'heure, J'y emplirais la bouche de ouate J'y mettrais les yeux au beurre ».

Cette chanson circula pendant la guerre, avec un feuillet de quatre cochons, qui révélèrent avec un pliage *un cinquième cochon*, Hitler (feuillet disponible sur la page web du musée).

URL : <<https://museedelagaspesie.ca/pages/premiere-chanssonniere-du-quebec>>

²⁴⁰ J.-F. Botrel, « La seconde tournée de Théodore Botrel au Canada français (1922) », *Le Buisson* [en ligne], août 2009. URL : <http://botrel-jean-francois.com/Theodore_Botrel/Canada_1922C.html>

public québécois : *Jean Baptiste le Canadien et Gloire au 22^e*²⁴¹. Le compositeur y loue les exploits du 22^e régiment tout en accordant une attention particulière à la fraternité qui existe entre la France et le Canada français. Botrel a chanté devant un public de 30 000 à 40 000 Canadiens français pendant sa tournée de 1922²⁴². Cette information nous fait comprendre que les thèmes de la guerre et du combat sont diffusés dans l'ensemble du Québec par la chanson, genre populaire par excellence, grâce à des chansonniers, dont Botrel et ses émules. Ainsi, on peut penser que l'imaginaire social de l'époque est non seulement imprégné de représentations de l'Allemagne grâce aux romans et aux nouvelles, mais aussi grâce à la poésie et à la chanson populaire.

Comme nous l'avons suggéré plus haut, même si l'Allemagne est représentée dans toutes les œuvres à l'étude, elle n'a pas toujours la même importance dans les trames narratives. L'Allemagne est centrale dans certains textes, sans elle, le récit ne tiendrait plus la route. À l'inverse, sa présence peut parfois se résumer à la simple mention de la nationalité d'un personnage. De fait, nous classons nos œuvres de fiction selon trois catégories : celle où l'Allemagne est dominante sur le plan du récit, celle où elle est secondaire et celle où elle n'est qu'accessoire. Le diagramme suivant met en lumière le rapport de proportion quant à la place occupée par l'Allemagne dans l'ensemble des récits à l'étude.

²⁴¹ J.-F. Botrel, « La seconde tournée de Théodore Botrel au Canada français (1922) », *Le Buisson*, *op. cit.*

²⁴² *Ibid.*

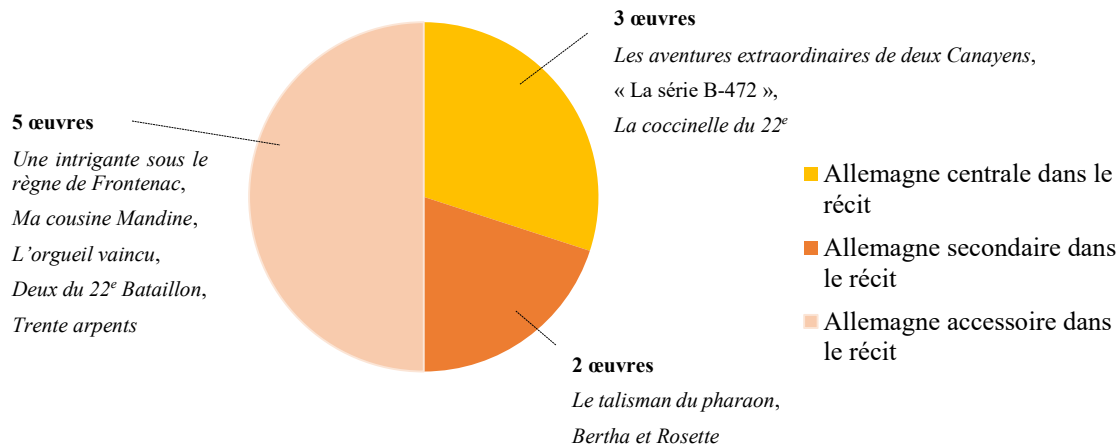


Figure 1. Rapport de proportion : l'importance thématique de l'Allemagne dans les récits

*Voir le tableau ci-dessous pour les détails des œuvres qui appartiennent à chacune des catégories. Le code de couleur dans le tableau est le même que dans ce diagramme.

Le tableau qui suit offre une vision synthétique des œuvres à l'étude. Nous avons classé les œuvres selon les premières dates de publication afin de mieux les situer sur la ligne du temps. On y trouve, par titre, l'année de publication, l'auteur, les mots clés et les lieux principaux du récit. L'identification par mots clés a pour objectif de mettre en relief, en seulement quelques mots, les grands traits des récits. Enfin, les lieux des récits font aussi partie du tableau, ce qui permet de voir si les trames narratives se déroulent à distance de l'Allemagne, au Québec, ou à proximité de celle-ci, comme en Belgique. Notre corpus a un caractère varié.

Tableau I. Les romans à l'étude : quelques détails

Titre	Année de publication	Auteur	Mots clés	Lieux où se déroule le récit
<i>Les aventures extraordinaires de deux Canayens</i>	1918	Jules Jéhin ²⁴³	Canadiens français Inventions scientifiques Grande Guerre Espionnage	Québec Espace
<i>Une intrigante sous le règne de Frontenac</i>	1921	Jean-Baptiste Caouette ²⁴⁴	Frontenac Colonie Expatriation Repentir	Nouvelle-France France Allemagne
<i>Ma cousine Mandine</i>	1923	Napoléon-Magloire Mathé ²⁴⁵	Canadiens français Présence américaine Tradition, Ruralité Ville	Québec
« La série B-472 »	1925	Robert de Roquebrune ²⁴⁶	Grande Guerre Érudition Archives Bibliothèque	France Allemagne
<i>Deux du 22^e Bataillon</i>	1929	Jean-François Simon ²⁴⁷	Canadiens français Présence américaine Grande Guerre Religion	Québec Europe
<i>Bertha et Rosette</i>	1929	Laurent Barré ²⁴⁸	Canadiens français Présence américaine Grande Guerre Tradition	Québec Allemagne

²⁴³ Jules Jéhin (1870-1947) fut médecin. Il était le fils d'un musicien belge connu à l'époque : Frantz Jéhin-Prume.

²⁴⁴ Jean-Baptiste Caouette (1854-1922) collabora à quelques journaux, dont *L'Opinion publique*. Il était aussi poète (J.-B. Caouette, *Les voix intimes*, Québec, [s.é.], 1892, 310 p.).

²⁴⁵ Nous avons trouvé peu d'information au sujet de Napoléon-Magloire Mathé. Uniquement ses dates de naissance et de mort (1863-1937) et qu'il était, en plus d'être écrivain, fonctionnaire et maître de chapelle.

²⁴⁶ Robert de Roquebrune (1889-1978) fut essayiste en plus d'être romancier. Il fit une partie de ses études en France. Il travailla à partir de 1919 aux Archives publiques du Canada à Paris (mais dut rentrer au pays en 1939, à cause de la guerre). Il collabora à plusieurs périodiques et revues, dont *La Presse*, *La Patrie* et *La Revue moderne*. Il fit aussi paraître un essai dans les années 1960 où il parle de son arrivée en France en 1918 (à la fin de la guerre) et de son départ du pays au début de la Seconde Guerre mondiale (R. de Roquebrune, *Cherchant mes souvenirs, 1911-1940, op. cit.*).

²⁴⁷ Jean-François Simon (1874-1940), né en France, immigra à Montréal en 1904. Simon fit partie de la communauté des Frères des Écoles Chrétiennes à partir de 1889. Son nom devint alors frère Robustien. En plus d'être auteur, Simon s'est consacré à l'enseignement.

²⁴⁸ Laurent Barré (1886-1964) était fils de cultivateurs. Il fonda dans les années 1920 l'Union catholique des cultivateurs. Il fut député et ensuite ministre de l'Agriculture. En plus de son roman *Bertha et Rosette*, Barré collabora au *Bulletin des agriculteurs*.

<i>Le talisman du pharaon</i>	1929	Michelle de Vaubert ²⁴⁹	Archéologie Aventure Espionnage	France Égypte
<i>L'orgueil vaincu</i>	1930	Françoise Morin ²⁵⁰	Grande Guerre Jeune femme Éducation Mondanités	Québec Europe
<i>La coccinelle du 22^e</i>	1933	Claudius Corneloup ²⁵¹	Canadien français Grande Guerre Patriotisme Espionnage	Belgique
<i>Trente arpents</i>	1938	Ringuet ²⁵²	Canadiens français Présence américaine Agriculture Tradition/Modernité	Québec États-Unis

*Le code de couleur est le même que celui du diagramme circulaire ci-dessus.

La place occupée par l'Allemagne est centrale dans *Les aventures extraordinaires de deux Canayens*, « La série B-472 » et *La coccinelle du 22^e*; elle est secondaire dans *Bertha et Rosette* et *Le talisman du pharaon*, et elle est accessoire dans *Une intrigante sous le règne de Frontenac*, *Ma cousine Mandine*, *Deux du 22^e Bataillon*, *L'orgueil vaincu* et *Trente arpents*. Ainsi, la place occupée par l'Allemagne est accessoire dans la moitié des œuvres qui la représentent pendant l'entre-deux-guerres. On comprendra que la place occupée par

²⁴⁹ Michelle de Vaubert était le pseudonyme de la célèbre chroniqueuse Odette Oligny (1900-1962). À la suite de son immigration au Canada (depuis la France), Oligny devint journaliste pour *La Presse*. Elle fut ensuite chroniqueuse féminine pour *Le Canada*. Elle collabora aussi à plusieurs revues, dont *La Revue populaire*. Elle publia des livres de littérature jeunesse et un guide sur le mariage : O. Oligny, *Le Cheval d'or. Histoire d'un palomino canadien racontée par lui-même* (exemple de littérature jeunesse), Montréal, Fides, 1950, 135 p.; O. Oligny, *Mon mariage* (guide), Montréal, Compagnie de publication Tradex, 1948, 110 p.

²⁵⁰ Françoise Morin avait 14 ans à la publication de ce roman. Elle avait alors déjà à son actif un recueil de contes pour la jeunesse, publié lorsqu'elle avait 12 ans. Nous n'avons pas obtenu d'informations supplémentaires au sujet de cette auteure.

²⁵¹ Claudius Corneloup (1883- ?) arriva (depuis la France) au Canada en 1908. Il était horticulteur. Il s'engagea dans le 22^e bataillon pendant la Grande Guerre. Il raconta son expérience du terrain dans plusieurs textes, notamment dans des articles de journaux et dans un témoignage intitulé *L'épopée du 22^e*, publié dans *La Presse* en 1919, sous la forme de feuilleton.

²⁵² Ringuet (1895-1960) étudia la médecine à Québec et à Montréal. Il était romancier et essayiste. Il publia deux autres romans se déroulant aussi en partie pendant la Grande Guerre : *Le poids du jour* (Montréal, Les Éditions Variétés, 1949, 410 p.) et *Confidences* (Montréal/Paris, Fides, 1965, 198 p.). Il publia également une nouvelle où il évoque la Deuxième Guerre mondiale : Ringuet, « Nocturne », *La Revue moderne*, Montréal, vol. XXIV, no 7, 1942, p. 10-11, p. 27-28. Cette nouvelle fut rééditée dans un recueil, quatre ans plus tard : Ringuet, *L'Héritage*, Montréal, Les Éditions Variétés, 1946, 181 p.

l'Allemagne dans les romans québécois ne s'apparente pas à la place qu'elle occupe dans de nombreux romans français publiés à la même époque²⁵³ : l'intérêt pour l'Allemagne de la part des romanciers québécois est présent, mais il n'est pas aussi marqué qu'en France.

On remarque d'ores et déjà que chaque auteur n'apparaît dans le tableau qu'une seule fois. Selon notre recherche, les auteurs à l'étude ont en effet chacun publié, sur une période de vingt et un ans, une seule œuvre de fiction en prose touchant à l'Allemagne par son contenu.

Dans le tableau, nous avons indiqué quatre mots clés qui représentent les traits principaux de chaque œuvre. Plusieurs mots clés reviennent plus d'une fois. Sans étonnement, celui de « Grande Guerre » apparaît dans plus de la moitié des œuvres et celui d'« espionnage » dans près du tiers de celles-ci. Par ailleurs, la Grande Guerre apparaît aussi dans d'autres œuvres, comme *Trente arpents*, mais de manière accessoire. Le mot clé « Canadien français » est aussi très présent; nous y porterons une attention particulière dans l'analyse. Nous ne pouvons en outre pas passer sous silence la « Présence américaine » qui apparaît dans plus d'une œuvre, nous y reviendrons aussi. Enfin, on remarque qu'il y a un certain équilibre dans notre corpus en ce qui a trait à la distance géographique avec l'Allemagne : plusieurs récits se déroulent en Europe, d'autres au Québec.

2.2 L'Allemagne moderne : puissance industrielle et commerciale dans les fictions québécoises

Pour faire suite à notre panorama de la place occupée par l'Allemagne dans la fiction, nous désirons étudier plus en détail les représentations de l'Allemagne telles qu'elles se

²⁵³ G. Pistorius, *L'image de l'Allemagne dans le roman français entre les deux guerres (1918-1939)*, op. cit.

cristallisent dans le discours fictionnel. Ce sont principalement les thèmes ainsi que les stratégies énonciatives propres aux motifs ou aux thèmes repérés à propos de l'Allemagne moderne qui retiendront notre attention dans cette section. Nous y étudierons plus précisément la figure du scientifique allemand, la figure de l'Allemand érudit et cultivé, et les représentations physiques de l'Allemand type.

2.2.1 Les scientifiques allemands de haut calibre dans les fictions québécoises : *Les aventures extraordinaires de deux Canayens* et *La coccinelle du 22^e*

L'Allemagne est une puissance scientifique et industrielle en plein essor pendant l'entre-deux-guerres. Ce thème, associé à la réalité de l'époque, prend forme dans deux œuvres au corpus : *Les aventures extraordinaires de deux Canayens* et *La coccinelle du 22^e*. La place occupée par l'Allemagne scientifique et industrielle, qui s'incarne dans des personnages scientifiques de haut calibre, est accessoire dans les deux trames narratives.

Dans le roman *Les aventures extraordinaires de deux Canayens*, trois Canadiens français découvrent des composantes pour construire en secret un vaisseau qui défie la gravité et qui va plus vite que toutes les inventions technologiques de l'époque. Deux des personnages canadiens-français discutent au début du roman des travaux de deux scientifiques allemands qui, grâce à leurs découvertes, ont permis la construction du vaisseau. Dans le premier cas, le personnage appelé Courtemanche, lui-même scientifique, explique à son ami qu'une de ses découvertes principales, ayant mené au projet final, fut possible grâce aux travaux antérieurs d'un chimiste allemand : « Et pourtant, continua Baptiste Courtemanche, il n'y a rien qui soit impossible à la science moderne, un chimiste allemand a découvert que l'hydrogène placé à la

pression de milliers d'atmosphères pouvait se solidifier²⁵⁴ ». L'ami qui écoute le récit de Courtemanche traite cependant le scientifique allemand de « chimiste boche²⁵⁵ »; il utilise un mot familier et péjoratif « boche » pour désigner le personnage d'origine allemande. Dans le deuxième cas, Courtemanche parle d'un second chimiste allemand qui aurait fait une importante découverte quant à la matière : « tout dernièrement, le Professeur Reinflesh de Duceldorff, en étudiant les “diméthylphemylpyrazoton”²⁵⁶ et le “Méta-aminoparaoxylenzoate de hexamethyleneletarminé”²⁵⁷ ». Le professeur allemand nommé par Courtemanche ne semble pas avoir existé, selon nos recherches. Cette matière n'existe pas non plus dans la réalité : ce n'est pas la véracité des propos qui est ici importante, mais la mise en valeur de l'avancée de la technologie grâce à la science allemande. Reste que le personnage canadien-français doit ses découvertes à deux scientifiques allemands. Les chimistes allemands sont directement associés dans le roman à un travail scientifique qui est décrit dans des termes savants ou pseudo-savants, ce qui renforce l'idée de leur savoir. Aucun adjectif qualificatif ou adverbe à propos des scientifiques allemands ne vient compléter le discours des personnages canadiens-français. Les seuls personnages scientifiques qui apparaissent dans le roman, autres que le personnage canadien-français appelé Courtemanche, sont des Allemands. Ainsi, les chimistes allemands servent à cristalliser dans l'œuvre de Jéhin une représentation stéréotypée des scientifiques allemands, comme si leur nationalité était gage de crédibilité scientifique.

²⁵⁴ J. Jéhin, *Les aventures extraordinaires de deux Canayens*, op. cit., p. 41.

²⁵⁵ *Ibid.*

²⁵⁶ La terminaison « pyrazoton » fait penser à la racine latine du mot pirate, qui est « pirata ». Cette matière qui n'existe pas semble être un jeu de mots. Ce procédé est fréquent dans le roman et nourrit le caractère fantaisiste et ironique des *Aventures extraordinaires de deux Canayens*.

²⁵⁷ J. Jéhin, *Les aventures extraordinaires de deux Canayens*, op. cit., p. 41.

La puissance scientifique allemande est aussi présente de manière plus générale dans *Les aventures extraordinaires de deux Canayens*. On y trouve en effet une réflexion politique où les propos du narrateur montrent une incompréhension quant aux actions de l'Allemagne :

Car il n'y a pas à dire, la mentalité prussienne est une chose qui peut paraître incompréhensible. Être arrivés scientifiquement à des réalisations de toute première grandeur, avoir cultivé les arts, la littérature, avoir pris une place prédominante parmi les nations, et s'abaisser aussi bas qu'il soit possible de se l'imaginer, de se dégrader moralement et matériellement au dernier degré. Il faut être Boche pour l'expliquer, Boche pour le comprendre²⁵⁸.

Cet extrait témoigne du sentiment de l'inintelligibilité des actions de l'Allemagne et de sa responsabilité guerrière : comment une nation occidentale peut-elle être à la fois aussi développée et pourtant guerrière et avide de conquêtes²⁵⁹? De fait, l'expression « de toute première grandeur » s'oppose à « aussi bas qu'il soit possible »; le nom « grandeur », associé à la science notamment, rend la chute de l'Allemagne, par l'adjectif « bas », plus importante; les deux extrêmes se côtoient. L'admiration et surtout le respect des connaissances de l'Allemagne se transforment en profond mépris pour le peuple allemand en général, en raison de ses actions guerrières. La répétition du terme « boche », mot familier et péjoratif, le rappelle clairement. Ainsi, le sentiment éprouvé à l'égard du peuple allemand n'est pas ambivalent. Le mépris au présent est palpable, même si ses succès antérieurs sont reconnus.

La coccinelle du 22^e est quant à lui un récit qui se déroule pendant la Grande Guerre.

L'Allemagne y incarne la figure de l'ennemi, en raison du conflit militaire et politique qui

²⁵⁸ J. Jéhin, *Les aventures extraordinaires de deux Canayens*, op. cit., p. 70-71.

²⁵⁹ La même thématique d'opposition entre savoir et extrémisme guerrier se trouve dans *Le talisman du pharaon*, mais cette fois directement appliquée au savant et non au peuple en général : « Et c'est un savant, un homme cultivé, appartenant à l'élite de son pays qui a fait cela, c'est un homme au puissant cerveau, mais aveuglé par le fanatisme » dans M. de Vaubert, *Le talisman du pharaon*, op. cit., p. 139.

l'oppose aux Alliés. Dans *La coccinelle du 22^e*, des soldats canadiens-français déployés en Belgique suspectent un agent du contre-espionnage français. Ils pensent que ce dernier serait un espion allemand²⁶⁰. L'image stéréotypée du scientifique allemand apparaît dans un dialogue entre les soldats canadiens-français : « Il y a du mystère là-dessous, d'autant plus que ce citoyen a des allures de chimiste, ou de gardien de pénitencier²⁶¹ ». Le mot « allure » renforce l'idée que les personnages canadiens-français s'attachent à l'apparence d'un scientifique et non à ses travaux; la représentation de l'Allemagne scientifique se cristallise autour de l'idée du paraître et non de l'être. Qui plus est, le soldat canadien-français ne décrit pas précisément à quoi devrait ressembler un chimiste allemand, toutefois son interlocuteur comprend l'image figée à laquelle le locuteur renvoie. Il n'y a en ce sens pas d'explication plus poussée dans le dialogue quant à la question de l'espion aux *allures de chimiste* : le lecteur est censé comprendre ce à quoi la narration fait référence.

Bref, la science associée au monde germanique apparaît de manière accessoire dans les œuvres étudiées. Les représentations de celles-ci ne sont pas tout à fait les mêmes dans les deux romans. Dans le premier cas, ce sont les découvertes scientifiques allemandes qui sont surtout mises en relief. Dans le deuxième cas, c'est l'apparence que devrait avoir un scientifique allemand qui est soulignée. Dans les deux œuvres, les représentations du scientifique allemand ne sont pas délibérément négatives; elles ne sont toutefois pas non plus positives. Il s'agit plutôt d'un constat de la part des personnages : le renvoi est *évident*, sans explication nécessaire pour justifier les propos. Par ailleurs, la narration témoigne surtout de ce que les personnages associés

²⁶⁰ Nous étudions de manière détaillée sur le motif de l'espionnage dans la section 2.3.1. *Les aventures extraordinaires de deux Canayens, Le talisman du pharaon et La coccinelle du 22^e* : le stéréotype allemand par excellence, l'espion.

²⁶¹ C. Corneloup, *La coccinelle du 22^e*, *op.cit.*, p. 33.

à des scientifiques allemands représentent pour les personnages canadiens-français. La véracité des faits importe peu et ce sont les stéréotypes qui s'imposent. Le seul passage qui porte sur la science allemande de manière plus générale dans *Les aventures extraordinaires de deux Canayens* cristallise quant à lui une représentation négative de l'Allemagne.

2.2.2 Érudition, culture et connaissance des langues étrangères dans les fictions québécoises : « La série B-472 », *Le talisman du pharaon* et *La coccinelle du 22^e*

On l'a vu, l'Allemagne a été au dix-neuvième et au vingtième siècle une nation influente en Occident. Elle était perçue selon une double vision : l'Allemagne guerrière et ennemie, mais aussi l'Allemagne influente, dominante par sa culture, dont la musique et la philosophie. L'Allemagne culturelle est d'ailleurs un fil d'Ariane beaucoup plus présent dans les œuvres de fiction étudiées que l'Allemagne scientifique. L'érudition allemande associée à la culture se manifeste plus particulièrement dans deux des œuvres à l'étude, « La série B-472 » (présence centrale de la culture allemande) et *Le talisman du pharaon* (présence secondaire de la culture allemande).

Dans la nouvelle « La série B-472 », l'Allemagne culturelle est représentée par un personnage, un bibliothécaire allemand, et par un lieu, la bibliothèque de Berlin. La nouvelle de Roquebrune met en scène un narrateur anglais, qui rapporte une histoire abracadabrante de faussaire en Allemagne vécue par un officier français, avant la guerre. Le soldat anglais explique que l'officier français qui lui raconta cette histoire dans une tranchée mourut tué par un obus peu après lui avoir fait son récit. Le soldat français, aussi archiviste-paléographe, raconta à son compagnon de tranchée anglais que, peu avant la déclaration de guerre – la Grande Guerre –, il alla à Berlin afin d'étudier un fonds d'archives comportant une collection unique, riche de

manuscripts d'écrivains français du dix-septième siècle. L'Allemagne était le pays qui possédait alors cette collection unique appelée B-472, ce qui explique le titre de la nouvelle. Or, le Français découvrit que les manuscrits de la collection étaient faux. Le bibliothécaire allemand rapporta les faits à ses supérieurs. Le gouvernement allemand, voulant éviter le ridicule de s'être trompé, fit assassiner le bibliothécaire. Le Français décida de fuir l'Allemagne et s'enrôla dans l'armée, le récit coïncidant avec le début de la guerre. Le secret de la fausse collection, gardé par le soldat français, est donc *dévoilé* par un narrateur qui n'a pas vécu directement l'expérience de l'érudition allemande, mais qui la transmet au lecteur.

Le bibliothécaire allemand, Otto Hartmann, qui représente l'Allemagne savante dans la nouvelle, est un personnage central dans le récit. Cet Allemand profondément érudit est admiré par le narrateur : « je me rendis compte de sa profonde érudition littéraire [...] il était un puits de savoir et de mémoire²⁶² ». Le mot « profond » marque une qualification positive quant aux connaissances du bibliothécaire. Cette qualification est amplifiée par la métaphore du « puits de savoir et de mémoire » qu'est Otto Hartmann. Le procédé d'accumulation des termes « savoir » et « mémoire » renforce l'impression d'érudition qui se dégage du bibliothécaire de Berlin. Le savoir de l'Allemand est présenté positivement dans la nouvelle, mais pas son attitude, comme le résume cette remarque du narrateur : « j'avoue que son savoir me plaisait autant que sa personne m'était antipathique²⁶³ ». La relation entre le bibliothécaire allemand et le narrateur français est complexe : ce dernier admire son savoir tout en éprouvant une profonde aversion à son égard.

²⁶² R. de Roquebrune, « La série B-472 », *Contes du soir et de la nuit*, *op. cit.*, p. 60.

²⁶³ *Ibid.*, p. 61.

La collection allemande de manuscrits français de la bibliothèque de Berlin est quant à elle très convoitée : « La bibliothèque impériale d'Allemagne possède depuis trois ans la collection la plus complète et la plus riche du monde en manuscrits d'écrivains français du XVII^e siècle²⁶⁴ ». Le sujet de la phrase « la bibliothèque impériale d'Allemagne » attire notre attention. C'est la bibliothèque dans la phrase qui « possède » la collection. Le sujet de la phrase est une institution précise qui représente le savoir de l'Allemagne (le sujet aurait pu être « l'Allemagne », donnant le statut du savoir à une instance plus générale). Le mot « impérial » nous rappelle que l'Allemagne est un empire, mais surtout qu'il y a un rapport d'autorité associé à la bibliothèque, ce qui lui donne statut et légitimité. La répétition du superlatif « la plus » dans la même phrase crée une figure d'insistance sur le trésor que possède l'Allemagne. Le mot « monde » met l'Allemagne à l'avant-plan non seulement du monde occidental, mais aussi du monde entier quant à l'acquisition de manuscrits liés au savoir et à l'histoire.

L'Allemagne érudite, représentée métonymiquement par la possession de la collection B-472, a un sentiment de supériorité quant à son savoir, selon ce que laisse entendre le narrateur de la nouvelle : « Cela ne laissait pas de flatter l'érudition allemande qu'un homme comme Gerlier dût venir à Berlin pour se documenter sur la littérature française²⁶⁵ ». Le lieu du savoir dans cette phrase n'est pas cette fois la bibliothèque, mais plutôt la capitale de l'Allemagne, Berlin. La capitale allemande représente une concentration du savoir allemand. D'ailleurs, la collection de manuscrits B-472 est française et les chercheurs contraints d'aller à Berlin sont français. Il n'y a pas de personnage allemand consultant cette collection d'archives. L'Allemagne est ici représentée comme dominant culturellement la France.

²⁶⁴ R. de Roquebrune, « La série B-472 », *Contes du soir et de la nuit*, *op. cit.*, p. 59.

²⁶⁵ *Ibid.*, p. 60.

L'Allemagne est donc présentée comme ayant vaincu la France non seulement sur le champ de bataille, mais aussi en ce qui a trait à l'érudition : « L'Allemagne est aussi fière du fonds B-472 que de la bataille de Sedan. Songez que tous ceux qui veulent étudier de près notre grand siècle littéraire doivent aller à Berlin²⁶⁶ ». La bataille de Sedan, gagnée par la Prusse, eut lieu en 1870 pendant la guerre franco-prussienne. Ce fut une bataille décisive dans le conflit. La rivalité entre la France et l'Allemagne est bien plus que territoriale, les deux entités se disputent aussi le plus haut rang à l'échelle du savoir, selon ce que donne à lire la nouvelle. Érudition et conquêtes allemandes sont directement associées. Par ailleurs, le sujet de la phrase est « L'Allemagne » : le pays entier éprouve un sentiment de supériorité à l'égard de la France. L'expression « aussi fière que » met quant à elle en scène l'amour-propre de l'Allemagne qui ne connaît pas de limites : le savoir allemand est aussi important que ses conquêtes militaires. Parallèlement aux mentions de l'Allemagne qui s'enorgueillit de sa richesse culturelle, la honte de la France se fait sentir lorsque l'Allemagne est perçue comme une puissance culturelle : « l'humiliation fut grande en France²⁶⁷ ». Les deux communautés politiques sont en concurrence l'une avec l'autre non seulement pour des territoires, mais aussi pour le savoir. Le narrateur le rappelle plus d'une fois.

Le roman *Le talisman du pharaon* adopte le même motif que la nouvelle dont il vient d'être question : la fierté culturelle allemande de posséder des bijoux historiques. *Le talisman du pharaon* est un roman d'aventures qui se déroule en Libye et en Égypte, à la veille et au lendemain de la Grande Guerre. Comme dans « La série B-472 », la trame de fond temporelle de l'œuvre est le conflit. Il n'y est cependant pas fait allusion dans le texte, construit surtout

²⁶⁶ R. de Roquebrune, « La série B-472 », *Contes du soir et de la nuit*, op. cit., p. 59.

²⁶⁷ *Ibid.*

autour de l'érudition associée à l'archéologie. Le récit raconte l'expédition d'un groupe d'archéologues français qui partent à la recherche d'un ancien talisman égyptien. Un personnage rival allemand embauche des espions pour se joindre à l'expédition. Ce rival suivra de loin l'expédition, voulant à tout prix s'approprier les découvertes faites par les Français. Tout comme dans « La série B-472 », la concurrence entre l'Allemagne et la France est liée au savoir.

Nous avons vu dans la nouvelle de Roquebrune sur les manuscrits français que l'Allemagne y est construite dans le discours comme étant fière et orgueilleuse de sa collection de manuscrits. Nous retrouvons dans le roman *Le talisman du pharaon* ce sentiment de fierté de la nation germanique associé à la possession du savoir sous la forme d'un objet :

Quelle joie et quelle fierté de revenir en Allemagne après cette expédition, en rapportant l'antique bijou! Il croyait voir la bague, dans une vitrine, au musée, merveille parmi tant de trésors, désignée à la foule des admirateurs par une belle plaque gravée : Don de Herr Karl von Haffner²⁶⁸.

L'accumulation de deux noms en début de phrase, « joie » et « fierté », mise sur l'aspect positif pour l'Allemagne de posséder des œuvres anciennes. Dans « La série B-472 », le lieu du savoir était la bibliothèque; ici, c'est le musée. Le mot « foule », pris dans le sens de groupes de personnes, souligne le fait que les Allemands s'intéressent à l'histoire et à la culture : un grand nombre de personnes viendraient voir le joyau dans un musée. Le mot « fierté » dans le passage plus haut, qui est aussi présent dans « La série B-472 », met en relief le fait que les savants allemands nourrissent dans la fiction un projet patriotique plus grand que leur simple érudition personnelle. *Le talisman du pharaon* comporte d'ailleurs de nombreux énoncés qui soulignent l'importance qu'ont les connaissances culturelles pour l'Allemagne : « Donner ce succès à

²⁶⁸ M. de Vaubert, *Le talisman du pharaon*, op. cit., p. 144.

l'Allemagne, quel triomphe!²⁶⁹ » (pensée du personnage allemand). Le personnage de l'archéologue allemand est très patriotique dans le récit.

Tant dans « La série B-472 » que dans *Le talisman du pharaon*, l'érudition allemande est traitée par les personnages allemands comme étant un objet précieux qu'il faut préserver. Elle est aussi quelque chose de fragile, puisque l'Allemagne est en affrontement constant avec la France, en ce qui a trait au statut de pays le plus érudit. Ainsi, le fait que les manuscrits en Allemagne soient probablement faux, dans « La série-B472 », et que ce soit un Français qui ait découvert la supercherie, n'est pas bien vu du côté allemand : « on ne veut pas que je jette le ridicule sur l'érudition allemande²⁷⁰ », le pronom *on* renvoyant ici à l'Allemagne. L'Allemagne est un pays de haut savoir. Toute remise en question de ce savoir est inconcevable. Par ailleurs, les Allemands veulent être les seuls à posséder les manuscrits aussi désirés par les Français, comme en témoignent les pensées du personnage de l'archéologue allemand dans *Le talisman du pharaon* : « Un Allemand seul devait posséder le joyau²⁷¹ ». Si d'une part les Allemands occupent un rang à part lorsqu'il s'agit de culture et d'érudition, l'adjectif « seul » nous rappelle d'autre part que la nation germanique nourrit un sentiment de supériorité pour ce qui est de son pays et de sa culture.

On l'a vu, l'Allemagne a été dupée dans la nouvelle de Roquebrune, puisque la collection de manuscrits français du dix-huitième siècle de la bibliothèque de Berlin – la « série B-472 » – se révèle fausse. L'Allemagne est donc, dans le discours, élevée au plus haut rang, qui s'incarne dans sa possession de rares manuscrits, pour ensuite chuter. On assiste à quelque

²⁶⁹ M. de Vaubert, *Le talisman du pharaon*, *op. cit.*, p. 55.

²⁷⁰ R. de Roquebrune, « La série B-472 », *Contes du soir et de la nuit*, *op. cit.*, p. 67.

²⁷¹ M. de Vaubert, *Le talisman du pharaon*, *op. cit.*, p. 55.

chose de semblable dans *Le talisman du pharaon*. Dans ce récit, le personnage de l'archéologue allemand en vient à enlever la fille de l'archéologue français, afin de la forcer à lui révéler l'endroit où se trouve le joyau recherché par tous, les Français ayant en leur possession plus d'indices que l'Allemand à ce sujet. La jeune femme française ne cède pas aux menaces de son ravisseur. L'Allemand est en fin de compte défait et périt dans une tempête de sable. Ainsi, même si le personnage allemand possède de vastes connaissances et est un des érudits dont son pays est fier, il est en fait un personnage abominable. L'Allemagne n'est donc gagnante dans aucun des deux récits. Divers procédés dans le discours donnent certes le statut de pays érudit à l'Allemagne, mais ce statut est remis ensuite en cause dans les récits par le dévoilement de contrefaçons et de trahisons.

En plus de prendre forme dans les savoirs anciens liés à des objets du passé, l'érudition allemande prend aussi forme dans les récits par la maîtrise du français par les personnages allemands. Des personnages allemands qui maîtrisent le français nous sont offerts dans deux romans : *La coccinelle du 22^e* et *Le talisman du pharaon*. Dans ces deux récits, le français est la langue des personnages principaux que les personnages antagonistes d'origine germanique côtoient.

Ainsi, le personnage de l'espion allemand parle couramment le français dans *La coccinelle du 22^e*. On se rappelle que dans ce roman de guerre, des soldats canadiens-français débusquent un espion allemand qui se fait passer pour un agent français. Il va donc de soi qu'il maîtrise la langue de Molière. Ce qui est intéressant quant au français de cet espion, c'est que c'est justement à cause de sa langue que les soldats alliés doutent de ses origines françaises. En effet, un des personnages principaux du roman, un soldat canadien-français, affirme à propos

de l'espion que « malgré son français impeccable, il s'est trahi²⁷² ». En effet, le perspicace soldat canadien-français remarque que le personnage allemand prononce la lettre v comme la lettre f. Les personnages se battant du côté des Alliés s'entendent pour affirmer que seul un Allemand parlant français ferait cette erreur de prononciation. Ainsi, la maîtrise de la langue française par le personnage allemand, d'abord présentée comme n'ayant aucun défaut comme l'adjectif « impeccable » le souligne, est rapidement mise en question. Une fois de plus, le discours élève un personnage allemand au rang de la perfection, pour ensuite le dégrader.

Le personnage allemand bilingue dans *Le talisman du pharaon* est aussi un espion. L'archéologue allemand du roman possède une bonne connaissance du français, assez pour avoir une discussion avec un personnage dont la langue maternelle est le français : « Le dialogue avait commencé en français. Certes, von Haffner le parlait bien, mais avec cet horrible accent dont les Teutons n'arrivent jamais à se débarrasser²⁷³ ». Une fois de plus, l'Allemand est présenté comme un personnage qui possède une bonne maîtrise de la langue française, comme le soulignent les adverbes « certes » et « bien ». Cependant, cette maîtrise de la langue française, parlée adéquatement par le personnage allemand, est remise en question dès la seconde partie de la même phrase, par l'évocation de la prononciation de l'archéologue, qui est qualifiée par l'adjectif « horrible ». Ce dernier parle donc *bien* le français tout en *détruisant* la sonorité de la langue. La fin de la phrase, « dont les Teutons n'arrivent jamais à se débarrasser », porte le lecteur à croire que la narration suppose que plusieurs Allemands parlent le français et non seulement ce personnage précis, puisque « les Teutons » ne peuvent pas, selon ce passage, se débarrasser de leur accent allemand. Les Allemands maîtriseraient donc la langue française tout

²⁷² C. Corneloup, *La coccinelle du 22^e*, *op.cit.*, p. 34, p. 90.

²⁷³ M. de Vaubert, *Le talisman du pharaon*, *op. cit.*, p. 107.

en ne la maîtrisant pas. De plus, on note l'usage du mot « Teuton » pour parler des Allemands, terme qui est déjà connoté négativement dans les années 1930, au moment de la publication du récit. Le choix de ce terme ne relève pas du hasard : le peuple allemand est présenté péjorativement par ce mot. Le terme « teuton » n'est pas défini péjorativement dans *Le Littré* de la fin du dix-neuvième siècle : « se dit de l'ensemble des peuples Germains ». Il en est tout autrement dans le *Larousse du XX^e siècle* publié en 1933, où la définition de « teuton » se lit : « habitant de l'ancienne Germanie; et aujourd., en mauv. part, Allemand, Allemande ». Le mot a donc dans les années 1930 une connotation négative, puisque prendre en mauvaise part signifie désigner de façon péjorative²⁷⁴.

Les stratégies énonciatives qui portent sur la maîtrise de la langue française par des personnages allemands sont similaires dans les deux œuvres. En effet, les personnages d'origine française ne sont pas étonnés que les personnages allemands parlent bien la langue française; la maîtrise de cette langue va de soi. Dans les deux cas, les personnages allemands qui sont des espions parlent une langue étrangère et la connaissent bien, indices repérables dans les textes grâce notamment aux adjectifs « impeccable » et « bien » qui marquent une certaine estime à l'endroit du fait que ces personnages maîtrisent une autre langue. Ce respect se transforme cependant rapidement en mépris : la sonorité du français est écorchée par les espions germaniques. Ainsi, une qualification positive attribuée à un personnage allemand, comme la

²⁷⁴ Le dictionnaire *Quillet de langue française* publié peu après la guerre, en 1946, est aussi direct, « teuton » : « qui concerne les Teutons et, par dénigr., les Allemands ». La définition du *Littré* nous porte à croire que c'est dans un contexte de guerre (la Grande Guerre) que le terme a pris une connotation négative, connotation négative renforcée pendant la Seconde Grande Guerre.

maitrise d'une autre langue, est ensuite rapidement effacée par un profond mépris éprouvé à l'endroit du même personnage qui suscite un sentiment de répulsion.

2.2.3 Profils sémantiques de l'Allemand-type dans les fictions québécoises

On rencontre dans notre corpus de fiction deux types de profils sémantiques en ce qui a trait aux descriptions physiques des personnages allemands : les personnages correspondant à ce qu'on appellera plus tard au vingtième siècle le type aryen, dans les romans *La coccinelle du 22^e* et *Ma cousine Mandine*, et les personnages érudits ayant aussi un physique typé, étant petits, dégarnis du cuir chevelu et portant des lunettes, dans « La série B-472 » et *Le talisman du pharaon*.

Les personnages allemands qui ont un physique correspondant aux traits stéréotypés aryens sont l'espion qui se fait passer pour un agent de l'armée française dans *La coccinelle du 22^e* et Mandine dans *Ma cousine Mandine*. Les deux personnages, d'âge et de sexe différents, ont une chevelure blonde, une allure élancée et leurs yeux sont de couleur bleu ciel. Dans *La coccinelle du 22^e*, le personnage de l'espion allemand est tout d'abord présenté par une description physique dans la narration : « Un jeune homme blond, grand, élancé, cinglé [*sic*] de l'uniforme de lieutenant d'état-major français, portant croix de guerre et Légion d'honneur, s'avança sévèrement vers eux²⁷⁵ »²⁷⁶. Au moment de la lecture de cette phrase, il n'a pas encore été révélé dans la narration que ce lieutenant prétendument français est en fait un espion allemand. L'auteur donne cependant un premier indice de la vraie nationalité du personnage en

²⁷⁵ C. Corneloup, *La coccinelle du 22^e*, *op.cit.*, p. 31.

²⁷⁶ Le jeune homme semble aussi être austère, selon ce que donne à lire l'adverbe « sévèrement », ce qui correspond au stéréotype des Allemands à l'allure stricte et distante.

présentant l'apparence physique de l'espion comme une incarnation du stéréotype de l'apparence physique allemande.

Dans *Ma cousine Mandine*, la protagoniste est d'origine allemande. La jeune fille, devenue orpheline à la suite de l'immigration de ses parents au Québec, est adoptée dans son jeune âge par des campagnards québécois. À l'image de l'espion allemand dans *La coccinelle du 22^e*, le personnage de la jeune femme allemande dans *Ma cousine Mandine* n'échappe pas aux stéréotypes associés à l'apparence des Allemands :

Mandine, qui avait maintenant dix-huit ans, était grande et bien prise. Elle était vraiment délicieuse avec ses longs cheveux blonds comme l'avoine dorée, ses yeux d'un bleu de myosotis, et ses lèvres rouges comme le corail [...] Elle était bien de sa race : blonde, blanche et rose²⁷⁷.

Une fois de plus, la pâleur des cheveux, la taille et la couleur des yeux sont perçues comme étant des traits typiquement allemands. Le nom « race²⁷⁸ » met quant à lui en relief l'idée du caractère héréditaire du physique décrit et considéré comme étant propre aux Allemands. Ainsi, le personnage de l'espion dans *La coccinelle du 22^e* et Mandine dans *Ma cousine Mandine* sont identifiables visuellement par les autres personnages canadiens-français grâce à leurs traits physiques. Dans les deux romans, la génétique ne ment pas.

Les descriptions physiques des érudits allemands dans les œuvres de fiction ne sont pas les mêmes que celles des personnages de l'espion et de Mandine qui représentent « leur race », c'est-à-dire la race allemande. Le bibliothécaire de « La série B-472 » et l'archéologue du

²⁷⁷ N.-M. Marthé, *Ma cousine Mandine*, *op. cit.*, p. 4.

²⁷⁸ À l'époque, ce terme est fréquemment utilisé pour désigner une nation, une population sous l'angle de son homogénéité culturelle. Le terme « race canadienne-française » est d'ailleurs commun au Québec pendant l'entre-deux-guerres.

Talisman du pharaon nous permettent d'étudier plus en détail ce que nous appellerons le profil type de l'érudit allemand.

L'archéologue allemand du *Talisman du pharaon* est loin de représenter visuellement l'idéal blond et grand souligné dans *La coccinelle du 22^e* et *Ma cousine Mandine*. Le chercheur allemand n'a pas la silhouette fine. Il est bien en chair et a un physique peu attrayant. Ses cheveux ne sont pas blonds non plus. Par contre, ses yeux sont bleus, à l'image des autres représentants de sa race analysés plus tôt :

Un des archéologues allemands les plus considérés, Herr Karl von Haffner, en fut un des premiers informés. C'était un homme de quarante-cinq ans, gros et trapu. Une chevelure rare et grisonnante couronnait son front développé de savant, que la menace de la calvitie agrandissait encore. Les yeux bleu clair, au regard de glace étaient dissimulés par d'énormes lunettes. Sa figure bouffie, largement fendue d'une bouche aux lèvres épaisses le révélait bestialement méchant²⁷⁹.

On remarque la mention du « front développé », comme si la taille du front était représentative des connaissances accumulées dans le cerveau de l'individu²⁸⁰. Qui plus est, l'archéologue souffre de calvitie, ce qui accentue ce front *de savant* qui s'éloigne définitivement de l'idéal blond cité plus haut. C'est cependant le regard du bibliothécaire allemand qui retient notre attention dans ce passage : le personnage a des yeux d'un « bleu clair », comme l'espion se faisant passer pour un lieutenant français dans *La coccinelle du 22^e* et *Mandine* dans *Ma cousine Mandine*. L'émotion du personnage érudit, ou plutôt son manque d'émotions, passe par le regard : « regard de glace ». Aucune chaleur humaine ne se dégage de l'archéologue et ses yeux

²⁷⁹ M. de Vaubert, *Le talisman du pharaon*, op. cit., p. 54.

²⁸⁰ La phrénologie pourrait avoir influencé ce stéréotype. Voir à ce sujet des travaux sur la phrénologie (l'étude du caractère de l'individu d'après la forme de son crâne) comme M. Jeannerod, *De la physiologie mentale : histoire des relations entre la biologie et la psychologie*, Paris, Éditions Odile Jacob, 1996, 245 p., et A. R. Lecours et J.-L. Nespoulous, « Biologie de l'écriture », *Études françaises*, vol. XVIII, no 1, printemps 1982, p. 33-45.

froids ne font que renforcer une impression d'absence d'émotions; il semble être insensible. Le regard de glace de l'archéologue est aussi souligné plus loin dans le roman : « Karl songeait [...] Son œil bleu était plus dur encore, sous ses sourcils rapprochés, et son poing se crispait²⁸¹ ». Ce personnage érudit ne dégage aucune cordialité. Il semble insensible et provoque une sensation désagréable : tout ceci est rendu dans le discours grâce aux adjectifs « de glace » et « dur » qui qualifient le regard de l'archéologue.

Les caractéristiques physiques de l'érudit sont aussi présentées dans la nouvelle « La série B-472 », par la description des traits physiques du bibliothécaire de la bibliothèque nationale de Berlin. La description de l'apparence du bibliothécaire dans la nouvelle de Roquebrune est beaucoup plus brève que celle de l'archéologue dans *Le talisman du pharaon*, mais invite encore une fois le lecteur à éprouver une certaine répulsion à l'endroit du personnage allemand, dès la première mention dans la trame narrative :

M. Otto Hartmann, bibliothécaire et auteur du fameux catalogue du fonds B-472. C'était un homme d'une trentaine d'années, l'air renfrogné et qui me déplut. Détail caractéristique pour un savant allemand, il ne portait pas de lunettes. Je ne sais pas pourquoi, mais cela me parut une singularité de sa part²⁸².

Si l'archéologue du roman de Vaubert est bourru, le bibliothécaire est quant à lui « renfrogné ». Par ailleurs, l'association entre « lunettes » et « pour un savant allemand » est directement faite dans la phrase par le narrateur, ce qui nous porte à croire que dans l'imaginaire de l'époque, le savant (ici allemand) porte habituellement des lunettes, preuve visible de son érudition.

Les personnages savants que sont l'archéologue et le bibliothécaire de la bibliothèque impériale de Berlin ne correspondent pas à l'idéal physique allemand décrit précédemment,

²⁸¹ M. de Vaubert, *Le talisman du pharaon*, op. cit., p. 143.

²⁸² R. de Roquebrune, « La série B-472 », *Contes du soir et de la nuit*, op. cit., p. 60.

blond, élancé et aux yeux bleus. Il ne s'agit pas, selon nous, de mettre en cause la crédibilité des connaissances de ces savants, malgré la répulsion que crée leur apparence. Cette représentation de personnages grisonnants et non conformes aux normes de beauté usuelles associées aux personnages allemands correspond à un imaginaire plus vaste lié aux grands savants.

Bref, l'Allemagne moderne est présentée dans les œuvres de fiction par des références à la science et à la culture savante de son pays. Ce sont les personnages scientifiques allemands qui représentent plus spécifiquement la science allemande dans les textes, personnages qui ne sont toutefois pas beaucoup développés dans les récits. Ils représentent une image figée. Même chose pour les profils sémantiques de l'Allemand-type, qui représentent de manière figée ce à quoi devraient ressembler physiquement de jeunes Allemands ainsi que des universitaires allemands. Les auteurs semblent ainsi faire appel à des stéréotypes déjà en place dans la société, afin de construire leurs personnages allemands.

Les représentations de l'Allemagne culturelle sont paradoxales dans le discours. En effet, les personnages allemands sont des compétiteurs de taille dans la course à la prééminence culturelle. Cependant, malgré cette reconnaissance du haut savoir allemand, l'Allemagne est considérée comme un ennemi, même lorsque les récits se passent principalement hors des périodes de guerre, comme dans « La série B-472 » et *Le talisman du pharaon*. En effet, l'Allemagne représente dans les œuvres ici analysées une menace en tant que puissance culturelle. Elle est menaçante non seulement sur le plan guerrier, mais aussi culturel.

2.3 L'Allemagne ennemie : politique, militarisme et pouvoir

Le conflit armé transforme inévitablement le contact et la perception de l'Autre :

La guerre [...] serait ainsi essentiellement destructrice de contacts et de transferts. Elle produirait des barrières qui empêchent la juste perception et la connaissance de l'Autre et qui conduisent à la construction de stéréotypes ainsi qu'à l'élaboration et la diffusion de préjugés et à l'émergence de la haine²⁸³.

De 1914 à 1918, l'Allemagne a été un ennemi politique officiel pour le Canada. L'effet de cette guerre est perceptible dans la littérature de l'époque. De fait, la guerre est un thème récurrent dans la fiction, non seulement française, mais aussi québécoise : « La guerre a introduit une césure franche dans la vie des milieux littéraires et y a créé un profond traumatisme²⁸⁴ ». Tout au long de l'entre-deux-guerres, l'Allemagne reste un pays qui est craint pour ses politiques expansionnistes. La situation politique est donc tendue avec l'Allemagne pendant la période étudiée, celle-ci demeure un ennemi pendant l'entre-deux-guerres. Sa représentation générale comme ennemi n'est donc pas un stéréotype en soi. Cependant, certaines formes de représentation particulière de l'ennemi, comme celle de l'Allemagne espionne, peuvent cristalliser des stéréotypes à son sujet.

Les romans qui se déroulent pendant la Grande Guerre dans notre corpus, comme *La coccinelle du 22^e*, ont inévitablement l'Allemagne pour ennemi. Cette dernière est un adversaire tant militaire que politique, puisque les pays alliés s'opposent ouvertement à la diplomatie allemande.

²⁸³ H.-J. Lüsebrink, « Interculturalités en temps de guerre – approches d'une problématique paradoxale », *Europa zwischen Text und Ort/L'Europe entre Texte et Lieu. Interkulturalität in Kriegszeiten (1914-1954)/Interculturalités en temps de guerre (1914-1954)*, op. cit., p 99.

²⁸⁴ D. Saint-Jacques et M. Lemire (dir.), *La vie littéraire au Québec v.6 : 1919-1933*, Sainte-Foy, Presses de l'Université Laval, 2011, p 10.

2.3.1 *Les aventures extraordinaires de deux Canayens, Le talisman du pharaon et La coccinelle du 22^e : le stéréotype allemand par excellence, l'espion*

L'espionnage allemand est central dans plusieurs œuvres à l'étude, plus particulièrement dans trois romans : *Les aventures extraordinaires de deux Canayens, Le talisman du pharaon et La coccinelle du 22^e*. Comme nous l'avons vu, *Le talisman du pharaon* raconte les aventures d'un agent secret allemand qui espionne en Égypte une expédition archéologique française. Les deux autres récits exploitent quant à eux le motif de l'espionnage de guerre.

Dans *Les aventures extraordinaires de deux Canayens*, des personnages canadiens-français découvrent une nouvelle technologie qui leur permet de construire un dirigeable hors pair. Ce vaisseau peut même aller dans l'espace, du jamais vu. Le roi de Prusse craint que cette technologie ne se tourne contre lui si elle devient un outil des Alliés. Cette crainte de la part de Guillaume II est justifiée, puisque les Canadiens français à bord du vaisseau utilisent leur technologie contre l'Allemagne, détruisant un sous-marin allemand afin de contrer la Triple Entente. L'empereur d'Allemagne fait alors appel à des agents du renseignement allemand pour tout savoir sur le vaisseau.

Le récit de *La coccinelle du 22^e* est aussi centré sur l'espionnage. *La coccinelle du 22^e* se déroule pendant la Grande Guerre, près d'Ypres en Belgique. Le 22^e dans le titre renvoie au royal 22^e régiment, l'unique bataillon canadien-français de l'armée canadienne à l'époque²⁸⁵. On suit dans ce roman les aventures de soldats canadiens-français qui, en plus d'accomplir de hauts faits de guerre contre l'Allemagne dans de violents combats dans les tranchées,

²⁸⁵ Voir à ce sujet J.-P. Gagnon, *Le 22^e bataillon (canadien-français) 1914-1919 : étude socio-militaire*, Québec, Presses de l'Université Laval, 1986, 459 p.

démasquent un espion allemand qui, comme nous l'avons vu plus tôt, se fait passer pour un lieutenant appartenant à l'armée française et interagit avec les personnages alliés. Grâce à la perspicacité des Canadiens français, l'espion allemand est en fin de compte démasqué et exécuté par les Alliés. Pour ajouter à cette défaite, une jeune femme, qui porte le nom de guerre de « Coccinelle », empoisonne toute une compagnie de soldats allemands pour se venger de la trahison de l'espion.

La réputation de l'art du renseignement allemand est déjà établie dans les trois récits, qui sont unanimes : l'espionnage allemand est « remarquable et unique au monde²⁸⁶ ». Dans l'œuvre de Jéhin, l'empereur allemand Guillaume II prend la parole à quelques reprises, avec d'autres dirigeants allemands, au sujet de son service d'espionnage. Guillaume II affirme que ses « espions sont incomparables²⁸⁷ ». Fait intéressant, c'est le seul récit qui donne la parole à des personnages allemands qui discutent entre eux. Le lecteur a donc accès *au monde germanique* de l'intérieur. Tous cas confondus, les adjectifs qui ponctuent le discours de fiction sont connotés positivement lorsqu'il est question de l'art du renseignement allemand dans les romans, même si l'espion allemand est un ennemi.

La trame narrative de *La coccinelle du 22^e* s'attache aussi au motif du service de renseignement allemand hors pair. Toutefois, les qualificatifs sont cette fois présentés de manière négative ou traduisent, à tout le moins, une atmosphère de crainte : « redoutable service d'espionnage²⁸⁸ », « la plus redoutable organisation du monde entier²⁸⁹ », « Rien n'est à leur

²⁸⁶ J. Jéhin, *Les aventures extraordinaires de deux Canayens*, op. cit., p. 57.

²⁸⁷ *Ibid.*

²⁸⁸ C. Corneloup, *La coccinelle du 22^e*, op. cit., p. 48.

²⁸⁹ *Ibid.*, p. 150.

épreuve²⁹⁰ ». La répétition de l'adjectif « redoutable » dans la narration suggère que les personnages qui ne sont pas allemands devraient se méfier des espions allemands inquiétants qui ne sont pas à prendre à la légère. Le superlatif « la plus » crée une *figure de l'exagération*²⁹¹ : le caractère hors pair de l'art du renseignement allemand est amplifié par l'hyperbole.

Dans *Les aventures extraordinaires de deux Canayens* et *Le talisman du pharaon*, les espions allemands sont l'ennemi de l'ombre. L'art du renseignement allemand fait penser à l'hydre. À l'image de la créature mythique en forme de serpent dont les têtes repoussent même si on les coupe, le service d'espionnage allemand n'est jamais battu. Ainsi, un réseau d'espionnage est présenté dans *La coccinelle du 22^e* et *Les aventures extraordinaires de deux Canayens*, en plus des compétences générales de l'espionnage allemand : « Mais tous nos efforts étaient connus de l'ennemi [...] : chacun de nos mouvements l'ennemi en connaissait la portée et la dimension²⁹² »; « Son réseau est relié à toutes les activités civiles, politiques et militaires »; « Sans pénétrer plus avant dans son système, je me borne à ceci : que les passeports, imprimés, sceaux d'état et autres pièces importantes ne sont plus des secrets pour lui²⁹³ »; « L'espionnage prussien existe là comme ailleurs, éclairé, très renseigné, il voit d'avance le bénéfice qu'il peut tirer des moindres circonstances²⁹⁴ ». Chacun de ces exemples comporte des répétitions ou des accumulations, ce qui crée une figure d'insistance : l'ennemi, l'espion allemand, est partout. Ces accumulations témoignent par ailleurs d'une crainte à l'égard du système d'espionnage allemand en raison de sa puissance. Le terme de « réseau », utilisé pour parler de l'espionnage allemand, renvoie quant à lui à l'effet toile d'araignée des services de

²⁹⁰ C. Corneloup, *La coccinelle du 22^e*, *op.cit.*, p. 150.

²⁹¹ O. Reboul, *Introduction à la rhétorique : théorie et pratique*, *op. cit.*, p. 130.

²⁹² C. Corneloup, *La coccinelle du 22^e*, *op.cit.*, p. 48.

²⁹³ *Ibid.*, p. 150.

²⁹⁴ J. Jéhin, *Les aventures extraordinaires de deux Canayens*, *op. cit.*, p. 92.

renseignement germanique : les pièges allemands sont partout pour capturer les proies insouciantes. En outre, la répétition du terme « ennemi » dans les exemples précédents souligne que l'espion allemand est bel et bien un adversaire pour les personnages français ou canadiens-français. Selon la logique du récit, les Alliés ne peuvent pas contrer l'efficacité de l'espionnage allemand. De ce fait, les personnages non allemands doivent toujours être « sur le qui-vive²⁹⁵ ».

Malgré la force de leur service d'espionnage, les espions allemands échouent dans leur mission dans les trois œuvres examinées. En effet, dans *Le talisman du pharaon*, l'espion allemand, l'archéologue, meurt dans une tempête de sable à la fin du récit, en plus d'avoir failli à sa mission initiale : dérober le joyau égyptien trouvé par l'équipe d'archéologues français. L'espion est montré sous son vrai jour et il échoue dans son art. Même chose dans *La coccinelle du 22^e* : l'espion qui se fait passer pour un lieutenant français est démasqué, le voile sur ses actions secrètes est alors levé. Une fois de plus, l'espion est vaincu. Dans *Les aventures extraordinaires de deux Canayens*, les espions sont aussi perdants, quoique ce soit moins directement que dans les deux autres récits, puisque c'est le service d'espionnage entier qui a échoué et non un espion en particulier. Dans *Le talisman du pharaon*, l'Allemand est perdant face aux Français; dans *La coccinelle du 22^e*, l'Allemand est perdant face aux Canadiens français et à leurs alliés, dont la France; dans *Les aventures extraordinaires de deux Canayens*, les espions allemands ne parviennent pas à déjouer les habiles personnages canadiens-français, qui apportent leur aide aux Alliés jusqu'à la perte de leur vaisseau dans une bourrasque. Ainsi,

²⁹⁵ C. Corneloup, *La coccinelle du 22^e*, *op.cit.*, p. 48.

même si la supériorité du service d'espionnage allemand est reconnue par tous, la nation germanique ne défait jamais son ennemi grâce à l'espionnage.

2.3.2 L'Allemand et son sang-froid dans « La série B-472 », *Le talisman du pharaon* et *La coccinelle du 22^e* : un être violent qui contrôle ses émotions

Nous avons soutenu plus haut que les personnages allemands, érudits ou non, étaient souvent facilement repérables dans la trame narrative des œuvres de fiction grâce à leur physionomie stéréotypée. Nous porterons maintenant attention aux passages qui traitent des émotions des personnages allemands, plus particulièrement du stéréotype du contrôle des émotions qui leur est associé dans trois œuvres : « La série B-472 », *Le talisman du pharaon* et *La coccinelle du 22^e*.

Dans « La série B-472 », le narrateur décrit la colère du bibliothécaire allemand qui se traduit dans son regard : « Ses yeux s'étaient allumés de colère. Il approcha de la table ou [*sic*] je travaillais et allongea la main : je crus qu'il allait me gifler. Mais ce fut pour saisir le papier que je tenais²⁹⁶ ». L'émotion du personnage est facilement perceptible dans son regard. Le bibliothécaire ne réagit toutefois pas de manière émotive; il domine parfaitement ses émotions. Le personnage allemand est ainsi dépeint dans « La série B-472 » comme étant potentiellement violent tout en ayant une bonne maîtrise de soi.

Le contrôle des émotions par un personnage allemand se cristallise particulièrement dans *Le talisman du pharaon*, où les émotions maîtrisées sont davantage décrites : « l'Allemand avait senti une colère folle monter à son cerveau et il avait eu l'idée de briser sa cravache sur le dos

²⁹⁶ R. de Roquebrune, « La série B-472 », *Contes du soir et de la nuit*, *op. cit.*, p. 63.

du maladroit [...] Mais il fut assez maître de lui pour se contenir²⁹⁷ », « Un flot de colère monta à la tête de l'Allemand, mais il se contint²⁹⁸ ». Ces deux passages montrent que le personnage allemand n'est pas un être sans émotion, loin de là. Ces émotions sont associées à une violente réaction et à une agressivité de la part du personnage. La fureur éprouvée par l'archéologue a cependant toujours un contrepoids : le contrôle personnel. Le terme « maître » et le verbe « se contenir » nous rappellent que le personnage allemand a, selon cette description, le pouvoir absolu sur ses propres émotions. L'archéologue allemand contrôle ce qu'il laisse paraître aux yeux des autres.

Même si l'espion allemand a une contenance hors pair dans *Le talisman du pharaon*, il est craint et fige le sang par ses expressions faciales malintentionnées : « sa figure de Teuton prit une effrayante expression de cruauté²⁹⁹ » ; « un horrible sourire passa sur les lèvres épaisses de l'Allemand³⁰⁰ ». La « figure de Teuton » associe le visage de l'Allemand et son expression à un mot péjoratif qui désigne la nation allemande : les traits menaçants du personnage sont associés à sa *race* teutonne, pour reprendre le terme de *Ma cousine Mandine*. De fait, la distance émotive ne semble pas empêcher l'archéologue allemand de laisser transparaître certaines émotions négatives : « sa figure empâtée s'éclaira d'un sourire, et le verre des lunettes ne pouvait dissimuler l'éclair de joie méchante qui illumina ses yeux froids³⁰¹ ». La méchanceté du personnage se traduit non pas par ses mots, mais par son regard. Le personnage allemand dans *Le talisman du pharaon* est un être distant dont l'émotion se cristallise seulement dans ses

²⁹⁷ M. de Vaubert, *Le talisman du pharaon*, op. cit., p. 95.

²⁹⁸ *Ibid.*, p. 107.

²⁹⁹ *Ibid.*, p. 96.

³⁰⁰ *Ibid.*

³⁰¹ *Ibid.*, p. 105.

expressions : « l'Allemand avait, au coin des lèvres, un tel rictus de haine qu'elle comprit que la pitié ne toucherait jamais ce cœur de roc et qu'il exécuterait ses menaces³⁰² »³⁰³. L'hyperbole est centrale dans les descriptions du personnage allemand. Son caractère haineux et agressif et, à l'inverse, sa distance *mécanique* révèlent une *figure de l'exagération*³⁰⁴.

Le personnage de l'espion allemand dans *La coccinelle du 22^e* obtient le même traitement stéréotypé que le bibliothécaire dans « La série B-472 » et que l'archéologue du *Talisman du pharaon*. Il revêt ainsi un « masque impassible, quoique, en son for intérieur, une terrible inquiétude le minât affreusement³⁰⁵ ». Le masque montre bien que les personnages allemands ont des émotions extrêmes, qu'ils parviennent à dissimuler en partie, grâce à leur remarquable contrôle des émotions, à leur masque.

Les émotions des personnages allemands sont décrites dans les trois cas comme étant démesurées et agressives : « terrible », « impassible », « haineuse », « allumés de colère ». Les trois personnages allemands ne sont pas dénués d'émotions, mais ils contiennent une colère qui est trahie par leur regard. Cela fait d'eux des êtres craints, qui dominent leurs émotions tout en dégageant une vive hostilité.

³⁰² M. de Vaubert, *Le talisman du pharaon, op. cit.*, p. 113.

³⁰³ Le roman comporte plusieurs renvois à ce motif de la haine allemande incarnée par le personnage de l'archéologue : « La pipe aux lèvres, les yeux luisants derrière les lunettes, semblant une vivante incarnation de la haine, von Haffner la regardait » dans M. de Vaubert, *Le talisman du pharaon, op. cit.*, p. 114; « il reprit son attitude haineuse et sombre » dans M. de Vaubert, *Le talisman du pharaon, op. cit.*, p. 144.

³⁰⁴ O. Reboul, *Introduction à la rhétorique : théorie et pratique, op. cit.*, p. 130.

³⁰⁵ C. Corneloup, *La coccinelle du 22^e, op.cit.*, p. 125.

2.3.3 Le cas des *Aventures extraordinaires de deux Canayens* : l'univers référentiel ancré dans la réalité grâce aux personnages

Le roman *Les aventures extraordinaires de deux Canayens*, qui a comme toile de fond la Grande Guerre, tire son inspiration de l'actualité tout en ne s'y accrochant pas totalement. En effet, certains personnages qui ont réellement existé, comme Guillaume II, sont immergés dans un environnement hors du commun³⁰⁶, un récit fantastique. Dans son étude sur les œuvres québécoises qui portent sur la Première Guerre mondiale, Cambron affirme que « [l]a Grande Guerre est l'occasion de satire et de caricature³⁰⁷ » dans *Les aventures extraordinaires de deux Canayens*. Cette satire prend notamment forme dans le roman par la dérision à l'endroit des hommes politiques allemands de l'époque et par des « allusions à l'actualité³⁰⁸ » déformées par la fiction. Le roman de Jéhin, publié en 1918, se déroule en grande partie en 1917. Le temps du récit correspond presque exactement au temps réel; il n'y a pas de véritable distance entre le temps du récit et les faits réels. Jéhin semble déconstruire grâce à l'humour la menace que représente alors l'Allemagne pour les Alliés.

Un chapitre parmi les onze du roman a un titre en allemand : « Gott mit Huns³⁰⁹ ». Tous les personnages qui sont des hommes politiques allemands existant réellement figurent dans ce chapitre³¹⁰. *Gott mit uns*, qui signifie *Dieu avec nous*, fut la devise militaire allemande utilisée

³⁰⁶ R. Dion, *Des fictions sans fiction ou le partage du réel*, Montréal, Presses de l'Université de Montréal, 2018, p. 15.

³⁰⁷ M. Cambron, « Le discours sur la Grande Guerre : demande d'histoire », Dossier : La guerre dans la littérature québécoise, *Voix et images*, op. cit., p. 21.

³⁰⁸ *Ibid.*

³⁰⁹ J. Jéhin, *Les aventures extraordinaires de deux Canayens*, op. cit., p. 55.

³¹⁰ D'autres personnages non allemands qui existent dans le monde réel apparaissent ponctuellement dans le roman comme Robert Laid Borden, Premier ministre du Canada pendant la Grande Guerre, et Camille Flammarion, astronome français. Nous nous concentrons toutefois seulement sur les personnages allemands, puisque ce sont les représentations de l'Allemagne qui sont au centre de notre thèse.

depuis le temps des chevaliers teutons jusqu'aux années 1960. Le « *uns* » est transformé par Jéhin en « *Huns* ». Le titre du chapitre est ainsi un jeu de mots qui assimile la devise de guerre allemande au peuple des Huns, la devise devenant : *Dieu avec les Huns*. Guillaume II est d'ailleurs présenté comme étant le « successeur d'Attila³¹¹ » qui fut le roi des Huns dans les années 400. Le titre même du chapitre lui confère une dimension ironique, en plus de mettre au premier plan une Allemagne barbare associée au peuple des Huns.

Dans le chapitre, les noms véritables d'hommes politiques allemands sont utilisés pour désigner les personnages : Guillaume II, aussi appelé « sa Majesté Impériale et Royale Guillaume von Hohenzollern, roi de Prusse et empereur d'Allemagne³¹² », son fils le prince héritier, aussi appelé le « Kronprinz³¹³ », le « maréchal Hindenburg³¹⁴ », « von Bissing³¹⁵ » et « von Bernstorff³¹⁶ ». Ces personnages sont simplement nommés par leur nom ou par leur titre officiel, sans plus. L'attention portée à Hindenburg, à von Bissing et à von Bernstorff dans le récit n'est pas comparable à celle portée à Guillaume II et au prince héritier. Ce sont les membres de la famille impériale qui sont principalement attaqués dans la satire de Jéhin. Ainsi, des personnes réelles sont sollicitées dans le roman pour accomplir des actions fictives³¹⁷. Les

³¹¹ J. Jéhin, *Les aventures extraordinaires de deux Canayens*, *op. cit.*, p. 58.

³¹² *Ibid.*, p. 55.

³¹³ Le mot en allemand désigne le prince héritier de l'Empire allemand. J. Jéhin, *Les aventures extraordinaires de deux Canayens*, *op. cit.*, p. 55.

³¹⁴ J. Jéhin, *Les aventures extraordinaires de deux Canayens*, *op. cit.*, p. 55; Paul von Hindenburg, fut un militaire et homme d'état allemand au service de Guillaume II.

³¹⁵ Moritz Ferdinand von Bissing fut général pendant la Première Guerre mondiale, jusqu'à son décès en 1917.

³¹⁶ Dans le roman, Guillaume II, affirme pendant une discussion avec son chancelier que von Bissing aurait été parfait, s'il avait été encore vivant, pour mettre en place une mission diplomatique contre le vaisseau inconnu qui leur cause beaucoup de souci. Le personnage de Guillaume II fait alors le choix de Johann Heinrich von Bernstorff, diplomate allemand et ambassadeur d'Allemagne aux États-Unis pendant la Grande Guerre.

³¹⁷ On trouve d'ailleurs cette caractéristique dans le roman historique.

longues descriptions des personnages allemands sont ainsi rendues inutiles, puisque les lecteurs les connaissent déjà par les journaux : la dérision s'appuie sur des personnes et des faits connus.

Dans le chapitre qui nous intéresse, l'empereur Guillaume II s'entretient avec son fils, le *Kronprinz*, et avec son chancelier. Le lecteur a donc accès, de l'intérieur, au *monde germanique* sur le mode fictif dans ce chapitre. Les trois hommes discutent de retraites stratégiques faites par l'armée allemande en France, du combat à Verdun – qui est caricaturé d'ailleurs –, des espions allemands qui tentent de déterminer qui dirige l'Empire de l'espace, et du besoin de dénicher un diplomate d'expérience qui pourrait négocier avec le personnage dirigeant cet Empire, qui, on l'a vu, est un simple Canadien français. En plus de converser officiellement à propos de stratégies militaires, les personnages allemands ont une discussion familière à propos, notamment, de la légendaire paresse du prince héritier qui ne veut pas retourner à Verdun. Le roman invite ainsi à une lecture qui est à la fois référentielle et fictionnelle³¹⁸. À notre connaissance, *Les aventures extraordinaires de deux Canayens* est le seul roman publié au Québec pendant l'entre-deux-guerres qui cède complètement la parole à des personnages allemands qui discutent entre eux pendant un chapitre entier.

Un seul autre roman dans notre corpus – *La coccinelle du 22^e* – s'accroche à la réalité en nommant des personnages allemands qui ont réellement existé. Cependant, l'attention portée à ces personnages n'est pas comparable à celle qui est portée aux mêmes personnages dans *Les aventures extraordinaires de deux Canayens*. Le prince héritier est nommé au début du roman de Corneloup : « le Kronprinz joue une grosse partie de cartes à Verdun³¹⁹ ». La présence du

³¹⁸ R. Dion, *Des fictions sans fiction ou le partage du réel*, op. cit., p. 19.

³¹⁹ C. Corneloup, *La coccinelle du 22^e*, op.cit., p. 12.

prince héritier allemand à Verdun était aussi évoquée dans le roman précédent. Guillaume II apparaît quant à lui à la fin du roman : « un portrait de Guillaume II³²⁰ » est accroché au mur d'un poste dans une tranchée allemande. Aucune description supplémentaire n'est donnée au lecteur. Le portrait de Guillaume II ne fait qu'ancrer le récit dans la réalité, grâce à une personne réelle.

2.3.4 L'Allemagne, un ennemi distant dans les romans de la terre québécois : *Ma cousine Mandine*, *Deux du 22^e Bataillon*, *Bertha et Rosette* et *Trente arpents*.

Parmi les dix œuvres au corpus, quatre sont des romans de la terre : *Ma cousine Mandine*, *Deux du 22^e Bataillon*, *Bertha et Rosette* et *Trente arpents*³²¹. Ces quatre romans comportent tous au moins une référence les liant à l'Allemagne, de manière souvent accessoire, tout en ayant un ancrage dans la ruralité.

L'idéologie traditionaliste de la fin du dix-neuvième siècle³²² trouve un terreau fertile dans le discours social des années 1930. Un des chefs de file de l'idéologie traditionaliste québécoise de l'entre-deux-guerres est le chanoine Lionel Groulx. Il se porte défenseur d'un nationalisme à caractère ethnique³²³. Ce discours traditionnel puise dans les racines rurales, la religion catholique et la famille, le tout dans l'esprit de la survivance du peuple canadien-français. Ce retour aux racines conservatrices et traditionnelles s'explique en partie

³²⁰ C. Corneloup, *La coccinelle du 22^e*, *op.cit.*, p. 12.

³²¹ L'idéologie traditionaliste est au cœur de leur trame narrative de *Ma cousine Mandine*, *Deux du 22^e Bataillon*, *Bertha et Rosette*, mais elle est déconstruite dans *Trente arpents*.

³²² F. Dumont, « Les années 30. La première révolution tranquille », *Idéologies au Canada français : 1930-1939*, Chicoutimi, J.-M. Tremblay, 2011 [édition originale, 1978], p. 1-20.

³²³ F. Boily, *La pensée nationaliste de Lionel Groulx*, Québec, Septentrion, 2003, 229 p.

par la crise économique sévissant dans les années 1930 au Québec. En effet, le phénomène de l'exode rural, amorcé au dix-neuvième siècle au Québec, est freiné par la crise et réactivé par la guerre³²⁴. La France de l'époque, marquée par les années folles et le surréalisme, connaît aussi la résurgence d'un mouvement régionaliste fondé en partie sur la tradition catholique³²⁵, avec des auteurs comme Ernest Pérochon et Maurice Genevoix³²⁶.

Le monde occidental de l'époque est par ailleurs culturellement dominé par les États-Unis, figure de proue du cinéma et de la radio³²⁷. L'influence américaine est davantage perceptible au Canada qu'en Europe : « L'expansion soutenue du capitalisme américain en terre canadienne durant les années qui suivent la guerre de 1914-1918 y favorise encore davantage la diffusion de la culture de cette nation³²⁸ ». Ainsi, la présence américaine, *topoi* du discours social québécois des années 1930, travaille plusieurs des textes publiés à l'époque. Certaines des valeurs que représente l'Amérique, le capitalisme et le libéralisme économique notamment, sont discréditées au profit d'une invitation à se resserrer autour de valeurs traditionnelles. À l'inverse, les États-Unis représentent aussi la terre de tous les possibles dans l'imaginaire québécois³²⁹. La fiction de l'époque reprend de grands thèmes qui témoignent de préoccupations sociales, comme les mariages mixtes de Canadiens français avec des Anglais/Américains/Canadiens anglais. Grâce à l'omniprésence d'une culture de masse – radio,

³²⁴ Voir à ce sujet P.-A. Linteau *et al.*, *L'histoire du Québec contemporain, tome 2 : Le Québec depuis 1930*, Montréal, Boréal, 1986, 739 p.

³²⁵ D. Saint-Jacques et M. Lemire (dir.), *La vie littéraire au Québec v.6 : 1919-1933*, *op. cit.*, p. 10.

³²⁶ *Ibid.*, p. 15.

³²⁷ *Ibid.*, p. 9.

³²⁸ *Ibid.*, p. 23.

³²⁹ Voir à ce sujet notamment Y. Lamonde et E. Trépanier (dir.), *L'Avènement de la modernité culturelle au Québec*, Québec, Institut québécois de recherche sur la culture, 1986, 319 p., et G. Michaud et É. Nardout-Lafarge, *Constructions de la modernité au Québec : actes du colloque tenu à Montréal les 6, 7 et 8 novembre 2003*, Montréal, Lanctôt, 2004, 380 p.

musique et cinéma –, les symboles américains revêtent une importance particulière dans le discours social du Québec des années 1930. C'est moins le cas pour l'Allemagne, avec laquelle le Québec entretient certes une relation, mais à distance, tant géographiquement que politiquement, socialement et culturellement.

Nous avons déjà analysé les caractéristiques physiques associées aux Allemands dans le roman *Ma cousine Mandine* : le personnage de Mandine est blond, grand, aux yeux bleus. L'Allemagne dans ce roman de la terre apparaît seulement lorsqu'il est question des origines du personnage de Mandine, de son vrai nom Allemandine à cause de ses racines allemandes, et qui a des parents adoptifs canadiens-français. L'Allemagne n'est pas proprement un ennemi dans ce roman. La jeune femme est un personnage observé par le narrateur canadien-français et non un personnage à qui l'on donne la parole pour raconter sa version des faits. Dans *Ma cousine Mandine*, le narrateur passe ses vacances à la ferme de son oncle et de sa tante qui ont adopté plusieurs années auparavant une jeune Allemande, Mandine. La jeune fille possède un talent artistique et musical. Mandine épouse un ami du narrateur, malgré le refus catégorique du père de celle-ci. La jeune fille déménage en ville pour rejoindre son époux et développe un goût marqué pour le luxe. Elle noue une amitié avec un célibataire anglais qui ne se soucie pas des bonnes mœurs. Elle est jugée sévèrement par son entourage canadien-français. Mandine retrouve cependant ses racines rurales simples et honnêtes à la suite du suicide de son mari délaissé. Elle entre ainsi au couvent pour quelque temps. La jeune femme retourne ensuite à la campagne, épouse Paul et se fait pardonner par son père. Son repentir est sincère. Il n'est pas question de guerre dans ce roman. Toutefois, dès le début du roman, le personnage de Mandine se croit supérieur aux Canadiens français : « elle était certainement d'une race, d'un sang, plus

pur, plus noble³³⁰ ». La famille adoptive, au contraire, traite Allemandine comme une des siens : « S'il [le père adoptif, l'oncle Toine] pensait à son origine, c'était pour se rappeler les misères qu'il avait eues auprès des autorités légales et administratives pour obtenir la possession légale de l'orpheline³³¹ ». Ainsi, Mandine est canadienne-française dès le début du récit pour les Canadiens français, ce qui lui évite d'être représentée par de nombreux stéréotypes associés aux comportements de personnages allemands.

L'Allemagne n'apparaît que de manière très épisodique dans *Trente arpents*, comme dans *Ma cousine Mandine*. On y trouve de brèves mentions de la guerre de 1914-1918, lorsque des personnages lisent les journaux. Le récit de *Trente arpents* porte sur la vie d'un agriculteur nommé Euchariste Moisan, depuis son héritage de la terre familiale lors de son mariage, à la fondation de sa famille jusqu'à sa chute personnelle : sa femme meurt, un de ses fils, prêtre, meurt aussi et deux de ses enfants quittent la terre familiale pour aller s'établir en ville. Qui plus est, Moisan perd ses récoltes dans un feu. Il perd également un procès contre son voisin, et son notaire prend la poudre d'escampette avec toutes ses économies. Moisan cède finalement à contrecœur sa terre à son fils qui utilise des techniques d'agriculture trop modernes à son goût. Il se rend aux États-Unis pour rendre visite à son autre fils, mais il ne comprend pas la langue. Ses petits-enfants ne parlent d'ailleurs qu'anglais. Moisan devient finalement gardien de sécurité de nuit pour gagner un peu d'argent. C'est la fin officielle de sa vie québécoise liée à l'agriculture traditionnelle. Moisan n'a pas su s'adapter au monde qui changeait autour de lui.

La trame narrative de *Trente arpents* revient de manière ponctuelle à la guerre et à ses effets économiques sur la vie américaine et québécoise. L'Allemagne apparaît moins souvent

³³⁰ N.-M. Marthé, *Ma cousine Mandine*, *op. cit.*, p. 4.

³³¹ *Ibid.*

dans le discours que les mentions de la Grande Guerre : il n'y a que deux brèves mentions de l'Allemagne dans le roman. L'Allemagne apparaît pour la première fois dans le récit avant que la guerre ne soit déclarée. Il s'agit d'une famille voisinant la ferme de Moisan qui a un « nom bizarre : les "Six"³³² ». Cette famille est de descendance allemande. Le nom de famille des Schiltz s'est transformé chez les Canadiens français en Six, puisqu'il était « trop difficile à prononcer³³³ » :

Dans quelques générations, qui se souviendrait qu'un peu de sang différent coulerait dans leurs veines? Ils étaient aussi canadiens que quiconque, puisque comme les autres ils peinaient sur la terre laurentienne et vivaient d'elle. La patrie, c'est la terre, et non le sang³³⁴.

Ce passage s'apparente à ce que pense le personnage de l'oncle Toine à propos des personnes d'origine allemande dans *Ma cousine Mandine* : il ne faut pas s'arrêter aux origines d'une personne, même si ces origines sont allemandes. La famille Six est canadienne-française selon ce que donne à lire le roman, au même titre que les personnages principaux : c'est « la terre et non le sang » qui prévaut. Nous sommes bien loin ici de la série de stéréotypes habituellement associée à la race allemande, comme dans *Le talisman du pharaon*. L'Allemagne apparaît une seconde fois dans *Trente arpents* lorsque les personnages lisent le journal :

– Quiens, une nouvelle, dit-il, i'paraît qu'i va y avoir la guerre dans les vieux pays. Les vieux pays c'était tout ce qui n'est ni le Canada ni les États-Unis, tout ce qui est loin et dont parlent les histoires qu'on apprend à l'école³³⁵.

Les personnages discutent entre eux des pays en présence qui s'opposent, en l'occurrence l'Allemagne, la France et la Grande-Bretagne. L'Allemagne est ainsi dans une liste; elle est

³³² Ringuet, *Trente arpents*, *op. cit.*, p. 51.

³³³ *Ibid.*

³³⁴ *Ibid.*

³³⁵ *Ibid.*, p. 138.

présentée dans l'actualité comme un pays ennemi qui s'oppose à la France et à la Grande-Bretagne. Ce renvoi est plutôt historique et ne présente pas l'Allemagne de manière stéréotypée. L'Allemagne, qui fait partie des « vieux pays », est représentée comme un pays *exotique* pour les agriculteurs du récit, contrairement aux États-Unis, pays qui a une frontière avec le Canada.

Bertha et Rosette est aussi un roman qui se déroule au Québec, cette fois dans la région du Saguenay. Le personnage d'Augustin est fiancé à une jeune femme de la campagne, Bertha. Augustin s'enrôle en 1917. C'est par le thème de la Grande Guerre que l'Allemagne apparaît dans le récit, quoique la présence de cette dernière soit tout de même secondaire. Contrairement à *Trente arpents*, la guerre est ici un conflit qui concerne directement les personnages, puisque Augustin part combattre en Europe. Pendant que le jeune homme est à la guerre, un Américain en visite tente de *voler* le cœur de Bertha, qui, malgré la tentation, reste fidèle à son fiancé canadien-français. L'Américain jette alors son dévolu sur la cousine de Bertha, Rosette. À l'image de plusieurs romans de l'époque, Rosette se laisse *américaniser* et suit son nouveau compagnon aux États-Unis, sans être mariée. Rosette est abandonnée par son compagnon américain et se transforme au fil du temps en une femme de mœurs légères, selon la perception de l'Église catholique. Par opposition à Rosette qui succombe à la tentation américaine, Bertha, la vertueuse, épouse Augustin qui revient au pays après s'être évadé d'un camp allemand. Dans le roman, Augustin décrit longuement la vie de camp pendant son internement et la manière dont les Allemands traitaient les prisonniers. Le conflit est plus concret dans ce roman que dans *Trente arpents*, puisqu'un personnage canadien-français y connaît l'expérience des tranchées³³⁶.

³³⁶ L. Barré, *Bertha et Rosette*, *op. cit.*, p. 60-65.

On assiste aussi à un rapport direct entre le Canada français et l'Allemagne, par l'intermédiaire d'Augustin qui a été interné dans un camp de prisonniers à la suite de sa capture par les Allemands³³⁷.

On ne rencontre pas dans *Bertha et Rosette* de désir de vengeance à l'endroit des Allemands de la part des personnages canadiens-français, comme c'était le cas dans *Les aventures extraordinaires de deux Canayens*, *Le talisman du pharaon* et *La coccinelle du 22^e*. L'Allemagne est tout de même un pays ennemi dans *Bertha et Rosette*. Le premier passage qui évoque l'Allemagne dans le récit se donne à lire comme une mise en contexte du début du conflit :

La guerre éclatait. Depuis longtemps, elle était inévitable. Les grandes puissances qui se jalouaient, s'y étaient préparées depuis des années. L'Allemagne voulait de l'espace; ses maîtres étaient avides de gloire, de grandeur, de domination. Le peuple français avait encore le souvenir de 1870; les jeunes grandissaient au refrain d'une revanche à prendre. L'Angleterre, continuant son jeu séculaire, entendait se faire l'arbitre maintenant l'équilibre entre les puissances rivales, afin de garder sa suprématie mondiale³³⁸.

L'accumulation des noms « gloire », « grandeur » et « domination » renforce l'idée que les Allemands sont un peuple conquérant. La bataille de Sedan, associée à la défaite française dans la guerre franco-allemande, mentionnée dans *Les aventures extraordinaires de deux Canayens*, se retrouve aussi dans ce passage : « le souvenir de 1870 ». Le verbe « se jalouser » impute d'ailleurs la responsabilité du conflit non seulement à l'Allemagne, mais aussi à la France et à l'Angleterre. La description des deux autres puissances est donc également négative. Ce passage est à l'image du reste de la trame du roman : les personnages canadiens-français sont contre la conscription, car la guerre ne les concerne pas. L'enrôlement d'Augustin se fait d'ailleurs à la

³³⁷ L. Barré, *Bertha et Rosette*, *op. cit.*, p. 165-177.

³³⁸ *Ibid.*, p. 36.

suite d'une beuverie et non par un choix délibéré. Les personnages allemands dans *Bertha et Rosette* ne sont pas dénigrés même s'ils représentent l'ennemi.

En outre, l'Allemagne est représentée dans *Bertha et Rosette* par des militaires dans un camp. Aucun personnage allemand singulier n'attire l'attention dans la narration, comme dans *Trente arpents*. Même si l'Allemagne est peu dénigrée dans *Bertha et Rosette*, on y trouve un stéréotype : l'organisation allemande inégalée est évoquée. Tout doit être en ordre pour les militaires allemands, même les tranchées : « Quatre soldats [allemands] sortirent de la tranchée et vinrent ramasser les corps. Question de savoir à qui on avait affaire, et surtout la grosse raison pour les Allemands, c'est qu'ils ne tenaient pas à laisser deux cadavres pourrir en face de leur tranchée. Et voilà³³⁹ ». Le désir de contrôle de l'environnement par les Allemands est un motif récurrent dans le récit. Même si les deux personnages canadiens-français qui sont prisonniers dans un camp allemand parviennent à s'enfuir, rien dans le texte ne laisse entendre que les Allemands se font facilement berner. C'est surtout l'agilité des Canadiens français qui est mise en relief. L'Autre sert ici à valoriser le Soi : les Canadiens français ont déjoué les Allemands.

L'Allemagne apparaît à la fin du roman *Deux du 22^e bataillon*. Ce roman de Simon raconte l'histoire d'une famille franco-canadienne, les Desurmon, et d'une famille américaine, les Maclagan. Le récit se déroule en trois temps. Dans un premier temps, la famille Desurmon, dont le chef de famille est décédé, se trouve endettée et risque de perdre sa maison à la campagne. Un généreux donateur, un homme d'affaires nommé Maclagan, offre d'acquitter la dette de la famille québécoise, même s'il ne les connaît pas personnellement. Madame Desurmon refuse, car les Maclagan ne sont pas catholiques, leurs valeurs sont trop différentes.

³³⁹ L. Barré, *Bertha et Rosette*, op. cit., p. 116.

Dans la deuxième partie, le lecteur découvre que la mère de la famille américaine Maclagan est d'origine française et n'a jamais pu pardonner à son mari d'avoir élevé sa famille dans l'athéisme associé dans le roman aux valeurs américaines. La mère meurt en se confessant à ses deux enfants qui développent chacun une curiosité pour la religion catholique : ils ont honte de ne pas avoir été élevés dans la foi. La troisième partie du roman débute en 1914, moment où l'Allemagne apparaît dans le récit. Roger, le fils Desurmon, s'engage volontairement. En 1916, Estelle, qui est devenue infirmière militaire, se fiance au fils Desurmon. Il est blessé au front, est trouvé par le frère d'Estelle devenu prêtre et revient au Québec.

L'Allemagne est représentée directement dans trois passages de ce roman de la terre, à chaque fois en lien avec la Grande Guerre. La première référence est faite lors de la déclaration de guerre, ce qui rappelle l'exemple tiré du roman *Bertha et Rosette* qui expose ainsi les bases du conflit :

Le 4 août la France était officiellement aux prises avec l'Allemagne, et se demandait avec anxiété quelle serait l'attitude de la Grande-Bretagne. Vaillamment celle-ci se rangea à ses côtés invitant ses dominions à marcher sur ses traces. D'un élan aussi généreux que spontané, le gouvernement du Canada télégraphiait à Londres cette fière et noble décision : Tout le Dominion du Canada se jettera dans la mêlée aux côtés de la mère patrie pour vaincre ou pour périr³⁴⁰.

Ce n'est pas cette fois l'esprit de vengeance de la part de la France qui domine, c'est plutôt l'engagement volontaire de la part de la nation canadienne qui prévaut. Les adjectifs « généreux » et « spontané » mettent en relief le fait que le Dominion se donne volontiers à la cause. D'ailleurs, *Deux du 22^e Bataillon* décrit la conscription de manière positive, ce qui est l'inverse du roman *Bertha et Rosette*. On lit sur la même page : « Mais pour défendre le droit,

³⁴⁰ J.-F. Simon, *Deux du 22^e Bataillon*, op. cit., p. 96.

il faut la force : sept semaines avaient suffi pour organiser un premier contingent qui comptait 33 000 hommes, dont 25 000 volontaires³⁴¹ ». L'Allemagne est un ennemi, mais les premières mentions à ce sujet sont essentiellement factuelles et ne présentent pas de jugement explicite. Le terme « Allemagne » ne réapparaît pas dans le récit après cette référence à la déclaration de guerre. L'Allemagne revient deux fois dans le récit sous une autre appellation, celle d'« ennemie » : « L'artillerie anglaise ayant ce jour-là réduit au silence les batteries ennemies³⁴² »; « les salves ennemies³⁴³ ». Puisque la dernière partie du roman se déroule au front, il va de soi que les Canadiens français combattent l'Allemagne. Cependant, l'accent dans le récit n'est pas mis sur les représentations de l'adversaire. Les principaux thèmes du récit sont la foi et le patriotisme québécois. La guerre, comme trame de fond narrative, permet d'accentuer les thématiques liées à ces deux traits. Ainsi, même si l'Allemagne est un pays à vaincre, on ne trouve dans la narration aucune stratégie énonciative qui déprécie de manière marquée le pays ennemi.

Le véritable ennemi dans *Deux du 22^e Bataillon* est le danger que représentent certaines valeurs américaines, en l'occurrence le capitalisme et l'absence de foi religieuse. L'américanisation est incarnée dans *Deux du 22^e Bataillon* par la famille Maclagan et plus précisément par le personnage du père qui a mené sa famille sur la voie de l'athéisme. Les deux enfants Maclagan sont justement déchirés, constatant – selon la trame du récit – l'importance de la religion catholique et de la dévotion à Dieu pour tout être sur terre. L'ennemi principal dans ce roman n'est donc pas l'Allemagne, mais bien le manque de foi des Américains. Le père

³⁴¹ J.-F. Simon, *Deux du 22^e Bataillon*, *op. cit.*, p. 96.

³⁴² *Ibid.*, p. 102.

³⁴³ *Ibid.*, p. 105.

Maclagan se convertit d'ailleurs à la toute fin du roman, ayant compris que le peuple québécois était dans le droit chemin.

L'Allemagne est présentée presque seulement de manière factuelle dans les romans de la terre : elle sert de référent temporel. Dans le texte d'introduction au dossier sur la guerre dans la littérature québécoise de la revue *Voix et images*, Michel Biron et Olivier Parenteau affirment que « [l]es guerres du XX^e siècle ne cadrent pas avec le discours de l'enracinement auquel on associe l'essor de la littérature québécoise³⁴⁴ ». *Deux du 22^e Bataillon*, *Bertha et Rosette* et *Trente arpents* ne correspondent pas à cette affirmation, puisqu'ils allient discours de l'enracinement et combat à l'étranger. La Grande Guerre nourrit dans ces trois romans de la terre le discours traditionnel qui porte sur l'attachement éprouvé par les Canadiens français pour leur nation.

2.3.5 Les représentations des lieux dans *Une intrigante sous le règne de Frontenac*, « La série B-472 », *Deux du 22^e Bataillon*, *Bertha et Rosette* et *La coccinelle du 22^e*

Les œuvres littéraires peuvent fictionnaliser le lieu dans l'espace public, tout en l'utilisant comme ancrage dans le monde physique, ce qui crée un effet de réalisme. Nous nous intéressons ici aux modes d'inscription du lieu dans *Une intrigante sous le règne de Frontenac*, « La série B-472 », *Deux du 22^e Bataillon*, *Bertha et Rosette* et *La coccinelle du 22^e*. Dans un premier temps, nous analyserons le lieu dans le roman *Une intrigante sous le règne de Frontenac*, qui est la seule œuvre littéraire de notre corpus où des personnages, qui ne sont pas Allemands, vont en Allemagne. Dans un deuxième temps, nous examinerons la représentation

³⁴⁴ M. Biron et O. Parenteau, « La guerre dans la littérature québécoise », Dossier : La guerre dans la littérature québécoise, *Voix et images*, vol. XXXVII, no 2 (110), hiver 2012, p. 9.

des tranchées dans « La série B-472 », *Deux du 22^e Bataillon, Bertha et Rosette* et *La coccinelle du 22^e*.

2.3.5.1 Le cas du roman *Une intrigante sous le règne de Frontenac* : l'Allemagne, territoire d'exil

La place occupée par l'Allemagne est accessoire dans *Une intrigante sous le règne de Frontenac* de Caouette. Dans ce récit qui se déroule vers 1690, une jeune veuve qui vit en Nouvelle-France cherche à diviser le couple Frontenac³⁴⁵ par le biais de lettres envoyées à l'un en France et à l'autre en Nouvelle-France. La manigance de la veuve est découverte par le couple Frontenac. La fautive et son frère complice sont jugés en France et condamnés à l'exil en Allemagne. Ils y restent pendant six ans. Les deux personnages français obtiennent toutefois leur absolution par un prêtre allemand et retournent ultimement dans leur pays natal, la France, ne voulant pas rester en Allemagne.

Ce sont les actions des personnages qui nous permettent de comprendre que l'Allemagne représente ici un territoire repoussoir pour la France et ses colonies. L'Allemagne comme domicile est perçue négativement, puisqu'elle est le lieu de bannissement des fautifs, la France ne voulant plus les accueillir. Le pays représente un territoire d'exil forcé. En même temps, l'Allemagne est une terre d'accueil qui permet le repentir de la fautive et de son frère. Ces derniers ne se sont toutefois pas intégrés à la société allemande, préférant vivre de manière recluse en Allemagne. Le territoire allemand est donc dans *Une intrigante sous le règne de Frontenac* un lieu de passage où les personnages ne veulent pas établir de racines.

³⁴⁵ Louis de Buade de Frontenac (1622-1698) était un militaire et un administrateur français. Il fut gouverneur de la Nouvelle-France sous le règne de Louis XIV.

2.3.5.2 La Grande Guerre et les tranchées

Les autres œuvres littéraires qui nous intéressent ici – « La série B-472 », *Deux du 22^e Bataillon*, *Bertha et Rosette* et *La coccinelle du 22^e* – se déroulent au vingtième siècle pendant la Grande Guerre. Les guerres changent notre rapport aux lieux et à l'espace, car l'espace devient synonyme d'invasion et de conquête. Ces lieux sont lointains pour le Québec dans le cas de la Grande Guerre, puisque les territoires en jeu sont en Europe : « L'imaginaire de la guerre [, la Grande Guerre,] tend à déterritorialiser la littérature québécoise [...] la guerre a lieu ailleurs, sur un autre continent³⁴⁶ ». Malgré la distance avec l'Europe, la littérature québécoise de l'entre-deux-guerres traite de façon référentielle ou symbolique de l'espace européen qui fut une zone de conflit pendant la Grande Guerre. Notre réflexion est centrée sur le lieu qui devient un espace; il dépasse le simple univers référentiel : l'espace n'est pas un décor, il est « agent structurant et vecteur signifiant³⁴⁷ ». La Grande Guerre implique le passage de nombreux territoires des mains d'une nation à une autre. Les lieux deviennent dès lors mouvants; ce sont des espaces synonymes de conquête, de perte et d'identité.

L'espace lié au conflit se résume le plus souvent aux tranchées dans les œuvres de fiction, notamment dans « La série B-472 », *Bertha et Rosette* et *La coccinelle du 22^e*. La tranchée impose une conception de l'espace linéaire. L'espace est étroit et constitue un double tampon, de chaque côté du front. Le début de « La série B-472 » se déroule dans une tranchée où un Français raconte à un Anglais ses aventures liées aux faux manuscrits à la bibliothèque impériale de Berlin. Le temps, « automne 1914 », est précisé dès la deuxième ligne³⁴⁸ de la nouvelle :

³⁴⁶ M. Biron et O. Parenteau, « La guerre dans la littérature québécoise », Dossier : La guerre dans la littérature québécoise, *Voix et images*, op. cit., p. 9.

³⁴⁷ Voir à ce sujet l'article A. Ziethen, « La littérature et l'espace », *Arborescences : revue d'études françaises*, no 3, 2013. URL : <<http://id.erudit.org/iderudit/1017363ar>>

³⁴⁸ R. de Roquebrune, « La série B-472 », *Contes du soir et de la nuit*, op. cit., p. 57.

l'Allemagne est clairement identifiée comme un pays ennemi, tant par l'indication du moment, automne 1914, que par le lieu dans lequel se trouvent les personnages, la tranchée. Le lieu du récit dans lequel les personnages se racontent est explicite dans la trame narrative : il s'agit du « front³⁴⁹ » et de la « tranchée³⁵⁰ ». Aucun adjectif ne qualifie ces noms, la narration ne se centre pas sur les conditions de vie des soldats dans les tranchées. La tranchée représente certes un lieu de conflit, mais aussi un lieu d'attente, où les soldats passent le temps en se racontant des épisodes de leur vie. L'Allemagne est un ennemi de l'ombre, puisque le Français est ultimement tué par un obus, sans qu'aucun soldat allemand ne soit venu attaquer directement les personnages dans la tranchée.

Tout comme « La série B-472 », le roman *Bertha et Rosette* comporte aussi des passages qui se déroulent dans les tranchées, mettant cette fois en scène le personnage d'Augustin, le Canadien français enrôlé dans l'armée pendant la Grande Guerre. Ces passages sont toutefois beaucoup plus développés que dans la nouvelle de Roquebrune :

Tout le jour, le canon avait grondé et les soldats terrés dans une boue brune, sale et trempée d'eau, se demandaient bien combien de camarades avaient payé de leur vie, la défense de ce coin [les Flandres] que l'Allemand voulait prendre et que les Alliés ne voulaient pas céder. Dans un boyau où l'eau, plutôt la boue, monte jusqu'à mi-jambe, Gustin Tremblay sommeille. Depuis deux jours sa compagnie n'a pas été relevée³⁵¹.

Ce passage fait connaître les conditions de vie des soldats dans la tranchée. L'accent n'est pas mis sur la souffrance des soldats, mais plutôt sur l'état physique des lieux. La répétition des mots « eau » et « boue », sans oublier l'adjectif « trempé », accentuent narrativement les conditions de vie difficiles des tranchées et la malpropreté des lieux. L'image de la boue,

³⁴⁹ R. de Roquebrune, « La série B-472 », *Contes du soir et de la nuit*, op. cit., p. 57.

³⁵⁰ *Ibid.*

³⁵¹ L. Barré, *Bertha et Rosette*, op. cit., p. 59.

présente dans les tranchées et le *no man's land*, est d'ailleurs filée dans les passages qui traitent de la Grande Guerre dans le roman; la boue met en lumière les horribles conditions que les soldats canadiens-français doivent affronter, en plus de l'ennemi allemand. La guerre contre l'Allemagne a donc un impact sur la vie quotidienne des soldats alliés dans les tranchées. En outre, la tranchée est encore une fois présentée comme un lieu d'attente où Augustin « sommeille » en attendant la relève. Ainsi, la guerre n'est pas seulement un conflit politique dans le récit, elle représente un conflit qui s'incarne matériellement dans des lieux vaseux au sein desquels les Canadiens français s'opposent aux Allemands.

Le troisième roman qui représente des tranchées est *La coccinelle du 22^e*. Ce récit se déroule aussi pendant la Grande Guerre, sur la ligne de feu, près d'Ypres en Belgique. La plupart des scènes ne prennent pas place dans les tranchées. Un long passage dans l'œuvre porte tout de même sur les tranchées³⁵² : des soldats canadiens-français du 22^e régiment font une attaque-surprise dans une tranchée allemande. Le morceau décrit les morts et la fatigue des soldats allemands observés par les Canadiens français qui se cachent avant de passer à l'attaque. Les soldats allemands sont simplement humains, contrairement aux Canadiens français qui, comme le suggère la narration, ont le plus grand des courages. Ici, les tranchées sont le lieu d'un contact direct avec les soldats allemands, puisque les personnages canadiens-français se trouvent dans l'espace de tranchées allemandes. À l'image de *Bertha et Rosette*, les tranchées sont synonymes d'attente et de fatigue, mais aussi de conquête.

La configuration d'une Allemagne militaire dans *La coccinelle du 22^e* implique également des mentions ponctuelles de lieux de paix ou de trêve. Les soldats vont en effet

³⁵² C. Corneloup, *La coccinelle du 22^e*, *op.cit.*, p. 80-94.

fréquemment dans un débit de boisson réservé à un nombre restreint de personnes, qui devient une échappatoire quotidienne. Cet espace permet de fuir physiquement et mentalement la guerre pendant quelques heures. Ce sont trois femmes, des sœurs, qui tiennent ce débit de boisson, espace opposé aux zones de conflit, dont les tranchées, qui sont masculines. Les endroits qui permettent un répit aux soldats alliés ne sont pas des lieux de passage. Ce sont plutôt des lieux de stabilité, clos, où les combattants alliés se sentent en confiance et « chez eux », contrairement aux tranchées où la crainte et l'attente d'une attaque allemande sont toujours présentes.

Le roman *Deux du 22^e Bataillon* offre un cas particulier en ce qui a trait aux lieux de conflit. Les lieux de conflit où se dérouleront éventuellement des combats y sont énumérés dès la mention de la déclaration de guerre :

Chacun garde présent à la mémoire les noms désormais historiques de Neuve-Chapelle, Courcellette, Saint-Julien, Vimy, Saint-Hubert, qui flamboieront dans l'histoire comme un volcan d'honneur et dont le souvenir restera inséparable de celui des fameux héros du 22^e Bataillon et de tous leurs compagnons de gloire et de dévouement³⁵³.

La narration fait un bond dans le futur, en identifiant rétrospectivement les lieux principaux des combats décisifs en France pour les Canadiens français, avant même que les personnages ne partent à la guerre. Une série de lieux français est donnée, sans développement sur les batailles qui s'y sont déroulées : c'est l'effet d'accumulation qui est surtout recherché. C'est le seul roman au corpus qui diverge ainsi de la trame narrative au présent pour donner une vision omnisciente des grandes batailles de la Grande Guerre. Dans les autres récits, il n'y a pas à proprement parler de « mémoire » des faits glorieux, puisque les œuvres se déroulent au présent de la narration : les lieux sont ceux où les personnages vivent au jour le jour, parfois pendant la Grande Guerre.

³⁵³ J.-F. Simon, *Deux du 22^e Bataillon*, *op. cit.*, p. 97.

La tranchée n'est pas mentionnée explicitement dans ce passage, mais elle est présente de manière implicite dans la narration : la Grande Guerre est une guerre de tranchées et les soldats ont conquis de nouveaux territoires à l'aide de celles-ci.

Ainsi, les personnages que l'on suit dans les récits sont toujours en terre étrangère lorsqu'il est question de la Grande Guerre. Par ailleurs, la représentation des tranchées dans les œuvres de fiction met surtout en relief le fait que l'Allemagne n'est pas le seul ennemi de guerre qu'il faut combattre et auquel il faut survivre. En effet, l'environnement que représentent les tranchées remplies de boue est aussi un ennemi redoutable pour la santé et le moral des Alliés.

2.3.6 Le discours identitaire canadien-français : *Les aventures extraordinaires de deux Canayens, Deux du 22^e Bataillon, Bertha et Rosette et La coccinelle du 22^e*

Biron et Parenteau affirment que « [l]e seul souvenir collectif rattaché aux deux guerres mondiales [...] est celui de la conscription, qui trouve immédiatement son sens dans le grand récit national opposant les Canadiens français aux Canadiens anglais³⁵⁴ ». Ce passage s'appuie sur des textes ayant pour thème la conscription. Pendant l'entre-deux-guerres, il en va autrement. La seule œuvre de notre corpus qui s'attache à la conscription est *Bertha et Rosette*. Les autres romans qui ont pour trame la Grande Guerre – *Les aventures extraordinaires de deux Canayens, Deux du 22^e Bataillon* et *La coccinelle du 22^e* – prennent plutôt la voie du patriotisme et du devoir pour les Canadiens français qui doivent venir en aide à la mère patrie. Aucun conflit entre les Canadiens français et les Canadiens anglais n'est mis en relief dans ces quatre romans. Les Canadiens français font plutôt front commun contre l'ennemi allemand. Dans tous les cas, ce

³⁵⁴ M. Biron et O. Parenteau, « La guerre dans la littérature québécoise », Dossier : La guerre dans la littérature québécoise, *Voix et images, op. cit.*, p. 11.

sont des personnages qui incarnent leur patrie, ce sont eux qui affrontent directement l'Allemagne militaire. Biron et Parenteau affirment que « [l]a guerre ressemble à une fiction lointaine que l'écrivain tente d'intégrer à la trame nationale³⁵⁵ ». La trame nationale est ici incarnée par des personnages canadiens-français.

Dans *Les aventures extraordinaires de deux Canayens* la narration s'attache à des personnages canadiens-français qui ne sont pas des soldats, mais qui apportent tout de même leur aide aux Alliés. Les Allemands tentent de couler un navire de la Croix-Rouge et les Canadiens français, à bord de leur vaisseau volant, coulent le sous-marin allemand, sauvant ainsi le navire de la Croix-Rouge. Il y a donc dans ce roman un rapprochement direct entre le Québec, qui est glorifié, et le conflit militaire faisant rage en Europe. Les personnages canadiens-français sont perçus par leurs pairs et les Alliés comme des héros, qui ont réussi à freiner la *barbarie* allemande. La représentation de l'Autre – l'Allemagne qui attaque un sous-marin – sert ici à mieux mettre en relief le courage du Soi canadien-français. Dans *Les aventures extraordinaires de deux Canayens*, l'Allemagne sert de tremplin aux exploits de personnages canadiens contre le pays ennemi.

Dans les autres romans – *Deux du 22^e Bataillon*, *Bertha et Rosette* et *La coccinelle du 22^e* –, les personnages canadiens-français qui combattent l'Allemagne sont des soldats qui appartiennent tous au 22^e régiment. Ce régiment est représenté comme un symbole de l'héroïsme des Canadiens français et les soldats qui en font partie sont toujours glorifiés dans les œuvres. *La coccinelle du 22^e* offre le cas le plus éloquent : « Des hommes jeunes, tous beaux,

³⁵⁵ M. Biron et O. Parenteau, « La guerre dans la littérature québécoise », Dossier : La guerre dans la littérature québécoise, *Voix et images*, op. cit., p. 13.

tous braves! Héros en loques, éblouissants d’audace et superbes de témérité. Ce sont les hommes du 22^{ième} bataillon canadien-français³⁵⁶ ». L’accumulation d’adjectifs met en lumière une figure d’insistance. Le courage des soldats canadiens-français est légendaire, ce sont de véritables « héros ». Les exploits du 22^e régiment sont aussi présentés dans les œuvres comme remarquables. Ainsi, dans *La coccinelle du 22^e*, un lieutenant français qui rencontre des soldats canadiens-français leur dit : « Le nom du 22^{ième} canadiens-français [*sic*] flamboie en grosses lettres sur tous les journaux de France, en attendant que le nom de Courcelette brille en lettres d’or sur les pages glorieuses de votre jeune histoire³⁵⁷ ». Le 22^e régiment est célèbre et admiré pour ses actions sur le champ de bataille. L’Autre – l’Allemagne militaire – sert à valoriser le Soi – les soldats du 22^e régiment qui représentent leur nation.

Ainsi, il existe une opposition entre le Soi canadien-français et l’Autre allemand dans plusieurs œuvres de fiction. Cette opposition entre le Soi et l’Autre met en relief le fait que les personnages canadiens-français sont courageux et représentent des héros pour leur nation et pour les Alliés. L’Autre sert ici à cristalliser les représentations du Soi.

2.3.7 Représentations visuelles des récits dans *Les aventures extraordinaires de deux Canayens, Ma cousine Mandine, Deux du 22^e Bataillon et L’orgueil vaincu* : brèves apparitions de l’Allemagne

Quatre des dix œuvres de fiction du corpus comportent des illustrations intégrées dans le corps de la narration : *Les aventures extraordinaires de deux Canayens, Ma cousine Mandine, Deux du 22^e Bataillon et L’orgueil vaincu*.

³⁵⁶ C. Corneloup, *La coccinelle du 22^e*, *op.cit.*, p. 10.

³⁵⁷ *Ibid.*, p. 222.

Tableau II. Les images dans quatre romans du corpus

Titre du roman	Maison d'édition ³⁵⁸	Nombre d'images
<i>Les aventures extraordinaires de deux Canayens</i>	Imprimerie A.-P. Pigeon Limitée	26
<i>Ma cousine Mandine</i>	Éditions Édouard Garand	6
<i>Deux du 22^e Bataillon</i>	Imprimerie De La Salle	11
<i>L'orgueil vaincu</i>	Librairie Beauchemin	5

Les images ne sont pas réparties de manière uniforme dans le récit des quatre romans. Ces images ne remplacent pas la narration, elles la complètent : chaque image est une illustration de ce qui est écrit. Les œuvres pourraient donc exister sans leurs illustrations. Ces dessins permettent toutefois de rendre le récit visuellement attrayant. La plupart des images ne représentent pas l'Allemagne.

Nous examinerons tout d'abord les images de *Ma cousine Mandine* et de *L'orgueil vaincu*, où l'Allemagne est accessoire dans le récit. Nous analyserons ensuite les images de *Deux du 22^e Bataillon*, où l'Allemagne occupe aussi une place accessoire dans le récit, mais où les images de guerre sont centrales. Nous terminerons notre examen en étudiant les images des *Aventures extraordinaires de deux Canayens*. Ce roman est le cas le plus intéressant quant aux représentations visuelles de l'Allemagne dans la fiction.

Aucune image ne représente directement l'Allemagne dans *Ma cousine Mandine*. Nous plaçons tout de même ici deux images : celle de la page couverture et celle de la première page du roman.

³⁵⁸ À l'époque, « Faute d'éditeurs, les imprimeurs [ont] assumé beaucoup de fonctions rattachées à la production du livre » dans D. Saint-Jacques et M. Lemire (dir.), *La vie littéraire au Québec v.6 : 1919-1933, op. cit.*, p. 219.



Figure 2. Page couverture et première page du roman *Ma cousine Mandine*

La page couverture met en scène des personnages canadiens-français, comme dans le reste du roman. La couverture du roman a été créée par A. Fournier et les illustrations dans l'œuvre par S. Lefebvre. Tous les dessins dans le roman sont signés. La première image de Lefebvre, qui précède l'incipit, met en scène le personnage principal appelé Mandine, le personnage d'origine allemande qui a été adopté par des Canadiens-français. Les conclusions que l'on peut tirer de ces images sont ténues, sauf le fait que l'Allemagne y est quasi absente.

Comme dans *Ma cousine Mandine*, la présence de l'Allemagne est accessoire dans le roman *L'orgueil vaincu* et les images en sont le reflet : aucune d'entre elles ne représente l'Allemagne. Cependant, deux images parmi les six, toutes signées Franco et non datées, mettent en scène des soldats canadiens-français qui vont combattre l'ennemi, l'Allemagne.



Figure 3. Départ pour la guerre de deux frères canadiens-français
L'orgueil vaincu, p. 97.

Dans le premier cas, deux soldats en uniforme sont à la gare et partent au combat (illustration ci-dessus). Dans le second cas, l'image présente un soldat alité, sans uniforme, avec une infirmière à ses côtés, la protagoniste du récit. Ce sont des personnages canadiens-français qui sont illustrés, les images mettent en scène le Soi et non l'Autre. Reste que le Soi part combattre (dans le premier cas) ou s'est fait battre (dans le second cas) par l'Autre, l'Allemagne.

Le roman *Deux du 22^e Bataillon* comporte quant à lui plusieurs images qui reproduisent le champ de bataille, le terrain où le soldat allié combat l'ennemi allemand. Le roman s'ouvre par une image qui chapeaute la première page du récit. Cette illustration qui comporte le titre du roman met en scène un soldat allié – on le suppose – avec en arrière-plan une ambulance qui arrive dans un champ.



Figure 4. Première page du roman *Deux du 22^e Bataillon* et scène de guerre dans le no man's land à la page 105.

Elle est signée : A. Fournier, avec la date 1928. L'illustrateur du roman de Simon est donc le même que celui qui a fait la couverture de *Ma cousine Mandine*. Les deux dernières images de *Deux du 22^e Bataillon*, qui datent cette fois de 1929, illustrent aussi des scènes de guerre : la première est celle d'un soldat canadien-français qui lit, de profil, une lettre de sa bien-aimée, la seconde est celle de quatre brancardiers qui évacuent un soldat sur une civière.

Tant l'image sur la page de l'incipit que les deux autres illustrations qui représentent des soldats mettent en scène un univers de combats : les militaires sont dans un champ de bataille. Ces soldats ne sont pas vraiment en train de combattre : le premier tient son fusil en main sans être en position de tir, le second lit une lettre et n'est donc pas en situation d'affrontement direct, et les derniers transportent un blessé. L'ennemi n'est pas visible dans les dessins de Fournier, mais sa présence est palpable par l'effet qu'il provoque chez les Alliés : habits de combat, surveillance armée et blessés. Ces images représentent la réalité de la Grande Guerre, du point de vue canadien-français.

Enfin, *Les aventures extraordinaires de deux Canayens* est le cas le plus intéressant quant aux représentations visuelles de l'Allemagne dans la fiction, puisque deux dessins représentent nettement l'Allemagne. La Grande Guerre étant l'occasion de caricature dans le roman de Jéhin, les dessins sont donc comiques³⁵⁹. Seulement deux des vingt-six images sont signées dans ce roman, mais les signatures sont illisibles³⁶⁰ et elles ne concernent pas les représentations de l'Allemagne. Les deux images qui touchent à la représentation du monde germanique dépeignent de manière caricaturale l'Allemagne et les Allemands.



Figure 5. Guillaume II démoralisé
Les aventures extraordinaires de deux Canayens, p. 56.

³⁵⁹ M. Cambron, « Le discours sur la Grande Guerre : demande d'histoire », Dossier : La guerre dans la littérature québécoise, *Voix et images, op. cit.*, p. 21.

³⁶⁰ Nous n'avons donc pas été en mesure d'identifier les illustateurs du récit.

que Philius Duval leur avait achetés chez un costumier bien connu de la rue Notre-Dame, à Montréal, et après avoir étudié la question, ils résolurent de commencer leurs visites par Londres. La première fois ils y jetèrent leur carte de visite, mais comme ils jugèrent que cela n'était pas suffisant, ils résolurent de se présenter personnellement, c'est-à-dire d'y conduire le "Wawaron".

Depuis quelques jours, la population de la bonne ville de Londres était mise en émoi par des incursions d'avions boches, quelquefois de simples aéroplanes, d'autres fois par des zeppelins. Tous ont lu dans les journaux les comptes-rendus de ces



La kultur teutonne

attaques et des terribles efforts qui malheureusement en furent les conséquences.

Tout d'abord consternés, puis petit à petit s'habituant — si le mot est logique — à ces horreurs, la malheureuse population de la grande métropole se résignait et acceptait courageusement ces ignobles manifestations de la kultur teutonne.

Car il n'y a pas à dire, la mentalité prussienne est chose qui peut paraître incompréhensible. Etre arrivés scientifiquement à des réalisations de toute première grandeur, avoir cultivé les arts, la littérature et avoir pris une place prédominante parmi les nations, et s'abaisser aussi bas qu'il soit possible de se l'imaginer, de se dégrader moralement et matériellement au dernier degré.

Figure 6. Un poing écrasant une église ancienne
Les aventures extraordinaires de deux Canayens, p. 70.

La première image, tirée du chapitre « Gott mit Huns³⁶¹ », met en scène l'empereur allemand Guillaume II, en habit militaire, découragé, avec une bouteille de vin en main, étiquetée Paris. Le casque à pointe prussien est un symbole du militarisme allemand dans la caricature. Guillaume II est la représentation visuelle d'une Allemagne vaincue ou à tout le moins découragée. L'Allemagne ne peut vaincre les Canadiens français et leurs alliés. Le dessin est une représentation visuelle de l'actualité, puisque Guillaume II est, on le rappelle, empereur

³⁶¹ J. Jéhin, *Les aventures extraordinaires de deux Canayens*, op. cit., p. 55.

jusqu'à la fin de la Grande Guerre. À l'image de la trame narrative, le premier dessin s'inscrit dans le réel, puisqu'il s'appuie sur la vie politique de l'Allemagne de l'époque.

La seconde image a pour légende « La kultur teutonne » et montre un poing dans un gant de fer qui écrase une église avec une femme, son enfant et son bébé qui fuient. On se rappelle que l'appellation « teuton » a une connotation négative pendant l'entre-deux-guerres. Le terme « kultur » au lieu de « culture » s'appuie sur une mise à distance de ce qui est allemand, en tournant en dérision le *concept* germanique de « kultur ». Ce second dessin renforce une représentation de l'Allemagne brutale et sans merci, écrasant tout sur son passage. Selon cette image, la « kultur » allemande est guerrière et non culturelle : elle détruit la culture érigée avant elle. Le motif de la barbarie allemande est ainsi présent non seulement dans le texte, mais aussi dans les images du roman. Guillaume II est barbare, le peuple allemand aussi.

Dans les deux cas, les illustrations ne s'attachent pas à des moments importants du récit. Elles représentent plutôt des détails. Les images accompagnent le texte, qui pourrait toutefois très bien s'en passer. En outre, on constate une absence de cadre dans les deux images. L'accent est ainsi mis sur l'objet dessiné, sur l'homme politique allemand et sur l'église écrasée.

Ainsi, parmi les quatre romans, seules les images des *Aventures extraordinaires de deux Canayens* représentent l'Allemagne de manière directe, dans les dessins et la légende de ceux-ci. Dans les autres cas, ce sont surtout des personnages canadiens-français, centraux dans les récits, qui sont illustrés.

2.4 Les œuvres de fiction québécoises qui représentent l'Allemagne : auteurs, paratexte et réception

Nous avons étudié les différentes manières dont se déploient les formes de représentation de l'Allemagne dans les œuvres de fiction de l'entre-deux-guerres. Pour faire suite à notre analyse de la cristallisation des diverses représentations de l'Allemagne dans les œuvres de fiction québécoises, nous désirons réfléchir sur l'intérêt qu'ont eu les auteurs québécois pour l'Allemagne pendant l'entre-deux-guerres et sur le paratexte entourant la publication des œuvres.

2.4.1 L'Allemagne, objet d'intérêt pour les auteurs québécois de l'époque?

2.4.1.1 Les différents pays représentés dans les œuvres de fiction

Les États-Unis sont un objet d'intérêt plus important dans les œuvres de fiction que l'Allemagne, comme nous l'avons vu dans l'analyse des romans de la terre. Dans son étude « Par delà le régionalisme et l'exotisme », Dominique Garand énumère plusieurs pays européens qui furent des objets privilégiés dans la fiction québécoise publiée avant les années 1960 :

L'Europe des Québécois, c'est avant tout la France, en second lieu l'Angleterre, et enfin l'Italie, qui intéressa d'abord [les Québécois...] en relation avec le Vatican. Les autres pays d'Europe n'existent pas de manière prégnante dans l'imaginaire des Québécois, sauf certains d'entre eux qui à partir de la Révolution tranquille furent perçus comme des alliés sur le plan culturel, comme la Belgique et la Suisse³⁶².

Selon Garand, la France fut le pays qui captiva principalement les auteurs québécois de la première moitié du vingtième siècle. Il n'y a aucune trace de l'Allemagne dans les pays

³⁶² D. Garand, « Par delà le régionalisme et l'exotisme », *L'Europe de la culture québécoise*, Udine, Forum, 2000, p. 129.

européens nommés par le chercheur. Pourtant, l'Allemagne fut une puissance scientifique et culturelle de tout premier plan au début du vingtième siècle : « Berlin constituait non seulement, pour cette brève période entre 1871 et 1914, à côté de Paris, le centre intellectuel le plus dynamique en Europe, mais certes aussi la métropole universitaire et scientifique la plus innovatrice de l'époque³⁶³ ». La France resta cependant le pays privilégié par les auteurs : « la France reste le point d'ancrage européen pour les Québécois³⁶⁴ ». Ce lien étroit entre la France et le Québec pourrait s'expliquer, entre autres, par le statut d'ancienne colonie du Québec et par le partage de la même langue entre les deux pays, le français. La Ville lumière était alors une véritable « capitale culturelle francophone³⁶⁵ » : « Paris s'affirme encore plus fortement comme la capitale mondiale des lettres et des arts, dominant sous cet aspect les autres nations, en particulier francophones³⁶⁶ ».

Au contraire, l'Allemagne n'a pas été un objet de fascination pour les auteurs québécois de la première moitié du vingtième siècle, ce qui explique en partie pourquoi nous n'avons trouvé que dix textes de fiction l'évoquant sur une période de vingt et un ans. Un auteur du dix-neuvième siècle, Edmond de Nevers, se distingue quant à son intérêt pour l'Allemagne. Cet homme de lettres s'intéressa à l'Allemagne et à sa culture : « son désir était de découvrir dans le monde germanique [...] ce qui y était profondément *différent*, singulier, voire insolite³⁶⁷ ». Les lettres de voyage de De Nevers, qui portent sur son séjour en Allemagne, furent initialement publiées dans le journal *La Presse* entre 1888 et 1891 et rassemblées beaucoup plus tard dans

³⁶³ H.-J. Lüsebrink, présentant *Les lettres de Berlin et d'autres villes d'Europe* d'Edmond de Nevers, Québec, Éditions Nota bene, 2002, p. 20.

³⁶⁴ D. Garand, « Par delà le régionalisme et l'exotisme », *L'Europe de la culture québécoise*, *op. cit.*, p. 99.

³⁶⁵ *Ibid.*, p. 112.

³⁶⁶ D. Saint-Jacques et M. Lemire (dir.), *La vie littéraire au Québec v.6 : 1919-1933*, *op. cit.*, p. 9.

³⁶⁷ H.-J. Lüsebrink, présentant *Les lettres de Berlin* d'Edmond de Nevers, *op. cit.*, p. 18.

un recueil ayant pour titre *Les Lettres de Berlin* (2002). De Nevers fut le premier intellectuel canadien-français « à s'intéresser à l'Allemagne comme culture, comme société et comme "réservoir d'altérité"³⁶⁸ ». Il partagea son savoir auprès de la population, grâce à la publication de ses découvertes dans un média de masse, *La Presse*. Cet intellectuel vécut une véritable *expérience de l'Autre*, cet Autre étant l'Allemagne. De Nevers manifesta une « volonté de comprendre les spécificités culturelles et les rites de sociabilité³⁶⁹ » de l'Allemagne. Cet intellectuel a publié avant la période qui nous intéresse. Plus de trente ans ont passé entre la publication des lettres de voyage de cet écrivain et les œuvres de fiction de notre corpus. Les textes écrits par De Nevers permettent de comprendre que les représentations de l'Allemagne sont très différentes entre les textes du dix-neuvième siècle et ceux du vingtième siècle, après la Grande Guerre. Il semblerait que la Grande Guerre ait effacé toute véritable volonté de la part des écrivains québécois de comprendre l'Autre, l'Allemagne.

Les textes littéraires publiés pendant l'entre-deux-guerres auraient pu servir à légitimer le sacrifice des soldats, thème présent dans la fiction française de la période. Ce n'est cependant pas le cas. Beaucoup de littérature de guerre sous la forme de témoignages, de romans qui idéalisent la guerre et de romans anti-guerre sont publiés à l'époque en France, notamment le célèbre roman *Le Feu* d'Henri Barbusse publié en 1916. Qu'en est-il des textes québécois? Dans les années 1920-1930, le discours sur l'Allemagne dans la fiction est fortement influencé par la vision française. Cette vision française nourrit une image plutôt négative et antagoniste de l'Allemagne, principalement à cause de la défaite de la guerre franco-allemande de 1870.

³⁶⁸ H.-J. Lüsebrink, présentant *Les lettres de Berlin* d'Edmond de Nevers, *op. cit.*, p. 5.

³⁶⁹ *Ibid.*, p. 40.

2.4.1.2 Les auteurs québécois et l'Europe

Nous avons déjà affirmé que l'Allemagne a suscité pendant l'entre-deux-guerres un discours journalistique régulier, mais peu de textes de fiction. Nous pensons que ce quasi-silence résultait peut-être d'un manque d'expérience interculturelle de la part des auteurs qui n'auraient pas eu de contact direct avec l'Europe, n'osant peut-être pas écrire sur une réalité qui leur était étrangère. Nous avons ainsi porté attention aux contacts directs qu'ont pu avoir les auteurs des dix œuvres fiction avec le vieux continent. Dominique Garand s'interroge aussi sur la relation avec l'Europe qu'ont pu entretenir les auteurs québécois du vingtième siècle : « *l'expérience de l'Europe* » est « très prégnante³⁷⁰ » au sein de la population québécoise. Les Canadiens français sont également au fait de ce qui se passe dans le monde littéraire français, grâce aux voyageurs, aux journaux et aux livres édités en Europe³⁷¹. Garand ajoute que les Québécois du début du siècle ont aussi un contact avec l'Europe grâce à l'immigration d'Européens, notamment plusieurs Français³⁷².

Garand affirme qu'avant la Seconde Grande Guerre, l'Europe était essentiellement une destination pour l'élite³⁷³. Malgré cela, de nombreux Québécois de toutes les couches sociales allèrent en Europe en tant que soldats pendant la Première Guerre mondiale, acquérant une expérience directe du vieux continent. De fait, sept des dix auteurs que nous avons retenus³⁷⁴

³⁷⁰ D. Garand, « Par delà le régionalisme et l'exotisme », *L'Europe de la culture québécoise*, op. cit., p. 97.

³⁷¹ D. Saint-Jacques et M. Lemire (dir.), *La vie littéraire au Québec v.6 : 1919-1933*, op. cit., p. 11.

³⁷² D. Garand, « Par delà le régionalisme et l'exotisme », *L'Europe de la culture québécoise*, op. cit., p. 98.

Voir aussi à ce sujet P.-A. Linteau, Y. Frenette et F. Le Jeune, *Transposer la France : l'immigration française au Canada (1870-1914)*, Montréal, Boréal, 2017, 412 p.

³⁷³ *Ibid.*, p. 97.

³⁷⁴ Les informations à propos de ces auteurs ont été recueillies grâce à la consultation du *Dictionnaire des auteurs de langue française en Amérique du Nord*, des volumes 5 et 6 de l'ouvrage *La vie littéraire au Québec* par le groupe de recherche « La vie littéraire au Québec », et de divers travaux et sites internet sur les auteurs.

ont eu des contacts importants avec l'Europe³⁷⁵, que ce soit par des voyages ou en tant que militaires. Odette Oligny³⁷⁶, Claudius Corneloup³⁷⁷ et Jean-François Simon³⁷⁸ sont des Français immigrés au Canada. Jules Jéhin fit des études en médecine en Allemagne, en Belgique et à Londres. Il passa de nombreuses années en Europe avant de revenir s'établir à Montréal³⁷⁹. Robert de Roquebrune³⁸⁰ et Ringuet³⁸¹ ont aussi étudié et séjourné en Europe. Claudius Corneloup a quant à lui été soldat pendant la Grande Guerre dans le 22^e régiment, ce qui lui donna une expérience de première main de la Première Guerre mondiale.

Plusieurs des écrivains à l'étude ont aussi collaboré à des journaux, Michelle de Vaubert (Odette Oligny³⁸²) et Robert de Roquebrune notamment. Jéhin fut également un auteur dramatique et un journaliste culturel. Dans ses chroniques, Jéhin cite souvent l'Allemagne comme exemple culturel à suivre³⁸³. Les auteurs examinés étaient donc certainement au fait de l'actualité; un relatif silence à propos de l'Allemagne dans la fiction ne semble pas dès lors résulter d'un manque de connaissance du pays³⁸⁴.

³⁷⁵ L'auteur de la préface du roman *L'orgueil vaincu*, l'Abbé F. Charbonnier, affirme que Françoise Morin a déjà visité l'Europe malgré son jeune âge et a donc une *expérience de terrain* pour sa fiction.

³⁷⁶ Oligny immigra au Canada en 1919.

³⁷⁷ Corneloup arriva au Canada en 1908. Il s'engagea dans le 22^e bataillon en 1914.

³⁷⁸ Simon immigra au Canada en 1904. Il retourna vivre en France en 1931.

³⁷⁹ H. Guay, « Jules Jéhin-Prune ou l'appartenance à deux continents », *L'éveil culturel : théâtre et presse à Montréal, 1898-1914*, Montréal, Presses de l'Université de Montréal, 2010, p. 175; p. 177.

³⁸⁰ Roquebrune vécut en Europe pendant l'entre-deux-guerres; il y travailla aux Archives publiques du Canada à Paris. Il revint au Canada en 1939.

³⁸¹ Il fit un séjour en Europe de 1920 à 1922.

³⁸² Olivar Asselin, journaliste très connu à l'époque et collaborateur pour le même journal qu'Oligny, *Le Canada*, fut le signataire de la préface du roman *Le talisman du pharaon*.

³⁸³ H. Guay, « Jules Jéhin-Prune ou l'appartenance à deux continents », *L'éveil culturel : théâtre et presse à Montréal, 1898-1914*, *op. cit.*, p. 189-190.

³⁸⁴ Le fait que ces écrivains soient aussi journalistes nous permet de souligner ici une des formes de parenté et de circulation entre le discours de presse et celui de fiction : celui qui rédige les deux types de discours est parfois la même personne.

Reste que ces auteurs sont au Québec au moment de la publication de leurs ouvrages et qu'aucun d'entre eux ne vécut la guerre 1914-1918 sur le terrain, sauf Corneloup. C'est d'ailleurs son œuvre qui, parmi les dix, touche de plus près la Grande Guerre. La plupart des auteurs des œuvres que nous étudions vont tout de même chercher une représentation de l'Allemagne ennemie, ce qui leur permet de reprendre une série de stéréotypes qu'ils n'ont pas besoin d'expliquer à leur lecteur, puisque l'Allemagne était déjà un ennemi dans le traitement de l'actualité pendant la Grande Guerre.

2.4.2 Les textes associés aux œuvres étudiées

2.4.2.1 Paratexte, textes de réception et témoignage de guerre

Nous avons exploré quelques textes directement associés aux œuvres de fiction étudiées : les numéros de journal dans lesquels ont été diffusées les œuvres de fiction initialement publiées en roman-feuilleton, des critiques de journaux portant sur les romans étudiés et un témoignage de guerre de Corneloup publié avant son roman *La coccinelle du 22^e*. Notre objectif était de mieux comprendre le rôle de ces textes dans l'espace social.

Nous avons examiné plusieurs textes de réception portant sur les œuvres de notre corpus pour déterminer si l'Allemagne y apparaissait. Afin de repérer ces textes de réception, nous avons examiné les journaux de notre corpus l'année de la sortie des livres à l'étude. Nous avons aussi utilisé le *Dictionnaire des œuvres littéraires du Québec* et l'ouvrage *La vie littéraire au Québec* qui comportent des bibliographies critiques à la fin des notices sur les œuvres. Les critiques repérées dans les journaux sont toutes anonymes (non signées).

Nous avons trouvé un bref texte qui porte sur *Contes du soir et de la nuit* (dans lequel la nouvelle « La série B-472 » est publiée), recueil de Robert de Roquebrune, le 22 avril 1942,

dans *La Patrie*³⁸⁵. Ce texte contient surtout des généralités associées au recueil, comme le thème principal – le drame humain –, la maison d’édition de l’ouvrage – Valiquette – et le nom du premier roman de Roquebrune paru quelques années auparavant. Aucune information à propos de la nouvelle « La série B-472 » n’est donnée et aucune référence à l’Allemagne n’est faite.

Les articles qui traitent de *Bertha et Rosette* et de *Ma cousine Mandine* dans *Le Devoir*, *La Patrie* et *La Revue moderne* portent quant à eux sur le fait que ces récits sont *proprement canadiens*. *Le Devoir* décrit *Bertha et Rosette* comme un roman de la terre canadienne « par un terrien », qui traite des « malheurs de l’emprise étrangère sur notre peuple³⁸⁶ ». *La Patrie* brosse le tableau de *Ma cousine Mandine* comme un roman canadien « sensationnel » qui « étud[ie] nos mœurs et nos travers³⁸⁷ ». On peut lire dans *La Revue moderne*, à propos du même roman : « tous les patriotes devraient avoir ce volume³⁸⁸ ». L’identité canadienne-française est centrale dans ces articles.

Le roman *La coccinelle du 22^e* paraît initialement dans *La Presse* sous la forme d’un roman-feuilleton³⁸⁹. Cette œuvre de Corneloup appartient à la littérature populaire; la facture, le roman-feuilleton, l’indique. La publication du roman se fait par épisode, à raison d’un tiers de page de journal par jour. *La Presse* annonce le roman-feuilleton : « C’est dans “La Presse” de lundi que paraîtra le début de ce roman, qui met en scène les gars du glorieux 22^e régiment canadien-français³⁹⁰ ». L’accent est mis sur les exploits du régiment canadien-français, ce qui

³⁸⁵ « Nos amis les livres. Contes du soir et de la nuit », *La Patrie*, 22 avril 1942, p. 10.

Rappelons que la nouvelle « La série B-472 » est parue quelques années auparavant et a ensuite été reprise en 1942 dans un recueil de nouvelles. C’est de ce recueil qu’il s’agit dans la critique.

³⁸⁶ « Bertha et Rosette », *Le Devoir*, 18 janvier 1930, p. 37.

³⁸⁷ « Ma cousine Mandine. Nouveau roman canadien par N.-M. Mathé », *La Patrie*, 1^{er} septembre 1923, p. 31.

³⁸⁸ L. Claude, « Livres et Revues », *La Revue moderne*, décembre 1923, p. 44.

³⁸⁹ C. Corneloup, *La coccinelle du 22^e. Roman canadien inédit*, *La Presse*, 23 octobre au 22 novembre 1933.

³⁹⁰ « La Coccinelle du 22^e. Roman canadien inédit par Claudius Corneloup », *La Presse*, 21 octobre 1933, p. 25.

correspond à l'intrigue de *La coccinelle du 22^e* où les Canadiens français et leurs exploits occupent une place prépondérante. Corneloup publia aussi en 1919 un témoignage retraçant son expérience de la guerre : *L'épopée du 22^e*. Ce témoignage de guerre par un vétéran parut 14 ans avant le roman du même auteur. Dans *La coccinelle du 22^e*, Corneloup ne semble pas mû par le désir de témoigner qui caractérisait *L'épopée du 22^e*, dans lequel il retrace les événements dans l'ordre, depuis la formation des volontaires jusqu'au retour de la guerre. L'Allemagne apparaît rapidement dans le témoignage de l'ancien combattant comme étant l'ennemi principal : « La puissance militaire de l'Allemagne était devenue une perpétuelle menace, non seulement pour l'Europe, mais pour l'univers entier³⁹¹ ». Dès les débuts du premier chapitre de *L'épopée du 22^e*, Corneloup dépasse les simples explications politiques, pour développer une analyse nettement favorable à l'égard des décisions guerrières prises par la France, au détriment de celles prises par l'Allemagne :

Plusieurs fois la France avait été vexée, et – disons-le – soumise à des épreuves humiliantes. Mais comme cette grande nation ne travaillait que pour le bonheur de ses enfants et la gloire de ses arts, comme elle ne demandait que la paix, elle jetait un regard désolé vers ses deux chères provinces perdues, – l'Alsace et la Lorraine – et s'auréolait d'aurores humanitaires dont les purs rayons n'admettaient aucun principe d'hostilité, ni aucune possibilité de guerre en plein vingtième siècle. Au contraire, l'intrigante Allemagne, gouvernée par une caste militaire dévorée d'ambitions et conseillée par ses chauvins exaltés du parti pangermaniste, semblait oublier que le patriotisme est le plus noble des partis tant qu'il ne dépasse pas les limites des frontières d'une nation, et surtout tant qu'il ne se leurre pas de rêves de conquérants³⁹².

L'Allemagne est un pays militaire, à vaincre. Aucun homme politique en particulier n'est ici pointé du doigt. Dans l'œuvre de fiction *La coccinelle du 22^e*, qui paraît plusieurs années plus tard, l'Allemagne est surtout associée à des personnages particuliers qui semblent présenter un

³⁹¹ C. Corneloup, *L'épopée du 22^e*, *op. cit.*, p. 9.

³⁹² *Ibid.*

concentré des traits de leur nation³⁹³. Le motif narratif de la brutalité allemande, présent dans *L'épopée du 22^e*, l'est aussi dans le roman à travers les personnages allemands : ils sont l'incarnation de ce que pense l'auteur de leur pays, position ouvertement exposée dans son témoignage de 1919. Corneloup affirme ouvertement que la France n'est qu'un premier pas pour l'Allemagne et que le Canada français doit contribuer à protéger « l'univers entier ». Corneloup impute toutes les fautes à l'Allemagne dès 1919 : « de l'Est à l'Ouest, du Nord au Sud, un cri d'indignation s'éleva contre la brutale Allemagne, dont toutes les atrocités relevées sur le passage de ses troupes soulevaient le cœur de nos laborieuses populations³⁹⁴ ». Le déterminant inclusif « nos » suscite l'émotion du lecteur : Corneloup milite en faveur du patriotisme canadien-français. Le lecteur est ainsi impliqué dans le récit qui relate les étapes du conflit mondial du point de vue d'un membre du 22^e régiment. Le journal *La Presse* est dithyrambique à propos du témoignage de guerre de Corneloup : « Les plus belles pages de l'histoire de la race canadienne-française »; « Nos gars se sont battus pour une idée, pour la paix du monde civilisé, pour le triomphe de la justice³⁹⁵ ». Même si l'Allemagne n'est pas directement nommée dans ces critiques, le lecteur sait contre qui les *vaillants* soldats du 22^e régiment se sont battus. Le mot « histoire » présent dans la critique de *La Presse* apparaît aussi dans la préface du témoignage de guerre de Corneloup, écrite par les éditeurs³⁹⁶. Le témoignage de Corneloup, publié sous la forme de feuilleton comme le roman *La coccinelle du 22^e*, commence dans le journal le jour du retour du 22^e régiment à Halifax, en mai 1919. *La Presse* mise sur le fait que

³⁹³ Nous pensons ici à l'espion allemand qui se fait passer pour un agent français et quelques soldats qui subissent une attaque dans leur tranchée par des Canadiens français.

³⁹⁴ C. Corneloup, *L'épopée du 22^e*, *op. cit.*, p. 11.

³⁹⁵ « L'histoire du 22^e régiment », *La Presse*, 17 mai 1919, p. 14.

³⁹⁶ « C'est de l'histoire et non pas du roman » dans Préface de C. Corneloup, *L'épopée du 22^e*, *op. cit.*, p. 6.

Corneloup est « un auteur qui a vu ce qu'il raconte et entendu ce qu'il rapporte³⁹⁷ » pour susciter l'intérêt du public. La préface de *L'épopée du 22^e* met en relief la véracité des propos de Corneloup : le lecteur peut faire confiance aux écrits de cet auteur. Puisque *L'épopée du 22^e* est le seul témoignage de guerre publié à l'époque en livre par un Canadien français, avec *Souvenirs et impressions de ma vie de soldat* de Lapointe, on peut supposer que le lecteur a encore en mémoire, lors de la parution du roman quelques années plus tard, le récit des faits de Corneloup. Fiction et réalité sont donc imbriquées.

Ainsi, la presse mise surtout sur la spécificité canadienne-française des textes de fiction et du témoignage de Corneloup, sur ce qui leur donne une « valeur identitaire ». Ce n'est donc pas la figure de l'étranger, allemande ou américaine d'ailleurs, qui est considérée comme la plus importante. La présence de l'Autre s'efface au profit du patriotisme tel que représenté dans la littérature canadienne-française et le témoignage de Corneloup.

2.4.2.2 Le roman-feuilleton *Les aventures extraordinaires de deux Canayens* dans le journal *Le Canard*

Les aventures extraordinaires de deux Canayens paraît quant à lui initialement sous forme de roman-feuilleton dans l'hebdomadaire montréalais *Le Canard*³⁹⁸, du 19 mai 1918 au 3 novembre 1918 (une semaine avant l'armistice). Le chapitre « Gott mit Huns », où les personnages allemands apparaissent principalement et où la caricature de Guillaume II vaincu est placée, est publié le 11 août.

³⁹⁷ « L'histoire du 22^e régiment », *La Presse*, 17 mai 1919, p. 14.

³⁹⁸ *Le Canard* fut fondé en 1877 à Montréal. Hector Berthelot fut le fondateur de ce journal humoristique publié en format in-quarto. En 1918, le journal comportait 16 pages à chaque numéro. Le journal ferma ses portes en 1936. Il connut deux tentatives de relance, en 1957 et en 1973, qui échouèrent. À titre indicatif, le tirage était de 500 en octobre 1877, de 8500 en 1910 et de 45 000 en 1933.

L'espace énonciatif est ici doublement articulé : le chapitre fait partie du roman entier, mais il occupe aussi un espace dans le journal lors de sa parution en feuilleton. Le roman-feuilleton, présent dans l'espace englobant du journal, permet un jeu sur les « frontières entre la fiction et la non-fiction³⁹⁹ ». La journée où le chapitre « Gott mit Huns » est publié, le 11 août, sept références directes à l'Allemagne sont faites hors du roman-feuilleton dans *Le Canard*, sans compter les nombreuses mentions de Foch et de la guerre. Parmi ces sept références, l'Allemagne est représentée dans deux caricatures⁴⁰⁰. La première caricature est guerrière et violente. Elle illustre un soldat allemand souriant, identifiable grâce à la forme de son casque, qui traîne une femme par les cheveux et qui tient un enfant empalé sur une perche. On lit au bas à gauche de l'image que la caricature date de 1915 et qu'elle porte comme signature la lettre W. Le stéréotype de l'Allemagne militaire barbare est central dans ce dessin. La seconde caricature est celle d'une famille allemande de douze personnes attablées qui regardent avec appétit un seul minuscule oiseau dans une assiette au centre de la table. La caricature illustre la famine qui sévit alors en Allemagne. Aucune explication n'est donnée : le lecteur au fait de l'actualité comprend la caricature.

Le seul personnage allemand réel qui est représenté par une image dans *Le Canard* du 11 août est Guillaume II, dans le roman-feuilleton du journal. Une autre caricature de Guillaume II est publiée dans *Le Canard* du 6 octobre 1918. L'image est cette fois publiée en première page du journal et ne se trouve pas dans la section du roman-feuilleton qui est encore *Les aventures extraordinaires de deux Canayens*. La caricature de Guillaume II sort ainsi

³⁹⁹ R. Dion, *Des fictions sans fiction ou le partage du réel*, op. cit., p. 195.

⁴⁰⁰ *Le Canard*, 11 août 1918, p. 3 et p. 7.

véritablement du roman et se dissémine dans le journal : elle s'ancre désormais dans la satire du réel.

Ainsi, il semble y avoir une certaine porosité entre la fiction et le traitement de l'actualité satirique dans le *Canard*. Il y a une intrusion du réel dans la fiction, notamment par la représentation de Guillaume II dans le roman-feuilleton, mais en même temps une intrusion de la fiction dans l'univers référentiel du journal, par la représentation de Guillaume II dans une caricature⁴⁰¹. La caricature crée ici le pont entre le roman-feuilleton et le reste du journal, entre l'univers fictionnel et référentiel.

2.4.3 Les représentations de l'Allemagne dans les œuvres de fiction québécoises et françaises de l'entre-deux-guerres : quelques éléments de comparaison

La guerre franco-allemande a fait l'objet de nombreuses études dans le monde occidental, plus particulièrement en Allemagne et en France :

Les guerres franco-allemandes ont également produit, comme l'a montré Michael Jeismann dans un travail comparatiste pionnier, l'émergence et la mise en place de paradigmes de perception culturels et mentaux structurellement comparables en France et en Allemagne depuis la fin du XVIII^e siècle et la Révolution. Ces paradigmes ont généré, des deux côtés du Rhin, mais aussi dans d'autres nations et sous d'autres formes de nationalisme, des images comparables de l'Autre, issues de situations de guerre et de conflit et marquées par la haine, le dénigrement de l'ennemi et la survalorisation de soi-même et des valeurs de sa propre nation⁴⁰².

⁴⁰¹ R. Dion, *Des fictions sans fiction ou le partage du réel*, op. cit., p. 15.

⁴⁰² H.-J. Lüsebrink, « Interculturalités en temps de guerre – approches d'une problématique paradoxale », *Europa zwischen Text und Ort/L'Europe entre Texte et Lieu. Interkulturalität in Kriegszeiten (1914-1954)/Interculturalités en temps de guerre (1914-1954)*, op. cit., p. 100.

Ces guerres, dont celle de 1870 et la Grande Guerre, ont profondément marqué l’imaginaire français de l’entre-deux-guerres. La littérature québécoise comporte certains des traits présents dans les œuvres de fiction françaises publiées à la même époque, comme la « survalorisation de soi-même et des valeurs propres de sa nation⁴⁰³ ». Nous nous attacherons ici de manière brève à quelques similitudes et différences entre les œuvres de fiction françaises et québécoises de l’époque, afin de mieux mettre en relief les spécificités des trames narratives des auteurs québécois en ce qui a trait aux représentations de l’Allemagne :

Depuis le XIX^e siècle, la littérature française, l’Église catholique et la culture américaine ont constitué les principales forces agissant sur l’évolution des lettres au Canada français. Rien ne vient modifier la prééminence au Québec de ces acteurs internationaux dans les années 1919-1933⁴⁰⁴.

C’est par l’examen de ce qui a été publié en France à l’époque que nous comprendrons mieux quelles sont les caractéristiques propres au discours québécois en ce qui a trait aux représentations de l’Allemagne⁴⁰⁵.

Trois ouvrages français analysent les représentations de l’Allemagne en France pendant l’entre-deux-guerres : *Le voyage en Allemagne : les écrivains français et l’Allemagne (anthologie)*⁴⁰⁶ de Jean-Luc Tiesset, *L’image de l’Allemagne dans le roman français entre les deux guerres (1918-1939)*⁴⁰⁷ de Georges Pistorius et *Littérature et politique : France/Allemagne*

⁴⁰³ H.-J. Lüsebrink, « Interculturalités en temps de guerre – approches d’une problématique paradoxale », *Europa zwischen Text und Ort/L’Europe entre Texte et Lieu. Interkulturalität in Kriegszeiten (1914-1954)/Interculturalités en temps de guerre (1914-1954)*, op. cit., p. 100.

⁴⁰⁴ Une seule œuvre de notre corpus littéraire est postérieure à 1933 : *Trente arpents*. Les autres œuvres ont toutes été publiées entre 1918 et 1933. D. Saint-Jacques et M. Lemire (dir.), *La vie littéraire au Québec v.6 : 1919-1933*, op. cit., p. 9.

⁴⁰⁵ Cette comparaison entre la littérature française et la littérature québécoise n’est pas notre objet d’intérêt premier même si elle constitue un filon qui pourrait être plus longuement développé, voire être le sujet d’une autre thèse.

⁴⁰⁶ J.-L. Tiesset, *Le voyage en Allemagne : les écrivains français et l’Allemagne (anthologie)*, op. cit., 270 p.

⁴⁰⁷ G. Pistorius, *L’image de l’Allemagne dans le roman français entre les deux guerres (1918-1939)*, op. cit., 223 p.

(J. Serroy, dir.)⁴⁰⁸. Nous nous intéressons plus particulièrement à l'ouvrage de Pistorius qui ne s'attache qu'au genre romanesque et qui travaille à partir d'un ensemble de romans français de l'entre-deux-guerres qui offrent une présence de l'Allemagne.

Les représentations de l'Allemagne dans les romans français et québécois de l'entre-deux-guerres font pour la plupart de l'Allemagne un ennemi. Cependant, les romans français portent aussi sur d'autres sujets, qui représentent l'Allemagne de manière variée. Pistorius classe les représentations de l'Allemagne selon six catégories : « les romans de guerre, l'Allemagne du merveilleux, la mélancolie de l'amour allemand, la solidarité à l'ombre de la croix gammée, l'Allemagne, un défi permanent et l'Allemagne de Proust⁴⁰⁹ ». Il y étudie entre autres la fraternité entre deux soldats ennemis, le déchirement de la conscience tant chez l'occupant que chez l'occupé, le mariage franco-allemand, l'hitlérisme et la montée du national-socialisme en Allemagne pendant l'entre-deux-guerres. Ces différents thèmes et motifs sont absents des œuvres québécoises étudiées dont le récit se déroule pendant la Grande Guerre. Aussi absente de la littérature québécoise, l'Allemagne romantique est prégnante dans la littérature française de l'époque. Pistorius lui consacre une section entière dans son ouvrage. Par ailleurs, les œuvres de fiction françaises comportent souvent des récits violents selon Pistorius : elles mettent en scène de manière détaillée la violente réalité vécue par les soldats. Les œuvres de fiction québécoises qui représentent l'Allemagne offrent certes des descriptions de l'univers des tranchées, mais les renvois à la violence du combat sont tout de même rares.

⁴⁰⁸ J. Serroy (dir.), *Littérature et politique : France/Allemagne* (actes de colloque), *op. cit.*, 232 p.

⁴⁰⁹ Ce sont les titres des sections qui divisent son ouvrage. G. Pistorius, *L'image de l'Allemagne dans le roman français entre les deux guerres (1918-1939)*, *op. cit.*, 223 p.

Ainsi, les représentations de l'Allemagne sont moins variées dans les œuvres de fiction québécoises que françaises. La littérature française offre en effet des représentations de l'Allemagne fondées non seulement sur les motifs présents dans littérature québécoise, comme les espions et les érudits allemands, mais aussi sur des motifs complètement absents de la littérature québécoise, comme la fraternité entre ennemis. Les romans français offrent un arsenal de stéréotypes semblables à ceux qui ont été identifiés dans notre analyse : scientifiques allemands hors pair, culture érudite, personnages allemands au physique élancé et aux cheveux blonds, *race* allemande se croyant supérieure, espions imbattables et pourtant déjoués, distance émotive s'opposant aux allures violentes, récits de la terre s'appuyant sur l'Allemagne pour fortifier une nation alliée unie (l'auto-image se nourrit de l'hétéro-image, pour emprunter les termes de Lüsebrink), espaces de conquêtes et discours identitaire. Le nombre de récits français qui incluent des références à l'Allemagne est important. Dans ces récits, les stéréotypes à propos de l'Allemagne sont plus diversifiés par rapport à ce que l'on retrouve au Québec. Nous sommes portée à penser que certains stéréotypes deviennent plus évidents dans la littérature québécoise, grâce à cette faible diversité. Les mêmes stéréotypes seraient toujours activés et réactivés, contrairement à la littérature française qui jongle avec une série de stéréotypes et de représentations de l'Allemagne diversifiée.

Les romans québécois qui représentent l'Allemagne et qui sont publiés pendant l'entre-deux-guerres puisent directement dans la réalité. En effet, la plupart des œuvres prennent ancrage dans la Grande Guerre. Cet ancrage permet aux auteurs de l'époque de fixer rapidement certaines représentations de l'Allemagne à l'aide de stéréotypes, celle-ci étant déjà communément considérée comme un ennemi du Québec. Les auteurs s'inspirent ainsi de

l'histoire pour construire leur récit de fiction, d'où le titre de ce chapitre, « de l'histoire à l'imaginaire fictionnalisé ». Tant au Québec qu'à travers le monde, les années 1920 sont hantées par la fin de la Grande Guerre tandis que les années 1930 connaissent la montée radicale du national-socialisme qui fait tendre l'Europe vers la Deuxième Guerre mondiale. La situation politique avec l'Allemagne est donc tendue dans le monde occidental pendant la période étudiée. L'Allemagne est un pays craint pendant l'entre-deux-guerres, c'est un fait. Aucune justification n'est donc donnée quant aux motifs qui forgent les perceptions de l'Allemagne qui sont tenues pour acquises.

Revenons aux questions du départ : l'Allemagne est-elle surtout représentée par des personnages stéréotypés? Par ses lieux? Ces représentations sont-elles figées ou mouvantes? Positives? Négatives? Les deux? De quelles manières l'Allemagne est-elle mythifiée? Plusieurs de ces questions ont obtenu une réponse. Les représentations de l'Allemagne sont à la fois positives et négatives dans les œuvres de fiction, les secondes l'emportant souvent sur les premières.

Les stéréotypes qui s'inscrivent dans le thème de l'Allemagne ennemie sont centraux dans les œuvres de fiction. Ainsi, notre analyse confirme que les personnages allemands sont très stéréotypés dans les œuvres étudiées. Il n'y a pas de véritable désir de compréhension des personnages allemands, ils représentent des images figées. Les répétitions et la redondance des représentations de l'Allemagne créent un effet de suggestion par le « *martèlement*⁴¹⁰ » des

⁴¹⁰ M. Angenot, *La parole pamphlétaire : contribution à la typologie des discours modernes*, Paris, Payot, 1982, p. 238-239.

stéréotypes; la « modalisation emphatique de l’assertion⁴¹¹ » nourrit les motifs de l’Allemagne espionne, brutale, coupable et cruelle (thème de l’Allemagne ennemie).

Les seules œuvres de fiction qui représentent l’Allemagne de manière moins stéréotypée sont les écrits de la terre. Dans ces œuvres, l’Allemagne est souvent représentée comme un pays lointain, sans qu’aucune hostilité n’émane des textes qui traitent de celle-ci. On n’y trouve pas non plus de mépris à l’endroit des Allemands, contrairement aux *Aventures extraordinaires de deux Canayens*, à « La série B-472 » et au *Talisman du pharaon* et à *La coccinelle du 22^e*. De plus, on l’a vu, le lien à la terre serait plus fort que le lien du sang : « La patrie, c’est la terre, et non le sang⁴¹² ». Ainsi, les romans de la terre offrent des représentations de l’Allemagne moins noires que les autres romans que nous avons examinés.

Enfin, les stéréotypes à l’endroit de l’Allemagne sont souvent donnés comme explication rapide pour présenter les personnages. Ces stéréotypes, qui ont un côté codé et préconstruit, émanent de conventions discursives plutôt que du réel. Malgré la présence de la *figure de l’assertion* dans les textes, les stéréotypes ne servent pas à nourrir un argument à l’endroit de l’Allemagne. Les auteurs utilisent plutôt dans leur récit des clichés déjà en place, ce qui leur permet de rapidement créer le portrait des personnages antagonistes allemands. Les stéréotypes seraient ainsi surtout utilisés, activés et réactualisés dans les œuvres de fiction, afin de mieux mettre en relief l’Autre, l’Allemagne.

⁴¹¹ M. Angenot, *La parole pamphlétaire : contribution à la typologie des discours modernes*, op. cit., p. 238-239.

⁴¹² Ringuet, *Trente arpents*, op. cit., p. 51.

Chapitre 3 : Les journaux, état des lieux

Avant d'entreprendre un dépouillement approfondi des journaux retenus, nous nous sommes posé une série de questions à la suite d'une première lecture. Quelles représentations de l'Allemagne circulent dans la presse francophone montréalaise de l'entre-deux-guerres? De quelles manières le discours traduit-il la présence allemande dans les textes et dans les images? La Première Guerre mondiale est-elle reprise comme thème de comparaison avec la guerre à venir? Y a-t-il l'anticipation d'une guerre prochaine dans les textes? Y a-t-il une homogénéité du discours véhiculé au fil des ans? À partir de ces questions, nous voulons déterminer les manières dont l'Autre, l'Allemagne, est construit discursivement dans la presse. Afin d'effectuer notre analyse de contenu, nous avons systématiquement isolé et extrait tous les moments où l'Allemagne est représentée dans le texte ou l'image.

Le journal peut être lu selon trois types de focalisation : une focalisation en plan général, une focalisation en plan rapproché et une focalisation transversale⁴¹³. Le premier type de focalisation se fait à partir des « caractéristiques matérielles⁴¹⁴ » comme le bandeau, la titraille, le genre des articles (chronique, roman-feuilleton, etc.) et l'espace qu'ils occupent. La focalisation en plan rapproché permet de faire une analyse des éléments à partir des objets traités comme un thème ou un événement. Enfin, la focalisation transversale permet de dégager les échos entre divers numéros de journal ou entre les éléments d'un même journal. Quoiqu'étant attentive à ces trois types de focalisation possibles pour un lecteur de journal, nous avons plutôt

⁴¹³ M. Cambron, A. Gagnon et M. Côté, « Plonger dans la presse pour une saisie globale de la vie culturelle de l'entre-deux-guerres », dans M. Cambron, M. Côté et A. Gagnon (dir.), dans M. Cambron, M. Côté et A. Gagnon (dir.), *Les journaux québécois d'une guerre à l'autre : deux états de la vie culturelle québécoise au XX^e siècle*, op. cit., p. 7.

⁴¹⁴ *Ibid.*

fait une lecture totalisante dans le cadre de notre thèse, lisant chaque numéro de journal de la première page à la dernière, afin de trouver toutes les occurrences d'apparition de l'Allemagne, de la nouvelle politique portant sur Hitler jusqu'au fait divers mondain parlant d'une riche femme allemande épousant un ingénieur, en passant par la brève traitant d'un concert comportant des compositions musicales de Beethoven.

Notre étude des modes de présence de l'Allemagne dans les journaux a débuté par un inventaire minutieux de l'ensemble des éléments associés à l'objet traité, c'est-à-dire toutes les mentions de l'Allemagne dans le corpus dépouillé. Après la cueillette et la saisie de ces éléments, nous avons effectué le traitement des données.

Nous présenterons d'abord rapidement la place occupée par le journal dans le quotidien des lecteurs de l'époque, avant de dresser un panorama des journaux étudiés. Nous exposerons ensuite quelques jalons historiques, afin de présenter les cinq événements autour desquels nous avons fait nos dépouillements. Subséquemment, nous examinerons la place occupée par l'Allemagne dans les journaux selon les genres journalistiques, ce qui nous permettra d'établir un état des lieux complet avant de commencer notre analyse détaillée des modalités de représentation de l'Autre dans la presse.

3.1 Les journaux montréalais, objets du quotidien de l'entre-deux-guerres

Le quotidien apparaît au Québec au dix-neuvième siècle et continue de prendre son essor au vingtième siècle⁴¹⁵. Selon plusieurs chercheurs, le tournant du siècle correspond au passage de la presse d'opinion à la presse d'information⁴¹⁶. De 1850 à 1917, un nombre important de quotidiens sont fondés ou disparaissent au Québec, de Montréal jusqu'en Outaouais, à Sherbrooke ou à Chicoutimi⁴¹⁷. La longévité d'un journal se donne comme gage de crédibilité pour le public, le journal qui dure fidélise son lectorat⁴¹⁸. Pour l'époque étudiée, c'est à Montréal que les journaux connaissent les tirages les plus importants : dès les années 1880, ils peuvent atteindre jusqu'à quatre fois ceux de Québec ou des régions⁴¹⁹.

Durant l'entre-deux-guerres, le journal fait partie du quotidien de nombreux Montréalais. La presse périodique mise sur des événements saillants, afin d'attirer le plus grand lectorat possible. Tant l'élite que les petits commerçants et les artisans ainsi que les fonctionnaires et les ouvriers, lisent les journaux⁴²⁰. À partir de 1911, la presse quotidienne est considérée comme

⁴¹⁵ Un quotidien est un journal publié 6 ou 7 jours par semaine.

J. de Bonville et G. Laurence, « Évolution sociodémographique de la presse quotidienne québécoise », dans Y. Roby et N. Voisine (dir.), *Érudition, humanisme et savoir. Actes du colloque en l'honneur de Jean Hamelin*, op. cit., p. 352.

⁴¹⁶ J. de Bonville et G. Laurence, « Évolution sociodémographique de la presse quotidienne québécoise », dans Y. Roby et N. Voisine (dir.), *Érudition, humanisme et savoir. Actes du colloque en l'honneur de Jean Hamelin*, op. cit., p. 370; J.-M. Lebel, « La presse quotidienne de Québec en 1900, à une croisée de siècles et de mondes », dans Y. Roby et N. Voisine (dir.), *Érudition, humanisme et savoir. Actes du colloque en l'honneur de Jean Hamelin*, op. cit., p. 378; F. Roy et J. Saint-Pierre, « La haute rédaction des quotidiens québécois entre 1850 et 1920 », dans Y. Roby et N. Voisine (dir.), *Érudition, humanisme et savoir. Actes du colloque en l'honneur de Jean Hamelin*, op. cit., p. 401.

⁴¹⁷ J. de Bonville et G. Laurence, « Évolution sociodémographique de la presse quotidienne québécoise », dans Y. Roby et N. Voisine (dir.), *Érudition, humanisme et savoir. Actes du colloque en l'honneur de Jean Hamelin*, op. cit., p. 360-361.

⁴¹⁸ *Ibid.*, p. 356.

⁴¹⁹ *Ibid.*, p. 365.

⁴²⁰ *Ibid.*, p. 370.

un média de masse, avec un niveau de saturation qui atteint son marché virtuel (taux de pénétration de 1,0 par foyer)⁴²¹. Chaque foyer québécois reçoit ainsi plus d'un quotidien par jour au début des années 1920 et 1930 (taux de pénétration de 1,13 en 1921; 1,04 en 1931 et 0,87 en 1941)⁴²². Selon ces indices, relevés par Jean de Bonville et Gérard Laurence, « le quotidien aurait connu son âge d'or entre les deux guerres mondiales. Après avoir subi les contrecoups de la crise économique des années 1930, il est atteint par les restrictions imposées durant la Seconde Guerre mondiale⁴²³ ».

La société québécoise est en pleine transformation pendant l'entre-deux-guerres, la modernité touchant de plus en plus les foyers. Parmi les changements qui surviennent à l'époque, on compte notamment l'arrivée de la radio dans de nombreux foyers, les débuts du cinéma parlant, l'adoption du statut de Westminster et la crise économique qui sévit après le *krash* boursier de 1929. Comme l'affirme Cambron, « les deux sociétés, celle de 1918-1920 et celle de 1939-1940, sont profondément différentes et la lecture des journaux le donne clairement à voir⁴²⁴ ». La première de ces sociétés est en effet marquée par la fin de la Grande Guerre tandis que l'autre connaît les débuts d'un conflit mondial planétaire, accompagnée d'une hantise du déjà-vu.

⁴²¹ J. de Bonville et G. Laurence, « Évolution sociodémographique de la presse quotidienne québécoise », dans Y. Roby et N. Voisine (dir.), *Érudition, humanisme et savoir. Actes du colloque en l'honneur de Jean Hamelin*, op. cit., p. 370.

⁴²² Voir à ce sujet M. Cambron, A. Gagnon et M. Côté, « Plonger dans la presse pour une saisie globale de la vie culturelle de l'entre-deux-guerres », dans M. Cambron, M. Côté et A. Gagnon (dir.), *Les journaux québécois d'une guerre à l'autre : deux états de la vie culturelle québécoise au XX^e siècle*, op. cit., p. 9, et J. de Bonville et G. Laurence, « Évolution sociodémographique de la presse quotidienne québécoise », dans Y. Roby et N. Voisine (dir.), *Érudition, humanisme et savoir. Actes du colloque en l'honneur de Jean Hamelin*, op. cit., p. 369.

⁴²³ J. de Bonville et G. Laurence, « Évolution sociodémographique de la presse quotidienne québécoise », dans Y. Roby et N. Voisine (dir.), *Érudition, humanisme et savoir. Actes du colloque en l'honneur de Jean Hamelin*, op. cit., p. 370-371.

⁴²⁴ M. Cambron, A. Gagnon et M. Côté, « Plonger dans la presse pour une saisie globale de la vie culturelle de l'entre-deux-guerres », dans M. Cambron, M. Côté et A. Gagnon (dir.), *Les journaux québécois d'une guerre à l'autre : deux états de la vie culturelle québécoise au XX^e siècle*, op. cit., p. 12.

3.2 *La Patrie, La Presse, Le Canada, Le Devoir et L'Autorité* : un panorama

3.2.1 Un portrait global des journaux selon les années étudiées

Dans le cadre de notre analyse, nous avons retenu cinq journaux : *La Patrie, La Presse, Le Canada, Le Devoir et L'Autorité*. Le tableau qui suit propose un portrait global des journaux étudiés. Nous avons classé les journaux selon leur année de fondation. Afin de dresser ce portrait global, nous avons examiné les numéros de journal publiés l'année de chaque événement retenu dans notre thèse : 1918 – fin de la Grande Guerre; 1933 – arrivée d'Hitler au pouvoir; 1936 – Jeux olympiques de Berlin; 1938 – annexion de l'Autriche à l'Allemagne; et 1939 – début de la Seconde Guerre mondiale.

Tableau III. Un portrait global des journaux (1918, 1933, 1936, 1938 et 1939)

	Nombre de pages	Nombre de colonnes par page	Aspect visuel (quantité d'images et de photos)	Quantité de publicités	Prix du journal la semaine (coût unitaire)		Agences de presse et signatures
<i>La Patrie</i> * (1879-1957)	14-27 (le plus souvent 56 le samedi)	8	Très nombreuses	Omniprésentes	1 cent	1918	Très peu d'articles signés
					2 cents	1933 1936 1938	
					3 cents	1939	
<i>La Presse</i> (1884-)	16-32 (56-80 le samedi)	8	Nombreuses	Omniprésentes	2 cents	1918 1933 1936 1938	Très peu d'articles signés
					3 cents	1939	
<i>Le Canada</i> (1903-1954)	6-16 (10-16 le samedi)	7	Peu	Faibles	2 cents	1918 1936 1938	Très peu d'articles signés
					3 cents	1933 1939	
<i>Le Devoir</i> (1910-)	8-12 (10-24 le samedi)	7	Peu	Quasi absentes	2 cents	1918	Plusieurs articles signés
					3 cents	1933 1936 1938 1939	
<i>L'Autorité</i> (1913-1955)	4	8	Peu	Quasi absentes	2 cents	1918	La plupart des articles sont signés (pseudonymes)
					3 cents	1933 1936 1938 1939	

*À partir de 1936, *La Patrie* est aussi publiée le dimanche. Tous les autres quotidiens sont publiés du lundi au samedi seulement.

Les deux quotidiens populaires, *La Presse* et *La Patrie*, comptent plus de pages que *Le Canada* et *Le Devoir*. Cependant, une partie importante de cet espace supplémentaire est consacré à la publicité, qui occupe parfois jusqu'à 60 % de l'espace dans *La Presse*. Cette dernière et *La Patrie* publient par ailleurs des magazines joints à leur numéro du samedi ou du dimanche (pour *La Patrie*), ce qui augmente considérablement leur nombre de pages. Le nombre de colonnes par page est sensiblement le même dans les cinq journaux. En outre, le prix de vente de tous les journaux augmente au fil des ans. Cas à part, *Le Canada* passe de 2 cents en 1918 à 3 cents en 1933, pour revenir en 1936 et en 1938 à son prix de 1918, soit 2 cents. Tous les

journaux coûtent le même prix au numéro en 1939, le journal de quatre pages comme celui de plus de vingt. *L'Autorité* et *Le Devoir* mènent le bal en fixant la vente de leurs numéros à trois cents pendant les années 1930. *La Presse*, *La Patrie* et *Le Canada* les suivront dans la même décennie. Ainsi, peu importe la vocation du journal, le lecteur peut se le procurer au même prix. Le lecteur peut ainsi choisir son journal selon ses goûts et ses champs d'intérêt. Il n'est pas contraint de tenir compte du coût.

Nous avons aussi consulté les microfilms du *McKim's directory of Canadian publications*, afin de trouver quels étaient les tirages de chaque journal. Le tableau qui suit permet de mettre en relief le fait que le tirage est très différent entre les journaux examinés et donc que certains d'entre eux étaient beaucoup plus lus que d'autres.

Tableau IV. Le tirage des journaux (les années des événements examinés)⁴²⁵

	1918	1933	1936	1938	1939
<i>La Patrie</i>	21 805	27 114	14 856	12 832	11 664
<i>La Presse</i>	128 801	136 091	150 618	142 417	140 577
<i>Le Canada</i>	18 595	12 376	15 712	13 551	12 668
<i>Le Devoir</i>	15 261	11 643	22 251	13 662	12 776
<i>L'Autorité</i>	≈ 15 250	≈ 12 500	≈ 12 500	≈ 13 500	≈ 13 500

Ces données correspondent au tirage pendant la semaine, au Canada, pour les quotidiens et au tirage le samedi pour l'hebdomadaire. Le tirage de *La Presse* est nettement supérieur aux autres journaux pendant tout l'entre-deux-guerres.

Nous n'avons pu obtenir les tirages du samedi pour *Le Canada* et *Le Devoir*. Nous n'avons pas non plus le tirage du samedi en 1918 pour *La Patrie* et *La Presse*. McKim fournit

⁴²⁵ A. McKim, *McKim's Directory of Canadian Publications* [*The Canadian Newspaper Directory* avant 1924], [microfilms], Toronto, Preston Microfilming Services, 1919 [tirages de 1918], 1934 [tirages de 1933], 1937 [tirages de 1936], 1939 [tirages de 1938], 1940 [tirages de 1939].

cependant les données à propos des tirages du samedi dans ces deux journaux pendant les années 1930⁴²⁶. Le tirage du samedi dans *La Patrie* est de 41 793 en 1933, de 33 414 en 1936, de 29 091 en 1938 et de 26 227 en 1939. Le tirage du samedi dans *La Presse* est de 167 435 en 1933, de 180 517 en 1936, de 169 410 en 1938 et de 170 251 en 1939. Le tirage est toujours plus élevé le samedi que la semaine.

La Patrie et *La Presse* distribuent aussi leur journal aux États-Unis⁴²⁷. Le tirage de *La Patrie* en semaine aux États-Unis est de 3520 en 1918 et de 1279 en 1933 (1247 le samedi)⁴²⁸. Le tirage de *La Presse* en semaine aux États-Unis est quant à lui de 23 730 en 1918⁴²⁹, de 13 670 en 1933 (13 873 le samedi), de 11 309 en 1936 (11 299 le samedi), de 9503 en 1938 (9573 le samedi) et de 9023 en 1939 (9023 le samedi).

3.2.2 Présentation des journaux

Le contenu présenté diffère d'un journal à l'autre. *La Patrie* est un quotidien montréalais fondé en 1879 par Honoré Beaugrand, homme politique, journaliste et écrivain. Sa publication cesse en 1978. Dès sa fondation, le journal francophone libéral a une vocation populaire. Il devient la propriété de *La Presse* en 1933 et devient un tabloïd. Cette dernière lui fait adopter une position plutôt neutre au plan politique. Les illustrations, sous forme de photos-vignettes, sont abondantes et le journal publie de nombreuses publicités (le cartouche de 1933-1934 : « Le journal qui plaît au lecteur et profite à l'annonceur »). *La Patrie* est composée, en règle générale,

⁴²⁶ A. McKim, *McKim's Directory of Canadian Publications*, op. cit.

⁴²⁷ *Ibid.*

⁴²⁸ Il n'y a pas de données à ce sujet les autres années.

⁴²⁹ Nous n'avons pas d'information pour le tirage du samedi.

des sections que l'on retrouve habituellement dans les journaux de l'époque : politique, bourse, sports, page féminine, pages culturelles.

La Presse est un quotidien fondé en 1884 par William-Edmond Blumhart⁴³⁰ et encore diffusé de nos jours. Son but est d'être un journal urbain ouvert sur le monde, avec un lectorat familial. Pendant l'entre-deux-guerres, le quotidien est distribué au Québec et aux États-Unis. Ce journal s'adresse particulièrement aux Montréalais, dont la ville est alors une grande métropole économique. Son format est celui d'un grand in-folio⁴³¹. La proportion d'annonces par numéro se situe entre 40 % et 60 % la semaine et entre 25 % et 40 % le samedi. Par ailleurs, *La Presse* fonde en 1922 le premier poste de radio français en Amérique, CKAC⁴³².

François-Liguori Béique fonde, en 1903, le journal *Le Canada* pour contester l'aile gauche du Parti libéral du Canada⁴³³. Le journal ferme ses portes en 1954. Ce quotidien, financé par des sénateurs, défend les principales positions du Parti libéral provincial jusqu'en 1954. Dans les années 1930, Olivar Asselin et Edmond Turcotte se succèdent au poste de rédacteurs en chef; le journal affiche désormais une ligne éditoriale tournée contre le Parti conservateur provincial. Si le journal s'intéresse surtout aux nouvelles touchant la politique canadienne et québécoise, il consacre également un nombre important d'articles à la bourse, au sport professionnel et aux nouvelles internationales. Il publie aussi une page ouvrière, une page féminine et une page radiophonique, à l'image des autres grands quotidiens de l'époque. De

⁴³⁰ A. Beaulieu et J. Hamelin, *La presse québécoise des origines à nos jours*, tome 3 : 1880-1895, *op. cit.*, p. 112. Trefflé Berthiaume devint le propriétaire en 1894 et sauva le journal de ses nombreuses dettes en le rendant rentable.

⁴³¹ A. Beaulieu et J. Hamelin, *Les journaux du Québec de 1764 à 1964*, Québec, Presses de l'Université Laval, p. 142-143.

⁴³² A. Beaulieu et J. Hamelin, *La presse québécoise des origines à nos jours*, tome 2 : 1860-1879, *op. cit.*, p. 58.

⁴³³ A. Beaulieu et J. Hamelin, « Aperçu du journalisme québécois d'expression française », *Recherches sociographiques*, vol. VII, no 3, 1966, p. 332.

manière générale, *Le Canada* diffuse peu d'images, contrairement à *La Patrie* où l'image occupe une place centrale.

Le Devoir, qui existe encore aujourd'hui, est un quotidien fondé en 1910 par Henri Bourassa. Ce dernier est directeur et rédacteur en chef du journal jusqu'en 1932. Georges Pelletier lui succède au poste de directeur et Omer Héroux au poste de rédacteur en chef⁴³⁴. Dès sa fondation, ce journal francophone est nationaliste et catholique; il est « un organe de presse emblématique du nationalisme canadien-français⁴³⁵ ». La vocation idéologique du quotidien est « la défense de valeurs nationales et religieuses⁴³⁶ ». Une importante proportion des articles de chaque numéro est consacrée à la politique. Le journal publie très peu de publicité et les images y sont très rares. Le journal ignore habituellement les faits divers de la vie sociale et les grandes productions culturelles américaines, « jugées contraires à la morale publique⁴³⁷ ». Il diffère donc des organes de presse à grand tirage, comme *La Patrie* et *La Presse*.

L'Autorité est un hebdomadaire fondé en 1913. Il ferme ses portes en 1955. Il est plus modeste, quatre pages seulement durant toute la période de l'entre-deux-guerres. *L'Autorité* adopte un ton sévère dans ses articles et critique ouvertement certains aspects de la société canadienne-française, surtout son conformisme⁴³⁸. Le journal publie peu de photos, mais régulièrement des caricatures. On y trouve quelques publicités, mais dans une proportion

⁴³⁴ A. Beaulieu et J. Hamelin, *La presse québécoise des origines à nos jours*, tome 4 : 1880-1895, *op. cit.*, p. 329.

⁴³⁵ P. Anctil, « *Le Devoir* et les Juifs : complexités d'une relation sans cesse changeante (1910-1963) », Dossier : Nouveaux regards sur le phénomène de l'antisémitisme dans l'histoire du Québec, *Globe : revue internationale d'études québécoises*, vol. XVIII, no 1, 2015, p. 171.

⁴³⁶ A. Gagnon, « Culture écrite et survivance. Les représentations du livre, de la lecture et de la littérature dans *Le Devoir* », dans M. Cambron, M. Côté et A. Gagnon (dir.), *Les journaux québécois d'une guerre à l'autre*, *op. cit.*, p. 209.

⁴³⁷ P. Anctil, « *Le Devoir* et les Juifs : complexités d'une relation sans cesse changeante (1910-1963) », *Globe : revue internationale d'études québécoises*, *op. cit.*, p. 172.

⁴³⁸ A. Beaulieu et J. Hamelin, *La presse québécoise des origines à nos jours*, tome 5 : 1911-1919, *op. cit.*, p. 91.

moindre que dans les journaux de grande diffusion comme *La Presse* et *La Patrie*. Les rédacteurs de l'hebdomadaire s'intéressent à l'actualité nationale et internationale. *L'Autorité* consacre aussi des articles au sport, au théâtre et à la politique municipale⁴³⁹.

3.3 Jalons historiques : les événements politiques liés à Allemagne comme objets du discours journalistique montréalais

Les pages des périodiques québécois de l'entre-deux-guerres sont remplies de divers événements politiques, culturels et sociaux. Ces événements qui révèlent un durcissement du régime national-socialiste (nazi) au fil des années peuvent être perçus comme formant une chaîne menant au début de la Seconde Guerre mondiale. Nous avons retenu les cinq événements qui seront ici décrits, car ils représentent des moments importants dans le monde de la politique internationale. Lors de ces événements, les journaux publient davantage de textes qui portent sur l'Allemagne et l'on trouve une plus grande variété de textes à son sujet.

3.3.1 L'heure de rendre des comptes : la fin de la Grande Guerre (novembre 1918)

La Première Guerre mondiale se déroule de 1914 à 1918. La Triple Entente qui crée le groupe des Alliés – la France, la Grande-Bretagne et la Russie – s'oppose à la Triple Alliance formée par l'Allemagne, l'Autriche-Hongrie et, jusqu'en 1915, l'Italie.

L'assassinat de l'archiduc de l'Autriche-Hongrie, François-Ferdinand, le 28 juin 1914 à Sarajevo est considéré comme l'élément déclencheur du conflit européen qui mène à une guerre totale. L'Allemagne déclare la guerre à la Russie le 1^{er} août et à la France le 3 août. La

⁴³⁹ A. Beaulieu et J. Hamelin, *La presse québécoise des origines à nos jours*, tome 5 : 1911-1919, *op. cit.*, p. 91.

Grande-Bretagne déclare la guerre à l'Allemagne le 4 août. En avril 1915, le bateau britannique *Lusitania*, qui transporte plusieurs civils, mais aussi un chargement de munitions, est coulé par un sous-marin allemand. Cette attaque est considérée comme l'une des causes de l'entrée en guerre des États-Unis. Ce n'est toutefois qu'en avril 1917 que les États-Unis déclarent la guerre à l'Allemagne.

La date officielle de l'armistice est le 11 novembre 1918. Une fausse nouvelle qui annonce la fin de guerre circule toutefois dans les journaux le jeudi précédent cette date officielle et les journaux le rappellent le 11 novembre⁴⁴⁰. Malgré tout, l'armistice du 11 novembre est publiquement fêté dans les rues, une seconde fois.

L'automne 1918 n'est pas seulement synonyme de fin de guerre. Parallèlement à la fin de la Grande Guerre, l'Allemagne connaît une révolution au sein de son propre pays. L'Empire allemand, qui a perdu la guerre, s'effondre en effet à la fin de la Grande Guerre. L'empereur Guillaume II et son fils le *Kronprinz* prennent alors la fuite.

En 1918, le monde occidental est durement frappé par la grippe espagnole, une grippe très contagieuse et souvent fatale. La pandémie décime les populations européennes, américaines et canadiennes. Elle fait de nombreux morts au Québec. Les établissements publics, comme les cinémas et les écoles, sont temporairement fermés à l'automne 1918 et les rassemblements publics sont interdits. Montréal fait tout pour restreindre la propagation du virus. Les établissements obtiennent la permission de rouvrir la semaine de l'armistice. La

⁴⁴⁰ Voir à ce sujet « Le vol d'un canard », *Le Devoir*, 11 novembre 1918, p. 1 et « On fête la fin des hostilités », *La Presse*, 11 novembre 1918, p. 11. Ces deux articles traitent de la fausse nouvelle de l'armistice qui circula le jeudi 7 novembre 1918.

semaine du 11 novembre est donc une semaine de changements importants pour Montréal : il est officiellement permis de fêter la fin de la Grande Guerre en communauté.

3.3.2 Le succès d'une ascension politique : l'avènement d'Hitler au pouvoir (janvier 1933)

Adolf⁴⁴¹ Hitler (1889-1945) devient chef du parti nazi en 1921. Ce parti porte comme nom officiel le NSDAP, le Parti national-socialiste des travailleurs allemands. Hitler tente un putsch en 1923 à Munich, mais il échoue et est emprisonné pendant neuf mois. Pendant son séjour derrière les barreaux, il rédige *Mein Kampf*. Le parti nazi développe une idéologie *nationaliste* et se veut en même temps défenseur des ouvriers affectés par la crise de 1929. Hitler est considéré comme un sauveur pouvant éradiquer la crise économique qui sévit en Allemagne (chômage, inflation, etc.). L'homme politique d'origine autrichienne devient citoyen allemand en 1932, lorsqu'il entre en fonction au gouvernement en tant que fonctionnaire d'État.

Même si son parti gagne en popularité, Hitler n'est pas élu aux élections présidentielles allemandes de 1932. Hitler succède toutefois à Franz von Papen et devient chancelier du Reich le 30 janvier 1933. Il est nommé chancelier par le président Paul von Hindenburg. Hitler forme un gouvernement de coalition avec les conservateurs dont il a obtenu l'appui pour sa nomination. Le second d'Hitler en 1933 est Hermann Göring. Le chef nazi obtient la dissolution du Reichstag le 1^{er} février 1933 et convoque de nouvelles élections. À la suite des élections, le parti nazi devient en quelques mois parti unique en Allemagne. Après la mort du président du Reich en 1934, Paul von Hindenburg, Hitler supprime le poste et s'arroge tous les pouvoirs de

⁴⁴¹ Dans cette thèse, nous avons choisi la graphie allemande du prénom d'Hitler, « Adolf ». *La Presse* et *Le Canada* écrivent aussi le prénom d'Hitler de cette manière tandis que *La Patrie* et *Le Devoir* privilégient l'écriture francisée du prénom d'Hitler, « Adolphe ». Nous avons respecté la graphie du prénom d'Hitler dans les citations tirées du corpus.

l'État. L'avènement d'Hitler au pouvoir marque le passage de la République de Weimar au Troisième Reich, qui prend fin le 8 mai 1945.

3.3.3 L'Allemagne *grandiose* : les Jeux olympiques de Berlin (août 1936)

Les Jeux olympiques de Berlin se déroulent dans la capitale allemande durant les deux premières semaines d'août 1936, du 1^{er} au 16. À l'époque, l'événement rassemble les meilleurs athlètes amateurs de différentes disciplines (il est en effet interdit à un athlète professionnel de participer aux Jeux olympiques). Les Jeux olympiques de Berlin ne sont pas un simple événement sportif. Ils ont aussi une portée sociale, politique et éthique.

Par ailleurs, la guerre civile, qui débute en Espagne pendant l'été 1936 et perdure jusqu'en 1939, fait des ravages. Elle oppose des partisans de la gauche, comme des communistes, et les nationalistes d'extrême droite. Le général Francisco Franco est à la tête de ces derniers. Le conflit mobilise les États européens. À l'été 1936, la France et la Grande-Bretagne qui n'interviennent pas craignent que l'Allemagne nazie ne participe au conflit.

Au Québec, les deux semaines de la tenue des Jeux olympiques coïncident avec une campagne électorale provinciale. Ces élections provinciales opposent Adélard Godbout, du parti libéral, à Maurice Duplessis de l'Union nationale.

3.3.4 L'Allemagne expansionniste : l'annexion de l'Autriche à l'Allemagne (mars 1938)

Le 12 mars 1938, l'Allemagne envahit l'Autriche, qui est le pays natal d'Hitler. Cette intervention militaire se fait sans heurt et sans résistance de la part des Autrichiens; les Allemands n'ont pas recours aux armes. Les chars militaires allemands sont chaudement

accueillis par les Autrichiens qui sont des partisans nazis. Cet événement est communément appelé l'*Anschluss*⁴⁴², ce qui veut dire « union/rattachement » en allemand. L'objectif de l'annexion de l'Autriche à l'Allemagne est de créer un Reich qui unit tous les peuples germanophones. L'*Anschluss* permet de rassembler deux territoires européens germanophones, cette annexion viole toutefois le Traité de Versailles signé à Paris en 1919, qui interdisait toute union de la sorte entre l'Allemagne et l'Autriche. À l'époque, la France et la Grande-Bretagne préfèrent cependant éviter la guerre et laissent la politique expansionniste de l'Allemagne s'installer.

Le chancelier autrichien, Kurt Schuschnigg, avait initialement prévu un plébiscite, le 13 mars, afin de consulter la population à propos de l'indépendance de l'Autriche, mais le référendum est annulé. Schuschnigg est forcé de démissionner à la suite de l'invasion. L'homme d'État nazi et partisan du national-socialisme, Arthur Seyss-Inquart, le remplace. Hitler se déplace en Autriche le jour même de l'annexion : il défile dans les rues de la capitale et donne un discours. Un plébiscite est organisé par les nazis le 10 avril : les résultats du vote sont favorables à 99 % à l'*Anschluss*.

⁴⁴² Le mot apparaît dans le vocabulaire courant des journaux québécois bien avant l'arrivée des nazis au pouvoir. La première occurrence du mot « *Anschluss* » est dans un journal de Québec : « Quelques échos de la situation en Autriche allemande », *Le Soleil*, 26 novembre 1920, p. 4. La première occurrence du mot *Anschluss* dans les journaux de notre corpus est en 1926, dans *Le Devoir* : « Lettre d'Europe : La controverse italo-austro-allemande » (signé Alcide Ebray), *Le Devoir*, 20 mars 1926, p. 1-2. Le mot est brièvement expliqué pour la première fois dans *La Presse*, en mai 1926 : « Du coup, l'entente paraît assurée au sujet de l'*Anschluss*, c'est-à-dire du mouvement de l'Autriche à l'Allemagne » (« Ce dont on ne parle pas », *La Presse*, 14 mai 1926, p. 6.). Le mot allemand est encore une fois expliqué au lecteur deux ans plus tard, dans un éditorial de *La Presse* : « On désigne par ce mot allemand le projet de rattachement de l'Autriche à l'Allemagne; projet qui a hanté certains cerveaux, à Berlin comme à Vienne, depuis plusieurs décades, alors que Bismark lui-même, qui en 1866 avait l'occasion et le pouvoir de réaliser ce projet, tenant l'Autriche sous ses talons, refusa de le faire » (« La semaine à l'étranger », *La Presse*, 1^{er} septembre 1928, p. 30.).

3.3.5 L'Allemagne met le feu aux poudres : l'entrée en guerre (septembre 1939)

Le 1^{er} septembre 1939, l'Allemagne envahit la Pologne par la force (contrairement à l'*Anschluss*). Le 3 septembre, l'Angleterre et la France, alliés de la Pologne, déclarent la guerre à l'Allemagne en lui reprochant sa politique expansionniste. Organisée par le gouvernement, la censure de l'information est rapidement mise en place en Angleterre, mais aussi au Canada, avant même que ce dernier ne prenne officiellement position dans le conflit mondial.

Les pays européens et les pays d'Amérique du Nord prennent rapidement position dans le conflit : ils déclarent la guerre à l'Allemagne ou se déclarent neutres. Le statut de Westminster de 1931 n'entraîne pas automatiquement le Canada sur le chemin de la guerre. Cependant, le 10 septembre, le Canada se joint à l'Angleterre et à la France, et déclare la guerre à l'Allemagne. Le premier ministre du Canada, Mackenzie King, à la tête d'un gouvernement libéral (le premier ministre du Québec est alors Duplessis, de l'Union nationale), promet qu'il n'y aura pas d'enrôlement obligatoire. L'enrôlement se fait donc sur une base volontaire au début de la guerre, en 1939.

3.4 La place occupée par l'Allemagne dans les journaux

3.4.1 Découpage : façon de procéder pour les choix de jours analysés

À la suite du choix des événements, nous avons dû déterminer quels jours nous analyserions autour du jour de l'événement choisi. Nous avions initialement l'aspiration d'avoir une semaine pour chaque événement. Notre volonté d'exhaustivité s'est cependant révélée trop ambitieuse. La masse de données recueillies et le temps exigé pour le dépouillement d'une semaine complète étaient trop considérables dans l'optique de notre thèse. De plus, grâce à une

observation fine des numéros entourant le jour de chaque événement, nous avons déterminé qu'il existe une sorte de *concentré discursif* des représentations de l'Allemagne le jour de l'événement et dans les deux jours qui suivent; ce sont des périodes courtes, mais révélatrices. Les représentations de l'Allemagne associées à l'événement s'estompent ensuite rapidement au fil des jours qui suivent. Ainsi, le discours à propos de l'Allemagne est resserré autour du jour même où se passe l'événement. Nous avons donc finalement décidé d'examiner le jour où s'est déroulé l'événement ainsi que les deux jours qui suivent celui-ci.

Tableau V. Liste des événements étudiés : journaux et numéros retenus

<p>Événement 1- La fin de la Grande Guerre (1918)</p> <p>Quotidiens : <i>Le Canada, La Patrie, La Presse, Le Devoir</i> 3 numéros : 11 novembre, 12 novembre, 13 novembre</p> <p>Hebdomadaire : <i>L'Autorité</i> 2 numéros : 9 novembre, 13 novembre</p>
<p>Événement 2- L'avènement d'Hitler au pouvoir (1933)</p> <p>Quotidiens : <i>Le Canada, La Patrie, La Presse, Le Devoir</i> 3 numéros : 30 janvier, 31 janvier, 1^{er} février</p> <p>Hebdomadaire : <i>L'Autorité</i> 2 numéros : 28 janvier, 4 février</p>
<p>Événement 3- Les Jeux olympiques de Berlin (1936)</p> <p>Quotidiens : <i>Le Canada, La Patrie, La Presse, Le Devoir</i> 14 numéros : 1^{er}-17 août</p> <p>Hebdomadaire : <i>L'Autorité</i> 3 numéros : 1^{er} août, 8 août et 15 août</p>
<p>Événement 4- L'annexion de l'Autriche à l'Allemagne (1938)</p> <p>Quotidiens : <i>Le Canada, La Patrie, La Presse, Le Devoir</i> 3 numéros : 12 mars, 14 mars, 15 mars</p> <p>Hebdomadaire : <i>L'Autorité</i> 2 numéros : 12 mars, 19 mars</p>
<p>Événement 5- l'entrée en guerre (1939)</p> <p>Quotidiens : <i>Le Canada, La Patrie, La Presse, Le Devoir</i> 3 numéros : 1^{er} septembre, 2 septembre, 5 septembre</p> <p>Hebdomadaire : <i>L'Autorité</i> 2 numéros : 2 septembre, 9 septembre</p>

Pour chaque événement, nous avons dépouillé les quotidiens durant une période de trois jours et l'hebdomadaire sur deux samedis. Si une des journées retenues était un dimanche ou un jour férié, nous avons sélectionné le jour suivant (la plupart des journaux n'étant pas publiés le dimanche).

Pour les Jeux olympiques de Berlin, notre dépouillement a toutefois couvert les deux semaines entières de l'événement. C'est le seul événement dans notre corpus qui a une aussi longue durée. Nous nous sommes aussi appuyée, pour cet événement, sur le travail fait par les chercheurs (dont nous-même) du groupe de recherche « La presse montréalaise de l'entre-deux-guerres : lieu de transformation de la vie culturelle et de l'espace public », qui ont aussi dépouillé les deux semaines entourant les Jeux olympiques, qui ont entré les informations recueillies dans la banque de données et qui ont publié deux articles à ce sujet⁴⁴³. Leur travail se centrant surtout sur les Jeux, nous avons tout de même fait notre propre dépouillement, sans toutefois hésiter à aller puiser de l'information entrée dans la banque de données par ces chercheurs, afin de nourrir notre analyse. Les représentations de l'Allemagne sont moins importantes dans ces numéros que pour les autres événements, puisque l'événement est avant tout sportif et non pas politique⁴⁴⁴. L'Allemagne apparait tout de même de manière dispersée dans des nouvelles politiques de la première page des quotidiens de 1936, dans des articles qui traitent de la possibilité de sa participation à la guerre civile espagnole qui sévit alors en Europe.

⁴⁴³ C. Caron Belzile, **E. Léger-Bélanger**, A. Giroux, M. Saint-Pierre, M. Cambron et D. Marquis. « Rapports de pouvoir : race, genre et nation dans la couverture montréalaise des JO de Berlin », Dossier : 1936 : Les Jeux olympiques dans la presse internationale, *Belphégor* [en ligne], 2017.

URL : <<https://journals.openedition.org/belphegor/819>> et X. Boileau, J. Boucher Lauzon, M. Cambron, A. Giroux, **E. Léger-Bélanger**, D. Marquis, J. Perrault, Y. Robinson et M. St-Pierre. « Les Jeux olympiques de Berlin dans l'arène médiatique montréalaise. Distance, censure et prise de parole », Dossier : 1936 : Les Jeux olympiques dans la presse internationale, *Belphégor* [en ligne], 2017.

URL : <<https://journals.openedition.org/belphegor/819>>

⁴⁴⁴ Nous le verrons, cet événement est cependant un prétexte politique.

3.4.2 Présence globale de l'Allemagne

Avant de faire notre analyse qualitative, nous jetterons ici un regard large sur l'ensemble des articles relevés et sur les différents genres journalistiques dans lesquels ils s'inscrivent, pour mieux comprendre la quantité et la nature des articles relevés, ce qui permettra ensuite d'analyser les motifs et l'énonciation à partir d'une catégorisation précise du corpus.

Nous avons compté le nombre total d'articles par journal pour chaque événement étudié. Ces articles portent sur l'événement, mais aussi sur des sujets divers, puisque nous avons relevé toute présence de l'Allemagne dans le journal. Dans la plupart des cas, ces derniers sont associés à l'événement retenu. Dans d'autres cas, les articles ne sont pas reliés à l'actualité, ce sont par exemple des publicités de films avec des acteurs allemands ou des concerts qui mettent au programme des compositeurs allemands. Ces statistiques permettent de comparer la couverture des événements et la présence de l'Allemagne dans les divers journaux (l'événement suscitant la plus importante production d'articles au sujet de l'Allemagne) au fil du temps.

Tableau VI. Nombre total d'articles recensés pour chaque événement

	Sortie de guerre 1918	Avènement d'Hitler au pouvoir 1933	Jeux olympiques à Berlin 1936	Annexion de l'Autriche à l'Allemagne 1938	Entrée en guerre 1939
<i>La Patrie</i>	120	9	162	50	135
<i>La Presse</i>	113	10	263	67	206
<i>Le Canada</i>	72	11	113	73	123
<i>Le Devoir</i>	49	10	100	18	140
<i>L'Autorité</i>	19	2	20	13	26
Total	373	42	658	221	630

*Dans ce qui suit, nous appelons « élément » un article ou une image qui comporte un terme associé à l'Allemagne, que ce soit de manière centrale ou accessoire (exemples de termes associés à l'Allemagne dans les articles : Guillaume II, Hitler, Reich, Berlin, Marlene Dietrich [actrice allemande], pangermanisme, nazi, etc.)

Le nombre total d'articles recensés permet rapidement de constater que la présence de l'Allemagne varie de manière considérable dans les journaux selon les événements retenus. L'actualité politique semble avoir une influence directe sur le nombre total d'articles comportant des éléments associés à l'Allemagne.

En 1918, lors de l'armistice, le nombre d'articles liés d'une façon ou d'une autre à l'Allemagne reste relativement stable pendant les trois jours étudiés⁴⁴⁵. Les articles qui comportent un ou plusieurs termes associés à l'Allemagne sont nettement supérieurs en nombre dans les journaux à vocation plus populaire, *La Patrie* et *La Presse*.

La couverture de l'avènement d'Hitler⁴⁴⁶ au pouvoir est moins importante que celle de la fin de la Grande Guerre. En effet, 42 articles comportent alors un ou plusieurs éléments associés à l'Allemagne, contre 373 à la fin de la Grande Guerre. En 1933, les numéros étudiés comptent tous à peu près le même nombre d'articles comportant un ou plusieurs éléments associés à l'Allemagne.

On l'a vu, nous avons examiné des numéros de journaux s'étalant sur une période de deux semaines et non sur trois jours pendant les Jeux olympiques de Berlin : le nombre d'articles qui comportent un ou plusieurs éléments associés à l'Allemagne ne peut pas vraiment être comparé aux autres événements. En 1936, le nombre d'éléments par jour est relativement stable

⁴⁴⁵ *La Patrie* compte 46 éléments le 11 novembre, 40 éléments le 12 novembre et 34 éléments le 13 novembre. *La Presse* compte 46 éléments le 11 novembre, 31 éléments le 12 novembre, 36 éléments le 13 novembre. *Le Canada* en compte 25 le 11 novembre, 30 le 12 novembre et 17 le 13 novembre. *Le Devoir* compte 18 éléments le 11 novembre, 22 éléments le 12 novembre et 9 éléments le 13 novembre. *L'Autorité* compte 11 éléments le 9 novembre et 8 le 13 novembre.

⁴⁴⁶ *La Patrie* compte 2 éléments associés à l'Allemagne le 30 janvier, 2 le 31 janvier et 5 le 1^{er} février. *La Presse* compte 2 éléments le 30 janvier, 3 éléments le 31 janvier et 5 éléments le 1^{er} février. *Le Canada* en compte 3 le 30 janvier, 6 le 31 janvier et 2 le 1^{er} février. *Le Devoir* compte 2 éléments le 30 janvier, 6 éléments le 31 janvier et 2 éléments le 1^{er} février. *L'Autorité* compte 2 éléments le 28 janvier et aucun le 4 février.

pour chaque journal⁴⁴⁷. *La Presse* est le périodique qui compte le plus d'éléments parmi les quotidiens (263) et *Le Devoir* celui qui en compte le moins (100). *La Patrie* consacre souvent une pleine page aux Jeux olympiques de Berlin au cours des deux premières semaines d'août, mais la couverture de l'événement y prend habituellement la forme d'un long article divisé en sections, plutôt que de plusieurs courts articles (comme c'est le cas dans *La Presse*), ce qui diminue le nombre total d'articles relevés.

En 1938, *Le Devoir* couvre l'*Anschluss* au moment des faits, mais contrairement à ses pairs, il perd rapidement de l'intérêt pour l'événement : *Le Devoir* compte 17 éléments le 12 mars, mais seulement 1 élément le 14 mars et aucun élément le 15 mars⁴⁴⁸. Le nombre total d'articles qui comportent un ou plusieurs éléments associés à l'Allemagne est plus que doublé dans les autres quotidiens. C'est *Le Canada* qui publie le plus d'articles qui comportent un ou plusieurs éléments associés à l'Allemagne lors de l'annexion de l'Autriche à l'Allemagne, tous journaux confondus.

Le nombre total d'articles qui comportent un ou plusieurs éléments associés à l'Allemagne⁴⁴⁹ est supérieur à tous les autres événements lors de la déclaration de guerre en 1939. Ainsi, le nombre total d'articles qui comportent un ou plusieurs éléments associés à l'Allemagne en septembre 1939, soit 630, est presque 1,7 fois supérieur au nombre total publié

⁴⁴⁷ *La Patrie* compte ainsi environ 13 éléments par jour, *La Presse* 20, *Le Canada* 10, *Le Devoir* 7 et *L'Autorité* autour de 6.

⁴⁴⁸ *La Patrie* compte 16 éléments le 12 mars, 17 éléments le 14 mars et 17 éléments le 15 mars. *La Presse* compte 16 éléments le 12 mars, 34 éléments le 14 mars et 17 éléments le 15 mars. *Le Canada* compte 26 éléments le 12 mars, 31 éléments le 14 mars et 16 éléments le 15 mars. *Le Devoir* compte 17 éléments le 12 mars, 1 élément le 14 mars et aucun élément le 15 mars. *L'Autorité* compte 7 éléments le 12 mars et 6 éléments le 19 mars.

⁴⁴⁹ *La Patrie* compte 43 éléments le 1^{er} septembre, 46 éléments le 2 septembre et 46 éléments le 5 septembre. *La Presse* compte 70 éléments le 1^{er} septembre, 64 éléments le 2 septembre et 72 éléments le 5 septembre. *Le Canada* compte 30 éléments le 1^{er} septembre, 46 éléments le 2 septembre et 47 éléments le 5 septembre. *Le Devoir* compte 35 éléments le 1^{er} septembre, 47 éléments le 2 septembre et 58 éléments le 5 septembre. *L'Autorité* compte 11 éléments le 2 septembre et 15 le 9 septembre.

à la fin de la Grande Guerre, où l'on compte 373 articles. *Le Devoir* détient l'écart le plus marqué entre le nombre d'articles entre 1918 et 1939, avec 91 articles de plus lors de la déclaration de guerre de 1939 qu'à l'armistice de 1918. La différence quant au nombre total d'articles recensés entre 1918 et 1939 est présente, mais moins remarquable dans les autres journaux (15 articles de plus pour *La Patrie*, par exemple). Enfin, le nombre total d'éléments relevés dans les journaux autour de cet événement est semblable à celui obtenu pour les Jeux olympiques de 1936, respectivement 630 contre 658, alors que deux semaines de numéros y étaient analysées plutôt que trois jours.

3.4.3 La présence de l'Allemagne au sein de divers genres journalistiques

La presse est un médiateur qui interprète et qui intègre l'information provenant de sources variées dans un système de référence qui lui est propre⁴⁵⁰. Le journal transmet ainsi une « lecture à distance des signes⁴⁵¹ » et agit en tant que relais de l'information. Le traitement de l'information à propos de l'Allemagne passe ainsi à travers la lorgnette des cinq journaux – *La Patrie*, *La Presse*, *Le Canada*, *Le Devoir*, *L'Autorité* – qui se fabriquent une Allemagne *personnalisée* avec des éléments diversifiés, telle une courtepointe.

En feuilletant le quotidien, on constate rapidement que chaque page est aménagée. L'événement international est « avalé par le quotidien⁴⁵² » – entendre ici le journal – et les différents genres du journal s'approprient l'information chacun à leur manière :

⁴⁵⁰ Voir à ce sujet M. Espagne, *Les transferts culturels franco-allemands*, *op. cit.*, p. 20.

⁴⁵¹ R. Dion, *L'Allemagne de Liberté : sur la germanophilie des intellectuels québécois*, *op. cit.*, p. 182.

⁴⁵² M.-È. Thérenty, « Métamorphoses littéraires : le réel », dans D. Kalifa *et al.* (dir.), *La civilisation du journal : histoire culturelle et littéraire de la presse française au XIX^e siècle*, *op. cit.*, p. 1541.

Le quotidien rend visible l'arrangement spatial de ses rubriques et dans l'organisation de son discours, une division sociale du temps rythmée par la répétition et la différence. Quelque exceptionnel que soit l'événement à la une, il est voué à être assimilé par le quotidien et à quitter peu à peu la première page pour intégrer les pages intérieures. Le journal « quotidienise » le réel⁴⁵³.

Dans notre thèse, nous avons retenu autant une pleine page publicitaire décrivant l'ennemi de guerre allemand qu'un court commentaire portant sur un spectacle de musique ayant pour thème les œuvres du compositeur allemand Strauss ou qu'une chronique sportive traitant des exploits des athlètes allemands aux Jeux olympiques de Berlin. C'est que nous visons à mettre en relief l'effet de *dispersion* et de *diffusion* de la présence de l'Allemagne au sein de divers genres. Il existe plusieurs catégories de textes dans un journal, les « genres journalistiques⁴⁵⁴ » : nouvelle, chronique, éditorial, reportage, roman-feuilleton, lettre, entre autres.

Les genres journalistiques méritent d'être définis. Nous nous appuyons sur des travaux qui portent sur les formes de la presse et sur la pratique du journalisme : *La civilisation du journal : histoire culturelle et littéraire de la presse française au XIX^e siècle*⁴⁵⁵, *La culture médiatique francophone en Europe et en Amérique du Nord : de 1760 à la veille de la Seconde Guerre mondiale*⁴⁵⁶, *La presse québécoise de 1884 à 1914 : genèse d'un média de masse*⁴⁵⁷ et le dossier sur les Jeux olympiques de Berlin en 1936 dans la presse internationale paru dans la

⁴⁵³ M.-È. Thérenty, « Métamorphoses littéraires : le réel », dans D. Kalifa *et al.* (dir.), *La civilisation du journal : histoire culturelle et littéraire de la presse française au XIX^e siècle*, *op. cit.*, p. 1540.

⁴⁵⁴ M.-È. Thérenty, *La littérature au quotidien : poétiques journalistiques au XIX^e siècle*, *op. cit.*, p. 207-416 et D. Kalifa *et al.* (dir.), *La civilisation du journal : histoire culturelle et littéraire de la presse française au XIX^e siècle*, *op. cit.*, p. 717-1096.

⁴⁵⁵ D. Kalifa *et al.* (dir.), *La civilisation du journal : histoire culturelle et littéraire de la presse française au XIX^e siècle*, *op. cit.*

⁴⁵⁶ G. Pinson, *La culture médiatique francophone en Europe et en Amérique du Nord : de 1760 à la veille de la Seconde Guerre mondiale*, Québec, Presses de l'Université Laval, 2016, 359 p.

⁴⁵⁷ J. de Bonville, *La presse québécoise de 1884 à 1914 : genèse d'un média de masse*, *op. cit.*

revue électronique *Belphégor*⁴⁵⁸. Nous définissons de manière concise dans le tableau qui suit les divers genres journalistiques textuels présents dans les journaux.

Tableau VII. Les genres journalistiques (ordre alphabétique)

La chronique
La chronique est récurrente et signée par un collaborateur régulier. Le jugement y est habituellement clairement énoncé. Les chroniqueurs jouissent d'une grande liberté : ils peuvent exprimer leur opinion personnelle et faire des reportages personnalisés écrits à la première personne du singulier : « il s'agit d'un genre souple ⁴⁵⁹ ». Le texte passe par le prisme du journaliste : « La signature est, du point de vue énonciatif, un geste fort qui suppose une forme d'engagement et l'exercice minimal du jugement ⁴⁶⁰ ».
La correspondance
La correspondance porte le plus souvent sur l'actualité et est signée. À l'image de la chronique, la signature suppose une prise de position et une forme d'engagement. Certaines correspondances spéciales non signées, et indiquées comme telles, dévoilent aussi parfois une prise de position idéologique. La correspondance n'est pas nécessairement récurrente.
La critique
La critique est le plus souvent confinée aux pages culturelles du journal et porte sur une œuvre artistique comme un film, un spectacle, une exposition ou un livre. Elle est parfois signée par des collaborateurs réguliers.
L'éditorial
L'éditorial permet de connaître l'orientation rédactionnelle du journal. Il en paraît un à chaque numéro. L'éditorial a son espace propre dans le journal. Les journaux n'ont pas tous la même approche : certains éditoriaux sont signés, d'autres non ⁴⁶¹ . Les éditoriaux ne sont toutefois jamais écrits à la première personne du singulier durant notre période.

⁴⁵⁸ P. Aron, M. Cambron, G. Haver, M.-È. Thérenty et F. Vallotton, « Les Jeux olympiques de Berlin de 1936 dans la presse internationale. Présentation générale », *Belphégor* [en ligne], 2017.

URL : <<https://journals.openedition.org/belphegor/819>>

⁴⁵⁹ G. Pinson, *La culture médiatique francophone en Europe et en Amérique du Nord : de 1760 à la veille de la Seconde Guerre mondiale*, op. cit., 2016, p. 181.

⁴⁶⁰ X. Boileau, J. Boucher Lauzon, M. Cambron, A. Giroux, E. Léger-Bélanger, D. Marquis, J. Perrault, Y. Robinson et M. St-Pierre. « Les Jeux olympiques de Berlin dans l'arène médiatique montréalaise. Distance, censure et prise de parole », Dossier : 1936 : Les Jeux olympiques dans la presse internationale, *Belphégor* [en ligne], 2017. URL : <<https://journals.openedition.org/belphegor/819>>

⁴⁶¹ Les éditoriaux de *La Patrie*, de *La Presse* et du *Canada* ne sont pas signés. Ceux du *Devoir* sont toujours signés.

La lettre
Les lettres correspondent en principe à un courrier du lecteur. Ce sont habituellement des missives envoyées par des lecteurs au journal et qui sont publiées telles quelles. Les lettres sont publiées le plus souvent sur la page éditoriale ou sur la page féminine : « [l']échange devient véritablement interactif grâce à publication de [ces] lettres de lecteurs [...] la presse résonne de la parole vive ⁴⁶² ». Les lettres peuvent aussi parfois être fictions, notamment dans des journaux satiriques.
La nouvelle
Les quotidiens sont des journaux d'information. On y trouve une couverture internationale et locale. Les informations internationales proviennent d'agences de presse, de journaux étrangers ou nationaux, ou sont sans source. Dans la plupart des cas, la ville d'où proviennent les dépêches est indiquée.
Le reportage
Le reportage est une enquête de terrain sur une information ou un sujet donné. Ce texte est en principe informatif. Il n'est habituellement pas écrit à la première personne du singulier, quoique certains reportages soient écrits à la première personne du singulier. Il peut être signé ou non.
Le roman-feuilleton
Le roman-feuilleton est un roman le plus souvent populaire dont le récit est publié par épisodes.

La rubrique n'est pas un genre journalistique. Elle mérite tout de même qu'on la définisse, car de nombreuses rubriques sont disséminées dans les journaux. La rubrique est un espace consacré à un sujet déterminé (exemple : cuisine, navigation, cinéma) et peut comporter plusieurs articles. Elle paraît de manière régulière dans les numéros⁴⁶³. Elle n'est habituellement pas signée. Les titres des rubriques désignent habituellement leur contenu.

⁴⁶² G. Pinson, *La culture médiatique francophone en Europe et en Amérique du Nord : de 1760 à la veille de la Seconde Guerre mondiale*, op. cit., p. 178.

⁴⁶³ La rubrique est cependant une catégorie instable qui apparaît et disparaît de l'espace rédactionnel : on ne peut se fier à la longévité de sa périodicité.

G. Pinson, *La culture médiatique francophone en Europe et en Amérique du Nord : de 1760 à la veille de la Seconde Guerre mondiale*, op. cit., p. 196.

De nombreuses publicités sont par ailleurs publiées dans les quotidiens, surtout les journaux de grande diffusion *La Patrie* et *La Presse*. On l'a vu, les publicités peuvent occuper jusqu'à 60 % de l'espace d'un numéro de journal. L'espace consacré à la rhétorique de la vente est donc non négligeable. Certaines publicités occupent peu d'espace sur la page, d'autres occupent une pleine page. Les publicités comportent toujours du texte et parfois des dessins. Les offres de services (coiffeur, tailleur, médecin, agent de voyage, école) et de produits (vêtement, radio, abonnement au journal) sont diversifiées.

Les images sont également populaires dans les journaux, celles-ci peuvent prendre la forme de dessins, de cartes géographiques, de photos, de photos-vignettes et des caricatures. Nous n'avons pas placé la photo-vignette dans le tableau ci-dessus, puisque ce n'est pas un genre proprement textuel. La photo-vignette mérite toutefois d'être définie. Contrairement à la simple photo, qui est insérée dans un article, la photo-vignette est indépendante sur la page du journal. Elle comporte un titre et une légende descriptive.

L'identification des genres par le lecteur se fait aussi de manière visuelle, puisque l'espace textuel est organisé. L'importance des chroniques et des éditoriaux⁴⁶⁴ est notamment manifeste dans la mise en page du journal. Le journal crée des habitudes de lecture et l'effet de répétition permet au lecteur de distinguer les genres entre eux :

Il s'agit de répondre ou de susciter les attentes du lectorat, de l'aider à circuler dans les espaces du journal, de le doter d'habitudes, de réflexes et de besoins de lecture. Attribuer une place attirée à chaque article ou à chaque type d'articles constitue un élément décisif dans le processus d'acculturation réciproque du lectorat du journal⁴⁶⁵.

⁴⁶⁴ Les lieux principaux de l'exercice du jugement sont les éditoriaux et les chroniques qui se nourrissent des événements d'actualité.

⁴⁶⁵ D. Kalifa et M.-È. Thérénty, « Formes et matières journalistiques », dans D. Kalifa *et al.* (dir.), *La civilisation du journal : histoire culturelle et littéraire de la presse française au XIX^e siècle*, *op. cit.*, p. 879.

Les genres occupent ainsi chacun un espace déterminé dans le journal. Le lecteur connaît bien la disposition du journal, les différents endroits où se trouvent les genres, grâce à ses habitudes de lecture et grâce à effet de répétition des numéros au fil des jours.

Les journaux varient certes leur contenu quotidiennement, mais ils sont aussi composés de formes fixes. On pense notamment à la section ouvrière, à la section féminine, à la section de la bourse et à la section des nouvelles internationales. L'espace rédactionnel est aussi souvent figé dans les journaux, surtout dans les quotidiens : les mêmes chroniques et rubriques reviennent de jour en jour, de semaine en semaine. Sachant cela, on constate que les journaux ne changent pas de cap pendant les cinq événements étudiés. Ce sont les chroniques et les rubriques habituelles, à une exception près (la rubrique « Carnets de guerre » dans *Le Canada*), qui incorporent dans leur contenu des éléments liés à l'Allemagne. Cependant, force est de constater que l'Allemagne est exposée au lecteur partout dans les numéros de journal : elle fait partie des nouvelles, des éditoriaux, des photos, des cartes géographiques, des caricatures, des rubriques, des chroniques, des publicités et des fictions. Pour chaque événement, elle prend forme dans au moins cinq genres différents dans les journaux.

Dans ce qui suit, nous examinons et mettons en évidence les particularités des différents journaux les uns par rapport aux autres (leurs pratiques singulières, leurs collaborateurs, les agences de presse.), mais aussi l'évolution de leur pratique dans le temps, à travers les différents genres qui comportent une ou plusieurs représentations de l'Allemagne. Pour ce faire, nous avons examiné les sources pour chaque événement. Nous avons adopté la même approche et le même ordre selon les cinq événements, afin de faciliter le repérage des similitudes et des dissemblances. Les résultats donnés dans ce chapitre constituent un état des lieux, un panorama de la dispersion de la présence de l'Allemagne dans le journal. Nous estimons que ce panorama

est nécessaire avant de procéder à l'analyse des représentations de l'Allemagne, afin de donner une idée de la présence de cette dernière dans les journaux selon les événements étudiés. Nous verrons ainsi de manière panoramique la manière dont l'ensemble des textes retenus se ramifie à travers toutes les pages du journal grâce à un ensemble diversifié que représentent les différents genres.

3.4.3.1 Les différents genres textuels, les types d'images et les agences de presse au sein desquels l'Allemagne est représentée à la fin de la Grande Guerre (novembre 1918)

Tableau VIII. Les différents genres textuels, les types d'images et les agences de presse au sein desquels l'Allemagne est représentée à la fin de la Grande Guerre (novembre 1918)

	Genres textuels et rubriques	Images	Agences de presse	Textes signés	Illustrations signées
<i>La Patrie</i>	Nouvelle Éditorial Publicité Poésie*	Photo	Presse Canadienne United Press	Oui	Oui
<i>La Presse</i>	Nouvelle Éditorial Chronique Publicité Poésie*	Photo Caricature Carte Dessin	Presse Associée	Oui	Oui
<i>Le Canada</i>	Nouvelle Éditorial Entrevue	Photo	Presse Associée	Oui	Non
<i>Le Devoir</i>	Nouvelle Éditorial Chronique Publicité	–	Presse Associée	Oui	–
<i>L'Autorité</i>	Nouvelle Rubrique Chronique Publicité	–	–	Oui	–

*La poésie n'est pas un genre proprement médiatique. Cependant, les poèmes ici publiés ont été écrits spécifiquement pour les journaux. Nous les avons donc classés dans la même catégorie que les autres genres textuels.

Dans les numéros de novembre 1918, *La Patrie* construit les représentations de l'Allemagne dans un discours d'information nourri par deux agences de presse : La Presse

Canadienne⁴⁶⁶ (Canada) et l'United Press⁴⁶⁷ (États-Unis). La Presse Associée⁴⁶⁸ (États-Unis) approvisionne quant à elle en nouvelles internationales *La Presse*, *Le Canada*⁴⁶⁹ et *Le Devoir*⁴⁷⁰. *La Patrie* est le seul des grands quotidiens qui ne publie pas d'articles provenant de la Presse Associée. La plupart des nouvelles qui traitent de l'actualité internationale proviennent d'agences de presse : « Le commerce des agences de presse repose sur la véracité, la rapidité de diffusion et l'exclusivité de la nouvelle⁴⁷¹ ».

On l'a vu, une fausse nouvelle circule dans certains journaux qui annoncent de manière prématurée la fin de la Grande Guerre, le 7 novembre 1918. Même si cette journée se trouve hors de la période étudiée, nous sommes allée voir quels journaux étaient tombés dans le panneau. Le seul journal qui annonce la fin de la Grande Guerre trop tôt est *La Patrie* dont le bandeau du 7 novembre est : « Les hostilités cessent », et le sous-titre se lit : « Les Alliés et l'Allemagne ont signé l'armistice à 11 heures, ce matin, et les hostilités sur tout le front ont cessé à 2 heures, cet après-midi⁴⁷² ». Cette nouvelle est erronée. *La Patrie* met tout de même ses lecteurs en garde et publie au bas de la Une un court texte de la Presse Canadienne qui a pour titre « Pas de confirmation » : « Le "New-York News" a envoyé cet après-midi la dépêche suivante datée de Londres : "À 3.30 p.m. le ministère des Affaires Étrangères a annoncé qu'il n'avait aucune confirmation du rapport que l'Allemagne aurait accepté les conditions de

⁴⁶⁶ La Presse Canadienne est une agence de presse bilingue fondée en 1917. Elle agit parfois en tant que relais des nouvelles qui proviennent de l'agence de presse la Presse Associée.

⁴⁶⁷ L'United Press est une agence de presse américaine fondée en 1907. Elle est principalement en concurrence avec la Presse Associée.

⁴⁶⁸ La Presse Associée est une agence de presse américaine fondée en 1846. À l'époque, elle a des bureaux dans les grands centres de l'Europe.

⁴⁶⁹ L'agence de presse La Presse Associée est appelée dans ce journal « le câble de la presse associée ».

⁴⁷⁰ L'agence de presse La Presse Associée est appelée dans ce journal « le Service de la Presse Associée ».

⁴⁷¹ M. Cambon, *Le cas de l'Affaire Lindbergh : globalisation et nationalisation de la circulation de l'information au moment de la mutation du pouvoir des agences de presse*, [rapport de recherche].

⁴⁷² « Les hostilités cessent », *La Patrie*, 11 novembre 1918, p. 1.

l'armistice" ». Le 11 novembre 1918, date de l'armistice véritable, un collaborateur du *Devoir* nommé Louis Dupire⁴⁷³ revient sur la fausse nouvelle du 7 novembre, dans un article intitulé « Le vol d'un canard⁴⁷⁴ ». Il y accuse ouvertement l'agence United Press d'avoir fait circuler la nouvelle erronée en Amérique. *La Patrie* est justement le seul des journaux montréalais parmi les cinq que nous étudions qui utilise des dépêches de l'United Press quant à ses représentations de l'Allemagne en novembre 1918, ce qui expliquerait la nouvelle erronée du 7 novembre 1918. La seconde agence qui l'approvisionne en dépêches, la Presse Canadienne, lui permet cependant de nuancer l'information donnée à ses lecteurs. Ainsi, les nouvelles européennes parviennent presque exclusivement aux journaux montréalais grâce à des agences de presse; les journaux dépendent de ces dernières. Aussi, la crédibilité de ces agences est-elle très importante pour le lectorat fidèle et friand d'information internationale. Une erreur comme celle de l'United Press ne passe certainement pas inaperçue aux yeux des collaborateurs de ce côté de l'Atlantique, dont Louis Dupire.

Le système des sources dans les quotidiens se décline parfois par une série de brèves, qui ont chacune leur ville d'origine ou une agence de presse différente, dans un même long article qui traite de l'actualité, leur coexistence est « parataxique⁴⁷⁵ ». Contrairement aux grands quotidiens, l'hebdomadaire *L'Autorité* ne publie pas d'articles ou de dépêches qui proviennent directement des agences de presse. Dans *La Presse*, quelques articles donnent pour source « spécial à *La Presse* » ou « dépêche spéciale à *La Presse* ». Ces deux sources laissent sous-entendre que ces articles proviennent de correspondants à l'étranger. Même chose dans

⁴⁷³ Louis Dupire était alors journaliste régulier et administrateur au *Devoir*.

A. Beaulieu et J. Hamelin, *La presse québécoise des origines à nos jours*, tome 5 : 1911-1919, *op. cit.*, p. 329.

⁴⁷⁴ *Le Devoir*, 11 novembre 1918, p. 1.

⁴⁷⁵ M. Cambron, *Le cas de l'Affaire Lindbergh : globalisation et nationalisation de la circulation de l'information au moment de la mutation du pouvoir des agences de presse*, [rapport de recherche].

L'Autorité qui comporte quelques textes signés simplement du titre du journal, « L'Autorité » ou avec l'indication « spécial à "L'Autorité" ». Dans tous les quotidiens, plusieurs nouvelles n'ont aucune source explicite. De nombreux textes qui traitent des événements en Europe n'ont pas d'agence de presse explicite, mais la ville l'est : Londres, Paris, Washington, New York, Copenhague. Ces villes parfois présentées seules au début des textes sont les mêmes que celles qui sont habituellement indiquées aux côtés du nom des agences de presse dans les articles de presse. Quelques rares dépêches de la Presse Associée viennent de Berlin, mais elles sont très rares. Ce relatif silence pourrait être causé en partie par la révolution en Allemagne⁴⁷⁶. Ainsi, les villes d'où provient l'information sur la guerre qui se termine et sur la révolution en Allemagne n'ont pas pour point d'ancrage le pays défait par les Alliés.

La Patrie transmet parfois certains communiqués tirés d'autres journaux qui traitent de l'Allemagne dans leur contenu. La source utilisée par le quotidien est indiquée au début des articles : « (De l'«Événement»)⁴⁷⁷ », « Le "Temps" de Paris⁴⁷⁸ » « Une dépêche de Copenhague à l'Exchange Telegraph dit que... »⁴⁷⁹. Grâce à ces sources additionnelles, le discours d'information dans *La Patrie* devient composite. À l'image de *La Patrie*, *La Presse* puise à d'autres sources que son agence de presse principale. Certaines nouvelles de novembre 1918 ont ainsi pour source d'autres journaux européens ou proviennent directement de dépêches comme « Le Petit Journal⁴⁸⁰ » et « Une dépêche de Vienne dit que...⁴⁸¹ ». *La Patrie* et *La Presse*

⁴⁷⁶ Quelques dépêches, comme celle de la Presse Canadienne de Paris dans « Un gouvernement soviét à Berlin », (*La Patrie*, 13 novembre 1918, p. 1), affirment d'emblée qu'il y a un problème de transmission d'information à partir de l'Allemagne, sans plus.

⁴⁷⁷ « Les profiteurs », *La Patrie*, 11 novembre 1918, p. 5.

⁴⁷⁸ « La France tient le felon », *La Patrie*, 11 novembre 1918, p. 12.

⁴⁷⁹ « Pas d'assemblée nationale à Berlin », *La Patrie*, 13 novembre 1918, p. 8.

⁴⁸⁰ « Le maître-autel de Noyon », *La Presse*, 11 novembre 1918, p. 5.

⁴⁸¹ « La division d'un Empire », *La Presse*, 13 novembre 1918, p. 3.

n'hésitent pas à publier des textes provenant de sources diverses, et notamment d'autres journaux : il semble que ce soit moins l'exclusivité qui prime que la variété des sources. La dépêche se donne comme gage de vérité des informations, peu importe d'où elle provient.

Les quotidiens étudiés publient tous des éditoriaux qui portent sur l'Allemagne. Ils traitent tous de la guerre qui se termine. Les éditoriaux ne sont en général pas signés. On en trouve toutefois deux qui contiennent une signature : le premier de Fernand Rinfret⁴⁸², directeur du *Canada*⁴⁸³ et le second d'Henri Bourassa⁴⁸⁴, directeur et rédacteur en chef du *Devoir*. Ces directeurs signent souvent les éditoriaux dans leur journal respectif. Les deux éditoriaux portent sur la paix nouvelle à travers le monde occidental et sur les leçons à tirer de la guerre qui se termine. L'Allemagne est méprisée, mais elle n'est pas centrale dans ces éditoriaux : le discours de la paix nouvelle y est plus important.

Les photos sont plus nombreuses dans *La Presse* que dans *Le Canada*. Elles mettent le plus souvent en scène des hommes politiques et des chefs militaires allemands. Aucune d'entre elles ne comporte d'indication de source. On y trouve aussi plusieurs cartes géopolitiques de l'Europe, également sans source. Ce sont les photos-vignettes qui dominent dans *La Patrie*, généralement sans source. Aucune image (photo ou caricature) liée à l'Allemagne n'a été relevée dans *Le Devoir* et *L'Autorité*. Ainsi, les représentations de l'Allemagne sont plus variées dans les journaux populaires, *La Patrie* et *La Presse*, puisque photos et articles s'y côtoient. *La Patrie* et *La Presse* publient par ailleurs quelques caricatures dans les numéros de novembre

⁴⁸² « La paix dans la victoire », *Le Canada*, 12 novembre 1918, p. 4.

⁴⁸³ « À lire en page 4 un article de notre directeur M. FERNAND RINFRET : "La paix dans la victoire" », *Le Canada*, 12 novembre 1918, p. 6; « La paix dans la victoire », *Le Canada*, 12 novembre 1918, p. 4.

⁴⁸⁴ « Paix et révolution », *Le Devoir*, 11 novembre 1918, p. 1.

1918. Celle de *La Patrie* est tirée d'un autre journal; elle provient du *N.-Y. World*⁴⁸⁵. Celles de *La Presse* proviennent aussi parfois d'autres journaux, comme du *N.-Y. Tribune*⁴⁸⁶, d'autres sont d'Albéric Bourgeois (caricaturiste en titre du journal), comme « *Germanie se met à la mode*⁴⁸⁷ ». En plus des photos et des caricatures, *La Presse* publie un dessin signé. Ce dernier est intitulé « *Le Kaiser fuyant devant l'avalanche de drapeaux alliés*⁴⁸⁸ » et est signé Abel Faivre. La légende indique que l'illustration de Faivre a été créée initialement pour l'emprunt de libération en France. Les caricatures qui représentent l'Allemagne et qui sont publiées dans *La Patrie* et *La Presse* de novembre 1918 s'appuient donc essentiellement sur des sources étrangères, américaines et françaises notamment. *La Presse* diffuse tout de même des caricatures tirées de l'imaginaire québécois, grâce au caricaturiste Albéric Bourgeois.

En novembre 1918, aucun quotidien ne publie de rubriques qui comportent un élément associé à l'Allemagne. *L'Autorité* publie pour sa part deux textes seulement, qui proviennent de la même rubrique non signée, « *Autour du monde* ». Dans les deux cas, les actions militaires de l'ennemi, l'Allemagne, sont dénoncées.

La publicité des Bons de la Victoire et de l'Emprunt de la Victoire, qui sont composés d'une image suivie d'un texte, rythment les pages de tous les journaux analysés. Dans *Le Devoir*, les Bons de la Victoire et les publicités pour l'Emprunt de la Victoire ne comportent pas d'images, ce qui n'est pas le cas des autres journaux. Le message véhiculé est toujours le même : l'Allemagne et le Kaiser y sont féroce­ment attaqués. Les représentations de l'Allemagne sont

⁴⁸⁵ « La révolution », *La Patrie*, 12 novembre 1918, p. 1.

⁴⁸⁶ « Les morts se vengent », *La Presse*, 13 novembre 1918, p. 19.

⁴⁸⁷ « Germanie se met à la mode », *La Presse*, 13 novembre 1918, p. 9.

⁴⁸⁸ « Le Kaiser fuyant devant l'avalanche de drapeaux alliés », *La Presse*, 12 novembre 1918, p. 17.

guerrières. Par ailleurs, une publicité des grands magasins Goodwin⁴⁸⁹ (vêtements pour hommes, vêtements pour dames, draperies, épicerie) qui occupe presque toute une page dans *La Patrie*, comporte un élément lié à l'Allemagne : l'arrêt de mort d'Edith Cavell⁴⁹⁰ y est reproduit, avec un texte invitant les lecteurs et les acheteurs de leurs produits à freiner la « furie allemande⁴⁹¹ » en achetant des Bons de la Victoire. Le même arrêt de mort est aussi placardé dans les vitrines du magasin, selon ce que donne à lire cette publicité de Goodwin. Le discours publicitaire ne sert plus seulement à vendre des produits, il vend aussi une idée guerrière : détruire l'impérialisme allemand.

Des textes signés sont publiés dans les journaux, parallèlement au discours d'information qui provient des agences de presse. Outre les signatures associées aux caricatures et aux dessins, *La Presse* publie une chronique financière signée H. M. Connoly. Le texte y est factuel. En plus de l'éditorial signé, Arthur Lemont (à deux reprises) et Ernest Daudet signent des textes dans *Le Canada*. Les trois textes signés dans *Le Canada* sont des reportages ou des témoignages : ils sont associés à l'actualité, mais ne sont pas de simples dépêches. Même s'ils sont rares, l'espace rédactionnel que *Le Canada* accorde aux textes signés est considérable dans les numéros. Ces textes ne traitent pas seulement de l'information à propos de l'Allemagne; ils attaquent l'Allemagne prussienne et guerrière. Le témoignage de Daudet⁴⁹², qui occupe 15 % d'une page, est une reprise d'un article publié par le journaliste français dans le journal *Le Gaulois*. Le reportage rapporte une entrevue faite par le journaliste avec un membre de la Légion Étrangère. Le texte porte sur les Allemands d'Amérique, immigrés aux États-Unis. Même si le reportage

⁴⁸⁹ *La Presse*, 11 novembre 1918, p. 8.

⁴⁹⁰ Edith Cavell (1865-1915) était une infirmière anglaise qui fut fusillée par les Allemands, pendant la Grande Guerre, pour avoir aidé des centaines de soldats alliés pris en Belgique à fuir aux Pays-Bas.

⁴⁹¹ Publicité magasin Goodwin, *La Presse*, 11 novembre 1918, p. 8.

⁴⁹² « Les Allemands d'Amérique », *Le Canada*, 12 novembre 1918, p. 3.

porte principalement sur la fidélité américaine à la France, malgré le nombre important d’immigrants allemands aux États-Unis, le membre de la Légion Étrangère ne peut s’empêcher de parler de l’Allemagne en utilisant des stéréotypes à son sujet comme « sauver la civilisation menacée par les Barbares⁴⁹³ ». Le premier texte de Lemont⁴⁹⁴ occupe quant à lui l’entièreté d’une page du journal et le second⁴⁹⁵ 40 %. Au début de son texte, Lemont attaque la caste militaire et impériale allemande, avant de rappeler les événements principaux de la guerre qui se termine. La lecture de l’ensemble du texte est orientée selon le filtre de Lemont : il attaque féroce­ment l’Allemagne impériale en guise d’introduction, l’article est ensuite surtout informatif. *Le Devoir* est le quotidien qui publie toutefois le plus de textes signés dans les numéros de novembre 1918 que nous avons analysés. Une importante part du contenu rédactionnel signé comporte des éléments associés à l’Allemagne, notamment des textes de G. P. [Georges Pelletier]⁴⁹⁶ (à deux reprises), de Louis Dupire, de Nap. Tellier [Napoléon Lafortune]⁴⁹⁷, d’Ernest Bilodeau⁴⁹⁸ et d’un auteur signant avec le pseudonyme « Outaouais⁴⁹⁹ ». Les autres articles signés dans *Le Devoir* sont pour la plupart des chroniques de journalistes habituels comme « En feuilletant le “Clash” » d’Ernest Bilodeau et « Bloc-Notes » de G. P. Tous les textes signés ou dotés d’initiales qui contiennent un élément associé à l’Allemagne

⁴⁹³ « Les Allemands d’Amérique », *Le Canada*, 12 novembre 1918, p. 3.

⁴⁹⁴ « L’histoire de la plus horrible des guerres », *Le Canada*, 11 novembre 1918, p. 8.

⁴⁹⁵ « “Votre 22^e régiment canadien-français est le noyau de l’armée britannique” », *Le Canada*, 13 novembre 1918, p. 6.

⁴⁹⁶ Pelletier était alors journaliste régulier et administrateur au *Devoir*.

A. Beaulieu et J. Hamelin, *La presse québécoise des origines à nos jours*, tome 5 : 1911-1919, *op. cit.*, p. 329.

⁴⁹⁷ Napoléon Lafortune était un journaliste régulier au *Devoir*.

D. Saint-Jacques et L. Robert (dir.), *La vie littéraire au Québec v.5 : 1895-1918*, Sainte-Foy, Presses de l’Université Laval, p. 287.

A. Beaulieu et J. Hamelin, *La presse québécoise des origines à nos jours*, tome 5 : 1911-1919, *op. cit.*, p. 329.

⁴⁹⁸ Ernest Bilodeau était journaliste régulier au *Devoir*.

A. Beaulieu et J. Hamelin, *La presse québécoise des origines à nos jours*, tome 5 : 1911-1919, *op. cit.*, p. 329.

⁴⁹⁹ Il semble que le nom l’Outaouais soit un pseudonyme pour Ernest Bilodeau. Bilodeau était à l’époque collaborateur depuis Ottawa, ce qui expliquerait l’origine du pseudonyme.

dans *Le Devoir* se trouvent en première page du journal, ce qui leur donne une visibilité importante. Le jugement est clairement énoncé dans ces textes; le point de vue du chroniqueur prévaut sur l'information qui est donnée. Les textes signés en première page des numéros du *Devoir* de novembre 1918 et qui incluent l'Allemagne dans leur contenu portent sur la paix, sur la fin de l'Empire militaire allemand, mais aussi sur les ravages de la grippe espagnole en Amérique et en Europe, dont en Allemagne. Les chroniqueurs du *Devoir* ne s'intéressent ainsi pas seulement à l'Allemagne politique et militaire, comme c'est le cas dans les autres journaux. En outre, quatre des dix-neuf textes relevés dans *L'Autorité* sont signés : ce sont des textes critiques. Deux d'entre eux sont signés Gilbert LaRue⁵⁰⁰, un est signé Fock⁵⁰¹ et le dernier est signé Maurice Aubry⁵⁰². Ils reprennent le même discours que celui des autres chroniqueurs : la justice a été faite et l'autocratie allemande a vécu. La différence entre les textes signés dans *L'Autorité* et ceux des chroniqueurs des autres quotidiens est que les chroniqueurs de l'hebdomadaire n'hésitent pas à tourner en dérision l'Allemagne tandis que le ton adopté par les signataires dans les quotidiens est très sérieux.

Dans *La Patrie*, six poèmes portent sur la chute de l'Empire allemand et la victoire des Alliés, quatre d'entre eux sont signés. Le premier poème, « Méfiance...⁵⁰³ » de Miguel

⁵⁰⁰ Gilbert LaRue fut rédacteur à *L'Autorité* de 1915 à 1951 et rédacteur en chef du journal de 1916 à 1921. Il fut directeur du journal, de 1932 à 1936. Gilbert LaRue a aussi été journaliste pour *La Presse*. Il publia au cours de sa carrière sous plusieurs pseudonymes : Georges Lasnier, Mistigris, Scaramouche, D'Orsay, Flambeau et Observateur.

G. Larivière, « Rhétorique et image de guerre dans le combat idéologique de *L'Autorité* », dans M. Cambron, M. Côté et A. Gagnon (dir.), *Les journaux québécois d'une guerre à l'autre : deux états de la vie culturelle québécoise au XX^e siècle*, op. cit., p. 265; A. Beaulieu et J. Hamelin, *La presse québécoise des origines à nos jours*, tome 5 : 1911-1919, op. cit., p. 90; F. Roy, « Le journal *L'Autorité* dans le cadre de la presse libérale montréalaise », dans Y. Lamonde (dir.), *Combats libéraux au tournant du XX^e siècle*, Montréal, Fides, 1995, p. 231-246;

⁵⁰¹ Nous n'avons pas trouvé d'information supplémentaire à propos de ce pseudonyme.

⁵⁰² Nous n'avons pas trouvé d'information supplémentaire à propos de ce journaliste.

⁵⁰³ *La Patrie*, 11 novembre 1918, p. 4.

Zamacois, et le second poème, « Gazette rimée : “Moins cinq” pour le Kaiser⁵⁰⁴ » de Raoul Ponchon, ont été écrits par des poètes français. « La gloire⁵⁰⁵ » de Jean Bruchési et « Ode à la victoire⁵⁰⁶ » de W.A. Baker, publiés dans *La Presse*, ont quant à eux été écrits par des poètes québécois. Le cinquième poème, « Foch l’a brisé⁵⁰⁷ », porte les initiales C. L. de R. Les représentations de l’Allemagne dans la presse montréalaise sont construites dans les poèmes à partir d’un point de vue québécois et français. Fait intéressant : c’est encore *La Presse* qui utilise des sources québécoises pour construire des représentations de l’Allemagne, comme dans le cas de la caricature de Bourgeois.

Quelques articles, surtout dans *La Presse*, ne portent pas sur l’événement principal qui occupe toutes les pages des journaux, la fin de la Guerre et l’Allemagne politique. Nous pensons notamment à un article qui a pour source « Spécial à La PRESSE⁵⁰⁸ » et qui rapporte les propos d’un directeur du journal culturel français *Le Film*. M. Berger y affirme son désir de coalition entre les Américains, les Anglais, les Italiens et les Français pour bannir la diffusion de tout film allemand sur leur territoire. Même s’il porte sur le cinéma, cet article s’inscrit dans le sillage des représentations de l’Allemagne politique qui a perdu la guerre. Ces textes qui ne s’attachent pas principalement à l’Allemagne politique restent rares et se comptent sur les doigts d’une main dans les journaux publiés autour du 11 novembre 1918. L’ensemble des numéros est consacré à la fin de la guerre et les représentations de l’Allemagne sont en harmonie avec ce thème central.

⁵⁰⁴ *La Patrie*, 11 novembre 1918, p. 6.

⁵⁰⁵ *La Presse*, 11 novembre 1918, p. 13.

⁵⁰⁶ *La Presse*, 13 novembre 1918, p. 15.

⁵⁰⁷ *La Patrie*, 12 novembre 1918, p. 4.

⁵⁰⁸ « Renaissance de l’industrie des vues animées », *La Presse*, 12 novembre 1918, p. 11.

Nous avons examiné la présence de l'Allemagne de manière panoramique telle qu'elle se donne à lire dans les divers genres journalistiques dans les journaux publiés autour du 11 novembre 1918. L'énonciateur est très important en ce qui a trait aux agences de presse, car il donne une légitimité à l'information qui est donnée au lecteur. Une chose est certaine, l'information donnée au lecteur québécois ne vient pas seulement du Québec, bien au contraire. Tant les agences de presse que les caricatures et les poèmes viennent des États-Unis, de l'Angleterre, des Pays-Bas ou de la France : les représentations de l'Allemagne ne sont donc pas d'abord construites à partir de sources québécoises. Même les textes signés ne viennent pas toujours de chroniqueurs québécois, bien que ce soit l'exception. Les divers genres journalistiques nourrissent tous à leur manière le même fil argumentatif dans les journaux de novembre 1918 : l'Allemagne ennemie a été écrasée par les victorieux alliés.

3.4.3.2 Les différents genres textuels, les types d'images et les agences de presse au sein desquels l'Allemagne est représentée à l'arrivée d'Hitler au pouvoir (janvier 1933)

Tableau IX. Les différents genres textuels, les types d'images et les agences de presse au sein desquels l'Allemagne est représentée à l'arrivée d'Hitler au pouvoir (janvier 1933)

	Genres textuels et rubriques	Images	Agences de presse	Textes signés	Illustrations signées
<i>La Patrie</i>	Nouvelle Éditorial Rubrique	Photo	Presse Associée	Oui	Non
<i>La Presse</i>	Nouvelle Éditorial Rubrique Roman-feuilleton	Photo	Presse Associée United Press	Oui	Non
<i>Le Canada</i>	Nouvelle Rubrique Reportage	–	Presse Associée	Oui	–
<i>Le Devoir</i>	Nouvelle	Photo	Presse Associée Presse Canadienne	Non	Non
<i>L'Autorité</i>	Chronique	–	–	Oui	–

Les textes d'information de *La Patrie* qui comportent un ou plusieurs éléments liés à l'Allemagne s'appuient en janvier 1933 sur une seule source : la Presse Associée⁵⁰⁹ (États-Unis). Dans *La Presse*, les agences de presse desquelles émane le discours d'information à propos de l'Allemagne en janvier 1933 sont la Presse Associée (États-Unis) et l'United Press (États-Unis). On assiste à un changement de cap par rapport à 1918 où l'agence de presse principale des textes relevés dans *La Presse* était la Presse Associée. Les deux agences sont américaines. Dans les numéros du *Canada* et du *Devoir*⁵¹⁰, le discours d'information lié à l'Allemagne s'appuie encore sur la Presse Associée⁵¹¹ (États-Unis). Ainsi, à la fin du mois de janvier 1933, seule *La Presse* semble encore faire affaire avec l'agence de presse United Press. Par ailleurs, un texte provient d'une autre agence de presse dans une des nouvelles du *Devoir*, la S.P.C. (la Société de la Presse Canadienne). Comme dans les numéros de journal de novembre 1918, *La Presse* indique parfois comme source : « spécial à *La Presse* », mais cette fois conjointement avec une agence de presse. Comme en novembre 1918, le système des sources dans les quotidiens se décline parfois par une série de brèves, qui ont chacune leur ville d'origine ou une agence de presse différente, dans un même long article qui traite de l'actualité. Le 31 janvier 1933, l'article en Une de *La Presse*, « L'Anschluss est proposé à Hitler⁵¹² », en est l'exemple parfait. Cette nouvelle comporte d'ailleurs une section avec une signature : Service de la Presse Associée par W.-E. Brockmann⁵¹³ à Berlin. C'est la première fois depuis 1918

⁵⁰⁹ La United Press ne semble plus faire partie du circuit d'information à propos de l'Allemagne dans le journal.

⁵¹⁰ La Presse Associée est désignée par *Le Devoir*, en en-tête de ses nouvelles, par « le Service de Presse Associée » (S.P.A.).

⁵¹¹ De nombreuses nouvelles dans *Le Devoir*, qui ne comportent pas d'éléments associés à l'Allemagne, ont aussi pour source la Société de la Presse Canadienne. Cette agence de presse semble donc en 1933 être une source d'information régulière pour *Le Devoir*.

⁵¹² *La Presse*, 31 janvier 1933, p. 1.

⁵¹³ Nous n'avons pas trouvé d'information supplémentaire à propos de ce journaliste.

qu'un article d'information avec un élément associé à l'Allemagne et qui a pour source une agence de presse est signé. Par ailleurs, de courts articles d'information et des sections de longs articles d'information n'ont pas de source explicite (selon le système qui vient d'être expliqué) dans les quatre quotidiens, mais le nom de la ville y est toutefois donné comme source. Les dépêches qui traitent de l'Allemagne politique arrivent au Québec à partir de deux villes européennes : Berlin, principalement, et Paris⁵¹⁴, de manière accessoire. Le discours d'information à propos de la venue d'Hitler au pouvoir et des événements qui s'ensuivent, comme les manifestations dans les rues de Berlin, arrive donc directement du pays concerné.

En 1933, *La Patrie* et *La Presse* publient chacun un éditorial, non signé, qui traite de l'avènement d'Hitler au pouvoir et de l'influence que pourrait avoir cet événement politique allemand sur la politique française. Les commentaires à propos de l'Allemagne ne sont pas tranchants; le ton adopté est avant tout informatif. Aucun éditorial dans *Le Canada* et *Le Devoir* ne touche, de près ou de loin, la question allemande.

Trois des quatre quotidiens présentent une ou plusieurs images liées à l'Allemagne en 1933 : *La Patrie*, *La Presse* et *Le Devoir*. Contrairement à 1918, aucune image ne vient compléter les articles dans *Le Canada* qui contiennent un élément à propos de l'Allemagne. La seule photo-vignette dans *La Patrie* qui soit liée à l'Allemagne représente Hitler⁵¹⁵ et ne comporte pas d'indication de source. Dans *La Presse*, quelques photos, comme un portrait d'Hitler⁵¹⁶, sont incluses dans des nouvelles qui comportent un élément associé à l'Allemagne.

⁵¹⁴ Un article vient d'une ville canadienne, Ottawa. Cet article ne porte pas sur la venue d'Hitler au pouvoir, mais sur des traités de commerce. « Après deux mois de vacances, nos législateurs reprennent leurs travaux parlementaires », *La Presse*, 30 janvier 1933, p. 1.

⁵¹⁵ « Adolphe Hitler créé chancelier d'Allemagne », *La Patrie*, 30 janvier 1933, p. 1.

⁵¹⁶ « Hitler est au pouvoir – Daladier prépare son cabinet », *La Presse*, 30 janvier 1933, p. 1.

Contrairement à novembre 1918 où nous n'avons recensé aucune photo, une photo plein pied d'Hitler⁵¹⁷ est publiée dans une nouvelle dans *Le Devoir* du 31 janvier. *La Patrie* publie une photo-vignette de chemises brunes qui paradent dans les rues de Berlin⁵¹⁸, sans indication de la source. On ne trouve aucune caricature ni dessin qui représente l'Allemagne dans les cinq journaux. Hitler représente de manière visuelle l'Allemagne dans les journaux de janvier 1933. Ces images sont intégrées dans des nouvelles, elles complètent les dépêches qui ont pour source des agences de presse.

Deux rubriques qui ont pour sujet l'Allemagne ont été relevées dans *La Patrie*, *Potins de la rue* qui porte sur les manifestations en Allemagne à la suite de la venue d'Hitler au pouvoir et *À travers la presse* qui porte sur le danger commercial que représenteraient Berlin, Moscou et Wall Street pour la France. La seconde rubrique est identifiée par le nom du journal parisien d'où elle provient, *L'Ami du peuple*, et est signée du nom du journaliste français, Jacques Ditte⁵¹⁹. Dans *La Presse*, les rubriques qui portent sur l'Allemagne traitent non seulement de l'actualité – comme « Au jour le jour » –, mais aussi de technologie, de bourse et de musique. Nous pensons notamment à « Spectacles et concerts : “L'Atlantide” révèle le talent de Brigitte Helm⁵²⁰ » qui traite d'un film germano-français. À l'image de *La Patrie* et de *La Presse*, l'Allemagne est représentée dans des rubriques du *Canada* dans la rubrique financière « Marché financier : à Wall Street⁵²¹ ». Le journal publie aussi une rubrique quotidienne, « Choses du

⁵¹⁷ « Von Papen a proposé Hitler », *Le Devoir*, 31 janvier 1933, p. 8.

C'est la seule image relevée pour ce journal dans notre corpus correspondant à cet événement.

⁵¹⁸ « Les chemises brunes paradent », *La Patrie*, 1^{er} février 1933, p. 1.

⁵¹⁹ Jacques Ditte était alors rédacteur en chef et éditorialiste de *L'Ami du peuple*.

⁵²⁰ *La Presse*, 30 janvier 1933, p. 8.

Brigitte Helm (1906-1996) était une actrice allemande.

⁵²¹ *Le Canada*, 31 janvier 1933, p. 8.

temps : un guide⁵²² », qui comporte exceptionnellement, le 31 janvier, les initiales E. T. et qui porte sur un guide des hôtels de Grande-Bretagne, dont la préface est en anglais, en français, en allemand, en italien et en espagnol. Dans *Le Devoir*, aucune rubrique ne porte sur l'Allemagne.

Dans les journaux publiés à la fin du mois de janvier 1933, quelques articles, signés ou sans source explicite, évoquent l'Allemagne en s'attachant à des sujets variés. *Le Canada* publie quant à lui un reportage qui ne touche pas à l'actualité, mais plutôt à l'histoire : il s'agit d'un article d'A. d'Appolonia⁵²³ qui porte sur l'évolution et sur la formation de la langue anglaise (le peuple germanique fait partie de cette histoire de la langue anglaise)⁵²⁴. En janvier 1933, aucune chronique à propos de l'Allemagne n'est signée par un journaliste du *Devoir*, contrairement à 1918 où nous avons recensé six signatures de journalistes, la plupart étant des chroniqueurs assidus⁵²⁵. *L'Autorité* publie une chronique humoristique intitulée « La comédie humaine », suivie du sous-titre qui nous concerne, « La comédie humaine : farce berlinoise⁵²⁶ » qui porte sur un farceur dans une usine à Berlin. Ce texte est signé du pseudonyme, Dr Ox⁵²⁷. Ainsi, les journaux québécois construisent leurs représentations de l'Allemagne à partir de sources québécoises, grâce aux textes des rédacteurs, mais aussi à partir de sources françaises, par la reproduction d'importants passages de textes publiés dans des journaux parisiens.

⁵²² Cette dernière ne porte pas sur les événements d'actualité, mais sur un guide de tourisme. *Le Canada*, 31 janvier 1933, p. 2.

⁵²³ Nous n'avons pas été en mesure de déterminer si ce journaliste est québécois ou européen.

⁵²⁴ « Comment s'est formée la langue anglaise », *Le Canada*, 31 janvier 1933, p. 3.

⁵²⁵ En 1933, les journalistes réguliers signent encore de nombreux articles dans *Le Devoir*. Ces textes quotidiens ne contribuent cependant pas à former des représentations de l'Allemagne dans notre examen de trois jours, puisqu'ils touchent à des sujets différents pour ces numéros.

⁵²⁶ *L'Autorité*, 28 janvier 1933, p. 4.

⁵²⁷ Les rédacteurs de *L'Autorité* utilisaient habituellement des pseudonymes. Le pseudonyme « Dr Ox » provient certainement d'une nouvelle de Jules Verne, « Une fantaisie du Docteur Ox », publiée en 1887 (et seulement « Docteur Ox » dans le recueil publié plus tard). Le personnage du Docteur Ox est celui d'un savant fou. Le ton de la nouvelle est humoristique. Nous n'avons pas retrouvé le nom du journaliste derrière ce pseudonyme.

Un seul texte littéraire comporte un élément lié à l'Allemagne : le roman-feuilleton de *La Presse*, *Un chanteur romain* de Francis-Marion Crawford, où se trouve un personnage secondaire qui est un père allemand cruel. Crawford est un auteur français : l'Allemagne représentée est construite à partir d'un imaginaire français.

Plusieurs nouvelles qui comportent un élément allemand dans leur contenu et qui n'ont aucune source explicite sont publiées ponctuellement dans les numéros analysés. Ces textes ne portent pas sur l'Allemagne politique hitlérienne, mais sur des sujets variés, allant de la musique à la technologie. Ces nouvelles portent notamment sur le décès du frère d'Otto Lilienthal, un Allemand ayant découvert des principes de l'aérodynamique, sur des pays qui luttent pour l'obtention de la Coupe de tennis Davis, dont l'Allemagne, sur une conférence à propos de l'électricité tenue à Berlin, et sur un film qui met en scène une vedette de cinéma allemande, Brigitte Helm. L'Allemagne technologique, culturelle et savante est représentée dans ces nouvelles.

Ainsi, lors de l'avènement d'Hitler au pouvoir, certains articles qui représentent l'Allemagne dans leur contenu portent sur la politique allemande tandis que d'autres portent sur des sujets divers, comme les cours de la bourse et la musique. Les perceptions de l'Allemagne sont ainsi plus variées dans les journaux montréalais de janvier 1933 qu'en novembre 1918. En effet, les divers genres journalistiques ne construisent pas tous, cette fois, le même fil argumentatif quant à la représentation de l'Allemagne. Les dépêches qui ont pour source explicite des agences de presse, les photos et les éditoriaux qui traitent de l'Allemagne portent tous sur l'Allemagne politique dont Hitler est le nouveau représentant. Les autres textes signés ou qui n'ont pas de source explicite offrent des représentations variées de l'Allemagne sur des

sujets ne s’attachant pas à la politique, notamment la technologie, la musique, le cinéma et le vedettariat.

3.4.3.3 Les différents genres textuels, les types d’images et les agences de presse au sein desquels l’Allemagne est représentée lors des Jeux olympiques de Berlin (août 1936)

Tableau X. Les différents genres textuels, les types d’images et les agences de presse au sein desquels l’Allemagne est représentée lors des Jeux olympiques de Berlin (août 1936)

	Genres textuels et rubriques	Images	Agences de presse	Textes signés	Illustrations signées
<i>La Patrie</i>	Nouvelle Chronique Rubrique Publicité	Photo Caricature	Presse Associée Presse Canadienne Havas	Oui	Non
<i>La Presse</i>	Nouvelle Éditorial Rubrique Chronique Publicité	Photo Caricature Carte	United Press Presse Associée Havas Presse Canadienne	Oui	Oui
<i>Le Canada</i>	Nouvelle Rubrique Chronique	Photo	Presse Canadienne Havas Presse Associée	Oui	Oui
<i>Le Devoir</i>	Nouvelle Éditorial Rubrique Chronique Publicité	–	Presse Associée Presse Canadienne Havas	Oui	–
<i>L’Autorité</i>	Nouvelle Chronique	–	–	Oui	–

Dans les numéros d’août 1936, les quotidiens construisent les représentations de l’Allemagne dans un discours d’information nourri par trois agences de presse : la Presse Associée (États-Unis), la Presse Canadienne (Canada) et Havas (France). Une quatrième agence fait partie du circuit d’information de *La Presse* : l’United Press (États-Unis). Les agences de presse qui offrent une représentation de l’Allemagne sont plus diversifiées en août 1936 qu’en janvier 1933. Comme en novembre 1918 et en janvier 1933, le système des sources dans les

quotidiens se décline souvent par une série de brèves, qui ont chacune leur ville d'origine ou une agence de presse différente, dans un même long article qui traite de l'actualité.

Plusieurs nouvelles qui traitent des Jeux olympiques n'ont pas d'agence de presse explicite, mais la ville d'origine est indiquée. Les dépêches qui ont pour sujet les Jeux olympiques arrivent directement d'Allemagne, de Berlin, mais aussi de Grünau (ce district appartient au Grand Berlin) et, plus rarement, de Potsdam. Pendant les Jeux olympiques, les journaux montréalais sont tributaires des agences de presse, puisqu'aucun d'entre eux « n'a dépêché de reporter accrédité aux Jeux⁵²⁸ ». Dans *La Presse*, quelques articles qui proviennent d'agences de presse et qui portent sur les Jeux olympiques sont signés, notamment par les chroniqueurs « Elmer Dulmage, rédacteur sportif de la Presse Canadienne⁵²⁹ » et « Louis-P. Lochner de la Presse Associée⁵³⁰ ».

Les dépêches qui traitent de l'Allemagne politique (hors des Jeux olympiques) viennent quant à elles de villes dispersées partout à travers le monde, comme Madrid, Londres, Berlin, Kiel, Genève, New York, Edmonton et Johannesburg. Certaines nouvelles internationales ont pour source d'autres journaux, comme « Le Canada n'y est pas intéressé⁵³¹ » tiré du *Droit* d'Ottawa et publié dans *Le Devoir*. Ces nouvelles internationales portent notamment sur la guerre d'Espagne (le *danger* d'intervention allemande en Espagne), sur la dévaluation de la

⁵²⁸ X. Boileau, J. Boucher Lauzon, M. Cambron, A. Giroux, **E. Léger-Bélanger**, D. Marquis, J. Perrault, Y. Robinson et M. St-Pierre. « Les Jeux olympiques de Berlin dans l'arène médiatique montréalaise. Distance, censure et prise de parole », Dossier : 1936 : Les Jeux olympiques dans la presse internationale, *Belphégor* [en ligne], 2017. URL : <<https://journals.openedition.org/belphégor/819>>

⁵²⁹ Exemples : « Records mondiaux et olympiques établis à la première journée des Jeux de Berlin », *La Presse*, 3 août 1936, p. 16; « Victoire rapide de Schleimer à Berlin », *La Presse*, 3 août 1936, p. 19.

⁵³⁰ Exemple : « Il pleut à Berlin », *La Presse*, 5 août 1936, p. 16.

⁵³¹ *Le Devoir*, 1^{er} août 1936, p. 6.

monnaie allemande, sur un appel d'un comité juif à la Société des Nations pour sévir contre l'Allemagne et sur d'anciennes colonies allemandes en Afrique.

La Presse et *Le Devoir* publient des éditoriaux qui portent sur l'Allemagne. *La Patrie* et *Le Canada* n'évoquent pas l'Allemagne dans leurs éditoriaux du 1^{er} au 17 août 1936. Cinq éditoriaux de *La Presse* ont pour sujet l'Allemagne. Le premier éditorial – « Jeux olympiques⁵³² » – porte sur l'Allemagne hitlérienne et les Jeux. Le second éditorial – « Le Jardin botanique⁵³³ » – décrit en détail le nouveau Jardin botanique de Montréal confié aux soins de Marie Victorin et d'Henri Teuscher. Le troisième éditorial – « Nouvel accord commercial⁵³⁴ » – porte sur le voyage d'un ministre canadien en Allemagne qui négocie un traité de commerce entre l'Allemagne et le Canada. Le périple du dirigeable allemand – « Les voyages du "Hindenburg"⁵³⁵ » – est l'objet du quatrième éditorial. Enfin, l'Allemagne est attaquée dans le cinquième éditorial – « Le rôle de la chimie⁵³⁶ » –, car elle n'aurait « rien trouvé de mieux pour accroître son prestige national aux yeux des étrangers que de greffer sur les Jeux olympiques une exposition de ses "conquêtes" chimiques⁵³⁷ ». Les cinq éditoriaux de *La Presse* mettent bien en relief le fait qu'il émane une Allemagne hitlérienne et militaire des journaux, mais aussi une Allemagne autre, différente. Omer Héroux signe quant à lui, le 2 août, un éditorial dans *Le Devoir*⁵³⁸ où il réfléchit au fait que le Canada pourrait devenir allemand, si telle était la volonté de l'Allemagne.

⁵³² *La Presse*, 4 août 1936, p. 8.

⁵³³ *La Presse*, 5 août 1936, p. 6.

⁵³⁴ *La Presse*, 7 août 1936, p. 8.

⁵³⁵ *La Presse*, 11 août 1936, p. 6.

⁵³⁶ *La Presse*, 13 août 1936, p. 8.

⁵³⁷ *Ibid.*

⁵³⁸ « L'Empire et la politique provinciale », *Le Devoir*, 2 août 1936, p. 1.

Les photos sont nombreuses dans *La Patrie* et dans *La Presse*. On en trouve aussi quelques-unes dans *Le Canada*. Aucune photo qui représente l'Allemagne n'est publiée dans *Le Devoir* ni dans *L'Autorité*. Les photos liées à l'Allemagne qui sont les plus populaires dans les journaux sont des photos-vignettes d'athlètes aux Jeux olympiques. Plusieurs photos d'hommes politiques, comme Hitler et Goering, sont aussi publiées ponctuellement dans les journaux. Ces photos mettent toujours en scène les deux hommes dans leurs fonctions officielles, comme Hitler qui assiste à la cérémonie d'ouverture des Jeux olympiques⁵³⁹ et Goering qui accueille à Berlin l'aviateur américain Charles Lindbergh⁵⁴⁰. Quelques autres photos, plus rares, mettent en relief une Allemagne non politique qui n'est pas associée aux Jeux olympiques ni à la politique hitlérienne. Nous pensons, notamment, à la photo d'un violoniste qui joue d'un violon de verre (un nouvel instrument au son « cristallin » lancé à Berlin)⁵⁴¹, aux photos de l'actrice allemande Marlene Dietrich⁵⁴², aux photos d'Henri Teuscher⁵⁴³ – le scientifique allemand ayant aidé Marie Victorin à créer le Jardin botanique – et aux photos du dirigeable allemand *Hindenburg*⁵⁴⁴. Seules les photos prises à Montréal (les photos de Teuscher au Jardin botanique) ont une source : « Clichés “La Presse” » et « “Photos CANADA” ». *La Patrie* et *La Presse* publient par ailleurs, en août 1936, plusieurs caricatures qui représentent l'Allemagne politique. Ces caricatures sont souvent reprises d'autres journaux, comme le *Winnipeg Free Press*⁵⁴⁵ et le *Toronto Daily Star*⁵⁴⁶. Celles-ci témoignent du fait que le journal

⁵³⁹ « L'ouverture des olympiades germaniques à Berlin », *La Patrie*, 6 août 1936, p. 13.

⁵⁴⁰ « Les Lindbergh chez Goering », *La Patrie*, 5 août 1936, p. 13.

⁵⁴¹ « Le violon de verre [sic] », *La Presse*, 7 août 1936, p. 12.

⁵⁴² Voir : Figure 19. Exemples de photos de personnes allemandes connues : Marlene Dietrich, p. 288.

⁵⁴³ Voir : Figure 20. Exemples de photos de personnes allemandes connues : Henri Teuscher, p. 290.

⁵⁴⁴ Voir : Figure 21. Exemples de photos d'un succès technologique allemand : le dirigeable *Hindenburg*, p. 293.

⁵⁴⁵ « La pensée canadienne dans les journaux du Dominion : [caricature sans titre] », *La Patrie*, 1^{er} août 1936, p. 40.

⁵⁴⁶ « La pensée canadienne dans les journaux du Dominion : tournoi d'élimination », *La Patrie*, 8 août 1936, p. 40.

s'appuie sur d'autres sources pour construire ses représentations de l'Allemagne. Dans la première, le discours de Mussolini est comparé à un discours fait par un chef nazi de Dantzig (Herr Greiser) à la Société des Nations. Dans la seconde, Hitler observe un match de boxe où le personnage « Fascisme » se bat contre le personnage « socialiste » dans le *ring* « Espagne ». L'Allemagne est par ailleurs représentée dans trois caricatures de la série « Il y a 20 ans en images⁵⁴⁷ » (*La Presse*), rappelant des faits d'il y a 20 ans. Une de ces caricatures montre notamment le *Kronprinz* (le prince héritier de l'Empire allemand) qui entreprend une carrière d'aviateur⁵⁴⁸. Des personnages l'observent et souhaitent qu'il se casse le cou. Les caricatures font contraste avec les images plus officielles de l'Allemagne que l'on trouve dans les photos.

En août 1936, tous les quotidiens publient des rubriques qui comportent un élément associé à l'Allemagne. Différentes rubriques dans *La Patrie* traitent de l'Allemagne, comme « Potins de Berlin » placée dans la page des sports et « Réflexions brèves » placée dans la page éditoriale⁵⁴⁹. Les rubriques du *Canada* couvrent aussi les Jeux olympiques avec des rubriques éphémères comme « Le programme olympique » et d'autres stables à l'année comme « Radio-Courrier ». *Le Devoir* publie également des rubriques, comme « La radio » qui est une liste de l'horaire radio (certaines émissions couvrent les Jeux olympiques de Berlin). Les journaux ne publient pas seulement des rubriques qui couvrent les Jeux olympiques de Berlin. Dans *La Presse* d'août 1936, l'Allemagne prend forme dans la rubrique « Vous souvient-il?⁵⁵⁰ »

⁵⁴⁷ *La Presse*, 1^{er} août 1936 p. 10; *La Presse*, 6 août 1936 p. 6; *La Presse*, 11 août p. 6.

⁵⁴⁸ *La Presse*, 1^{er} août 1936, p. 10.

⁵⁴⁹ Voir à ce sujet X. Boileau, J. Boucher Lauzon, M. Cambron, A. Giroux, E. Léger-Bélanger, D. Marquis, J. Perrault, Y. Robinson et M. St-Pierre. « Les Jeux olympiques de Berlin dans l'arène médiatique montréalaise. Distance, censure et prise de parole », Dossier : 1936 : Les Jeux olympiques dans la presse internationale, *Belphégor* [en ligne], 2017. URL : <<https://journals.openedition.org/belphegor/819>>

⁵⁵⁰ *La Presse*, 1^{er} août 1936, p. 10.

qui décrit un fait de guerre de 1916, où le gouvernement allemand avait promis de ne pas attaquer des vaisseaux hollandais apportant des vivres en Allemagne. La rubrique « Choses du temps⁵⁵¹ » du *Canada* porte quant à elle sur le ministre du commerce canadien qui est à Berlin pour négocier un traité de commerce entre l'Allemagne et le Canada. Par ailleurs, *Le Canada* et *Le Devoir* publient la même rubrique financière quotidienne qui comporte un élément associé à l'Allemagne, « marché des changes ». Ainsi, les rubriques publiées dans les journaux d'août 1938 et liées à l'Allemagne ne traitent pas toutes de l'Allemagne politique hitlérienne ou des Jeux olympiques.

Des textes signés qui comportent un élément associé à l'Allemagne et qui couvrent les Jeux olympiques rythment les pages de tous les journaux analysés. Quelques chroniques sportives sont signées par des collaborateurs réguliers⁵⁵², comme « Nouvelles et commentaires sportifs » du chroniqueur Zotique Lespérance (*La Patrie*). Georges Galipeau, chroniqueur radio, signe dans le même journal la chronique « À l'écoute de CHLP ». Les deux chroniqueurs s'intéressent aux Jeux olympiques et à l'Allemagne à au moins deux reprises⁵⁵³ pendant les deux premières semaines du mois d'août 1936. Paul Parizeau s'intéresse aussi aux Jeux olympiques dans la chronique « Réflexes et commentaires » (*Le Canada*) : « Celui-ci y dénonce le soutien financier des universités américaines à l'endroit des athlètes amateurs et commente le

⁵⁵¹ « Choses du temps : l'hon. M. Euler en Allemagne », *Le Canada*, 8 août 1936, p. 2.

⁵⁵² Voir à ce sujet X. Boileau, J. Boucher Lauzon, M. Cambron, A. Giroux, **E. Léger-Bélanger**, D. Marquis, J. Perrault, Y. Robinson et M. St-Pierre. « Les Jeux olympiques de Berlin dans l'arène médiatique montréalaise. Distance, censure et prise de parole », Dossier : 1936 : Les Jeux olympiques dans la presse internationale, *Belphégor* [en ligne], 2017. URL : <<https://journals.openedition.org/belphegor/819>> pour plus d'information sur les chroniqueurs sportifs.

⁵⁵³ *Ibid.*

comportement d'Hitler⁵⁵⁴ ». Dans « La balourdise Teutonnes⁵⁵⁵ »⁵⁵⁶, le chroniqueur de *L'Autorité*, Figaro, attaque quant à lui le rôle joué par les nazis dans les Jeux olympiques. Le rédacteur d'un second article (« Correspondance spéciale à "L'Autorité" ») dans le même numéro – « Brève courtoisie envers les Juifs en Allemagne⁵⁵⁷ » – s'en prend aussi de manière féroce au comportement des nazis, cette fois en ce qui a trait à leur politique discriminatoire.

D'autres textes signés qui comportent un élément associé à l'Allemagne et qui ne portent pas sur les Jeux olympiques sont également fréquemment publiés dans les journaux d'août 1936. Les chroniqueurs s'intéressent notamment aux compositeurs allemands, comme Marcel Valois (*La Presse*) qui s'intéresse au talent d'un compositeur en le comparant à Schumann (compositeur allemand) dans la chronique musicale « Spectacles et concerts : chronique musicale⁵⁵⁸ » et Francis de Croiset (*Le Canada*) qui examine, dans « L'origine de notre "God save the King"⁵⁵⁹ » (page éditoriale), le rôle qu'aurait joué par le compositeur allemand Haendel dans la création de l'hymne national anglais. *Le Canada* publie un autre texte signé qui est lié à l'Allemagne, sur la page éditoriale et tiré du journal *Le Temps* – « Venise au XIIIe siècle⁵⁶⁰ ». Fabre Le Bret y décrit un palais à Venise. Il affirme, au passage, que le palais a été visité par plusieurs ambassadeurs, celui d'Allemagne notamment. Léo-Pol Morin « (Collaboration

⁵⁵⁴ Voir à ce sujet X. Boileau, J. Boucher Lauzon, M. Cambron, A. Giroux, **E. Léger-Bélanger**, D. Marquis, J. Perrault, Y. Robinson et M. St-Pierre. « Les Jeux olympiques de Berlin dans l'arène médiatique montréalaise. Distance, censure et prise de parole », Dossier : 1936 : Les Jeux olympiques dans la presse internationale, *Belphégor* [en ligne], 2017. URL : <<https://journals.openedition.org/belphegor/819>>

⁵⁵⁵ *L'Autorité*, 8 août 1936, p. 1.

⁵⁵⁶ Voir à ce sujet X. Boileau, J. Boucher Lauzon, M. Cambron, A. Giroux, **E. Léger-Bélanger**, D. Marquis, J. Perrault, Y. Robinson et M. St-Pierre. « Les Jeux olympiques de Berlin dans l'arène médiatique montréalaise. Distance, censure et prise de parole », Dossier : 1936 : Les Jeux olympiques dans la presse internationale, *Belphégor* [en ligne], 2017. URL : <<https://journals.openedition.org/belphegor/819>>

⁵⁵⁷ *L'Autorité*, 8 août 1936, p. 4.

⁵⁵⁸ *La Presse*, 1^{er} août 1936, p. 21.

⁵⁵⁹ *Le Canada*, 8 août 1936, p. 2.

⁵⁶⁰ *Le Canada*, 1^{er} août 1936, p. 2.

particulière au Canada) » signe un texte dans le même numéro du *Canada* – « La radio d'état française⁵⁶¹ » – où il soutient que la radio en France aurait un retard technique sur l'Angleterre et l'Allemagne. *Le Devoir* publie également des textes signés par ses collaborateurs habituels. Alcide Ebray signe ainsi « Lettre d'Europe⁵⁶² » où il analyse le projet allemand de rattacher l'Autriche à l'Allemagne, et l'alliance entre l'Allemagne et l'Italie qu'il craint.

Des articles sans source qui représentent l'Allemagne sont d'ailleurs aussi publiés de manière dispersée dans les journaux. Certains de ces articles rappellent le début de la Grande Guerre (« La guerre a été déclarés [sic] il y a 22 ans aujourd'hui⁵⁶³ »), d'autres (« Dans le monde des éphémères⁵⁶⁴ ») étudient des mouches dont les premiers fossiles ont été trouvés aux États-Unis, en Allemagne et en Russie.

Trois publicités qui représentent l'Allemagne ont été relevées. Une carte de l'Europe est intégrée dans la première publicité, qui provient de l'agence de voyages Hone⁵⁶⁵ (*La Presse*). L'agence n'offre pas de trajet en Allemagne aux voyageurs, mais le pays est indiqué sur la carte géographique. La seconde publicité est celle de « lampes de radio⁵⁶⁶ » de qualité supérieure qui permettraient une meilleure réception de la radiodiffusion des Jeux olympiques (*La Patrie*). Le nom du pays – l'Allemagne – est clairement indiqué dans le texte de la publicité. La troisième et dernière publicité, récurrente dans *Le Devoir*, offre quant à elle une sélection de livres biographiques dans un encadré – « Célébrités d'hier et d'aujourd'hui⁵⁶⁷ » – où l'on trouve

⁵⁶¹ *Le Canada*, 1^{er} août 1936, p. 7.

⁵⁶² « Lettre d'Europe : Où va l'Europe? », *Le Devoir*, 17 août 1936, p. 2.

⁵⁶³ *Le Canada*, 4 août 1936, p. 8.

⁵⁶⁴ *Ibid.*, p. 4.

⁵⁶⁵ « Pèlerinage en Europe », *La Presse*, 1^{er} août 1936, p. 14.

⁵⁶⁶ *La Patrie*, 11 août 1936, p. 15.

⁵⁶⁷ Exemple : *Le Devoir*, 11 août 1936, p. 4.

l'ouvrage *Hitler* de Pierre Descaves. Il est indiqué dans l'encadré, qui occupe à peine 3 % de l'espace de la page, que les livres peuvent être commandés au « Service de Librairie du «Devoir»⁵⁶⁸ », le journal fait donc de l'autopromotion. C'est principalement une Allemagne *actuelle* qui est mise en relief dans les publicités : Hitler est le dirigeant de l'Allemagne en août 1936 et les Jeux olympiques représentent alors l'événement international de l'heure; le lecteur pourrait souhaiter en apprendre plus sur l'homme allemand qui apparaît partout dans les journaux.

Ce panorama d'août 1936 met en relief le fait que l'Allemagne politique et militaire est centrale dans les nouvelles élaborées à partir de dépêches d'agences de presse, les photos, les caricatures, les rubriques et les textes signés. Cette Allemagne politique et militaire est représentée dans les articles qui portent sur les Jeux olympiques et sur la guerre civile. Cependant, de nombreux textes appartenant à différents genres offrent aussi une représentation d'une Allemagne autre qui s'incarne notamment dans ses scientifiques, ses acteurs et sa technologie (le dirigeable allemand). Ainsi, les éditoriaux, les rubriques et les chroniques qui représentent l'Allemagne ont des contenus variés et mettent en lumière le fait que l'Allemagne est un pays aux multiples facettes.

⁵⁶⁸ Exemple : « Célébrités d'hier et d'aujourd'hui », *Le Devoir*, 11 août 1936, p. 4.

3.4.3.4 Les différents genres textuels, les types d'images et les agences de presse au sein desquels l'Allemagne est représentée lors de l'*Anschluss* (mars 1938)

Tableau XI. Les différents genres textuels, les types d'images et les agences de presse au sein desquels l'Allemagne est représentée lors de l'*Anschluss* (mars 1938)

	Genres textuels et rubriques	Images	Agences de presse	Textes signés	Illustrations signées
<i>La Patrie</i>	Nouvelle Éditorial Rubrique Chronique	Photo Carte Caricature	Presse Associée Presse Canadienne (+Havas)	Oui	Oui
<i>La Presse</i>	Nouvelle Éditorial Rubrique	Photo Carte Caricature	Presse Associée Presse Canadienne (+Havas) United Press	Non	Oui
<i>Le Canada</i>	Nouvelle Éditorial Rubrique Chronique	Photo Carte	Presse Associée Presse Canadienne (+Havas)	Oui	Non
<i>Le Devoir</i>	Nouvelle Rubrique Chronique Publicité	Carte	Presse Associée Presse Canadienne (+Havas)	Oui	Oui
<i>L'Autorité</i>	Nouvelle Chronique Lettre de lecteur	–	–	Oui	Non

En 1938, la Presse Associée (États-Unis) et la Presse Canadienne (Canada) approvisionnent en nouvelles internationales les quatre quotidiens. Une troisième agence de presse fait désormais partie du circuit d'information international des journaux montréalais : Havas⁵⁶⁹ (France). Contrairement aux grands quotidiens, *L'Autorité* ne publie toujours pas de nouvelles qui proviennent directement des grandes agences de presse. L'hebdomadaire a tout de même pour source explicite : « Dépêche spéciale à "L'Autorité"⁵⁷⁰ » avec la signature

⁵⁶⁹ Havas est une agence de presse française fondée en 1835 à Paris.

⁵⁷⁰ « Jamais la guerre ne fut si prochaine », *L'Autorité*, 12 mars 1938, p. 4.

Claude. Dans *La Presse*, on compte aussi quelques articles qui ont pour source : « spécial à *La Presse* » ou « dépêche spéciale à *La Presse* ». À l'image de novembre 1918 et de janvier 1933, le système des sources dans *La Patrie*, *La Presse* et *Le Canada* se décline parfois par une série de brèves, qui ont chacune une ville d'origine ou une agence de presse différente, dans un même article portant un seul titre. Plusieurs articles qui traitent des événements en Autriche ne comportent pas d'indication de source explicite dans les journaux. Par ailleurs, à l'image des autres années étudiées, la source est parfois indiquée dans le corps du texte. Ainsi, on lit dans le corps même du texte d'une nouvelle de la Presse Canadienne : « Selon la Presse Associée⁵⁷¹ ». *L'Autorité* reproduit quant à elle un long extrait d'un article qui porte sur Mussolini et Hitler signé du biographe Emil Ludwig⁵⁷², sans plus d'explication.

Des éditoriaux dans *La Patrie*, *La Presse* et *Le Canada* ont pour sujet l'Allemagne hitlérienne et militaire pour la période des trois jours étudiés. Ils portent inévitablement sur l'hégémonie et le militarisme allemand. L'Allemagne n'y est pas féroce ment attaquée, le discours principal est celui de la crainte d'une guerre imminente. Ces éditoriaux ne sont pas signés, à l'image des éditoriaux habituels. Aucun éditorial représentant l'Allemagne d'une manière ou d'une autre ne provient du *Devoir*.

La Patrie, *La Presse* publient dans leurs numéros de mars 1938 diverses photos d'hommes politiques et militaires allemands, et des troupes hitlériennes dans les rues de Vienne. *La Patrie*, *La Presse* et *Le Devoir* diffusent aussi des cartes de l'Europe. C'est le premier événement parmi les cinq où des cartes géographiques sont publiées dans les journaux

⁵⁷¹ « L'Angleterre ne prendra aucun engagement avant d'être prête à faire la guerre », *La Patrie*, 14 mars 1938, p. 7.

⁵⁷² « Qui l'emporte sur l'autre de ces deux dictateurs? », *L'Autorité*, 12 mars 1938, p. 2. Emil Ludwig, de son vrai nom Emil Cohn (1881-1948), fut un biographe allemand connu. Il était d'origine juive et il était anti-fasciste.

montréalais, afin de mieux mettre en relief les enjeux stratégiques territoriaux européens. *Le Devoir* diffuse ces jours-là une seule image, en l'occurrence une carte de l'Europe qui ne porte pas sur l'annexion de l'Autriche à l'Allemagne, comme dans *La Patrie* et *La Presse*. Cette carte de l'Europe est intégrée dans une publicité des voyages Hone à propos d'un pèlerinage canadien à Budapest, organisé par *L'Action catholique* de Québec. Le parcours du pèlerinage ne passe pas par l'Allemagne, mais la visite de ce pays y est tout de même proposée comme itinéraire facultatif. Dans *La Patrie*, plusieurs photos-vignettes ponctuent le discours dans les numéros étudiés : la plupart d'entre elles ne comportent pas d'indication de source explicite, mais l'une d'entre elles est identifiée « photo «La Patrie»⁵⁷³ ». Cette dernière est une photo prise à Montréal qui montre un drapeau nazi accroché au consulat d'Autriche à Montréal et battant au vent. *La Patrie* publie une seule caricature, dans la « La pensée canadienne à travers les journaux du Dominion⁵⁷⁴ ». Cette caricature qui met en scène la terre-personnage, qui se fait frapper par Hitler et par Chamberlain, est identifiée par une signature et par le nom d'un autre journal : le « *Halifax Herald* (Chambers) ». *La Presse* publie quant à elle deux rubriques de caricatures – « Il y a 20 ans en images » et « À travers l'actualité de la semaine » – qui évoquent toutes deux l'Allemagne politique, par un dessin de soldat notamment. Une caricature qui illustre Hitler et l'Autriche en personnage féminin⁵⁷⁵, faite par le collaborateur régulier Albéric Bourgeois, est aussi publiée dans *La Presse*. Ainsi, *La Presse* est encore l'unique journal qui diffuse des caricatures québécoises, puisque *La Patrie* puise les siennes dans d'autres journaux.

⁵⁷³ « L'ombre d'Hitler plane à Montréal », *La Patrie*, 15 mars 1938, p. 1.

⁵⁷⁴ « La pensée canadienne dans les journaux du Dominion : Oh! Ma tête... », *La Patrie*, 12 mars 1938, p. 40.

⁵⁷⁵ « Les petits cadeaux font les bons amis », *La Presse*, 12 mars 1938, p. 19.

Dans *La Patrie*, une rubrique au titre variable porte sur les événements internationaux tels que vus par les autres journaux : « La pensée britannique à travers les journaux anglais : *Manchester Guardian* (Londres) »; « La pensée américaine à travers les journaux des États-Unis : *Boston American* » et « La pensée française à travers les journaux parisiens : *Je suis partout*⁵⁷⁶ ». Elle témoigne du fait que le journal s'appuie sur d'autres sources pour construire son discours à propos de l'Allemagne. Les titres de ces rubriques indiquent d'ailleurs clairement au lecteur que les représentations de l'Allemagne sont ici étrangères. Dans *La Presse* de mars 1938, l'Allemagne prend forme dans les rubriques « Au jour le jour⁵⁷⁷ » qui porte sur l'*Anschluss* et la ville de Stuttgart qui compte le plus grand nombre d'amateurs de T.S.F. en Europe (ancêtre de la radiodiffusion), et « Vous souvient-il?⁵⁷⁸ » qui décrit un fait de guerre d'il y a exactement vingt ans, soit l'occupation d'une ville finlandaise par des troupes allemandes pendant la Grande Guerre. *Le Canada* publie aussi de nombreuses rubriques où l'Allemagne est représentée, comme « Potins et commentaires⁵⁷⁹ » – une rubrique financière traitant ici de l'impact de l'*Anschluss* sur les cours de la bourse –, « Choses du temps⁵⁸⁰ » – publiée sur la page éditoriale et s'interrogeant sur les répercussions de l'*Anschluss* notamment pour le Canada –, et enfin « Radio-courrier⁵⁸¹ » non signé et « Musique... Théâtre... Cinéma... » qui comporte un article signé J.A.N.⁵⁸² Les deux dernières rubriques portent sur des concerts qui offrent de la musique de compositeurs allemands comme Wagner et Beethoven. *Le Devoir*

⁵⁷⁶ *Je suis partout* (1930-1944) était un hebdomadaire français de droite radicale. Ce journal était notamment nationaliste et fasciste.

⁵⁷⁷ « Au jour le jour », *La Presse*, 14 mars 1938, p. 11; « Au jour le jour », *La Presse*, 15 mars 1938, p. 13.

⁵⁷⁸ « Vous souvient-il? », *La Presse*, 14 mars 1938, p. 6.

⁵⁷⁹ « Potins et commentaires », *Le Canada*, 14 mars 1938, p. 14.

⁵⁸⁰ « Choses du temps : paroles d'un dirigeant », *Le Canada*, 14 mars 1938, p. 2.

⁵⁸¹ « Radio-courrier », *Le Canada*, 15 mars 1938, p. 6.

⁵⁸² « Musique... Théâtre... Cinéma... », *Le Devoir*, 14 mars 1938, p. 6.

publie quant à lui une rubrique non signée qui touche à un élément associé à l'Allemagne : « La radio dans le monde⁵⁸³ » qui intègre aussi à son programme des pièces de compositeurs allemands et le « Ciné-Guide⁵⁸⁴ » qui donne, durant les trois jours examinés, les détails d'un film jouant au cinéma Rex. La publicité ne le dit pas, mais le film *Lancer Spy* raconte la vie d'un espion anglais qui incarne un officier allemand et d'une espionne allemande qui tente de le séduire. La présence de l'Allemagne est implicite dans la publicité du film. Ainsi, les rubriques publiées dans les journaux de mars 1938 qui évoquent l'Allemagne ne traitent ainsi pas toutes de l'Allemagne politique hitlérienne.

Des nouvelles et des chroniques sur des sujets variés, mais liées à l'Allemagne, sont signées dans tous les journaux de mars 1938, sauf dans *La Presse*. *La Patrie* publie ainsi une chronique musicale signée Dominique Laberge où Mozart est comparé à Bach⁵⁸⁵ et une chronique de jeux signée Charles Robillard⁵⁸⁶, « Sur l'échiquier⁵⁸⁷ », qui compare les maîtres d'échecs russes et allemands. Par ailleurs, quelques nouvelles qui traitent des événements en Europe portent des signatures dans *La Patrie* : Hervé de Saint-Georges, Gilles Lalonde et J.-Amédée Roy. Une signature revient aussi deux fois : celle de Léon Gray, chroniqueur sur la page éditoriale⁵⁸⁸, qui attaque féroce­ment l'Allemagne dans ses textes : Gray adopte un ton sérieux lorsqu'il traite de l'hégémonie allemande qu'il faut freiner, tout en tournant Hitler en dérision. Dans *Le Canada*, plusieurs textes sont signés, notamment une analyse politique

⁵⁸³ « La radio dans le monde », *Le Devoir*, 12 mars 1938, p. 9.

⁵⁸⁴ « Ciné-Guide », *Le Devoir*, 12 mars 1938, p. 11; « Ciné-Guide », *Le Devoir*, 14 mars 1938, p. 6; « Ciné-Guide », *Le Devoir*, 15 mars 1938, p. 8.

⁵⁸⁵ « La musique : à Outremont », *La Patrie*, 14 mars 1938, p. 17.

⁵⁸⁶ Charles Robillard était alors rédacteur à *La Patrie* depuis 1903.

A. Beaulieu et J. Hamelin, *La presse québécoise des origines à nos jours*, tome 2 : 1860-1879, *op. cit.*, p. 287.

⁵⁸⁷ *La Patrie*, 12 mars 1938, p. 52.

⁵⁸⁸ Cette chronique ne porte pas de titre, mais elle se distingue visuellement par un encadré en haut du texte.

d'Ernest Laut, une chronique financière de Marcel Clément et une chronique culturelle sans titre, identifiée à la fin du texte du nom du journal parisien d'où elle provient : *Le Figaro* de Guermantes⁵⁸⁹, qui porte sur le salaire de vedettes de cinéma, dont la célèbre actrice allemande Marlene Dietrich. *Le Devoir* publie quant à lui une chronique sous pseudonyme intitulée « Le carnet du grincheux⁵⁹⁰ », qui donne une série de commentaires cyniques à l'égard d'Hitler et de l'*Anschluss*. Le journal diffuse également deux chroniques hebdomadaires, « La vie musicale⁵⁹¹ » de Frédéric Pelletier qui porte entre autres sur des pièces de Wagner et « Ainsi va le monde... ce qui se passe dans les journaux⁵⁹² », tirées des journaux français *Le Figaro* (signée Lucien Romier) et *Liberté* (signée Kurt Turmer). Les chroniques de Romier et Turmer portent sur l'*Anschluss*, la guerre européenne qui semble désormais inévitable et l'attaque nuisible de la religion catholique par les nazis. *Le Devoir* publie aussi des textes signés par ses collaborateurs habituels, comme une lettre d'Europe répartie sur deux pages du journal et signée d'Alcide Ebray⁵⁹³. Cette dernière porte sur la Société des Nations et les actions de l'Allemagne, qui sont expliquées par les mesures draconiennes faites à leur l'endroit par les Alliés à la fin de la Grande Guerre. À l'image des quotidiens, *L'Autorité* publie plusieurs textes signés dont une chronique qui traite des nouvelles d'actualité, signée du pseudonyme Flambeau, le rédacteur en chef. Plusieurs nouvelles qui traitent de l'*Anschluss*, qui ne sont pas des chroniques, sont aussi signées de pseudonymes dans les deux numéros étudiés, Le Furet et P. Guimond. Un courrier

⁵⁸⁹ L'article du *Figaro* qui paraît dans *Le Canada* est habituellement signé de Guermantes ou de François Mauriac de l'Académie française.

⁵⁹⁰ « Le carnet du grincheux : finis Austrise! », *Le Devoir*, 12 mars 1938, p. 1.

⁵⁹¹ *Le Devoir*, 12 mars 1938, p. 4.

⁵⁹² « Ainsi va le monde... ce qui se passe dans les journaux : les défilés prochains » et « Ainsi va le monde... ce qui se passe dans les journaux : les jeunes catholiques allemands traités en ennemis de l'État » dans *Le Devoir*, 12 mars 1938, p. 21.

⁵⁹³ « Lettre d'Europe : L'Avenir de la société des nations après les assises de Genève », *Le Devoir*, 12 mars 1938, p. 1-2.

du lecteur qui porte sur le militarisme à travers le monde⁵⁹⁴, signé Jean Canada, est également publié dans un des numéros. Scaramouche⁵⁹⁵ signe aussi un texte qui porte sur les nouvelles internationales, et traite de la participation de l'Allemagne à la guerre civile espagnole. Les chroniques et les textes signés qui traitent de l'Allemagne politique ou culturelle ont pour source des journalistes québécois, mais aussi français. Les représentations de l'Allemagne circulent donc ici dans un espace francophone.

Les nouvelles élaborées à partir de dépêches d'agences de presse, les éditoriaux, les photos, les cartes, les caricatures, les nombreuses rubriques, chroniques et textes signés contribuent tous à construire les représentations d'une Allemagne militaire et guerrière dans les journaux de mars 1938. Les genres journalistiques reprennent le sujet politique et l'intègrent au genre qui leur est propre : le traitement de l'information et le fil argumentatif restent tout de même similaires entre tous les genres, l'*Anschluss* n'est jamais perçu d'un bon œil dans les journaux montréalais. Ainsi, l'*Anschluss* est un événement qui contamine l'ensemble du journal et qui se disperse dans tous les genres médiatiques. Les textes qui portent sur l'Allemagne non politique dans les différents genres journalistiques de mars 1938 représentent l'Allemagne de manière moins diversifiée que dans les journaux de janvier 1933. Malgré tout, quelques chroniques, musicales notamment, mettent également en relief, dans les mêmes numéros de journal de mars 1938, une Allemagne différente, culturelle. Cependant, les représentations de l'Allemagne militaire hitlérienne dans les journaux de mars 1938 sont tellement centrales et dispersées dans les différents genres journalistiques que les textes qui mettent en relief une Allemagne différente en sont presque oubliés, effacés.

⁵⁹⁴ « La folie guerrière », *L'Autorité*, 19 mars 1938, p. 4.

⁵⁹⁵ Pseudonyme de Gilbert LaRue, rédacteur en chef du journal.

3.4.3.5 Les différents genres textuels, les types d'images et les agences de presse au sein desquels l'Allemagne est représentée au début de la Seconde Guerre mondiale (septembre 1939)

Tableau XII. Les différents genres textuels, les types d'images et les agences de presse au sein desquels l'Allemagne est représentée au début de la Seconde Guerre mondiale (septembre 1939)

	Genres textuels et rubriques	Images	Agences de presse	Textes signés	Illustrations signées
<i>La Patrie</i>	Nouvelle Éditorial Rubrique	Photo Carte	Presse Associée Presse Canadienne (+Havas ou Reuters)	Oui	Oui
<i>La Presse</i>	Nouvelle Éditorial Rubrique Chronique Publicité	Photo Carte	Presse Associée Presse Canadienne (+Havas ou Reuters) United Press	Oui	Oui
<i>Le Canada</i>	Nouvelle Éditorial Rubrique Chronique	Photo Carte	Presse Associée Presse Canadienne (+Havas)	Oui	Non
<i>Le Devoir</i>	Nouvelle Éditorial Chronique	Photo	Presse Associée Presse Canadienne (+ Havas ou Reuters)	Oui	–
<i>L'Autorité</i>	Nouvelle Chronique	Photo	–	Oui	Non

Toutes les nouvelles qui ont pour source explicite une agence de presse portent, d'une manière ou d'une autre, sur la guerre qui débute en Europe. Au début de la guerre, en septembre 1939, les quatre quotidiens construisent leurs discours qui traitent de l'actualité et qui comportent un ou des éléments associés à l'Allemagne à partir de deux agences de presse : la

Presse Associée (États-Unis) et la Presse Canadienne (Canada). *La Patrie*⁵⁹⁶ et *Le Devoir* publient également quelques articles qui ont pour source le sigle D.N.C⁵⁹⁷. *La Presse* est le seul journal qui s’approvisionne aussi auprès de l’United Press (États-Unis) en septembre 1939⁵⁹⁸. À l’image des autres années retenues, certains articles qui traitent de l’actualité internationale dans les quatre quotidiens indiquent comme source d’autres agences dans le corps de la nouvelle comme « L’agence Reuters annonce aujourd’hui de Berlin ». Encore une fois, *L’Autorité* ne publie quant à elle pas de nouvelles qui proviennent directement des grandes agences de presse de l’époque. Par ailleurs, une nouvelle source fait désormais partie du réseau d’information de *La Presse* : les signatures « Du correspondant de La Presse » et « Collaborateur spécial à *La Presse* ». Une signature générique similaire est aussi publiée par *La Patrie* : « Service spécial à *La Patrie* ».

Dans *La Patrie*, *La Presse* et *Le Canada*, le système des sources qui se décline dans une même longue nouvelle par une série de brèves, qui ont chacune une ville d’origine ou une agence de presse différente, est encore très populaire, sans doute parce que les événements d’actualité se succèdent rapidement en septembre 1939 : « Voici en commençant par ceux de dernière heure, les bulletins qui nous sont parvenus hier d’heure en heure, hier soir, des grandes capitales du monde⁵⁹⁹ ». La répétition des mots « hier » et « heure » nous dit ici la précipitation causée par les débuts de la guerre. Les villes d’où provient l’information sont principalement Berlin, Paris, Londres, Varsovie, Washington.

⁵⁹⁶ *La Patrie* est le seul journal qui ajoute parfois au nom de l’agence de presse, en en-tête, le moyen de transmission de l’information, « câblogramme ».

⁵⁹⁷ Nous n’avons pas identifié à quelle agence ces initiales appartiennent.

⁵⁹⁸ Les lettres B.U.P. pour la British United Press apparaissent parfois dans le journal au lieu de U.P (bureau à Londres de l’agence de presse américaine).

⁵⁹⁹ « Les derniers événements », *Le Canada*, 1^{er} septembre 1939, p. 1.

Contrairement aux quatre autres événements, le service de censure est en vigueur en Europe pendant les trois jours étudiés qui pivotent autour de la déclaration de guerre de la France et de la Grande-Bretagne à l'Allemagne, le 3 septembre 1939. Les agences de presse qui approvisionnent Montréal en informations internationales n'échappent pas à la censure. Dès le premier septembre, les quatre quotidiens indiquent clairement lesquels de leurs nombreux articles proviennent d'agences de presse ayant subi de la censure, de Londres notamment : « Autorisé par la censure anglaise », « Approuvé par la censure (Londres) », « Censure britannique », « Révisé par la censure anglaise » et « Censuré ». Comme dans les autres quotidiens, l'en-tête des nouvelles se donne à lire :

Nous donnons plus bas, la teneur de la première dépêche de la Presse Associée depuis l'institution de la censure par le gouvernement de Grande-Bretagne. La dernière dépêche à sortir du Royaume-Uni avant l'application du décret de censure a été portée à la T.S.F. à 1 h 51 (heure avancée de l'Est). Elle parvint à destination environ deux heures plus tard⁶⁰⁰.

Un peu plus loin dans l'article, *Le Canada* poursuit son explication :

Dès que la censure britannique interrompit les communications avec l'Europe, les divers bureaux de la Presse Associée à Berlin, Paris, Rome, Moscou et ailleurs commencèrent à envoyer leurs dépêches directement à New York. Celles-ci parvinrent à New York par câble ou T.S.F. et quelques fois des deux façons au cas où l'un des moyens de communication aurait failli⁶⁰¹.

Si l'on en croit cette dépêche, les nouvelles de la Presse Associée passeraient habituellement par Londres avant d'atteindre les Amériques. Cette dépêche dans *Le Canada* révèle également que les dépêches circulent malgré la censure. Selon les en-têtes de journaux, la censure britannique marque particulièrement le milieu de l'information montréalais. *La Presse* reproduit

⁶⁰⁰ « Communications censurées en Grande-Bretagne », *Le Canada*, 1^{er} septembre 1939, p. 6.

⁶⁰¹ *Ibid.*

en outre dans son numéro du 2 septembre 1939, la première page du journal français *L'Action française* du 29 août⁶⁰² : d'importants espaces blancs y ont été laissés vide, avec le mot censure au centre des colonnes où il y aurait dû y avoir un article. Les journaux montréalais n'adoptent pas cette approche et indiquent simplement en en-tête de l'article le fait que celui-ci a été modifié par la censure.

En septembre 1939, les éditoriaux de tous les journaux portent en entier ou en grande partie sur l'Allemagne. Les éditoriaux ne sont pas signés dans *La Patrie* et *La Presse*, ils ne le sont jamais. *L'Autorité* et *Le Devoir* publient quant à eux en première page de leur numéro des éditoriaux. L'éditorial signé de Flambeau⁶⁰³ est cynique et commente les actions de l'Allemagne et de la Russie. Les éditoriaux du *Devoir*, signés d'Omer Héroux⁶⁰⁴, alors rédacteur en chef du *Devoir*, et de Georges Pelletier⁶⁰⁵, alors directeur du *Devoir*, appuient tous, d'une manière ou d'une autre, l'idée d'une neutralité de la part Canada dans le conflit européen.

Les cinq journaux publient tous une ou plusieurs photos associées à l'Allemagne dans les journaux de septembre 1939. La plupart de ces photos ne comportent pas d'indication de source. *La Patrie* ajoute parfois au bas de ses images l'identification « radio-photo⁶⁰⁶ », comme pour la photo-vignette publiée en Une, le 5 septembre 1939, laquelle représente des prisonniers polonais marchant sous la surveillance de soldats allemands armés. En plus des photos, *La Patrie*, *La Presse* et *Le Canada* publient des cartes stratégiques de l'Europe. *La Patrie* diffuse également dans son numéro du samedi 2 septembre 1939 des illustrations tirées d'autres

⁶⁰² « Le travail de la censure », *La Presse*, 2 septembre 1939, p. 18.

⁶⁰³ « Le Canada dans la mêlée mondiale », *L'Autorité*, 2 septembre 1939, p. 1-2.

⁶⁰⁴ « Gardons notre tête! », *Le Devoir*, 1^{er} septembre 1939, p. 1; « Un fait d'extrême importance », *Le Devoir*, 5 septembre 1939, p. 1.

⁶⁰⁵ « Le Canada n'est pas un pays d'Europe », 2 septembre 1939, p. 1.

⁶⁰⁶ « Les premiers prisonniers », *La Patrie*, 5 septembre 1939, p. 1.

journaux, notamment une caricature d'Hitler tirée du *Nemark Evening News*, dans la rubrique « La pensée américaine à travers les journaux des États-Unis » et une caricature qui met en scène un personnage représentant l'univers tentant d'écraser une mouche arborant la croix gammée sur ses ailes, tirée du *Winnipeg Free Press*, dans la rubrique « La pensée canadienne à travers les journaux du Dominion »⁶⁰⁷. *La Presse* publie aussi une caricature montrant Hitler et Mikado, en enfants⁶⁰⁸, toujours signée par son collaborateur habituel, Bourgeois. L'Allemagne est aussi représentée dans un dessin de *La Presse*, dans la rubrique hebdomadaire illustrée « À travers l'actualité de la semaine⁶⁰⁹ ». On y voit un paquebot nommé « pacte russo-allemand », le personnage « Japon » se faire lancer par-dessus bord, dans la mer où nage une baleine appelée « Isolement ».

La Patrie publie trois rubriques financières qui touchent aux questions liées à l'Allemagne en septembre 1939 : « Commerce et finance », « La Bourse », « Bourse de Montréal ». Le traitement de l'information y est factuel, et décrit la manière dont la guerre qui implique l'Allemagne pourrait affecter les cours de la bourse. Dans *La Patrie*, une rubrique en trois temps s'appuie quant à elle directement sur d'autres journaux pour construire son discours à propos de l'Allemagne, rubrique dont il a déjà été question dans le panorama des caricatures : « La pensée canadienne à travers les journaux du Dominion : *L'Écho du Bas Saint-Laurent* et *La Dépêche (de Toulouse)* », « La pensée britannique à travers les journaux anglais : *Sunday Times* et *Daily Sketch* (Londres) » et « La pensée française à travers les journaux parisiens : Jean

⁶⁰⁷ « La pensée américaine à travers les journaux des États-Unis » et « La pensée canadienne à travers les journaux du Dominion » dans *La Patrie*, 2 septembre 1939, p. 34-35.

⁶⁰⁸ *La Presse*, 1^{er} septembre 1939, p. 20.

⁶⁰⁹ *La Presse*, 2 septembre 1939, p. 25.

Fabry de *Le Matin* et *Le Temps* »⁶¹⁰. Ces rubriques reprennent des articles publiés dans d'autres journaux et portent toutes sur l'Allemagne militaire. *La Patrie* diffuse aussi des rubriques aux sujets variés qui comportent un ou des éléments associés à l'Allemagne, comme « Lettre de New York⁶¹¹ » qui porte sur une série de concerts symphoniques, dont une œuvre du poète allemand Schiller mise en musique par le compositeur français Vincent d'Indy. *La Presse* représente aussi l'Allemagne dans des rubriques variées : « Au jour le jour » composée d'une série de brèves allant de l'agriculture canadienne au nazisme⁶¹² ainsi que « Nouvelles financières et commerciales britanniques » et « Commentaires » publiées sur la page financière et portant sur les fluctuations des cours causées par le conflit germano-polonais. En ce qui a trait au *Canada*, l'Allemagne y prend forme surtout dans les rubriques financières comme « Finance » et « Potins et commentaires » qui portent de manière factuelle sur les variations des cours causées par la guerre. Une rubrique apparaît le 5 septembre en troisième page du *Canada* : « Carnets de guerre⁶¹³ », rubrique construite à partir d'une série de brèves qui portent sur la mobilisation et le front. Cette rubrique ne revient toutefois pas dans les jours qui suivent, elle disparaît.

Plusieurs articles (nouvelles, chroniques, lettres) sont signés dans les journaux de septembre 1939. *La Patrie* diffuse quelques nouvelles internationales signées, dont un article de Loyd Lerhbas, correspondant de l'Associated Press⁶¹⁴ qui raconte de manière émotive, à la première personne du singulier, le raid allemand contre Varsovie. *La Presse* publie quant à elle

⁶¹⁰ « La pensée canadienne à travers les journaux du Dominion », « La pensée britannique à travers les journaux anglais » et « La pensée française à travers les journaux parisiens » dans *La Patrie*, 2 septembre 1939, p. 34-35.

⁶¹¹ *La Patrie*, 2 septembre 1939, p. 38.

⁶¹² « Au jour le jour », *La Presse*, 5 septembre 1939, p. 13.

⁶¹³ « Carnets de guerre », *Le Canada*, 5 septembre 1939, p. 3.

⁶¹⁴ « Description de Varsovie par un spectateur », *La Patrie*, 5 septembre 1939, p. 19.

des chroniques où il est question de l'Allemagne dans sa section culturelle : « Chronique de cinéma⁶¹⁵ » de Léon Franque⁶¹⁶ qui se questionne sur le rôle que pourra jouer le cinéma dans la guerre germano-polonaise, la censure et la propagande, et « Chronique musicale⁶¹⁷ » de Marcel Valois⁶¹⁸ qui porte entre autres sur Jean Dansereau, un pianiste québécois ayant poursuivi sa carrière musicale en Allemagne et en Angleterre. L'Allemagne est aussi évoquée dans un article, « Billet parisien⁶¹⁹ », signé du pseudonyme « par un bourgeois de Paris », publié sur la page éditoriale. Cet article porte sur la sélection raciale déjà mise en place en Allemagne, qui interdit par exemple tout mariage avec un infirme. Le rédacteur poursuit sa réflexion en affirmant que l'Allemagne songerait à forcer des mariages entre artistes, afin de poursuivre la lignée de sa supériorité culturelle. L'Allemagne se trouve en outre dans la chronique hebdomadaire humoristique « En roulant ma boule⁶²⁰ » de Ladébauche (A. Bourgeois), tirée du même journal. La page en entier est consacrée à traiter d'Hitler de manière satirique, par le texte et la caricature.

Quant au *Devoir*, trois chroniques comportant des évocations de l'Allemagne y sont publiées : « Le carnet du grincheux », signé Le Grincheux, livre en première page des trois numéros retenus une série de brefs commentaires ironiques, notamment sur la politique

⁶¹⁵ « Chronique de cinéma : images de guerre », *La Presse*, 2 septembre 1939, p. 37.

⁶¹⁶ Léon Franque [pseudonyme de Roger Champoux] était un journaliste régulier à *La Presse*. Il y travailla de 1928 à 1970.

C. Felteau, *Histoire de La Presse*, tome 2 : *Le plus grand quotidien français d'Amérique, 1916-1984*, op. cit., 1984, p. 126-127.

⁶¹⁷ « Chronique musicale : M. Jacques Gérard », *La Presse*, 2 septembre 1939, p. 37.

⁶¹⁸ Marcel Valois [pseudonyme de Jean Dufresne] était un journaliste régulier à *La Presse* depuis la fin des années 1920. Il écrivait des articles touchant à la littérature, à la musique et à la danse.

C. Felteau, *Histoire de La Presse*, tome 2 : *Le plus grand quotidien français d'Amérique, 1916-1984*, op. cit., 1984, p. 131.

⁶¹⁹ « Billet parisien : la sélection des êtres » *La Presse*, 1^{er} septembre 1939, p. 6.

⁶²⁰ « En roulant ma boule », *La Presse*, 2 septembre 1939, p. 41.

hitlérienne. *Le Devoir* publie par ailleurs dans son numéro du 4 septembre 1939⁶²¹ une lettre ouverte à l'intention de Mackenzie King, de la part de la Société Saint-Jean-Baptiste de Montréal, signée de son président, Joseph Dansereau et du chef du secrétariat, Alphonse de la Larochelle, l'invitant à préserver la neutralité du Canada dans la guerre européenne. Ailleurs dans le journal, les textes signés portent tous sur la guerre en Europe et le réarmement allemand ou, plus rarement, sur l'exode des Juifs d'Allemagne comme dans « Les livres et leurs auteurs⁶²² » qui provient du journaliste Pierre Mille du *Temps*. *L'Autorité* a aussi dans ses numéros de nombreuses signatures apposées à des textes qui portent sur l'Allemagne : un reportage de François Dature⁶²³, écrit au printemps 1939, qui porte sur Vienne un an après l'*Anschluss*⁶²⁴, mais aussi une chronique, « Coups de marteau » de Vulcain (pseudonyme) qui comporte une série de brèves où il traite les Allemands de Boches⁶²⁵ et divers articles signés Match, Robur et Canadien qui attaquent la politique hitlérienne de façon virulente dans les numéros du 2 et du 9 septembre.

Enfin, deux publicités ponctuelles ont été relevées dans l'ensemble du corpus : « Les meilleurs livres » de la Librairie Pony Limitée dans *La Presse* et « Livres de grande actualité »

⁶²¹ *Le Devoir* est le seul des quotidiens qui publia une édition le lundi 4 septembre 1939, jour de la fête du Travail, afin de donner à ses lecteurs les dernières dépêches d'Europe. Même si notre corpus retenu est le 1^{er}, 2 et 5 septembre pour tous les quotidiens, nous avons aussi dépouillé le numéro du 4 septembre, afin de compléter notre examen.

⁶²² « Les livres et leurs auteurs : un Rothschild canadien », *Le Devoir*, 2 septembre 1939, p. 8.

⁶²³ « François Dature [est le] pseudonyme d'Henri Lèbre, un journaliste français qui a été partisan de mouvements d'extrême droite [...] C'est également lui qui a traduit et établi les textes de l'édition française du *Mein Kampf* (*Ma doctrine*) d'Hitler en 1938 » dans G. Larivière, « Rhétorique et image de guerre dans le combat idéologique de *L'Autorité* », dans M. Cambron, M. Côté et A. Gagnon (dir.), *Les journaux québécois d'une guerre à l'autre : deux états de la vie culturelle québécoise au XX^e siècle*, op. cit., p. 270.

⁶²⁴ « Vienne reste toujours une capitale disponible », *L'Autorité*, 9 septembre 1939, p. 2-3. Pour plus d'information à ce sujet, voir G. Larivière, « Rhétorique et image de guerre dans le combat idéologique de *L'Autorité* », dans M. Cambron, M. Côté et A. Gagnon (dir.), *Les journaux québécois d'une guerre à l'autre : deux états de la vie culturelle québécoise au XX^e siècle*, op. cit., p. 270-272.

⁶²⁵ « Coups de marteau », *L'Autorité*, 2 septembre 1939, p. 1-2.

du Service de librairie du *Devoir*⁶²⁶. Dans « Livres de grande actualité », un seul ouvrage se rapporte à l'Allemagne : « Adolf Hitler, *Mon combat* », traduction de *Mein Kampf*. Dans « Les meilleurs livres » du *Devoir*, quatre livres sont publicisés : *Ma doctrine* d'Adolf Hitler, *Éclaircissements sur Mein Kampf d'Adolf Hitler* par Jacques Benoist-Méchin, *Offensive allemande en Europe* par Gabriel Louis-Jaray et *Un pacte avec Hitler – Le drame autrichien*, par Martin Fuchs. Ces publicités de livres, dans des encadrés, occupent entre 2 % et 3 % de l'espace de la page. La représentation de l'Allemagne est encore une fois politique.

Ce panorama des différents genres qui comportent une ou des représentations de l'Allemagne en septembre 1939 met clairement en relief le fait que la représentation de l'Allemagne hitlérienne guerrière domine l'ensemble des journaux. Le traitement de l'actualité construit à partir de l'information fournie par les agences de presse est composite : les nouvelles arrivent tant de Berlin, le nouvel ennemi, que de Paris et de Londres ou de villes de l'Europe de l'Est, comme Varsovie. Les journalistes qui signent les articles qui comportent un ou plusieurs éléments associés à l'Allemagne sont rarement québécois, sauf dans *La Presse*, et dans *Le Devoir* dont les éditoriaux sont signés. Quelques rares nouvelles, sans source explicite, portent sur des Allemands du Canada, alliés à la cause des Québécois. Ils sont contre la guerre provoquée par l'Allemagne. Comme à la fin de la Grande Guerre, tous les genres convergent vers le même sujet : l'Allemagne politique et militaire. Quelques rares articles font exception, comme la chronique qui porte sur Jean Dansereau qui donna des concerts de piano en Allemagne ou la série de concerts symphoniques comportant une œuvre du poète allemand Schiller mise

⁶²⁶ Nous étudierons de manière détaillée ces publicités dans la section 4.3.2 La publicité qui invite à en apprendre plus sur l'Allemagne politique.

en musique par le compositeur français Vincent d'Indy. Reste que l'Allemagne y est accessoire, tout au plus. Ces articles sont toutefois éparpillés dans chaque numéro et occupent peu d'espace sur la page, ils en viennent à être presque oubliés voire écrasés par les nombreux articles qui traitent de l'Allemagne hitlérienne.

Ce grand survol panoramique des divers articles qui comportent une ou plusieurs représentations de l'Allemagne nous a permis de dresser un portrait de la répartition des représentations de l'Allemagne dans les journaux selon les genres textuels, les rubriques et les images. Notre but n'était pas ici proprement analytique. Nous voulions faire un état des lieux, afin de présenter une perspective d'ensemble, avant de commencer une analyse détaillée, ce à quoi nous consacrons la majeure partie de notre thèse.

Les journaux construisent l'image de l'Allemagne dans un discours d'information composite, appuyé sur des sources diverses, essentiellement les agences de presse. Le recours aux agences de presse est massif. Ces sources varient peu lors des cinq événements. On note également le grand nombre de villes d'où provient l'information : Londres, Paris, Berlin, New York, Bruxelles, La Haye, entre autres. Les diverses sources sont données comme gage de vérité des informations. Cette stratégie vise à convaincre le lecteur que les faits sont relatés de manière véridique.

Il existe de grandes ressemblances dans l'usage des sources des différents journaux. Les journaux publient tous des rubriques, des chroniques et des photos qui ont pour sujet l'Allemagne, lors des cinq événements. Certaines de ces rubriques et chroniques reviennent plus souvent dans nos données recueillies que d'autres, car elles ont pour sujet habituel l'actualité

internationale. Nous pensons notamment à la rubrique « Au jour le jour » de *La Presse* qui comporte des éléments associés à l'Allemagne dans les journaux examinés de janvier 1933, de mars 1938 et de septembre 1939, et à la chronique « Le carnet du grincheux » du *Devoir* qui comporte des éléments associés à l'Allemagne dans les numéros publiés en mars 1938 et en septembre 1939.

Tous les journaux publient des photos. Pour chaque événement, au moins trois journaux sur cinq diffusent une ou des photos qui comportent un ou des éléments associés à l'Allemagne. Ce n'est qu'en janvier 1933 que les illustrations sont seulement photographiques. Pour les quatre autres années, les illustrations sont plus variées (il y a, notamment, des cartes et des caricatures). Les quotidiens diffusent par ailleurs le même type d'images selon les événements dépouillés. Ainsi, les cartes de l'Europe ne sont publiées dans les quotidiens que lorsque l'Allemagne est en situation de conflit avec d'autres pays, en novembre 1918 (fin de conflit), en mars 1938 et en septembre 1939 (à l'exception des publicités de voyage en Europe). La caricature semble aussi être un moyen efficace pour désamorcer le sérieux des conflits internationaux, puisque les journaux en publient à la fin de la Grande Guerre, lors de *l'Anschluss* et au début de la Seconde Guerre mondiale.

Le lecteur ne peut éviter la présence de l'Allemagne lorsqu'il feuillette un numéro de journal pendant l'entre-deux-guerres, autour des événements étudiés, grâce à la variété des genres dans lesquels elle prend forme. Lors des cinq événements, on assiste à une véritable *dissémination* des représentations de l'Allemagne dans de nombreuses pages du journal. Tout l'espace rédactionnel s'empare du sujet. Les journaux véhiculent donc des représentations de l'Allemagne selon des sources variées externes au journal – comme les agences de presse – ou internes au journal – comme les éditoriaux. L'Allemagne que les journaux fabriquent prend

forme à travers les mêmes types de textes : il n'existe pas de véritable dissonance de forme quant aux représentations de l'Allemagne dans la presse. Reste à savoir si l'on constate des variations de contenu. C'est ce que nous entendons à présent explorer.

Le choix d'un genre plutôt qu'un autre pour traiter d'un sujet a toutefois un impact idéologique sur le lecteur. Ainsi, Reboul affirme en analysant une apologie et une fable que « le choix d'un genre n'est pas seulement le choix d'un style et d'une argumentation; il est nécessairement un choix idéologique, entraînant une vision du monde et de l'homme⁶²⁷ ». Aussi, nous différencierons toujours les genres dans notre analyse, chacun ayant ses particularités. La force *illocutoire* et l'effet *perlocutoire*⁶²⁸, l'effet produit sur l'allocutaire, ne sont en effet pas les mêmes selon le genre.

⁶²⁷ O. Reboul, *Introduction à la rhétorique : théorie et pratique*, op. cit., p. 158.

⁶²⁸ M. Angenot, *La parole pamphlétaire : contribution à la typologie des discours modernes*, op. cit., p. 69.

Chapitre 4 : D'une ouverture sur le monde à la construction médiatique

On l'a vu, le journal configure les représentations de l'Allemagne tout autant qu'il en recense la présence politique dans le monde. En effet, comme l'affirme Fernand Dumont, « si le journal m'apporte de l'information, comme on dit, ce n'est pas parce qu'il est le reflet du monde, mais parce qu'il est un *objet* inséré entre ma conscience et le monde et que, par là, il devient générateur d'un autre monde⁶²⁹ ». Nous nous intéressons justement aux représentations que ces *générateurs du monde*, pour reprendre l'expression de Dumont, offrent à leurs lecteurs.

Nous examinerons dans un premier temps les titres en Une selon un fil chronologique, selon les événements et, dans un deuxième temps, les images qui comportent un ou des éléments associés à l'Allemagne. Nous étudierons ensuite les représentations thématiques et lexicales de l'Allemagne telles qu'elles s'offrent au lecteur de manière dispersée dans l'ensemble des pages du journal.

4.1 Rhétorique des titres en Une

L'information est classée et ordonnée dans le journal : « De nombreux moyens contribuent à cet ordonnancement. C'est le cas notamment de la mise en page, de la mise en texte, de tous les effets de titres, d'intertitres et de chapeaux, des jours de la semaine, des signatures, sans parler même des singularités d'écriture⁶³⁰ ». Ainsi, dans la presse, les

⁶²⁹ F. Dumont, *Le lieu de l'homme : la culture comme distance et mémoire*, Montréal, Bibliothèque québécoise, 2005, p. 83-84.

⁶³⁰ D. Kalifa et M.-È. Thérénty, « Formes et matières journalistiques », dans D. Kalifa *et al.* (dir.), *La civilisation du journal : histoire culturelle et littéraire de la presse française au XIX^e siècle*, *op. cit.*, p. 880.

événements sont toujours soumis « à la mise en forme, la mise en scène et la mise en sens⁶³¹ ». Ces trois dimensions sont particulièrement visibles dans les premières pages des journaux qui sont faites pour attirer rapidement l'attention et qui constituent le premier contact que tout lecteur a avec le journal.

Comme l'affirme Laura Calabrese, la titraille et les constructions textuelles dans les journaux sont sciemment choisies :

L'acte de nomination contribue à la construction de l'événement, à sa perception, façonne sa circulation, révèle les conflits d'intérêts des acteurs publics par rapport à ces événements, dévoile certains dispositifs de la mémoire sociale et révèle les mécanismes selon lesquels l'actualité se bâtit sur un réseau de désignants et d'images⁶³².

L'actualité est structurée dans les titres des journaux; rien n'est laissé au hasard dans le choix de la titraille. Les journaux emploient divers procédés, liés à la typographie et aux choix sémantiques, qui insistent sur certaines informations et qui en relèguent d'autres au second plan. Les titres n'ont ainsi pas tous la même importance sur la page : « La hiérarchie des événements souligne leur dimension relative à la société dans laquelle ils ont lieu de même que leur rapport à la mémoire, individuelle ou collective selon ses dimensions⁶³³ ». Pour chaque journal, les événements sont toujours organisés et hiérarchisés selon leur importance, que ce soit sur la page couverture ou dans les autres pages du journal.

Les quotidiens affichent presque toujours un titre *principal* – placé le plus souvent en bandeau ou en semi-bandeau⁶³⁴ – sur la partie supérieure de la première page, en gros

⁶³¹ L. Calabrese, *L'événement en discours : presse et mémoire sociale*, op. cit., p. 46.

⁶³² *Ibid.*, p. 21.

⁶³³ *Ibid.*, p. 38.

⁶³⁴ J. Lyon-Caen, « Lecteurs et lectures : les usages de la presse au XIX^e siècle », dans D. Kalifa *et al.* (dir.), *La civilisation du journal : histoire culturelle et littéraire de la presse française au XIX^e siècle*, op. cit., p. 25.

caractères. Ce titre *principal* en Une est toujours très visible. Il est habituellement en caractères gras et est parfois en majuscules. Nous examinerons pour chaque événement les grands titres – les titres *principaux* placés juste sous le nom du journal – en Une qui représentent l’Allemagne. Nous analyserons ensuite l’ensemble des « gros titres⁶³⁵ » en Une qui sont aussi directement associés à l’Allemagne. Nous amorcerons notre étude des titres de la Une pour chacun des événements par 1- des exemples de premières pages de journal 2- un tableau regroupant tous les grands titres dans les journaux pendant les jours examinés, peu importe si ces titres comportent un ou plusieurs éléments associés à l’Allemagne. Grâce à notre étude des Unes, nous serons en mesure de comprendre l’écho qu’eurent les cinq événements dans les journaux et les représentations de l’Allemagne telles qu’elles se donnaient à lire et à voir en première page.

⁶³⁵ J. de Bonville, « Le “nouveau journalisme” américain et la presse québécoise à la fin du XIXe siècle », dans F. Sauvageau (dir.), *Variations sur l'influence culturelle américaine*, Sainte-Foy, Presses de l’Université Laval, 1999, p. 79.

4.1.1 L'Allemagne perdante (novembre 1918)

Figure 7. Exemples de premières pages lors de la fin de la Grande Guerre en 1918



La Patrie, 12 novembre 1918, p. 1.



La Presse, 11 novembre 1918, p. 1.



Le Devoir, 11 novembre 1918, p. 1.



Le Canada, 12 novembre 1918, p. 1.



L'Autorité, 16 novembre 1918, p. 1.

Tableau XIII. Les grands titres dans les quotidiens les 11, 12 et 13 novembre 1918 et dans l'hebdomadaire les 9 et 13 novembre 1918

<i>La Presse</i>	<ul style="list-style-type: none"> - L'Allemagne vaincue se livre - La république est proclamée en Allemagne/Les Alliés vont maintenir le blocus en Allemagne - Des troupes boches, drapeau rouge en tête, attaquent les partisans de l'ex-empereur
<i>La Patrie</i>	<ul style="list-style-type: none"> - L'armistice est signé! - L'Allemagne implore la pitié des Alliés - Un gouvernement soviétique à Berlin/L'ex-Kaiser en Hollande
<i>Le Canada</i>	<ul style="list-style-type: none"> - Un nouveau gouvernement en Allemagne - Texte complet des termes d'armistice - La reddition des sous-marins
<i>Le Devoir</i>	<ul style="list-style-type: none"> - Officiel : la guerre est terminée
<i>L'Autorité</i>	<ul style="list-style-type: none"> - Les dents des enfants pauvres - To the hon. Walter Mitchell, treasurer of the Province of Quebec

Les grands titres des quatre quotidiens, qui sont tous des « titres-bandeaux⁶³⁶ », portent sur la fin de la guerre. L'Allemagne est présente dans trois grands titres de *La Presse*, dans deux grands titres de *La Patrie* et dans un grand titre du *Canada*. Au total, deux titres parmi les douze représentent l'Allemagne en nommant soit sa capitale, Berlin, soit les « troupes boches⁶³⁷ ». La ville de Potsdam n'apparaît dans aucun des grands titres⁶³⁸. Un seul grand titre traite directement de Guillaume II, dans *La Patrie* : « L'ex-Kaiser en Hollande⁶³⁹ ». Il va aussi de soi que l'Allemagne fait partie intégrante de textes sans apparaître dans le titre, comme « Texte complet des termes d'armistice⁶⁴⁰ » et « La reddition des sous-marins⁶⁴¹ » dans *Le Canada*.

Le Devoir est un journal qui fonctionne de manière différente des autres journaux pour cet événement. En effet, ce quotidien publie rarement de grands titres sur sa première page de journal en 1918. Quelques titres de nouvelles et intitulés de chroniques sont habituellement dispersés sur la page et ils ont tous environ la même taille : l'œil est ainsi attiré par tous les titres de manière égale, l'un n'a pas préséance sur l'autre. Le bandeau « Officiel : la guerre est terminée » du 11 novembre 1918 est donc notable, puisqu'il n'est pas usuel de trouver un grand titre de ce genre dans le journal de Bourassa.

⁶³⁶ J. de Bonville, « Le “nouveau journalisme” américain et la presse québécoise à la fin du XIXe siècle », dans F. Sauvageau (dir.), *Variations sur l'influence culturelle américaine, op. cit.*, p. 79.

⁶³⁷ « Des troupes boches, drapeau rouge en tête, attaquent les partisans de l'ex-empereur », *La Presse*, 13 novembre 1918, p. 1.

⁶³⁸ Berlin devient l'unique capitale du nouveau régime qui se met en place en novembre 1918, alors que Potsdam était jusqu'en 1918 la ville de résidence de la royauté de Prusse et la *seconde capitale* d'Allemagne.

⁶³⁹ *La Patrie*, 13 novembre 1918, p. 1.

⁶⁴⁰ *Le Canada*, 12 novembre 1918, p. 1.

⁶⁴¹ *Le Canada*, 13 novembre 1918, p. 1.

L'Allemagne est représentée de deux manières dans les grands titres : 1- En tant que sujet : « L'Allemagne vaincue se livre⁶⁴² », « L'Allemagne implore la pitié des Alliés⁶⁴³ » et 2- En tant qu'objet : « La république est proclamée en Allemagne⁶⁴⁴ », « Un nouveau gouvernement en Allemagne⁶⁴⁵ ». L'Allemagne est le sujet de l'action : elle *demande merci* aux vainqueurs « qui [désormais] *vengent* aussi, *rétablissent* un ordre [du temps] qui a été perturbé, *font œuvre de justice*⁶⁴⁶ » aux yeux de la société alliée Elle est personnifiée. Les verbes « se livrer » et « implorer » mettent en relief le fait que l'Allemagne est écrasée et dominée. L'adjectif « vaincue » renforce cette idée que l'Allemagne a subi une importante défaite aux mains des Alliés. Les titres sont moins subjectifs lorsque l'Allemagne est l'objet de l'action. Les titres sont le plus souvent informatifs et l'Allemagne est présentée comme un simple lieu, un pays où se déroulent des événements.

Les premières pages des quotidiens sont centrées sur la fin de la Grande Guerre, sur la révolution en Allemagne, et sur la fuite de Guillaume II et de son fils en Hollande. Les premières pages de *La Patrie*, de *La Presse* et du *Canada* comptent chacune entre six et seize articles portant sur l'Allemagne. *Le Devoir* fait bande à part avec de deux et à quatre articles qui contiennent des mots associés à l'Allemagne. Parmi les nombreuses nouvelles qui paraissent dans *La Patrie*, *La Presse* et *Le Canada*, plusieurs titres autres que le titre en bandeau désignent directement l'Allemagne. On lit ainsi dans *La Patrie* : « Le problème du nouveau gouvernement

⁶⁴² *La Presse*, 11 novembre 1918, p. 1.

⁶⁴³ *La Patrie*, 12 novembre 1918, p. 1.

⁶⁴⁴ *La Presse*, 12 novembre 1918, p. 1.

⁶⁴⁵ *Le Canada*, 11 novembre 1918, p. 1.

⁶⁴⁶ F. Hartog, *Régimes d'historicité : présentisme et expérience du temps*, Paris, Seuil, 2003, p. 11.

allemand⁶⁴⁷ », « Nourrir les boches sans nous nuire⁶⁴⁸ », « La république allemande⁶⁴⁹ », « Les Alsaciens Lorrains et l'Allemagne⁶⁵⁰ »; dans *La Presse* : « On demandera l'internement de Guillaume⁶⁵¹ », « Un autre mensonge du peuple allemand⁶⁵² », « La famine à craindre en terre boche⁶⁵³ » et dans *Le Canada* : « Le peuple allemand a enfin ouvert les yeux⁶⁵⁴ », « Guillaume Hohenzollern serait interné en Hollande⁶⁵⁵ », « L'ennemi se prépare à évacuer les territoires envahis⁶⁵⁶ ». Plusieurs titres adoptent un ton informatif, tandis que d'autres présentent péjorativement l'Allemagne. Le peuple allemand – appelé « peuple allemand » ou « les boches » – occupe une place importante dans les autres titres de la Une. Ce n'est pas seulement l'armée et Guillaume II qui représentent l'Allemagne ennemie, mais aussi son peuple, à qui la responsabilité de la guerre est également imputée. Même chose pour l'ex-Kaiser et son fils, qui occupent une place beaucoup plus importante en Une que ce qu'en donnent à voir les bandeaux. D'ailleurs, les titres désignent parfois l'empereur déchu uniquement par son prénom, Guillaume, le détronant de sa posture d'autorité impériale. Même si l'armistice vient d'être déclaré, l'Allemagne est encore considérée comme un ennemi et les titres en sont le signe : « Nourrir les boches sans nous nuire », « Un autre mensonge du peuple allemand », « L'ennemi se prépare à évacuer les territoires envahis ». L'Allemagne n'est toutefois plus un pays menaçant.

⁶⁴⁷ *La Patrie*, 12 novembre 1918, p. 1.

⁶⁴⁸ *Ibid.*

⁶⁴⁹ *La Patrie*, 13 novembre 1918, p. 1.

⁶⁵⁰ *Ibid.*

⁶⁵¹ *La Presse*, 11 novembre 1918, p. 1.

⁶⁵² *La Presse*, 12 novembre 1918, p. 1.

⁶⁵³ *La Presse*, 13 novembre 1918, p. 1.

⁶⁵⁴ *Le Canada*, 11 novembre 1918, p. 1.

⁶⁵⁵ *Le Canada*, 12 novembre 1918, p. 1.

⁶⁵⁶ *Le Canada*, 13 novembre 1918, p. 1.

Ainsi, en 1918, l'Allemagne est représentée dans tous les titres-bandeaux et dans de nombreux titres qui chapeautent des nouvelles et des images sur la Une. L'Allemagne est représentée dans les grands titres par son nom en entier, l'Allemagne, ou par des personnages importants, comme Guillaume II, et dans le reste de la première page par des instances moins officielles, comme le peuple allemand. L'Allemagne monopolise l'espace de la première page des journaux publiés à la fin de la Grande Guerre. L'Allemagne est perçue comme vaincue ou révolutionnaire dans tous ces titres, qu'elle soit le sujet ou l'objet de la phrase. Ses représentations sont donc peu variées dans les titres qui s'offrent au lecteur en première page.

4.1.2 Hitler le souverain (janvier 1933)

Figure 8. Exemples de premières pages lors de l'avènement d'Hitler au pouvoir en 1933



La Patrie, 30 janvier 1933, p. 1.



La Presse, 1^{er} février 1933, p. 1.



Le Canada, 30 janvier 1933, p. 1.



Le Devoir, 30 janvier 1933, p. 1.



L'Autorité, 4 février 1933, p. 1.

Tableau XIV. Les grands titres dans les quotidiens les 30, 31 janvier et le 1^{er} février 1933 et dans l'hebdomadaire le 28 janvier et le 4 février 1933

<i>La Presse</i>	- Hitler est au pouvoir - Daladier prépare son cabinet - L'Anschluss est proposé à Hitler - Hitler peut agir en dictateur
<i>La Patrie</i>	- Adolphe Hitler créé chancelier d'Allemagne - Mussolini accepte l'invitation des États-Unis - L'Angleterre n'a rien à offrir à Washington
<i>Le Canada</i>	- Salaires de 26 000 hommes réduits de 20 % - Débat écourté sur la monnaie bilingue - M. Bennett est réconcilié avec la Russie
<i>Le Devoir</i>	- Dans l'État libre/Le chef national-socialiste Hitler est nommé chancelier et forme un cabinet - L'épilogue de l'affaire du Viger/M. Oscar Boulanger parle de la monnaie bilingue/M. Bourassa n'en a jamais entendu parler - Le « Viger » reste ouvert pour combien de temps?/Rien que dix minutes de séance/M. Sam Gobeil a fort embarrassé ses collègues bleus du Québec
<i>L'Autorité</i>	- L'assassinat de Maurice Duplessis - Camillien, roi des chômeurs!

Pour les trois jours étudiés, tous les titres-bandeaux de *La Presse* et de *La Patrie* portent sur des nouvelles internationales tandis que ceux du *Canada* et *Devoir* portent en plus sur des nouvelles locales. Ce sont les élections provinciales et non l'accès au pouvoir en Allemagne par Hitler qui occupent principalement les titres de la première page de ces deux journaux. Comme en 1918, la Une du *Devoir* est différente de celle des autres quotidiens : cette page est consacrée aux textes éditoriaux et aux rubriques; elle n'est pas remplie de nouvelles qui auraient des gros titres variés. Cinq grands titres parmi les quatorze relevés représentent l'Allemagne : les trois titres-bandeaux de *La Presse*, un titre-bandeau de *La Patrie* et un titre *principal* du *Devoir*. Le nom « Hitler » est présent dans tous ces titres et le mot « Allemagne » est quant à lui présent une seule fois. À une exception près, on ne trouve pas côte à côte le nom du pays et le nom du nouveau chancelier dans les bandeaux : Hitler semble déjà assez connu à Montréal pour que les grands titres n'aient pas à préciser le pays qu'il dirige désormais.

Dans la plupart des grands titres, Hitler est une figure passive; il n'est pas un sujet actif : « Hitler est au pouvoir⁶⁵⁷ », « Adolphe Hitler créé chancelier d'Allemagne⁶⁵⁸ », « Le chef national-socialiste Hitler est nommé chancelier et forme un cabinet⁶⁵⁹ ». En outre, l'homme d'État détient désormais les rênes de son pays : les titres sont explicites à ce sujet. Ainsi, le nom d'« Hitler » apparaît avec des mots comme « Hitler est au pouvoir⁶⁶⁰ », « Hitler peut agir en dictateur⁶⁶¹ » et « Adolphe Hitler créé chancelier d'Allemagne⁶⁶² ». D'ailleurs, seul le mot « dictateur » parmi tous les titres qui portent sur l'avènement d'Hitler au pouvoir donne un indice de la menace que peut constituer l'avènement d'Hitler au pouvoir et de l'oppression qui pourrait s'ensuivre. Les autres titres sont surtout factuels.

Dès l'arrivée d'Hitler au pouvoir en janvier 1933, le sujet de l'annexion de l'Autriche à l'Allemagne occupe une partie du discours des journaux, tel que le donne à lire le titre de *La Presse* : « L'Anschluss est proposé à Hitler⁶⁶³ ». Le choix du mot allemand *Anschluss* au lieu de l'explication en français suppose que le lecteur est déjà au fait de la volonté allemande d'annexer l'Autriche, à moins que le titre n'ait pour but d'intriguer le lecteur, l'invitant à en lire plus dans l'article qui suit. Une chose est certaine : les journaux utilisent ce mot en allemand bien avant que l'événement ne se concrétise en mars 1938.

En date du 30 janvier, du 31 janvier et du 1^{er} février, le foyer d'intérêt de la première page des journaux est varié : l'arrivée d'Hitler au pouvoir, le cabinet Daladier en France, les

⁶⁵⁷ *La Presse*, 30 janvier 1933, p. 1.

⁶⁵⁸ *La Patrie*, 30 janvier 1933, p. 1.

⁶⁵⁹ *Le Devoir*, 30 janvier 1933, p. 1.

⁶⁶⁰ *La Presse*, 30 janvier 1933, p. 1.

⁶⁶¹ *La Presse*, 1^{er} février 1933, p. 1.

⁶⁶² *La Patrie*, 30 janvier 1933, p. 1.

⁶⁶³ *La Presse*, 31 janvier 1933, p. 1.

tensions sino-japonaises, les dettes de l'Angleterre envers les États-Unis et les dettes provinciales et municipales québécoises. Les représentations de l'Allemagne dans les titres en Une – autres que le titre-bandeau – sont beaucoup plus rares lors de l'arrivée d'Hitler au pouvoir qu'à la fin de la Grande Guerre. Quelques titres représentent l'Allemagne en première page, ici et là, sans plus, comme « Les chemises brunes parquent⁶⁶⁴ » dans *La Patrie*, « Un coup d'État de Schleicher?⁶⁶⁵ » dans *La Presse* et « Von Papen cherche à former un cabinet malgré l'opposition⁶⁶⁶ », « De graves émeutes suivent la victoire du parti hitlérien⁶⁶⁷ » dans *Le Canada*. Ces titres sont factuels et portent sur la politique allemande. On l'a vu, aucun grand titre du *Canada* ne porte sur l'Allemagne. Il en est autrement dans la Une en entier. Le titre le plus subjectif provient d'ailleurs de ce journal : le mot « grave » évoque les conséquences néfastes de l'avènement d'Hitler au pouvoir. De plus, le parti national-socialiste est désigné comme « parti hitlérien » dans *Le Canada*. Le nom du nouveau chancelier allemand et la déclinaison de son nom dominant dans les titres qui portent sur la politique allemande. Un seul article en Une, dans *La Patrie*, porte en entier sur l'Allemagne, sans la représenter directement dans son titre : « Appel à l'insurrection⁶⁶⁸ ». Certaines zones du texte de cette nouvelle internationale sont mises en relief par une typographie particulière : ce qui est en caractères gras porte sur les manifestations contre l'avènement d'Hitler au pouvoir et sur les effusions de sang causées par cet événement. C'est cette fois grâce aux jeux typographiques et non grâce aux titres que l'attention du lecteur se porte sur les représentations d'une résistance allemande par rapport à l'avènement d'Hitler au pouvoir. *La Patrie* énonce clairement que tous les Allemands ne sont

⁶⁶⁴ [Photo-vignette] *La Patrie*, 1^{er} février 1933, p. 1.

⁶⁶⁵ *La Presse*, 30 janvier 1933, p. 1.

⁶⁶⁶ *Le Canada*, 30 janvier 1933, p. 1.

⁶⁶⁷ *Le Canada*, 1^{er} février 1933, p. 1.

⁶⁶⁸ *La Patrie*, 31 janvier 1933, p. 1.

pas d'accord avec la nomination d'Hitler au pouvoir et l'opposition active dans la rue en est le révélateur.

Ainsi, ce sont les titres factuels ayant pour sujet Hitler qui ont préséance dans les bandeaux, les grands titres et les gros titres des premières pages de journal lors de son avènement au pouvoir. Le pouvoir accordé à Hitler n'est pas présenté comme étant très alarmant dans les titres. Les titres des nouvelles internationales qui représentent l'Allemagne, plus particulièrement son nouveau chancelier, présentent les faits, sans cristalliser de stéréotypes à son sujet.

4.1.3 L'Allemagne peu présente (août 1936)

Figure 9. Exemples de premières pages lors des Jeux olympiques en 1936



La Patrie, 14 août 1936, p. 1.



La Presse, 3 août 1936, p. 1



Le Canada, 2 août 1936, p. 1.



Le Devoir, 6 août 1918, p. 1.



L'Autorité, 8 août 1936, p. 1.

Tableau XV. Sélection de six grands titres dans chaque quotidien parmi les grands titres du 1^{er} au 17 d'août 1936 et dans l'hebdomadaire les 1^{er}, 8 et 15 août 1936

<i>La Patrie</i>	<ul style="list-style-type: none"> - On crève les yeux d'un prêtre [en Espagne] et on lui brûle la tête enduite d'essence dans la rue - 63 mineurs ensevelis vivants [en Angleterre] - Plus un taxi à Montréal demain – 2500 personnes affectées - 197 candidats. Les 90 comtés - Feu à l'Europe déclarent des montréalais qui ont échappé à l'anarchie espagnole - Le vote commence
<i>La Presse</i>	<ul style="list-style-type: none"> - Les rebelles aux portes de Madrid - Terrorisme anti-chrétien en Espagne - Paris et Londres appréhendent une guerre - Dictature anticommuniste en Grèce - Des travaux pour \$4 799 000 vont commencer - Danger d'intervention allemande en Espagne
<i>Le Canada</i>	<ul style="list-style-type: none"> - L'hon. M. Godbout s'adresse aux ouvriers - Le parti libéral veut la lumière - « Nous avons distribué des garcettes et nous en distribuerons encore » avoue le Dr Hamel - M. Grégoire insulte le clergé enseignant/48 heures de combat acharné près de Madrid - Brochure injurieuse contre M. Godbout - La vague libérale suit l'hon. M. Godbout
<i>Le Devoir</i>	<ul style="list-style-type: none"> - J'ai promis... Je promets... Je promettrai.../ « Les ravages du prétendu régime constructif Taschereau-Godbout » - L'Empire et la politique provinciale/Le dernier coup du régime Taschereau-Godbout - Nous réclamons l'immédiate publication de cet arrêté ministériel - Existe-t-il vraiment une Commission royale? - Qui choisirons-nous? Duplessis ou Godbout? / Montréal fait une ovation sans précédent à M. Duplessis (13) - Pendant le scrutin.../Les incidents de la matinée à Montréal
<i>L'Autorité</i>	<ul style="list-style-type: none"> - M. Webster insulte les catholiques - Le double mandat ruine Montréal - Est-ce le retour de la barbarie?

*Nous avons fonctionné ici de manière différente des autres événements. Nous avons couvert, pour les Jeux olympiques, une période de deux semaines et non de trois jours. Un tableau avec tous les titres aurait ici été trop exhaustif. Nous avons plutôt retenu, pour chaque quotidien, six grands titres parmi les deux semaines étudiées. Ces titres sont représentatifs de la répartition des sujets qui sont en Une des journaux au début du mois d'août 1936. Ces titres sont le résultat d'une analyse statistique de l'ensemble des grands titres des journaux pendant les deux semaines étudiées. Le tableau complet de l'ensemble des titres est disponible en annexe (voir Annexe III : Tous les grands titres des journaux analysés pendant les deux premières semaines d'août 1936).

Durant les deux premières semaines d'août 1936, les grands titres portent surtout sur la guerre en Espagne et sur les élections provinciales québécoises, l'Allemagne n'y apparaît que de manière accessoire. Comme dans les journaux de 1933 examinés, les bandeaux de *La Patrie* et de *La Presse* sont encore tournés vers les nouvelles internationales en août 1936 tandis que

ce sont surtout les questions provinciales qui occupent alors les grands titres du *Canada* et du *Devoir*. Aucun grand titre des deux semaines examinées ne porte sur les Jeux olympiques qui se déroulent à Berlin.

À l'image des grands titres, les titres des nouvelles d'actualité publiées sur les premières pages des journaux sont structurés autour de la guerre en Espagne et des élections provinciales, mais aussi autour de la visite de Roosevelt à Québec, de la grève des taxis à Montréal, d'un important accident à Louiseville, des mineurs ensevelis en Angleterre et d'une cérémonie à Vimy dévoilant un nouveau monument et rendant hommage aux Canadiens tombés au combat pendant la Grande Guerre. Les sujets sont variés.

L'Allemagne est représentée dans un seul bandeau, dans *La Presse* : « Danger d'intervention allemande en Espagne⁶⁶⁹ ». Comme le mot « dictateur⁶⁷⁰ » du bandeau de *La Presse* portant sur l'avènement d'Hitler au pouvoir, le mot « danger » met en relief la menace qu'incarne l'Allemagne. Cette fois, ce n'est pas par son chef que l'Allemagne est représentée, mais par ses troupes armées. Par ailleurs, bien que le titre de *La Presse* « Paris et Londres appréhendent une guerre⁶⁷¹ » ne représente pas l'Allemagne directement, on comprend que cette guerre impliquerait la participation active de l'Allemagne qui est une instance menaçante en Europe. Dans les deux titres, c'est l'idée de conflit armé qui prévaut : l'Allemagne est un pays guerrier.

⁶⁶⁹ *La Presse*, 7 août 1936, p. 1.

⁶⁷⁰ « Hitler peut agir en dictateur », *La Presse*, 1^{er} février 1933, p. 1.

⁶⁷¹ *La Presse*, 4 août 1936, p. 1.

Durant les deux semaines étudiées, *La Patrie* publie un seul gros titre en première page qui n'est pas un grand titre et qui comporte un élément associé à l'Allemagne. Il y est question de l'actrice allemande Marlene Dietrich⁶⁷² – le titre étant « Elle préfère Garbo⁶⁷³ » – le pronom à la troisième personne du singulier désigne l'actrice. *Le Devoir* ne publie quant à lui aucun titre qui représente l'Allemagne sur la première page de ses numéros du 1^{er} au 17 août 1936. Pendant les deux semaines analysées, *La Presse* et *Le Canada* publient quant à eux plusieurs titres en Une à propos de l'Allemagne, respectivement au nombre de treize et de quatre. Plusieurs d'entre eux portent sur la guerre en Espagne et sur l'accord de non-intervention proposé aux grandes puissances par la France : « Berlin doute de la sincérité de Paris et implique Moscou⁶⁷⁴ » (*La Presse*), « 8 pays [dont l'Allemagne] acceptent de rester neutres⁶⁷⁵ » (*La Presse*), « Quatre nazis allemands abattus par des marxistes à Barcelone⁶⁷⁶ » (*La Presse*), « Un décret russe alarme le Reich⁶⁷⁷ » (*La Presse*), « Après Washington, Berlin proteste⁶⁷⁸ » (*Le Canada*), « Le silence de

⁶⁷² Marlene Dietrich fut une actrice allemande très populaire dans les années 1930. Dans les journaux, son nom apparaît tant dans des publicités de films que dans des brèves mondaines. La couleur des cheveux de la vedette – blonds – est constamment rappelée. On sait que les cheveux blonds sont un trait physique fortement associé aux Allemands. Dans notre corpus, nous n'avons pas d'articles qui associent directement Marlene Dietrich au régime nazi. Cependant, plusieurs articles publiés dans les journaux québécois de l'entre-deux-guerres portent sur ce *rappel en Allemagne* des artistes allemands (voir Annexe I : Marlene Dietrich et l'Allemagne). Le lecteur connaît donc l'opposition de Dietrich au régime nazi. Toutefois, les actrices de l'époque considérées comme étant les plus jolies, peu importe leur nationalité, sont blondes (voir à ce sujet *L'Illustration nouvelle*, 8 juin 1936, p. 2). La couleur des cheveux de l'actrice n'est donc pas ici très significative en ce qui a trait à son appartenance à l'Allemagne.

La nationalité de Marlene Dietrich, presque toujours écrite à côté de son nom dans les articles, est quant à elle significative. L'actrice fut naturalisée américaine en 1939 (elle vivait déjà aux États-Unis depuis le début des années 1930). Dietrich s'opposa ouvertement au régime nazi à la fin des années 1930 et pendant la Seconde Guerre mondiale. Dès 1933, le parti nazi tenta de la recruter comme actrice allemande *officielle* et *représentant* le Troisième Reich, mais en vain. Cette opposition n'apparaît pas dans les articles que nous avons examinés dans notre corpus.

⁶⁷³ *La Patrie*, 12 août 1936, p. 1.

⁶⁷⁴ *La Presse*, 5 août 1936, p. 1.

⁶⁷⁵ *La Presse*, 6 août 1936, p. 1.

⁶⁷⁶ *Ibid.*

⁶⁷⁷ *La Presse*, 12 août 1936, p. 1.

⁶⁷⁸ *Le Canada*, 7 août 1936, p. 1.

l'Allemagne inquiète les chancelleries⁶⁷⁹ » (*Le Canada*). Les autres titres de *La Presse* et du *Canada* qui comportent un ou des éléments associés à l'Allemagne portent pour la plupart sur les finances internationales – taxes, spéculation, ententes commerciales – comme « Berlin dans une guerre commerciale⁶⁸⁰ » (*La Presse*), « La monnaie du Reich serait à la veille d'une dévaluation⁶⁸¹ » (*La Presse*), « Contre le commerce germano-américain⁶⁸² » (*La Presse*), « Accord austro-allemand⁶⁸³ » (*La Presse*) et « L'hon. Euler cause durant une demi-heure avec Hitler⁶⁸⁴ » (*Le Canada*).

Les titres qui, en première page, évoquent l'Allemagne sont généralement factuels et informatifs. Certains verbes, comme « alarme », « proteste » et « inquiète », rappellent tout de même la menace constante associée à une Allemagne qui est, quant à elle, toujours sur le qui-vive. Seul le titre de *La Presse* « Berlin dans une guerre commerciale » fait appel aux émotions du lecteur, en utilisant le mot « guerre », qui fait très certainement penser aux guerres du passé contre l'Allemagne et à la guerre présente en Espagne. Comme pour les deux autres années étudiées, la capitale allemande, Berlin, est souvent utilisée par métonymie dans les titres en Une pour désigner l'Allemagne politique, comme « Berlin doute de la sincérité de Paris et implique Moscou⁶⁸⁵ ». Le mot « Reich » revient aussi à quelques reprises, sans explication : ce mot qui désigne l'État allemand du Troisième Reich est déjà un synonyme reconnu de l'Allemagne politique. Ce mot allemand n'est d'ailleurs pas présent dans les titres en Une des

⁶⁷⁹ *Le Canada*, 8 août 1936, p. 1.

⁶⁸⁰ *La Presse*, 3 août 1936, p. 1.

⁶⁸¹ *La Presse*, 4 août 1936, p. 1.

⁶⁸² *La Presse*, 7 août 1936, p. 1.

⁶⁸³ *La Presse*, 13 août 1936, p. 1.

⁶⁸⁴ *Le Canada*, 7 août 1936, p. 1.

⁶⁸⁵ *La Presse*, 5 août 1936, p. 1.

deux années antérieures, 1918 et 1933. Le mot « nazi » apparaît une seule fois, dans le titre « Quatre nazis allemands abattus par des marxistes à Barcelone⁶⁸⁶ ». Ce titre n'est pas directement associé à la politique allemande, mais qui y est tout de même lié, puisque des communistes auraient tué leurs opposants nazis, selon ce que rapporte la nouvelle. Puisque ce meurtre a eu lieu hors de l'Allemagne, le titre spécifie que ce sont des « nazis allemands ». Il s'agit de la première occurrence du mot « nazi » dans les titres analysés en Une depuis 1918⁶⁸⁷.

À l'image du titre de *La Patrie* qui porte sur une vedette allemande, quelques titres des premières pages de *La Presse* et du *Canada* représentent l'Allemagne hors du discours d'actualité purement politique : « Le Hindenburg⁶⁸⁸ vise un nouveau record⁶⁸⁹ » (*La Presse*), « Traduction française des discours de Hitler⁶⁹⁰ » (*Le Canada*) – cette traduction est celle des *Principes d'actions*, une série de discours donnés par le chancelier depuis son avènement au pouvoir. L'Allemagne technologique et l'invitation à la lecture d'un livre documentaire, quoiqu'aussi politique, sont ici mises en relief.

Ainsi, l'Allemagne est représentée dans les titres publiés sur les premières pages des journaux lors des deux premières semaines du mois d'août 1936 par des termes variés, comme sa capitale, son chef, son État (Reich) et les membres du parti politique au pouvoir, les nazis.

⁶⁸⁶ *La Presse*, 5 août 1936, p. 1.

⁶⁸⁷ Nous ne présumons pas que ce mot n'apparait pas avant dans les journaux montréalais. En effet, le nazisme est associé à l'Allemagne politique (le parti national-socialiste) dès les années 1920. L'État nazi devient synonyme de l'Allemagne d'Hitler après l'avènement au pouvoir de ce dernier en 1933. À l'époque, le nazisme est souvent comparé au fascisme qui est en pleine expansion en Italie. Notre découpage de trois jours par événement (et de deux semaines pour les Jeux olympiques) montre cependant que ce mot n'est pas central dans les titres analysés en première page en 1933 et en 1936. Ainsi, même si le mot « nazi » n'est pas nouveau en 1936, on constate qu'il ne semble pas central dans les titres lorsque l'Allemagne est l'objet d'une attention politique à l'interne ou à travers le monde.

⁶⁸⁸ Le dirigeable allemand.

⁶⁸⁹ *La Presse*, 11 août 1936, p. 1.

⁶⁹⁰ *Le Canada*, 11 août 1936, p. 1.

Elle est aussi incarnée par une vedette de cinéma et par le dirigeable *Hindenburg*⁶⁹¹, une invention technique allemande révolutionnaire. Le nom d'Hitler n'apparaît que deux fois dans l'ensemble des titres publiés sur les premières pages, sans le moindre adjectif accolé à son nom. Ni la fonction politique du chancelier ni le pays qu'il dirige ne sont désignés dans les titres : le lecteur sait qui est Hitler. Même chose pour le très connu dirigeable allemand, le *Hindenburg*; nul besoin de spécifier dans le titre ce que désigne ce mot, il fait déjà partie du vocabulaire courant des journaux. Malgré tout, même si la plupart des titres sont informatifs et factuels, les actions allemandes sont perçues comme étant alarmantes et potentiellement menaçantes dès 1936, bien plus que ce qu'on pouvait lire sur les premières pages publiées lors de l'avènement d'Hitler au pouvoir. Reste que les représentations de l'Allemagne sont plus variées dans les titres des premières pages des journaux lors des Jeux olympiques de Berlin que lors des deux autres événements jusqu'ici examinés.

⁶⁹¹ Le *Hindenburg* fut le plus grand dirigeable commercial jamais construit. Son vol inaugural eut lieu le 4 mars 1936. Il fut détruit dans un tragique incendie en mai 1937.

4.1.4 Hitler, le dirigeant de l'Allemagne, et le pangermanisme (mars 1938)

Figure 10. Exemples de premières pages lors de l'Anschluss en 1938



La Patrie, 15 mars 1938, p. 1.



La Presse, 14 mars 1938, p. 1.



Le Canada, 12 mars 1938, p. 1.



Le Devoir, 12 mars 1938, p. 1.



L'Autorité, 19 mars 1938, p. 1.

Tableau XVI. Les grands titres dans les quotidiens les 12, 14 et 15 mars 1938 et dans l'hebdomadaire les 12 et 19 mars 1938

<i>La Patrie</i>	<ul style="list-style-type: none"> - Décision à Max Baer/Londres et Paris représentent avec énergie à Berlin les conséquences « impossibles à prévoir » de l'invasion allemande en Autriche/12 608 chômeurs coupables de fraude - La réponse de la France à Berlin (1) Troupes massées à la frontière (2) Gouvernement d'union nationale (3) AGIR PAR LA DIPLOMATIE, par la propagande et au besoin par la FORCE contre Hitler/Londres armera au point de faire plier les genoux à l'Allemagne - Hitler songerait à monter sur le trône d'Autriche
<i>La Presse</i>	<ul style="list-style-type: none"> - Hitler veut-il plus que l'Autriche? - L'Angleterre armera davantage encore/Hitler entre triomphalement à Vienne - Barcelone veut capituler; son gouvernement en fuite/Hitler, héritier du Saint-Empire/Les soldats de Franco aux portes de la Catalogne
<i>Le Canada</i>	<ul style="list-style-type: none"> - Hitler asservit l'Autriche - Hitler, chef de l'armée autrichienne - Londres appelle sous les armes 1 000 000 de volontaires
<i>Le Devoir</i>	<ul style="list-style-type: none"> - L'Autriche est devenue un État naziste - Hitler arrive à Vienne -- Von Neurath rabroue M. Chamberlain - L'allocution d'Hitler à Vienne -- Les Juifs privés du droit de vote [à Vienne]
<i>L'Autorité</i>	<ul style="list-style-type: none"> - 100 000 fascistes dans le Québec* - La conspiration Arcand-Duplessis

*Ce titre ne porte pas sur des Allemands au Québec. Il porte sur des Québécois fascistes. L'Allemagne n'est donc pas représentée dans ce titre.

Les grands titres des quatre quotidiens portent tous sur l'annexion de l'Autriche à l'Allemagne : l'événement international a une importante portée dans les journaux montréalais. L'Allemagne est ainsi représentée dans douze grands titres sur quatorze, *L'Autorité* étant le seul journal qui ne couvre pas l'*Anschluss* dans ses grands titres.

Neuf des douze grands titres qui comportent un ou plusieurs éléments associés à l'Allemagne nomment son chancelier, Hitler. Deux des titres représentent quant à eux l'Allemagne par sa capitale, Berlin : « Londres et Paris représentent avec énergie à Berlin les conséquences “impossibles à prévoir” de l'invasion allemande en Autriche⁶⁹² », « La réponse de la France à Berlin⁶⁹³ ». Ces titres mettent en relief le fait que Berlin représente une métonymie de la politique allemande : les négociations se font avec la capitale allemande. Ce procédé est usuel dans les journaux de l'époque, pour les capitales françaises, anglaises et allemandes. Un autre titre ne nomme ni Hitler ni la capitale allemande, mais plutôt une allégeance politique : « L'Autriche est devenue un État naziste⁶⁹⁴ ». Ce grand titre tiré du *Devoir* est le seul dans les journaux examinés qui désigne directement le parti national-socialiste allemand. Par ailleurs, un des bandeaux de *La Patrie* désigne l'Allemagne comme telle, au lieu de Berlin et d'Hitler : « Londres armera au point de faire plier les genoux à l'Allemagne⁶⁹⁵ », seul grand titre qui nomme directement le pays concerné. À l'image de la ville de « Berlin », le mot « Allemagne » représente la politique allemande et son chef, Hitler. Cette fois, Londres ne négocie pas avec l'Allemagne, mais s'y prend par la force, selon l'expression utilisée dans le titre. C'est une réaction au pangermanisme qu'il faudrait abattre et faucher rapidement, selon ce que donnent à

⁶⁹² *La Patrie*, 12 mars 1938, p. 1.

⁶⁹³ *La Patrie*, 14 mars 1938, p. 1.

⁶⁹⁴ *Le Devoir*, 12 mars 1938, p. 1.

⁶⁹⁵ *La Patrie*, 14 mars 1938, p. 1.

lire les titres des journaux. L'expression rappelle aussi que l'Allemagne est un pays puissant qui fléchit difficilement.

Hitler représente principalement l'Allemagne et son pangermanisme dans les grands titres publiés lors de l'*Anschluss*. Certains des titres sont essentiellement factuels : « Hitler arrive à Vienne⁶⁹⁶ », « Hitler, chef de l'armée autrichienne⁶⁹⁷ », « L'allocution d'Hitler à Vienne⁶⁹⁸ ». D'autres titres évoquent les aspirations à la grandeur du chancelier allemand, qui passe de simple dirigeant élu à souverain suprême : « Hitler songerait à monter sur le trône d'Autriche⁶⁹⁹ », « Hitler, héritier du Saint-Empire⁷⁰⁰ ». Cette association entre Hitler et la royauté le représente de manière solennelle, mais aussi éternelle : il ne disparaîtra pas après son mandat, puisque son pouvoir est désormais *dynastique*. Le danger que représente l'Allemagne sur le plan international est également thématique dans certains grands titres : « AGIR PAR LA DIPLOMATIE, par la propagande et au besoin par la FORCE contre Hitler⁷⁰¹ », « Hitler asservit l'Autriche⁷⁰² ». Le premier exemple met en relief le fait qu'Hitler, et non le pays entier, constitue un danger sur le plan international; si sa volonté de domination est arrêtée, l'Allemagne ne sera plus menaçante. Le second exemple met aussi en lumière, par le verbe « asservir », la volonté de domination de l'Allemagne sur les pays qui l'entourent. C'est une fois de plus le chancelier qui assujettit un pays entier. Hitler est le symbole de l'Allemagne, mais surtout celui qui tire les ficelles.

⁶⁹⁶ *Le Devoir*, 14 mars 1938, p. 1.

⁶⁹⁷ *Le Canada*, 14 mars 1938, p. 1.

⁶⁹⁸ *Le Devoir*, 14 mars 1938, p. 1.

⁶⁹⁹ *La Patrie*, 15 mars 1938, p. 1.

⁷⁰⁰ *La Presse*, 15 mars 1938, p. 1.

⁷⁰¹ *La Patrie*, 14 mars 1938, p. 1.

⁷⁰² *Le Canada*, 12 mars 1938, p. 1.

En plus des grands titres, les titres des premières pages des quotidiens sont centrés sur l'annexion de l'Autriche à l'Allemagne, sur le prochain pays qui serait dans la mire de l'Allemagne, la Tchécoslovaquie⁷⁰³, sur la guerre civile d'Espagne qui est en cours depuis 1936 et sur l'armement en Grande-Bretagne et en France, en prévision d'une guerre prochaine. Les premières pages de *La Presse* et du *Canada* comptent chacune entre cinq et huit titres qui comportent un ou plusieurs éléments associés à l'Allemagne. *La Patrie* et *Le Devoir* en comptent moins, un pour *La Patrie* et aucun pour *Le Devoir*, quoique le grand titre qui se rapporte à l'Allemagne occupe parfois un espace important sur la page. L'espace occupé par les titres publiés sur la première page qui comportent un ou des éléments associés à l'Allemagne est important dans les quatre journaux.

Le mot « nazi » et ses variations sémantiques sont beaucoup plus présents dans les titres en Une que ce que laissaient supposer les grands titres : « Autriche nazifiée, Habsbourg évincés⁷⁰⁴ » (*La Presse*), « Les Hongrois demandent à ce que leur pays résiste à l'invasion des nazis⁷⁰⁵ » (*Le Canada*), « La “nazification” de l'Autriche se poursuit à un rythme accéléré⁷⁰⁶ » (*Le Canada*). Le parti national-socialiste occupe une place importante dans les titres. La royauté autrichienne est remplacée par un nouveau régime tout aussi puissant, le nazisme. Le parallélisme créé dans le titre « Autriche nazifiée, Habsbourg évincés » en est le témoin : les deux sont mis sur le même plan. L'idée de la rapidité de l'armée allemande est aussi construite dans les titres, cette fois par le mot « invasion » qui évoque un mouvement brusque, et par le mot « accéléré ». Les nazis seraient très efficaces, selon ce que donnent à lire les titres. L'attitude

⁷⁰³ Voir notamment à ce sujet « De nombreux avions allemands ont survolé le territoire de la Tchécoslovaquie », *Le Canada*, 14 mars 1938, p. 1.

⁷⁰⁴ *La Presse*, 14 mars 1938, p. 1.

⁷⁰⁵ *Le Canada*, 14 mars 1938, p. 1.

⁷⁰⁶ *Le Canada*, 15 mars 1938, p. 1.

de la Hongrie par rapport à l'Allemagne est de « résist[ance] » et non d'attaque préventive : ils tentent d'arrêter une machine puissante qui est en marche et qui déferle sur l'Europe.

L'Allemagne explicitement militaire fait également partie des titres en Une : « Le nouveau gouvernement autrichien s'appuiera sur l'armée allemande⁷⁰⁷ » (*Le Canada*), « Fantassins allemands transportés à Vienne en avion⁷⁰⁸ » (*La Presse*), « L'Allemagne mobilisait⁷⁰⁹ » (*La Presse*). Le corps armé prend forme tant dans les noms « armée allemande » et « fantassins allemands » que dans le verbe « mobiliser ». En outre, le mot Reich désigne l'Allemagne une seule fois dans les titres : « La conduite du Reich inquiète les États-Unis⁷¹⁰ » (*Le Canada*). Même chose pour l'emblème du parti nazi, présent dans un seul titre : « Le règne de la croix gammée⁷¹¹ » (*La Presse*). L'idée du pangermanisme qui apparaît dans les grands titres revient dans les divers titres en Une : « L'hégémonie tentaculaire⁷¹² » (*La Presse*), « Une grande bouchée, mais un appétit insatiable⁷¹³ » (*La Presse*). Certes, l'Allemagne n'est pas directement nommée dans ces deux titres. Il est cependant évident que le complément du nom dans les deux cas serait un élément allemand, Hitler, l'Allemagne ou le nazisme. Ces deux titres suggèrent, par des images différentes, que la soif de conquête allemande est sans limites : l'Allemagne serait une pieuvre agile qui se développe de tous côtés avec ses *tentacules* et une ogresse affamée qui a un appétit qui ne peut être assouvi. Ces métaphores représentent des *figures d'agression* appartenant à une *tropologie polémique*⁷¹⁴; la phraséologie est constituée

⁷⁰⁷ *Le Canada*, 12 mars 1938, p. 1.

⁷⁰⁸ [Photo-vignette] *La Presse*, 14 mars 1938, p. 1.

⁷⁰⁹ *La Presse*, 12 mars 1938, p. 1.

⁷¹⁰ *Le Canada*, 12 mars 1938, p. 1.

⁷¹¹ [Photo-vignette] *La Presse*, 12 mars 1938, p. 1.

⁷¹² *La Presse*, 14 mars 1938, p. 1.

⁷¹³ [Carte géographique] *La Presse*, 15 mars 1938, p. 1.

⁷¹⁴ M. Angenot, *La parole pamphlétaire : contribution à la typologie des discours modernes*, op. cit., p. 254.

d'images militaires figées. Plusieurs titres en Une qui représentent une Allemagne militaire ne comportent d'ailleurs pas de mots associés à l'Allemagne, mais le contenu des articles leur est associé : « Une victoire plus glorieuse que celles des Alliés en 1918⁷¹⁵ » (*La Presse*), « “Que Dieu protège l'Autriche!”⁷¹⁶ » (*Le Canada*). Le premier titre est clairement un point de vue allemand ou pro-allemand, puisque le succès de l'*Anschluss* est qualifié de « glorieux ». Le second titre présente le point de vue contraire, celui d'un appel à la prière pour sauver l'Autriche du *diable* allemand.

Comme dans les grands titres, Hitler représente souvent l'Allemagne dans les titres en première page des quotidiens : « Carrière d'Hitler depuis 1933⁷¹⁷ » (*Le Canada*), « Les répercussions du coup de main d'Hitler en France⁷¹⁸ » (*Le Canada*), « Seule la guerre aurait empêché Hitler d'asservir l'Autriche⁷¹⁹ » (*Le Canada*), « L'ombre d'Hitler plane sur Montréal⁷²⁰ » (*La Patrie*), « Le nouveau coup d'Hitler force Léon Blum à former un autre genre de cabinet⁷²¹ » (*La Presse*), « Un nouveau titre pour Adolf Hitler⁷²² » (*La Presse*). Une fois de plus, le chancelier allemand est la métonymie de son pays. Le mot « coup » associé à « Hitler » est présent deux fois dans les titres, ce qui entretient l'idée d'un choc : Hitler frappe rapidement et crée une secousse à travers le monde. Les verbes « asservir » et « forcer » nourrissent quant à eux l'image du chancelier qui assujettit les autres pays : Hitler est un homme puissant assoiffé de conquêtes. Le titre de la photo-vignette dans *La Patrie* – « L'ombre d'Hitler plane à

⁷¹⁵ *La Presse*, 14 mars 1938, p. 1.

⁷¹⁶ *La Presse*, 12 mars 1938, p. 1.

⁷¹⁷ *Le Canada*, 12 mars 1938, p. 1.

⁷¹⁸ *Ibid.*

⁷¹⁹ *Le Canada*, 15 mars 1938, p. 1.

⁷²⁰ [Photo-vignette] *La Patrie*, 15 mars 1938, p. 1.

⁷²¹ *La Presse*, 12 mars 1938, p. 1.

⁷²² *La Presse*, 15 mars 1938, p. 1.

Montréal » – est le premier qui fasse un lien entre Hitler et Montréal. Ce titre efface aussi l'effet de distance habituellement présent dans les titres qui représentent l'Allemagne. Le mot « ombre » met en relief le danger représenté par le chancelier qui menace directement cette fois les lecteurs du journal.

Les représentations de l'Allemagne dans le discours d'actualité sont articulées autour d'un attribut : le caractère guerrier du pays et de son chancelier, qui incarne la voix de l'Allemagne nazie. L'Allemagne représente aussi désormais une véritable menace pour le monde occidental, ce danger allant de la France à la Grande-Bretagne, à Montréal même. Il se dégage une certaine crainte de cette puissance allemande inégalée : le *règne* de l'Allemagne est établi et les titres en rendent compte.

4.1.5 Hitler et son Allemagne qui entrent en guerre (septembre 1939)

Figure 11. Exemples de premières pages au début de la Deuxième Guerre mondiale en 1939



La Patrie, 5 septembre 1939, p. 1.



La Presse, 1^{er} septembre 1939, p. 1.



Le Canada, 2 septembre 1939, p. 1.



Le Devoir, 1^{er} septembre 1939, p. 1.



L'Autorité, 2 septembre 1939, p. 1.

Tableau XVII. Les grands titres dans les quotidiens les 1^{er}, 2 et 5 septembre 1939 et dans l'hebdomadaire les 2 et 9 septembre 1939

<i>La Patrie</i>	- La guerre! Hitler attaque - Guerre pire que celle de 1914 - Les Français ont pénétré en Allemagne
<i>La Presse</i>	- La France aussi envoie un ultimatum à Berlin/Londres vote 2 milliards pour la guerre - Londres attend la réponse d'Hitler/16 avions allemands abattus - Désordres en Rhénanie et en Bohême/Le sous-marin fit feu sur l'« Athenia ⁷²³ » torpillé
<i>Le Canada</i>	- L'Allemagne bloque le port de Gdynia - Seize avions du Reich abattus - Deux ports allemands bombardés
<i>Le Devoir</i>	- Hitler s'est jeté sur la Pologne -- Varsovie en appelle à Londres et à Paris - La France et la Grande-Bretagne doivent déclarer la guerre à l'Allemagne aujourd'hui - Paris, Londres et Berlin s'affrontent avec prudence -- Opérations de détail
<i>L'Autorité</i>	- Le Canada dans la mêlée mondiale - Notre devoir vis-à-vis l'Empire!

⁷²³ L'*Athenia* était un paquebot qui faisait des voyages transatlantiques entre le Canada et le Royaume-Uni. Il fut coulé le 3 septembre 1939 par la torpille d'un sous-marin allemand. De nombreux passagers perdirent la vie. Ce fut le premier navire britannique coulé durant le conflit.

En septembre 1939, tous les titres-bandeaux des quotidiens et de l'hebdomadaire portent sur les débuts de la guerre en Europe. L'Allemagne est représentée dans deux grands titres de *La Patrie* et de *La Presse* et dans trois grands titres du *Canada* et du *Devoir*, ce qui donne un total de dix grands titres sur quatorze. Deux titres parmi les dix représentent l'Allemagne par sa capitale, Berlin : « La France aussi envoie un ultimatum à Berlin⁷²⁴ », « Paris, Londres et Berlin s'affrontent avec prudence⁷²⁵ ». Paris, Londres et Berlin sont sur un pied d'égalité dans le second titre; ce sont trois grandes puissances qui s'engagent dans une lutte et avec précaution, en raison de leur pouvoir. L'Allemagne n'est pas un pays à sous-estimer. Les noms des capitales sont fréquemment utilisés dans les journaux pour désigner le pays, tant Berlin pour l'Allemagne que Londres pour la Grande-Bretagne et Paris pour la France. À chaque fois, les villes sont utilisées comme sujet dans les phrases pour désigner les instances gouvernementales en négociation politiques avec d'autres pays. Il va cependant aussi de soi que l'Allemagne fait partie intégrante de titres qui ne la nomment pas directement, comme « Le sous-marin fit feu sur l'«Athenia»⁷²⁶ » (il s'agit ici d'un sous-marin allemand) et « Le Canada dans la mêlée mondiale⁷²⁷ », l'Allemagne étant impliquée dans cette « mêlée ».

À l'image des bandeaux publiés dans les journaux à la fin de la Grande Guerre, l'Allemagne est parfois le sujet actif – « L'Allemagne bloque le port de Gdynia⁷²⁸ » – et parfois l'objet – « Les Français ont pénétré en Allemagne⁷²⁹ », « La France et la Grande-Bretagne

⁷²⁴ *La Presse*, 1^{er} septembre 1939, p. 1.

⁷²⁵ *Le Devoir*, 5 septembre 1939, p. 1.

⁷²⁶ *La Presse*, 5 septembre 1939, p. 1.

⁷²⁷ *L'Autorité*, 2 septembre 1939, p. 1.

⁷²⁸ *Le Canada*, 2 septembre 1939, p. 1.

⁷²⁹ *La Patrie*, 5 septembre 1939, p. 1.

doivent déclarer la guerre à l'Allemagne aujourd'hui⁷³⁰ » – dans les bandeaux de septembre 1939. L'Allemagne est ainsi parfois personnifiée, elle agit comme guerrier, et est parfois simplement un pays au sein duquel se déroulent des actions guerrières.

En outre, les avions et les ports allemands apparaissent souvent dans les titres en Une. Deux titres-bandeaux ont l'Allemagne pour adjectif : « 16 avions allemands abattus⁷³¹ », « Deux ports allemands bombardés⁷³² ». L'Allemagne subit les actions dans ces deux titres, « abattre » et « bombarder ». Un synonyme utilisé dans les bandeaux pour « allemand » est parfois « Reich », qui désigne plus spécifiquement l'Empire allemand de l'époque : « Seize avions du Reich abattus⁷³³ ». Les avions et les ports sont ainsi importants dans la description des adjuvants et des opposants dans les titres en Une, ce sont des cibles stratégiques à éliminer par les Alliés.

Par ailleurs, quelques bandeaux ciblent le chancelier allemand, Hitler : « La guerre! Hitler attaque⁷³⁴ », « Londres attend la réponse d'Hitler⁷³⁵ », « Hitler s'est jeté sur la Pologne⁷³⁶ ». La fonction politique du chancelier n'est pas explicitée. Le lecteur sait qui est Hitler. Dans deux titres, Hitler est le sujet d'un verbe qui suppose une action : « attaquer » et « se jeter ». L'idée d'une lutte armée où Hitler est en position de puissance et de contrôle est exposée grâce au premier verbe tandis que l'idée d'une lutte armée, mais cette fois plutôt irraisonnée, est exposée grâce au deuxième verbe. Le verbe « se jeter » désigne aussi un mouvement violent de la part d'Hitler, qui représente métonymiquement son armée. Le

⁷³⁰ *Le Devoir*, 2 septembre 1939, p. 1.

⁷³¹ *La Presse*, 2 septembre 1939, p. 1.

⁷³² *Le Canada*, 5 septembre 1939, p. 1.

⁷³³ *Le Canada*, 2 septembre 1939, p. 1.

⁷³⁴ *La Patrie*, 1^{er} septembre 1939, p. 1.

⁷³⁵ *La Presse*, 2 septembre 1939, p. 1.

⁷³⁶ *Le Devoir*, 1^{er} septembre 1939, p. 1.

troisième titre désigne d'ailleurs également une action de la part d'Hitler, mais ultérieure et cette fois verbale : la réponse qu'Hitler donnera à Londres. Davantage de bandeaux ont toutefois pour sujet ou objet l'Allemagne qu'Hitler. Reste qu'Hitler est présent dans plusieurs titres : il est le dirigeant suprême de son pays, la nouvelle guerre est *sa* guerre.

À l'image des titres-bandeaux, l'actualité est structurée dans les titres en Une de la presse autour du conflit européen. L'espace des Unes est totalement occupé par le début de la guerre : les informations de dernière heure, les alliances possibles entre les grandes puissances, un important discours de Chamberlain, le mouvement des troupes, et la mobilisation en France et en Grande-Bretagne. À l'image des grands titres, les désignations de l'Allemagne dans les titres publiés sur les premières pages sont variées : Berlin, Hitler, les nazis et le nom du pays lui-même. Les premières pages de *La Presse* examinées comptent entre huit et seize articles qui représentent l'Allemagne, le plus grand nombre parmi les journaux étudiés. Les premières pages du *Devoir* sont, comme pour les autres événements, des pages consacrées aux éditoriaux et aux chroniques, ce qui explique la moins grande variété de titres portant sur les nouvelles d'actualité.

Dans les journaux, plusieurs titres en Une désignent l'Allemagne directement par son nom ou par l'adjectif qui lui est associé (allemand) : « Pologne, Grande-Bretagne et France contre l'Allemagne⁷³⁷ » (*La Presse*), « L'avance des troupes allemandes en Pologne⁷³⁸ » (*Le Canada*). L'adverbe « contre » met visuellement en relief le fait que plusieurs pays sont unis (les pays nommés avant l'adverbe) et s'opposent à l'Allemagne qui est seule. L'effet d'accumulation des pays alliés nommés en début de titre renforce cette impression. L'Allemagne est isolée. Puisque l'Allemagne est en guerre, il va de soi que son armée se trouve

⁷³⁷ [Carte géographique] *La Presse*, 5 septembre 1939, p. 1.

⁷³⁸ *Le Canada*, 5 septembre 1939, p. 1.

nommée dans les titres : « troupes allemandes ». Le mot « avance » indique quant à lui le mouvement du corps armé; l'Allemagne conquiert des territoires. Plus rares, certains titres portent sur les défaites de l'ennemi : « Les premiers prisonniers⁷³⁹ » (*La Patrie*). Les prisonniers sont ici polonais et marchent devant des soldats allemands armés. Ce titre représente une Allemagne qui gagne déjà des batailles.

L'Allemagne est aussi représentée dans les titres en Une par les membres du parti dominant en Allemagne : « Les nazis se croient victorieux⁷⁴⁰ » (*La Presse*), « Londres dénonce la manœuvre naziste⁷⁴¹ » (*Le Canada*). Dans les deux cas, l'Allemagne est représentée négativement. Le verbe « se croire » met en effet en scène une Allemagne qui n'est pas victorieuse, ses impressions de victoire n'étant pas nécessairement fondées. Le second verbe « dénoncer » sous-entend quant à lui qu'un délit aurait été commis par l'Allemagne.

À l'image des Unes et des bandeaux des années antérieures, le nom de la capitale allemande est fréquemment utilisé pour incarner l'Allemagne politique : « Berlin revendique la supériorité dans l'air⁷⁴² » (*La Presse*), « Berlin prêt à une guerre de 10 ans⁷⁴³ » (*La Presse*). Dans les deux cas, Berlin est le sujet agissant dans le titre. L'Allemagne maîtrise la situation, selon ces deux titres.

Par ailleurs, le chancelier Hitler est présent dans plusieurs titres publiés sur les premières pages des journaux de septembre 1939 : « La presse américaine est unanime à blâmer Hitler⁷⁴⁴ »

⁷³⁹ [Photo-vignette] *La Patrie*, 5 septembre 1939, p. 1.

⁷⁴⁰ *La Presse*, 5 septembre 1939, p. 1.

⁷⁴¹ *Le Canada*, 1^{er} septembre 1939, p. 1.

⁷⁴² *La Presse*, 1^{er} septembre 1939, p. 1.

⁷⁴³ *La Presse*, 2 septembre 1939, p. 1.

⁷⁴⁴ *La Presse*, 1^{er} septembre 1939, p. 1.

(*La Presse*), « Hitler essuie un refus de Varsovie⁷⁴⁵ » (*Le Canada*), « Le réquisitoire de M. Chamberlain contre Hitler⁷⁴⁶ » (*Le Canada*). Le nom du chef allemand est aussi absent de certains titres, mais il leur est tout de même associé : il est la personne montrée sur la photo que le titre chapeaute. Nous pensons au titre de la photo portrait d'Hitler, « De l'aboïement aux morsures⁷⁴⁷ » (*La Presse*), qui l'animalise d'ailleurs. Le chef allemand est parfois le sujet et parfois l'objet des titres. Dans tous les cas, Hitler est représenté négativement par le verbe ou le nom auquel il est associé : « blâmer », « essayer un refus », « contre », « aboïement », « morsure ». La responsabilité de la guerre est imputée au chancelier qui se heurte à un mur dans ses négociations avec la Pologne et la Grande-Bretagne, laquelle lui est ouvertement hostile. Ces négociations portent sur la récupération par l'Allemagne de la ville de Dantzig qui lui a été retirée par le traité de Versailles après la Grande Guerre et sur la volonté d'Hitler de placer la Pologne sous le protectorat de l'Allemagne.

En outre, l'Allemagne est parfois représentée dans un ensemble plus global : le continent auquel elle appartient. Ainsi, l'appellation « Europe » désigne les pays en guerre dans certains titres des premières pages de septembre 1939, dont l'Allemagne : « Le Canada n'est pas un pays d'Europe...⁷⁴⁸ » (*Le Devoir*). Le nom du continent est souvent utilisé dans les titres pour marquer la distance entre le Québec ou le Canada et les pays d'Europe. Les événements qui se déroulent sur le vieux continent sont à des milliers de kilomètres, ce qui diminue la menace potentielle directe qu'ils pourraient représenter.

⁷⁴⁵ *Le Canada*, 1^{er} septembre 1939, p. 1.

⁷⁴⁶ *Le Canada*, 2 septembre 1939, p. 1.

⁷⁴⁷ [Photo-vignette] *La Presse*, 1^{er} septembre 1939, p. 1.

⁷⁴⁸ *Le Devoir*, 2 septembre 1939, p. 1.

Enfin, plusieurs titres publiés sur les premières pages, qui ne désignent pas directement l'Allemagne, concernent le conflit mondial : « Guerre aux profiteurs!⁷⁴⁹ » (*L'Autorité*). On pourrait croire que ces profiteurs sont les Allemands, ce qui n'est pas le cas. Ce titre désigne ceux qui, au Québec, profiteraient de la guerre pour s'enrichir.

Ainsi, la nouvelle guerre occupe tous les titres des premières pages des journaux en septembre 1939. Les représentations de l'Allemagne guerrière y sont donc inévitables. Plusieurs mots différents sont utilisés pour traiter de l'Allemagne dans les titres : le nom du pays, sa capitale, son chancelier, les nazis et le continent dans lequel elle se trouve. Reste que toutes les représentations convergent vers la représentation d'une Allemagne entêtée, militaire et guerrière. Les titres se font donc écho sur chaque page : les mêmes représentations sont activées.

Sur les Une, la présence allemande dans les titres est à tout coup directement liée aux événements d'actualité, plus précisément ceux que nous avons retenus pour construire notre corpus. La place occupée par l'Allemagne dans les titres qui traitent de l'actualité est proportionnelle à l'ampleur des événements auxquels celle-ci prend part. En ce sens, sa présence varie selon l'importance des événements rapportés. La presse oriente la perception du lecteur à propos des événements liés à l'Allemagne, par des choix lexicaux, comme dans le titre « Appel à l'insurrection⁷⁵⁰ » publié dans *La Patrie* à la suite de l'arrivée d'Hitler au pouvoir.

De nombreuses représentations de l'Allemagne convergent au fil du temps dans les titres publiés en première page. Ainsi, la métonymie « Berlin », présente dès la fin de la Grande

⁷⁴⁹ *L'Autorité*, 9 septembre 1939, p. 1.

⁷⁵⁰ *La Patrie*, 31 janvier 1933, p. 1.

Guerre pour désigner l'Allemagne politique, revient dans les titres en Une des journaux examinés en 1936, 1938 et 1939. Même chose pour le mot « troupes », qui désigne le corps armé, qui apparaît dans les titres de première page des journaux examinés en 1918, 1933, 1938 et 1939. Les hommes politiques allemands, respectivement Guillaume II et Hitler, occupent aussi une place importante dans les titres en Une. De fait, le nom du chef en place apparaît inévitablement en première page lors des cinq événements étudiés, ce qui nous porte à croire que, du moins en Une, l'Allemagne est indissociable de son dirigeant.

Lorsqu'un mot apparaît dans les titres de la première page, il revient habituellement dans les années qui suivent : le mot « Reich » qui se manifeste pour la première fois en Une au mois d'août 1936 revient lors de l'*Anschluss* en 1938 et lors de la déclaration de guerre en septembre 1939. Même chose pour le mot « nazi » dont la première occurrence dans les titres en Une est dans les journaux examinés en 1936, et qui revient en 1938 et en 1939. Une fois le nouveau mot introduit dans les titres, il semble intégré dans le système des titres des journaux qui le reprennent comme synonyme de l'Allemagne politique, même si ce synonyme n'est pas exact.

Comme l'affirme Laura Calabrese, « les dénominations d'événements non seulement cristallisent la mémoire de l'actualité, mais organisent notre connaissance de l'espace public⁷⁵¹ ». L'Allemagne est configurée par les bandeaux et par les autres titres qui se répondent sur la première page. En ce sens, les représentations de l'Allemagne se cristallisent dans les titres au fil du temps : les journaux ne repartent pas à zéro pour chaque événement; ils continuent plutôt d'édifier les représentations qui sont déjà en place grâce aux événements précédents.

⁷⁵¹ L. Calabrese, *L'événement en discours : presse et mémoire sociale*, op. cit., p. 10.

Enfin, l'Allemagne peut être autant sujet qu'objet dans les titres. Lorsque l'Allemagne est le sujet, les titres sont moins informatifs et factuels, car cette dernière devient acteur dans la phrase. D'ailleurs, les verbes sont très importants dans les titres publiés lors des cinq événements étudiés. C'est surtout ceux-ci qui enrichissent les représentations de l'Allemagne et qui permettent au lecteur de se distancier du simple discours d'information. En 1918, le journal conduit le récit vers la conclusion que l'Allemagne est complètement écrasée. Durant les cinq autres événements, c'est plutôt le récit d'une Allemagne menaçante, non fiable et ambitieuse, qui est forgé dans le journal.

4.2 L'Allemagne en images : l'invasion des pages du journal par le visuel

Le journal n'informe pas seulement son lecteur avec des mots, il utilise aussi fréquemment l'image pour susciter son intérêt. Quatre types d'images sont publiés dans la presse : la photo, le dessin (surtout dans les publicités), la caricature et les cartes géographiques. On l'a vu, les types d'images varient d'un événement à l'autre et d'un journal à l'autre⁷⁵².

Dans cette thèse, notre intérêt principal est l'analyse des discours écrits et non des images. Nous considérons tout de même qu'il est important de consacrer une part de notre réflexion à celles-ci, puisqu'elles jouent un rôle non négligeable dans les journaux. Notre objectif est de déterminer si les images sont simplement le reflet visuel des représentations discursives de l'Allemagne ou si elles nourrissent et apportent de la nouveauté aux représentations de l'Allemagne. Nous entendons par « images qui représentent l'Allemagne » toute représentation visuelle qui montre 1- une personne ou un groupe de personnes

⁷⁵² Voir à ce sujet la section 3.4.3 La présence de l'Allemagne au sein de divers genres journalistiques.

allemande(s), comme un homme politique, une vedette, une armée ou une foule; 2- une carte géographique représentant l'Allemagne; 3- une caricature qui représente des personnages ou des lieux allemands; 4- une invention explicitement allemande, notamment technologique (exemple : le dirigeable allemand *Hindenburg*).

Nous ferons tout d'abord un premier grand panorama des images qui représentent l'Allemagne, sans nous attacher à examiner chacune d'entre elles dans le détail. Notre portrait global permettra d'avoir un aperçu des photos, des dessins, des caricatures et des cartes géographiques qui représentent visuellement l'Allemagne dans le journal au fil des ans. Nous mènerons ensuite une analyse détaillée de quelques images. Nous avons classé les images selon cinq catégories : les Bons de la Victoire, les hommes politiques qui dirigent l'Allemagne, les cartes géographiques, l'Allemagne à travers le monde : les vedettes et les succès scientifiques, et les caricatures. Toutes les images qui représentent directement l'Allemagne peuvent être classées dans une de ces cinq catégories. Les images appartenant à chacune des catégories sont semblables. Les images sélectionnées à titre d'exemples offriront ainsi une juste représentation de l'ensemble de chacune des catégories.

4.2.1 Premier panorama des images dans les journaux

Lors de notre dépouillement, nous avons recensé l'ensemble des images qui représentent l'Allemagne⁷⁵³. Ces images peuvent être intégrées dans un article ou être indépendantes sur la page du journal. Leur nombre total est de 130 dans les cinq journaux de la période analysée.

⁷⁵³ Nous entendons par le mot « images » les photos, les dessins, les caricatures et les cartes géographiques.

Tableau XVIII. Nombre total d'images qui représentent directement l'Allemagne selon les journaux

	1918*	1933	1936	1938	1939
<i>La Patrie</i>	11	2	12	10	17
<i>La Presse</i>	20	2	16	13	17
<i>Le Canada</i>	1	0	2	2	3
<i>Le Devoir</i>	0	1	0	1	0
<i>L'Autorité</i>	0	0	0	0	0
Total	32	5	30	26	37

*Les années correspondent ici aux trois jours analysés pour chaque événement (sauf pour les Jeux olympiques qui correspondent aux deux semaines analysées) pour les quotidiens et aux deux jours analysés pour l'hebdomadaire (sauf pour les Jeux olympiques qui correspondent à trois numéros analysés)

C'est au début de la Seconde Guerre mondiale que l'Allemagne est la plus massivement représentée, avec 37 images au total, contre 32 en 1918, 5 en 1933, 30 en 1936 (il ne faut pas oublier que cet échantillon couvre deux semaines au lieu de trois jours) et 26 en 1938. Il y a beaucoup moins d'images dans *Le Canada*, *Le Devoir* et *L'Autorité* que dans les deux quotidiens de grande diffusion, *La Patrie* et *La Presse*. On l'a vu, l'analyse des Unes de *La Patrie* et de *La Presse* montrait déjà cet écart, ces quotidiens utilisaient beaucoup plus d'images que les autres journaux examinés. Ce constat s'applique pour toute la période analysée, peu importe le nombre total d'articles recensés⁷⁵⁴. Il y a une corrélation positive⁷⁵⁵ entre le nombre total d'articles recensés pour chaque événement⁷⁵⁶ et le nombre total d'images par journal pour ces derniers.

Les images n'ont pas toutes le même statut dans le journal. En effet, leur statut est plus important si elles se trouvent sur des pages clés, comme la Une ou la page éditoriale, que si elles sont sur les autres pages du journal. Nous serons donc attentive non seulement au contenu même

⁷⁵⁴ Nous examinerons donc dans cette section davantage d'exemples visuels tirés de *La Patrie* et de *La Presse* que des autres journaux pour cette raison.

⁷⁵⁵ Lorsque le nombre d'articles augmente, le nombre d'images augmente.

⁷⁵⁶ Voir le Tableau VI. « Nombre total d'articles recensés pour chaque événement », dans la section 3.4.2 Présence globale de l'Allemagne.

des images examinées, mais aussi à leur emplacement dans le journal. Par ailleurs, la plupart des photos publiées dans le journal – presque toutes en fait – ne comportent pas d’indication de source. On ne sait pas si ces images proviennent d’agences de presse, si les journaux s’alimentent par le biais des agences de presse à même les images fournies par l’Allemagne nazie ou si elles proviennent d’un photographe attitré. On se doute évidemment que toutes les photos ayant été prises en Allemagne après 1933 ont été approuvées par la propagande avant d’être distribuées un peu partout dans le monde. Les caricatures sont quant à elles presque toujours signées. La seule source explicite est parfois le nom du journal, comme « photo *Le Canada* ». L’absence d’indication de la source des images fait contraste avec les articles qui traitent de l’actualité internationale, nourris par des agences de presse qui sont le plus souvent indiquées clairement.

La plupart des images publiées dans les journaux à la fin de la Grande Guerre sont des dessins⁷⁵⁷ de combat dans des publicités de Bons de la Victoire. Plusieurs photos de Guillaume II, de son fils le *Kronprinz* et d’autres dirigeants allemands déchus sont aussi diffusées dans les journaux. Par ailleurs, l’Allemagne qui vient de perdre la guerre est illustrée dans plusieurs caricatures et dans plusieurs dessins qui illustrent des faits d’actualité. Nous le verrons, elle apparaît écrasée et vaincue. Quelques cartes géographiques qui montrent les derniers partages de territoires entre les nations, à la suite de la fin de la guerre, sont également publiées.

⁷⁵⁷ « *La Patrie* [introduit la photo dans ses numéros] en 1899, *La Presse* en 1900. Mais ce qui est curieux, c’est que la photo et le dessin vont cohabiter pour les mêmes usages : on verra une personnalité politique parfois photographiée, parfois dessinée, que ce soit en portrait ou en scène détaillée » dans R. Aird et M. Falardeau, *Histoire de la caricature au Québec*, Montréal, VLB éditeur, 2009, p. 62.

Sans surprise, la plupart des images de janvier 1933 sont des photos du nouveau chancelier allemand, Hitler. Les dessins, encore très populaires dans les journaux de 1918, ont presque disparu. Quelques photos sont en outre des clichés de partisans d'Hitler ou de milice, notamment les chemises brunes. Nous n'avons pas repéré de caricature ni de carte géographique pour cet événement.

En 1936, le contenu des photos qui représentent l'Allemagne est très varié. Quelques-unes d'entre elles illustrent les Jeux olympiques, comme des photos de champions olympiques allemands, seuls ou avec Hitler, et des photos du chancelier allemand devant la foule dans le stade. Plusieurs photos d'hommes politiques allemands, comme Hermann Goering⁷⁵⁸ et Joachim von Ribbentrop⁷⁵⁹, sont aussi publiées dans les sections qui traitent de l'actualité pendant les deux semaines que durent les Jeux olympiques. D'autres personnalités allemandes qui ne sont pas associées au monde de la politique apparaissent également dans les journaux de 1936, notamment Henri Teuscher, « surintendant du Jardin botanique⁷⁶⁰ », qui ouvre alors ses portes et Marlene Dietrich, actrice allemande connue internationalement. Nous avons recensé en août 1936 plusieurs caricatures qui représentent Hitler. Nous n'avons repéré aucune carte géographique durant les jours étudiés, comme en 1933.

⁷⁵⁸ Hermann Göring (ou Goering) (1893-1945) fut un homme politique et un militaire allemand. Il fut Président du Reichstag à partir de 1932. Il fut ministre de l'Aviation et Ministre-président de Prusse à partir de 1933. Il fut aussi Ministre de la Forêt à partir de 1934. Il devint *Reichsstatthalter* (gouverneur impérial, gouverneur du Reich, haut fonctionnaire qui administrait un territoire du Reich) à partir de 1935 et ministre de l'Économie en 1937-1938. Il fit partie des négociateurs en discussion avec les grandes puissances lors de l'*Anschluss* en 1938. Il devint vice-chancelier en 1941.

⁷⁵⁹ Joachim von Ribbentrop (1893-1946) fut un homme politique et un diplomate allemand. Il fut ambassadeur d'Allemagne au Royaume-Uni de 1936 à 1938.

⁷⁶⁰ *Le Canada*, 5 août 1936, p. 5.

En 1938, l'Allemagne est représentée non seulement par plusieurs photos de ses dirigeants politiques, comme Hitler, Goering et Joseph Buerckel⁷⁶¹, mais aussi par de nombreuses images de la croix gammée. Le *swastika* se donne en effet à voir partout dans les journaux pendant les trois jours analysés. Nous avons aussi recensé plusieurs caricatures et plusieurs cartes géographiques ayant pour sujet l'*Anschluss*.

Le contenu des images recensées au début de la Seconde Guerre mondiale s'apparente à celui des images repérées pendant les premiers jours de l'*Anschluss*. Les photos relevées représentent surtout Hitler et ses seconds. Quelques autres photos illustrent les problèmes de circulation maritime causés par le début de la guerre : les journaux publient ainsi plusieurs photos du *Bremen*, un immense paquebot allemand forcé de rester quelques jours dans un port américain lors de la déclaration de guerre contre l'Allemagne par la France et la Grande-Bretagne. Quelques rares photos qui ne sont pas rattachées à la guerre, mais qui représentent tout de même l'Allemagne, sont éparpillées ici et là dans les journaux, comme une photo de la vedette de cinéma allemande Marlene Dietrich dans *La Patrie*. Enfin, de nombreuses caricatures d'Hitler et de nombreuses cartes géographiques sont publiées dans les quotidiens et permettent de comprendre les enjeux territoriaux liés à la guerre.

4.2.2 Les Bons de la Victoire dans les journaux de 1918 : l'Allemagne barbare

À la fin de la guerre, chaque numéro de journal comporte des publicités illustrées de Bons de la Victoire. Ces publicités encouragent l'achat de Bons. Les Bons de la Victoire avaient

⁷⁶¹ Josef Bürckel (ou Buerckel) (1895-1944) fut un homme politique du régime nazi. Il travailla au rattachement de la Sarre à l'Allemagne dans les années 1930. Bürckel fut aussi responsable de la propagande pour le référendum lié à l'*Anschluss*.

pour but de récolter de l'argent pour financer les dépenses associées au conflit pendant la Première, puis la Seconde Guerre mondiale. Ces derniers étaient contractés par le gouvernement du Canada : les citoyens, les sociétés privées et divers organismes accordaient des prêts au gouvernement, encaissables avec intérêt plusieurs années plus tard (5, 10 ou 20 ans)⁷⁶². Les Bons de la Victoire étaient aussi appelés l'Emprunt de la Victoire. Les termes semblent être utilisés indifféremment dans les publicités à ce sujet.

Les publicités de Bons de la Victoire se trouvent seulement dans les journaux du corpus à la fin de la Grande Guerre, en 1918. Ces publicités sont présentes dans les quatre quotidiens et dans l'hebdomadaire. Même si la guerre est terminée, les messages publicitaires invitent les Canadiens français à contribuer à l'économie canadienne en fin de guerre, notamment pour la reconstruction de l'Europe et pour le rapatriement des troupes. Le lecteur est appelé, à travers cette publicité de propagande⁷⁶³, à prendre part au combat – même si celui-ci se termine – contre le pays ennemi.

Certaines publicités de l'Emprunt de la Victoire sont illustrées, d'autres non. Nous examinerons les publicités de Bons de la Victoire qui sont dotées d'images. Le message véhiculé est tout de même essentiellement le même entre les publicités illustrées et celles qui ne le sont pas : le Canadien français doit aider le gouvernement à écraser définitivement l'ennemi.

⁷⁶² Ministère des services gouvernementaux et des services aux consommateurs, Ontario, *L'Emprunt de la Victoire*. URL : <<http://www.archives.gov.on.ca/fr/explore/online/posters/bonds.aspx>>

⁷⁶³ Nous définissons la propagande comme étant la propagation des idées liées à des doctrines politiques (canadiennes ou allemandes). La propagande était souvent utilisée à l'époque comme « outil de la politique de masse » (F. D'Almeida, *Images et propagande*, Florence, Carteman-Giunti, 1995, p. 11). Les journaux sont un bon moyen de diffusion de la propagande. Notre définition de ce terme s'appuie sur l'ouvrage F. D'Almeida, *Images et propagande*, *op. cit.*, 191 p.

Notre grille d'analyse des images dans les publicités des Bons de la Victoire est symbolique⁷⁶⁴ et nous appuyons principalement notre réflexion sur « La rhétorique de l'image⁷⁶⁵ » de Roland Barthes. Nous sommes attentive à la manière dont l'image transmet un message que l'ensemble des lecteurs comprend :

Parce qu'en publicité, la signification de l'image est assurément intentionnelle : ce sont certains attributs du produit qui forment *a priori* les signifiés du message publicitaire et ces signifiés doivent être transmis aussi clairement que possible; si l'image contient des signes, on est donc certain qu'en publicité ces signes sont pleins, formés en vue de la meilleure lecture : l'image publicitaire est *franche*, ou du moins emphatique⁷⁶⁶.

Le dessin dans les Bons de la Victoire est un « message codé », même si « toute image est polysémique⁷⁶⁷ ». La lecture du dessin est orientée vers un certain signifié, vers le décodage du message. Qui plus est, « les signes [dans le dessin] sont puisés dans un code culturel⁷⁶⁸ » : les symboles présents dans l'image sont partagés par l'ensemble de la population.

⁷⁶⁴ Afin de développer notre réflexion, nous sommes principalement appuyée sur les travaux de Roland Barthes, dont R. Barthes, « La rhétorique de l'image », Dossier : Recherches sémiologiques, *Communications*, no 4, 1964, p. 40-51. La thèse de doctorat en histoire de Sébastien Couvrette nous a également été utile pour développer notre approche d'analyse des images. Voir à ce sujet S. Couvrette, *Un discours masculin sur la société : la publicité dans les quotidiens des années 1920 aux années 1960*, thèse de doctorat (histoire), Montréal, Université du Québec à Montréal, 2009, 367 p.

⁷⁶⁵ R. Barthes, « La rhétorique de l'image », Dossier : Recherches sémiologiques, *Communications*, *op. cit.*, p. 40-51.

⁷⁶⁶ *Ibid.*, p. 40.

⁷⁶⁷ *Ibid.*, p. 44.

⁷⁶⁸ *Ibid.*, p. 48.

Figure 12. Quelques publicités de Bons de la Victoire



ACHETEZ des OBLIGATIONS de la VICTOIRE!

JOIGNONS tous ensemble nos efforts au pays—avec autant d'accord que nos braves combattants en ont mis à se lancer à l'assaut, partant avec le même but nous animant tous, pour écarter pour toujours de notre chemin—du chemin du progrès et du bonheur universels — la puissance ténébreuse qu'incarnent le prussianisme, le Kaiser et ses favoris.

Achetez une Obligation Aujourd'hui !

*Cet espace est fourni en vue de l'obtention de la victoire par les
DEPOSITAIRES DES LAMPES LACO.*

La Presse, 12 novembre 1918, p. 15.



“Force, à l’Extrême”

Cet escadron de cavalerie allemande au combat, croyant tout les jours devant lui dans ses impétueuses, après tout au long d'une journée de troupes Cosaques, la supériorité des chars du Général.

La force, plus grande même que les autres nations de l'Allemagne prouvent l'insuccès — la force française, véritable d'une grande Nation s'est levée pour combattre pour sa Liberté et la Liberté du Monde.

“Force, à l’Extrême”

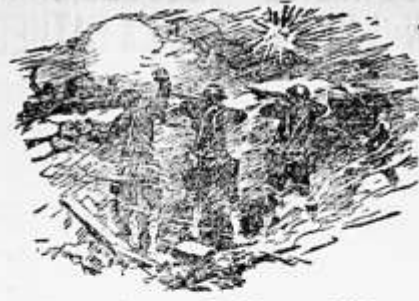
Des hommes par milliers! Des bulles, des chars, des canons, des avions, des tanks, des avions — à l'impétuosité et tout ce qu'il faut afin que nous laissons comprendre aux au-

triers de la guerre, la signification des chars du général, qui de conception le fait qu'avec une telle force, en l'absence et au point, nous devons véritablement gagner.

Aidez-VOUS tout ce que vous pouvez à la force en arrière de vos combattants — la force que nous devons déployer pour gagner la guerre!

Prêter comme ils combattent — Achetez des Bons à Oustrance.

Cette annonce est approuvée et payée par M. H. CONSOLEY & CO., comme une part de leur effort pour gagner la guerre à une conclusion prompte et certaine.



La Tranchée et le Poste d'Ecoute

Les "gars" dans la tranchée et les postes d'écoute tiennent afin de faire échouer à l'Allemagne l'essai de leur Force et plus de Force, sous le commandement de la démocratie organisée des alliés, puisse étouffer la Bête de Berlin et ses rêves fous de conquête; et, maintenant nous venons assister ces braves "gars" avec le

Cinquième Combattant—Emprunt de la Victoire

Nous allons faire face à l'ennemi, au pays, avec une telle énergique détermination que nos vaillants combattants ne pourront nous qualifier "d'embusqués".

L'argent, en ce moment, symbolise pour nous l'irrésistible puissance des peuples libres concentrés contre la puissance la plus méprisable et la plus arrogante, hors de France; et nous achèterons, achèterons et achèterons encore, jusqu'à ce que cette conception hitlérienne et infernale ait été complètement anéantie.

**Economisez pour Acheter
et
Achetez pour Conserver**

**Achetez des Bons de la
Victoire comme les gars
combattent en France**

— à oustrance.

**Achetez aujourd'hui à n'importe
quelle banque — au comptant
ou par versements.**



Cette annonce est approuvée et payée par W. H. KUTHERFORD & SONS, comme une part de leur effort pour gagner la guerre à une conclusion prompte et certaine.



A Toute Vitesse

Le Heil prendra des chances désespérées. Les choses n'allant pas à son plan si remarquablement préparé. No le Heil pas. Le Boche sera à l'attaque sans victoire! Il attaque même les pilotes non-combattants avec des gaz de mortelle.

Des avions-torpilleurs et autres des avions-torpilleurs doivent être constitués pour protéger nos soldats! Que nous, nous devons être également vigilants.

De l'argent et encore de l'argent, terra les Heils. Mettez de côté tous les plaisirs et les joissances; fermez-les de toutes manières; mettez-les de toutes vos forces.

Le Cinquième Combattant—Emprunt de la Victoire

L'ennemi est méchant — mais il a peur de nos ressources inépuisables, et il continuera son règne de la terreur jusqu'à ce qu'il soit hors de combat pour toujours.

**Achetez des Bons de la Victoire de la même manière
que nos gars combattent en France — à oustrance.**

**Economisez pour Acheter
et
Achetez pour Conserver**

**Achetez aujourd'hui — à
n'importe quelle banque —
au comptant ou par
versements.**



Cette annonce est approuvée et payée par HILTON HERSEY CO., LTD., et une autre Maison d'affaires Patriotes, comme une part de leur effort pour gagner la guerre à une conclusion prompte et certaine.



Quand Vous Combattez—Combattez

COMBATTEZ comme ces soldats américains ont combattu dans les rangs de France. "Ils se sont gagnés de gloire" disent les Français.

Il n'est rien de la force des troupes françaises dans un véritable combat. Il n'est rien de leurs lances, de leurs bayonnettes, de leurs poings serrés. Chaque soldat américain lutte son homme seul, avec persévérance, avec un grand désir de chasser — de chasser cette bête hitlérienne, de réduire ses canons au silence — de gagner!

C'est une belle manière de se battre — que cette manière américaine. Elle nous des batailles "Heils", elle gagnera une véritable victoire — si nous combattons quand nous combattons — si nous achetons des Bons de la Victoire à oustrance.



**Quand vous combattez — combattez!
Quand vous achetez — achetez!**

**Prêter comme ils combattent—
Achetez des Bons à Oustrance.**

Cette annonce est approuvée et payée par J. W. PERK, comme une part de leur effort pour gagner la guerre à une conclusion prompte et certaine.

Le Cinquième Combattant--Soutenez-le



Le serpent visqueux est une créature ayant plus d'instinct que le traître Hun.

N'oublions pas que les meurtres diaboliques de femmes et d'enfants, par milliers, la dévastation de la Belgique, de la France et de la Serbie.

Nous, dans nos confortables foyers, nous sommes en sûreté, nous ne pourrons jamais savoir, ni sentir, ni expérimenter les terribles souffrances endurées, car nos dollars et nos hommes ont arrêté le Hun, mais il n'est pas encore écrasé, loin de là.

Le monde ne sera jamais en sûreté, tant que le militarisme allemand ne sera pas complètement annihilé.

Il faudra encore beaucoup plus de dollars et d'hommes pour atteindre ce résultat. Placez tous les dollars possibles dans les Bons de la Victoire du Cinquième Combattant.

Achetez des Bons de la Victoire de la même manière que nos gars combattent en France--à outrance.

Epargnez pour Acheter
ou
Achetez pour Epargner

Achetez aujourd'hui--à n'importe quelle banque--au comptant ou par versements.



ATLAS FINANCIAL LTD. 111
SAVER STREET 111

1111
JAMES BATHURST & CO. LTD. 1111

1111
METHENY & CO. LIMITED

\$300,000,000. Emprunt de la Victoire

La Patrie, 12 novembre 1918, p. 9.

Les dessins dans les publicités de Bons de la Victoire ci-dessus sont toujours dans la partie supérieure de la publicité, avant le texte publicitaire qui est assez long. Les dessins occupent environ le tiers de l'annonce. Les publicités de Bons de la Victoire sont facilement repérables sur la page du journal, car elles sont dans un encadré clairement visible. De plus, elles occupent au moins un sixième de page et même parfois une page entière, comme dans l'exemple ci-haut tiré de *La Patrie* du 11 novembre 1918. Les publicités de Bons de la Victoire

n'ont pas de section assignée dans le journal, elles se trouvent sur n'importe quelle page : elles s'adressent à tout type de lectorat; elles peuvent être publiées dans les pages sportives, féminines ou économiques. De plus, on compte environ trois Bons de la Victoire dans chaque numéro de journal, ce qui crée un effet de redondance.

Les titres des publicités de Bons de la Victoire véhiculent un message de propagande. Ces titres sont toujours *vendeurs* et accrocheurs : « Achetez des Obligations de la Victoire!⁷⁶⁹ »; « Quand vous combattez – Combattez⁷⁷⁰ »; « Le cinquième combattant – Soutenez-le⁷⁷¹ ». Le verbe « combattre » est « dans un rapport de redondance⁷⁷² » avec l'illustration du combat dans la même publicité. Par ailleurs, le lecteur est directement interpellé grâce aux verbes à l'impératif qui reviennent dans presque tous les titres. Les points d'exclamation et les verbes soulignés dans ces titres mettent en lumière le fait que les textes font appel à la sensibilité du lecteur. La relation avec l'Allemagne est d'ailleurs dynamisée dans les publicités de Bons de la Victoire; le lecteur doit agir contre ce qui le menace. La guerre se termine, mais l'Allemagne est encore l'ennemi comme le donnent à voir et à lire les publicités de Bons de la Victoire.

Les dessins des publicités de Bons de la Victoire représentent presque tous des scènes de combat. Ainsi, le thème de la guerre y est central. Dans le premier cas de figure, tiré de *La Presse*, les Alliés sont du côté gauche et l'ennemi est du côté droit. L'Allemagne est illustrée par des soldats qui fuient et qui ne ripostent aucunement à l'attaque qu'ils subissent. La forme des casques, distinctive, permet d'identifier facilement les soldats allemands. Le ciel est clair du

⁷⁶⁹ *La Presse*, 12 novembre 1918, p. 15.

⁷⁷⁰ *La Patrie*, 11 novembre 1918, p. 13.

⁷⁷¹ *La Patrie*, 12 novembre 1918, p. 9.

⁷⁷² R. Barthes, « La rhétorique de l'image », Dossier : Recherches sémiologiques, *Communications*, *op. cit.*, p. 41.

côté gauche et sombre du côté droit : le ciel noir, la « puissance ténébreuse qu’incarne le prussianisme⁷⁷³ », s’oppose à la clarté du ciel dégagé du côté des vainqueurs, menés par l’Ange de la Victoire. Le dessin met en relief une interprétation non seulement guerrière, mais aussi manichéenne du monde. Le bien s’oppose au mal, les Alliés s’opposent aux Allemands.

Dans le second cas de figure, tiré de *La Patrie*, les quatre images représentent aussi des scènes de combat qui opposent les soldats alliés aux soldats allemands. La confrontation avec l’ennemi est ici directe, sur un champ de bataille. Les représentations de l’Allemagne se déploient encore une fois à travers l’univers du conflit armé. Cette fois, les soldats allemands ripostent aux tirs des Alliés et la bataille fait rage dans les quatre dessins. L’Allemagne est représentée dans les quatre images comme un pays encore à vaincre. Les soldats allemands sont encore une fois facilement reconnaissables grâce à la forme de leur casque. L’uniforme guerrier est une des représentations officielles de l’Allemagne dans les dessins. Chacun des quatre textes explique ce qui se passe dans le dessin : l’image et le texte n’auraient ainsi pas de sens l’un sans l’autre. La publicité « La Tranchée et le Poste d’Écoute⁷⁷⁴ » se lit comme suit :

Les « gars » dans la tranchée et les postes d’écoute tiennent afin de faire échec à l’Homme Enragé de Potsdam jusqu’à ce que la Force et plus de Force, sous le commandement de la démocratie organisée des alliés, puisse étouffer la Bête de Berlin et ses rêves fous de conquête; [...] L’argent, en ce moment, symbolise pour nous l’irrésistible puissance des peuples libres concentrée contre la puissance la plus méprisable et la plus arrogante, hors de l’enfer; et nous achèterons, achèterons et achèterons encore, jusqu’à ce que cette conception hideuse et infernale ait été complètement anéantie.

Le dessin au-dessus de ce texte⁷⁷⁵ représente des soldats alliés dans une tranchée qui résistent à l’assaillant, les troupes allemandes. Le texte de propagande va de pair avec le dessin. La

⁷⁷³ *La Presse*, 12 novembre 1918, p. 15.

⁷⁷⁴ *La Patrie*, 11 novembre 1918, p. 13.

⁷⁷⁵ *La Patrie* [dessin en haut à droite de la page], 11 novembre 1918, p. 12.

responsabilité de la guerre est ici imputée à Guillaume II, « l'Homme Enragé de Potsdam ». Le combat contre l'armée allemande représente aussi le combat contre son dirigeant, l'empereur d'Allemagne. Il est intéressant de voir ici que c'est la ville de Potsdam, où se trouve le château de Guillaume II, qui est nommée et à laquelle le Kaiser est associé (et non pas Berlin). Dans les nouvelles qui portent sur l'actualité internationale à la fin de la Grande Guerre, c'est au contraire la capitale allemande, Berlin, qui est le plus souvent nommée lorsqu'il est question de l'Allemagne dans les textes. L'adjectif « enragé » évoque une Allemagne hors d'elle-même dont la volonté de domination n'est pas raisonnée. Cette idée est renforcée par l'adjectif « fou » : « rêves fous de conquête »; le comportement de l'Allemagne apparaît comme insensé. L'Allemagne est en outre désignée par des métaphores qui mettent l'accent sur le manque de contrôle de soi. L'Allemagne devient ainsi la « Bête de Berlin »; elle a perdu toute caractéristique humaine. Le pangermanisme est quant à lui présenté comme une « conception hideuse et infernale », l'expansion allemande est tout simplement immorale et terrible aux yeux des Alliés. Enfin, l'adverbe « complètement » est redondant, car le mot « anéantir », dans le même texte, veut dire détruire complètement. La répétition renforce le propos. Une chose est certaine, l'opposition entre les soldats alliés et les soldats allemands, présentée dans les images, essentialise les figures du Soi et de l'Autre : on voit dans ces images des représentations bien définies de l'Allemagne, l'Autre, qui reposent sur un univers militaire et guerrier. Il n'y a aucun désir de compréhension de l'Autre. Ce sont le rejet complet et l'écrasement de la force par la force qui dominant dans le discours.

Un soldat allemand qui a des traits quasi bestiaux, ce qui n'est pas sans rappeler le motif de la barbarie souvent associé aux Allemands, est le personnage principal du troisième et dernier cas de figure de publicité de Bons de la Victoire, publié dans *La Patrie* du 12 novembre. « Le

savoir nécessaire est ici fortement culturel⁷⁷⁶ » : on sait très bien que le personnage représenté est un Allemand par un effet d'échos avec le reste du discours d'actualité dans le journal. Ce soldat porte sur son épaule une femme – une civile – comme butin de guerre, ce qui renforce l'idée préconçue que les soldats allemands ne sont pas civilisés. On assiste ici à la représentation par l'image d'un stéréotype associé aux Allemands. En arrière-plan, on remarque un soldat qui boit à même une bouteille de vin tandis qu'un autre semble achever quelqu'un avec son fusil. Tout dans cette image corrobore le texte qui suit : l'armée allemande n'est pas organisée et civilisée, mais est plutôt barbare et sans merci. Nul besoin de spécifier que le « Hun » est en fait le soldat allemand; la métaphore n'a pas besoin d'être expliquée : « Le serpent visqueux est une créature ayant plus d'instinct que le traître Hun⁷⁷⁷ »; « Le Hun prendra des chances désespérées⁷⁷⁸ »; « De l'argent et encore de l'argent tuera les Huns⁷⁷⁹ ». L'Allemagne n'est pas ici directement nommée, mais le lecteur sait, entre autres grâce à l'interdiscursivité du journal⁷⁸⁰, qu'il s'agit de l'ennemi contre lequel il faut agir. En effet, le stéréotype qui associe l'Allemand au Hun est déjà fortement ancré et reproduit partout dans les journaux, que ce soit dans les publicités ou dans le contenu rédactionnel. La métaphore qui présente le soldat comme un « Hun » renvoie à une série de présupposés négatifs à l'égard des Allemands : ils seraient barbares et archaïques, ce qui correspond à l'image qu'ont les Occidentaux des Huns. Comme dans la première image, la couleur noire est associée à l'Allemagne, cette fois non pas par le

⁷⁷⁶ R. Barthes, « La rhétorique de l'image », Dossier : Recherches sémiologiques, *Communications*, *op. cit.*, p. 41.

⁷⁷⁷ *La Patrie*, 12 novembre 1918, p. 15.

⁷⁷⁸ *Ibid.*

⁷⁷⁹ *Ibid.*

⁷⁸⁰ Voir à ce sujet M. Cambron (dir.), *Le Journal Le Canadien : littérature, espace public et utopie 1836-1845*, Montréal, Fides, 1999, 419 p. et M.-È. Thérénty, *La littérature au quotidien : poétiques journalistiques au XIX^e siècle*, Paris, Seuil, 2007, 408 p.

ciel sombre, mais par les soldats ennemis qui sont représentés sous la forme d'ombres menaçantes.

Ainsi, l'image et le texte s'appuient l'un sur l'autre dans les publicités de Bons de la Victoire : le message linguistique et le message iconique, pour reprendre les termes de Barthes, vont de pair. Les deux sont fondés sur la « connaissance de certains stéréotypes⁷⁸¹ » culturels associés à l'Allemagne. Les images ici analysées sont toujours génériques : aucun personnage connu n'y est dessiné. En effet, aucun chef ou homme militaire et politique allemand de l'époque n'est représenté dans les images dans les publicités de Bons de la Victoire. Si le Kaiser est parfois désigné dans les textes comme « l'Homme Enragé de Potsdam⁷⁸² », il n'est jamais représenté visuellement. C'est plutôt l'armée allemande qui est illustrée. L'image complète donc le texte, mais ne représente pas directement ce dernier. Tout compte fait, c'est l'Allemagne guerrière représentée par son corps armé qui prévaut dans les images tandis que c'est l'Allemagne enragée et irraisonnée qui prévaut dans les textes qui lui sont associés.

4.2.3 Photos des hommes politiques qui dirigent l'Allemagne : des portraits et des foules

Contrairement aux publicités de Bons de la Victoire dans lesquelles Guillaume II n'est jamais représenté visuellement, plusieurs photos de celui-ci sont publiées dans les journaux en novembre 1918. En janvier 1933, août 1936, mars 1938 et septembre 1939, ce sont les photos d'Hitler qui dominent. Sans surprise, les deux chefs allemands – ou à tout le moins un chef récemment déchu et un chef allemand – apparaissent de manière récurrente dans les photos

⁷⁸¹ R. Barthes, « La rhétorique de l'image », Dossier : Recherches sémiologiques, *Communications*, *op. cit.*, p. 41.

⁷⁸² *La Patrie*, 11 novembre 1918, p. 14.

lorsque l'Allemagne est le sujet de nouvelles internationales. Les photos de ces derniers sont le plus souvent sur la première page. Les images des chefs allemands occupent donc une place non négligeable dans le journal, en raison de cette position. Plusieurs photos sont d'ailleurs aussi publiées dans les autres pages de chaque numéro. L'accumulation des photos des chefs allemands crée un effet de redondance, comme dans les publicités de Bons de la Victoire : le lecteur reconnaît tout de suite le dirigeant sur la photo, car ces personnages connus y apparaissent souvent. Les photos de dirigeants de pays ne sont toutefois pas réservées à l'Allemagne dans la presse. En effet, les quotidiens reproduisent fréquemment les portraits d'hommes politiques dont il est question dans les nouvelles d'actualité. Ainsi, Chamberlain apparaît souvent en photo. Du côté de la politique québécoise, des photos de Maurice Duplessis et d'Adélard Godbout sont souvent publiées. Reste que l'accumulation des nombreuses photos des chefs allemands dans les journaux nous porte à croire que les photos ont une fonction du point de vue de la lecture : elles jouent un rôle métonymique. En effet, le lecteur est censé penser à la nation allemande lorsqu'il porte son regard sur ces photos.

Guillaume II et Hitler sont représentés tant dans des photos-vignettes que dans des portraits insérés dans des nouvelles. Les photos des deux dirigeants allemands appuient peu le contenu des articles dans lesquels ils se trouvent. Elles ne renforcent pas non plus les titres des divers articles qui portent sur l'Allemagne et qui peuvent se trouver sur la même page que les images. Les photos sont plutôt l'indicateur visuel de ce dont il est question dans l'article ou sur la page : elles sont un ajout au texte, mais elles ne sont pas vitales ou nécessaires pour comprendre le discours d'ensemble de la page et du journal. Les photos des dirigeants internationaux et locaux publiées dans les journaux – tant celles des hommes politiques allemands que celles des hommes politiques d'autres pays – permettent d'associer le nom de la

personne à une image. Le lecteur a une image précise de celui qui dirige le pays dont il est question dans le texte des nouvelles, Guillaume II en 1918 et Hitler dans les années 1930.

Voici, ci-dessous, quelques exemples de photos, de commandants allemands en 1918 et d'Hitler dans les années 1930. Ces photos sont représentatives de l'ensemble des photos des dirigeants allemands publiées la presse montréalaise de l'entre-deux-guerres.

Figure 13. Exemples de photos de commandants allemands en 1918



La Presse, 11 novembre 1918, p. 7.

Figure 14. Exemples de photos d'Hitler



La Patrie, 30 janvier 1933, p. 1.



Le Devoir, 31 janvier 1933, p. 8.



La Presse, 11 août 1936, p. 18.



La Patrie, 6 août 1936, p. 13.



La Presse, 15 mars 1938, p. 2.

La Patrie, 5 septembre 1939, p. 7.



La Patrie, 5 septembre 1939, p. 15.

Les titres des photos sont habituellement assez brefs. Le nom du dirigeant allemand y figure très souvent lorsque celui-ci y apparaît : « Hitler, dictateur et sportsman⁷⁸³ », « Retour glorieux d'Hitler au pays natal⁷⁸⁴ », « Hitler déclare la guerre⁷⁸⁵ ». Les légendes sous les photos d'Hitler sont descriptives : on y explique ce qui se passe dans l'image et l'on y désigne les personnes qui y apparaissent. Le mot « dictateur » pour décrire Hitler apparaît toutefois plus d'une fois dans les titres et dans les légendes des photos publiées dans notre corpus. Ce nom est utilisé à titre descriptif pour nommer le chef d'État, mais implique aussi un jugement de valeur à son égard. Reste qu'aucun adjectif ou adverbe ne renforce négativement le mot « dictateur ». Un adjectif de grandeur, « glorieux », associe même Hitler au rang d'homme politique *légendaire*. Nous avons remarqué qu'en fait il n'y a pas de termes dépréciatifs outre celui de « dictateur » tant dans les titres que dans les descriptions de photos du chancelier allemand avant septembre 1939.

Les photos qui représentent Hitler en 1933 le montrent le plus souvent en costume avec une cravate. On le voit qui porte parfois un *trench-coat* par-dessus son habit. Nous avons cependant remarqué un changement quant aux représentations d'Hitler dans les années qui suivent et que nous avons étudiées. On le voit désormais le plus souvent avec une veste décorée d'insignes militaires et avec un brassard à croix gammée. La casquette militaire est un autre insigne guerrier porté par Hitler et vu dans la plupart des photos des trois derniers événements analysés. Les photos d'Hitler qui le montrent en habit militaire ne sont pas sans nous rappeler les nombreuses photos publiées en 1918 qui montraient les dirigeants allemands avec leur

⁷⁸³ *La Presse*, 11 août 1936, p. 18.

⁷⁸⁴ *La Presse*, 15 mars 1938, p. 2.

⁷⁸⁵ *La Patrie*, 5 septembre 1939, p. 15.

casque et leur habit militaire. Les photos d'Hitler publiées en 1933, lorsqu'il fut nommé chancelier, semblent donc être l'exception à la règle : la représentation des hommes qui dirigent l'Allemagne est généralement une représentation visuelle militaire⁷⁸⁶. Qui plus est, ces photos offrent toutes une représentation visuelle officielle du chef allemand, peu importe l'habit que le chancelier porte. Nous sommes d'ailleurs portés à penser que ces photos sont passées à travers le filtre allemand, avant d'être transmises à Montréal grâce aux agences de presse, même si elles ne comportent pas d'indication de source.

Dans les photos action, Hitler est rarement seul. Il est fréquemment accompagné par d'autres hommes politiques ou militaires allemands, comme Goering. Ces photos sont encore des représentations visuelles officielles de l'Allemagne politique et militaire. Le chancelier allemand est par ailleurs souvent montré dans une foule. La représentation visuelle du chef allemand est officielle, sa vie publique politique et militaire est mise en image, et non sa vie privée. On assiste à une esthétisation du pouvoir d'Hitler : les images le définissent par des traits qui sont à la fois militaires et charismatiques. Il y est toujours facilement reconnaissable par sa moustache en brosse à dents et par son chapeau militaire. Une chose est certaine, le dictateur semble être populaire auprès des foules, selon ce que donnent à voir les photos des journaux. Le chancelier Hitler est central dans les représentations photographiques de l'Allemagne. On assiste en fait à une véritable mise en scène du pouvoir nazi en Allemagne dans les photos.

Hitler n'est pas le seul dirigeant allemand qui soit représenté visuellement dans la presse pendant les années 1930, même si ce sont les photos de ce dernier qui sont les plus nombreuses dans les journaux. En effet, Goering apparaît dans plusieurs photos. Ainsi, en août 1936,

⁷⁸⁶ Toutefois, il ne faut pas oublier que les événements de 1938 et de 1939 ici étudiés sont des événements guerriers.

l'homme politique, alors ministre de l'Aviation, reçoit en Allemagne le célèbre aviateur américain Charles Lindbergh. Cette rencontre est répercutée dans la presse grâce à de nombreuses photos : « Les Lindbergh chez Goering », « L'élégant M. Goering reçoit Charles Lindbergh », « Lindbergh chez les Nazis ».

Figure 15. Exemples de photos d'hommes politiques allemands : Goering



La Patrie, 5 août 1936, p. 13.



Le Canada, 6 août 1936, p. 3.



La Patrie, 7 août 1936, p. 5.

Dans les trois photos, Goering est souriant et l'événement est représenté visuellement comme étant une rencontre internationale agréable. L'atmosphère de doute quant aux véritables intentions internationales de l'Allemagne telle qu'elle se donne à lire à l'époque, dans les éditoriaux notamment, n'est aucunement présente dans les photos des mêmes numéros des journaux. On assiste à une esthétisation des représentations de l'Allemagne dans les photos qui témoigne d'une volonté de l'Allemagne de convaincre le monde entier que le parti au pouvoir, dont Goering est ici le représentant, est apprécié de tous les Allemands et mêmes de tout le monde occidental, ce qui est faux dans la réalité. Cette fois, l'homme politique n'est pas en habit militaire comme c'était le cas d'Hitler. Cependant, à l'image du Führer, Goering est entouré de plusieurs personnes dans les photos; son charisme est mis en relief.

Le titre de la première photo action – « Les Lindbergh chez Goering » – présuppose que Goering est un politicien assez puissant pour personnifier l'Allemagne. La légende de la troisième photo confirme l'importance qu'a cet homme politique en Allemagne : « Herman Goering, qui après Hitler est l'homme le plus puissant d'Allemagne ». Le titre de la deuxième photo – « L'élégant M. Goering reçoit Charles Lindbergh » – porte quant à lui sur l'apparence de Goering : son raffinement est mis en relief par l'adjectif « élégant ». Le nom de Goering est présent dans les deux titres, mais de manière légèrement différente : le sens qui s'en dégage varie selon les autres mots qui l'entourent. Le titre de la troisième photo a quant à lui pour objet « les Nazis » : « Lindbergh chez les Nazis ». À ce que donne à lire le titre, ce sont les nazis, mouvement fortement associé à Hitler et à sa politique, qui reçoivent les étrangers *chez eux*. Goering est cette fois leur représentant. Il existe déjà en 1936 une connotation négative associée au nazisme. *La Patrie* prend donc position en apposant ce titre à la photo; un jugement implicite est énoncé dans le titre qui nuance en partie ce que l'on voit sur l'image. En outre, la préposition

« chez », que l'on retrouve dans deux des trois titres plus haut, et le verbe « recevoir » dans le deuxième exemple, mettent en relief le fait que l'Allemagne est un pays assez puissant pour accueillir sur son territoire les personnages importants de l'époque. Les étrangers viennent en Allemagne, *chez* les Allemands.

En plus des photos qui représentent Goering, nous avons remarqué plusieurs photos d'autres hommes politiques et militaires allemands. Nous pensons notamment aux diverses photos que nous avons recensées du maréchal Paul von Hindenburg⁷⁸⁷, de Ribbentrop, d'Arthur von Seyss-Inquart⁷⁸⁸, d'Enrich Windels⁷⁸⁹ et de Rudolf Hess⁷⁹⁰ (voir exemple ci-dessous). Les photos de ces divers hommes politiques et militaires allemands apparaissent tout de même moins souvent dans les journaux que celles d'Hitler et de Goering.

⁷⁸⁷ Paul von Hindenburg (1847-1934) fut un homme d'État allemand et un militaire. Il participa à la guerre franco-prussienne de 1870. Il travailla aux côtés de l'empereur Guillaume II.

⁷⁸⁸ Arthur von Seyss-Inquart (1892-1946) fut un homme d'État. Il était originairement autrichien et devint ensuite allemand. Il fut chancelier par intérim en mars 1938, juste avant l'*Anschluss*. Il milita pour la réunification des deux pays.

⁷⁸⁹ Enrich Windels était « ministre plénipotentiaire d'Allemagne au Canada » en 1939 (voir « Consulat ouvert », Figure. 18).

⁷⁹⁰ Rudolf Hess (1894-1987) fut un homme politique allemand et un des seconds d'Hitler. En 1939, les journaux publient des nouvelles expliquant que le chancelier allemand nommé Goering comme successeur si un *malheur* lui arrivait. Hess est son second successeur.

Figure 16. Exemples de photos d'hommes politiques allemands : le Maréchal Hindenburg, Ribbentrop, Seyss-Inquart, Windels et Heiss



La Patrie, 12 novembre 1918, p. 1.



La Presse, 11 août 1936, p. 1.



La Presse, 12 mars 1938, p. 17.



La Patrie, 2 septembre 1939, p. 37.



La Patrie, 1^{er} septembre 1939, p. 2.

Lorsqu'on étudie les titres des exemples ci-dessus, on remarque que la plupart de ceux-ci sont factuels : « La révolution »; « Ribbentrop est ambassadeur en Grande-Bretagne »; « Consulat ouvert »; « "Mes successeurs..."⁷⁹¹ ». Un seul titre parmi les cinq exemples retenus n'est pas factuel, mais contient une prise de position idéologique; il porte sur le pouvoir absolu de l'Allemagne grâce à l'annexion de l'Autriche : « Le règne de la croix gammée ». La « croix gammée » est un symbole assez connu en 1938 pour que les mots « Allemagne » ou « nazis » ne soient plus dans le titre. Le mot « règne » nous indique le nouveau pouvoir absolu de l'Allemagne en Autriche.

Les photos qui représentent les hommes politiques qui dirigent l'Allemagne – tant les photos de Guillaume II que celles d'Hitler et d'autres hommes politiques allemands – ne sont pas très variées : la « rhétorique de l'image⁷⁹² » est uniforme à ce sujet au fil des ans. Ce type de représentation homogène de l'Allemagne militaire et politique contraste avec les titres où un jugement est souvent énoncé.

⁷⁹¹ Le déterminant « mes » est ici associé à Hitler.

⁷⁹² R. Barthes, « La rhétorique de l'image », Dossier : Recherches sémiologiques, *Communications*, op. cit., p. 49.

En plus des nombreuses photos d'hommes politiques et militaires allemands, plusieurs images de défilés militaires sont publiées dans les journaux. Trois parmi les cinq événements ici étudiés ont pour centre une Allemagne guerrière et conquérante : la fin de la Grande Guerre, l'annexion de l'Autriche à l'Allemagne et le début de la Seconde Guerre mondiale. Cette Allemagne guerrière prend forme visuellement dans les journaux montréalais par des photos de défilés, le plus souvent militaires. L'Allemagne nazie apparaît comme très organisée et son organisation est exhibée dans des manifestations publiques. Les deux exemples ci-dessous se trouvent sur la première page, ce qui nous indique que ces photos occupent une place non négligeable dans le journal : c'est l'Allemagne militaire qui se donne immédiatement à voir au lecteur lorsqu'il prend son journal.

Figure 17. Exemples de photos de défilés militaires



La Patrie, 1^{er} février 1933, p. 1.



La Presse, 14 mars 1938, p. 1.

La première photo ci-dessus à gauche est l'image d'un défilé de chemises brunes⁷⁹³. Hitler fait partie de ce défilé : le chef allemand n'hésite pas à être vu et à être pris en photo aux côtés de sa milice. Politique et militarisme sont indissociables : l'Allemagne sous le règne d'Hitler est un pays guerrier, qu'il soit en conflit international ou non. L'Allemagne nazie, à ce que donnent à voir les photos, est très structurée. Les parades et les déploiements militaires sont même importants en 1936 à Berlin, pendant les Jeux olympiques⁷⁹⁴ qui pourtant ne sont pas un événement guerrier.

Comme les titres des photos d'hommes politiques allemands, les titres des photos de parades militaires allemandes sont factuels : « Les chemises brunes paraden »; « Fantassins allemands transportés en avion à Vienne ». Les titres servent à simplement mettre en contexte les images. Ils ne témoignent pas de prises de position à l'endroit des événements qui se déroulent en Europe.

Ainsi, l'Allemagne n'est pas seulement représentée visuellement par des photos de ses deux grands chefs, Guillaume II et Hitler. En effet, de nombreux pions sur l'échiquier politique allemand apparaissent dans des photos au fil des ans. Les photos des hommes politiques et des militaires allemands ainsi que les photos des parades créent un surcroît de sens : l'armée et la puissance de l'Allemagne (politique et militaire) se matérialisent grâce à l'image.

⁷⁹³ Les chemises brunes fut le nom donné aux partisans du parti national-socialiste dans les années 1920. L'usage de ce nom fut ensuite habituellement restreint aux *Sturmabteilung*, une formation paramilitaire du parti nazi.

⁷⁹⁴ Nous n'avons pas trouvé de photos dans les journaux qui nous montrent ces parades militaires. Des textes publiés pendant les Jeux olympiques portent toutefois sur celles-ci. Exemples : « Potins de Berlin », *La Patrie*, 14 août 1936, p. 20; « Un spectacle grandiose se déroule au stade olympique », *La Presse*, 14 août 1936, p. 20.

4.2.4 Les cartes géographiques

Un autre type d'image s'ajoute aux nombreuses photos de personnes qui dirigent l'Allemagne : les cartes géographiques. Ces cartes sont surtout publiées en novembre 1918 et en septembre 1939. Quelques cartes apparaissent aussi dans les journaux en mars 1938. Nous n'en avons recensé aucune en janvier 1933 et en août 1936. Les cartes semblent être publiées seulement lorsque l'Allemagne est en situation de conflit avec d'autres pays d'Europe.

Les cartes géographiques sont placées dans la plupart des cas en Une ou dans les mêmes sections que les nouvelles internationales. Chacune des cartes occupe un espace important sur la page : on ne peut éviter de les voir. Elles sont toujours indépendantes sur la page et ne sont jamais intégrées à une nouvelle. Elles ont donc leur propre titre. La représentation géographique est toutefois habituellement en résonance avec les textes d'actualité liés à la guerre ou au conflit qui la jouxtent.

Figure 18. Exemples de cartes géographiques de l'Europe qui représentent l'Allemagne



La Presse, 11 novembre 1918, p. 9.



La Patrie, 13 novembre 1918, p. 1.



La Presse, 1^{er} septembre 1939, p. 21.



La Patrie, 1^{er} septembre 1939, p. 11.



La Presse, 2 septembre 1939, p. 36.

Les titres des cartes géographiques sont toujours directement reliés à l'actualité. Ainsi, les deux cartes en novembre 1918 ci-dessus ont pour titre « La France reconquise » et « Les conditions de l'armistice ». Les deux cartes de septembre 1939 ont quant à elles pour titre : « Les préludes probables du conflit européen » et « Invasion de la Pologne ».

Accompagnées d'échelles et parfois de légendes, les cartes sont souvent détaillées et complexes. Le lecteur doit prendre le temps de les déchiffrer. Il ne peut les interpréter d'un simple regard, par un *balayage* de la page. Il est tenu de décoder les symboles et les nombreuses flèches pour comprendre les mouvements stratégiques qui sont représentés. Sa lecture est active.

La représentation de l'Allemagne dans son processus d'évacuation et d'invasion se fait donc de façon dynamique : le territoire à céder ou à conquérir est rendu concret visuellement.

4.2.5 L'Allemagne non politique : les vedettes et les succès scientifiques

On ne trouve pas que des photos d'hommes politiques et militaires allemands dans les journaux de notre corpus. En effet, on y trouve aussi plusieurs photos de deux personnalités allemandes connues à l'époque : Marlene Dietrich, une grande vedette, et Henri Teuscher, un célèbre scientifique. Ces photos sont tout de même beaucoup plus rares que celles des hommes politiques allemands.

Les quelques photos de la célèbre actrice et chanteuse allemande Marlene Dietrich⁷⁹⁵ qui sont publiées dans les journaux pendant l'entre-deux-guerres sont toutes similaires : on y voit la jeune femme en gros plan. Elle est toujours seule sur les photos : l'accent est mis sur l'actrice. Ces photos peuvent se retrouver sur la première page ou au cœur du journal : elles semblent remplir de l'espace disponible plutôt qu'entrer en interaction thématique avec le reste de la page sur laquelle elles sont publiées. Elles sont toutes de taille assez petite, elles occupent moins de 3 % de l'espace de la page. Certaines photos sont indépendantes sur la page, ce sont de petites photos-vignettes, d'autres sont intégrées dans des articles culturels qui portent sur des films. Une chose est certaine : ces photos n'entrent pas en interaction avec le reste des articles sur la page : on ne peut rien tirer quant aux représentations de l'Allemagne par l'actrice si l'on se fie aux photos ou aux textes qui les entourent le jour de leur publication.

⁷⁹⁵ Marlene Dietrich (1901-1992) commença sa carrière en tant que chanteuse. Elle fit ses débuts au cinéma dans les années 1920. Le film allemand *L'ange bleu* propulsa sa carrière dans les années 1930. Elle poursuivit ensuite sa carrière aux États-Unis. Elle fut très populaire non seulement à cause de ses films, mais aussi parce qu'elle était un modèle d'élégance et de style.

Figure 19. Exemples de photos de personnes allemandes connues : Marlene Dietrich



La Patrie, 12 août 1936, p. 18.



La Patrie, 12 août 1936, p. 1.



La Patrie, 1^{er} septembre 1939, p. 12.

Les légendes de certaines photos indiquent que Marlene Dietrich est une vedette allemande, d'autres non. C'est même le second cas qui prévaut. La jeune actrice est traitée dans les photos de la même manière que le sont les autres actrices connues de l'époque. Dietrich ne jouit pas d'un traitement visuel ou lexical différencié en raison de son origine. Nous avons

toutefois remarqué que l'origine européenne, plus spécifiquement allemande, de l'actrice est davantage rappelée dans les articles et les légendes des photos que celle des actrices américaines. Il est toutefois difficile, simplement à partir de ce constat, de déterminer dans quelle mesure Marlene Dietrich représente l'Allemagne dans les journaux montréalais.

C'est en allant voir les journaux publiés hors des jours de notre corpus que nous avons pu trouver un élément de réponse quant aux représentations de l'Allemagne par une de ses actrices, Marlene Dietrich. On l'a vu, dès 1933, le parti nazi tenta, sans succès, de recruter Marlene Dietrich en tant qu'actrice allemande *officielle et représentant* le Troisième Reich. L'actrice s'opposa ouvertement au régime hitlérien dans les années qui suivirent. Même si nous n'avons pas de photo dans notre corpus qui associe directement Marlene Dietrich au régime nazi, nous savons que plusieurs articles ont été publiés à ce sujet dans les journaux québécois pendant les années 1930⁷⁹⁶. Ainsi, même si les photos de l'actrice publiées dans les journaux ne se trouvent pas parmi les nouvelles politiques, on ne peut manquer de penser aux allégeances politiques de Dietrich lorsqu'on voit sa photo.

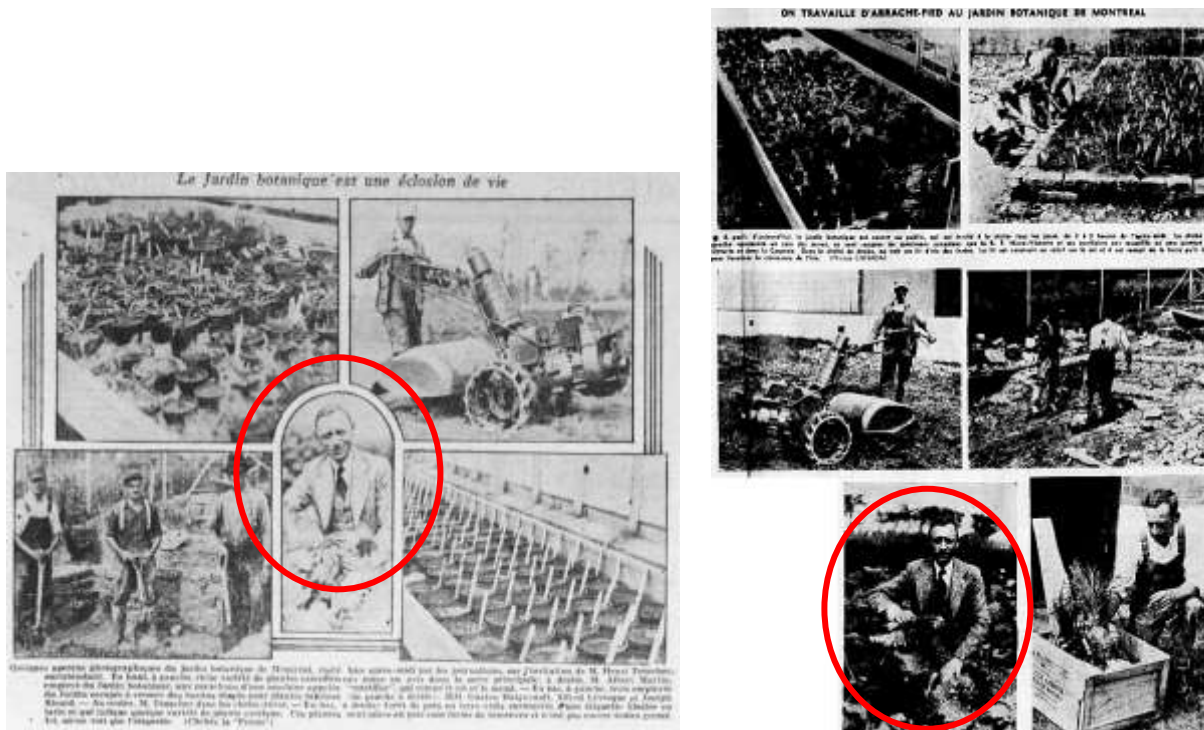
Quelques photos d'une seconde figure allemande importante de l'époque – cette fois un scientifique allemand appelé Henri Teuscher⁷⁹⁷ – sont aussi publiées dans les journaux montréalais pendant l'entre-deux-guerres. En 1936, Teuscher fut nommé surintendant et chef

⁷⁹⁶ Voir Annexe I : Marlene Dietrich et l'Allemagne. Nous y avons mis une série d'articles publiés dans des journaux québécois de 1933, de 1935, de 1937 et de 1944 où on peut y lire la prise de position idéologique de Marlene Dietrich contre le régime nazi. Elle refusait ouvertement de se conformer aux demandes du régime hitlérien à son égard.

⁷⁹⁷ Henri [aussi écrit Henry] Teuscher (1891-1984) Source : Espace pour la vie Montréal, *Henry Teuscher*. URL : <<http://espacepourlavie.ca/henry-teuscher>>

horticulteur du Jardin botanique de Montréal⁷⁹⁸ : plusieurs photos de ce dernier sont publiées dans les journaux au moment de l’ouverture du Jardin botanique dans la métropole québécoise.

Figure 20. Exemples de photos de personnes allemandes connues : Henri Teuscher



La Presse, 4 août 1936, p. 17.

Le Canada, 5 août 1936, p. 5.

Ainsi, les photos d’Henri Teuscher se trouvent toutes, dans notre corpus, dans les journaux de 1936, l’année de l’ouverture du Jardin botanique de Montréal. Les photos sont publiées au cœur du journal dans les deux exemples trouvés, en page dix-sept et en page cinq : leur présence est moins importante dans la hiérarchie du journal que si elles avaient été en première ou en dernière page. Les deux séries de photos occupent cependant chacune un espace non négligeable de la page (au moins 10 %) : notre attention est rapidement portée vers les deux

⁷⁹⁸ Teuscher était un citoyen d’origine allemande émigré aux États-Unis. Il entretient une correspondance étroite avec le frère Marie-Victorin, le fondateur du Jardin botanique à Montréal. Source : Espace pour la vie Montréal, *Henry Teuscher*. URL : <<http://espacepourlavie.ca/henry-teuscher>>

séries de photos lorsqu'on arrive, en feuilletant le journal, à la page sur laquelle elles sont publiées.

Les portraits de l'Allemand sont dans une série de photos qui montrent le Jardin botanique en préparation. La fonction exacte occupée par ce scientifique au Jardin botanique est détaillée dans la légende des photos. L'origine du botaniste est spécifiée dans *La Presse*, dans un article sous la photo, mais pas dans *Le Canada*. Les deux séries de photos ont chacune une source : « Clichés “La Presse” » et « “Photos CANADA” ». On se rappelle que l'origine des photos est rarement, sinon jamais, indiquée. Cette fois, les photos ont été prises à Montréal et c'est le journal qui possède directement les droits des images qu'il diffuse⁷⁹⁹. Même si le journal possède les droits des photos, nous n'assistons pas à une prise de position à l'égard de Teuscher. Le registre est surtout descriptif et aucun qualificatif particulier n'est utilisé pour parler du botaniste allemand. Un article, qui a pour titre « Chaque jour, de 2 à 5, visite du jardin botanique⁸⁰⁰ » et qui porte sur Teuscher invitant le public à visiter les nouveaux jardins du parc Maisonneuve, est publié sur la même page de *La Presse*. Il y est spécifié que Teuscher est un botaniste allemand, mais pas qu'il a émigré aux États-Unis plusieurs années auparavant.

Teuscher habitait depuis déjà plusieurs années aux États-Unis lorsqu'il s'est joint au projet du Jardin botanique à Montréal. Or, certains journaux croient bon de rappeler, comme *La Presse* en 1936, que le scientifique vient originellement d'Allemagne. Il est difficile de déterminer dans quelle mesure ce personnage est un représentant de l'Allemagne à l'étranger, puisqu'il est émigré. Cependant, une chose est certaine, la question des origines du botaniste

⁷⁹⁹ Nous sommes portée à penser que c'est justement parce que le cliché a été pris à Montréal et non en Europe que les photos ont cette fois une source explicite. Le journal a envoyé un photographe sur place.

⁸⁰⁰ *La Presse*, 4 août 1936, p. 17.

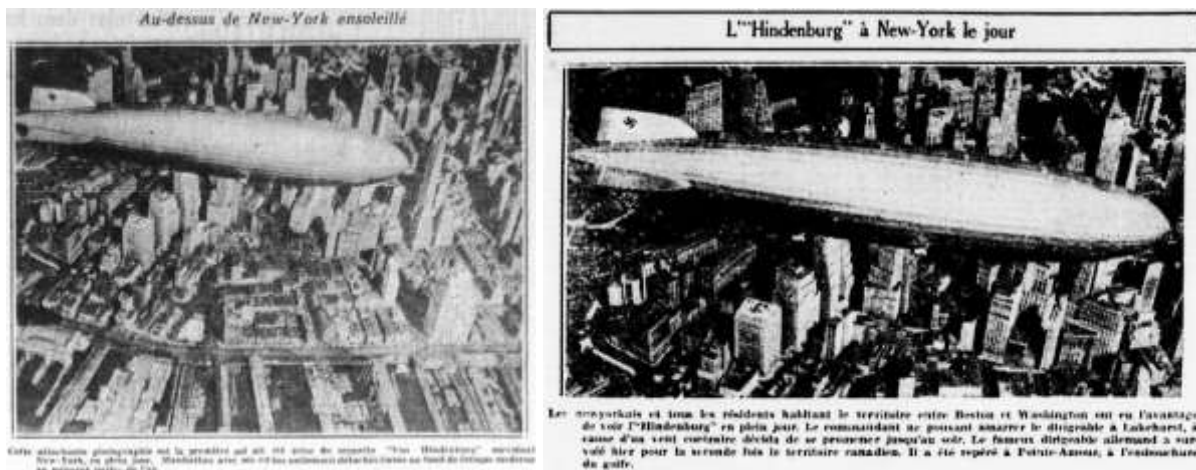
revint le hanter quelques années plus tard. En effet, pendant la Seconde Guerre mondiale, Teuscher fut accusé, à tort, d'espionnage pour les nazis. « L'affaire Teuscher » fit couler beaucoup d'encre dans les journaux québécois⁸⁰¹ et suscita de vives prises de position à son égard. Rétrospectivement, on peut penser que, dès 1936, dans l'atmosphère de doute qui règne déjà en ce qui a trait à la politique allemande, le fait de systématiquement mentionner l'origine de personnages allemands connus n'est pas un pur hasard. D'ailleurs, un article de *La Presse*, intitulé : « Le danger en Europe serait plus grave qu'en août 1914 », se trouve juste à droite de l'article « Chaque jour, de 2 à 5, visite du Jardin botanique », sous les photos du Jardin botanique. On y lit dès les premières lignes : « Il y a 22 ans aujourd'hui que la Grande-Bretagne déclarait la guerre à l'Allemagne ». Il est difficile de ne pas associer, à cause de cette mise en page, la germanité de Teuscher à l'ancien ennemi qu'est l'Allemagne, telle que désignée dans l'article « Le danger en Europe serait plus grave qu'en août 1914 ».

En plus d'être représentée visuellement par des personnes, l'Allemagne est parfois représentée par ses grands succès technologiques. Nous pensons notamment au très célèbre dirigeable allemand *Hindenburg*⁸⁰². Ce *zeppelin* faisait des voyages commerciaux entre l'Europe et les États-Unis. Le vol inaugural eut lieu en mars 1936 et le dirigeable sera en service pendant quatorze mois. Il suscita à l'époque une vive admiration.

⁸⁰¹ Voir Annexe II : Henri Teuscher et l'Allemagne. Nous y avons mis quelques articles de journal qui portent sur « L'affaire Teuscher », en 1940.

⁸⁰² Rappel : Le *Hindenburg* fut le plus grand dirigeable commercial jamais construit. Son vol inaugural eut lieu le 4 mars 1936. Il fut détruit dans un tragique incendie en mai 1937.

Figure 21. Exemples de photos d'un succès technologique allemand : le dirigeable *Hindenburg*



La Presse, 12 août 1936, p. 13.

La Patrie, 13 août 1936, p. 12.

Les titres des deux photos sont factuels. Par contre, les légendes des photos appartiennent au registre émotif. Elles présentent le dirigeable de manière admirative : « Cette attachante photographie est la première qui ait été prise du zepplin “Von Hindenburg” survolant New York, en plein jour. Manhattan avec ses cubes nettement détachés forme un fond de fresque moderne au puissant navire de l’air » [photo de gauche];

Les New-Yorkais et tous les résidents habitant le territoire entre Boston et Washington ont eu l’avantage de voir l’« Hindenburg » en plein jour. Le commandant ne pouvant amarrer le dirigeable à Lakehurst, à cause d’un vent contraire décida de se promener jusqu’au sud. Le fameux dirigeable allemand a survolé hier pour la seconde fois le territoire canadien. Il a été repéré à Pointe-Amour, à l’embouchure du golfe [photo de droite].

Le dirigeable suscita un vif intérêt dans la presse. L’adjectif « attachant » utilisé dans la première légende met en relief le fait que personne ne peut rester sans réaction devant ce miracle scientifique allemand. Le pronom au début de la seconde légende nous indique de manière hyperbolique que tous ont pu voir le zepplin : comme si l’ensemble de la population était intéressé par cette technologie, ce qui est sans doute le cas. En effet, les dirigeables suscitent

alors une fascination. Quelques années auparavant, la visite du R-100 à Montréal avait notamment attiré des milliers de curieux⁸⁰³. L'adjectif « puissant » dans la première légende mise quant à lui sur la force que dégage l'imposant dirigeable. L'adjectif « fameux » dans la seconde légende nous indique que le *Hindenburg* est déjà connu, à peine quelques mois après son premier vol. La seconde légende établit aussi un lien direct avec le Canada, ce qui permet au lecteur d'être davantage intéressé par l'événement : le fameux dirigeable a survolé nos territoires, le Canada a eu *cette chance* à ce que donnent à lire les journaux. Le mot « Allemagne » ou « Allemand » n'apparaît dans aucun titre ou légende des photos du dirigeable allemand. Cependant, le nom de ce dernier, *Hindenburg*, indique clairement son origine.

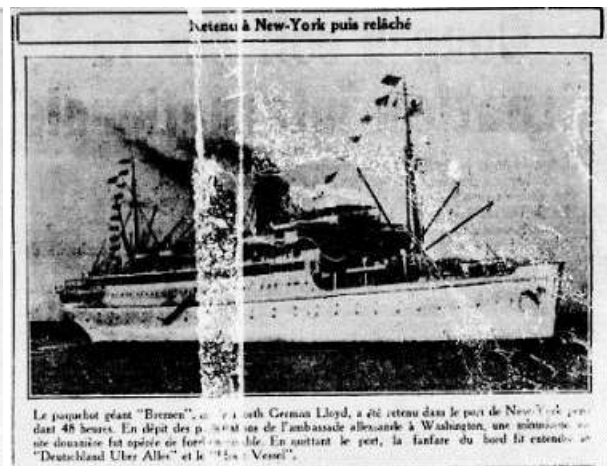
Des photos des percées technologiques allemandes figurent dans les journaux non seulement en période de paix, mais aussi lorsque l'Allemagne est en guerre. Ainsi, plusieurs photos du *Bremen*, un immense paquebot allemand, sont publiées dans les journaux en septembre 1939. Ce bateau commercial fut retenu pendant 48 heures dans un port américain lors des débuts du conflit. Il fut ensuite relâché et put rentrer à bon port.

⁸⁰³ Le *R-100* était un dirigeable anglais qui fut construit à la fin des années 1920. Il arriva à Montréal (aérodrome de Saint-Hubert) le 1^{er} août 1930. Il y fut exposé pendant deux semaines. Les grands titres de *La Patrie*, de *La Presse*, du *Canada* et du *Devoir* du 1^{er} août 1930 portent tous sur le *R-100* (titres-bandeaux). La Une de *La Presse* du 1^{er} août 1930 est d'ailleurs entièrement consacrée au *R-100* (On y lit des titres comme « Enfin rendu à bon port », « Comment le R-100 s'est amarré à Saint-Hubert » et « Grande joie en Grande-Bretagne », « Blessé mais vainqueur »). La Bolduc composa même une chanson – « Toujours l'R-100 » – célébrant la venue du dirigeable au Québec (Site Mary Travers dite : « La Bolduc », *Toujours « R-100 »*. URL : <<https://www.labolduc.qc.ca/la-bolduc-son-oeuvre/discographie-de-mary-travers/item/l'r-100.html>>).

Figure 22. Exemple de photo de matériel allemand : le *Bremen*, bateau allemand



La Presse, 1^{er} septembre 1939, p. 3.



La Patrie, 1^{er} septembre 1939, p. 4.

Les titres des photos du *Bremen* n'indiquent pas clairement que l'Allemagne est un pays ennemi. Le *Bremen* est « le quatrième plus gros vaisseau au monde » [légende photo de gauche]. Dans la légende de la deuxième photo, on peut lire : « En quittant le port, la fanfare du bord fit entendre “Deutschland Uber [sic] Alles” et “Horst Vessel”⁸⁰⁴ ». La fanfare allemande n'est pas sans nous rappeler les nombreuses parades militaires montrées et évoquées précédemment. La première chanson jouée par la fanfare est l'hymne national allemand et la seconde l'hymne du Parti national-socialiste des travailleurs allemands. C'est le patriotisme allemand qui est mis de l'avant, et non directement la guerre.

⁸⁰⁴ Le *Horst-Vessel-Lied* était l'hymne officiel du parti nazi.

4.2.6 Les représentations de l'Allemagne par le rire : les caricatures

La caricature est un type de discours qui sert à manifester le sens d'un événement de façon condensée, ce qui la rend plus attrayante que l'écrit⁸⁰⁵. Notre définition de la « caricature » correspond à celles de Robert Aird et de Mira Falardeau : la caricature est « un dessin humoristique publié dans un journal et ironisant sur le monde politique ou social⁸⁰⁶ ». Nous nous appuyons aussi sur la définition de la « caricature » donnée par Guillaume Lefrançois⁸⁰⁷ qui se centre autour de trois caractéristiques : 1- les dessins font référence à un événement non fictif (de manière directe ou indirecte), 2- les dessins sont positionnés dans une page qui renferme du contenu informatif ou éditorial et 3- une partie du message doit être dans l'image même. Selon ces définitions, la caricature n'est pas un simple dessin d'actualité, une « formule courante à l'époque, qui consiste en une illustration qui représente une scène de l'actualité sans aucun commentaire de l'auteur⁸⁰⁸ ». Dans les caricatures, les dessins dépassent la simple représentation des scènes de l'actualité, car ils sont dotés d'humour. Comme le dit Claude Langlois, « la caricature ne peut se passer d'une constante référence à l'événement; mais elle ne prend vie que par la distorsion qu'elle fait subir à ce dernier⁸⁰⁹ ».

⁸⁰⁵ F. Erre, « Poétique de l'image : l'image dessinée », dans D. Kalifa *et al.* (dir.), *La civilisation du journal : histoire culturelle et littéraire de la presse française au XIX^e siècle*, *op. cit.*, p. 836 et C. Felteau, *Histoire de La Presse*, tome 2 : *Le plus grand quotidien français d'Amérique, 1916-1984*, *op. cit.*, 1984, p. 149.

⁸⁰⁶ R. Aird et M. Falardeau, *Histoire de la caricature au Québec*, *op. cit.*, p. 8.

⁸⁰⁷ G. Lefrançois, *Rire le ventre vide : la caricature et les illustrations dans les quotidiens québécois pendant la crise des années 1930*, mémoire de maîtrise (histoire), Université du Québec à Montréal, p. 25-26.

⁸⁰⁸ *Ibid.*, p. 26.

⁸⁰⁹ C. Langlois, *La caricature contre-révolutionnaire*, Paris, Éditions du CNRS, 1988, p. 37.

Dans un article qui porte sur les caricatures françaises de l'entre-deux-guerres. Christian Delporte affirme avec justesse que les stéréotypes sont en général très fréquents dans les caricatures :

Le stéréotype graphique relève, comme les autres formes de stéréotypes, d'un double mécanisme. Logico-pragmatique, il personnifie, rationalise, schématise chaque élément du monde qui nous entoure pour lui donner un caractère immuable et conforter nos croyances et nos certitudes. Socio-affectif, il est fonction des relations entretenues avec l'autre. Il est alors plus sélectif, plus mouvant, plus sensible aussi à la conjoncture, et vise à garantir la cohésion et l'autopréservation d'un groupe; en l'occurrence, la nation française⁸¹⁰ [ou la nation canadienne-française].

La caricature sert ainsi non seulement à saisir l'actualité d'un seul regard, humoristique, mais aussi à renforcer le fossé creusé entre le Soi et l'Autre. Les représentations de l'Allemagne dans les caricatures serviraient ainsi non seulement à la dénigrer et à lui faire perdre son sérieux, mais aussi à renforcer la cohésion du peuple canadien-français, qui lit le journal et qui développe une opinion commune à propos de l'altérité allemande. Delporte ajoute que la caricature s'appuie sur des mythes collectifs, tout en les forgeant. Selon l'auteur, pour être efficace, une caricature doit « concorder avec l'idée que [se] fait la masse [du personnage ou de l'objet dépeint]⁸¹¹ ».

Deux types de caricatures, signées ou non, sont publiées dans les journaux étudiés : d'actualité ou liée à un événement du passé. Certaines caricatures publiées dans les quotidiens montréalais sont reprises de journaux de l'extérieur du Québec, soit du Canada anglais, des États-Unis, de la France ou de l'Angleterre. D'autres caricatures sont créées par des collaborateurs réguliers de certains journaux montréalais, comme Bourgeois qui signa pendant

⁸¹⁰ C. Delporte, « Méfions-nous du sourire de Germania! L'Allemagne dans la caricature française (1919-1939) », Dossier : Caricatures politiques, *Mots*, no 48, 1996, p. 33.

⁸¹¹ *Ibid.*, p. 34.

49 ans des caricatures dans *La Presse*⁸¹². Dans tous les cas, lorsque celles-ci représentent l'Allemagne, les caricatures servent à illustrer le monde politique.

Figure 23. Exemples de caricatures de Guillaume II



La Presse, 11 novembre 1918, p. 6.



La Presse, 12 novembre 1918, p. 17.

Les deux dessins sont ici saturés et l'atmosphère qui s'en dégage est sombre. La noirceur est la mise en image de la défaite allemande. Dans les deux cas, la scène semble se passer sur un champ de bataille. Les combats ont cependant pris fin, il ne reste que des ruines et de la fumée. La première caricature, du *World* de New York, illustre Guillaume II « à travers le “no man's land” », qui se fait escorter par « Défaite », symbolisé par le personnage de la Mort. La faux est ici remplacée par un drapeau blanc. Guillaume II semble être résigné à sa défaite : il suit, voire se fait aider par le personnage de la défaite, afin de poursuivre sa route. Le chef

⁸¹² « Dans *La Presse*, Bourgeois est de toute évidence le caricaturiste le plus prolifique de son époque » dans R. Aird et M. Falardeau, *Histoire de la caricature au Québec, op. cit.*, p. 92; « Albéric Bourgeois (1876-1962) est ainsi le premier caricaturiste du Québec à vivre de cette occupation dans un journal francophone. Non seulement Bourgeois bat ainsi un record de longévité, mais il sera pendant toutes ces années un véritable homme-orchestre de l'humour » dans R. Aird et M. Falardeau, *Histoire de la caricature au Québec, op. cit.*, p. 85. Pour plus d'information, voir M. Cambron et D. Hardy (dir.), *Quand la caricature sort du journal : Baptiste Ladébauche 1878-1957*, Montréal, Fides, 2015, 323 p.

militaire n'est pas glorieux. D'ailleurs, aucune armée n'accompagne le Kaiser : il représente à lui seul l'Allemagne impériale qui vient de perdre la guerre. L'ex-empereur d'Allemagne est facilement reconnaissable par son casque et par sa moustache. Le Kaiser est aussi mis en scène dans la caricature « Le Kaiser fuyant devant l'avalanche des drapeaux alliés ». On l'identifie encore une fois rapidement grâce à sa moustache et à son casque militaire. Dans cette seconde image, Guillaume II est courbé sous les nombreux drapeaux alliés : c'est par l'union de multiples pays que le Kaiser a été vaincu. Les nombreux drapeaux créent ici un effet d'accumulation visuel; ils mettent en lumière le fait que Guillaume II est seul contre de multiples nations. Guillaume II est le symbole, comme dans la première image, de l'Allemagne impériale vaincue. Comme dans la première image, l'ancien empereur marche avec peine : la défaite a un effet direct sur son corps qui est le symbole visuel de la guerre perdue. Ainsi, le personnage est penché et a la tête basse dans les deux images : on comprend tout de suite qu'il a perdu la guerre et qu'il se soumet au sort qu'on lui réserve. On peut lire dans la légende de la seconde image : « L'ex-empereur Guillaume, le sabre brisé, s'en va péniblement pour ne pas être écrasé sous l'avalanche des drapeaux que brandissent les nations alliées ». Ce « sabre brisé », que l'on voit aussi sur l'image, représente la défaite militaire allemande. Sans arme, Guillaume II ne répliquera pas contre les Alliés. Le mot « avalanche », habituellement associé à l'armée allemande⁸¹³, est ici attribué aux drapeaux alliés : les Alliés déferlent sur Guillaume II qui représente l'Allemagne militaire; la vague alliée s'est précipitée avec force et avec succès sur son ennemi. Le verbe « écrasé » met quant à lui en relief que l'Allemagne est non seulement

⁸¹³ Voir *infra*, texte associé à la note de bas de page 964.

vaincue, mais elle est aussi, de manière figurée, complètement accablée sous la charge excessive des drapeaux qui représentent la démocratie alliée.

Les images que nous avons recensées dans les journaux des années 1930 sont beaucoup plus humoristiques que les dessins symboliques publiés dans les journaux de novembre 1918. La plupart des caricatures publiées dans nos journaux pendant les événements étudiés représentent Hitler. Le chef allemand est facilement repérable visuellement par sa moustache et le brassard avec la croix gammée, qui apparaît dans presque toutes les images. Plusieurs d'entre elles proviennent de journaux étrangers, comme « Une chaumière et deux cœurs » du *Daily express* de Londres et « Oh! Ma tête... » du *Halifax Herald* (ci-dessous). Le chancelier allemand y est représenté de diverses façons :

Figure 24. Exemples de caricatures de la rubrique : « La pensée X dans/à travers les journaux X »



« La pensée britannique à travers les journaux anglais »
La Patrie, 15 août 1936, p. 43.



« La pensée canadienne dans les journaux du Dominion »
La Patrie, 12 mars 1938, p. 40.

les Autrichiens ne sont pas des Allemands *de cœur*. La légende de la caricature est tirée d'une chanson américaine connue, *Tea for two* (1925). Dans cette chanson, qui est un duo, deux personnes imaginent leur futur ensemble et à quel point ils seront heureux dans leur avenir commun. Cette chanson est la métaphore de la volonté d'Hitler de joindre l'Autriche à l'Allemagne. Puisque cette légende est celle d'une caricature, nous ne pouvons nous empêcher de penser que celle-ci est en fait ironique. L'avenir heureux des deux pays est utopique, c'est le chancelier allemand qui impose à l'Autriche sa volonté d'expansion. Hitler semble ici heureux et ouvert à la discussion avec la femme devant lui. Ses véritables intentions ne sont pas révélées, c'est le lecteur au fait de l'actualité qui comprend que ce dessin est l'illustration de la façade que donne à lire l'Allemagne au monde entier, quand le reste du monde *connait* ses véritables intentions d'annexion de l'Autriche à l'Allemagne. Tout réside dans le jeu entre l'être et le paraître.

Les trois autres exemples de caricatures ci-dessus sont aussi d'ordre politique. Dans « Oh! Ma tête... » (1938), Hitler (Allemagne) et Chamberlain (Grande-Bretagne) frappent tous deux le personnage de la terre. La terre est ici malmenée par tout ce qui se passe à travers le monde, le monde souffre coup sur coup de ce qui se passe en Europe. Dans la caricature qui se trouve dans la rubrique « La pensée canadienne à travers les journaux du Dominion » (1939), le personnage de la terre, appelé « l'univers », tente de tuer un insecte à l'aide d'un tue-mouches. Cet insecte représente le nazisme : on peut voir sur ses ailes la croix gammée ainsi que l'abréviation « Hit. » pour Hitler. Le personnage de la terre semble exaspéré par cet insecte qui vole autour d'elle, en faisant beaucoup de bruit. Ce bruit est mis en texte par les nombreux « buzz » écrits autour de l'insecte. Cette caricature paraît au début de la guerre : le monde entier

est irrité par Hitler et son Allemagne, qu'il faut écraser une fois pour toutes, comme le sera cette mouche.

En plus des nombreuses caricatures qui proviennent de journaux étrangers, les caricatures de Bourgeois qui représentent l'Allemagne apparaissent à intervalle régulier dans *La Presse*, et ce, dès novembre 1918.

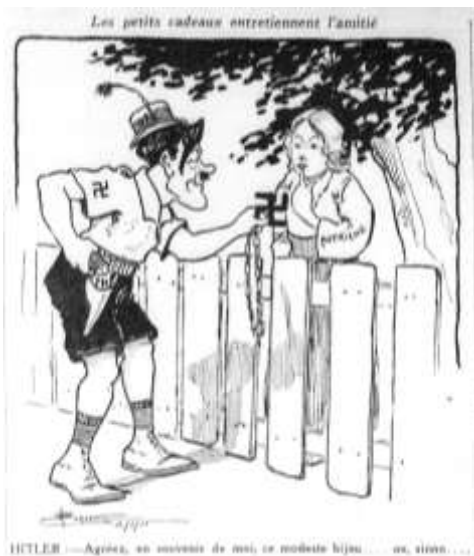
Figure 25. Exemples de caricatures signées Bourgeois dans *La Presse*



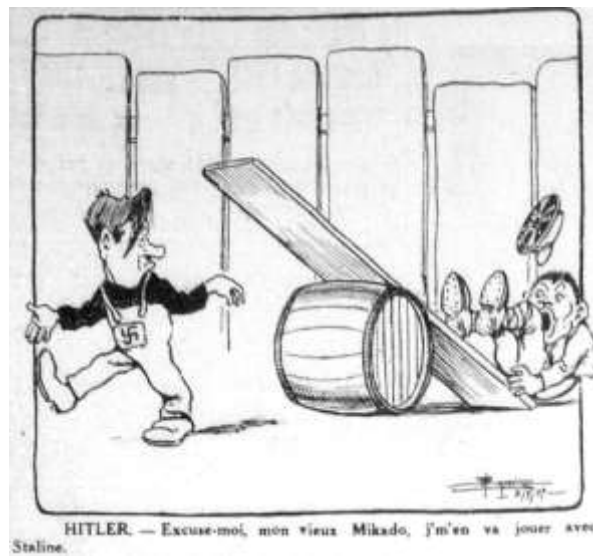
La Presse, 12 novembre 1918, p. 11.



La Presse, 13 novembre 1918, p. 9.



La Presse, 12 mars 1938, p. 19.



La Presse, 1^{er} septembre 1939, p. 20.

La première caricature de Bourgeois (1918) met en scène des hommes politiques allemands identifiables. Nous avons eu de la difficulté à identifier précisément qui sont les trois hommes dans « Déconfiture ». Il semblerait toutefois que les trois personnages allemands représentés soient Guillaume II, le prince héritier et Hindenburg, qui accompagna l'ex-empereur aux Pays-Bas. Le personnage qui porte un chapeau noir avec une tête de mort est vraisemblablement le prince héritier. L'insigne sur ce chapeau, appelé *Totenkopf* (tête de mort), est un signe militaire allemand. Le chapeau lui-même est identique à ceux des hussards prussiens dans les années 1800. Le prince héritier était réputé pour son manque de sérieux : l'œil au beurre noir semble être la marque visible du caractère colérique du jeune homme, qui a souffert du combat contre les Alliés. Le personnage au centre de la caricature semble être Hindenburg, reconnaissable par sa moustache. Enfin, le dernier personnage, à gauche, pourrait être Guillaume II, avec une moustache plus courte que celle de Hindenburg. D'ailleurs, il semble y avoir un aigle sur le casque de ce personnage, qui est le blason impérial. De plus, le personnage a une canne/épée : Guillaume II est souvent représenté, dans les caricatures de l'époque, avec une épée brisée ou dont l'utilisation est détournée de son utilité initiale⁸¹⁴. Le titre, « Déconfiture », a deux significations possibles : l'échec, mais aussi la ruine financière. Le caricaturiste semble jouer avec ces deux significations, puisque les hommes politiques allemands qui ont perdu la guerre sont ici représentés comme des clochards. Leurs habits sont très usés et leurs bottes militaires sont trouées : l'Allemagne royale a ici perdu toute sa prestance. Les rails de chemin de fer sur lesquels se trouvent les personnages renforcent cette idée des

⁸¹⁴ Nous pensons ici notamment aux deux images symboliques que nous venons d'analyser : « À travers le no man's land », *La Presse*, 11 novembre 1918, p. 6 et « Le Kaiser fuyant devant l'avalanche des drapeaux alliés », *La Presse*, 12 novembre 1918, p. 17.

personnages sans-abris, qui errent⁸¹⁵. On y lit la légende : « En fait de dîner à Paris, on va se contenter de sentir le fromage de Hollande ». Celle-ci est liée à l'actualité, puisque Guillaume II a dû s'exiler aux Pays-Bas, à la suite de la défaite de son pays.

La seconde caricature de Bourgeois (1918), plus abstraite, montre un personnage féminin qui représente l'Allemagne (Germanie⁸¹⁶). Le personnage de Germanie, qui est une « allégorie de l'Allemagne⁸¹⁷ », semble peu charismatique : la femme est laide, a de nombreux poils aux jambes et au menton, et est habillée de vieux vêtements. Visuellement, le personnage qui représente ici l'Allemagne est repoussant. Cependant, le reflet de Germanie dans le miroir est beaucoup plus beau. L'Allemagne se voit donc de manière beaucoup plus positive (dans son reflet) que ce que les autres personnes voient réellement. Germanie est d'ailleurs déguisée en femme hollandaise, comme on peut le voir à ses sabots. Le bonnet du personnage, qui est abîmé, est identique à celui de Marianne, la figure symbolique de la République française. La légende de la caricature donne la parole au personnage masculin, qui dit à Germanie : « Michel. – Mein Gott ! Il ne te manque plus que le chic de Marianne ». Le lien entre Marianne et Germanie est explicite : Germanie est « l'anti-Marianne⁸¹⁸ », elle serait « l'image inversée de la France⁸¹⁹ ». En Allemagne, Germanie est un personnage qui représente l'Allemagne unifiée. Les dessinateurs français se réapproprient ce personnage et le déforment dans leurs caricatures⁸²⁰,

⁸¹⁵ Les personnages sur les rails font penser à des *hobos*, itinérants, qui voyagent illégalement dans des trains de marchandise.

⁸¹⁶ Le personnage ici nommé Germanie est souvent représenté dans les caricatures françaises de l'entre-deux-guerres, mais sous le nom de Germania.
C. Delporte, « Méfions-nous du sourire de Germania! L'Allemagne dans la caricature française (1919-1939) », Dossier : Caricatures politiques, *Mots, op. cit.*, p. 35.

⁸¹⁷ *Ibid.*, p. 38.

⁸¹⁸ *Ibid.*, p. 54.

⁸¹⁹ *Ibid.*, p. 38.

⁸²⁰ *Ibid.*, p. 36.

ce que fait aussi ici Bourgeois. Cette image et sa légende sont ironiques, puisque les Alliés critiquent vivement ce qu'ils appellent « l'autocratie allemande » qui brime justement la liberté des peuples et la démocratie. On pourrait penser que le personnage de l'ouvrier pourrait être un bolchévique, ce qui donnerait une charge politique importante à l'image. Nous pensons cependant que cet homme est plutôt un personnage allemand, car le prénom « Michel » est utilisé dans de nombreuses caricatures allemandes de l'époque :

Michel, dont les racines remontent au 16^e siècle, est un personnage à l'histoire ambivalente. Emblème de la vaillance teutonne au début du 17^e siècle grâce à Michael Elias von Obertraut, qui conduisit les chevaliers du prince électeur palatin dans les premiers temps de la guerre de Trente Ans, son image, en Allemagne, s'affadit dans la première moitié du 19^e siècle jusqu'à devenir celle d'un petit bourgeois naïf et méprisable. Avec son bonnet de nuit, ses pantalons trop larges, son regard noyé de sommeil, Michel paraît bien inoffensif. [...] Malgré les efforts [faits en Allemagne] pour lui redonner du lustre, il demeure handicapé par sa nature ambiguë [*sic*]. Les nazis eux-mêmes élimineront impitoyablement Michel, l'anti-héros néfaste à l'exaltation du sentiment national, et lui préféreront l'autre personnage allégorique, figure féminine de l'Allemagne, Germania⁸²¹.

Le personnage de Michel ne porte pas de bonnet de nuit dans la caricature de Bourgeois. Cependant, il ne s'agit certainement pas d'un hasard si le personnage de Michel parle ici avec Germanie : ce sont les deux allégories de l'Allemagne qui sont fréquemment reprises et déformées dans les caricatures de l'époque, selon Delporte. Dans la caricature, l'imaginaire antigermanique s'incarne dans deux personnages ridiculisés et stéréotypés dont l'épithète est habituellement utilisée pour des images nationales.

Dans la troisième caricature ci-dessus, « Les petits cadeaux entretiennent les amitiés⁸²² » (1938), on voit Hitler qui discute avec Dame Autriche, ce qui nous rappelle la caricature du *Daily Express*. Nous sommes cependant cette fois en mars 1938 et non en août

⁸²¹ C. Delporte, « Méfions-nous du sourire de Germania! L'Allemagne dans la caricature française (1919-1939) », Dossier : Caricatures politiques, *Mots, op. cit.*, p. 35.

⁸²² *La Presse*, 12 mars 1938, p. 19.

1936 : l'*Anschluss* n'est plus un simple projet, l'annexion de l'Autriche à l'Allemagne a eu lieu. Les intentions *cachées* du chancelier sont clairement visibles dans l'illustration : Hitler, tout en offrant à Dame Autriche un pendentif avec une croix gammée, tient fermement dans sa main droite un fusil qu'il est prêt à dégainer si elle ne coopère pas. Le personnage de la femme, qui représente l'Autriche, hésite à accepter le cadeau, comme on peut le voir à sa posture réflexive, le doigt sur la bouche. Le chancelier est souriant, mais on sait, par son fusil, qu'il aura recours à la violence si l'Autriche n'accepte pas le cadeau allemand. Une clôture sépare les deux personnages : les frontières sont encore claires entre les deux, chacun est sur son territoire. Le titre de la caricature, « Les petits cadeaux entretiennent les amitiés », semble ironique : le collier à la croix gammée symbolise en fait l'expansion nazie allemande en Autriche, ce qui est loin d'être un « petit cadeau ». La légende de la caricature abonde dans le même sens que le titre de celle-ci : « HITLER – Agréez, en souvenir de moi, ce modeste bijou... ou, sinon... ». Les points de suspension ainsi que la conjonction « sinon » nourrissent l'idée de la menace que représente Hitler pour l'Autriche : elle se laisse imposer la présence allemande à défaut de quoi elle en paiera le prix.

Hitler est infantilisé dans plusieurs dessins, notamment dans la caricature de Bourgeois du 1er septembre 1939. Dans cette caricature sans titre, Hitler porte une salopette avec le logo de la croix gammée. Il abandonne son compagnon de jeu, Mikado, pour aller *s'amuser* avec Staline : « HITLER : – Excuse-moi, mon vieux Mikado, j'm'en va jouer avec Staline ». Hitler laisse littéralement tomber Mikado sur l'image, en le laissant se fracasser seul sur la balançoire

à bascule. Hitler change de compagnon de jeu, d'alliance, comme bon lui semble⁸²³. Hitler parle ici dans un langage familier. L'habit et le comportement du chancelier allemand nous font l'associer à un enfant, qui ne sait pas réellement ce qu'il fait. Hitler perd ici tout son décorum habituel. Le verbe « jouer », dans la légende de la caricature, met d'ailleurs en relief le fait que les relations (diplomatiques) de l'Allemagne ne sont pas sérieuses. Cette caricature est beaucoup moins agressive que celle de Bourgeois du 12 mars 1938, où le rire et la menace cohabitaient dans la même image. La caricature dans ce cas-ci est surtout drôle : l'actualité politique est rendue amusante, grâce au désamorçage, par l'infantilisation, de la menace que représente l'Allemagne.

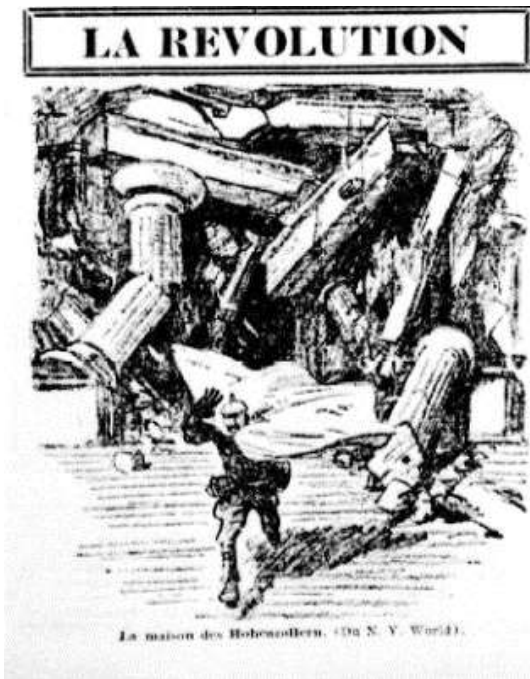
Bref, les caricatures de Bourgeois, de 1918 à 1939, sont humoristiques et parfois même abrasives, sans jamais tomber dans une agressivité extrême : « Il y a une différence notable entre les caricatures de Bourgeois et celles des journaux d'opinion. Pas d'agressivité ni de propagande partisane ou idéologique chez Bourgeois, juste un peu de mordant et beaucoup de gouaillerie⁸²⁴ ». Les images sont souvent drôles : Bourgeois reprend des stéréotypes déjà connus à propos de l'Allemagne, comme Germanie ou Hitler en enfant. Le caricaturiste n'invente ainsi pas de nouveaux personnages, mais il utilise des clichés déjà en place pour rendre en image l'actualité. Comme l'affirme Delporte : « l'image que la caricature donne du personnage [...] concorde avec l'idée que s'en fait de la masse⁸²⁵ ». Aucune explication n'est nécessaire de la part de Bourgeois pour que le lecteur comprenne ces dessins d'humour.

⁸²³ À l'époque, l'Allemagne d'Hitler était en relations internationales avec l'Italie et le Japon. Ils avaient pour ennemi commun la Russie. Cependant, un pacte germano-soviétique fût signé en août 1939, Hitler voyant la menace grandissante de la Russie.

⁸²⁴ R. Aird et M. Falardeau, *Histoire de la caricature au Québec*, op. cit., p. 98.

⁸²⁵ C. Delporte, « Méfions-nous du sourire de Germania! L'Allemagne dans la caricature française (1919-1939) », Dossier : Caricatures politiques, *Mots*, op. cit., p. 34.

Figure 26. Exemples d'autres caricatures



La Patrie, 12 novembre 1918, p. 1.



La Presse, 14 mars 1938, p. 25.



La Presse, 14 mars 1938, p. 6.

En plus des caricatures qui proviennent d'autres journaux et des caricatures signées Bourgeois, des caricatures ponctuelles qui se trouvent dans des emplacements non désignés du journal sont publiées dans la presse. Elles se trouvent sur n'importe quelle page de chaque numéro, et, sauf celles de la série « Il y a 20 ans en images », elles ne reviennent pas quotidiennement.

On l'a vu, Guillaume II apparaît souvent dans des photos ou des dessins en novembre 1918. Les journaux publient par ailleurs quelques dessins comiques qui ne mettent pas en scène l'ancien chef allemand. Prenons à titre d'exemple « La révolution » de *La Patrie* du 12 novembre 1918 : un personnage inconnu tient un débris, devant des colonnes affaissées. Le titre du dessin, « La révolution », nous indique déjà que l'image porte sur l'Allemagne, puisque celle-ci est en pleine révolution au moment de la publication du numéro. La légende donne à lire : « La maison des Hohenzollern ». La caricature met en scène la chute de l'Empire allemand. On ne sait pas ici si le personnage tente de reconstruire le palais détruit ou s'il vole un débris. Une chose est certaine, le palais allemand est en ruines. Aucun membre de la famille impériale n'est représenté sur l'image, c'est le palais détruit qui symbolise la chute de l'empereur. Le dessin n'a pas la saturation et la couleur noire omniprésente des autres dessins où le Kaiser figure : le dessin est ici beaucoup plus humoristique.

Dans la caricature « Mussolini prend une première leçon », publiée dans *La Presse* en mars 1938, Hitler est représenté en oiseau. Animalisée, sa tête est placée sur un corps d'oie qui porte des bottes militaires. La croix gammée apparaît ici autour du cou de l'oiseau. Cette fois, le chancelier est tourné en dérision et ridiculisé, car il est transformé en animal. La légende se donne à lire : « Allons !..Ein!...Zwei!...Ein!... Zwei! ». Les chiffres en allemand, qui n'ont pas été traduits, sont ici associés à l'Allemagne militaire : Hitler compte les pas de son armée, il

marque la cadence. Le titre « Mussolini prend une première leçon » est ironique : Hitler apprend à Mussolini comment marcher au pas de l'oie, celui qui caractérise les défilés de l'armée allemande. Ici, Hitler frappe de son pied droit l'oie qui est devant lui; il ramène à l'ordre, par la force, l'oie qui est devant lui : il est question du fait qu'Hitler mène l'Italie à guise puisque Mussolini accepte le fait accompli à la suite de l'*Anschluss*.

Enfin, la série quotidienne de caricatures intitulée « Il y a 20 ans en images » dans *La Presse* reprend sur la page éditoriale des caricatures liées à des faits d'actualité vieux de 20 ans. Cette rubrique est quotidienne. Le 14 mars 1938, la caricature montre un soldat allemand en uniforme sur un globe terrestre, entouré d'individus qui lui tendent le poing. Le personnage allemand qui est seul, sur la terre, est facilement reconnaissable grâce à son casque et à son uniforme militaire. Il semble complètement désespéré : les nombreux points d'interrogation sur l'image mettent en relief le fait que le soldat ne sait plus où donner la tête face aux cris vengeurs des poings qui l'entourent. « Les Allemands se trouvent aujourd'hui sans amis dans le monde » dit la légende. « Les Allemands » sont ici représentés par un soldat : c'est l'image de l'Allemagne militariste qui prévaut. Les autres personnages qui entourent le soldat sont plutôt en habits officiels, mais pas militaires : ils semblent être des chefs d'État qui jugent le militarisme allemand, qui n'a d'ailleurs plus de chef digne d'être représenté.

Si l'on observe l'ensemble des caricatures de notre corpus⁸²⁶, on remarque que celles des années 1930 sont bien différentes de celles que l'on retrouvait en 1918. En 1918, les caricatures

⁸²⁶ Durant les années 1930, de nombreuses caricatures qui tournent en dérision Hitler sont publiées dans les journaux. Ce dernier est représenté de manière double. Il est celui qui tire les ficelles (« Le jongleur », *La Presse*, 7 mars 1938, p. 2.), mais il est aussi une marionnette (« Tant que les ficelles tiendront... », *L'Action catholique*, 11 novembre 1939, p. 1.).

ont des traits beaucoup moins épurés que dans les années 1930 (à l'exception de Bourgeois). L'image est beaucoup plus noire et saturée. Par ailleurs, les caricatures y sont en général plus sérieuses. L'Allemagne vient de perdre la guerre : elle est représentée comme étant complètement écrasée et vaincue. Cependant, les dessins nous portent tout de même à croire que l'Allemagne et son chef étaient auparavant puissants, puisque c'est une « avalanche » de drapeaux qui font que le Kaiser bat en retraite. L'écrasement de l'Allemagne se fait par la force.

Dans les années 1930, l'Allemagne est représentée dans les caricatures par deux attributs clés, Hitler et la croix gammée. C'est le chancelier allemand qui est tourné en dérision. Pendant l'entre-deux-guerres, l'Allemagne apparaît comme un pays de plus en plus menaçant sur le plan international. Corollairement, Hitler devient un sujet de prédilection dans les caricatures d'actualité qui portent sur la politique internationale. Dans les années 1930, la caricature permet de désamorcer la menace que représentent Hitler et l'Allemagne nazie, en tournant en dérision le chancelier et sa politique. Le ton des caricatures que nous avons recensées n'est jamais très « abrasif⁸²⁷ ». La caricature est toutefois tout de même une « arme politique⁸²⁸ ». Le monde est sur le point de changer et les caricaturistes montrent visuellement que les Québécois voient d'un mauvais œil ce qui pourrait se passer.

En somme, même si de nombreuses photos ponctuent les pages des journaux, elles ne contribuent pas à l'émergence de représentations de l'Allemagne qui seraient différentes de celles que l'on retrouve dans les textes. Contrairement aux photos, les dessins dans le journal

⁸²⁷ Dans « Le système médiatique québécois des années 1930 et la satire », [À paraître], Micheline Cambron *et al.* expliquent que la rhétorique humoristique est, au Québec, moins « abrasive » dans la presse quotidienne de grande diffusion que dans les journaux d'opinion ou partisans.

⁸²⁸ M. Cambron *et al.*, « Le système médiatique québécois des années 1930 et la satire », [À paraître].

ont une fonction d'ajout « d'information inédite⁸²⁹ », tant dans les publicités que dans les cartes géographiques et les caricatures. Ces dessins véhiculent tous des symboles à connotation négative ou des critiques explicites à propos de l'Allemagne. Elles nourrissent le discours écrit; elles le complètent.

4.3 Les représentations de l'Allemagne dans les poèmes, un roman-feuilleton et des livres documentaires dans la presse

4.3.1 Six poèmes et un roman-feuilleton publiés dans les journaux

Les représentations de l'Allemagne se disséminent au-delà de l'actualité dans les journaux. En effet, nous avons recensé dans l'ensemble de notre corpus six poèmes où l'Allemagne est directement désignée, publiés dans les journaux de novembre 1918, et un roman-feuilleton où l'Allemagne est aussi directement désignée, publié dans *La Presse* au début de l'année 1933. Nous étudierons tout d'abord les poèmes qui portent tous, d'une manière ou d'une autre, sur la fin de la guerre. Nous nous attacherons ensuite, de manière plus brève, aux représentations de l'Allemagne dans le roman-feuilleton, où sa présence est accessoire.

Nous avons repéré trois des six poèmes dans *La Patrie* du 11 et du 12 novembre 1918⁸³⁰, deux poèmes dans *La Presse* du 11 novembre 1918 et un seul poème dans *Le Canada*, en date du 11 novembre 1918.

⁸²⁹ R. Barthes, « La rhétorique de l'image », Dossier : Recherches sémiologiques, *Communications, op. cit.*, p. 43.

⁸³⁰ Nous faisons ici un court résumé de chaque poème. Les six poèmes sont reproduits dans l'Annexe IV : Les poèmes publiés dans les journaux de novembre 1918.

Tableau XIX. Les six poèmes résumés

« Méfiance...⁸³¹ » signé Miguel Zamacois⁸³² (poète français)
Ce poème porte sur l'hostilité que toute personne non allemande devrait garder envers l'Allemagne et ses habitants, même si le conflit mondial est terminé. Selon ce que donne à lire ce poème, l'Allemagne est certes désormais soumise aux Alliés, mais elle est encore à craindre. À ce sujet, on retrouve à la fin de chaque strophe la répétition du verbe « se méfier » à l'impératif présent : « Méfions-nous ⁸³³ ». Tout dans ce poème converge vers l'idée que l'Allemagne est un phénix blessé qui peut à tout moment renaître de ses cendres.
« Gazette rimée : “Moins cinq” pour le Kaiser⁸³⁴ » signé Raoul Ponchon⁸³⁵ (poète français)
Ce poème porte sur le Kaiser déchu. Le texte attaque principalement le manque de courage de Guillaume II. Le ton y est plus humoristique et familier que dans les autres poèmes : « Donc, ces jours-ci, l'Empereur boche/Ce nous dit-on – a bien failli/Voir sa misérable caboche/Rouler à dix pas devant lui ⁸³⁶ ». C'est ici par le rire que l'Allemagne et son chef sont rejetés.
« Foch l'a brisé⁸³⁷ » signé C. L. de R⁸³⁸
Ce poème a pour thème central la défaite de Guillaume II et la victoire des Français qui regagnent les territoires perdus à la suite de la guerre franco-allemande de 1870 : « De Strasbourg et de Metz les vieilles citadelles/Reviennent à la France après deux fois vingt ans [...] Les peuples délivrés s'embrassent en chantant ⁸³⁹ ». Il offre une vision dichotomique du monde où le Soi français a vaincu l'Autre allemand.
« La gloire⁸⁴⁰ » signé Jean Bruchési⁸⁴¹ (poète québécois)
Ce poème a pour thème le personnage ailé de la Gloire (allégorie) qui porte aux nues les soldats alliés qui sont morts au combat et qui ont « vainc[u] la barbarie ⁸⁴² ».
« Ode à la victoire⁸⁴³ » signé W.A. Baker⁸⁴⁴ (poète québécois)
Ce poème porte sur les soldats canadiens-français et l'« humanité » qui ont vaincu « l'impie » allemande : « De la Victoire enfin la cloche carillonne ⁸⁴⁵ ».
« Ode à Billy Hohenzollern⁸⁴⁶ » (sans auteur : « ?inédit? »)
Ce poème est très court. Il porte sur Guillaume II qui a « tout perdu et qu[i] n'a plus d'espoir ⁸⁴⁷ ».

⁸³¹ *La Patrie*, 11 novembre 1918, p. 4.

⁸³² Miguel Zamacois (1866-1955) fut un dramaturge et poète français.

⁸³³ *La Patrie*, 11 novembre 1918, p. 4.

⁸³⁴ *Ibid.*, p. 6.

⁸³⁵ Raoul Ponchon (1848-1937) fut un poète français.

⁸³⁶ *La Patrie*, 11 novembre 1918, p. 6.

⁸³⁷ *La Patrie*, 12 novembre 1918, p. 4.

⁸³⁸ Nous n'avons pas été en mesure de retracer l'identité de ce poète qui a signé son poème d'initiales.

⁸³⁹ *La Patrie*, 12 novembre 1918, p. 4.

⁸⁴⁰ *La Presse*, 11 novembre 1918, p. 13.

⁸⁴¹ Jean Bruchési (1901-1979) fut un poète, journaliste, historien, critique littéraire et diplomate québécois.

⁸⁴² *La Presse*, 11 novembre 1918, p. 13.

⁸⁴³ *Ibid.*, p. 15.

⁸⁴⁴ William-Athanase Baker (1870-1949) fut un poète, dramaturge et essayiste québécois.

⁸⁴⁵ *La Presse*, 11 novembre 1918, p. 15.

⁸⁴⁶ *Le Canada*, 11 novembre 1918, p. 5.

⁸⁴⁷ *Ibid.*

La Patrie publie deux poèmes français qui représentent l'Allemagne et indique clairement que le poème « Foch l'a brisé⁸⁴⁸ » a été spécialement créé pour son journal : « Pour la PATRIE⁸⁴⁹ ».

La Presse publie quant à elle seulement des poèmes québécois qui portent sur la fin de la guerre. Aucun journal n'indique toutefois clairement si l'auteur des poèmes est français ou québécois. De fait, les poèmes semblent transmettre des valeurs universelles qui mettent en relief la manière dont *le monde* a vaincu l'Allemagne, qui est un ennemi, peu importe l'origine du poète. Dans tous les cas, l'Allemagne est rejetée et un sentiment de haine à l'endroit de cette dernière se dégage des textes. Nous porterons tout de même attention plus loin dans notre analyse à la différence possible entre le Soi français et le Soi québécois, selon le pays d'origine du poème.

Nous plaçons ci-dessous deux poèmes qui illustrent bien l'imaginaire stéréotypé de l'Allemagne tel que représenté dans la poésie publiée dans les journaux de novembre 1918.

⁸⁴⁸ *La Patrie*, 12 novembre 1918, p. 4.

⁸⁴⁹ *Ibid.*

Figure 27. Exemples de poèmes

MEFIANCE...

Après avoir poussé l'horrible
Jusqu'aux limites du possible,
Sentant pleuvoir les derniers coups
L'ogre allemand se fait plus doux :
Méfions-nous.

Inaugurant la débandade,
Ferdinand hurle "kamarade !"
On se chamaille au camp des loups ;
L'aigle sent flancher les hiboux :
Méfions-nous.

S'agrippant au bord de sa tombe
L'oiseau sanglant se fait colombe,
Mais le laurier qu'il tend vers nous
A des dards de feuille de houx :
Méfions-nous.

Des concessions accordées
Craignons les mines retardées ;
Bouclé le Maréchal-au-clous,
Gare aux diplomates filous :
Méfions-nous.

S'il se rend, obligeons l'apache
A poser sa torche et sa hache :
Ainsi fait-on, souvenez-vous,
Pour les assassins et les fous...
Méfions-nous.

MIGUEL ZAMACOIS

La Patrie, 11 novembre 1918, p. 4.

ODE A LA VICTOIRE
Au héros Roddy Lemieux.

De la Victoire enfin la cloche carillonne
Et sonne l'éveil, c'est l'aube qui reparait,
Chassant le cauchemar de l'horrible forfait
Ourdi sous l'abat-jour que fait une couronne.
Les palais sont d'argile et le sceptre est humain.
Mais le temple, Sire, est éternel et divin !

* * *

Hier, la barbarie épouvantait les mères,
Terrorisant le monde, insultant au clocher.
Et, sans votre vaillance, ô nos valeureux frères,
L'univers ne serait qu'un immense bûcher.
L'hydre aveugle et cruelle aux terribles ventouses
Étreignait, sans merci, vieillards, enfants, épouses.
On sentait chanceler tout espoir, toute foi,
L'humanité sombrait dans l'horreur et l'effroi.
L'impie, en blasphémant, proclamait nécessaire
Que la guerre soit vile—et c'est par le contraire
Que son règne est détruit ; c'est par l'humanité,
C'est-à-dire le droit, la fière liberté,
Le courageux élan bravant toute insolence,
Que nos armes ont fait reflleurir l'espérance.
L'ange idée a vaincu l'obscur et lourd néant,
L'infini règne encor sur le canon géant.

* * *

Car le droit est esprit et la force matière.
L'esprit est ce qui monte et se tourne en lumière,
La force est ce qui tombe et toujours redescend,
Car le seul roi du monde est le roseau pensant.

9 novembre 1918. W.-A. BAKER.

La Presse, 11 novembre 1918, p. 15.

Contrairement aux nouvelles, les poèmes comportent ce que Reboul nomme des figures de mots qui sont « détruits dès que l'on change tant soit peu la matière sonore⁸⁵⁰ ». Ces figures ont une force persuasive, « elles facilitent l'attention et le souvenir⁸⁵¹ ». La répétition des mêmes sons, grâce aux rimes, crée, en plus des figures *de mots*, une certaine forme d'amplification. Le langage et la sonorité sont utilisés pour créer des images. Les poèmes oblitèrent la force technologique moderne allemande, de grands savants ou de la longue tradition de l'Allemagne romantique. Les poèmes donnent à lire une structure dichotomique des représentations du Soi et de l'ennemi. Les poètes cherchent à éveiller l'émotivité du lecteur.

⁸⁵⁰ O. Reboul, *Introduction à la rhétorique : théorie et pratique*, op. cit., p. 122.

⁸⁵¹ *Ibid.*, p. 125.

Les six poèmes entrent en résonance avec le reste de la page sur laquelle ils sont publiés. Chacun des poèmes occupe entre 2 % et 6 % de l'espace sur la page : l'espace rédactionnel qui leur est accordé est donc assez minime. Les six poèmes sont toutefois facilement repérables, grâce aux titres qui les chapeautent et aux blancs qui les entourent. Qui plus est, les deux poèmes publiés dans *La Presse* figurent dans des encadrés, avec des marges et une bordure ornée de fioritures. Les marges permettent d'attirer l'attention du lecteur sur un espace blanc dans une page qui est, pour le reste, saturée de texte. Ainsi, la mise en page des poèmes attire rapidement l'attention, même si la surface occupée est minime.

Deux des poèmes, « Méfiance » et « Foch l'a brisé », figurent sur la page éditoriale de *La Patrie*, ce qui leur confère une importance accrue. Dans cette page, le contenu des éditoriaux et des rubriques, notamment « Brefs commentaires » et « Notes », porte en entier sur la fin de la guerre ou sur un thème qui lui est associé⁸⁵². On y trouve, en date du 11 et du 12 novembre, des textes qui portent sur les « vaillants⁸⁵³ » Canadiens qui se sont battus courageusement en Europe, sur le « triomphe du Droit⁸⁵⁴ » et de la « paix victorieuse⁸⁵⁵ », sur les exploits militaires des Alliés et sur les « conditions de l'armistice⁸⁵⁶ ». La guerre vient de se terminer et l'Allemagne est partout sur la page. Seules les publicités, qui occupent tout de même entre 25 % et 50 % de la page, ne portent pas sur la fin du conflit mondial. Les deux poèmes de *La Patrie* entrent ainsi en *écho* avec les autres articles de la page éditoriale, en se conformant à la thématique de cette dernière. Ils s'insèrent de manière matérielle dans le reste du traitement de

⁸⁵² À l'exception d'un texte intitulé « Est-ce une autre tragédie de l'onde », publié en page éditoriale le 12 novembre. Ce texte occupe à peine 1 % de la page.

⁸⁵³ « Notes », *La Patrie*, 11 novembre 1918, p. 4.

⁸⁵⁴ « La paix victorieuse : Triomphe du Droit », *La Patrie*, 11 novembre 1918, p. 4.

⁸⁵⁵ *Ibid.*

⁸⁵⁶ « Les conditions de l'armistice », *La Patrie*, 12 novembre 1918, p. 4.

l'actualité sur la page. Le poème « Gazette rimée : “Moins cinq” pour le Kaiser⁸⁵⁷ », aussi publié dans *La Patrie*, se trouve quant à lui une page de nouvelles sportives, page moins stratégique et importante que la page éditoriale. Cependant, le poème devient visible grâce à son contenu et son format très différent du contenu du reste de la page.

Dans *Le Canada*, le poème « Ode à Billy Hohenzollern⁸⁵⁸ » se trouve sur une page qui est couverte à 70 % par une publicité d'Emprunt de la Victoire, qui débute par cette phrase : « La mémoire de leurs glorieux exploits est gravée dans nos cœurs et vivra longtemps dans l'âme de nos enfants et des générations futures⁸⁵⁹ ». Le renvoi interdiscursif entre le poème et la publicité de Bon de la Victoire renforce l'idée du rejet de l'impérialisme allemand tout en glorifiant les Canadiens français. D'un point de vue québécois, chacun des deux textes complète l'autre.

Les deux poèmes de *La Presse*, « La gloire⁸⁶⁰ » et « Ode à la victoire⁸⁶¹ », se trouvent quant à eux sur des pages qui traitent de l'actualité. Certains des articles sont liés à l'Allemagne et à la guerre, comme nous l'indiquent les titres « Sir Thomas White et les problèmes de l'après-guerre⁸⁶² », « Le soleil de la paix se lève sur le monde⁸⁶³ », et d'autres non, comme : « Des diseurs de bonne aventure devant la cour⁸⁶⁴ ». Chacune des pages de *La Presse* où les poèmes sont publiés est d'ailleurs composée d'au moins 20 % de publicités qui portent sur des sujets variés. On l'a vu, les poèmes dans *La Presse* sont ceux qui sont le plus facilement

⁸⁵⁷ *La Patrie*, 11 novembre 1918, p. 6.

⁸⁵⁸ *Le Canada*, 11 novembre 1918, p. 5.

⁸⁵⁹ *Ibid.*

⁸⁶⁰ *La Presse*, 11 novembre 1918, p. 13.

⁸⁶¹ *Ibid.*, p. 15.

⁸⁶² *Ibid.*, p. 13.

⁸⁶³ *Ibid.*, p. 15.

⁸⁶⁴ *Ibid.*

repérables sur la page, en raison des encadrés dans lesquels ils se trouvent. Les poèmes sont visuellement mis en valeur : ils attirent l'attention du lecteur.

Chaque poème a un titre qui le chapeaute. Certains titres de poèmes sont explicites quant à leur contenu, puisque l'Allemagne y est directement représentée par la figure de son chef : « Gazette rimée : “Moins cinq” pour le Kaiser⁸⁶⁵ » et « Ode à Billy Hohenzollern⁸⁶⁶ ». Dans le second titre, le prénom de Guillaume II plutôt que son titre d'empereur d'Allemagne est utilisé. Ce procédé est un *nom refusé* (ce qui représente une injure)⁸⁶⁷, une *figure de l'agression*.

Le poème « Foch l'a brisé⁸⁶⁸ » est aussi explicite quant à son contenu, grâce à son titre. Cette fois, c'est la figure d'un ennemi de l'Allemagne qui est nommée : Ferdinand Foch fut général français et maréchal de France. Commandant des Alliés sur le front de l'Ouest pendant la Grande Guerre, il est présenté dans l'actualité des journaux montréalais comme le héros qui défit les Allemands. Puisque ce dernier est reconnu et présenté dans les journaux de l'époque comme étant la figure militaire française qui mena la victoire des Alliés contre l'Allemagne, on se doute que le « l' » dans le titre du poème désigne l'empereur allemand ou l'Allemagne. Une telle représentation de Foch ne peut d'ailleurs exister sans l'Allemagne : c'est grâce à son combat contre cette dernière que celui-ci accède au statut de héros.

⁸⁶⁵ *La Patrie*, 11 novembre 1918, p. 6.

⁸⁶⁶ *Le Canada*, 11 novembre 1918, p. 5.

⁸⁶⁷ M. Angenot, *La parole pamphlétaire : contribution à la typologie des discours modernes*, op. cit., p. 265-267.

⁸⁶⁸ *La Patrie*, 12 novembre 1918, p. 4.

Les titres « La gloire⁸⁶⁹ » et « Ode à la victoire⁸⁷⁰ », pour leur part, ne désignent pas spécifiquement l'Allemagne. On peut toutefois penser que la victoire et la gloire dont il est ici question sont celles des Alliés victorieux contre leur ennemi, l'Allemagne.

Le dernier titre de poème ne comporte aucun mot directement associé à l'Allemagne : « Méfiance⁸⁷¹ ». L'Allemagne militaire est tout de même le sujet central du poème. D'ailleurs, tous les titres des poèmes ont une chose en commun : le lecteur au fait de l'actualité sait, dès la lecture des titres, que ces textes porteront d'une manière ou d'une autre sur l'Allemagne et sur la Grande Guerre.

Le motif de l'Allemagne coupable prend forme dans les poèmes par la haine de Guillaume II, de l'Allemagne et du peuple allemand. L'armée allemande n'est jamais évoquée directement. Guillaume II est présenté comme étant à la tête d'un gouvernement malhonnête : « Mais pour la peur il en fut quitte/pour une forte émotion/Et tous les bandits de sa suite/Lui firent une ovation⁸⁷² ». Le mot « bandit » présente le gouvernement de Guillaume II comme étant composé de malfaiteurs; le gouvernement a commis une faute, sa guerre n'aurait pas été légitime. Les Allemands sont aussi présentés comme étant coupables d'une faute grave, qui doit être expiée : « [l]es Allemands maudits comme un vol de corbeau [...] Le châtement [contre l'Allemagne] commence⁸⁷³ » (« Foch l'a brisé »).

Le motif de l'Allemagne crainte est quant à lui particulièrement présent dans le poème « Méfions-nous ». Les véritables intentions des Allemands sont encore à craindre, même si

⁸⁶⁹ *La Presse*, 11 novembre 1918, p. 13.

⁸⁷⁰ *Ibid.*, p. 15.

⁸⁷¹ *La Patrie*, 11 novembre 1918, p. 4.

⁸⁷² *Ibid.*, p. 6.

⁸⁷³ *La Patrie*, 12 novembre 1918, p. 4.

l'Armistice est déclaré, selon ce que donne à lire ce poème : « Mais le Laurier qu'il [l'Allemand] tend vers nous/A des dards de feuilles de houx⁸⁷⁴ » (« Méfions-nous »). La métaphore de la mine qui est prête à exploser et qui n'est pas désamorcée illustre l'idée d'une Allemagne qui est encore dangereuse : « Craignons les mines retardées⁸⁷⁵ ». Ce poème met en relief l'idée qu'il ne faut pas se fier aux Allemands qui ont perdu la guerre, car ils représentent une bombe à retardement. L'idée de la bombe à retardement est d'ailleurs aussi présente dans les nouvelles, dans les textes qui donnent les conditions de l'Armistice⁸⁷⁶. Le 11 novembre, il reste de nombreuses mines dans les champs de bataille. Les conditions 8, 24 et 25 de l'Armistice obligent les Allemands à indiquer la position de leurs mines et de leurs autres mesures destructives (comme des puits empoisonnés), et à les enlever sur les territoires évacués. L'Allemagne est également présentée comme étant une hydre : « L'hydre aveugle et cruelle aux terribles ventouses » (« Ode à la victoire »). Le pangermanisme est une doctrine politique *tentaculaire*. Les adjectifs « horrible » et « cruelle » renforcent quant à eux l'idée que les Allemands sont détestables, mais aussi que leurs actions font frémir. Ce sont de véritables prédateurs, des loups : « on se chamaille au camp des loups⁸⁷⁷ » (« Méfions-nous »). Même vaincue, l'Allemagne est un pays qui reste craint.

On l'a vu, le militarisme allemand de Guillaume II et sa volonté de pangermanisme sont souvent présentés dans les journaux comme étant de la folie. Ce motif se retrouve plus particulièrement dans le poème « Foch l'a brisé » : « Au sombre pilori les Poilus ont cloué/Le sombre Kaiser qui voulut, insondable démence/Terroriser le monde et que Foch a brisé ». Le

⁸⁷⁴ *La Patrie*, 11 novembre 1918, p. 4.

⁸⁷⁵ *Ibid.*

⁸⁷⁶ « Les conditions d'armistice », *Le Devoir*, 12 novembre 1918, p. 5; « Texte complet des termes d'armistice », *Le Canada*, 12 novembre 1918, p. 1 et p. 2; « Le texte complet de l'armistice que les boches ont dû signer », *La Presse*, 12 novembre 1918, p. 15.

⁸⁷⁷ *La Patrie*, 11 novembre 1918, p. 4.

nom « démente » met en relief le fait que les actions de Guillaume II sont jugées comme étant folles et irraisonnées.

Les représentations de l'Allemagne se caractérisent aussi par le motif de la barbarie. Les représentations de l'Empereur de Prusse dans les poèmes correspondent à celles que l'on retrouve dans le reste du journal. En effet, Guillaume II est associé dans la poésie à Attila, comme dans les publicités de Bons de la Victoire de novembre 1918 : « ce descendant d'Attila⁸⁷⁸ » (« Gazette rimée : “Moins cinq” pour le Kaiser »). Attila est ici présenté comme étant l'ancêtre de Guillaume II : le Kaiser aurait *génétiquement* hérité de la barbarie. L'ancien empereur d'Allemagne serait dépourvu d'humanité et de civilité, puisqu'il est le descendant d'un peuple barbare, selon les stéréotypes de l'époque. En plus d'être désigné comme étant le descendant d'Attila, Guillaume II est appelé plus loin dans le poème « le sauvage⁸⁷⁹ ». Ce mot renforce le stéréotype usuel du chef allemand qui serait barbare et non civilisé. L'imaginaire de la barbarie, associé à Guillaume II, est repris dans le poème « Méfions-nous ». Cette fois, le manque de civilisation est attribué au peuple allemand. L'Allemand y est en effet traité « [d']apache⁸⁸⁰ » devant déposer sa hache de guerre, mot qui renvoie directement à la métaphore du « sauvage » accolée au Kaiser dans le poème de Ponchon. Le mot « barbare », pour désigner l'Allemagne « non civilisée », est aussi utilisé dans plusieurs vers des poèmes : « Vous êtes tombés pour vaincre la barbarie⁸⁸¹ » (« La gloire »); « Hier, la barbarie épouvantait les mères/Terrorisant le monde...⁸⁸² » (« Ode à la victoire »). Les Allemands sont ainsi présentés

⁸⁷⁸ *La Patrie*, 11 novembre 1918, p. 6.

⁸⁷⁹ *Ibid.*

⁸⁸⁰ *Ibid.*, p. 4.

⁸⁸¹ *La Presse*, 11 novembre 1918, p. 13.

⁸⁸² *Ibid.*, p. 15.

comme étant des êtres primitifs. Par ailleurs, le pangermanisme de Guillaume II est associé au personnage imaginaire de l'ogre dans le poème « Méfions-nous » : « Après avoir poussé l'horrible/Jusqu'aux limites du possible/Sentant pleuvoir les derniers coups/L'ogre allemand se fait plus doux/Méfions-nous⁸⁸³ ». Dans la tradition mythologique, les ogres ne sont pas des personnages réputés pour leur intelligence : ils agissent selon leur instinct. L'Allemagne serait ainsi un géant affamé de conquêtes et qui ravagerait tout sur son passage.

La représentation de l'Autre, l'ennemi allemand, prend forme dans les poèmes par une opposition entre l'« auto-image » et l'« hétéro-image⁸⁸⁴ » (les représentations du Soi en contraste avec les représentations de l'Autre); les deux sont en relation d'interdépendance. Dans le poème « Méfiance », le pronom « nous » dans « méfions-nous⁸⁸⁵ » s'oppose à l'Allemagne qui est l'Autre : le « nous » guette l'« Autre », l'ennemi allemand, même en temps de paix.

On retrouve aussi le pronom « nous » dans le poème québécois « Ode à la victoire » : « nos valeureux frères⁸⁸⁶ ». Le pronom à la première personne du pluriel représente un sentiment d'identification avec les soldats canadiens-français qui sont au front. La représentation du sentiment patriotique canadien-français se poursuit dans le poème avec l'utilisation du déterminant « nos » : « nos armes⁸⁸⁷ ». Les militaires canadiens-français sont les soldats du « nous » collectif qui rejette l'Allemagne.

⁸⁸³ *La Patrie*, 11 novembre 1918, p. 4.

⁸⁸⁴ H.-J. Lüsebrink, « La perception de l'Autre : jalons pour une critique littéraire interculturelle », *Tangence*, *op. cit.*, p. 51-66.

⁸⁸⁵ *La Patrie*, 11 novembre 1918, p. 4.

⁸⁸⁶ *La Presse*, 11 novembre 1918, p. 15.

⁸⁸⁷ *Ibid.*

Par ailleurs, le poème « Ode à la victoire » est dédié : « au héros Roddy Lemieux⁸⁸⁸ », un militaire québécois. Roddy était le surnom du Lieutenant canadien-français Louis Jules Rodolphe Lemieux, mort au combat, à l'âge de vingt ans, le 29 août 1918⁸⁸⁹. Roddy Lemieux faisait partie du 22^e bataillon, qui, on se le rappelle, est central dans l'imaginaire canadien-français de l'entre-deux-guerres. Le 22^e est un fort symbole d'identification canadien-français qui combat l'altérité radiale, la *barbarie* allemande. Ainsi, un héros du 22^e est commémoré dans le journal dès 1918. On retrouve aussi ce sentiment d'identification entre les civils québécois et les combattants québécois outre-mer dans le poème « La gloire » : « Étrangers qui, pour nous, connûtes la souffrance⁸⁹⁰ ».

En plus d'utiliser le pronom « nous » qui désigne les Canadiens français, le poème « Ode à la victoire » s'adresse directement aux combattants canadiens-français, par le pronom « vous » : « vous êtes tombés pour vaincre la barbarie⁸⁹¹ ». Ce « vous » ne s'oppose cependant pas au « nous », il en est plutôt l'épée. Le « nous » et le « vous » excluent en fait l'Autre, l'Allemand. L'identité du Même (le « nous » et le « vous ») se forme grâce à un rejet de l'Autre. La relation d'interdépendance est claire : c'est grâce à l'ennemi que le « nous » et le « vous » se définissent.

Le pronom collectif « nous » n'apparaît pas dans « Foch l'a brisé », mais l'exclusion de l'Autre y est aussi centrale. Cette fois, c'est « La France⁸⁹² » qui s'oppose aux « Allemands

⁸⁸⁸ *La Presse*, 11 novembre 1918, p. 15.

⁸⁸⁹ Anciens Combattants Canada, *Mémorial virtuel de guerre du Canada*.

URL : <<http://www.veterans.gc.ca/fra/remembrance/memorials/canadian-virtual-war-memorial/detail/468026>>

⁸⁹⁰ *La Presse*, 11 novembre 1918, p. 13.

⁸⁹¹ *Ibid.*

⁸⁹² *La Patrie*, 12 novembre 1918, p. 4.

maudits⁸⁹³ ». Cette victoire de la France est possible grâce au général Foch. À l'époque, le militaire français est non seulement un héros national en France, mais il est aussi un héros pour les Canadiens français. On assiste ici à une forme d'identification avec la France : le poème est publié dans un journal montréalais, son héros est un militaire français, mais « La France » du poème rejoint un « nous » plus universel, dont tous les Alliés font partie.

Ce même procédé d'identification avec la France est manifeste dans le poème québécois « La Gloire » : « Le combat vous a fait les enfants de la France!⁸⁹⁴ ». L'expérience de la guerre crée une nouvelle identité collective : l'Autre français devient le Même. La perception de l'Autre allemand prend forme dans les poèmes par « des processus de *négation* et d'*exclusion* qui sont [toutefois aussi] générateurs de territoires d'identités⁸⁹⁵ », selon l'affirmation de Lüsebrink.

Nous avons trouvé dans notre corpus de presse un seul texte littéraire en dehors de la période des jours étudiés de novembre 1918 : le roman-feuilleton *Un chanteur romain* de Francis Marion Crawford⁸⁹⁶ publié dans *La Presse* du 10 décembre 1932 au 1933. Ce roman fut publié en version anglaise sous le titre *A Roman Singer* (1884⁸⁹⁷). Il parut initialement sous la forme de feuilleton dans le magazine américain *The Atlantic*⁸⁹⁸ de juillet 1883 à juin 1884.

⁸⁹³ *La Patrie*, 12 novembre 1918, p. 4.

⁸⁹⁴ *La Presse*, 11 novembre 1918, p. 13.

⁸⁹⁵ H.-J. Lüsebrink, « La perception de l'Autre : jalons pour une critique littéraire interculturelle », *Tangence*, *op. cit.*, p. 53.

⁸⁹⁶ Francis Marion Crawford (1854-1909) a écrit plusieurs romans. Il est né en Italie de parents américains. Il fut élevé en Angleterre. Il écrit ses romans en anglais, sa langue maternelle étant l'anglais.

Abbé L. Bethléem, *Romans à lire et romans à proscrire*, Paris, Éditions de la revue des lectures, 1928 [édition originale, 1904], 547 p.

⁸⁹⁷ J. D. Hart, *The Popular Book: A History of America's Literary Taste*, Berkeley and Los Angeles, University of California Press, 1950, p. 309.

⁸⁹⁸ Ce magazine de Boston fut fondé en 1857. Le *New York Times* publia une critique très positive du roman le 25 mai 1884.

Crawford fut un auteur à succès pendant toute la seconde moitié du dix-neuvième siècle⁸⁹⁹. Le roman-feuilleton publié dans *La Presse* est donc une traduction d'un roman publié en anglais et qui est déjà connu aux États-Unis (il n'est pas indiqué lors de la parution de celui-ci dans le journal montréalais qu'il s'agit d'une traduction).

Le récit du roman-feuilleton se déroule en Italie et le personnage principal est un chanteur ténor italien qui devient amoureux de la fille d'un officier allemand. Le roman est rempli de méandres et de personnages secondaires qui colorent les aventures de cet amour interdit entre un professeur et son élève. Le récit comporte des personnages stéréotypés de l'époque, notamment la jeune fille allemande distante (qui devient cependant finalement amoureuse du chanteur italien), un père allemand froid et insensible et un riche banquier qui est juif. La présence de l'Allemagne dans ce roman-feuilleton est accessoire. Les personnages représentent surtout l'aristocratie et la noblesse allemande. Le comportement de ces derniers est très protocolaire. La jeune protagoniste du roman-feuilleton, qui est en conflit avec son père allemand, puisqu'elle est amoureuse d'un homme qui n'est pas un aristocrate, refuse son nom de baptême. L'Allemagne semble initialement servir de réservoir thématique pour représenter un pays royaliste avec de nombreuses familles nobles. Un autre pays occidental, comme la France, aurait pu aussi être choisi et occuper la même fonction dans le texte. Cependant, une réplique dans le roman porte le lecteur à croire que le choix de l'Allemagne comme pays d'origine du personnage de la jeune fille amoureuse et de son père n'est pas le fruit du hasard. En effet, dans le roman, le père dit à sa fille *rebelle* qu'il aimerait être à Sparte, puisque les

⁸⁹⁹ J. D. Hart, *The Popular Book: A History of America's Literary Taste*, *op. cit.*, p. 108.

enfants désobéissants y étaient mis à mort. On ne peut s'empêcher de penser ici à la représentation du personnage allemand violent.

Même si l'apparition de l'Allemagne à travers la figure du personnage du père est secondaire dans *Un chanteur romain*, les caractéristiques du père allemand correspondent à des traits stéréotypés déjà ancrés dans l'imaginaire québécois des années 1930 : le personnage allemand fait rapidement preuve d'un détachement inhumain dans le récit et il est très cruel à l'endroit de sa propre fille. Le roman a été écrit plusieurs années avant la Grande Guerre, alors que la guerre franco-allemande était terminée depuis près de quinze ans. L'Allemagne a alors vaincu la France. Il semblerait que l'Allemagne soit, à l'époque, déjà perçue dans le monde occidental selon certains stéréotypes bien définis.

Le roman-feuilleton *Un chanteur romain* n'a pas de page désignée dans *La Presse*. Il se trouve toujours vers la fin de chaque numéro, le plus souvent à deux pages avant la fin de ce dernier, sans que ce soit la règle. Il occupe toujours le dernier tiers de la page. Il est séparé du reste de la page par une épaisse ligne noire. Le titre du roman-feuilleton est toujours dans un encadré, en caractères plus gros que le texte publié. Le roman-feuilleton, contrairement aux poèmes, n'entre pas vraiment ici en résonance avec le reste de la page sur laquelle il est publié. On y trouve des annonces, des articles à propos de sujets divers (chômage, coopératives, enquêtes locales), qui ne sont pour la plupart pas des nouvelles internationales. Qui plus est, nous pensons que l'avènement d'Hitler au pouvoir et la parution simultanée de ce roman-feuilleton qui a des personnages allemands est un hasard. Reste que ce roman-feuilleton reproduit des stéréotypes à propos de l'Allemagne qui sont aussi reproduits dans les journaux à la fin de la Grande Guerre et dans les années 1930.

La fin de la guerre donne lieu à la publication de poèmes dans la presse qui ont une portée politique. Ils s'insèrent matériellement dans l'actualité, grâce à l'interdiscursivité créée dans la page où ils se trouvent. Les six poèmes et le roman-feuilleton s'insèrent matériellement dans les pages du journal. Ils entrent en écho avec le reste du journal; ils orientent l'opinion du lecteur pour l'ensemble de sa lecture, par la reproduction d'une série de stéréotypes. Les poèmes et le roman-feuilleton permettent en effet d'adopter une position beaucoup plus radicale par rapport à la figure de l'Autre que ce que permettent les articles qui traitent de l'actualité dans les journaux d'information. Le roman-feuilleton, mais surtout les poèmes, jouent le rôle de catalyseur des représentations entre le Soi et l'Autre dans la presse. Ici, aucun transfert de savoir quant au rôle joué par l'Allemagne dans l'actualité n'est donné et aucune information nouvelle n'est diffusée. Les poèmes et le roman-feuilleton ont pour effet de cristalliser les représentations figées de l'Allemagne, en renforçant les stéréotypes à son sujet.

4.3.2 La publicité qui invite à en apprendre plus sur l'Allemagne politique

En plus de représenter l'Allemagne de manière fictionnelle, les journaux invitent les lecteurs à acheter des livres biographiques ou à valeur documentaire qui représentent aussi l'Allemagne. En effet, l'Allemagne est aussi représentée dans le journal par des publicités à propos de livres qui portent sur l'Allemagne. Les publicités diffusées dans les journaux étaient habituellement payées par les maisons d'édition. Ces publicités, qui se présentent sous la forme d'encadrés, invitent à l'achat de livres qui portent sur le chancelier allemand Adolf Hitler, sur la politique nazie en Allemagne, sur le pangermanisme hitlérien, sur les relations internationales entre l'Allemagne et les autres grandes puissances. C'est en septembre 1939 que nous avons

décelé l'écho le plus fort entre les articles sur l'actualité internationale qui représentent directement l'Allemagne et la publicité de livres documentaires sur l'Allemagne hitlérienne.

Les livres liés à l'actualité sont déjà populaires en 1918. Ainsi, l'article « La gloire du soldat canadien » en page 4 de *La Patrie* du 11 novembre 1918 porte sur le livre « *Canada's Day of Glory* » signé par le journaliste F. A. Mackenzie, qui livre un témoignage de son expérience de deux ans dans les tranchées. L'Allemagne n'apparaît nulle part dans le résumé, centré sur l'héroïsme et le courage des soldats canadiens. L'Allemagne y est tout de même indirectement présente, puisqu'elle est l'ennemi contre lequel ces soldats canadiens combattent.

Dans son étude des modes de présence de la culture écrite dans *Le Devoir* au début de la Seconde Guerre mondiale, Alex Gagnon affirme que la plupart des livres annoncés dans le journal figurent dans des encadrés publicitaires :

Parmi ces formes de discours, la plus courante est l'*encadré*. Celui-ci est en effet régulièrement mobilisé pour annoncer ou faire connaître un certain nombre de livres. Ses dimensions variant en fonction des contenus qu'il héberge, l'encadré répond à une logique essentiellement publicitaire. En insérant le livre dans le circuit de la vente et de la consommation, en offrant au lecteur une vitrine où il peut choisir et acheter certains produits culturels, le journal assure le rôle d'intermédiaire entre éditeur et lecteur et procède à une valorisation de la lecture⁹⁰⁰.

L'encadré est la forme de discours privilégié de la publicité sur les livres non seulement dans *Le Devoir*, mais aussi dans *La Presse*. Les livres annoncés dans un encadré sont toujours regroupés sous la bannière « Livres d'actualité », « Les meilleurs livres » ou quelque chose du genre. Les encadrés sont récurrents dans le journal et leur logique est publicitaire : après

⁹⁰⁰ A. Gagnon, « Culture écrite et survivance. Les représentations du livre, de la lecture et de la littérature dans *Le Devoir* », dans M. Cambron, M. Côté et A. Gagnon (dir.), *Les journaux québécois d'une guerre à l'autre : deux états de la vie culturelle québécoise au XX^e siècle*, op. cit., p. 211.

quelques jours, le lecteur en vient à connaître par cœur les titres des ouvrages vendus, leur auteur, le nombre de pages et le prix. Les encadrés sont autonomes et sont mobiles dans le journal : ils n'ont pas de pages réservées ni de lieux préalablement assignés⁹⁰¹. Ils peuvent ainsi se trouver tant dans la section « Littérature » que dans la page des nouvelles internationales ou locales. Les encadrés occupent chaque fois entre 2 % et 3 % de l'espace de la page. Malgré cette petite surface, ils sont tout de même facilement repérables, puisqu'ils comportent toujours un titre et une bordure, qui les séparent visuellement des textes d'actualité, lesquels ne sont visuellement mis en valeur que par le titre qui les chapeaute. Les encadrés sont le plus souvent en périphérie de la page⁹⁰² et semblent servir à *remplir* les espaces libres.

Des publicités de livres sont diffusées dans *La Presse* et dans *Le Devoir* de septembre 1939 : « Les meilleurs livres » de la Librairie Pony Limitée dans *La Presse*⁹⁰³ et l'encadré « Livres de grande actualité » du Service de librairie du *Devoir*⁹⁰⁴. Dans les deux cas, ce ne sont pas des œuvres de fiction qui sont annoncées, mais des livres documentaires. Dans « Livres de grande actualité », un seul ouvrage se rapporte à l'Allemagne dans son titre : « Adolf Hitler, *Mon combat* », traduction de *Mein Kampf*, livre autobiographique, historique et politique écrit par Adolf Hitler⁹⁰⁵. Le livre fut traduit en français en 1934. Ainsi, ce n'est pas seulement le discours contre l'Allemagne qui circule au Québec dans les années 1930. En effet, l'ouvrage

⁹⁰¹ A. Gagnon, « Culture écrite et survivance. Les représentations du livre, de la lecture et de la littérature dans *Le Devoir* », dans M. Cambron, M. Côté et A. Gagnon (dir.), *Les journaux québécois d'une guerre à l'autre : deux états de la vie culturelle québécoise au XX^e siècle, op. cit.*, p. 213.

⁹⁰² *Ibid.*, p. 212.

⁹⁰³ Exemples : *La Presse*, 2 septembre 1939, p. 26; *La Presse*, 9 septembre 1939, p. 44 [journée hors des trois jours analysés].

⁹⁰⁴ Exemples : *Le Devoir*, 2 septembre 1939, p. 8; *Le Devoir*, 5 septembre 1939, p. 7.

⁹⁰⁵ Ce livre fut écrit par Hitler au début des années 1920 pendant son séjour en prison à la suite de son *putsch* raté contre le gouvernement allemand alors au pouvoir.

Mon combat donne la parole à l'Allemagne, ce qui permettrait d'avoir le point de vue de cette dernière, ou à tout le moins de son chef Hitler sur sa propre politique.

Dans « Les meilleurs livres » du *Devoir*, quatre livres qui portent directement sur l'Allemagne dans leur titre sont publicisés les 1^{er}, 4 et 5 septembre 1939 :

1- « *Ma doctrine*, Adolf Hitler. Volume de 340 pages »

Ma doctrine est autre une traduction de l'ouvrage *Mein Kampf* d'Adolf Hitler, publié en 1938. Les deux traducteurs officiels de cette version sont François Dauture⁹⁰⁶ et Georges Blond⁹⁰⁷, deux journalistes français.

2- « *Éclaircissements sur Mein Kampf d'Adolf Hitler*. Le livre qui a changé la face du monde, par Benoist-Méchin. Volume de 185 pages »

Dès l'été 1939, l'ouvrage de Jacques Benoist-Méchin⁹⁰⁸, paru en 1939, fait l'objet de publicités dans les encadrés du *Devoir*⁹⁰⁹. Benoist-Méchin est d'ailleurs un écrivain déjà vendu de ce côté de l'Atlantique; il fit aussi paraître en 1936 l'ouvrage *Histoire de l'armée allemande*, également publicisé dans les journaux montréalais.

Les publicités à propos d'*Éclaircissements sur Mein Kampf d'Adolf Hitler* – qui étudie à partir d'extraits commentés *Mein Kampf*, le chancelier allemand, le nazisme et les liens politiques entre l'Allemagne et le reste de l'Europe – se poursuivent en septembre, après le

⁹⁰⁶ François Dauture est le pseudonyme d'Henri Lèbre, un journaliste français qui a été partisan de mouvements d'extrême droite. Un reportage de ce journaliste, intitulé « Vienne reste toujours une grande capitale disponible », est publié dans *L'Autorité* le 9 septembre 1939. Le texte porte sur l'*Anschluss* un an après les événements.

⁹⁰⁷ Georges Blond est le pseudonyme de Jean-Marie Hoedick (1906-1989). Il fut journaliste et écrivain.

⁹⁰⁸ Jacques Benoist-Méchin (1901-1943) était un homme d'extrême droite. Il fut condamné à mort, puis gracié, pour faits de collaboration.

⁹⁰⁹ A. Gagnon, « Culture écrite et survivance. Les représentations du livre, de la lecture et de la littérature dans *Le Devoir* », dans M. Cambron, M. Côté et A. Gagnon (dir.), *Les journaux québécois d'une guerre à l'autre : deux états de la vie culturelle québécoise au XX^e siècle*, op. cit., p. 215.

début de la guerre⁹¹⁰. Benoist-Méchin affirme explicitement dans *Éclaircissements sur Mein Kampf d'Adolf Hitler* que son objectif premier est d'expliquer l'ouvrage d'Hitler au public français :

Je me suis forcé dans ces "Éclaircissements" de présenter cet ouvrage au public français sans rien omettre d'essentiel, et sans atténuer non plus de sa véhémence embrasée [...] *Je me suis volontairement abstenu d'introduire en cours de route des objections, des critiques ou des commentaires personnels* [...] J'espère avoir permis au lecteur de se faire une opinion exacte de ce qu'est *Mein Kampf*, et de son contenu. On ne peut, en effet, rien comprendre aux actes et aux intentions de Hitler sans une connaissance approfondie de *Mein Kampf*. Plus que jamais, aujourd'hui, cette connaissance est pour nous une question de vie ou de mort⁹¹¹.

Tout au long de son ouvrage, l'historien dit que *Mein Kampf* pourrait avoir une répercussion sur la destinée des Français, ce qui en fait un incontournable. Si le livre est publié en France au printemps 1939, il est publicisé dans *Le Devoir* au début de la guerre en septembre 1939. Quoique destiné à un public français, l'ouvrage de Benoist-Méchin devient intéressant pour un public québécois au début de la guerre, quand l'ambition d'Hitler menace désormais de manière concrète le monde entier.

3- « *Offensive allemande en Europe*, par Gabriel Louis-Jaray. Volume de 265 pages »

Le livre *Offensive allemande en Europe* de Gabriel Louis-Jaray sort également en 1939. Ce livre, illustré de nombreuses cartes, porte non pas sur Hitler, mais plutôt sur la politique allemande (accord de Munich, annexion des Sudètes, positions politiques de l'Allemagne et de la France en 1939, par exemple.).

⁹¹⁰ Le 8 juillet 1939, en page 8 du *Devoir*, le chroniqueur Maurice d'Auteuil consacre une partie de sa chronique « Les livres et leurs auteurs » à l'auteur et à l'ouvrage récemment publié : « Le livre précédent de Benoist-Méchin préparait à un travail de cette qualité. Une information prodigieuse y servait une objectivité, un réalisme, un sens de la perspective qui mettent Benoist-Méchin au rang des grands historiens ».

⁹¹¹ J. Benoist-Méchin, *Éclaircissements sur Mein Kampf d'Adolf Hitler*, Paris, Albin Michel, 1939, 186 p.

4- « *Un pacte avec Hitler – Le drame autrichien*, par Martin Fuchs. Volume de 358 pages »

Même s'il paraît originalement en 1838, le dernier livre, *Un pacte avec Hitler – Le drame autrichien*, est publicisé en septembre 1939 dans *Le Devoir*. Cet ouvrage de Martin Fuchs⁹¹² porte en grande partie sur l'*Anschluss* et la politique d'Hitler (on y retrouve aussi divers entretiens entre Hitler et d'autres hommes politiques, notamment Schuschnigg⁹¹³).

La traduction des écrits d'Hitler donne accès à un point de vue politique différent sur la question allemande. De plus, les quatre livres permettent au lecteur d'enrichir ses connaissances à propos de l'Allemagne politique et plus particulièrement de l'Allemagne hitlérienne⁹¹⁴.

Les encadrés dont il a été question créent un lien interdiscursif non seulement entre les livres publicisés et le reste du journal, mais aussi entre les livres et les autres textes qui circulent à l'époque au Québec : « Et si l'actualité internationale fournit au livre sa pertinence, le discours sur le livre permet [...], au même titre que l'éditorial et la nouvelle, de construire l'actualité⁹¹⁵ » affirme Gagnon. Ces propos mettent en relief le fait que le livre, comme le journal, réverbère le réel tout en le créant. Ainsi, les livres qui représentent l'Allemagne s'insèrent dans un circuit : ils portent sur l'Allemagne nazie, en mettant en lumière de l'information, tout en orientant la lecture, par les faits retenus. D'ailleurs, les livres s'inscrivent aussi dans l'imaginaire créé par

⁹¹² Martin Fuchs (1903-1969) était un auteur autrichien. Il fut diplomate à Paris dans les années 1960.

⁹¹³ On se le rappelle, Kurt Schuschnigg (1877-1977) fut un politicien autrichien. Il était chancelier d'Autriche au moment de l'*Anschluss*. Il fut remplacé par Seyss-Inquart en mars 1938, à la suite de l'invasion de l'Autriche par l'Allemagne.

⁹¹⁴ Nous sommes consciente que d'autres livres qui comportent diverses représentations de l'Allemagne sont publicisés dans les journaux au fil des ans. Nous pensons notamment aux publicités du livre *Histoire de l'armée allemande* de Benoist-Méchin, diffusées dans les journaux de 1936, mais hors de la période étudiée.

⁹¹⁵ A. Gagnon, « Culture écrite et survivance. Les représentations du livre, de la lecture et de la littérature dans *Le Devoir* », dans M. Cambron, M. Côté et A. Gagnon (dir.), *Les journaux québécois d'une guerre à l'autre : deux états de la vie culturelle québécoise au XX^e siècle*, op. cit., p. 216.

les journaux, puisqu'ils sont publicisés dans des encadrés. Le lecteur est invité, grâce aux encadrés publicitaires, à dépasser la simple lecture du journal. Ces livres lui permettent d'acquérir des connaissances plus complètes de l'Allemagne politique des années 1930.

Une chose est certaine, il existe une « contamination thématique réciproque⁹¹⁶ » entre, d'une part, les poèmes, le roman-feuilleton et le discours sur le livre dans les encadrés, et, d'autre part, le discours d'actualité dans le journal. Si la fiction permet de prendre une certaine liberté par rapport à la réalité, l'ouvrage documentaire permet quant à lui de pousser plus loin les connaissances réelles qu'aurait le lecteur à propos de l'actualité et des événements politiques qui se déroulent en Europe. Les textes de fiction et les ouvrages documentaires ont donc un objectif différent et ne représentent pas l'Autre – l'Allemagne – de la même manière. Le lecteur est cependant invité, dans les deux cas, à ouvrir sa simple lecture de l'actualité et sa compréhension de ce qui se passe en Allemagne à un univers autre, celui de la poésie, du roman-feuilleton ou celui du documentaire.

4.4 Les représentations lexicales de l'Allemagne dans la presse ou le pouvoir des mots comme outil de propagande

Afin de mieux comprendre les représentations de l'Allemagne dans le discours, une analyse des mots associés à l'Allemagne s'impose. Notre objectif est de dégager les termes (noms et adjectifs) employés pour désigner l'Allemagne dans l'ensemble des articles de journaux recensés – d'actualité ou non. Nous ferons ici un travail de microanalyse en portant

⁹¹⁶ A. Gagnon, « Culture écrite et survivance. Les représentations du livre, de la lecture et de la littérature dans *Le Devoir* », dans M. Cambron, M. Côté et A. Gagnon (dir.), *Les journaux québécois d'une guerre à l'autre : deux états de la vie culturelle québécoise au XX^e siècle*, op. cit., p. 217.

une attention particulière aux représentations lexicales de l'Allemagne dans la presse. Nous serons aussi attentive aux qualificatifs accolés aux mots renvoyant à cette dernière.

D'abord, on l'a vu, l'Allemagne est perçue dans les journaux comme un pays ennemi en raison de deux événements : la fin de la Grande Guerre et le début de la Seconde Guerre mondiale. Quant aux événements menant à l'avènement d'Hitler au pouvoir et à l'*Anschluss*, les journaux ne les voient pas toujours du bon œil. Seuls les Jeux olympiques de Berlin constituent théoriquement un événement non politique, bien que l'on sache qu'ils ont été une plateforme permettant à l'Allemagne de montrer la grandeur de l'organisation nazie. Ainsi, dans les événements d'actualité, l'Allemagne est principalement présentée comme une figure ennemie pour sa politique et son militarisme. Reste à savoir de quelle façon ce type de représentation s'incarne dans les mots associés à l'Allemagne dans le discours. Quels en sont les représentants au fil du temps? Hitler? Un parti politique, le nazisme? Le peuple allemand? Le pays en général? Est-ce que la désignation change selon l'événement analysé? Est-ce que la désignation change selon son lien ou non à l'actualité? C'est ce que nous entendons examiner. Notre analyse se déploiera de manière chronologique en fonction des événements choisis.

4.4.1 La fin de la Grande Guerre et l'Allemagne *primitive* de Guillaume II (novembre 1918)

L'Allemagne est centrale dans l'actualité des trois jours de novembre 1918 analysés, plus précisément dans deux types de nouvelles : celles qui portent sur la fin de la Grande Guerre et celles qui portent sur la révolution qui y a cours, simultanément⁹¹⁷. Le discours de presse de novembre 1918 comporte une très forte présence des termes « Allemagne » et « peuple

⁹¹⁷ On se le rappelle, nous avons recensé 373 articles au total qui comprennent un élément lié à l'Allemagne.

allemand », de même que de nombreuses mentions de Guillaume II et de son fils, le *Kronprinz*. Le général côtoie ici le particulier : l'Allemagne est représentée par « le peuple allemand » ou par son chef suprême non élu, mais couronné, le roi de Prusse (l'ancien roi de Prusse en fait, puisqu'il abdique à la fin de la Grande Guerre). Ces deux pôles sont présents de manière égale dans les journaux.

La ville de Berlin est parfois personnifiée dans le discours d'actualité : « ce que dit Berlin⁹¹⁸ »; « Berlin n'a encore rien dit⁹¹⁹ ». Cependant, cette personnification, quoique récurrente, n'est pas centrale dans le discours des journaux. Le remplacement du nom d'un pays européen par le nom de sa capitale est d'ailleurs très fréquent à l'époque, que ce soit pour l'Allemagne (Berlin), la France (Paris) ou la Grande-Bretagne (Londres).

Évidemment, tout ce qui a trait aux soldats et à l'armée allemande revient aussi dans le vocabulaire des journaux, puisque l'on est en fin de guerre et que de nombreux soldats se joignent à la révolution en Allemagne. On rencontre aussi fréquemment l'expression « militarisme allemand⁹²⁰ », qui rappelle le rôle important de l'armée en Allemagne. Bien sûr, le mot « ennemi » est fréquemment utilisé dans des phrases qui désignent les conquêtes allemandes faites peu avant l'Armistice. L'expression « plénipotentiaires allemands⁹²¹ » est en outre une appellation très courante dans les journaux lorsqu'il s'agit d'évoquer les discours des chefs allemands en négociation avec les forces alliées.

⁹¹⁸ « Attaque alliée en Lorraine », *La Patrie*, 13 novembre 1918, p. 12.

⁹¹⁹ « Notes d'histoire : Espagne et Allemagne », *Le Canada*, 11 novembre 1918, p. 7.

⁹²⁰ « L'impérialisme tel que conçu par les Allemands a vécu », *La Presse*, 12 novembre 1918, p. 16.

⁹²¹ « La reddition de tous les sous-marins », *Le Canada*, 13 novembre 1918, p. 1.

L'appellation « boches⁹²² » revient par ailleurs de manière fréquente au fil des trois jours analysés, surtout dans *La Presse*. Le plus souvent, ce mot est associé aux militaires et est utilisé comme synonyme de l'armée allemande. Cependant, dans certains cas – qui restent rares – le mot « boche » acquiert une signification plus générale et désigne ainsi l'ensemble du peuple allemand. Reste que toutes ces expressions associées à l'Allemagne, au militarisme allemand, à l'autocratie allemande et aux boches ont pour effet de rappeler que l'Allemagne est une société fortement organisée : nul besoin d'expliquer au lecteur ce qu'est le militarisme allemand, il sait déjà ce qu'implique cette expression.

De nombreuses nouvelles portent une attention plus particulière à ce qui pourrait arriver, dans les prochains jours, à Guillaume II, en exil en Hollande. Une expression figée récurrente à propos de l'organisation de l'Allemagne est « autocratie allemande », laquelle met l'accent sur le fait que les pouvoirs de Guillaume II étaient sans limites, bien qu'il ait été arrêté dans sa volonté de pangermanisme. Les mots utilisés dans les journaux pour désigner Guillaume II sont le plus souvent associés à son rang social en Allemagne (ou plutôt à son ancienne fonction) : « Kaiser⁹²³ » ou « Ex-Kaiser⁹²⁴ », « Guillaume de Hohenzollern⁹²⁵ », « l'ancien empereur d'Allemagne⁹²⁶ ». Ces noms officiels visent simplement à rappeler au lecteur qu'il a été empereur de Prusse. Cependant, à côté de ce traitement plutôt neutre, d'autres articles qui

⁹²² Exemples : « Nourrir les boches sans nous nuire », *La Patrie*, 12 novembre 1918, p. 1; « La prise de Stenay », *La Patrie*, 12 novembre 1918, p. 3; « Les boches ont peur de la population de l'Alsace-Lorraine », *La Presse*, 13 novembre 1918, p. 3.

⁹²³ Exemples : « La fin d'un horrible drame », *La Presse*, 11 novembre 1918, p. 4; « Le Kaiser et le Kronprinz songent tout d'abord à sauver leur peau », *La Presse*, 11 novembre 1918, p. 7.

⁹²⁴ Exemples : « L'ex-kaiser en Hollande » et « L'extradition de l'ex-kaiser », *La Patrie*, 13 novembre 1918, p. 1.

⁹²⁵ Exemples : « Le sort de Guillaume », *Le Devoir*, 11 novembre 1918, p. 3; « L'armistice est signé », *La Patrie*, 11 novembre 1918, p. 2.

⁹²⁶ « Guillaume Hohenzollern serait interné en Hollande », *Le Canada*, 12 novembre 1918, p. 1.

traitent de l'actualité sont truffés d'épithètes péjoratives appliquées à Guillaume II : « un belligérant vaincu⁹²⁷ », « Un criminel de droit commun⁹²⁸ », « le tyran⁹²⁹ », « ce malfaiteur⁹³⁰ ». Le nom « criminel » invite le lecteur à considérer comme illégales les actions guerrières de l'Allemagne et de son chef. Le mot « tyran », qui revient assez souvent dans le discours, met, quant à lui, l'accent sur la brutalité du chef allemand, ce qui renforce l'idée de son immoralité « criminelle ». Le discours appartient au registre émotif plutôt qu'informatif. Cependant, Guillaume II n'est pas seulement rabaisé dans le discours; il est aussi constamment associé à de grands hommes. Les journaux le comparent à des figures divines : « sa prétention d'être un nouveau messie⁹³¹ ». Le nom « prétention » laisse tout de même entendre que c'est un privilège que le roi réclame, privilège qui ne lui est toutefois pas nécessairement accordé. La figure *grandiose* du dirigeant du peuple à laquelle Guillaume II est le plus fréquemment associé est Attila⁹³² : « du reste de sauvagerie innommable du dernier rejeton d'Attila⁹³³ ». Le motif du retour à la barbarie est fortement associé à l'Allemagne et l'association au peuple des Huns en est l'incarnation principale. La métaphore, qui lie le roi de Prusse au chef des Huns, est filée dans les quatre quotidiens, parallèlement à celle des Huns comme représentation du peuple

⁹²⁷ « Guillaume II », *La Patrie*, 12 novembre 1918, p. 4.

⁹²⁸ *Ibid.*

⁹²⁹ « Les rois en exil », *La Presse*, 12 novembre 1918, p. 4.

⁹³⁰ « Guillaume II », *La Patrie*, 12 novembre 1918, p. 4.

⁹³¹ « La révolution s'est étendue librement à toute l'Allemagne », *La Patrie*, 13 novembre 1918, p. 8.

⁹³² Attila est un guerrier ayant vécu au début des années 400 et qui a été le roi des Huns. Les Huns sont un peuple nomade et conquérant. Ils sont considérés par l'Empire romain comme barbares.

⁹³³ « Le dernier acte de la sauvagerie des boches », *La Presse*, 12 novembre 1918, p. 14.

allemand⁹³⁴. On l'a vu, c'est plus particulièrement dans les publicités des Bons de la Victoire⁹³⁵ que le motif du peuple sauvage, qui est associé dans le discours aux Huns, prend forme.

L'idée de peuple conquérant sans limites se mêle ici à l'imaginaire de la horde primitive. En plus d'utiliser souvent le mot « Hun » lorsqu'il est question de l'Allemagne, les publicités pour les Bons de la Victoire emploient l'expression « la Bête Prussienne⁹³⁶ » ou « la Bête de Berlin⁹³⁷ » pour parler des Allemands : ces derniers sont alors ramenés au rang d'animal et perdent leurs caractéristiques humaines. Le motif du retour de l'Allemagne à l'état barbare prend également forme dans la répétition constante du mot « horde » pour désigner l'armée allemande et ses conquêtes pendant la guerre qui vient de se terminer : « hordes germaniques⁹³⁸ », « hordes allemandes⁹³⁹ », « hordes teutonnes⁹⁴⁰ ». L'affirmation de la thèse d'une Allemagne barbare est renforcée par « le seul fait d'en répéter les données par amplification; la redondance occupe toute la scène⁹⁴¹ ». L'accumulation révèle une *figure de l'assertion*⁹⁴², telle que définie par Angenot : aucune donnée nouvelle ne s'ajoute au jugement, le renforcement est strictement assertif. Le discours des journaux présente les guerriers allemands comme nomades et sans racine : des êtres barbares selon la conception occidentale moderne. En plus d'être perçus

⁹³⁴ Exemple d'extrait à propos du peuple allemand associé aux Huns : « sous la botte des Huns » dans « La guerre franco-prussienne : 48 ans avant la revanche », *La Presse*, 13 novembre 1918, p. 14.

⁹³⁵ Exemples : « Le Hun prendra des chances désespérées [...] De l'argent et encore de l'argent tuera les Huns » dans « À toute vitesse », *La Patrie*, 11 novembre 1918, p. 14; « Le serpent visqueux est une créature ayant plus d'instinct que le traître Hun [...] nos hommes ont arrêté le Hun, mais il n'est pas encore écrasé, loin de là » dans « Le cinquième combattant-Soutenez-le », *La Patrie*, 12 novembre 1918, p. 8.

⁹³⁶ « Tous les patriotes sont émerveillés! », *La Patrie*, 13 novembre 1918, p. 9.

⁹³⁷ « La tranchée et le poste d'écoute », *La Patrie*, 11 novembre 1918, p. 14.

⁹³⁸ « L'histoire de la plus horrible des guerres », *Le Canada*, 11 novembre 1918, p. 6.

⁹³⁹ Exemples : « Texte complet de l'armistice », *Le Canada*, 12 novembre 1918, p. 1; « Des territoires allemands sont gardés comme sécurité », *La Patrie*, 12 novembre 1918, p. 14.

⁹⁴⁰ « Éditorial », *La Presse*, 11 novembre 1918, p. 4.

⁹⁴¹ M. Angenot, *La parole pamphlétaire : contribution à la typologie des discours modernes*, op. cit., p. 242.

⁹⁴² *Ibid.*

comme cruels et brutaux, les Allemands sont associés dans les journaux à une force du mal : « les barbares Teutons⁹⁴³ », « l'autocratie barbare des allemands⁹⁴⁴ », « Les Allemands cruels et barbares⁹⁴⁵ », « les Barbares⁹⁴⁶ », « hideuse sauvagerie⁹⁴⁷ ». On assiste au redéploiement du motif de la horde primitive : sauvagerie et archaïsme. En plus d'associer l'Allemagne à un manque de civilisation, par le motif de la barbarie, le discours développe cette idée de l'état sauvage en répétant que celle-ci agit avec brutalité : « la force brutale⁹⁴⁸ », « ces brutes⁹⁴⁹ », « joug brutal⁹⁵⁰ ». Le mot « joug », comme dans « joug allemand⁹⁵¹ », renforce l'idée d'atteinte à la liberté faite par l'envahisseur qui assujettit sauvagement l'occident.

Dans les quatre quotidiens, de nombreuses références aux Teutons, un groupe germanique conquérant, sont également faites : « Les plénipotentiaires teutons⁹⁵² », « Ce que les Teutons à l'heure actuelle, sortant de leur rêve de mégalomanie...⁹⁵³ ». L'Allemagne est perçue non seulement comme un ennemi dans le présent, mais aussi un ennemi ancien qui date de bien avant la guerre : le peuple allemand n'aurait, selon cette expression, pas évolué au fil du temps. Le discours de la presse confère en ce sens une essence anhistorique à l'identité allemande.

⁹⁴³ « Paix et révolution! », *La Patrie*, 13 novembre 1918, p. 3.

⁹⁴⁴ « Souverains victorieux », photo, *La Patrie*, 11 novembre 1918, p. 1.

⁹⁴⁵ « La conférence du Dr Béland au monument national », *Le Canada*, 11 novembre 1918, p. 7.

⁹⁴⁶ « Silhouettes illustrés [*sic*] », *La Presse*, 13 novembre 1918, p. 4.

⁹⁴⁷ « Une ultime férocité des Allemands », *La Patrie*, 12 novembre 1918, p. 13.

⁹⁴⁸ « La paix victorieuse », *La Patrie*, 13 novembre 1918, p. 2.

⁹⁴⁹ « Un autre mensonge », *La Patrie*, 13 novembre 1918, p. 12.

⁹⁵⁰ « Autour du monde », *L'Autorité*, 9 novembre 1918, p. 1.

⁹⁵¹ « Le dernier gain américain », *Le Devoir*, 12 novembre 1918, p. 3.

⁹⁵² « La rencontre historique », *Le Devoir*, 12 novembre 1918, p. 3.

⁹⁵³ « La confession de Thyssen », *L'Autorité*, 9 novembre 1918, p. 2.

L'Allemagne est, sans équivoque, un ennemi dans le discours des journaux de 1918. Plusieurs textes l'affirment explicitement en nommant l'Allemagne guerrière, « l'ennemi⁹⁵⁴ ». À l'image du discours qui porte sur Guillaume II, le discours sur les Allemands qui ont perdu la guerre est sans merci. On les traite de criminels. Leur désir de conquête est répréhensible et incompréhensible : « les coupables⁹⁵⁵ », « criminelle ambition⁹⁵⁶ », « l'ennemi dont les crimes atroces sont pour jamais inscrits à sa honte aux pages de l'histoire⁹⁵⁷ ». Le mot « agression⁹⁵⁸ », relatif aux conquêtes allemandes et qui revient de manière récurrente, renforce l'idée que l'expansion territoriale voulue par l'Allemagne est non justifiée et constitue une attaque à l'intégrité morale des autres nations.

L'idée de la puissance allemande est aussi omniprésente dans le discours des journaux. Le plus souvent, c'est par la négative que la volonté de domination allemande est présentée, comme nous l'avons vu avec le motif de la sauvagerie et des hordes. La violence de l'armée allemande s'incarne aussi dans des expressions comme « furie allemande⁹⁵⁹ ». Toutefois, même si c'est de manière parfois ténue, les journaux concèdent tous à l'Allemagne une force phénoménale. C'est surtout la force de son organisation hors pair qui est admirée : « la formidable armée allemande⁹⁶⁰ », la « formidable puissance [technologique]⁹⁶¹ » « la puissante

⁹⁵⁴ Exemples : « L'armistice est bien conclu », *Le Devoir*, 11 novembre 1918, p. 2; « Les conditions de l'armistice », *Le Devoir*, 11 novembre 1918, p. 3; « Les ordres donnés aux commandants », *La Patrie*, 12 novembre 1918, p. 1; « Les Alliés se sont battus jusqu'à la fin », *La Patrie*, 12 novembre 1918, p. 4.

⁹⁵⁵ « Qu'on les châtie!... », *La Patrie*, 13 novembre 1918, p. 1.

⁹⁵⁶ « L'histoire de la plus horrible des guerres », *Le Canada*, 11 novembre 1918, p. 8.

⁹⁵⁷ « La paix victorieuse dans la plus complète des victoires », *Le Canada*, 11 novembre 1918, p. 6.

⁹⁵⁸ « L'histoire de la plus horrible des guerres », *Le Canada*, 11 novembre 1918, p. 8.

⁹⁵⁹ « Grands magasins Goodwin » [publicité], *La Presse*, 11 novembre 1918, p. 8.

⁹⁶⁰ « Les Alliés se sont battus jusqu'à la fin », *La Patrie*, 12 novembre 1918, p. 4.

⁹⁶¹ « L'école d'après-guerre », *L'Autorité*, 16 novembre 1918, p. 1.

armée allemande⁹⁶² », « le grand pouvoir militaire qui s'était levé pour conquérir le monde⁹⁶³ », « l'avalanche allemande⁹⁶⁴ », « la domination allemande devenue si menaçante⁹⁶⁵ », le « cauchemar allemand⁹⁶⁶ », la « machine allemande⁹⁶⁷ », « habileté destructive et féroce de 300 sous-marins allemands⁹⁶⁸ ». Les connotations sont ici souvent négatives, comme le marque le mot « cauchemar », mais elles nous rappellent simultanément que les guerriers allemands sont difficiles à arrêter : comme une « avalanche », ils déferlent sur leur ennemi avec une puissance énergétique. Même vaincue, l'Allemagne n'est pas à sous-estimer par les forces alliées et le discours des journaux de novembre 1918 en témoigne : « Allemagne [...] toujours dangereuse et sujette à caution⁹⁶⁹ », « l'Allemagne [...] notre plus puissant ennemi⁹⁷⁰ ». Malgré tout, l'Allemagne est perdante malgré sa puissance remarquable et tout dans le discours le rappelle constamment. Aussi, le terme « les vaincus⁹⁷¹ » pour désigner l'Allemagne est-il disséminé partout dans les textes.

Le lexique utilisé dans le discours est assez semblable dans les différents journaux. Les mêmes termes sont disséminés un peu partout. Un journal sort cependant du lot : *L'Autorité*. Cet hebdomadaire est un journal qui prend en général position de manière plus radicale que les grands quotidiens étudiés, et cela se reflète dans le choix des mots pour désigner l'Allemagne et, par le fait même, dans sa critique du peuple allemand et de son chef. Ainsi, dans la rubrique

⁹⁶² « Les derniers coups portés », *Le Devoir*, 11 novembre 1918, p. 8.

⁹⁶³ « Texte complet de l'armistice », *Le Canada*, 12 novembre 1918, p. 1.

⁹⁶⁴ « Le prix de la victoire », *La Patrie*, 13 novembre 1918, p. 3.

⁹⁶⁵ « L'œuvre d'un vrai patriote », *La Patrie*, 13 novembre 1918, p. 15.

⁹⁶⁶ « La paix sera-t-elle la mort de la prohibition? », *L'Autorité*, 16 novembre 1918, p. 1.

⁹⁶⁷ « Texte complet de l'armistice », *Le Canada*, 12 novembre 1918, p. 1.

⁹⁶⁸ « La merveille de l'effort américain », *Le Canada*, 13 novembre 1918, p. 3.

⁹⁶⁹ « Éditorial », *La Presse*, 12 novembre 1918, p. 4.

⁹⁷⁰ « Hommages à tout l'Empire » [paroles rapportées du roi Georges V], *Le Devoir*, 13 novembre 1918, p. 8.

⁹⁷¹ Exemples : « La conférence de la paix », *La Patrie*, 12 novembre 1918, p. 1; « Éditorial », *La Presse*, 13 novembre 1918, p. 4.

« Autour du monde », l'ensemble du peuple allemand est désigné comme une « race infecte⁹⁷² », ce qui est du registre de l'hyperbole. L'ancien roi de Prusse n'est pas non plus épargné dans la même rubrique, publiée une semaine plus tôt : « Guillaume est l'un des plus fameux clowns qui aient encore passé dans un cirque⁹⁷³ ». C'est la seule fois dans notre corpus de journaux où l'ex-empereur est tourné en dérision. L'ancien chef allemand est habituellement présenté comme un conquérant ayant été écrasé par les Alliés. C'est normalement une figure très sérieuse que l'on retrouve dans les quotidiens, alors que l'on retrouve plutôt dans *L'Autorité* une figure de bouffon. Le registre utilisé pour désigner Guillaume II est ici différent. Dans l'hebdomadaire, l'Allemagne n'est pas un ennemi qui est encore à craindre. Certes, « l'envahisseur [y est] abhorré⁹⁷⁴ » comme dans les quotidiens, mais de manière différente : l'ennemi perd sa réputation par le ridicule et non par la force des Alliés qui l'ont vaincu. Néanmoins, tant dans le discours plus sérieux des quotidiens que dans celui de la rubrique de *L'Autorité*, l'Allemagne n'est pas une entité qui est respectée. Tout dans le discours concourt à rabaisser cette Allemagne peu civilisée, voire primitive.

4.4.2 L'avènement d'Hitler au pouvoir et Hitler le chef du parti national-socialiste (janvier 1933)

En 1933, nous retrouvons moins d'articles qui représentent l'Allemagne qu'en 1918⁹⁷⁵. Notre étude des mots utilisés dans le discours pour désigner l'Allemagne est ici fondée essentiellement sur les quotidiens et non sur l'hebdomadaire *L'Autorité* puisque celui-ci ne

⁹⁷² « Autour du monde », *L'Autorité*, 16 novembre 1918, p. 4.

⁹⁷³ « Les rois s'en vont », *L'Autorité*, 9 novembre 1918, p. 1.

⁹⁷⁴ « Autour du monde », *L'Autorité*, 16 novembre 1918, p. 4.

⁹⁷⁵ On se le rappelle, nous avons recensé 42 articles au total qui comprennent un élément lié à l'Allemagne.

couvre pas – à tout le moins dans notre échantillon – la venue d’Hitler au pouvoir. La présence de l’Allemagne est minime dans ce journal, sinon incidemment. L’hebdomadaire contient tout de même deux articles non liés à l’actualité qui désignent directement l’Allemagne. Il est simplement question, dans le premier article, de « l’Allemand » en tant qu’individu⁹⁷⁶. De façon semblable, il s’agit simplement « de [...] Berlinois » dans la « capitale allemande⁹⁷⁷ » dans le second article. On l’a vu, *L’Autorité* est le journal qui critique le plus ouvertement les événements politiques avec lesquels il n’est pas en accord, ce qui a conséquemment un impact sur les mots utilisés pour désigner l’Allemagne. Cependant, le journal passe sous silence l’avènement d’Hitler au pouvoir; peut-être ne conçoit-il pas cet événement comme la première pierre conduisant aux événements qui s’enchaîneront dans les années 1930. Le lexique s’en ressent.

Il en est autrement pour les quatre grands quotidiens étudiés. L’Allemagne y est présente, surtout dans le discours d’actualité qui porte sur la nomination d’Hitler au pouvoir. On la trouve désignée comme telle, l’« Allemagne », mais aussi par l’expression le « peuple allemand » et surtout par le nom de son nouveau chef, « Hitler ». Quoique nous pouvons d’emblée affirmer que nous n’assistons pas nécessairement à un effet de renforcement des connotations négatives liées aux mots renvoyant à l’Allemagne ou à son chef en 1933, il est à notre avis important de déterminer quels sont les mots agrégés par les journaux autour de cet événement, afin de suivre l’évolution des dénominations liées à l’Allemagne au fil du temps.

⁹⁷⁶ *L’Autorité*, 28 janvier 1933, p. 2.

⁹⁷⁷ *Ibid.*, p. 4.

Puisque l'événement d'actualité est l'avènement d'Hitler au pouvoir, nous trouvons sans surprise une concentration de mots qui désignent le nouveau chef allemand. Quelques autres hommes politiques allemands, comme « Von Papen⁹⁷⁸ », reviennent souvent dans le discours aux côtés d'Hitler pendant les trois jours étudiés. À l'image de Guillaume II en 1918, les termes utilisés dans les quotidiens pour désigner Hitler ou son parti sont pour la plupart des noms officiels qui renvoient à des fonctions politiques, comme le terme « chancelier⁹⁷⁹ », souvent accompagné du nom de famille du nouveau chef d'État : « Hitler atteint son but et devient le chancelier du Reich⁹⁸⁰ ». Cependant, contrairement à Guillaume II en 1918, on ne trouve pas en 1933 de mots qui désignent Hitler et qui soient connotés négativement. Aucune association directe entre les deux personnages politiques n'est d'ailleurs faite dans le discours : les textes ne rappellent pas le passé de l'Allemagne, mais misent sur son présent. Pour la période, le nom d'« Hitler » revient plus souvent dans les quotidiens que ceux de « nazi », d'« Allemagne » et d'« Allemand ». C'est d'ailleurs le nom de famille du chancelier qui revient le plus souvent et non son nom complet : le prénom d'Hitler, Adolf, disparaît rapidement de la rhétorique des quotidiens. Cette récurrence du nom de famille du chancelier dans le journal met en relief le fait que le chef représente lexicalement le parti et le pays : c'est sur l'individu que l'accent est mis

⁹⁷⁸ Von Papen (1879-1962) fut un homme d'État allemand. Il fut chancelier en 1932.

Exemples : « Von Papen cherche à former un cabinet malgré l'opposition », *Le Canada*, 30 janvier 1933, p. 1; « Adolphe Hitler devient chancelier d'Allemagne et forme un nouveau cabinet », *Le Devoir*, 30 janvier 1933, p. 1; « Von Papen a proposé Hitler », *Le Devoir*, 31 janvier 1933, p. 2.

⁹⁷⁹ Exemples : « Hitler est au pouvoir – Daladier prépare son cabinet », *La Presse*, 30 janvier 1933, p. 1; « Le chancelier nazi », *La Presse*, 30 janvier 1933, p. 19; « Adolphe Hitler devient chancelier d'Allemagne et forme un cabinet », *Le Devoir*, 30 janvier 1933, p. 3; « Von Papen a proposé Hitler », *Le Devoir*, 31 janvier 1933, p. 8; « Adolphe Hitler est créé chancelier d'Allemagne », *La Patrie*, 30 janvier 1933, p. 1; « Hitler, chancelier », *La Patrie*, 31 janvier 1933, p. 4.

⁹⁸⁰ *Le Canada*, 31 janvier 1933, p. 1.

dans le discours; c'est l'homme qui prime⁹⁸¹ dans les textes. En même temps, il s'agit de son accès au pouvoir, d'où la forte occurrence de son nom. Qui plus est, c'est l'homme en position de pouvoir qui domine dans le discours : « chef national-socialiste⁹⁸² », « chef allemand⁹⁸³ », « chef nazi⁹⁸⁴ ». La question de l'influence d'Hitler est déjà en jeu : c'est lui qui est désormais à la tête de l'Allemagne. « [P]arti hitlérien⁹⁸⁵ » est même parfois utilisé dans le discours, ce qui met encore davantage en relief le fait que l'homme symbolise son parti. Dès 1933, le nom propre « Hitler » est transformé en nom commun dans les nouvelles et dans les éditoriaux : le mot « hitlérisme » est utilisé plusieurs fois. Il y a donc, dès la nomination d'Hitler au pouvoir, une dissémination lexicale dans le journal de la présence de l'Allemagne par une variété de termes clés liés à son nouveau chef.

Le parti auquel appartient Hitler est aussi présent dans le discours : le parti national-socialiste. La désignation « les socialistes⁹⁸⁶ » pour renvoyer aux partisans du parti est souvent utilisée dans les quotidiens. Le « parti communiste allemand⁹⁸⁷ » ou simplement les « communistes⁹⁸⁸ » reviennent aussi dans quelques textes : ceux-ci constituent l'opposition principale d'Hitler; ils font face aux nazis dans des émeutes à la suite de la nomination au

⁹⁸¹ Le mot « Allemagne » revient d'ailleurs de façon beaucoup plus significative que le terme en allemand non traduit et unificateur du peuple « Reich » ou « Reichstag », qui est en fait presque absent du lexique du journal.

⁹⁸² « Le chef national-socialiste Hitler est nommé chancelier d'Allemagne et forme un cabinet », *Le Devoir*, 30 janvier, p. 1.

⁹⁸³ *Ibid.*

⁹⁸⁴ « Ce qu'un Allemand nous dit d'Hitler chancelier du Reich », *Le Canada*, 31 janvier 1933, p. 4.

⁹⁸⁵ « De graves émeutes suivent la victoire du parti hitlérien », *Le Canada*, 1^{er} février, p. 1.

⁹⁸⁶ Exemples : « Adolphe Hitler est créé chancelier d'Allemagne », *La Patrie*, 30 janvier 1933, p. 1; « Daladier réussit à former un nouveau ministère », *Le Canada*, 31 janvier 1933, p. 1; « Substance de la conférence de M. le Dr. Ph. Hamel à l'A.C.V. », *Le Devoir*, 31 janvier 1933, p. 1.

⁹⁸⁷ « Ce qu'un Allemand nous dit d'Hitler chancelier du Reich », *Le Canada*, 31 janvier 1933, p. 4.

⁹⁸⁸ Exemples : « De graves émeutes suivent la victoire du parti hitlérien », *Le Devoir*, 1^{er} février 1933, p. 1; « Ce qu'un Allemand nous dit d'Hitler chancelier du Reich », *Le Canada*, 31 janvier 1933, p. 4.

pouvoir du chancelier. Le mot « nazi⁹⁸⁹ » pour désigner le parti d'Hitler fait aussi déjà partie, en janvier 1933, du discours commun à propos de l'Allemagne : aucune explication supplémentaire n'est donnée. Dans *La Presse*, le mot « nazi » revient presque aussi souvent que ceux d'« Allemagne » et d'« Allemand ». Dans *La Patrie*, au contraire, le terme « nazi » est assez rare. Par contre, tous les journaux privilégient le terme « national-socialiste » à celui de « nazi » lorsqu'il est question de politique et de groupes soutenant Hitler. Dans les quatre quotidiens, les désignations politiques sont assez objectives et l'on ne trouve pas de fortes connotations négatives associées aux politiques allemandes : le discours est un discours d'actualité et d'information.

D'autres termes associés au parti d'Hitler apparaissent ponctuellement dans les textes : chemise brune et casque d'acier. La désignation « chemise brune⁹⁹⁰ » pour les membres du parti national-socialiste est très peu présente dans le discours, mais fait tout de même quelques apparitions dans les nouvelles. Les journaux ne fournissent pas au lecteur d'explication supplémentaire de ce que sont exactement les « chemises brunes » : cette appellation semble être déjà connue du lecteur. Il en est de même du terme « casque d'acier⁹⁹¹ » qui est le nom d'une association nationaliste d'anciens combattants allemands qui appuie la politique d'Hitler : on ne trouve aucune explication ni image dans ces articles quant à cette association de soldats, comme si les casques d'acier faisaient déjà partie des connaissances courantes du lecteur en lien avec la politique internationale.

⁹⁸⁹ Exemples : « Hitler atteint son but et devient chancelier du Reich », *Le Canada*, 31 janvier 1933, p. 1; « Appel à l'insurrection », *La Patrie*, 31 janvier 1933, p. 1; « De graves émeutes suivent la victoire du parti hitlérien », *Le Devoir*, 1^{er} février 1933, p. 1; « Appel à l'insurrection », *La Patrie*, 31 janvier 1933, p. 1.

⁹⁹⁰ « Von Papen a proposé Hitler », *Le Devoir*, 31 janvier, p. 8.

⁹⁹¹ Exemples : « Von Papen a proposé Hitler », *Le Devoir*, 31 janvier, p. 8; « Hitler atteint son but et devient chancelier du Reich », *Le Canada*, 31 janvier p. 1.

4.4.3 Les Jeux olympiques, la guerre d'Espagne, l'Allemagne sportive d'Hitler, les nazis aimés et abhorrés (août 1936)

En 1936, l'Allemagne participe à deux grands événements internationaux pendant les deux premières semaines du mois d'août : les Jeux olympiques et la guerre d'Espagne, qui fait alors rage. Le nombre total d'articles qui sont liés d'une façon ou d'une autre à l'Allemagne est cette fois de 658 en deux semaines. Puisque cet échantillon couvre une plus longue période temporelle, nous avons pu examiner de manière plus étendue le lexique utilisé en août 1936 pour désigner l'Allemagne. Parallèlement aux événements d'actualité en Europe, le nom de l'Allemand Henri Teuscher⁹⁹² apparaît dans les quotidiens, à cause de l'ouverture du Jardin botanique de Montréal dont il est le surintendant. Un autre nom lié à l'Allemagne ponctue également les journaux pendant les deux semaines que durent les Jeux olympiques : le dirigeable *Hindenburg*⁹⁹³, habituellement désigné par son nom propre.

Les mots « Allemagne » et « Allemands » reviennent très souvent dans les journaux, tant dans les nouvelles que dans les listes des résultats des Jeux olympiques. Ces deux mots sont plus fréquents dans les textes de 1936 que dans ceux de 1933, non sans raison, puisque l'Allemagne est l'hôte des Jeux olympiques pendant deux semaines. L'Allemagne est en outre souvent personnifiée dans les titres ou dans les phrases qui traitent des actions politiques du pays : « L'Allemagne prendra part à la conférence des cinq puissances pour un nouveau

⁹⁹² Exemples : « Chaque jour, de 2 à 5, visite du jardin botanique », *La Presse*, 4 août 1936, p. 17; « On travaille d'arrache-pied au jardin botanique de Montréal », *Le Canada*, 5 août 1936, p. 5; « [début du titre illisible] Marie-Victorin alimente le Jardin botanique », *La Patrie*, 6 août 1936, p. 13.

⁹⁹³ Le *Hindenburg* était un dirigeable allemand révolutionnaire. Il effectua son premier vol au printemps 1936. Le dirigeable effectua plusieurs traversées transatlantiques. Le *Hindenburg* connut un accident spectaculaire en 1937. Exemples : « Deuxième visite du Hindenburg », *La Presse*, 11 août 1936, p. 3; « Les voyages du Hindenburg », *La Presse*, 11 août 1936, p. 6; « L'Hindenburg en Allemagne », *La Presse*, 12 août 1936, p. 13.

Locarno⁹⁹⁴ ». « Berlin », la capitale allemande où se déroulent les Jeux, fait également l'objet d'un procédé semblable. La ville, qui revient souvent dans les textes, est parfois un simple lieu⁹⁹⁵, mais elle est aussi parfois le sujet actif de phrases; elle est la personnification de la politique allemande comme dans : « Que répondra maintenant Berlin?⁹⁹⁶ ». Par ailleurs, les mots « Reich⁹⁹⁷ » ou « III^e Reich⁹⁹⁸ », terme de langue allemande utilisé pour désigner le régime nazi, sont disséminés partout dans les journaux : tant dans la section des sports, qui traite des Jeux olympiques, que dans les sections d'actualité, surtout dans *La Patrie* et *La Presse*. L'usage de ce terme augmente dans ce que nous avons recensé par rapport à 1933, qui coïncide avec l'avènement d'Hitler au pouvoir.

En 1936, le mot « nazi » n'est pas très fréquent dans les articles si on le compare aux mots « Allemagne » et « Allemands », et son équivalent politique, « national-socialisme », est encore plus rare. Néanmoins, le mot « nazi » se décline de deux manières diamétralement opposées dans le discours : d'une part, il se présente de manière négative lorsque le discours d'actualité porte sur la guerre en Espagne : « persécution naziste⁹⁹⁹ », « la hache nazie¹⁰⁰⁰ » et « la fureur des nazis¹⁰⁰¹ »; d'autre part, il se présente de manière positive lorsqu'il renvoie aux organisateurs des spectacles et événements associés aux Jeux olympiques : « la vaste

⁹⁹⁴ « Madrid fait osciller la balance de l'Europe », *La Presse*, 1^{er} août 1936, p. 1.

⁹⁹⁵ Exemples : « Imposant cérémonial pour l'ouverture des grands Jeux, aujourd'hui, à Berlin », *La Presse*, 1^{er} août 1936, p. 16; « La Finlande est en tête à Berlin », *La Presse*, 3 août 1936, p. 19; « Frank Amyot est vainqueur hier à Berlin », *Le Devoir*, 10 août 1936, p. 11.

⁹⁹⁶ « Danger d'intervention allemande en Espagne », *La Presse*, 6 août 1936, p. 1.

⁹⁹⁷ Exemples : « Jeux Olympiques », *La Presse*, 4 août 1936, p. 9; « Sous-marins allemands qui sont perfectionnés », *La Presse*, 4 août 1936, p. 16; « Une entente commerciale avec Berlin », *La Presse*, 7 août 1936, p. 11.

⁹⁹⁸ « Au jour le jour », *La Presse*, 6 août 1936, p. 11.

⁹⁹⁹ « Ernest Horn a fui la persécution naziste et est entré illégalement au Canada », *La Patrie*, 1^{er} août 1936, p. 42.

¹⁰⁰⁰ « Le baron Sosnowski donne signe de vie », *La Presse*, 4 août 1936, p. 3.

¹⁰⁰¹ « Danger d'intervention allemande en Espagne », *La Presse*, 7 août 1936, p. 1.

organisation naziste travaillant avec précision¹⁰⁰² ». Les désignations politiques ne sont pas objectives et de fortes connotations négatives ou, à l'inverse, positives, sont utilisées dans le discours. Toutefois, le mot « Allemand » renvoie habituellement aux sportifs et au public liés à l'événement tandis que ce sont les nazis qui s'occupent de la gestion organisationnelle des Jeux. Il y a donc une distinction marquée entre le pays, ses athlètes et les organisateurs des Jeux olympiques dans les mots choisis par les rédacteurs des journaux.

Par ailleurs, c'est encore le mot « Hitler » qui revient le plus souvent pour désigner le chancelier d'Allemagne. L'homme politique est le plus souvent simplement désigné par son nom de famille, sans sa fonction au sein du gouvernement, sauf dans *La Presse* où le mot « chancelier » revient de manière récurrente. À l'image de 1933, quelques autres hommes politiques allemands sont fréquemment mentionnés dans le discours aux côtés d'Hitler, notamment « Von Ribbentrop¹⁰⁰³ » et « Goering¹⁰⁰⁴ ». Par rapport à 1933, un nouveau mot allemand, en plus du mot *Reich*, est désormais utilisé pour désigner cette fois Hitler : le « reichsführer¹⁰⁰⁵ » ou le « führer¹⁰⁰⁶ ». La graphie pour ce mot est d'ailleurs variable dans les

¹⁰⁰² « Imposant cérémonial pour l'ouverture des grands Jeux, aujourd'hui, à Berlin », *La Presse*, 1^{er} août 1936, p. 16.

¹⁰⁰³ Joachim von Ribbentrop (1893-1946) fut un homme d'État allemand. Il fut nommé ambassadeur de l'Allemagne au Royaume-Uni en 1936. « Londres affirme sa neutralité », *La Presse*, 11 août 1936, p. 1.

¹⁰⁰⁴ Hermann Goering (1893-1946) fut un homme militaire et d'État allemand. Il fut un des bras droits du chancelier Hitler.

Exemples : « Le colonel CHAS. A. LINDBERGH est intéressé devant la magnifique épée que lui montre Hermann Goering, maréchal de l'air en Allemagne. [...] La photographie fut prise lors du récent voyage du colonel à Berlin. » Légende de la photo-vignette « Les Lindbergh chez Goering », *La Patrie*, 5 août 1936, p. 13; « Le colonel et Mme. CHARLES-A. LINDBERGH arrivent à l'aérodrome de Staaken, à Berlin. Ils furent invités par le général Goering ministre de l'air d'Allemagne, à admirer les dernières innovations de l'aviation civile et militaire en Allemagne. » Légende de la photo-vignette « Les Lindbergh visitent Berlin », *La Patrie*, 6 août 1936, p. 6.

¹⁰⁰⁵ Nous passons donc d'un lexique français qui entoure l'Allemagne en 1933 à une intégration de termes étrangers en allemand dans le journal.

Exemples : « Londres affirme sa neutralité », *La Presse*, 11 août 1936, p. 1; « L'Allemagne finit l'Olympiade en tête des États-Unis », *La Patrie*, 17 août p. 22.

¹⁰⁰⁶ Exemples : « Des discours de Hitler édités en France; adhésion », *La Patrie*, 11 août 1936, p. 2; « La pensée française à travers les journaux parisiens : Le jeu de Hitler », *La Patrie*, 15 août 1936, p. 42.

journaux : la graphie « Reichsfuehrer¹⁰⁰⁷ » et « Reichsfuhrer¹⁰⁰⁸ » sont utilisées. *Führer* signifie en français, « chef », « dirigeant » ou « guide ». Ce mot, qui est une expression de langue allemande non traduite, est utilisé comme une fonction officielle d'Hitler ou comme un synonyme de son nom. Hitler est aussi parfois désigné dans le discours de manière plus métaphorique : il est appelé le « César moderne¹⁰⁰⁹ ». Le journal utilise un *mythologisme*¹⁰¹⁰ en évoquant un modèle historico-mythique pour illustrer le comportement d'Hitler.

Cette association n'est pas sans rappeler celles qui ont été faites en 1918 entre Guillaume II et Attila : l'ancien empereur et Hitler sont de grands chefs qui passeront à l'histoire. D'ailleurs, il n'y a qu'une seule mention de l'ancien empereur d'Allemagne dans une rubrique¹⁰¹¹ de *La Patrie* qui se décline par une série de brèves ironiques. Le rédacteur commente de manière ironique le fait que Guillaume II sortirait de sa retraite le temps du couronnement d'Édouard VIII d'Angleterre. Aucun lien n'est tracé entre l'ancienne politique allemande et la nouvelle : il est simplement question des activités de l'ancien roi de Prusse. Guillaume II et Hitler ne sont pas comparés directement entre eux. Cependant, le même procédé est utilisé dans les articles pour désigner les chefs allemands au fil des ans, le *mythologisme* qui est une *figure de l'agression* garantissant l'adhésion affective du lecteur. Ce dernier juge Guillaume II et Hitler en se les représentant comme étant barbares à l'image d'Attila.

¹⁰⁰⁷ « L'équipe de ballon au panier du Canada perd en finale », *La Patrie*, 15 août 1936, p. 52.

¹⁰⁰⁸ Exemples : « Guerre mondiale des Juifs contre le Reichsfuhrer », *La Presse*, 15 août 1936, p. 17; « L'Allemagne finit l'Olympiade en tête des États-Unis », *La Patrie*, 17 août 1936, p. 22.

¹⁰⁰⁹ « Un inoubliable spectacle à l'ouverture olympique », *La Presse*, 3 août 1936, p. 16.

¹⁰¹⁰ M. Angenot, *La parole pamphlétaire : contribution à la typologie des discours modernes*, op. cit., p. 262.

¹⁰¹¹ « Réflexions brèves », *La Patrie*, 1^{er} août 1936, p. 22.

4.4.4 L'Anschluss, l'agression et le pangermanisme (mars 1938)

Dès notre première lecture, nous avons remarqué un changement en mars 1938 quant aux mots associés à l'Allemagne : nous avons constaté une multiplication des mots allemands non traduits dans le discours d'actualité des journaux¹⁰¹². Le nom même de l'événement étudié, l'*Anschluss*, qui signifie l'annexion de l'Autriche à l'Allemagne, est repris tel quel en allemand dans les journaux. Cela suggère que le lecteur est censé avoir une connaissance assez large de l'actualité allemande pour comprendre le sens de ce mot. Le mot « Reich » et le syntagme « Troisième Reich¹⁰¹³ » font également désormais partie du vocabulaire courant des journaux. Le « Reich » est même, à quelques reprises, le sujet grammatical des phrases : il agit en tant qu'entité politique et semble être un synonyme du mot « Allemagne » : « Le Reich s'apprête à adresser, dans quelque temps, un ultimatum à la Tchécoslovaquie¹⁰¹⁴ ».

L'*Anschluss* révèle une Allemagne en pleine expansion et le discours de tous les journaux s'en ressent. Ainsi, le mot « pangermanisme¹⁰¹⁵ », qui révèle la volonté de domination allemande, est utilisé de manière récurrente dans la presse. La conquête de nouveaux territoires par l'Allemagne est aussi parfois associée au parti politique en place : « Expansion naziste¹⁰¹⁶ ». C'est l'idée de mouvement et de conquête qui prévaut. Le désir de regroupement dans un même

¹⁰¹² On se le rappelle, nous avons recensé 221 articles au total qui comprennent un élément lié à l'Allemagne.

¹⁰¹³ Exemples : « L'Allemagne et le catholicisme », *Le Devoir*, 12 mars 1938, p. 3; « Hitler, chef de l'armée autrichienne », *Le Canada*, 14 mars 1938, p. 1; « Seule la guerre aurait empêché Hitler d'asservir l'Autriche », *Le Canada*, 15 mars 1938, p. 1.

¹⁰¹⁴ « Défi du maréchal Goering aux puissances européennes », *Le Canada*, 14 mars 1938, p. 1.

¹⁰¹⁵ Exemples : « L'Angleterre armera d'avantage encore », *La Presse*, 14 mars 1938, p. 1; « Londres armera au point de faire plier les genoux à l'Allemagne (suite de la page 5) », *La Patrie*, 14 mars 1938, p. 6; « Le bastion de l'Europe », *Le Canada*, 14 mars 1938, p. 2; « Force vs droit », *La Patrie*, 14 mars 1938, p. 10; « Goering deviendrait chancelier d'Allemagne », *Le Canada*, 15 mars 1938, p. 1; « L'Affaire d'Autriche : une leçon d'espoir », *La Patrie*, 15 mars 1938, p. 10.

¹⁰¹⁶ « Londres armera au point de faire plier les genoux à l'Allemagne », *La Patrie*, 14 mars 1938, p. 5.

état de tous les peuples d'origine germanique n'est pas toujours présenté de manière factuelle dans les journaux. L'expansion allemande est perçue comme brutale et non provoquée, mais aussi comme intrépide : « audacieuse agression¹⁰¹⁷ ». À l'image de l'avalanche allemande qui déferlait sur les Alliés en 1918¹⁰¹⁸, les Hongrois « résiste[nt] à la nazification qui s'abat sur la frontière¹⁰¹⁹ » : l'Allemagne déferle brutalement par son expansion. *L'Autorité* qualifie même l'*Anschluss* de « crime¹⁰²⁰ » commis par Hitler, ce qui n'est pas sans nous rappeler la constante allusion, dans les textes de novembre 1918, au crime et à la criminalité des actions de Guillaume II et du peuple allemand. En outre, dans *L'Autorité*, l'expression « ogre germanique¹⁰²¹ » qualifie le pangermanisme, comme si l'Allemagne était un géant vorace et affamé, sans morale.

Les termes « soldats¹⁰²² » et « troupes allemandes¹⁰²³ » ponctuent également le discours, puisqu'il s'agit dans plusieurs articles de décrire la prise de l'Autriche par l'armée allemande. Une occurrence dans *L'Autorité* a retenu notre attention : l'expression les « troupes d'Hitler¹⁰²⁴ » désigne l'armée allemande, comme si l'armée appartenait à son chef au lieu de représenter un pays, l'Allemagne.

¹⁰¹⁷ Exemples : « Jamais la guerre ne fut si prochaine », *L'Autorité*, 12 mars 1938, p. 4; « L'Angleterre ne prendra aucun engagement avant d'être prête à faire la guerre à l'Allemagne », *La Patrie*, 15 mars 1938, p. 7.

¹⁰¹⁸ « Le prix de la victoire », *La Patrie*, 13 novembre 1918, p. 3.

¹⁰¹⁹ « Les Hongrois demandent que leur pays résiste à l'invasion des nazis », *Le Canada*, 14 mars 1938, p. 1.

¹⁰²⁰ « Jamais la guerre ne fut si prochaine », *L'Autorité*, 12 mars 1938, p. 4.

¹⁰²¹ *Ibid.*

¹⁰²² Exemples : « Le nouveau gouvernement autrichien s'appuiera sur l'armée allemande », *Le Canada*, 12 mars 1938, p. 1; « Hitler asservit l'Autriche », *Le Canada*, 12 mars 1938, p. 1.

¹⁰²³ « Hitler asservit l'Autriche », *Le Canada*, 12 mars 1938, p. 1.

¹⁰²⁴ « Jamais la guerre ne fut si prochaine », *L'Autorité*, 12 mars 1938, p. 4.

L'Allemagne est présentée souvent comme une entité dans les textes, comme c'était le cas en 1936 : « L'Allemagne va se lancer dans la grande aventure¹⁰²⁵ », « L'Allemagne s'est annexé (sic) l'Autriche¹⁰²⁶ », « aucun [...] [chef politique américain] ne veut se prononcer sur la conduite de l'Allemagne¹⁰²⁷ ». Le mot « Allemagne » représente surtout les actions politiques du pays dans les exemples. Comme en 1936, mais de manière moins prégnante, la capitale allemande est aussi le sujet de phrases dans lesquelles elle personnifie la politique allemande : « Berlin vient de démontrer qu'il est impossible de s'entendre...¹⁰²⁸ ».

Le mot « nazi » est quant à lui présent presque autant de fois qu'« allemand » ou « Allemagne » dans le discours de presse, ce qui confère une importance égale aux deux catégories de termes. En 1938, le mot « nazi » se décline sous plusieurs formes dans les textes, comme c'est déjà le cas pour le mot « Hitler ». Il s'est développé un champ conceptuel qui inclut des mots comme « nazification » et « nazisme ». Le mot « nazi » est même utilisé comme un qualificatif, dans « Allemagne naziste¹⁰²⁹ », ce qui met en relief le fait que les militants nazis ne représentent pas l'ensemble de l'Allemagne, mais plutôt une facette de cette dernière. Cette distinction permet de dissocier les deux Allemagne (l'Allemagne militariste et l'Allemagne autre). L'Allemagne recouvre plus que le nazisme et la distinction permet d'éviter la généralisation. Comme en 1933, le terme « chemise brune » est utilisé, mais cette fois avec une explication, comme dans *La Presse* qui explique que ce sont les troupes d'élite nazies.

¹⁰²⁵ « L'Anschluss est accompli », *Le Canada*, 12 mars 1938, p. 2.

¹⁰²⁶ « L'Allemagne s'est annexé l'Autriche », *La Patrie*, 14 mars 1938, p. 14.

¹⁰²⁷ « La conduite du Reich inquiète les États-Unis », *Le Canada*, 12 mars 1938, p. 1.

¹⁰²⁸ « L'Anschluss est accompli », *Le Canada*, 12 mars 1938, p. 2.

¹⁰²⁹ « L'Allemagne s'est annexé l'Autriche », *La Patrie*, 14 mars 1938, p. 14.

La présence du mot « Hitler » est aussi significative. Les appellations en allemand « Reichsführer¹⁰³⁰ » et « Führer¹⁰³¹ » désignent aussi Hitler, comme lors de l'avènement d'Hitler au pouvoir. La graphie des deux termes est cette fois fixe, le tréma manquant toutefois parfois aux mots. Hitler est un personnage politique important en 1938, il dirige son pays à sa guise : « L'Allemagne d'Hitler¹⁰³² ». Cette expression donne à penser que l'Allemagne appartient à son chef. À l'image de 1933 et de 1936, quelques autres hommes politiques allemands, dont « Von Ribbentrop¹⁰³³ » et « Goering¹⁰³⁴ », reviennent souvent dans le discours aux côtés d'Hitler. Quelques nouvelles formes du nom « Hitler », comme « hitlérisme¹⁰³⁵ » et « hitlérophile¹⁰³⁶ », apparaissent par ailleurs. On retrouve un jeu lexical dans les textes avec le nom d'Hitler, qui est transformé en formule figée : une « température hitlérienne¹⁰³⁷ » – Hitler est entrée triomphalement en Autriche lors d'une journée ensoleillée, et l'expression désigne simplement une belle journée claire. Cette formule figée revient quelques fois dans *La Presse*, mais elle n'est expliquée que lors de son premier emploi, ce qui indique que le lecteur est censé lire

¹⁰³⁰ Exemples : « L'Autriche est devenue un état naziste », *Le Devoir*, 12 mars 1938, p. 1; « Hitler à Vienne – Proclamation du Reichsführer », *Le Devoir*, 12 mars 1938, p. 3.

¹⁰³¹ Exemples : « Qui l'emporte sur l'autre de ces deux dictateurs? », *L'Autorité*, 12 mars 1938, p. 2; « 20 000 personnes ont manifesté à Londres contre le Führer », *La Patrie*, 14 mars 1938, p. 11; « L'Allemagne s'est annexé l'Autriche », *La Patrie*, 14 mars 1938, p. 14; « Goering deviendrait chancelier d'Allemagne », *Le Canada*, 15 mars 1938, p. 1.

¹⁰³² « L'Allemagne et le catholicisme », *Le Devoir*, 12 mars 1938, p. 3.

¹⁰³³ Joachim von Ribbentrop (1893-1946) fut un homme politique et un diplomate allemand. Il fut ambassadeur d'Allemagne au Royaume-Uni de 1936 à 1938; « Un journal voué à M. Eden critique M. Chamberlain », *Le Canada*, 15 mars 1938, p. 1.

¹⁰³⁴ Hermann Göring (ou Goering) (1893-1945) fut un homme politique et un militaire allemand. Il fut ministre de l'Aviation en 1933. Il fit partie des négociateurs en discussion avec les grandes puissances lors de l'*Anschluss* en 1938; Exemples : « Le maréchal Goering », photo-vignette, *La Presse*, 12 mars 1938, p. 1; « Défi du maréchal Goering aux puissances européennes », *Le Canada*, 14 mars 1938, p. 1.

¹⁰³⁵ « Éditorial », *La Patrie*, 15 mars 1938, p. 10.

¹⁰³⁶ Ce mot est utilisé pour désigner ceux qui aiment Hitler, ceux qui sont ses partisans. « L'Autriche est devenue un état naziste », *Le Devoir*, 12 mars 1938, p. 1.

¹⁰³⁷ Exemples : « Hitler entre triomphalement à Vienne », *La Presse*, 14 mars 1938, p. 1; « Hitler héritier du Saint-Empire (suite de la première page) », *La Presse*, 15 mars 1938, p. 2.

l'ensemble des textes d'actualité en lien avec l'événement – ou à tout le moins une importante partie de ce discours –, afin de comprendre les expressions employées ailleurs dans le journal. En outre, la périphrase est un procédé ponctuellement utilisé pour dénigrer le chef allemand, comme dans un article de *La Patrie* : « l'ancien peintre de Vienne¹⁰³⁸, devenu un mégalomane d'importance¹⁰³⁹ ». Le mot « mégalomane » est d'ailleurs, on se le rappelle, présent aussi en 1918 dans les journaux pour décrire le peuple allemand¹⁰⁴⁰. La volonté de domination excessive de l'Allemagne selon le discours des journaux n'aurait pas changé entre 1918 et 1938. Outre *La Patrie*, *L'Autorité* tourne aussi Hitler en dérision sous la plume d'Emil Ludwig qui affirme qu'Hitler serait en fait un « pantin ridicule¹⁰⁴¹ ». En 1918, Guillaume II était un clown; cette fois, Hitler est une marionnette grotesque.

Enfin, le discours comporte plusieurs métaphores filées à propos de l'Allemagne, liées à la domination d'un pays sur l'autre : « La botte allemande¹⁰⁴² », « faire plier les genoux de l'Allemagne¹⁰⁴³ ». La fierté nationale et le sentiment de puissance sont exprimés par des figures de style. On constate que c'est parfois l'Allemagne qui est en position de dominant, mais on la place aussi en position de future vaincue.

¹⁰³⁸ Cette expression vient de l'usage allemand. Hitler est déjà, depuis plusieurs années, appelé ainsi dans de nombreux journaux en Allemagne.

¹⁰³⁹ « Force vs droit », *La Patrie*, 14 mars 1938, p. 10.

¹⁰⁴⁰ « Ce que les Teutons à l'heure actuelle, sortant de leur rêve de mégalomanie... » dans « La confession de Thyssen », *L'Autorité*, 9 novembre 1918, p. 2.

¹⁰⁴¹ « Qui l'emporte sur l'autre de ces deux dictateurs? », *L'Autorité*, 12 mars 1938, p. 2.

¹⁰⁴² « Éditorial », *La Patrie*, 15 mars 1938, p. 10.

¹⁰⁴³ « Londres armera au point de faire plier les genoux à l'Allemagne », *La Patrie*, 14 mars 1938, p. 5.

4.4.5 Les débuts de la guerre : l'hégémonie de l'ennemi (septembre 1939)

Comme en novembre 1918, les mots associés à l'Allemagne sont partout dans la presse de septembre 1939¹⁰⁴⁴ : l'entrée en guerre est l'événement à propos duquel on compte le plus d'articles. L'Allemagne est ainsi omniprésente dans le contenu du journal.

De nombreux articles traitent du conflit entre l'Allemagne et les autres nations sous des expressions comme « les événements en Europe » et « les hostilités en Europe ». Les quotidiens utilisent aussi souvent les expressions « les grandes nations¹⁰⁴⁵ », « les trois belligérants¹⁰⁴⁶ » ou simplement « les pays belligérants¹⁰⁴⁷ » pour désigner dans un même ensemble lexical l'Allemagne, la Grande-Bretagne et la France.

L'Allemagne déclenche la guerre en septembre 1939 et le discours des journaux en témoigne explicitement. Les mots « sous-marin allemand » et « navire allemand » reviennent de manière récurrente, puisque le navire britannique *Athenia* vient d'être coulé par un sous-marin allemand. Bien sûr, le mot « ennemi¹⁰⁴⁸ » est fréquemment utilisé dans plusieurs des phrases qui désignent les percées territoriales allemandes et la censure mise en place dans plusieurs pays.

Les nouvelles qui traitent de l'actualité internationale sont truffées de termes associés au conflit qui oppose l'Allemagne à la Pologne : « guerre germano-polonaise » et « conflit germano-polonais ». On constate aussi, dans les numéros étudiés, une très forte présence du mot

¹⁰⁴⁴ On se le rappelle, nous avons recensé 630 articles au total qui comprennent un élément lié à l'Allemagne.

¹⁰⁴⁵ « Paris, Londres et Berlin s'affrontent avec prudence – Opérations de détail », *Le Devoir*, 5 septembre 1939, p. 1.

¹⁰⁴⁶ *Ibid.*

¹⁰⁴⁷ « “Que les civils soient saufs” dit Roosevelt », *La Presse*, 1^{er} septembre 1939, p. 1.

¹⁰⁴⁸ Exemples : « La censure de la presse au Canada », *La Patrie*, 1^{er} septembre 1939, p. 25; « La censure chez nous », *Le Devoir*, 2 septembre 1939, p. 2; « Mesures prises par le fédéral », *La Patrie*, 5 septembre 1939, p. 6.

« Allemagne », qui dépasse en nombre d'occurrences, et de loin, celui de « nazi¹⁰⁴⁹ ». L'Allemagne est d'ailleurs le plus souvent désignée comme telle, l'« Allemagne », et non par les individus qui y habitent, le « peuple allemand ».

Outre le mot « Allemagne », c'est par son organisation politique que le pays est le plus souvent désigné. Les mots « Reich » et « Reichstag » reviennent très souvent dans les textes. Ces deux mots sont utilisés comme synonymes du parlement allemand. Ils ne représentent pas l'Allemagne en entier, le « peuple du Reich¹⁰⁵⁰ », mais plutôt son organisation politique. Par ailleurs, comme pour les autres événements analysés, la capitale de l'Allemagne est parfois personnifiée dans le discours des journaux : « Berlin annonce que cinq appareils anglais sont descendus¹⁰⁵¹ », « Berlin affirmait qu'il était désormais trop tard pour négocier¹⁰⁵² », « Berlin se défend d'avoir torpillé l'«Athenia»¹⁰⁵³ ». Tous ces exemples montrent que la capitale allemande constitue l'une des représentations politiques fortes du pays, avec son Reichstag.

L'Allemagne est en outre fortement représentée par son armée. Les termes « soldats allemands¹⁰⁵⁴ », « troupes allemandes¹⁰⁵⁵ », « les soldats d'Hitler¹⁰⁵⁶ » et « l'armée du Führer Hitler¹⁰⁵⁷ » évoquent la forte structure militaire allemande. Les deux derniers exemples donnent

¹⁰⁴⁹ Exemples : « Éditorial », *La Patrie*, 5 septembre 1939, p. 10; « Description du bombardement de Varsovie par un spectateur », *La Patrie*, 2 septembre 1939, p. 19; « Le consul allemand proteste contre la détention de nazis », *La Patrie*, 5 septembre 1939, p. 26.

¹⁰⁵⁰ « Le premier coup de la Grande-Bretagne à l'Allemagne a été porté avec succès », *La Patrie*, 5 septembre 1939, p. 5.

¹⁰⁵¹ « Deux ports allemands bombardés », *Le Canada*, 5 septembre 1939, p. 1.

¹⁰⁵² « Choses du temps : l'échec des négociations franco-allemandes », *Le Canada*, 5 septembre 1939, p. 2.

¹⁰⁵³ « Paris, Londres et Berlin s'affrontent avec prudence – Opérations de détail », *Le Devoir*, 5 septembre 1939, p. 1.

¹⁰⁵⁴ « Les premiers prisonniers », *La Patrie*, 5 septembre 1939, p. 1.

¹⁰⁵⁵ Exemples : « Les Allemands ont franchi toutes les frontières », *La Patrie*, 1^{er} septembre 1939, p. 5; « Potins et commentaires », *Le Canada*, 2 septembre 1939, p. 12; « Les troupes françaises entrent en Allemagne », *La Patrie*, 5 septembre 1939, p. 2; « Jusqu'au bout le Duce voulut sauver la paix », *La Presse*, 5 septembre 1939, p. 11.

¹⁰⁵⁶ « Les Polonais doivent céder devant le nombre », *Le Canada*, 5 septembre 1939, p. 1.

¹⁰⁵⁷ « Les Polonais prêts à se défendre », *Le Canada*, 2 septembre 1939, p. 6.

à voir l'importance d'Hitler, le chef allemand, dans l'organisation militaire de son pays. L'armée n'appartient plus ici au pays entier, mais plutôt au bon vouloir de son dirigeant, Hitler. D'ailleurs, ce système politique est désigné dans les journaux dans des expressions comme le « régime de Hitler¹⁰⁵⁸ », le « régime hitlérien¹⁰⁵⁹ » et le « fascisme hitlérien¹⁰⁶⁰ ». Une fois de plus, c'est Hitler qui domine dans le discours sur la politique allemande et non le pays qu'il dirige. Par ailleurs, les jeux lexicaux avec le nom d'Hitler, présents depuis plusieurs années dans les journaux, se poursuivent en 1939 : « hitlérisme¹⁰⁶¹ ». Hitler est ainsi partout dans la presse.

Hitler est également une figure centrale dans le discours des journaux en 1939. Le chancelier est parfois nommé comme tel, « Hitler », parfois avec un M. pour Monsieur, « M. Hitler », surtout dans *Le Canada*, et parfois par « Herr Hitler¹⁰⁶² », qui veut dire en allemand « Monsieur Hitler ». Le plus souvent, ce n'est pas le mot « chancelier » qui revient dans les journaux pour désigner le chef allemand. C'est plutôt le titre officiel d'Hitler en allemand, « Führer¹⁰⁶³ », décliné parfois aussi comme « le Führer allemand¹⁰⁶⁴ » ou « le Führer Hitler¹⁰⁶⁵ », qui est l'expression la plus fréquemment utilisée. Néanmoins, le chancelier est aussi parfois, quoique rarement, tourné en dérision dans des textes moins objectifs, notamment par une périphrase dépréciative, le « peintre de Vienne¹⁰⁶⁶ », laquelle se trouvait déjà dans *La Patrie*

¹⁰⁵⁸ « Les Canadiens allemands veulent combattre Hitler », *Le Canada*, 5 septembre 1939, p. 1.

¹⁰⁵⁹ « Descendant de Marlborough sur la ligne de Maginot », *L'Autorité*, 9 septembre 1939, p. 4.

¹⁰⁶⁰ « Au 1^{er} rang », *La Patrie*, 2 septembre 1939, p. 26.

¹⁰⁶¹ « "Hitler n'a pas voulu" », *La Patrie*, 5 septembre 1939, p. 11.

¹⁰⁶² Exemples : « Le carnet du grincheux », *Le Devoir*, 1^{er} septembre 1939, p. 1; « Véritable déclaration de guerre », *La Patrie*, 1^{er} septembre 1939, p. 9.

¹⁰⁶³ Exemples : « Le carnet du grincheux », *Le Devoir*, 1^{er} septembre 1939, p. 1; « Hitler répond à l'appel de paix du président Roosevelt », *Le Devoir*, 2 septembre 1939, p. 8; « Le premier coup de la Grande-Bretagne à l'Allemagne a été porté avec succès », *La Patrie*, 5 septembre 1939, p. 5.

¹⁰⁶⁴ « Le réquisitoire de M. Chamberlain contre Hitler », *Le Canada*, 2 septembre 1939, p. 8.

¹⁰⁶⁵ « Les Allemands à Dantzig », *Le Devoir*, 2 septembre 1939, p. 8.

¹⁰⁶⁶ « Un vent de guerre », *La Patrie*, 1^{er} septembre 1939, p. 10.

en 1938. Ce mépris vise surtout le manque de jugement d'Hitler : « sa démente domination¹⁰⁶⁷ ». Le chef allemand semble alors moins menaçant, à cause de la position de condescendance adoptée à son égard.

Malgré ces écarts, l'Allemagne reste, dans l'ensemble du discours, une menace militaire violente qui plane sur tout l'Occident. À l'image de 1918 et de 1938, le mot « agression¹⁰⁶⁸ » revient de manière récurrente à propos des conquêtes allemandes, et renforce l'idée que l'expansion territoriale désirée par l'Allemagne n'est pas justifiée. Le mot ancien, « Teuton », omniprésent dans les journaux en 1918, revient quant à lui quelques fois dans les journaux en 1939 : « avions de guerre teutons¹⁰⁶⁹ », « Teutons¹⁰⁷⁰ ». L'Allemagne reprend ici l'identité d'un ancien peuple germanique, dont les chevaliers étant des conquérants. Cette appellation est tout de même rare dans les journaux en 1939. Contrairement à 1918, l'appellation « boches¹⁰⁷¹ » pour désigner l'armée allemande est aussi rare. Le mot « tyran » est toujours populaire. Les actions faites par le régime conquérant d'Hitler sont désignées comme telles : « mesures tyranniques¹⁰⁷² », « régime tyrannique¹⁰⁷³ ». Les actions accomplies par le régime allemand sont présentées comme cruelles et injustes. S'ajoute à cette cruauté la perfidie : la « fourberie

¹⁰⁶⁷ « Guerre aux profiteurs! », *L'Autorité*, 9 septembre 1939, p. 1.

¹⁰⁶⁸ Exemples : « Hitler s'est jeté sur la Pologne – Varsovie en appelle à Londres et à Paris », *Le Devoir*, 1^{er} septembre 1939, p. 1; « Attaques sauvages contre la Pologne », *Le Canada*, 2 septembre 1939, p. 1; « La Pologne attend le mot des Alliés », *La Patrie*, 2 septembre 1939, p. 20.

¹⁰⁶⁹ « Hitler s'est jeté sur la Pologne – Varsovie en appelle à Londres et à Paris », *Le Devoir*, 1^{er} septembre 1939, p. 1.

¹⁰⁷⁰ « Ces soldats sont peut-être tués », *La Patrie*, 1^{er} septembre 1939, p. 14.

¹⁰⁷¹ « Coups de marteau », *L'Autorité*, 2 septembre 1939, p. 1.

¹⁰⁷² « Gardons notre tête! », *Le Devoir*, 1^{er} septembre 1939, p. 1.

¹⁰⁷³ « Propagande anglaise en Allemagne », *Le Canada*, 5 septembre 1939, p. 3.

allemande¹⁰⁷⁴ ». Les Allemands ne sont pas un peuple fiable selon ce que donnent à lire les journaux du corpus.

En 1918, Guillaume II était traité de tyran et de criminel. Il en est de même pour Hitler en 1939 : le « banditisme international tel que manifesté par Hitler¹⁰⁷⁵ »; le « tyran¹⁰⁷⁶ ». Ces exemples renforcent l'idée qu'Hitler est un être profondément immoral. Dans *La Patrie*, Hitler est comparé au personnage historique d'Attila : « Un mécréant qui rappelle Attila¹⁰⁷⁷ », ce qui n'est pas sans évoquer les nombreuses associations entre Guillaume II et Attila trouvés en novembre 1918. À l'image de Guillaume II, Hitler serait un « chef barbare ». Selon le discours des journaux, la conquête territoriale est plus importante aux yeux des Allemands que la civilisation.

Quoique moins central en 1939 qu'en 1918, le motif du retour à l'état barbare imprègne aussi le discours des journaux. Les Allemands guerriers sont cruels et brutaux : « militarisme barbare¹⁰⁷⁸ », « barbarie¹⁰⁷⁹ ». Un synonyme de « barbare », « inhumain », est également, mais plus rarement, utilisé : « le coulage [sic] de l'«Athenia¹⁰⁸⁰» [par les Allemands] est inhumain¹⁰⁸¹ ». *La Patrie* utilise même la métaphore des « vautours¹⁰⁸² » pour désigner l'Allemagne qui serait un rapace charognard qui guette ses proies.

¹⁰⁷⁴ « Le réquisitoire de M. Chamberlain contre Hitler », *Le Canada*, 2 septembre 1939, p. 1.

¹⁰⁷⁵ « Le Dr Manion déclare que la neutralité est impossible au pays », *La Patrie*, 2 septembre 1939, p. 21.

¹⁰⁷⁶ « Guerre aux profiteurs! », *L'Autorité*, 9 septembre 1939, p. 1.

¹⁰⁷⁷ « Un vent de guerre », *La Patrie*, 1^{er} septembre 1939, p. 10.

¹⁰⁷⁸ « Le Devoir du Canada dans le conflit actuel », *La Presse*, 5 septembre 1939, p. 21.

¹⁰⁷⁹ Exemples : « Le chancelier Hitler déclare qu'il a donné ordre à l'armée aérienne de ne pas attaquer les populations civiles », *La Patrie*, 1 septembre 1939, p. 2; « La pensée canadienne à travers les journaux du Dominion : Illuminés », *La Patrie*, 2 septembre 1939, p. 24.

¹⁰⁸⁰ L'*Athenia* était un paquebot transatlantique britannique faisant des voyages entre le Royaume-Uni et le Canada.

¹⁰⁸¹ « Le torpillage de l'«Athenia» », *Le Devoir*, 5 septembre 1939, p. 4.

¹⁰⁸² « Description du bombardement de Varsovie par un spectateur », *La Patrie*, 2 septembre 1939, p. 19.

L'Allemagne est, sans équivoque, un pays qui a « une volonté d'hégémonie¹⁰⁸³ ». Le Reich est donc à craindre, car il a une force formidable dont témoignent les « écrasantes victoires allemandes¹⁰⁸⁴ ». L'adjectif « écrasant » évoque le désir de domination totale sur autrui de l'Allemagne. Comme en 1918 avec « l'avalanche allemande », l'idée que les guerriers allemands sont difficiles à arrêter est un fil d'Ariane du discours des journaux de 1939; l'armée allemande déferle sur son ennemi avec une puissance qui rase tout sur son passage : « la vague allemande déferle sur Paris¹⁰⁸⁵ », « rafale allemande¹⁰⁸⁶ ». L'armée allemande est une masse violente et rapide. La « méthode allemande¹⁰⁸⁷ », systématique et organisée, est d'ailleurs un signe de la force militaire du pays. Reste que, cette force, qu'il ne faut pas sous-estimer, est négative, elle détruit tout et est mauvaise selon les journaux étudiés : les Allemands sont des « forces du mal¹⁰⁸⁸ ».

À la lumière de notre analyse des représentations lexicales de l'Allemagne dans la presse, nous pouvons affirmer qu'en 1918, Guillaume II, l'armée allemande – déclinée en désignations diverses – et le peuple allemand sont centraux dans le lexique. En 1933, le nouveau chancelier Hitler représente lexicalement son parti et son pays. En 1936, c'est l'Allemagne en tant que nation qui est surtout centrale dans le lexique du journal, et non son chef et son parti. En 1938, les nazis occupent une place de choix dans le discours des journaux. Hitler revient aussi souvent dans le discours, mais au second plan par rapport à son parti. En 1939, Hitler est

¹⁰⁸³ « Dantzig, bastion des libertés européennes », *Le Devoir*, 2 septembre 1939, p. 8.

¹⁰⁸⁴ « Les nazis se croient victorieux », *La Presse*, 5 septembre 1939, p. 1.

¹⁰⁸⁵ « L'offensive française contre l'Allemagne » [carte géographique], *Le Canada*, 5 septembre 1939, p. 1.

¹⁰⁸⁶ « Québec reste calme sous la rafale », *L'Autorité*, 9 septembre 1939, p. 4.

¹⁰⁸⁷ « Le réquisitoire de M. Chamberlain contre Hitler », *Le Canada*, 2 septembre 1939, p. 8.

¹⁰⁸⁸ « Le premier souci du pouvoir central est d'assurer la défense du Canada », *Le Canada*, 5 septembre 1939, p. 3.

encore central dans les mots associés à l'Allemagne dans le discours. Le mot « Allemagne » est également omniprésent dans la presse. Malgré ces variations, le lexique utilisé à propos de l'Allemagne reste relativement stable entre les cinq événements étudiés : certains mots deviennent plus importants que d'autres selon les événements, mais le lexique global est essentiellement le même.

S'il est le plus souvent simplement question du nom des pays impliqués, il n'en reste pas moins que, tout au long de l'entre-deux-guerres, plusieurs mots différents sont utilisés dans les journaux pour désigner directement l'Allemagne, notamment « Ancien empire des Hohenzollern¹⁰⁸⁹ » et curieusement aussi « Reichstag¹⁰⁹⁰ », qui signifie pourtant « gouvernement allemand », pour ne nommer que ceux-ci¹⁰⁹¹. Ces mots sont donnés tels quels, aucun d'entre eux n'est traduit ni expliqué dans les articles. Même chose pour le « Führer », mot qui prend de l'essor dans les journaux à partir de 1936. Le lecteur posséderait donc les connaissances nécessaires pour comprendre les mots employés, liés à la thématique du conflit et à la montée du fascisme en Europe, dans les actualités sur l'Allemagne.

Le mot « national-socialisme » est omniprésent dans les journaux en 1933. Il disparaît presque totalement du discours dans les années qui suivent, au profit du mot « nazi ». En 1936, le mot « nazi », quoique non central, apparaît tout de même fréquemment dans les articles. En 1938, le lexique autour du nazisme revient en force, puisqu'il est question d'un événement politique centré autour du pangermanisme : ce sont les nazis qui contrôlent alors l'Autriche. En 1939, les occurrences du mot « nazi » diminuent encore une fois, au profit d'« Allemagne ».

¹⁰⁸⁹ « Un nouveau gouvernement en Allemagne », *Le Canada*, 11 novembre 1918, p. 1.

¹⁰⁹⁰ Terme en allemand non traduit. Métonymie.

¹⁰⁹¹ Nous n'avons pas constaté cette variété de nomination pour les autres grandes puissances comme la Grande-Bretagne ou la France. Ce qui nous montre qu'un traitement particulier est fait pour l'Allemagne.

C'est désormais le pays entier qui est impliqué lexicalement dans les enjeux guerriers au lieu du parti politique d'Hitler.

Par ailleurs, nous constatons au fil des années analysées l'omniprésence de la personnification dans les journaux, plus particulièrement des pays européens et de leur capitale. La capitale germanique est ainsi souvent citée en tant que sujet d'action et d'intention dans des expressions comme : « Berlin veut que [...] ». De ce fait, l'Allemagne et Berlin deviennent les sujets mêmes de l'action dans le langage diplomatique politique usuel trouvé dans les journaux.

La volonté de domination allemande sur le reste du monde est un fil d'Ariane qui se déploie tout au long des cinq événements étudiés. La récurrence du mot « agression » en 1918, en 1938 et en 1939 en est un exemple probant. Des termes plus ponctuels, comme « mégalomane » et « hégémonie », retrouvés au fil des ans, nourrissent cette idée d'une Allemagne avide de conquêtes. Par ailleurs, la présence des mots « Teutons » et « boches », qui désignent habituellement l'armée conquérante allemande, diminue au fil des ans, même si ceux-ci demeurent dans le lexique des journaux. Cette Allemagne guerrière est toujours dirigée par un grand chef : Guillaume II ou Hitler. Ainsi, l'un des deux chefs allemands est toujours en filigrane du discours, il contrôle l'action, lorsqu'il est question de pangermanisme dans les journaux. Guillaume II et Hitler sont perçus comme les maîtres absolus de l'Allemagne : ils sont le « messie » et le « César » de leur pays.

En 1918, Guillaume II représente l'Allemagne, au même titre qu'Hitler représente l'Allemagne dans les années 1930 : les deux chefs symbolisent leur pays. Qui plus est, nous constatons l'élaboration d'un lexique particulier autour du nom Hitler, qui accompagne l'évolution de l'Allemagne vers la guerre, laquelle se définit par une présence plus considérable

des termes liés au chef allemand, mais aussi par une augmentation des variations autour du nom d'Hitler comme « hitlérisme » et « hitlérophile ». On ne trouve pas ces variations autour du nom de Guillaume II. Ce dernier et Hitler sont représentés par les mêmes motifs dans le discours : ce sont des tyrans, des malfaiteurs et des criminels. Cette idée des chefs qui vivent dans la transgression des codes de la civilisation s'accorde avec le mot « agression » dont il a précédemment été question : les chefs allemands mènent leur pays vers la criminalité. En plus du motif de la cruauté, le motif de l'être brutal est dominant dans le discours des journaux. Guillaume II et Hitler en sont l'incarnation : ils sont tous deux comparés à Attila, réputé pour sa barbarie. Les expressions thématiques le manque de civilisation du peuple allemand, et plus particulièrement de ses chefs, sont davantage présentes dans les journaux de 1918 que dans ceux des années 1930. Cela ne constitue pas une grande surprise, puisqu'en 1918, l'Allemagne est en guerre depuis quatre ans contre les Alliés qui la combattent corps à corps, ce qui n'est pas le cas dans les années 1930. Le retour à l'état barbare reste tout de même un motif dominant au fil du temps. Les chefs allemands perdent leur réputation non seulement par leur barbarie, mais aussi par leurs aspects ridicules : Guillaume II est traité de clown et, Hitler de pantin et de simple « peintre en bâtiment¹⁰⁹² ». Reste que la raillerie à l'égard des chefs allemands est un procédé qui permet de désamorcer la peur que peut engendrer la puissance d'un pays qui a une armée que rien ne peut arrêter. Tous sont conscients du potentiel destructeur de l'« avalanche allemande » et le lexique à propos de l'Allemagne en témoigne sans équivoque au fil du temps.

¹⁰⁹² « Qui l'emporte sur l'autre de ces deux dictateurs? », *L'Autorité*, 12 mars 1938, p. 2.

4.5 L'altérité : construction discursive des figures de l'Allemagne ennemie, de l'Allemagne culturelle et de l'Allemagne technologique dans l'ensemble du journal

À la suite de notre analyse des mots associés à l'Allemagne, nous entreprendrons un examen des représentations de l'Allemagne centrées sur de grandes figures : l'Allemagne ennemie, l'Allemagne culturelle et l'Allemagne technologique. Afin de mettre en relief ces trois grands traits, nous étudierons l'altérité allemande incarnée dans ses dirigeants (Guillaume II et Hitler) et dans son peuple. Nous consacrerons aussi une importante part de notre réflexion aux différents mécanismes de mise en tension qui émanent des textes où l'Allemagne est représentée. Nous analyserons également de manière détaillée la façon dont l'altérité allemande s'inscrit dans le thème de la guerre. Nous terminerons notre analyse en mettant en lumière le rapprochement créé, dans certains journaux, entre des personnages de la scène politique québécoise et ceux de la scène politique allemande.

4.5.1 Les dirigeants allemands : Guillaume II et Hitler

On l'a vu, les noms de Guillaume II et d'Hitler figurent souvent dans les titres. Les deux hommes politiques allemands apparaissent aussi ponctuellement dans les photos officielles et dans les caricatures publiées dans les journaux. Nous avons déjà dégagé le lexique utilisé pour désigner Guillaume II et Hitler dans le traitement de l'actualité. À cet effet, à côté du traitement plutôt neutre de l'actualité, les journaux fourmillent de textes d'information et d'éditoriaux truffés d'épithètes péjoratives associant notamment Guillaume II et Hitler à des criminels et à des tyrans. Nous nous intéresserons ici à quelques textes qui portent spécifiquement sur les dirigeants allemands et qui complètent le traitement de l'actualité, en offrant un *concentré* du

lexique appartenant au registre émotif utilisé dans l'ensemble des articles (nouvelles, éditoriaux, brèves) pour désigner les deux dirigeants allemands.

4.5.1.1 Guillaume II, « l'impérial maniaque »

Un exemple de texte critique qui illustre bien l'imaginaire associé à Guillaume II est « À travers la carrière troublante de l'impérial maniaque¹⁰⁹³ ». Le rédacteur (sans nom) y esquisse un portrait de l'ex-empereur, de l'ensemble de sa carrière impériale à ses passe-temps personnels. De nombreuses informations factuelles figurent dans l'article, comme l'histoire de la famille Hohenzollern. Parallèlement à la transmission d'informations biographiques, le rédacteur présente des images stéréotypées de l'ex-empereur, notamment celles du malfaiteur, du tyran et du fou. Les champs lexicaux de l'ex-empereur coupable, criminel et fou, dont la presse est porteuse, sont destinés à orienter l'opinion du lecteur, tout en lui donnant de l'information.

¹⁰⁹³ *La Presse*, 11 novembre 1918, p. 11.

Figure 28. Texte critique portant sur Guillaume II

APRES L'ABDICTION DU KAISER

A TRAVERS LA CARRIERE TROUBLANTE DE L'IMPERIAL MANIAQUE

Ce que fut Guillaume II, d'Allemagne, quels furent ses rêves ambitieux et ses indicibles manies.—Un infâme sacrilège.

EST-IL SAIN D'ESPRI ?

Le fils de douzaines de millions qui descendit le trône de l'empereur d'Allemagne, à l'âge de vingt et un ans, en 1888, et qui fut le plus grand empereur de son siècle, est mort le 4 juin 1918.

Il mourut en sa retraite que le monde ne connaît pas, dans les montagnes de la Prusse, et on ne sait rien de ses dernières volontés. On ne sait même pas si, au moment de mourir, il avait conscience de son état et de son rôle.

On ne sait pas non plus si, au moment de mourir, il avait conscience de son rôle et de son rôle.



UN BANIER MEDIOU

Un d'homme d'Etat se rendait alors compte que l'empereur allemand, dans son caractère, n'était pas un homme d'Etat, mais un homme d'Etat, et qu'il était le seul homme d'Etat de son époque.

C'est une erreur. Il ne faut pas se laisser tromper par son titre. C'est un homme d'Etat, et il l'est resté jusqu'à la fin.

UN BANIER MEDIOU

Un d'homme d'Etat se rendait alors compte que l'empereur allemand, dans son caractère, n'était pas un homme d'Etat, mais un homme d'Etat, et qu'il était le seul homme d'Etat de son époque.



WILHELM ET SA CONSCIENCE—La mort illustre l'empereur en ce qu'il a été de son vivant.

On ne sait pas non plus si, au moment de mourir, il avait conscience de son rôle et de son rôle.

On ne sait pas non plus si, au moment de mourir, il avait conscience de son rôle et de son rôle.

Notre attention se porte au premier coup d'œil sur le dessin (sans source explicite) qui représente Guillaume II et la mort, personnifiée par un squelette vêtu d'une cape. La légende se lit : « Guillaume et sa conseillère – la mort insufflant l'esprit de carnage et de destruction au cœur du sinistre monarque déchu¹⁰⁹⁴ ». Guillaume II est intimement associé au personnage de la mort, qui l'épaule et le conseille. Le ton de l'article est donné : l'ancien empereur ne représente pas socialement une figure positive; il est l'ami de la Faucheuse. Il est coupable du crime de la guerre. L'habit militaire de Guillaume II et l'épée tenue par le personnage de la mort nous rappellent que l'ancien empereur est avant tout un militaire, avide de conquêtes. L'ancien roi de Prusse est représenté seul avec la mort; aucun autre homme politique ou militaire ne l'accompagne. Le dessin fait penser à l'image de Guillaume II défait, marchant aux côtés du personnage de la mort dans le no man's land¹⁰⁹⁵. Guillaume II et sa compagne, la mort, représentent le visage officiel de l'Allemagne vaincue.

À l'image de l'illustration, l'article converge vers l'idée que la volonté de pangermanisme de Guillaume II, qui a provoqué la guerre, n'était pas légitime : « Aux yeux de l'humanité, le kaiser est coupable d'avoir organisé, dirigé et maintenu à un degré d'efficacité la grande machine militaire allemande¹⁰⁹⁶ »; « À la barre de l'humanité, Guillaume a été trouvé coupable des plus grands crimes depuis la crucifixion. On a vu en lui le dernier des autocrates, le dernier César¹⁰⁹⁷ »; « le fléau de l'humanité¹⁰⁹⁸ ». Les sentiments du lecteur sont interpellés, puisque les actes répréhensibles du kaiser déchu ont eu un impact sur l'humanité, dont le lecteur fait partie. Guillaume II, seul et « coupable » (le mot est répété plusieurs fois), s'oppose au

¹⁰⁹⁴ « À travers la carrière troublante de l'impérial maniaque », *La Presse*, 11 novembre 1918, p. 11.

¹⁰⁹⁵ Voir : Figure 23. Exemples de caricatures de Guillaume II, p. 298.

¹⁰⁹⁶ « À travers la carrière troublante de l'impérial maniaque », *La Presse*, 11 novembre 1918, p. 11.

¹⁰⁹⁷ *Ibid.*

¹⁰⁹⁸ *Ibid.*

monde entier. L'idée du jugement suprême que subirait l'empereur « à la barre de l'humanité » est d'ailleurs un fil argumentatif que nous avons repéré dans l'ensemble du discours de presse. Le mot « barbare » n'apparaît pas ici, mais il est sous-entendu, puisque l'humanité qui s'oppose à Guillaume II est en quelque sorte l'antonyme de la barbarie.

Le rédacteur représente Guillaume II non seulement comme coupable, mais aussi comme fou. L'adjectif « maniaque », du titre « À travers la carrière troublante de l'impérial maniaque », oriente la lecture du texte : l'ex-empereur est présenté dès le premier contact comme étant atteint de folie et obsédé par une idée fixe. Le titre indique également que le registre de l'article semble d'ores et déjà émotif. Le champ lexical de la folie modèle également le traitement des représentations de Guillaume II dans tout l'article : « était-ce un fou?¹⁰⁹⁹ », « l'empereur halluciné dans son “armure resplendissante”¹¹⁰⁰ », « un inventeur maniaque¹¹⁰¹ », « un inventeur insensé¹¹⁰² ».

Enfin, on l'a vu, l'ancien roi de Prusse est souvent comparé dans le discours de presse à de grands dirigeants du passé et l'article « À travers la carrière troublante de l'impérial maniaque » ne fait pas exception : Guillaume II y est associé à l'empereur César, le modèle historique romain. Comme pour Hitler quelques années plus tard, le journal utilise dans cet article un *mythologisme*¹¹⁰³, en évoquant le modèle historico-mythique pour illustrer le comportement de Guillaume II. À l'image de la chute de l'Empire romain, l'Empire germanique est désormais en cendres et appartient au passé. Cet article sur Guillaume II condense les

¹⁰⁹⁹ « À travers la carrière troublante de l'impérial maniaque », *La Presse*, 11 novembre 1918, p. 11.

¹¹⁰⁰ *Ibid.*

¹¹⁰¹ *Ibid.*

¹¹⁰² *Ibid.*

¹¹⁰³ M. Angenot, *La parole pamphlétaire : contribution à la typologie des discours modernes*, *op. cit.*, p. 262.

stéréotypes négatifs à son égard, tout en informant le lecteur du parcours personnel et militaire de l'ex-empereur.

Le mépris de Guillaume II est clair dans le texte. Cependant, certains passages du texte témoignent du respect qu'a le rédacteur pour l'érudition de Guillaume II, parallèlement aux représentations de l'ex-empereur coupable, criminel et fou. En effet, Guillaume II est en partie respecté par le rédacteur pour sa « culture étendue¹¹⁰⁴ » :

S'il ne semble pas avoir été un grand général, l'ancien kaiser est, par contre, un homme d'une culture remarquablement étendue. Il est bien versé dans les détails techniques des affaires militaires et maritimes. Il a étudié les questions navales et il a donné à sa flotte un développement réellement remarquable. Il excelle aussi dans d'autres connaissances, celles des arts. Il peint de jolies marines et il est très bon musicien¹¹⁰⁵.

Si, d'une part, l'ex-empereur est dénigré pour son expérience sur le terrain, il est, d'autre part, présenté positivement pour ses vastes connaissances et son sens artistique. Guillaume II est aussi présenté, plus loin dans l'article, comme un homme rigoureux : « Il ne peut concevoir un dessein qu'il ne tente aussitôt de le réaliser. Il a été un des plus rudes travailleurs de l'empire allemand¹¹⁰⁶ ». L'éthique du travail hors pair de l'ancien dirigeant allemand est toutefois noircie par le double sens que peut prendre le mot « dessein » : ce dessein peut représenter un simple projet politique, mais aussi la guerre, qui est considérée comme un projet fou par le rédacteur. Reste que Guillaume II n'est pas seulement attaqué dans le texte; il est aussi considéré pour son érudition et sa rigueur, même si le mépris envers l'empereur déchu domine.

Tout compte fait, ce texte est polysémique : information, mépris et respect de l'érudition de Guillaume II s'y mêlent. Toutefois, même si quelques éléments positifs du discours à l'égard

¹¹⁰⁴ « À travers la carrière troublante de l'impérial maniaque », *La Presse*, 11 novembre 1918, p. 11.

¹¹⁰⁵ *Ibid.*

¹¹⁰⁶ *Ibid.*

de Guillaume II et de son règne sont disséminés dans le texte, la ligne argumentaire principale de l'article est que l'ancien dirigeant de l'Allemagne serait coupable, criminel et fou. L'information biographique passe au second plan et les éléments positifs semés dans l'article deviennent quant à eux accessoires, noyés par les nombreux jugements négatifs. L'équilibre, ou le déséquilibre plutôt, entre l'information, le mépris et le respect de l'érudition de Guillaume II, dans cet article, illustre bien ce que l'on trouve dans le reste du journal : les images stéréotypées associées à Guillaume II sont si fortes qu'elles supplantent souvent le discours d'information, mais aussi le discours plus positif à l'égard de l'Allemagne et de l'empereur déchu.

4.5.1.2 Hitler, le grand dirigeant qui impose sa volonté à tous

Les formes de stéréotypisation associées à Hitler sont présentes de manière plus variée que celles de Guillaume II dans le discours de presse, puisque nous y étudions les représentations du chancelier allemand sur une plus longue période. Cependant, nous n'avons repéré aucun article consacré à Hitler qui soit aussi critique que l'article « À travers la carrière troublante de l'impérial maniaque¹¹⁰⁷ » à propos de Guillaume II. De fait, nous n'avons recensé aucun article en particulier qui ne fasse qu'attaquer le chancelier allemand. Les textes qui portent en entier ou en grande partie sur Hitler le représentent, au contraire, presque exclusivement de manière informative¹¹⁰⁸, ce qui va à l'encontre de la mobilisation de la figure du tyran et du criminel qui se dissémine dans le traitement de l'actualité. Le chancelier est représenté de manière plus

¹¹⁰⁷ *La Presse*, 11 novembre 1918, p. 11.

¹¹⁰⁸ Par exemple, l'article « Carrière d'Hitler depuis 1933 » (*Le Canada*, 12 mars 1938, p. 1) porte sur divers événements politiques classés chronologiquement et axés sur le militarisme d'Hitler. Quelques verbes du texte pourraient certes présenter un point de vue biaisé, comme « s'emparer », mais ce verbe est aussi informatif et représente la réalité : « Le 11 mars, [Hitler] s'empare du gouvernement en Autriche ». Hitler prend initialement le pouvoir dans un pays étranger sans élections libres, ce qui correspond à la définition du verbe « s'emparer ». Ce verbe entre tout de même en écho avec la nouvelle qui se trouve juste à droite de celui-ci dont le titre se lit : « Des centaines d'Autrichiens vont se réfugier en Tchécoslovaquie ». Hitler prend indûment le pouvoir en Autriche et les habitants doivent fuir leur pays et c'est ce qui est mis en relief dans ces textes.

nuancée dans les articles qui lui sont entièrement consacrés, car ce sont surtout des Allemands ou des Autrichiens qui y parlent du chancelier.

Seuls les éditoriaux, parmi les textes qui portent spécifiquement sur le chancelier allemand, offrent un point de vue émotif (la crainte) à propos de la politique d'Hitler. Le ton des éditoriaux des journaux analysés est en général peu abrasif. Les éditoriaux qui portent spécifiquement sur le chancelier allemand ne font pas exception. Ainsi, *La Patrie* consacre en janvier 1933 un texte, « Hitler chancelier¹¹⁰⁹ », à la politique nationale et internationale du nouveau chancelier allemand. Le ton est donné dès les premières lignes : « Hitler, chancelier d'Allemagne! Son nom a toujours créé dans l'atmosphère internationale un sentiment d'inquiétude¹¹¹⁰ ». Le point d'exclamation marque aussi l'intonation particulière de la phrase, exprimant un sentiment de crainte ou d'incrédulité à la suite de la venue d'Hitler au pouvoir. Ainsi, les représentations d'Hitler ne se cristallisent pas autour de la figure du tyran ou du malfaiteur dans l'éditorial. Le chancelier allemand représente surtout un danger possible à travers le monde. À la suite de la « conquête des nazis¹¹¹¹ » en janvier 1933, le chancelier pourrait très bien vouloir conquérir l'Europe, selon le discours éditorial. Hitler n'est ainsi pas dénigré dans « Hitler chancelier¹¹¹² ». Il y est plutôt présenté comme étant un individu influent qu'il faut surveiller, car ses actes politiques sont potentiellement dangereux.

D'autres articles qui portent spécifiquement sur Hitler le font par le biais du point de vue d'un Allemand, comme « Ce qu'un Allemand nous dit d'Hitler chancelier du Reich¹¹¹³ » d'un

¹¹⁰⁹ *La Patrie*, 31 janvier 1933, p. 4.

¹¹¹⁰ « Hitler chancelier », *La Patrie*, 31 janvier 1933, p. 4.

¹¹¹¹ *Ibid.*

¹¹¹² *La Patrie*, 31 janvier 1933, p. 4.

¹¹¹³ *Le Canada*, 31 janvier 1933, p. 6.

reporter inconnu de *La Patrie* et « “Hitler est le plus grand homme que nous connaissons!”¹¹¹⁴ » de Gilles Lalonde. Le premier texte relate une entrevue avec un avocat allemand et le second texte relate une entrevue avec le secrétaire du consulat d’Autriche à Montréal lors de l’*Anschluss*. L’entrevue avec l’avocat allemand M. Johann Schlumberger de Leipzig, publiée dans *Le Canada*, paraît en janvier 1933, à l’arrivée d’Hitler au pouvoir en Allemagne. On y trouve le champ lexical du doute : « hypothèse », « tout aussi probable », « il se peut fort bien », « suppositions », « il est fort probable » et « il n’est pas impossible que ». Cependant, le climat d’incertitude régnant autour de la venue d’Hitler au pouvoir n’affecte pas négativement les représentations du nouveau chancelier dans le texte. Ainsi, même si l’entrevue avec l’avocat allemand porte sur Hitler, celle-ci s’oriente surtout sur les actions politiques éventuelles que pourrait exercer le chancelier et non sur sa personne. L’avocat allemand adopte une position politique, en affirmant que le danger que représente la nomination d’Hitler en Allemagne est surestimé en France.

L’entrevue avec M.J. Bauer, secrétaire du consulat d’Autriche à Montréal, paraît quant à elle dans *La Patrie* du 15 mars 1938. Cette entrevue, qui est publiée au moment de l’*Anschluss*, est beaucoup moins neutre que celle parue dans *Le Canada* lors de la venue d’Hitler au pouvoir. Le chancelier allemand qui vient d’annexer l’Autriche à l’Allemagne est décrit par M.J. Bauer comme « un héros¹¹¹⁵ » qui entra victorieusement en Autriche sous l’acclamation des Autrichiens : « Cet homme possède un magnétisme puissant sur son peuple et nous sommes fiers de marcher dorénavant sous ses directives¹¹¹⁶ ». Le verbe « marcher » souligne le

¹¹¹⁴ *La Patrie*, 15 mars 1938, p. 5.

¹¹¹⁵ *Ibid.*

¹¹¹⁶ *Ibid.*

militarisme allemand : le peuple marche à l'image d'une armée obéissant à son chancelier. Le verbe « marcher » fait aussi penser à un peuple aveuglé, fasciné par un prophète qui dégage un « magnétisme » inégalé. Ainsi, les Autrichiens s'enorgueillissent de leur nouvelle association à Hitler, selon le discours officiel allemand et désormais aussi autrichien. Hitler est aussi comparé à une figure divine par le secrétaire du consulat d'Autriche à Montréal : « Je puis vous affirmer en toute certitude que le chancelier Hitler a été reçu en Autriche à la façon d'une véritable idole¹¹¹⁷ ». Hitler ne serait donc plus un simple mortel pour les Allemands et pour les Autrichiens; sa volonté de pangermanisme, présentée explicitement dès sa nomination au pouvoir, est désormais un fait accompli. Le point de vue du secrétaire du consulat d'Autriche à Montréal est clairement biaisé : « Il faut se méfier des nouvelles tendancieuses qui sont communiquées par des agences de presse hostiles [...] le peuple autrichien est favorable à Hitler et il est faux de dire qu'il soit reçu comme un oppresseur¹¹¹⁸ ». M.J. Bauer anticipe déjà les réactions des agences de presse officielles à travers le monde, prenant position contre le pangermanisme hitlérien¹¹¹⁹. Le point de vue du secrétaire côtoie dans le journal des points de vue opposés dans d'autres articles qui font le traitement de l'actualité et qui proviennent d'agences de presse. Le lecteur a donc accès au pour et au contre de l'*Anschluss* par sa lecture des journaux montréalais. Le journal publie non seulement le discours officiel allemand, en reproduisant des extraits de discours d'hommes politiques allemands qui parlent positivement

¹¹¹⁷ *La Patrie*, 15 mars 1938, p. 5.

¹¹¹⁸ *Ibid.*

¹¹¹⁹ Les agences de presse elles-mêmes ne sont d'ailleurs pas imperméables à la propagande allemande. Ainsi, une nouvelle de *La Patrie* d'août 1936, pendant les Jeux olympiques, porte sur la détermination d'Hitler d'éviter tout conflit avec les pays voisins. Dès la lecture du titre, on suppose que la source provient d'Allemagne, ce qui est le cas : « Berlin, P.C. ». Ainsi, ce portrait d'Hitler propose un point de vue biaisé, pro-allemand. « Hitler ami de la paix », *La Patrie*, 7 août 1936, p. 8.

au nom d'Hitler, mais il offre aussi un point de vue qui tend vers le mépris, ce que les titres illustrent clairement.

Ainsi, contrairement à ce que l'on pourrait penser, Hitler joue un rôle positif dans les articles qui lui sont entièrement consacrés. Reste que ces textes positifs qui portent sur le chancelier allemand, éparpillés ici et là, sont noyés dans le discours négatif englobant qui porte sur l'Allemagne et sur son dirigeant, pour les événements étudiés dans les années 1930. En effet, les nombreuses épithètes péjoratives qui truffent les nouvelles effacent, en quelque sorte, les rares articles spécifiquement consacrés à Hitler qui détonnent dans la représentation générale de ce dernier.

4.5.1.3 Guillaume II et Hitler, de grands orateurs

Guillaume II et Hitler sont représentés dans les journaux comme étant de grands orateurs.

Ce talent oratoire est attaqué dans l'article de *La Presse* qui porte sur Guillaume II :

Les discours à ses armées, où il affirmait que lui et ses soldats étaient les instruments du jugement divin contre les ennemis de l'Allemagne, étaient considérés par plusieurs, en dehors de l'Allemagne, comme des pièces de rhétoriques destinées à tromper son propre peuple¹¹²⁰.

La Presse concède la puissance de la rhétorique de Guillaume II, mais la présente aussi comme étant une arme dangereuse. L'empereur déchu contrôlait pendant la guerre « [l]e plus dangereux des jouets, l'armée et la marine¹¹²¹ » et se présentait comme étant le dirigeant suprême duquel il ne fallait pas douter. Guillaume II manipulait son armée et son peuple à sa guise, entre autres grâce à sa rhétorique, selon cet article de *La Presse*. Cependant, la rhétorique de l'ex-kaiser n'a

¹¹²⁰ « À travers la carrière troublante de l'impérial maniaque », *La Presse*, 11 novembre 1918, p. 11.

¹¹²¹ *Ibid.*

plus alors d'impact réel sur le monde occidental, puisque la guerre est terminée dans les numéros analysés.

La puissance de la rhétorique d'Hitler est manifeste dans plusieurs articles de journaux, plus particulièrement en septembre 1939, au début de la Seconde Guerre mondiale. À cet effet, les quatre quotidiens étudiés retranscrivent dans leur numéro du 1^{er} septembre 1939 le discours d'Hitler donné au Reichstag, où il explique sa volonté de rattacher Dantzig à l'Allemagne. Tous les articles qui retranscrivent le discours d'Hitler (traduit) proviennent de Berlin et ont pour source la Presse Associée. Le discours d'Hitler est le même dans les différents journaux, mais la qualification de celui-ci est légèrement différente entre les quotidiens. *La Patrie* décrit la prise de parole du chancelier allemand comme étant un « discours émouvant¹¹²² » (sous-titre)¹¹²³ et « un discours pathétique qui dura 36 minutes¹¹²⁴ ». Les esprits de tous, ennemis ou alliés, sont marqués par la rhétorique hitlérienne. L'adjectif « émouvant » est renforcé par le mot « pathétique », qui suggère que le discours d'Hitler suscita de vives émotions. Le mot « dramatique » apparaît aussi directement dans le même article de *La Patrie* : « le Führer a fait connaître de façon dramatique ceux qu'il choisit comme ses successeurs¹¹²⁵ ». *La Presse* qualifie le discours du chancelier allemand de manière comparable à *La Patrie*, cette fois par le mot « passionné » : « J'ai revêtu l'uniforme et je ne l'enlèverai que dans la victoire ou la mort,

¹¹²² « Hitler déclare qu'il achèvera la conquête de Dantzig et de Pomorze ou qu'il mourra les armes à la main », *La Patrie*, 1^{er} septembre 1939, p. 7.

¹¹²³ L'article de *La Patrie* se termine par la répétition du même adjectif : « le chant de l'hymne national par tous les membres du Reichstag clôtura cette séance émouvante, la plus émouvante qui ait été tenue depuis août 1914 ». « Hitler déclare qu'il achèvera la conquête de Dantzig et de Pomorze ou qu'il mourra les armes à la main », *La Patrie*, 1^{er} septembre 1939, p. 7.

¹¹²⁴ *Ibid.*

¹¹²⁵ *Ibid.*

jura Hitler dans un discours passionné qui dura 36 minutes¹¹²⁶ ». Ainsi, le discours du chancelier allemand s'inscrit dans un véritable *pathos* qui est renforcé par une série de sèmes qui lui sont associés (émotion, pathétique, drame, passion). *La Presse* décrit aussi la prestance d'Hitler pendant son discours : « Hitler a prononcé un de ses discours les plus éloquents. Il paraissait épuisé et harassé, mais sa voix était forte. Ses gestes étaient énergiques et ses yeux flamboyaient¹¹²⁷ ». *Le Devoir* dépeint de manière similaire l'attitude d'Hitler pendant son discours : « Hitler était à son mieux comme orateur. Il paraissait fatigué, tracassé, mais sa voix était forte¹¹²⁸ ». Le mot « forte » utilisé dans les deux quotidiens pour qualifier la voix d'Hitler témoigne de la puissance de celle-ci. L'adjectif « énergiques » et le verbe « flamboyer¹¹²⁹ » renforcent le mot « fort » en manifestant l'éclat et la puissance qui se dégagent du discours d'Hitler. Le chancelier allemand maîtrise l'art du discours en public, peu importe qu'il soit « épuisé », « harassé » ou « tracassé », selon *La Presse* et *Le Devoir*. L'effet global est saisissant. L'art de la rhétorique du chancelier est souligné de nombreuses fois en marge de son discours politique où il justifie le non-respect du traité de Versailles et l'invasion de la Pologne. Ainsi, même si le chancelier allemand est désormais un ennemi de guerre, les journaux montréalais centrent les représentations d'Hitler autour de la figure du dirigeant profondément inspiré sachant galvaniser une foule qui admire son art de la parole. D'ailleurs, la radio et le cinéma font désormais partie, en 1939, du quotidien de nombreux lecteurs : la plupart d'entre

¹¹²⁶ « Hitler promet de vaincre ou de mourir », *La Presse*, 1^{er} septembre 1939, p. 21.

¹¹²⁷ « Hitler déclare qu'il achèvera la conquête de Dantzig et de Pomorze ou qu'il mourra les armes à la main », *La Patrie*, 1^{er} septembre 1939, p. 7.

¹¹²⁸ « Hitler obtiendra Dantzig et le Corridor et arrêtera les attaques polonaises ou mourra en combattant », *Le Devoir*, 1^{er} septembre 1939, p. 3.

¹¹²⁹ La métaphore de la flamme qui anime le chancelier allemand revient dans d'autres articles, notamment dans « Seize avions du Reich abattus », *Le Canada*, 2 septembre 1939, p. 6 : « Hitler, d'ailleurs, dans ses discours enflammé [*sic*] au Reichstag, a parlé de Moscou ». Les discours d'Hitler sont ainsi souvent décrits comme marqués d'ardeur et de passion.

eux ont déjà entendu Hitler prendre la parole à la radio et l'on vu et entendu au cinéma, dans les nouvelles qui précédaient alors le film principal¹¹³⁰. Dès 1937, *La Patrie* consacre une pleine page à Mussolini, à Hitler et à Staline :

Leurs images mouvantes nous sont désormais aussi familières que celles d'une Garbo, d'un Gary Cooper, d'un Clark Gable. Pas de semaine sans que l'un des « trois » ne paraisse sur les carrés de toile, passant en revue des soldats et des gymnastes, inaugurant un autostrade, une piscine géante ou présidant le lancement d'un navire mammothésque. À force de les voir, nous avons pu nous convaincre que chacun d'eux a une façon spéciale de se « tenir » devant l'écran, possède – tout comme une vedette d'Hollywood – sa technique particulière, son jeu immuable¹¹³¹.

Hitler est caricaturé sur la page : un personnage esquissé derrière un microphone fait le salut nazi. Ainsi, les lecteurs du journal sont très familiers avec l'apparence et le son de la voix d'Hitler. Le lecteur peut donc facilement s'imaginer, grâce aux autres médias, l'émotion du rhéteur et la force de sa voix, décrites dans les journaux de manière détaillée.

4.5.2 Le peuple allemand représenté comme horde

Le mot « horde¹¹³² » – qui représente les Allemands comme étant une tribu primitive et nuisible – apparaît constamment dans les journaux. On l'a vu, ce mot est fréquemment utilisé pour désigner l'armée allemande, mais aussi le peuple allemand. La représentation de l'Allemagne comme « horde » nourrit le stéréotype de l'Allemagne barbare.

¹¹³⁰ Les journaux n'hésitent d'ailleurs pas à expliquer qu'Hitler est sifflé et hué lorsqu'il apparaît à l'écran dans les nouvelles d'actualité qui précèdent un film. Voir à ce sujet « The "Old Maid" au ciné Palace », *Le Canada*, 5 septembre 1939, p. 5 et « Au Palace », *La Patrie*, 5 septembre 1939, p. 16.

¹¹³¹ « Trois grands acteurs...Mussolini, Hitler, Staline », *La Patrie*, 16 mai 1937, p. 61 (hors corpus), cité dans M. Cambron, X. Boileau et W. Straw, « Quand la guerre rétrécit le monde », dans A. Chabrier et M.-A. Charlier (dir.), *Coups de griffes, prises de bec : la satire dans la presse des années 1930*, op. cit., p. 198.

¹¹³² Exemples d'articles qui comportent le mot « horde » pour désigner les Allemands ou les troupes allemandes : « Texte complet des termes de l'armistice », *Le Canada*, 12 novembre 1918, p. 1; « Paroles épiscopales », *La Patrie*, 11 novembre 1918, p. 4; « Des territoires allemands sont gardés comme sécurité », *La Patrie*, 12 novembre 1918, p. 14; « La fin d'un horrible drame », *La Presse*, 11 novembre 1918, p. 4; « To the Hon. Walter Mitchell Treasurer of Quebec », *L'Autorité*, 16 novembre 1918, p. 1.

Le mot « horde », qui représente les Allemands comme masse nuisible et violente, peut être associé à l'une des premières études en psychologie sociale, celle de Gustave Le Bon sur la psychologie des foules¹¹³³. Selon Le Bon, une foule n'est pas une simple addition d'individus, mais constitue plutôt un ensemble formant une unité psychologique. Ainsi, dans une foule, il n'y a pas de conscience individuelle : « [P]eu aptes au raisonnement, les foules sont au contraire très aptes à l'action¹¹³⁴ ». Le Bon explique que la foule retourne à l'état « primitif » et qu'elle ne connaît pas de juste milieu; elle devient facilement tyrannique. Dans son élaboration d'une théorie sociologique évolutionniste, Charles Darwin utilise le terme « horde » dans *La filiation de l'homme et la sélection liée au sexe*¹¹³⁵ pour renvoyer aux modes de formations collectives les plus simples dominés par un mâle fort, que ce soit dans le monde animal ou humain. Dans *Totem et tabou*¹¹³⁶, Sigmund Freud reprend la théorie de Charles Darwin sur la « horde primitive » en développant une analyse autour du concept de « horde humaine primitive ». Freud poursuit son travail sur le concept dans son ouvrage *Massenpsychologie*¹¹³⁷. Il appuie essentiellement sa réflexion sur *La psychologie des foules* de Gustave Le Bon. C'est à une conception semblable que renvoie l'expression « hordes allemandes » dans les journaux. Dans son étude, Le Bon ajoute que la foule, ne pouvant s'organiser elle-même, a besoin d'un « meneur », et il prend Robespierre à titre d'exemple.

¹¹³³ G. Le Bon, « La psychologie des foules », dans J.-F. Phélizon, *Relire La psychologie des foules de Gustave Le Bon*, Paris, Nuvis, 2011, 152 p.

¹¹³⁴ *Ibid.*, p. 63.

¹¹³⁵ C. Darwin, *La filiation de l'homme et la sélection liée au sexe*, traduit par M. Prum, Paris, Honoré Champion, 2013 [édition originale en anglais, *The Descent of Man, and Selection in Relation to Sex*, 1871], 820 p.

¹¹³⁶ S. Freud, *Totem et tabou*, traduit par D. Tassel, Paris, Points, 2010 [édition originale en allemand, *Totem und Tabu*, 1913], 309 p.

¹¹³⁷ S. Freud, *Psychologie des masses et analyse du moi*, traduit par J. Altounian *et al.*, Paris, Presses universitaires de France, 2010 [édition originale en allemand, *Massenpsychologie und Ich-Analyse*, 1921], 101 p.

Dans notre cas, il va sans dire que ce sont Guillaume II et Hitler qui endossent ce rôle. Le meneur ne peut exister sans la foule et vice versa : la relation est symbiotique. En ce sens, Guillaume II et Hitler sont chacun à leur époque les porteurs de la foule, mais ils en sont aussi les symboles, ce qui nourrit notre hypothèse selon laquelle les deux chefs sont des symboles de l'Allemagne tyrannique (nazie pour Hitler), dont ils seraient l'incarnation même. Le pouvoir d'Hitler en Allemagne est donné pour alarmant puisqu'il symbolise une « horde » incontrôlable, le lecteur ayant fait l'expérience des impacts de cette « horde » en 1918. Une image précise est ainsi créée, celle d'une Allemagne belligérante, que le journal dynamise grâce à la variété des moyens par lesquels il lui donne forme. Si d'une part Guillaume II et Hitler sont constamment nommés, on remarque d'autre part qu'ils semblent indissociables de l'Allemagne : ils en sont l'un des symboles clés. Ces deux hommes sont la représentation métonymique même de la nation ennemie à laquelle personne, du côté des Amériques, ne veut s'associer.

4.5.3 Une représentation paradoxale de l'Allemagne : les mécanismes de mise en tension

Un de nos postulats de départ était que la presse transmet non seulement le réel, mais crée aussi des représentations de celui-ci. Ainsi, les journaux représentent l'Allemagne par un discours paradoxal, en plus de transmettre au lecteur de l'information à propos des événements qui se déroulent à travers le monde. Nous voulons ici déterminer ce qui est mis en tension quant aux représentations de l'Allemagne dans le discours des journaux. Ce discours paradoxal, de la tension, ne prend pas forme de la même manière selon les événements analysés. Nous développerons donc notre analyse des différents mécanismes de mise en tension selon un fil chronologique, selon les événements étudiés.

4.5.3.1 L'Allemagne militaire et l'Allemagne démocratique (novembre 1918)

4.5.3.1.1 Les articles qui proviennent d'agences de presse

La fin de la Grande Guerre coïncide avec la révolution en Allemagne, laquelle promeut un nouveau pays, démocratisé. Il se crée en novembre 1918 une opposition nette dans les nouvelles entre les représentations de l'Allemagne prussienne militaire et celles de l'Allemagne révolutionnaire, démocratique. Le discours est contrasté. Les rédacteurs des articles des journaux de novembre 1918 distinguent corollairement l'Allemagne prussienne et militaire, dirigée par Guillaume II, et l'autre Allemagne, anti-monarchique et non guerrière.

Ainsi, plusieurs nouvelles opposent l'ancienne Allemagne, prussienne et militaire, et l'Allemagne nouvelle démocratique : « le peuple allemand, durant une génération le serviteur obéissant et soumis des puissants de la guerre et durant quatre ans le docile instrument de leurs ravages à travers le monde, a rompu avec son ancienne mentalité et la vieille Allemagne a vécu¹¹³⁸ », « Après avoir été soumis longtemps au régime rétrograde de leur caste militaire, les Allemands cherchent à fonder un gouvernement populaire¹¹³⁹ ». Le régime monarchique est attaqué dans les nouvelles qui ont pour source explicite une agence de presse :

Le peuple allemand, qui depuis des générations a été le plus docile et le plus soumis, le véritable esclave de ses « seigneurs de la guerre » et qui depuis quatre ans s'est laissé entraîner à ravager le monde sans conscience ni honneur, vient enfin de se révolter et a enfin renversé tout le vieil édifice de l'Allemagne féodale¹¹⁴⁰.

Le mot « serviteur » souligne que le peuple allemand obéissait docilement à son roi et était utilisé pour une fin déterminée, tel un pion sur un échiquier. L'Empire allemand est

¹¹³⁸ « Le peuple allemand a enfin ouvert les yeux », *Le Canada*, 11 novembre 1918, p. 1.

¹¹³⁹ « Le peuple allemand aspire à la liberté », *La Patrie*, 11 novembre 1918, p. 5.

¹¹⁴⁰ *Ibid.*

présenté comme désuet. L'Allemagne archaïque de Guillaume II a été écrasée et l'Allemagne nouvelle (l'Allemagne de novembre 1918) n'est pas méprisée dans les nouvelles. L'Allemagne nouvelle est représentée comme ayant participé au renversement de l'Allemagne prussienne; elle a su faire tomber l'ennemi commun. Le discours à propos de l'Allemagne est donc paradoxal dans les journaux montréalais de novembre 1918, puisqu'elle est un ennemi de guerre défait, mais qu'elle a aussi aidé à l'effondrement de sa propre caste militaire. Le mécanisme de la tension prend forme par l'opposition entre « le peuple allemand¹¹⁴¹ », qui représente la démocratie, et « l'Allemagne féodale¹¹⁴² », que Guillaume II incarne.

En plus de l'opposition entre l'Allemagne prussienne et l'Allemagne démocratique, un mécanisme de mise en tension est activé au cœur même des représentations de l'Allemagne prussienne qui vient de perdre la guerre. En effet, si l'Allemagne de Guillaume II est présentée comme défaite dans les journaux analysés, puisque nous couvrons la période du 11 au 13 novembre 1918, les mêmes articles concèdent souvent à l'Allemagne sa redoutable force militaire : « le grand pouvoir militaire qui s'était élevé pour conquérir le monde¹¹⁴³ ».

De fait, le discours qui témoigne d'un mépris de l'Allemagne militariste côtoie au sein du même article un discours qui expose la puissance que représenterait l'Allemagne prussienne dans le monde occidental. Ainsi, la caste militaire allemande est attaquée tout en étant en partie admirée en raison de sa puissance. Les articles présentent une vision contrastée de l'Allemagne. Ainsi, *Le Devoir* retranscrit un passage d'un discours du roi du Royaume-Uni, Georges V, qui affirme que l'Allemagne est l'ennemi le plus redoutable que l'Europe occidentale ait connu,

¹¹⁴¹ « Le peuple allemand aspire à la liberté », *La Patrie*, 11 novembre 1918, p. 5.

¹¹⁴² *Ibid.*

¹¹⁴³ « Des territoires allemands sont gardés comme sécurité », *La Patrie*, 11 novembre 1918, p. 14.

mais que les actions guerrières de cet ennemi sont répréhensibles : « L'Allemagne, leur dit-il, notre plus puissant ennemi, qui avait comploté la guerre, afin de dominer le monde[, a perdu la guerre]¹¹⁴⁴ ». L'Allemagne est présentée principalement comme un ennemi illégitime dans ses actions, comme en témoigne le verbe « comploter », mais elle est aussi présentée comme un pays qui a une force militaire formidable. Cette manifestation de la puissance de l'Allemagne pourrait être une technique permettant de mieux mettre en relief la gloire des Alliés qui ont eu à écraser un ennemi de taille. Reste qu'un mécanisme de mise en tension prend forme, où le rejet complet de l'ennemi se mêle au respect de la force allemande. Nous ne sommes pas ici dans une opposition franche, comme entre l'Allemagne prussienne et l'Allemagne démocratique, puisque la figure de l'ennemi et la puissance de ce dernier ne sont pas des pôles opposés.

En novembre 1918, le mécanisme de mise en tension prend parfois naissance dans une seule expression, qui devient un marqueur de tension. En effet, certaines expressions utilisées dans les articles représentent l'Allemagne selon un double sens, comme « machine allemande¹¹⁴⁵ ». Ce marqueur de tension souligne l'opposition entre le rejet du militarisme allemand et la concession de sa force spectaculaire. Dans les journaux, le stéréotype de l'armée allemande qui est une machine est utilisé de nombreuses fois : celui-ci lui fait perdre son humanité; l'armée allemande serait conditionnée et automate. L'expression la présente aussi

¹¹⁴⁴ « Hommages à tout l'Empire », *Le Devoir*, 13 novembre 1918, p. 8.

¹¹⁴⁵ Nous avons analysé cette expression dans notre étude des représentations lexicales de l'Allemagne dans la presse.

« À travers la carrière troublante de l'impérial maniaque », *La Presse*, 11 novembre 1918, p. 11; « Des territoires allemands sont gardés comme sécurité », *La Patrie*, 12 novembre 1918, p. 14; « Texte complet de l'armistice », *Le Canada*, 12 novembre 1918, p. 1.

comme un agent de la destruction, à craindre, car elle écrase son ennemi avec l'énergie d'une « machine » difficile à arrêter.

L'Allemagne est aussi parfois présentée de manière explicitement paradoxale dans le discours, quoique ce soit très rare : « Et bien que l'Allemagne ne doive pas nous inspirer plus qu'il nous faut de sympathies, rendons tout de même hommage à sa formidable puissance, développée par un enseignement technique de premier ordre¹¹⁴⁶ ». Cette phrase tirée de *L'Autorité* témoigne clairement de la tension qui existe entre les représentations de l'Allemagne à la fin de la Grande Guerre : l'Allemagne a une « formidable puissance », admirée, tout en inspirant de la répulsion. Le mot « hommage », qui souligne le respect qu'ont les anciens ennemis de l'Allemagne pour sa supériorité technologique et organisationnelle, s'oppose d'ailleurs à la première partie de la phrase, négative, qui rejette toute empathie envers l'Allemagne : la tension est claire. Le mot « formidable » marque, quant à lui, non seulement la puissance de l'Allemagne, mais pourrait aussi signifier la grande crainte qu'elle inspire, grâce à son matériel militaire hors pair. Le mot a un sens double; le mécanisme de la mise en tension est mis en relief par le simple usage de ce mot. En effet, le mot « formidable » signifie communément la grande puissance et la force d'un élément donné, mais il signifie aussi, dans sa définition première, la crainte qu'inspire l'objet que le mot « formidable » du passage précédent qualifie, la puissance allemande. D'ailleurs, le mot « puissance » est aussi un marqueur de tension, puisqu'il désigne à la fois la force et le danger que représente l'Allemagne. Cette dernière reste un ennemi redoutable, même lorsque la guerre est terminée. Les journaux

¹¹⁴⁶ « L'école d'après-guerre », *L'Autorité*, 16 novembre 1918, p. 1. Nous n'avons pas trouvé d'autres cas de figure à ce sujet.

utilisent des mots marqueurs de tension qui manifestent cette crainte de l'Allemagne qui intrigue tout en étant rejetée.

4.5.3.1.2 *Les articles qui n'ont pas pour source une agence de presse à l'étranger, mais une source canadienne-française*

Le ton des articles qui sont signés ou qui proviennent d'un rédacteur des journaux étudiés est différent de celui des articles qui proviennent des agences de presse. Les mécanismes de mise en tension y sont moins visibles, car ces articles, plus rares, établissent d'emblée que la puissance allemande légendaire est tombée avec son armée défaite.

Ainsi, un interviewer de *La Presse* livre le 12 novembre une entrevue faite avec M. Joseph Daoust, conseiller de la chambre de commerce canadienne-française. En guise d'introduction, le rédacteur de *La Presse* écrit : « La supériorité commerciale et industrielle de l'Allemagne est chose du passé. Par la conclusion heureuse de la guerre, elle est devenue l'héritage des nations alliées¹¹⁴⁷ ». La technologie allemande serait le butin de guerre des Alliés, leur trophée, puisqu'ils s'approprieraient désormais le commerce. Même si l'Allemagne est présentée comme défaite dans l'entrevue, ce passage mobilise l'idée d'une Allemagne puissante commercialement et industriellement. La nouvelle Allemagne, démocratique, n'apparaît cependant pas dans cet article. L'Allemagne est présentée de manière double : l'Allemagne supérieure technologiquement et l'Allemagne écrasée, défaite.

Un autre cas de figure d'utilisation de mécanisme de mise en tension serait « L'histoire de la plus horrible des guerres¹¹⁴⁸ » d'Arthur Lemont, dans *Le Canada*, où le journaliste accuse

¹¹⁴⁷ « Les problèmes de l'heure – Interviews de la "Presse" chez M. Joseph Daoust », *La Presse*, 12 novembre 1918, p. 17.

¹¹⁴⁸ « L'histoire de la plus horrible des guerres », *Le Canada*, 11 novembre 1918, p. 8.

la caste impériale allemande d'avoir manipulé le peuple allemand. Lemont crée un lien entre la puissance guerrière allemande et sa culture, en rappelant les événements principaux de la guerre :

Et ce qui servit encore plus à faire croître dans l'âme du peuple allemand ce désir effréné de domination furent les enseignements de ses écrivains, de ses philosophes, de ses hommes d'État, de son Kaiser qui lui démontraient à qui mieux mieux, que la mission du peuple allemand était de civiliser le monde en lui inculquant sa *Kultur*¹¹⁴⁹.

Le mot *Kultur* est volontairement non traduit par Lemont. Le mot en allemand ne désigne pas simplement les connaissances et l'érudition de la société allemande. Il est chargé de sens. En effet, ce mot signifie déjà dans le vocabulaire courant de l'époque la volonté d'imposition de la culture allemande par les hauts placés du pays, à travers le monde : « Culture » et « *Kultur* » s'opposent. Le mot « *Kultur* », qui traduit une vision correspondant aux valeurs du peuple allemand, s'oppose à l'époque à celui de « Culture » qui traduit des valeurs plus universelles. Le mot « culture » était souvent utilisé en France et aux États-Unis comme synonyme de « civilisé ». Les Français parlent à l'époque d'un conflit de civilisation en expliquant que, culturellement, la *Kultur* allemande est barbare et non universelle, car elle se serait débarrassée de toute influence latine et européenne pour devenir purement germanique¹¹⁵⁰. La *Kultur* allemande aurait ainsi menacé l'intégrité de la culture du reste du monde occidental. L'Allemagne est d'ailleurs ici opposée au reste du monde occidental. Ainsi, le mécanisme de mise en tension est activé par l'utilisation du mot *Kultur*. Ce mot est marqueur de tension, car il s'oppose au mot *Culture*, qui est ici implicite. Aucun homme de lettres allemand n'est d'ailleurs

¹¹⁴⁹ « L'histoire de la plus horrible des guerres », *Le Canada*, 11 novembre 1918, p. 8.

¹¹⁵⁰ Voir à ce sujet J.-J. Chalifoux, « Culture : une notion polémique? », *Service social*, vol. XLII, no 1, 1993, p. 11-23; M. Temkin, « Culture vs. *Kultur*, or Clash of Civilizations: Public Intellectuals in the United States and the Great War, 1917-1918 », *The Historical journal*, vol. LVIII, Issue 1, 2015, p. 157-182; M. Guérpin, « *Le Courrier musical* et le premier conflit mondial (1904-1923) : propagande, mobilisation culturelle et sortie de guerre » *Revue musicale OICRM*, vol. IV, no 2, 2017, p. 35-57.

spécifiquement nommé par Lemont : la *Kultur* allemande n'aurait pas eu de visage unique, sauf celui de Guillaume II, représentant le fanatisme allemand et la volonté de domination germanique.

Contrairement aux nouvelles qui ont comme source une agence de presse et qui utilisent des mécanismes de mise en tension pour décrire des événements d'actualité, l'entrevue faite avec Joseph Daoust et le texte de Lemont utilisent ces mécanismes pour présenter une Allemagne du passé. Daoust représente une Allemagne double, tandis que Lemont représente une Allemagne qui s'oppose au reste du monde.

4.5.3.2 Les manifestations contre Hitler à la suite de son avènement au pouvoir et les parades nazies (janvier 1933)

En 1933, la venue d'Hitler au pouvoir ne fait pas l'unanimité en Allemagne. Il en résulte un conflit ouvert entre les partisans communistes et les partisans nazis. Parallèlement à ce conflit qui descend dans les rues, de nombreux nazis manifestent en public leur joie de voir Hitler porté au pouvoir. Il en découle deux types de représentations distinctes de l'Allemagne dans le traitement de l'information dans les journaux : les manifestations violentes et les manifestations exaltées et joyeuses à la suite de la nomination d'Hitler au poste de chancelier d'Allemagne.

De nombreux articles de janvier 1933 qui traitent de l'actualité portent sur les manifestations communistes contre l'avènement d'Hitler au pouvoir, car le nouveau chancelier est ouvertement anti-communiste. Ces nouvelles, qui ont habituellement pour source explicite une agence de presse et qui proviennent de Berlin, décrivent les événements et les diverses

manifestations de manière factuelle¹¹⁵¹. Cependant, le désordre et la violence que déclenche l'avènement d'Hitler en Allemagne sont tout de même prégnants dans le traitement de l'information et de nombreuses expressions soulignent la brutalité des manifestations à Berlin : « effusions de sang¹¹⁵² », « À coups de poignards¹¹⁵³ », « désordres sanglants en Allemagne¹¹⁵⁴ ». La brutalité des manifestations et de leur répression sont traduites par l'image du sang qui se répand dans les rues.

Les nouvelles qui portent uniquement sur la violente agitation sociale en Allemagne sont mises en contraste avec des nouvelles qui portent (dans un seul texte) non seulement sur les manifestations communistes, mais aussi sur les vives manifestations de joie nazies à la suite de la venue d'Hitler au pouvoir. La nouvelle « Appel à l'insurrection¹¹⁵⁵ » de *La Patrie* traite non seulement des « effusions de sang¹¹⁵⁶ », mais aussi des effusions de joie causées par l'avènement d'Hitler au pouvoir. Les parades nazies et le peuple allemand qui exulte de joie font ainsi aussi partie des représentations de l'Allemagne dans les journaux de janvier 1933 : la « nomination [d'Hitler] a rempli d'une joie folle toute l'Allemagne nationaliste¹¹⁵⁷ ». L'expression « joie folle » est d'ailleurs un marqueur de tension, puisque le mot peut avoir un sens double : il peut simplement représenter la joie du peuple allemand, mais une lecture ironique de l'expression est aussi possible, cette joie peut être perçue comme étant fanatique.

¹¹⁵¹ Exemples : « Hitler atteint son but et devient chancelier du Reich », *Le Canada*, 31 janvier 1933, p. 1; « Appel à l'insurrection », *La Patrie*, 31 janvier 1933, p. 1.

¹¹⁵² « Appel à l'insurrection », *La Patrie*, 31 janvier 1933, p. 1.

¹¹⁵³ « À coups de poignards », *Le Devoir*, 31 janvier 1933, p. 3.

¹¹⁵⁴ « De graves émeutes suivent la victoire du parti hitlérien », *Le Canada*, 1^{er} février 1933, p. 1.

¹¹⁵⁵ *La Patrie*, 31 janvier 1933, p. 1.

¹¹⁵⁶ *Ibid.*

¹¹⁵⁷ *Ibid.*

Ainsi, les nouvelles lors de l'arrivée d'Hitler au pouvoir portent non seulement sur les manifestations publiques anti-hitlériennes, mais aussi sur les manifestations publiques pro-hitlériennes. L'opposition interne dans un même texte est le mécanisme de mise en tension. L'opposition entre des textes différents dans un même numéro de journal ou entre différents journaux met aussi en relief ce même mécanisme.

4.5.3.3 La critique du régime hitlérien et le caractère grandiose des Jeux olympiques (août 1936)

Les Jeux de Berlin furent une manifestation non seulement sportive, mais aussi politique¹¹⁵⁸. La couverture de l'événement dans les journaux montréalais rend compte des résultats aux diverses épreuves sportives, du caractère grandiose de l'organisation des Jeux, mais aussi de la polémique suscitée par la participation du régime nazi à l'organisation des Jeux. Ainsi, la dimension politique de l'événement imprègne le discours de presse montréalais. La question du régime militaire et dictatorial suscite un discours paradoxal dans les journaux : la politique hitlérienne est ouvertement critiquée dans certaines pages du journal, surtout la page éditoriale, tandis que l'organisation nazie associée aux Jeux suscite l'envie de plus d'un dans les pages sportives. Le mécanisme de mise en tension touche à la structure même du journal.

De nombreux éditoriaux attaquent l'Allemagne militariste d'Hitler, textes qui témoignent d'une forte subjectivité. Ces derniers « expriment une position claire contre le

¹¹⁵⁸ Notre examen des mécanismes de mise en tension lors des Jeux olympiques de Berlin est marqué par les travaux de l'équipe de recherche « La presse montréalaise de l'entre-deux-guerres : lieu de transformation de la vie culturelle et de l'espace public » dont nous faisons partie depuis plusieurs années. Nous avons personnellement contribué à deux articles du numéro de la revue *Belphégor* qui se centre sur la couverture de presse des Jeux olympiques de Berlin. Voir à ce sujet le Dossier « 1936 : les Jeux olympiques dans la presse internationale » de la revue électronique *Belphégor*. URL : <<https://journals.openedition.org/belphegor/819>>

régime nazi et critiquent l'instrumentalisation des JO¹¹⁵⁹ ». Les Jeux qui servent d'outil au régime hitlérien et les « efforts évidents [faits par les nazis] pour impressionner les visiteurs avec la “Nouvelle Allemagne” qui est le sujet principal des nombreux orateurs officiels¹¹⁶⁰ » font couler beaucoup d'encre. Ainsi, un éditorial de *La Presse* avance que l'Allemagne dictatoriale devrait retrouver son « vrai visage¹¹⁶¹ » après les Jeux olympiques qui sont une « occasion propice de grandir le nouveau régime aux yeux de l'univers¹¹⁶² ». Ce vrai visage serait celui d'une Allemagne militaire et intolérante, les Jeux étant perçus comme un exercice de propagande nazie. Les rédacteurs éprouvent une certaine inquiétude à l'égard de la politique hitlérienne, « les éditoriaux font ainsi front commun contre le Reich¹¹⁶³ ». Les titres de différentes nouvelles dans les journaux corroborent cette crainte du monde occidental à l'endroit des actions de l'Allemagne : « Paris et Londres appréhendent une guerre¹¹⁶⁴ », « Le danger serait plus grave qu'en 1914 en Europe¹¹⁶⁵ ».

Le caractère grandiose de la cérémonie d'ouverture des Jeux olympiques est toutefois aussi présenté dans les pages sportives des journaux, surtout dans *La Patrie* et *La Presse* : « Le programme comprendra toutes sortes de cérémonies et réceptions en plus du grand discours du

¹¹⁵⁹ C. Caron Belzile, **E. Léger-Bélanger**, A. Giroux, M. Saint-Pierre, M. Cambron et D. Marquis. « Rapports de pouvoir : race, genre et nation dans la couverture montréalaise des JO de Berlin », Dossier : 1936 : Les Jeux olympiques dans la presse internationale, *Belphégor* [en ligne], 2017.

URL : <<https://journals.openedition.org/belphegor/819>>

¹¹⁶⁰ « Il pleut à Berlin », *La Presse*, 5 août 1936, p. 16.

¹¹⁶¹ « Jeux olympiques », *La Presse*, 4 août 1936, p. 8.

¹¹⁶² *Ibid.*

¹¹⁶³ C. Caron Belzile, **E. Léger-Bélanger**, A. Giroux, M. Saint-Pierre, M. Cambron et D. Marquis. « Rapports de pouvoir : race, genre et nation dans la couverture montréalaise des JO de Berlin », Dossier : 1936 : Les Jeux olympiques dans la presse internationale, *Belphégor* [en ligne], 2017.

URL : <<https://journals.openedition.org/belphegor/819>>

¹¹⁶⁴ *La Presse*, 4 août 1936, p. 1.

¹¹⁶⁵ *Ibid.*, p. 17.

chancelier Hitler et de la parade des athlètes¹¹⁶⁶ ». Le caractère démesuré des cérémonies est central dans les nouvelles. La puissance allemande impressionne, selon un texte de *La Patrie* (La Presse Associée de Berlin) publié dans la section des sports : « Dans un déploiement grandiose et pompeux, le chancelier Hitler a proclamé l'ouverture officielle de la XI^e Olympiade [...] Les canons grondèrent et 30 000 pigeons furent libres. Le spectacle fut superbe¹¹⁶⁷ ». De nombreux adjectifs sont utilisés dans les articles qui portent sur la cérémonie d'ouverture. L'événement réel n'aurait pas déçu les spectateurs qui firent une « ovation inoubliable¹¹⁶⁸ » selon ce que rapporte *La Presse*. La cérémonie d'ouverture des Jeux est un symbole de l'Allemagne grandiose, toute puissante. Si les rédacteurs ne sont pas dupes quant à la fausse paix avec l'Allemagne que représentent les Jeux, l'« imposant cérémonial¹¹⁶⁹ » qui entoure les cérémonies d'ouverture et de clôture des Jeux en impressionne plus d'un. Il en résulte un contraste marquant, dans lequel l'admiration de l'organisation nazie dans le contexte des Jeux olympiques s'oppose à un jugement critique de la même organisation dans un contexte militaire.

La grandeur des Jeux représente d'ailleurs à la fois la puissance de l'Allemagne, mais aussi son assurance orgueilleuse, fière de montrer aux yeux du monde ce dont les nazis sont capables. Rien ne semble laissé au hasard dans l'organisation des événements qui entourent les Jeux : les journaux rendent compte en détail de l'organisation méticuleuse faite par les nazis des divers événements. Le mot « précision » est souvent utilisé, notamment dans l'article

¹¹⁶⁶ « Imposant cérémonial pour l'ouverture des grands Jeux, aujourd'hui, à Berlin », *La Presse*, 1^{er} août 1936, p. 16.

¹¹⁶⁷ « Hitler proclame l'ouverture de la XI^e Olympiade », *La Patrie*, 2 août 1936, p. 56.

¹¹⁶⁸ « Un inoubliable spectacle à l'ouverture de l'olympiade », *La Presse*, 3 août 1936, p. 16.

¹¹⁶⁹ *La Presse*, 1^{er} août 1936, p. 16.

« Imposant cérémonial pour l'ouverture des grands Jeux, aujourd'hui, à Berlin¹¹⁷⁰ » signé par Louis-P. Lochner de la Presse Associée à Berlin :

Ce qui étonne le plus les habitants de l'Amérique du Nord est de constater avec quelle précision mécanique par laquelle le stade olympique pouvant asseoir plus de 100 000 personnes se remplit une fois par jour, au moins, généralement deux fois [...] La formidable machine organisatrice d'Allemagne semble capable de produire des assistances considérables tout comme si on pesait sur un bouton¹¹⁷¹.

Le mot « précision » peut signifier une admiration de l'organisation nazie du plus haut calibre, mais il peut aussi représenter la crainte et l'étonnement devant une telle mécanique. Le mot est un marqueur de tension. Le stéréotype des Allemands présentés comme des êtres mécaniques est ici repris, la « formidable machine organisatrice », ce qui n'est pas sans rappeler l'expression « machine allemande ». L'événement est de tout premier ordre, mais en même temps les nazis ne sont pas humains, ce qui peut inspirer la crainte, le lecteur étant au fait des politiques hitlériennes (et craignant la guerre prochaine).

Le ton des articles qui portent sur la cérémonie d'ouverture et sur la cérémonie de clôture est similaire, l'étonnement devant l'ampleur des cérémonies perdure :

Les forces de terre, aériennes et navales ont présenté le plus étonnant spectacle militaire dont Berlin ait jamais été témoin hier soir au stade olympique en présence de 100 000 spectateurs y compris le chancelier Adolf Hitler. Environ 200 tambours, 1750 musiciens et trompettes et 1450 soldats, matelots et pilotes ont paradé avec un miracle de précision dans l'enceinte où de nombreux records olympiques ont été brisés récemment. [...] La cérémonie et le déploiement militaire ont précédé un concert de fanfares qui ont interprété toutes les marches historiques et joué l'ouverture de l'opéra de Wagner « Rienzi »¹¹⁷².

En revenant aux Jeux de Berlin, le chancelier Hitler et son cabinet méritent les plus chaleureuses félicitations de la manière dont l'Olympiade de 1936 s'est déroulée. Jamais

¹¹⁷⁰ *La Presse*, 5 août 1936, p. 16.

¹¹⁷¹ « Imposant cérémonial pour l'ouverture des grands Jeux, aujourd'hui, à Berlin », *La Presse* 1^{er} août 1936, p. 16.

¹¹⁷² « Un spectacle grandiose se déroule au stade olympique », *La Presse*, 14 août 1936, p. 20.

organisation sportive n'a été aussi complète; jamais un pays n'a porté autant d'intérêt aux Jeux olympiques que l'Allemagne, cette année¹¹⁷³.

Les locutions superlatives ne manquent pas. Les nombreux chiffres donnés nourrissent l'idée de précision associée à la « machine organisatrice » allemande. L'événement impressionne : il est « le plus étonnant », un « miracle ». Le caractère démesuré des déploiements nazis, qui est attaqué ailleurs dans le journal, est présenté comme étonnant et frappant dans les textes publiés dans la section des sports.

Le mécanisme de mise en tension est parfois activé dans un même article dans la couverture de presse des Jeux olympiques, mais plus rarement. À la fin des Jeux, *La Patrie* et *La Presse* présentent l'événement comme ayant été mené d'une main de maître, avec une « installation matérielle de premier ordre¹¹⁷⁴ » et une « publicité mondiale très bien conduite¹¹⁷⁵ ». La précision de l'organisation des événements par les nazis n'est pas seulement contestée, elle est aussi valorisée dans le cas des Jeux olympiques : « Tous ceux qui s'étaient opposés à la tenue des Jeux Olympiques [*sic*] à Berlin ont dû admettre que les Allemands et Hitler avaient fait tout leur possible¹¹⁷⁶ ». Le régime hitlérien est critiqué pour avoir changé de visage pour le temps des Jeux seulement, tout en étant félicité pour son organisation des Jeux. Les représentations de l'Allemagne sont contrastées. La précision allemande qui permet de grandes cérémonies deviendrait dangereuse si son armée se mettait en marche.

¹¹⁷³ « Nouvelles et commentaires sportifs : les véritables Jeux olympiques », *La Patrie*, p. 66.

¹¹⁷⁴ « Jeux olympiques », *La Presse*, 4 août 1936, p. 8.

¹¹⁷⁵ *Ibid.*

¹¹⁷⁶ « 4 500 000 personnes ont assisté aux concours des Jeux Olympiques à Berlin », *La Presse*, 17 août 1936, p. 16.

4.5.3.4 Les persécutions nazies à la suite de la réunification de l'Autriche à l'Allemagne et la grandeur nazie (mars 1938)

Le discours paradoxal sur l'Allemagne est très net dans les journaux qui traitent de l'*Anschluss* en mars 1938. Si d'une part les nouvelles de la veille et du jour de l'*Anschluss* portent sur la vive opposition à l'annexion du chancelier Schuschnigg¹¹⁷⁷, les nouvelles du lendemain de l'*Anschluss* portent, d'autre part, sur le mérite nazi qui a permis l'unification des deux pays. Les représentations de l'Allemagne s'appuient sur un discours contradictoire.

On l'a vu, les titres dans les quotidiens, comme « Hitler asservit l'Autriche¹¹⁷⁸ », « Jamais la guerre ne fut si prochaine¹¹⁷⁹ » et « Force vs droit¹¹⁸⁰ », permettent de bien déchiffrer le sentiment d'inquiétude que déclenche à travers le monde l'annexion de l'Autriche à l'Allemagne. Le 12 mars, jour de l'annexion, plusieurs journaux rapportent la brutalité des événements : la « crise autrichienne¹¹⁸¹ » est considérée comme une véritable « hérésie politique¹¹⁸² ». De nombreux articles d'information traitent des persécutions nazies à l'endroit des opposants à l'annexion et de la fuite de plusieurs Autrichiens dans les pays voisins¹¹⁸³.

À la suite de l'*Anschluss*, on constate rapidement un changement de ton dans les articles qui portent sur l'événement. Les fils de presse qui nous parviennent d'agences de presse à la suite de l'*Anschluss* passent par le filtre de la propagande allemande; les nouvelles deviennent

¹¹⁷⁷ « “Que Dieu protège l'Autriche!” » [texte d'allocution du chancelier Kurt von Schuschnigg pour annoncer sa démission], *Le Canada*, 12 mars 1938, p. 1.

¹¹⁷⁸ *Le Canada*, 12 mars 1938, p. 1.

¹¹⁷⁹ *L'Autorité*, 12 mars 1938, p. 4.

¹¹⁸⁰ *La Patrie*, 14 mars 1938, p. 10.

¹¹⁸¹ « L'Allemagne et le catholicisme », *Le Devoir*, 12 mars 1938, p. 3.

¹¹⁸² *Ibid.*

¹¹⁸³ Exemples : « Des centaines d'Autrichiens vont se réfugier en Tchécoslovaquie », *Le Canada*, 12 mars 1938, p. 1; « L'Allemagne et le catholicisme », *Le Devoir*, 12 mars 1938, p. 3; « Hitler, chef de l'armée autrichienne », *Le Canada*, 14 mars 1938, p. 9.

un outil de glorification du « triomphe naziste¹¹⁸⁴ ». Un article du *Canada* explique que tous les journaux d'Autriche sont désormais confiés à des rédacteurs allemands¹¹⁸⁵. La présence de rédacteurs allemands dans les bureaux des agences de presse en Autriche pourrait expliquer ce changement de ton dans les articles, représentant dès le lendemain de l'*Anschluss* une Allemagne grandiose grâce aux agences de presse.

La victoire allemande, éclatante et accompagnée d'honneurs, fait partie des représentations de l'Allemagne dans les journaux montréalais après l'*Anschluss*. Les foules s'unissent par milliers pour acclamer l'accomplissement de l'*Anschluss* : « Des milliers d'Autrichiens sympathisant avec les nazis acclament les troupes hitlériennes au moment où celles-ci défilent dans les rues d'Innsbruck pour Vienne¹¹⁸⁶ ». Les manifestations d'enthousiasme de la part des Autrichiens sont explicites dans le choix des verbes « acclamer » et « célébrer ». Utilisé dans de nombreux articles d'information, ce verbe souligne les manifestations publiques et festives qui suivent l'*Anschluss* :

Plus de mille Allemands et Autrichiens ont célébré ensemble aujourd'hui le coup d'État du chancelier Hitler en Autriche. La salle de la réunion était décorée de swastikas et on y chantait « Heil Hitler ». Le consul d'Allemagne a déclaré que désormais l'Allemagne et l'Autriche seront plus unis que jamais¹¹⁸⁷.¹¹⁸⁸

Berlin n'a jamais été aussi joyeux qu'il l'est ces jours-ci. Alors que presque tous les leaders du Reich sont en Autriche, où ils ont été témoin cet après-midi de l'entrée triomphale d'Hitler à Vienne, la population ne cesse de chanter les louanges de son Fuehrer [*sic*]¹¹⁸⁹.

¹¹⁸⁴ « Hitler, chef de l'armée autrichienne », *Le Canada*, 14 mars 1938, p. 9.

¹¹⁸⁵ Exemple : « Hitler, chef de l'armée autrichienne », *Le Canada*, 14 mars 1938, p. 9.

¹¹⁸⁶ « La marche triomphale dans Innsbruck » [photo-vignette], *La Patrie*, 15 mars 1938, p. 1.

¹¹⁸⁷ « Allemands et Autrichiens célèbrent ensemble à N.-Y. », *Le Canada*, 14 mars 1938, p. 1.

¹¹⁸⁸ Ces articles qui rendent compte de la joie à la suite de la venue d'Hitler au pouvoir côtoient sur la même page des articles qui dénoncent la conduite d'Hitler comme « 20 000 personnes manifestent à Londres », *Le Canada*, 14 mars 1938, p. 1. Les deux points de vue sont présentés au lecteur.

¹¹⁸⁹ « Goering deviendrait chancelier d'Allemagne », *Le Canada*, 15 mars 1938, p. 1.

Hitler semble ici être la métonymie de l'Allemagne nazie militaire et expansionniste qui triomphe dans ses projets. La description de l'entrée victorieuse d'Hitler à Vienne et des acclamations du peuple met en scène une Allemagne grandiose. Hitler est central dans ces représentations; il est perçu comme le vainqueur de l'annexion, mais aussi comme une idole :

Sous-titre : Entrée trionphale

Adolf Hitler est entré à Vienne en trionphateur. Il en était parti, totalement inconnu, il y a quelques années. Aujourd'hui, maître incontesté de l'Allemagne et de l'Autriche, il peut crier au monde, sur un ton de défi, comme il ne s'est pas gêné, d'ailleurs, pour le faire cet après-midi : « il n'est pas une puissance sur la terre qui puisse maintenant nous ébranler ». Plus d'un million de personnes l'ont acclamé avec un enthousiasme délirant. Les femmes pleuraient. [...] « Nous sommes à un tournant de l'histoire du monde et le peuple allemand entier partage votre joie. Ce ne sont pas les seuls 2 000 000 de Viennois qui ressentent les sentiments que vous exprimez ici, devant moi, ce sont les 75 000 000 d'Allemands du monde entier [paroles d'Hitler] »¹¹⁹⁰.

L'hégémonie allemande est célébrée et les journaux rapportent ces manifestations publiques. Le mot « triomphe » qui est utilisé dans de nombreux articles en mars 1938 marque le caractère solennel et joyeux de l'événement. Les émotions de la foule semblent démesurées, comme le met en relief le mot « délirant », ce qui pourrait faire penser au stéréotype des foules fanatiques associées à l'Allemagne nazie. Le mot « enthousiasme » pourrait ainsi être un mot marqueur de tension dans le discours, il représente à la fois la joie et le fanatisme. L'*Anschluss* n'est d'ailleurs pas perçu d'un bon œil dans *Le Canada*, selon ce que donne à lire le titre de l'article « La “nazification” de l'Autriche se poursuit à un rythme accéléré¹¹⁹¹ »; le mot « nazification » a déjà une dimension péjorative en 1938. Le titre oriente la lecture du texte qui suit, même si ce texte

¹¹⁹⁰ « La “nazification” de l'Autriche se poursuit à un rythme accéléré », *Le Canada*, 15 mars 1938, p. 1.

¹¹⁹¹ *Le Canada*, 15 mars 1938, p. 1.

met en relief une Allemagne grandiose : le triomphe allemand serait aussi synonyme d'agression. Un contraste est ainsi créé.

Le mécanisme de mise en tension qui oppose une représentation de l'Allemagne qui est un agresseur et une représentation de l'Allemagne protectrice se manifeste parfois dans un même article dont le titre semble factuel, comme « Goering deviendrait chancelier d'Allemagne¹¹⁹² », du *Canada*, qui porte sur la possible annexion de la Tchécoslovaquie à l'Allemagne, laquelle serait la prochaine étape de l'unification du Reich allemand. Le sous-titre de l'article met en relief une Allemagne expansionniste, qui défend les pays plus faibles : « Hitler ne s'occuperait plus que de mettre à exécution son rêve de pangermanisme – Berlin placera sous sa protection les 3 millions de Tchèques allemands¹¹⁹³ ». Le mot « protection » semble présenter l'Allemagne comme le protecteur et non comme l'agresseur de la Tchécoslovaquie, ce qui crée un effet d'ironie, une *figure de pensée* dont la matière est l'*antiphrase*¹¹⁹⁴. Le texte de l'article contredit d'ailleurs le sous-titre : « Le Troisième Reich est évidemment convaincu qu'il peut placer sous sa protection les trois millions d'Allemands vivant en Tchécoslovaquie, sans y intervenir de la même façon qu'il a fait pour l'Autriche¹¹⁹⁵ ». Le verbe « convaincre » met en relief une Allemagne qui semblerait devoir se persuader du bien-fondé de ses actions, les rédacteurs doutent de la légitimité des actions de l'Allemagne en Europe. L'ironie fait ressortir « l'argument d'incompatibilité par le ridicule¹¹⁹⁶ » qui prend naissance dans le mot « protection » et le verbe « convaincre ».

¹¹⁹² *Le Canada*, 15 mars 1938, p. 1.

¹¹⁹³ « Goering deviendrait chancelier d'Allemagne », *Le Canada*, 15 mars 1938, p. 1.

¹¹⁹⁴ O. Reboul, *Introduction à la rhétorique : théorie et pratique, op. cit.*, p. 138.

¹¹⁹⁵ « Goering deviendrait chancelier d'Allemagne », *Le Canada*, 15 mars 1938, p. 1.

¹¹⁹⁶ O. Reboul, *Introduction à la rhétorique : théorie et pratique, op. cit.*, p. 139.

Ainsi, même si de nombreux articles attaquent la politique militariste d'Hitler, la puissance militaire de l'Allemagne est aussi présentée dans les journaux de mars 1938 sous les traits d'une célébration publique de l'*Anschluss*, comme en témoigne le choix des verbes (acclamer, célébrer), des noms (protection, triomphe, joie) et, mais plus rarement, des adjectifs (trionphal). Il en découle un discours contradictoire à propos de l'hégémonie allemande qui est présentée comme une agression et comme une protection des pays envahis. L'ironie présente dans certains cas crée aussi une représentation paradoxale de l'Allemagne, posant comme vrai quelque chose de faux.

4.5.3.5 La puissante Allemagne guerrière, un discours de la crainte (septembre 1939)

4.5.3.5.1 L'Allemagne nazie en Europe : l'hégémonie

Les journaux de septembre 1939 attaquent de manière féroce l'Allemagne, désormais pays ennemi, mais les paradoxes et la tension demeurent des fils centraux des représentations de l'Allemagne. Cependant, l'Allemagne double s'efface dans les journaux de septembre 1939 au profit d'une Allemagne purement antagoniste. Toute tension qui existe découle désormais d'une crainte de l'Allemagne, qui prend forme grâce au mot « hégémonie », central dans le traitement de l'information dans les journaux en septembre 1939. Ce mot qui désigne la suprématie d'un peuple est utilisé dans la construction de l'image guerrière de l'Allemagne.

Au début de la guerre en Europe, les journaux publient des articles qui traitent de l'Allemagne ennemie tout en mettant en valeur l'Allemagne savante, par ses grands savants et inventeurs. Nous pensons notamment à l'entrevue de Frank Ayotte avec le savant français Georges Claude, publiée dans *La Patrie* du 5 septembre 1939. Le Français y attaque principalement le refus d'entrer en guerre des États-Unis. En plus de dire que l'Allemagne doit

beaucoup à ses scientifiques, à ses savants et à ses inventeurs, Georges Claude affirme que la survie de la culture latine dont l'Amérique a hérité est un enjeu central de la guerre :

Cependant, je considère que le conflit sera une question de vie ou de mort pour la civilisation latine et anglo-saxonne. Si nous perdons la guerre, c'est l'établissement de l'hégémonie allemande. Et de ce côté de l'Atlantique, vous en saurez quelque chose¹¹⁹⁷.

Les civilisations latines et anglo-saxonnes, qui sont pourtant différentes, sont toutes deux mises en parallèle par Georges Claude et appelées à contrer la civilisation allemande, grâce à un front commun. Le mot « hégémonie » rappelle au lecteur que l'armée allemande se bat non seulement pour acquérir de nouveaux territoires, mais aussi pour imposer sa culture à travers le monde, d'un côté et de l'autre de l'Atlantique. Le mot a certes un double sens, mais contribue cette fois à construire la même représentation de l'Allemagne, celle du pays conquérant. La « question de vie ou de mort » a une valeur de superlatif : la puissance militaire de l'Allemagne veut et peut imposer au reste du monde sa *Kultur*. L'usage du mot « hégémonie » crée un effet de crainte à l'égard des actions de l'Allemagne.

L'Allemagne s'auto-représente comme étant un pays guerrier et les dépêches qui arrivent d'Allemagne en sont le témoin. La représentation de l'Allemagne guerrière prend naissance dans les journaux montréalais grâce à la reproduction des discours d'entrée en guerre prononcés par Hitler et par ses généraux, qui sont insérés dans plusieurs articles traitant des événements se déroulant en Europe. Les journaux offrent à leur lecteur le point de vue de l'ennemi, la parole est directement donnée à un dirigeant militaire allemand. Par exemple :

Soldats! L'heure est arrivée prouver que nous sommes des hommes. Comme tous les autres moyens ont échoué, les armes doivent décider. Nous [l'armée allemande] partons pour la bataille afin de garantir l'avenir du germanisme et l'espace vital de l'Allemagne

¹¹⁹⁷ « M. Georges Claude blâme les États-Unis », *Le Devoir*, 2 septembre 1939, p. 7.

contre les attaques des étrangers et de leur soi-disant hégémonie [...] Avec l'héritage des braves traditions de la vieille armée, notre jeune armée nationale socialiste va justifier la confiance que nous avons placée en elle¹¹⁹⁸.

La proclamation du commandant en chef de l'armée allemande, le colonel-général Walther von Brauchitsch cristallise une représentation de l'Allemagne militaire. Dans ce texte, le mot « hégémonie » désigne non pas le pangermanisme allemand, mais le sentiment de suprématie qu'aurait le reste de l'Europe occidentale sur l'Allemagne. Dans un autre ordre d'idées, le colonel-général Walther von Brauchitsch parle, dans le discours qui est reproduit, de l'Allemagne ancienne et de l'Allemagne moderne comme étant deux entités distinctes : l'armée allemande s'appuie sur le passé pour construire l'avenir. Il n'y a pas de contraste qui est créé, comme c'était le cas dans le discours à propos des autres événements, puisque le passé sert ici à construire le futur. L'Allemagne militaire en est plus menaçante, les Occidentaux sachant tous à l'époque ce dont elle est capable, ayant pour la plupart vécu la guerre de 1914-1918 voire celle de 1870. Le mot « héritage » souligne aussi la puissance historique des forces militaires allemandes. La seule opposition créée est entre l'Allemagne guerrière nouvelle, qui s'appuie sur son héritage, et les étrangers aux tendances politiques hégémoniques. Le mot « étranger » essentialise le rapport à l'Autre (l'Allemagne est ici le Soi); le rapport est binaire. Ainsi, le mot « hégémonie » est toujours utilisé de manière négative, pour attaquer l'Autre, que ce soit l'Allemagne ou l'étranger occidental. Dans les journaux de septembre 1939, l'opposition est entre deux « nous » : celui de l'Allemagne et celui des Canadiens français, se rangeant du côté

¹¹⁹⁸ « Proclamation », *La Patrie*, 1^{er} septembre 1939, p. 6; le même discours, mais avec quelques différences de traduction, est publié dans *Le Devoir* : « Soldats! L'heure est arrivée pour nous de nous prouver que nous sommes des hommes. Maintenant que tous les autres moyens ont failli, les armes doivent décider du conflit. [...] Avec l'héritage des traditions de bravoure de la vieille armée, notre jeune armée nationale socialiste justifiera la confiance que nous avons mise en elle » dans « Proclamation du commandant en chef de l'armée allemande », *Le Devoir*, 1^{er} septembre 1939, p. 10.

des Alliés. En outre, l'Allemagne n'est certainement pas double, elle construit une représentation unifiée d'elle-même : une Allemagne militaire.

Un autre article, également publié dans *La Patrie* du 5 septembre, traite non seulement de l'hégémonie allemande, mais aussi de « l'Allemagne de toujours¹¹⁹⁹ ». D. OL. rectifie les faits dans son texte à propos de ce qui est communément appelé les *Deux Allemagnes* : « On a cru longtemps à la légende des deux Allemagnes; on a cru que l'Allemagne de Weimar était essentiellement différente de celle de Guillaume II¹²⁰⁰ ». Le caractère extraordinaire et éternel de « l'Allemagne de Weimar » aurait été amplifié par l'imagination populaire, sans avoir d'ancrage empirique, selon le rédacteur de cet article. D. OL affirme qu'il n'y a jamais eu de *bonne Allemagne* :

L'Allemagne prussifiée, l'Allemagne de Bismarck, le falsificateur de la dépêche d'Ems, l'Allemagne du chiffon de papier de 1914, aujourd'hui, l'Allemagne de Hitler, incarnation typique d'un peuple dont la guerre est l'industrie nationale. Ce n'est pas contre Hitler seulement qu'il faut faire la guerre, mais contre l'Allemagne tout entière. Il ne faudra pas, Hitler abattu, faire renaître à nouveau la légende de la « bonne Allemagne »¹²⁰¹.

Le rédacteur n'y va pas de main morte. Il attaque férocement l'Allemagne en entier, ce qui est rare dans les journaux. Hitler ne représente pas ici l'Allemagne en entier, il serait le symptôme d'un problème plus important. Selon le rédacteur, l'Allemagne aurait perdu sa voie depuis plusieurs années : depuis les rois de Prusse, comme Guillaume II, jusqu'aux hommes politiques, comme Bismarck et Hitler. Il semblerait que D. OL. s'appuie essentiellement sur les deux derniers conflits entre la France et l'Allemagne, la guerre franco-allemande et la Grande Guerre, pour construire une réflexion plus large sur le sujet. Cet article est original, car le passé est le

¹¹⁹⁹ « L'histoire et la légende », *La Patrie*, 5 septembre 1939, p. 10.

¹²⁰⁰ *Ibid.*

¹²⁰¹ *Ibid.*

plus souvent évacué dans les journaux de septembre 1939, qui s'appuient essentiellement sur le présent. Le passé sert d'outil, dans cet article de *La Patrie*, pour mieux attaquer l'Allemagne du présent : le passé allemand est le symbole même de sa puissance et de son désir d'hégémonie. Les mots habituellement marqueurs de tension sont ici principalement utilisés pour construire une seule définition de l'Allemagne, l'ennemi militaire.

Dans tous les cas, le caractère de l'Allemagne double disparaît du journal, la structuration du discours sur l'Allemagne converge vers la crainte de sa puissance. Le seul mécanisme de mise en tension découle d'une opposition entre le « nous » allemand et le « nous » allié.

4.5.3.5.2 *L'Allemagne nazie au Québec*

Même si le Canada ne déclara officiellement la guerre à l'Allemagne que le 10 septembre 1939, le pays était déjà en état d'alerte dès 1^{er} septembre 1939. L'Allemagne était déjà considérée comme un ennemi au début du mois de septembre, puisque la France et la Grande-Bretagne – les alliés du Canada – avaient officiellement déclaré la guerre à l'Allemagne. Avant même que le Canada ne déclare la guerre à l'Allemagne, la ville de Montréal met d'ailleurs en place un camp d'internement des Allemands à l'île Sainte-Hélène. Il y eut aussi des raids dans les bureaux des journaux allemands, *Deutsche Bund* et *Deutsche Verein* et les restaurants allemands furent inspectés¹²⁰².

En plus de relayer les informations venues de l'autre côté de l'océan, comme le mouvement des armées en Pologne, de nombreux articles portent sur la préparation du Canada à la guerre. Tous les quotidiens publient des articles qui portent sur les précautions prises par le

¹²⁰² « 70 nazis internés à l'île Sainte-Hélène », *La Presse*, 5 septembre 1939, p. 27 [suite de la page 3].

gouvernement canadien : arrestation de nazis allemands montréalais pendant la première fin de semaine de septembre 1939 et internement à l'île Sainte-Hélène : « 110 Allemands sont détenus¹²⁰³ », « Le consul allemand proteste contre la détention des nazis¹²⁰⁴ », « 70 nazis internés à l'île Sainte-Hélène¹²⁰⁵ », « Protestation du consul d'Allemagne à Montréal¹²⁰⁶ », « Activités nazistes annihilées dans la Métropole canadienne¹²⁰⁷ ». Les titres sont informatifs et ne ressemblent en rien aux attaques virulentes fréquentes des titres en Une. Seul le mot « annihiler » a un sens fort et exprime la tentative du Gouvernement canadien de réduire à néant tout élément nazi au Québec. Le rejet complet de l'Autre nazi et allemand s'oppose au Soi québécois, représenté par les autorités locales.

Les articles des journaux montréalais présentent tous de la même manière les arrestations et l'internement des prisonniers nazis à Montréal. Les articles, à l'image des titres qui les chapeautent, transmettent de l'information au lecteur sans attaque directe contre l'Allemagne militariste ou partisane. Aucun nom des « membres éminents de diverses organisations ou groupes allemands dans la seule ville de Montréal¹²⁰⁸ » qui furent arrêtés n'est donné. L'imprécision des faits donnés est expliquée : « La censure officielle étant déjà appliquée dans tous les services administratifs, il a été impossible d'obtenir plus de précision au sujet des prisonniers¹²⁰⁹ ». La censure n'est pas jugée négativement. Elle n'est pas non plus utilisée comme outil du discours pour renforcer le patriotisme canadien-français ou pour attaquer l'espionnage allemand. Elle est décrite comme un fait. Un discours de la crainte, que les nazis

¹²⁰³ *La Patrie*, 5 septembre 1939, p.25.

¹²⁰⁴ *Ibid.*

¹²⁰⁵ *La Presse*, 5 septembre 1939, p. 3.

¹²⁰⁶ *Le Devoir*, 5 septembre 1939, p. 9.

¹²⁰⁷ *Le Canada*, 5 septembre 1939, p. 16.

¹²⁰⁸ « 110 Allemands sont détenus », *La Patrie*, 5 septembre 1939, p. 26.

¹²⁰⁹ « 70 nazis internés à l'île Sainte-Hélène », *La Presse*, 5 septembre 1939, p. 27 [suite de la page 3].

allemands inspirent au Québec, se profile en filigrane des nouvelles. Les arrestations préventives montrent que les Canadiens français se méfient du retour de l'*ennemi historique* et espèrent que la menace sera rapidement éradiquée.

Le consul allemand, M. H. Eckner, vint se plaindre aux Bureaux de la Gendarmerie Royale à la suite des arrestations, en affirmant : « “Le Canada n’a pas déclaré la guerre, il ne doit donc pas détenir de prisonniers allemands”¹²¹⁰ ». Aucun prisonnier ne fut cependant relâché, selon les journaux¹²¹¹. Le discours est sans détour. Les nazis allemands furent d’ailleurs officiellement internés pendant toute la guerre dans des « camps de concentration¹²¹² », « à Kapuskasing et à Grosse-Île, en bas de Québec [ainsi qu’en Abitibi] où les Allemands de l’est du Canada [furent] détenus durant la Grande Guerre¹²¹³ ». Un non-dit est établi avec la guerre qui précède : l’ennemi nazi actuel est aussi dangereux que l’ennemi allemand de 1914-1918, il faut donc l’arrêter. Si les articles qui portent sur les arrestations des partisans nazis les désignent explicitement comme « nazis », il en est autrement dans les articles qui portent sur la plainte officielle du consul allemand à la Gendarmerie royale, où les nazis arrêtés sont simplement désignés par leur nationalité allemande. Le « processus d’exclusion¹²¹⁴ » est clair.

Les journaux de septembre 1939 représentent l’Allemagne sans ambiguïté. Il n’y a plus d’Allemagne double, de mécanismes de mise en tension au cœur même des représentations de l’Allemagne. Il n’y a aucun désir de compréhension de l’Autre qui est immédiatement rejeté. La vive opposition entre l’Autre et le Soi est disséminée partout dans les journaux.

¹²¹⁰ « Le consul allemand proteste contre la détention de nazis », *La Patrie*, 5 septembre 1939, p. 26.

¹²¹¹ « Protestations du consul d’Allemagne à Montréal », *Le Devoir*, 5 septembre 1939, p. 9.

¹²¹² « 110 Allemands sont détenus », *La Patrie*, 5 septembre 1939, p. 26.

¹²¹³ « Le consul allemand proteste contre la détention de nazis », *La Patrie*, 5 septembre 1939, p. 26.

¹²¹⁴ H.-J. Lüsebrink, « La perception de l’Autre : jalons pour une critique littéraire interculturelle », *Tangence*, *op. cit.*, p. 53.

Somme toute, la force « formidable » de l'Allemagne – pour reprendre le terme des journaux – est toujours soulignée dans les articles au fil des ans, de 1918 à 1939. Les événements politiques en Allemagne donnent certes lieu à de nombreux commentaires critiques dans les journaux, mais l'Allemagne est aussi représentée comme un pays grandiose, que ce soit grâce à ses exploits militaires, sportifs ou culturels. Rien n'empêche cependant le lecteur de juger négativement l'Allemagne, à cause de l'ironie parfois présente dans les textes, comme dans le titre « Hitler ne s'occuperait plus que de mettre à exécution son rêve de pangermanisme – Berlin placera sous sa protection les 3 millions de Tchèques allemands¹²¹⁵ ».

Les instances énonciatrices semblent jouer un rôle dans le choix des représentations de l'Allemagne dans les journaux. En effet, les différents mécanismes de mise en opposition et de mise en tension semblent beaucoup plus présents dans les nouvelles qui proviennent d'agences de presse établies dans les villes européennes que dans les articles qui proviennent d'une source explicite (signature ou rédacteur du journal montréalais). Le rejet de l'Allemagne est plus complet dans le second cas, car l'opposition entre deux formes de représentation de l'Allemagne y est moins importante.

La répulsion, la crainte et l'admiration s'enchevêtrent ainsi dans le traitement de l'actualité où l'Allemagne est représentée. L'admiration de la puissance de l'Allemagne peut toutefois facilement être oubliée à la lecture, car elle est souvent noyée par des nouvelles où la répulsion et la crainte dominent. Malgré tout, les représentations de l'Allemagne sont

¹²¹⁵ « Goering deviendrait chancelier d'Allemagne », *Le Canada*, 15 mars 1938, p. 1.

paradoxaux; le fil argumentatif principal des journaux est le mépris de l'Allemagne, mais ceux-ci rendent aussi compte de la puissance, de l'efficacité et de la grandeur de cette dernière.

Les différents mécanismes de mise en tension ne sont ainsi pas les mêmes selon les événements. La mise en tension prend naissance dans des mots, des expressions, des nouvelles de manière interne, mais aussi dans la structure même du journal, entre des nouvelles différentes, des pages différentes et même entre différents journaux. Jusqu'en 1939, l'Allemagne est toujours représentée dans le traitement de l'actualité à l'aide de mécanismes de mise en tension. À partir de 1939, l'Allemagne perd son caractère double pour devenir uniquement un ennemi. Ainsi, la transformation des représentations de l'Allemagne au fil du temps est marquée par des mécanismes d'opposition et de mise en tension qui varient selon l'événement.

4.5.4 Le temps : les guerres passées et à venir

D'entrée de jeu, l'Allemagne est représentée dans les journaux par le thème de la guerre (passée ou à venir), tout au long de l'entre-deux-guerres. En effet, des articles à ce sujet paraissent dans les journaux de notre corpus en novembre 1918 et en septembre 1939, mais aussi en janvier 1933, en août 1936 et en mars 1938.

Les représentations de l'Allemagne qui s'inscrivent dans le thème de la guerre ne prennent pas forme de la même manière selon l'événement retenu. Nous examinerons donc ici ces représentations de l'Allemagne selon un fil chronologique. Les sociétés entretiennent un rapport particulier avec le temps. Selon François Hartog¹²¹⁶, les expériences du temps sont multiples et peuvent se manifester sous des formes différentes. L'historien s'interroge sur les

¹²¹⁶ F. Hartog, *Régimes d'historicité : présentisme et expérience du temps*, op. cit., p. 11.

temporalités qui structurent et ordonnent les phénomènes historiques¹²¹⁷, puisqu'il existe différentes manières pour les sociétés d'articuler les temporalités que sont le passé, le présent et le futur. Nous désirons ici saisir les phénomènes en nous interrogeant sur la temporalité qui ordonne les cinq événements étudiés, à partir de l'outil conceptuel des « ordres du temps » élaboré par François Hartog : « Par quel ordre du temps sont-ils [les événements] portés? De quel ordre sont-ils les porteurs ou les symptômes?¹²¹⁸ ». Nous pourrions ainsi nous attacher aux spécificités de la construction des représentations de l'Allemagne ancrées dans le thème de la guerre pour chaque événement.

4.5.4.1 La guerre passée, le travail mémoriel dans les articles qui traitent de la Grande Guerre (novembre 1918)

Sans surprise, les nouvelles des journaux des 11, 12 et 13 novembre 1918 portent presque en entier sur la guerre qui vient de se terminer. Cependant, la Grande Guerre n'est pas la seule guerre dont il est alors question dans la presse. En effet, on assiste à un véritable « mouvement mémoriel¹²¹⁹ » dans les articles qui portent sur la Grande Guerre, où celle-ci est comparée à des guerres occidentales du passé. Par ailleurs, de nombreux rédacteurs adoptent une position de distance d'avec le conflit qui vient de se terminer : un travail mémoriel est ainsi aussi fait sur la guerre de 1914-1918, désormais chose du passé et appartenant à l'histoire. Selon Pierre Nora, « Dès qu'il y a trace, distance, médiation, on n'est plus dans la mémoire vraie, mais dans l'histoire¹²²⁰ ». Nous sommes portée à penser qu'ici histoire et mémoire sont enchevêtrées dans

¹²¹⁷ F. Hartog, *Régimes d'historicité : présentisme et expérience du temps*, op. cit., p. 11.

¹²¹⁸ *Ibid.*, p. 18.

¹²¹⁹ *Ibid.*, p. 115.

¹²²⁰ P. Nora, « Entre mémoire et histoire : la problématique des lieux », *Les Lieux de mémoire*, tome 1 : *La République*, Paris, Gallimard, 1984, p. 24.

les représentations de la Grande Guerre. Les journaux feraient preuve d'une volonté historique, tout en étant ancrés dans la mémoire de l'événement qui vient de se terminer.

La Grande Guerre est parfois comparée dans les journaux de novembre 1918 à de grandes guerres anciennes, qui sont passées à l'histoire :

Nni [*sic*] les guerres d'Alexandre ou de César, de Charlemagne et des grands rois de France, ou d'Allemagne, ni la guerre de Cent ans, ni la guerre de Trente ans ou la guerre de Sept ans et même les guerres napoléoniennes ne sont comparables à cette tuerie sans nom qui dure depuis le 2 août 1914¹²²¹.

Les guerres du passé sont toutes présentées comme moins horribles que la guerre de 1914-1918. L'accumulation de guerres du passé par le rédacteur renforce l'idée soutenue dans le texte que la Grande Guerre fut la guerre la plus atroce de l'histoire occidentale. La Grande Guerre s'inscrit aussi dans la foulée des événements et des grandes conquêtes du passé; elle est déjà gravée comme une des pages de l'histoire.

La guerre du passé sur laquelle les textes qui portent sur la Grande Guerre s'appuient le plus, en novembre 1918, est la guerre franco-allemande¹²²². En effet, la guerre franco-allemande apparaît dans de nombreux articles à la sortie de la Première Guerre mondiale, parfois de manière indépendante, mais le plus souvent en lien avec la Grande Guerre. Il existe, en 1918, un vaste fossé entre le peuple allemand et le peuple français, causé par la guerre franco-allemande. L'imaginaire des journaux montréalais semble, à ce sujet, prendre parti pour la France : les journaux adoptent un ton pro-français et anti-allemand, on assiste à un sentiment

¹²²¹ « L'histoire de la plus horrible des guerres », *Le Canada*, 11 novembre 1918, p. 8.

¹²²² La guerre franco-allemande de 1870 se déroula du mois de juillet 1870 au 28 janvier 1871. Ce fut la France qui déclara la guerre au royaume de Prusse, qui remporta la guerre. Le territoire de l'Alsace-Lorraine fut alors annexé à l'Allemagne.

d'identification avec la France. Dès la fin de la Grande Guerre, plusieurs articles portent sur la restitution de l'Alsace-Lorraine à la France, enlevée à celle-ci après la guerre franco-allemande¹²²³. En plus de se trouver dans des nouvelles, le sujet de la guerre franco-allemande se trouve dans certains éditoriaux qui portent sur la fin de la Grande Guerre, comme dans « La fin d'un horrible drame¹²²⁴ » dans *La Patrie* :

Que l'Allemagne ait voulu la guerre, depuis que Bismarck se fut repenti de n'avoir pas complètement anéanti la France en 1870, cela ne fait plus de doute, aujourd'hui, même parmi les peuples les plus sophistiqués par la Wilhelmstrasse officielle et par la presse vénale aux gages des Hohenzollern et de leur caste militaire.

L'enchaînement pléonastique « complètement anéanti », qui suit le verbe « se repentir », nous rappelle que, l'Allemagne, même si elle est perdante, est présentée dans le discours comme un peuple guerrier qui écrase les autres nations par la force. Ainsi, les journaux se tournent vers le passé pour faire une synthèse du conflit qui vient de se terminer. Par ailleurs, le nom de l'homme politique Bismarck¹²²⁵ est donné, sans aucune explication : la guerre franco-allemande est un événement assez récent dans l'histoire pour que tous les lecteurs sachent qui est cet homme d'État allemand.

Quelques autres articles, plus rares, portent en entier sur la guerre franco-allemande. Ces articles sont inscrits dans le réseau interdiscursif du journal : ils entrent en écho avec le reste de l'actualité qui porte sur la fin de la Grande Guerre. Nous pensons notamment à la série de deux articles dans *La Presse* qui ont pour titre : « La guerre franco-prussienne : quarante-huit ans

¹²²³ Voir l'article « Des marins allemands qui ne veulent pas se rendre », *Le Devoir*, 12 novembre 1918, p. 8.

¹²²⁴ *La Presse*, 12 novembre 1918, p. 4.

¹²²⁵ Bismarck fut ministre président de Prusse de 1815 à 1870. Il devint chancelier du nouvel Empire allemand à la fin de la guerre franco-allemande.

avant la revanche¹²²⁶ »¹²²⁷. Le mot « revanche » nous met déjà en contexte : la guerre qui se termine est la revanche des Français sur les Allemands qui avaient gagné le dernier conflit de 1870 : « l'humiliation de 1870 n'existe plus¹²²⁸ ». L'humiliation est ici celle des Français, qui ont retrouvé leur honneur en gagnant la Grande Guerre. Le point de vue adopté par le rédacteur de l'article est biaisé, les représailles de la part de la France sont présentées de manière positive. D'ailleurs, la Grande-Bretagne, qui n'a pas connu la guerre franco-allemande, est complètement évacuée du texte. Les Canadiens français n'apparaissent pas non plus dans cette série de deux articles qui portent sur la guerre franco-allemande. L'Allemagne est présentée de manière stéréotypée dans le texte : « sous la botte des Huns¹²²⁹ ». On concède à l'Allemagne sa force, tout en la représentant comme barbare (les Huns). Le mot « Huns », qui remplace « Allemands », est fréquent dans l'article et mobilise un motif du peuple impitoyable qui écrase les plus faibles au détriment de la civilisation : « Aujourd'hui, tout se paie. L'orgueil prussien doit ployer le genou devant le droit qui reprend sa place parmi les nations¹²³⁰ ». L'Allemagne représente l'ennemi et la France représente le droit universel. Il n'y a aucune nuance quant aux traits de caractère des Allemands : ils sont cruels et ont un sentiment de fierté démesuré. L'expression « ployer le genou » met en scène, avec le verbe « devoir », une Allemagne forcée de se soumettre, qui cède en étant humiliée. Bref, la presse s'appuie sur l'événement passé (la guerre franco-allemande) pour expliquer non seulement les causes de la Grande Guerre, mais aussi pour renforcer la négativité de la figure d'altérité que représente l'Allemagne.

¹²²⁶ *La Presse*, 12 novembre 1918, p. 7; *La Presse*, 13 novembre 1918, p. 14.

¹²²⁷ Autres exemples : « Les grandes batailles », *La Patrie*, 13 novembre 1918, p. 6; « Le sauveur de la France », *L'Autorité*, 16 novembre 1918, p. 3; « Les Allemands d'Amérique », *Le Canada*, 12 novembre 1918, p. 3.

¹²²⁸ *La Presse*, 12 novembre 1918, p. 7.

¹²²⁹ *La Presse*, 13 novembre 1918, p. 14.

¹²³⁰ *Ibid.*

Un travail mémoriel sur la Grande Guerre se manifeste aussi dans les articles qui ne portent que sur celle-ci. La guerre y est présentée comme étant déjà inscrite aux pages de l'histoire : la mémoire est « volontaire [et] provoquée¹²³¹ ». Nous avons déjà vu la manière dont l'Allemagne est représentée dans le journal en fin de guerre, notamment grâce aux titres des articles qui traitent de l'information en Europe, aux caricatures et aux Bons de la Victoire. Nous nous intéressons plutôt ici à la manière dont la guerre qui vient de se terminer est spécifiquement désignée.

Les mêmes expressions à propos de la Grande Guerre reviennent dans les divers articles des journaux de 1918. Ainsi, la locution comparative « la plus » qui qualifie l'adjectif « grande » et le nom « guerre » est utilisée de manière récurrente : « la plus grande guerre de l'histoire a pris fin¹²³² », « la plus grande guerre de l'histoire¹²³³ », « L'histoire de la plus horrible des guerres¹²³⁴ ». Le superlatif « la plus » met en relief le fait que tous s'entendent pour dire que le conflit qui vient de se terminer est le pire de l'histoire humaine. D'ailleurs, le mot « histoire » apparaît aussi fréquemment dans ces expressions figées. Parfois, certains adjectifs comme « horrible » sont insérés dans les expressions qui désignent la Grande Guerre, soulignant le caractère atroce de la guerre.

Dès le 11 novembre, des articles rappellent les événements principaux de la Grande Guerre, des débuts en 1914 au 11 novembre 1918 : « L'histoire de la plus horrible des

¹²³¹ F. Hartog, *Régimes d'historicité : présentisme et expérience du temps*, op. cit., p. 132.

¹²³² « L'armistice est signé! », *La Patrie*, 11 novembre 1918, p. 1.

¹²³³ « L'Allemagne vaincue se livre », *La Presse*, 11 novembre 1918, p. 1.

¹²³⁴ *Le Canada*, 11 novembre 1918, p. 8-9.

guerres¹²³⁵ », « Une chronologie de la Grande Guerre¹²³⁶ » et « Précis de l'histoire du grand conflit¹²³⁷ ». Ces articles sont tournés vers le passé et posent déjà l'Armistice comme faisant partie de l'histoire. Ces textes sont habituellement des listes chronologiques. On y trouve les causes et les prétextes du conflit ainsi que les grandes batailles ordonnées chronologiquement. Ces rappels des événements principaux du conflit semblent neutres au premier coup d'œil, mais ne le sont pas. En effet, on trouve dans les sous-titres des expressions comme « Teutons¹²³⁸ » (ce mot est, on le sait, connoté négativement en 1918), « sanglante épopée¹²³⁹ », « fougue et orgueil des Hohenzollern¹²⁴⁰ », « expansion démesurée du militarisme allemand¹²⁴¹ », qui marquent une prise de position par rapport au conflit et dénigrent la figure de l'Autre. D'ailleurs, « Une chronologie de la Grande Guerre¹²⁴² » dans *La Presse* se termine par : « 11 novembre – l'Allemagne se soumet à l'inévitable et signe l'Armistice aux conditions des Alliés¹²⁴³ ». L'adjectif « inévitable » nous rappelle que *La Presse* est du côté des Alliés et prend parti pour eux. Le conflit semble avoir été lointain dans ces synthèses des événements principaux de la Grande Guerre, puisque la plupart des textes ne traitent ni du Canada et ni Royal 22^e Régiment. Le seul texte qui le fasse est « L'histoire de la plus horrible des guerres¹²⁴⁴ ». Pourtant, le Royal 22^e Régiment est glorifié dans de nombreux autres articles qui traitent de l'actualité internationale. Nous sommes portée à penser que ces textes sont tirés de

¹²³⁵ *Le Canada*, 11 novembre 1918, p. 8-9.

¹²³⁶ *La Presse*, 11 novembre 1918, p. 14.

¹²³⁷ *La Patrie*, 11 novembre 1918, p. 2.

¹²³⁸ *La Presse*, 11 novembre 1918, p. 14.

¹²³⁹ *Ibid.*

¹²⁴⁰ *La Patrie*, 11 novembre 1918, p. 2.

¹²⁴¹ *Ibid.*

¹²⁴² *La Presse*, 11 novembre 1918, p. 14.

¹²⁴³ *Ibid.*

¹²⁴⁴ *Le Canada*, 11 novembre 1918, p. 8-9.

journaux non canadiens et simplement reproduits dans les journaux d'information, ce qui pourrait expliquer le silence à propos du Royal 22^e Régiment et des combattants canadiens. Enfin, les rappels des événements principaux de la Grande Guerre ont un but, celui d'éduquer le lecteur et d'inscrire le conflit dans les mémoires : « Aussi convient-il d'enregistrer pour ceux qui l'ont vécue et ceux qui viendront après nous l'histoire sommaire de ce cataclysme sans exemple dans l'histoire de l'humanité¹²⁴⁵ ». Ces retours sur les grands événements de la Grande Guerre, abrégés et écrits du point de vue des vainqueurs, sont ainsi non seulement tournés vers le passé, mais ont pour objectif d'instruire les générations futures : « le présent se découvre également en quête de racines et d'identité, soucieux de mémoires et de généalogies¹²⁴⁶ ». Le journal perd ici son caractère éphémère et s'inscrit dans une volonté de pérennité.

Un seul de ces textes est signé, « L'histoire de la plus horrible des guerres¹²⁴⁷ ». Ce texte du *Canada*, signé Arthur Lemont, occupe toute une page et 60 % d'une seconde, contrairement aux autres articles à ce sujet qui occupent entre 15 % et 20 % de l'espace d'une page. L'attention du lecteur se porte donc presque automatiquement sur ce texte s'il feuillette les pages du journal, puisqu'un article occupant tant d'espace est rare dans *Le Canada*. L'équipe du *Canada* accorde donc de l'importance à la mise en perspective de la guerre qui se termine, grâce à un texte qui retrace les grands événements du conflit. Avant de se lancer dans la chronologie des principaux événements, Lemont livre un long texte qui porte sur les causes lointaines de la guerre, « les préparations de l'agression¹²⁴⁸ », « l'odieuse agression¹²⁴⁹ » et « la conspiration de l'Allemagne

¹²⁴⁵ « L'histoire de la plus horrible des guerres », *Le Canada*, 11 novembre 1918, p. 8.

¹²⁴⁶ F. Hartog, *Régimes d'historicité : présentisme et expérience du temps*, op. cit., p. 128.

¹²⁴⁷ *Le Canada*, 11 novembre 1918, p. 8-9.

¹²⁴⁸ *Ibid.*, p. 8.

¹²⁴⁹ *Ibid.*

et de l'Autriche contre le monde¹²⁵⁰ ». Selon Lemont, l'Allemagne est brutale (« agression ») et son ambition est un complot (« conspiration »). Ainsi, le rédacteur fait perdre toute légitimité à l'Allemagne, avant de nous présenter une chronologie purement factuelle des grands événements de la Première Guerre mondiale. L'Autre est construit autour de l'idée d'une altérité radicale : en plus d'être rejeté, il est dénigré, voire trainé dans la boue. Le point de vue allemand n'entre jamais en jeu. D'ailleurs, le superlatif du titre « L'histoire de la plus horrible des guerres » se retrouve aussi dans le corps du texte : « la guerre [...] la plus meurtrière, la plus barbare, la plus universelle¹²⁵¹ ». L'étiquette « barbare », qui représente, on l'a vu, le stéréotype de l'Allemagne cruelle et non civilisée, apparaît sur le mode superlatif. Le discours souligne le caractère inégalé de la violence allemande, qui provoque la répulsion.

Quelques éditoriaux retracent les événements importants du conflit, comme « La fin d'un horrible drame¹²⁵² ». Le mot « horrible » du titre est aussi très fréquent dans le texte : les « auteurs de l'horrible guerre qui a ensanglanté le monde depuis plus de quatre ans¹²⁵³ ». Le choix des verbes atteste la force et le déchainement de l'« Allemagne » en temps de guerre : « L'Allemagne se jetait en Belgique pour fondre sur la France¹²⁵⁴ ». Les verbes « se jeter » et « fondre » mettent en relief la violence de l'ennemi : tout est dans l'action. Le mouvement rapide des troupes allemandes se trouve plus loin traduit par le mot « ruée¹²⁵⁵ ». Ce mot souligne, à l'image des verbes « se jeter » et « fondre », l'envahissement militaire réalisé par les Allemands.

¹²⁵⁰ *Le Canada*, 11 novembre 1918, p. 8.

¹²⁵¹ *Ibid.*

¹²⁵² *La Presse*, 12 novembre 1918, p. 4.

¹²⁵³ *Ibid.*

¹²⁵⁴ *Ibid.*

¹²⁵⁵ *Ibid.*

Ce champ lexical porte aussi le lecteur à croire que les actions de l'Allemagne étaient précipitées et non réfléchies.

Une publicité et un article dans la section des sports jouent avec le thème de la Grande Guerre, sans toutefois que leur contenu ne porte sur le conflit mondial. La publicité dans *La Presse*, dont le titre est « Non la guerre n'est pas finie¹²⁵⁶ », offre des services de dépistage et de traitement de maladies vénériennes. Le titre de la publicité intrigue, puisqu'il semble aller à l'encontre des informations transmises dans les textes qui portent sur les événements en Europe. Le second cas est le titre étonnant qui chapeaute une nouvelle sportive du *Canada*, publiée le 11 novembre 1918 : « La guerre entre nos ligues se décidera aujourd'hui¹²⁵⁷ ». Le mot « guerre » ne représente pas ici une lutte armée, mais une lutte sportive amicale. Le choix des deux titres n'est certainement pas un hasard. L'objectif semble être d'attirer rapidement l'attention du lecteur. L'Allemagne n'est pas nommée dans ces titres, mais tout porte le lecteur à croire qu'elle sera partie intégrante du contenu de ce qui est proposé dans le journal, puisqu'elle fut l'épicentre de la guerre. Ce n'est toutefois pas le cas : la guerre sert seulement ici au discours de la vente et de l'effet choc (attirer l'attention), sans plus.

4.5.4.2 La guerre passée, la Grande Guerre comme événement du passé (janvier 1933)

Le thème de la Grande Guerre, qui est un événement appartenant désormais au passé, revient à quelques reprises dans les articles de janvier 1933, lors de l'avènement d'Hitler au pouvoir. Ces textes, qui sont tout de même rares, portent toujours aussi sur l'ascension d'Hitler au pouvoir. Le nouveau chancelier a déjà une réputation de voyou et de nombreux articles qui

¹²⁵⁶ *La Patrie*, 11 novembre 1918, p. 2; *La Presse*, 11 novembre 1918, p. 3.

¹²⁵⁷ *Le Canada*, 11 novembre 1918, p. 2.

traitent des événements en Allemagne soulèvent la question des dettes de guerre de l'Allemagne, qu'Hitler pourrait refuser de payer.

Il est souvent question des dettes de guerre et du comportement d'Hitler à ce sujet dans la section « Finances » des journaux : « L'avènement de Hitler comme Chancelier en Allemagne complique de nouveau le problème international des dettes de Guerre et des Réparations. Il est formellement contre ces dernières, bien qu'il admette les premières, et nous savons l'attitude de la France à ce sujet¹²⁵⁸ ». Le monde occidental est sous tension dès 1933 et les dettes de guerre servent à pointer du doigt l'attitude de non-collaboration du nouveau régime.

Des articles qui portent sur les élections de Daladier en France traitent également de la montée du fascisme en Allemagne et en France, et des dettes de guerre¹²⁵⁹. Ces textes qui portent aussi sur les dettes de guerre de l'Allemagne sont presque exclusivement informatifs¹²⁶⁰ et exposent simplement les nouvelles politiques.

La Grande Guerre est rappelée, en janvier 1933, dans des articles d'information, des nouvelles; elle n'est pas rappelée dans les autres genres journalistiques comme l'éditorial. La Grande Guerre sert ainsi ici à expliquer les actions d'Hitler, sans détails, contrairement à novembre 1918 où un véritable travail sur le thème de la guerre a été fait dans les journaux, pour créer un réseau mémoriel inscrivant la Grande Guerre dans le thème général de la guerre occidentale de l'histoire humaine.

¹²⁵⁸ « Potins de la rue », *La Patrie*, 31 janvier 1933, p. 10.

¹²⁵⁹ Exemple : « Daladier réussit à former un nouveau ministère », *Le Canada*, 31 janvier 1933, p. 1.

¹²⁶⁰ Nous avons trouvé un seul texte critique qui traite des dettes de guerre, la rubrique « À travers la presse : Offensives contre la France » de *La Patrie* du 1^{er} février 1933, p. 4. Cet article qui est sur la page éditoriale critique non seulement l'attitude de l'Allemagne, mais aussi celle des États-Unis et de Moscou.

4.5.4.3 La guerre passée et à venir, la fausse paix que représentent les Jeux olympiques (août 1936)

En août 1936, le thème de la guerre qui oppose l'Allemagne et les autres grandes puissances se partage selon deux catégories : la Grande Guerre, passée, mais aussi la guerre imminente. La guerre n'est ainsi plus seulement présentée par des textes tournés vers la guerre passée, mais aussi désormais par des textes ancrés dans le présent et surtout tournés vers le futur.

La guerre d'Espagne et les négociations politiques qui entourent celles-ci font souvent la Une des journaux de 1936, mais l'Allemagne y est peu présente. L'éventuelle participation de l'Allemagne à cette guerre apparaît tout de même parfois dans les articles d'information qui traitent du conflit en Espagne. Même si la guerre d'Espagne est un thème faisant partie du discours d'information, on ne trouve pas de trace de jugement sur le conflit.

La guerre éventuelle est l'objet de quelques titres dans les journaux, de manière dispersée : « Paris et Londres appréhendent une guerre¹²⁶¹ », « Le danger serait plus grave qu'en 1914 en Europe¹²⁶² ». L'hypothèse de la guerre prend forme par un verbe qui anticipe sur le futur, « appréhender », mais aussi par une comparaison avec la Grande Guerre. D'ailleurs, le comparatif « plus que » permet de comparer la guerre éventuelle par rapport à la Première Guerre mondiale qui a été décrite dans les journaux de novembre 1918 comme étant la plus horrible de tous les temps. Un travail mémoriel est activé dans les journaux, mais de manière beaucoup moins centrale que ce que nous avons vu en novembre 1918.

Les Jeux olympiques servent quant à eux à asseoir un jugement sur le conflit mondial à venir. Plusieurs textes qui portent sur les Jeux olympiques traitent de la volonté de paix d'Hitler,

¹²⁶¹ *La Presse*, 4 août 1936, p. 1.

¹²⁶² *Ibid.*, p. 17.

à laquelle toutefois personne en Occident ne croit. Cette suspicion quant aux véritables intentions d'Hitler prend principalement forme dans les éditoriaux et dans certaines brèves dans des rubriques. Les rédacteurs y adoptent souvent un ton ironique : « Afin d'y mettre de la nouveauté, la prochaine Olympiade devrait être consacrée aux sports professionnels, ce qui permettrait d'inscrire au programme le grand sport de la guerre¹²⁶³ ». La politique expansionniste de l'Allemagne est déjà bien connue en 1936 : la guerre est ici celle que mène l'Allemagne. Les rédacteurs des journaux montréalais critiquent principalement l'instrumentalisation des Jeux olympiques par l'Allemagne. Outre ces articles qui attaquent le militarisme allemand, les autres informations sont livrées sans commentaire. L'événement sportif donne lieu à des commentaires sur la politique hitlérienne conduisant l'Europe vers une nouvelle guerre¹²⁶⁴.

Le traitement informatif est aussi réservé à certaines cérémonies qui visent à mettre en relief la bonne entente : par exemple lorsque le Canada restitue à l'Allemagne les débris d'un avion militaire allemand datant de la Première Guerre mondiale¹²⁶⁵. Les Jeux olympiques sont liés à des enjeux politiques bien plus vastes qu'un simple événement sportif¹²⁶⁶. Le thème de la Grande Guerre est ici activé, par des démonstrations politiques publiques : le but est de montrer aux yeux du monde entier que la hache de guerre a été enterrée. Ainsi, les Jeux olympiques ne représentent pas un événement neutre; cet événement est chargé du poids du passé guerrier

¹²⁶³ « Réflexions brèves », *La Patrie*, 5 août 1936, p. 8.

¹²⁶⁴ Voir à ce sujet X. Boileau, J. Boucher Lauzon, M. Cambron, A. Giroux, **E. Léger-Bélanger**, D. Marquis, J. Perrault, Y. Robinson et M. St-Pierre. « Les Jeux olympiques de Berlin dans l'arène médiatique montréalaise. Distance, censure et prise de parole », Dossier : 1936 : Les Jeux olympiques dans la presse internationale, *Belphégor* [en ligne], 2017. URL : <<https://journals.openedition.org/belphegor/819>>

¹²⁶⁵ « Don précieux aux Allemands », *La Presse*, 5 août 1936, p. 16.

¹²⁶⁶ Voir à ce sujet le Dossier 1936 : les Jeux olympiques dans la presse internationale de la revue électronique *Belphégor*. URL : <<https://journals.openedition.org/belphegor/819>>

allemand : « l'événement se présente dans le discours d'information comme ayant des bornes spatio-temporelles qui le rattachent à la fois à l'actualité, et à l'histoire (car elles rendent possibles les anniversaires, les commémorations et le récit historique¹²⁶⁷ ». Tout lecteur sait aussi que l'Allemagne représente déjà, en 1936, un danger militaire en Europe, en raison des politiques d'Hitler. De fait, les articles qui portent sur les manifestations publiques de la paix entre l'Allemagne et les autres pays occidentaux, et sur la réactivation du thème de la Grande Guerre s'inscrivent dans un discours plus grand sur la guerre, qui porte aussi sur la guerre à venir : la paix n'est qu'un tampon entre les deux conflits, le monde occidental vit un « entre-deux dans le temps historique, où l'on prend conscience d'un intervalle dans le temps, qui est entièrement déterminé par des choses qui ne sont plus et par des choses qui ne sont pas encore¹²⁶⁸ ».

4.5.4.4 La guerre passée et à venir, la Grande Guerre comparée à la guerre imminente (mars 1938)

Les articles qui traitent d'une guerre européenne (et même mondiale) imminente se multiplient à la suite de l'annexion de l'Autriche à l'Allemagne en mars 1938. En mars 1938, le thème de la guerre à venir est central dans les journaux, mais celui de la Grande Guerre est aussi activé. C'est l'événement où l'*articulation*¹²⁶⁹ entre le présent, le passé et le futur est le plus explicite.

L'agression allemande alerte vivement la communauté internationale et le traitement de l'information s'en ressent. Les nouvelles provenant d'agences de presse, les éditoriaux, les

¹²⁶⁷ L. Calabrese, *L'événement en discours : presse et mémoire sociale*, op. cit., p. 56.

¹²⁶⁸ Hannah Arendt appelle ce concept une brèche entre le passé et le futur. H. Arendt, *La crise de la culture*, Paris, Gallimard, 1972 [édition originale en anglais, *Between Past and Future*, 1968], p. 13-14.

¹²⁶⁹ F. Hartog, *Régimes d'historicité : présentisme et expérience du temps*, op. cit., p. 115.

brèves dans les rubriques et les chroniques traitent tous de la question d'une guerre à venir : l'événement futur (la guerre potentielle) est si important qu'il se trouve dans tous les types de texte du journal, tant ceux qui sont informatifs que ceux qui sont critiques.

De nombreux articles d'information portent sur les préparatifs faits à Londres pour contrer l'éventualité d'une guerre prochaine (par exemple : appel de volontaires sous les armes¹²⁷⁰). Des brèves dans des rubriques et quelques chroniques de la section des finances portent aussi sur l'impact de l'*Anschluss* sur la bourse¹²⁷¹. Les rédacteurs de ces articles insistent sur la perspective d'une guerre européenne qui affecterait directement les cours non seulement à Londres et à Paris, mais aussi à New York, à Montréal et à Toronto. Même si l'Allemagne n'est pas nommée, tout lecteur au fait de l'actualité sait que cette guerre prochaine sera contre l'Allemagne.

Les rédacteurs des journaux montréalais tentent de déterminer quand la nouvelle guerre sera déclenchée par l'Allemagne, dans l'éventualité où celle-ci poursuivrait sa politique expansionniste. De nombreux verbes qui anticipent le futur traduisent l'hypothèse de la guerre prochaine : « prédire », « prévoir » et « présager » apparaissent de manière récurrente dans les articles, tous types confondus. La conjonction de subordination « si », qui introduit l'hypothèse d'une guerre éventuelle liée aux prochaines actions que ferait l'Allemagne, est également partout dans le journal, dans différentes sections : « De l'avis des observateurs neutres, si l'Allemagne tente la moindre intervention de ce côté, elle déclenchera par le fait même une

¹²⁷⁰ « Londres appelle sous les armes 1 000 000 de volontaires », *Le Canada*, 15 mars 1938, p. 1.

¹²⁷¹ Exemples : « Potins et commentaires », *Le Canada*, 12 mars 1938, p. 12; « Le marché et les dernières nouvelles », *Le Canada*, 12 mars 1938, p. 12 (signé : Marcel Clément); « Les cours se sont effondrés à Toronto », *Le Canada*, 12 mars 1938, p. 13.

nouvelle guerre mondiale¹²⁷² ». L'hypothèse de la guerre prend forme dans les textes, entraînée par le mot « si » et par des verbes qui anticipent sur le futur.

Comme en 1918, de nombreux parallèles sont dressés entre la guerre à venir et la guerre de 1914-1918 : « Si le chancelier Hitler ordonne à ses bataillons de marcher au pas de l'oie sur Prague, capitale de la Tchécoslovaquie, la paix de l'Europe sera menacée plus sérieusement que jamais depuis 1914¹²⁷³ ». Les textes témoignent d'une « vague mémorielle¹²⁷⁴ ». Une seule nouvelle qualifie la situation de moins grave qu'en 1914 : « la situation est moins grave qu'elle ne l'était en 1914¹²⁷⁵ ». Tous les autres textes d'information et d'opinion comparent la situation à celle de 1914 : la guerre est placée au cœur des nouvelles et de l'opinion publique. Le thème de la guerre prochaine s'appuie très souvent sur le dernier conflit mondial :

Jamais une grande guerre en Europe n'a paru aussi prochaine, depuis 1914, qu'après l'entrée des troupes d'Hitler en Autriche, audacieuse agression qui signifie pratiquement l'annexion de l'Autriche à l'Allemagne... ce sera bientôt le tour de la Tchécoslovaquie à être absorbée, et toute l'Europe centrale y passera, jusqu'à ce que l'ogre germanique se retourne contre les nations occidentales¹²⁷⁶.

Personne ne bouge, de crainte de déclencher aussitôt un conflit. Les Puissances laissent passer l'orage inévitable, comme elles avaient laissé s'accomplir l'annexion de la Bosnie par l'Autriche, il y a trente ans. Cependant, les mêmes causes conduisent toujours aux mêmes effets et l'on vient d'accomplir un pas de plus vers la Guerre¹²⁷⁷.

Un effet dramatique est créé par ce parallélisme entre le passé, le présent et le futur. Un processus mémoriel est activé.

¹²⁷² « Où se joue le sort de l'Europe » [carte géographique] *La Patrie*, 15 mars 1938, p. 1.

¹²⁷³ « Londres aussi secourrait la Tchécoslovaquie (suite page 9) », *Le Canada*, 14 mars 1938, p. 1.

¹²⁷⁴ F. Hartog, *Régimes d'historicité : présentisme et expérience du temps*, *op. cit.*, p. 114.

¹²⁷⁵ « L'Anschluss est accompli », *Le Canada*, 12 mars 1938, p. 2.

¹²⁷⁶ *L'Autorité*, 12 mars 1938, p. 4.

¹²⁷⁷ « L'Anschluss est accompli », *Le Canada*, 12 mars 1938, p. 2.

Il n'est plus question de la guerre franco-prussienne dans les articles, comme c'était le cas dans les nouvelles de novembre 1918. Le rappel du passé s'appuie sur une mémoire sélective : « c'est plus précisément la fonction sélective du récit qui offre à la manipulation l'occasion et les moyens d'une stratégie rusée qui consiste d'emblée en une stratégie de l'oubli autant que de la remémoration¹²⁷⁸ ». La mémoire du lecteur est manipulée; le passé lointain est oublié et la Grande Guerre devient la seule balise de comparaison lorsqu'une guerre passée est évoquée. Le fait d'associer l'*Anschluss* à la Grande Guerre est une stratégie pour éveiller l'émotivité du lecteur, ancrant le discours dans celui de la crainte d'un conflit planétaire.

Un seul texte fait exception. Ce dernier s'appuie non seulement sur la Grande Guerre, mais aussi sur la guerre franco-allemande : « Des pierres qui se font comprendre!¹²⁷⁹ », texte de la section magazine de *La Patrie* du samedi 12 mars 1938. Cet article porte sur des roches dans la rivière d'Elbe dont l'apparition à rivière basse présagerait d'une guerre :

[...] on a remarqué que ces roches n'ont [*sic*] ainsi apparu à la surface que dans des occasions tragiques. On les a vues un peu avant la guerre franco-allemande puis avant celle de 1914. On les a revues cette année au mois de juin. Est-ce encore un présage de guerre?¹²⁸⁰

Le discours sur la guerre à venir (1939) est ici ancré dans un travail mémoriel lié à la guerre de 1914-1918, mais aussi à la guerre de 1870. Ce texte demeure toutefois marginal. C'est la Grande Guerre qui domine dans le discours qui porte sur le passé.

¹²⁷⁸ P. Ricoeur, *La mémoire, l'histoire, l'oubli*, op. cit., p. 103.

¹²⁷⁹ *La Patrie*, 12 mars 1938, p. 7.

¹²⁸⁰ *Ibid.*

Ainsi, la guerre prochaine est inscrite dans une volonté d'histoire par *anticipation*, même dans les textes liés à des prémonitions. Les guerres passées, presque toujours représentées par la Grande Guerre, servent quant à eux à ancrer la guerre imminente dans la réalité présente.

4.5.4.5 La guerre du présent, le passé évacué (septembre 1939)

Le thème de la guerre est représenté de manière différente dans les journaux montréalais de septembre 1939 : la guerre qui vient d'être déclarée en Europe est ancrée dans le présent dans le discours de presse; les guerres passées, comme la Grande Guerre, sont presque complètement évacuées du traitement de l'information. Ainsi, presque aucun texte, que ce soit des articles qui traitent de l'information, des éditoriaux ou des chroniques, ne traite de la guerre qui vient d'être déclarée en s'appuyant sur la Grande Guerre. Les textes ne font plus appel au passé pour expliquer le présent, les textes portent sur les événements du présent immédiat : « le présent se trouve "futurisé" ou il n'y a plus que du présent. Par la vitesse le présent se transforme en éternité¹²⁸¹ ». Le présent devient l'unique horizon temporel.

Le début officiel de la Seconde Guerre mondiale efface non seulement l'ancrage à la Grande Guerre auquel se rattachaient les textes de journaux tout au long de l'entre-deux-guerres, mais aussi toute anticipation des événements à venir. Ce n'est que le moment présent qui est considéré. Le futur ne représente ici, dans le discours des journaux montréalais, que les prochains jours ou même les prochaines heures en Europe. Le temps de prévalence dans les journaux est désormais « le point de vue du présent, celui du présentisme, justement¹²⁸² ».

¹²⁸¹ F. Hartog, *Régimes d'historicité : présentisme et expérience du temps*, op. cit., p. 120.

¹²⁸² *Ibid.*, p. 121.

La guerre en cours est donc ancrée dans le présent dans les journaux de septembre 1939 et les articles qui portent sur la guerre qui vient d'être officiellement déclarée en Europe n'offrent pas de véritable mise en perspective temporelle des événements, les journaux traitent de l'imminent. Les événements politiques ne donnent ainsi plus lieu à des commentaires qui activent un processus mémoriel : le présent avale non seulement le passé, mais aussi le futur.

Si l'on observe le thème de la guerre associé à l'Allemagne, selon les cinq événements étudiés, on constate que la fin de la Grande Guerre est présentée dans les journaux de novembre 1918 dans une perspective historique, tournée vers le passé. Il est aussi brièvement question de la Grande Guerre dans le traitement de l'information lors de l'avènement d'Hitler au pouvoir, par les dettes de guerres, mais les textes sont ancrés dans le présent, les dettes de guerre sont celles de l'Allemagne hitlérienne. À partir des Jeux olympiques, les articles d'information et les articles critiques s'appuient sur non seulement sur le passé dans le traitement de la guerre comme objet, mais aussi sur le futur. Lors de l'*Anschluss*, le thème de la guerre prochaine devient central dans les journaux montréalais. L'annexion de l'Autriche à l'Allemagne est perçue dans la presse comme étant le premier pas concret vers une guerre qui semble désormais inévitable. C'est surtout la guerre à venir et non la guerre passée qui fait alors couler le plus d'encre. Malgré tout, les temporalités qui structurent l'ordre du temps jusqu'en 1938 s'appuient sur la guerre du passé, la mémoire est une « notion rectrice de l'espace public¹²⁸³ ». Enfin, en septembre 1939, le présentisme règne pour la première fois dans notre analyse du discours sur la guerre et

¹²⁸³ F. Hartog, *Régimes d'historicité : présentisme et expérience du temps*, op. cit., p. 112.

l'Allemagne. Tout dans le journal, contenu et ton, suggère au lecteur que le présent commande désormais ses pages.

Aucun des quatre événements – la fin de la Grande Guerre, l'avènement d'Hitler au pouvoir, les Jeux olympiques de Berlin et l'*Anschluss* – n'est présenté de manière indépendante sur la charte temporelle associée au thème de la guerre. Les guerres occidentales du passé, notamment la Grande Guerre, et la guerre imminente (de septembre 1939) servent toutes à mieux expliquer les actions de l'Allemagne du présent. Reste que les rédacteurs n'exploitent pas le thème des guerres passées et de la guerre à venir de la même manière au fil du temps, même si la comparaison sert chaque fois à mieux mettre en relief les événements politiques du présent. L'Allemagne y devient un ennemi ancien, qui date de bien avant le présent de chaque événement, par cette comparaison entre les différents conflits de l'histoire. À partir de septembre 1939, le passé devient, pour la première fois, presque complètement évacué du discours qui porte sur la guerre : les événements politiques donnent désormais lieu à des commentaires qui portent sur le conflit du présent immédiat. L'Allemagne y devient l'ennemi du présent et l'Allemagne en tant qu'ennemi du passé n'est plus présentée explicitement dans les journaux. Le souvenir de l'Allemagne du passé, l'ennemi qui date d'avant la guerre, reste toutefois tout de même frais à la mémoire des lecteurs, plusieurs ayant vécu la Grande Guerre et lu les journaux pendant l'entre-deux-guerres. Le passé entre dans un non-dit : le lecteur fait appel à ses connaissances hors des pages du journal pour mieux asseoir son jugement sur l'Allemagne du présent.

4.5.5 Les Québécois *associés* aux Allemands : Henri Bourassa, Adrien Arcand et Maurice Duplessis

Quelques personnages de la scène politique québécoise sont comparés à ceux de la scène politique internationale : Henri Bourassa, Adrien Arcand et Maurice Duplessis sont même parfois associés à des personnages allemands. Les rédacteurs des journaux les comparent non seulement à Guillaume II et à Hitler, mais ils les associent ouvertement et sans scrupule au pangermanisme et à l'idéologie nazie qu'Hitler véhicule. Pourtant, seul Adrien Arcand fut, de ces trois hommes, un individu directement et ouvertement affilié à l'idéologie nazie. Nous entendons déterminer quel est l'objectif de ces comparaisons.

4.5.5.1 Henri Bourassa dans *La Patrie* de novembre 1918 : la haine

Henri Bourassa¹²⁸⁴, directeur du *Devoir* de 1910 à 1932, est l'objet d'éditoriaux de *La Patrie* dans les trois numéros de journal de 1918 que nous avons étudiés. Le journaliste et homme politique y est à chaque fois attaqué et dénigré. Le discours est enthymématique¹²⁸⁵, un jugement fondé sur des *présupposés* et le non-dit, est opéré par les rédacteurs de *La Patrie*. On

¹²⁸⁴ Henri Bourassa (1868-1952)

¹²⁸⁵ M. Angenot, *La parole pamphlétaire : contribution à la typologie des discours modernes*, op. cit., p. 31, p. 173.

y affirme que Bourassa est pro-allemand (ce qui n'est pas le cas dans la réalité). *La Patrie* utilise, nous le verrons, de multiples procédés de démesure pour attaquer Bourassa¹²⁸⁶.

Bourassa œuvra en tant qu'homme politique de 1896 à 1907 au fédéral et de 1908 à 1912 au provincial. Il fonda *Le Devoir* en 1910. Ce quotidien catholique et nationaliste était à l'origine le fruit des idées défendues par Bourassa. Ce dernier fut un fervent défenseur de l'indépendance politique du Canada par rapport à l'Angleterre¹²⁸⁷. Il s'opposa notamment à la participation du Canada à la guerre des Boers, car, à son avis, les conflits auxquels participait l'Angleterre n'étaient pas ceux des Canadiens. L'homme politique s'opposa aussi vivement à la participation des Canadiens français à la Première Guerre mondiale et à la conscription pour le service

¹²⁸⁶ Pendant la Grande Guerre, Bourassa fut vivement attaqué dans les journaux canadiens-anglais parce qu'il était ouvertement opposé aux guerres impériales. L'homme politique et journaliste ne s'opposait pas à l'effort de guerre, mais il ne considérait pas que la participation du Canada à la guerre doive être obligatoire et soit une priorité. Au contraire, *La Patrie* était un journal qui soutenait l'effort de guerre en affirmant que la cause commune dépassait les scissions entre Canadiens anglais et Canadiens français. Les rédacteurs de *La Patrie* considéraient que Bourassa nuisait à l'effort de guerre et au volontariat en remettant en question le bien-fondé de la participation du Canada à la guerre aux côtés des Britanniques.

Voir à ce sujet S. Durflinger, Musée canadien de la guerre, *Le recrutement au Canada français durant la Première Guerre mondiale*, URL : <<https://www.museedelaguerre.ca/apprendre/depeches/le-recrutement-au-canada-francais-durant-la-premiere-guerre-mondiale/>>

Durant la même période, Bourassa écrivit de féroces éditoriaux dans *Le Devoir* à propos de la limitation de l'enseignement du français dans les écoles en Ontario. Bourassa affirma que les véritables ennemis des Canadiens n'étaient pas les Allemands, mais les hommes politiques de l'Ontario qui bafouaient les droits des Canadiens français en anglicisant l'Ontario. Cette prise de position de la part de Bourassa en irrita plus d'un, dont les rédacteurs de *La Patrie*. Ces derniers pensaient que le fait d'être aussi intéressé à la question ontarienne détournait l'attention devant être portée au conflit mondial et à l'importance de l'effort de guerre.

Voir à ce sujet M. Djebabla, *La confrontation des civils québécois et ontariens à la Première Guerre mondiale, 1914-1918 : les représentations de la guerre au Québec et en Ontario*, thèse de doctorat (histoire), Montréal, Université du Québec à Montréal, 2008, 451 p.

Bref, la fin de la guerre est l'occasion pour les rédacteurs de *La Patrie* de rappeler avec dédain les idées avancées par Bourassa pendant la guerre, puisque leur point de vue y était opposé.

¹²⁸⁷ Voir à ce sujet l'article de Rolando Gomes, « Henri Bourassa et l'impérialisme britannique (1899-1918) », *Bulletin d'histoire politique*, vol. XVI, no 3.

URL : <https://www.bulletinhistoirepolitique.org/le-bulletin/numeros-precedents/volume-16-numero-3/henri-bourassa-et-l'imperialisme-britannique-1899-1918/#_edn54>

outré-mer¹²⁸⁸. Bourassa poursuit sa lutte contre l'impérialisme britannique tout au long de la Grande Guerre. Il alla même jusqu'à comparer l'Angleterre et l'Allemagne, l'ennemi de guerre, dans un discours lors d'une assemblée en 1915 soulignant le cinquième anniversaire du *Devoir* : « [...] j'affirme aujourd'hui que c'est notre droit et notre devoir de combattre l'impérialisme anglais comme l'impérialisme allemand¹²⁸⁹ ». Bourassa met sur un pied d'égalité la lutte contre l'ennemi, l'Allemagne, et contre l'allié, la Grande-Bretagne. Sans surprise, de nombreux personnages politiques et religieux s'opposèrent aux convictions tranchées de Bourassa. Les remous politiques créés par Bourassa ne restèrent évidemment pas sans écho dans les quotidiens montréalais dont *La Patrie*. De fait, l'homme politique se fait ouvertement accuser dans *La Patrie*, dans les numéros du 11, 12 et 13 novembre 1918, d'avoir été de connivence avec les Allemands pendant la guerre.

Deux éditoriaux, « Le “Devoir” et sa propagande allemande : les buts de guerre¹²⁹⁰ » et « Paix et révolution! : M. Bourassa se réfugie dans l'église¹²⁹¹ », et quatre brèves, tirées des rubriques « Brefs commentaires¹²⁹² » et « Notes¹²⁹³ », attaquent Bourassa et l'associent à l'Allemagne. Ces textes sont publiés sur la page éditoriale des trois numéros de *La Patrie*. Un dernier texte qui n'est pas sur une page éditoriale, « Un autre mensonge¹²⁹⁴ », s'en prend aussi

¹²⁸⁸ Le Canada entre automatiquement en guerre lorsque le Royaume-Uni déclare la guerre à l'Allemagne. Le Statut de Westminster, reconnaissant la liberté juridique de tous les pays membres de l'Empire britannique, fut adopté en 1931.

¹²⁸⁹ J.-N. Cabana *et al.*, *Le 5e anniversaire du Devoir : compte rendu de la grande manifestation du 14 janvier 1915. Allocutions et discours de MM. J.-N. Cabana, G.-N. Ducharme, Armand Lavergne, le docteur J.-B. Prince et Henri Bourassa*, Montréal, Le Devoir, 1915, p. 45.

¹²⁹⁰ *La Patrie*, 11 novembre 1918, p. 4.

¹²⁹¹ *La Patrie*, 13 novembre 1918, p. 4.

¹²⁹² *La Patrie*, 11 novembre 1918, p. 4; *La Patrie*, 12 novembre 1918, p. 4; *La Patrie*, 13 novembre 1918, p. 4.

¹²⁹³ *La Patrie*, 12 novembre 1918, p. 4.

¹²⁹⁴ *La Patrie*, 13 novembre 1918, p. 12.

ouvertement Bourassa. Tous les rédacteurs qui associent Bourassa à l'Allemagne le méprisent. L'Allemagne est un objet de répulsion, le rejet est complet.

Tous les textes (sauf les publicités) sur les pages éditoriales du 11 et du 13 novembre portent d'une façon ou d'une autre sur la fin de la guerre et prennent position contre l'Allemagne. Les renvois interdiscursifs sont clairs sur cette page. Ainsi, « Le "Devoir" et sa propagande allemande : les buts de guerre¹²⁹⁵ » se trouve sur la même page que quelques rubriques qui traitent de la guerre venant de se terminer et qu'un poème, « Méfiance¹²⁹⁶ », qui porte sur l'Allemagne ennemie. L'éditorial de *La Patrie* se divise habituellement en deux textes distinctifs qui portent sur des sujets différents. Le premier texte de l'éditorial, « La paix victorieuse¹²⁹⁷ », est publié au-dessus de celui qui porte sur Bourassa. Ce premier texte qui s'attache à la joie que provoque la fin de la guerre et aux dédommagements qui permettent de rétablir la justice dans le monde comprend la phrase suivante : « Les Canadiens-français [*sic*], tout particulièrement, ont lieu de se réjouir de n'avoir pas écouté la voix perfide qui les exhortait à considérer comme ne les concernant point ce conflit où se décidait la destinée de toute la race humaine¹²⁹⁸ ». Or, Bourassa est justement un des hommes politiques qui fut ouvertement contre la participation du Canada à la guerre de 1914-1918. Le second texte de l'éditorial, « Le "Devoir" et sa propagande allemande : les buts de guerre¹²⁹⁹ », attaque ouvertement l'opposition de Bourassa à la participation du Canada à la guerre. Difficile ici de ne pas associer la phrase du premier texte éditorial au second texte qui porte sur Bourassa, grâce aux liens que l'on peut

¹²⁹⁵ *La Patrie*, 11 novembre 1918, p. 4.

¹²⁹⁶ *Ibid.*

¹²⁹⁷ *Ibid.*

¹²⁹⁸ *Ibid.*

¹²⁹⁹ *Ibid.*

faire entre les deux textes placés dans la même colonne, l'un sous l'autre. Bourassa devient une des « voix perfide[s] », il est déloyal et traître selon *La Patrie*.

Le titre de l'éditorial « Le “Devoir” et sa propagande allemande : les buts de guerre¹³⁰⁰ » suppose que le texte porte essentiellement sur le journal *Le Devoir*, ce qui n'est pas le cas puisqu'il porte en entier sur Bourassa. Le mot « propagande » allié à l'adjectif « allemand » dans le titre porte à croire que le journal *Le Devoir* a été utilisé comme moyen de transmission systématique pour orienter l'opinion publique de manière favorable à l'endroit de l'Allemagne. Un effet-choc est créé : *Le Devoir* serait un simple tract idéologique. Le pronom possessif « sa » met en relief le fait que cette propagande est propre au *Devoir*. La prise de position adoptée par Bourassa à propos des buts de guerre et de l'impérialisme au Canada aurait favorisé les Allemands, selon ce que donne à lire cet éditorial. Le ton du titre de l'éditorial du 13 novembre, « Paix et révolution! : M. Bourassa se réfugie dans l'église¹³⁰¹ », est semblable. Bourassa s'appuie sur les valeurs traditionnelles, la morale chrétienne et Dieu, dans son éditorial du *Devoir* publié à la fin de la Grande Guerre¹³⁰². *La Patrie* reprend cet éditorial pour attaquer Bourassa par de l'ironie et du mépris, les deux armes rhétoriques privilégiées dans *La Patrie* pour confronter le *Devoir*. Le verbe « se réfugier » montre Bourassa comme coupable, il doit fuir. Pourtant, ce sont les Allemands Guillaume II et son fils qui doivent fuir l'Allemagne pour la Hollande, selon les articles d'information. Dans la réalité, le directeur du *Devoir* n'est en aucun cas affilié à l'Allemagne. On ne peut d'ailleurs s'empêcher de comparer, par les renvois

¹³⁰⁰ *La Patrie*, 11 novembre 1918, p. 4.

¹³⁰¹ *La Patrie*, 13 novembre 1918, p. 4.

¹³⁰² *Le Devoir*, 11 novembre 1918, p. 1.

interdiscursifs, Guillaume II et Bourassa qui sont, chacun à leur manière, en déroute selon *La Patrie*.

Des passages d'articles publiés par Bourassa dans *Le Devoir* sont extraits et décrits dans les deux éditoriaux de la *Patrie* comme de « longs tissus de bocheries¹³⁰³ » et des « gaz asphyxiants¹³⁰⁴ ». Pourtant, ces extraits de textes de Bourassa ne sont en rien favorables aux Allemands. C'est par le commentaire, souvent ironique, que *La Patrie* adopte une prise de position antagoniste :

Un Boche pur-sang, importé de Berlin et installé dans le fauteuil du directeur du “Devoir”, n’aurait à la vérité pu inventer rien de mieux, pour servir les intérêts du “vaterland”, que le langage qu’employa en cette occurrence l’inventeur du “mouvement” nationaliste¹³⁰⁵.

La Patrie n’y va jamais de main morte dans son attaque du politicien et directeur du *Devoir*. On l’a vu, le mot « Boche » a déjà en 1918 une connotation péjorative. « Boche » est aussi utilisé dans les deux éditoriaux sous la forme du néologisme « bocherie ». Les deux emplois (« Boche » et « bocherie ») témoignent du manque de respect qu’ont les rédacteurs de *La Patrie* à l’endroit de Bourassa. Autre fait intéressant : le mot « vaterland » n’est pas traduit et est utilisé au lieu du mot « Allemagne ». Bourassa est ici associé à un mot en allemand, ce qui le rend encore plus de *connivence* avec l’ennemi. Ainsi, les deux éditoriaux adoptent une position très antagoniste, violente, à l’égard de Bourassa. Alors que la guerre vient de se terminer, les rédacteurs de *La Patrie* choisissent de ne pas traiter de la fin de la guerre et de la révolution en Allemagne, ils attaquent plutôt leur ennemi politique et idéologique, Bourassa. Le lectorat est

¹³⁰³ *La Patrie*, 11 novembre 1918, p. 4.

¹³⁰⁴ *La Patrie*, 13 novembre 1918, p. 4.

¹³⁰⁵ *La Patrie*, 11 novembre 1918, p. 4.

friand de nouvelles de fin de guerre. L'occasion est saisie par le journal pour associer Bourassa à l'ennemi qui vient d'être défait, l'Allemagne.

Les rubriques « Brefs commentaires » et « Notes », dans lesquelles les quatre brèves au sujet de Bourassa et du *Devoir* sont publiées, comptent une série de commentaires composés de courtes phrases. Autour du 11 novembre, les brèves portent sur : la fin de la guerre, la défaite des Allemands, le général français Foch et la victoire alliée. Les brèves ironiques qui portent sur Bourassa et son journal *Le Devoir* sont associées de façon systématique avec l'Allemagne ennemie.

La fin de la guerre sert ainsi de prétexte pour attaquer directement Bourassa, en utilisant comme arme l'Allemagne, l'ennemi ultime du moment. Contrairement aux éditoriaux, les brèves dans les rubriques s'attaquent tant au journal *Le Devoir* qu'à son directeur. Les brèves aphoristiques sont ironiques et seul un lecteur qui connaît bien l'actualité et le conflit qui oppose *Le Devoir* à *La Patrie* peut comprendre ce dont il est question : « Pendant que le Canada acclame la victoire, le "Devoir" pourrait se jouer une marche funèbre¹³⁰⁶ »; « La victoire des Alliés fait régner dans la boutique germanophile du "Devoir" une indicible tristesse¹³⁰⁷ »; « Par humanité envers les sujets ennemis internés, le gouvernement aurait pu les abonner au "Devoir"¹³⁰⁸ ». Ces commentaires s'adressent surtout à Bourassa. Les brèves aphoristiques contre ce dernier sont violentes à son égard, à l'image des éditoriaux : « La preuve que nos institutions démocratiques offrent plus que l'autocratie prussienne, c'est que M. Bourassa n'est pas obligé d'aller chercher

¹³⁰⁶ *La Patrie*, 11 novembre 1918, p. 4.

¹³⁰⁷ « Brefs commentaires », *La Patrie*, 12 novembre 1918, p. 4.

¹³⁰⁸ « Brefs commentaires », *La Patrie*, 13 novembre 1918, p. 4.

asile en Hollande¹³⁰⁹ »; « M. Bourassa pourra maintenant aller jusqu'à Cologne¹³¹⁰ sous la protection du drapeau britannique¹³¹¹ ». *La Patrie* en met à toutes les sauces. Tout prétexte est bon pour associer Bourassa à l'Allemagne et ainsi lui donner l'étiquette d'ennemi suprême. Seul le lecteur bien au fait de l'actualité internationale, telle que diffusée dans le reste du journal, comprend cette *figure de l'agression, une métaphore sous-jacente*¹³¹², qui déconsidère l'adversaire et crée un rapprochement polémique. L'analogie tient lieu d'argumentation, puisqu'aucune explication n'est donnée dans ces commentaires aphoristiques remplis de sous-entendus. Les renvois interdiscursifs des brèves aux éditoriaux, à l'actualité internationale, sont importants pour comprendre l'ironie des commentaires qui portent sur Bourassa dans les rubriques. Seul un lecteur averti peut comprendre le réseau créé dans le journal entre les textes d'information qui portent sur la défaite de l'Allemagne et la fuite du kaiser déchu, comme « L'armistice est signé!¹³¹³ » et « Guillaume, après avoir abdiqué, est parti en Hollande¹³¹⁴ », les textes éditoriaux, comme « Le “Devoir” et sa propagande allemande : les buts de guerre¹³¹⁵ », et les brèves comme « La preuve que nos institutions démocratiques offrent plus que l'autocratie prussienne, c'est que M. Bourassa n'est pas obligé d'aller chercher asile en Hollande¹³¹⁶ ». Ce qui n'est pas expliqué dans les brèves peut se comprendre grâce aux autres textes publiés dans le journal. Les commentaires aphoristiques complètent les éditoriaux qui

¹³⁰⁹ « Brefs commentaires », *La Patrie*, 12 novembre 1918, p. 4.

¹³¹⁰ La ville de Cologne est célèbre pour sa cathédrale. *La Patrie* accuse souvent Bourassa de se réfugier dans la religion pour justifier ses prises de position. Ainsi, *La Patrie* crée un parallélisme entre Bourassa, la religion et l'Allemagne en écrivant à propos d'un pèlerinage que pourrait faire Bourassa à la cathédrale de Cologne en Allemagne.

¹³¹¹ « Bref commentaires », *La Patrie*, 13 novembre 1918, p. 4.

¹³¹² M. Angenot, *La parole pamphlétaire : contribution à la typologie des discours modernes, op. cit.*, p. 258-259.

¹³¹³ *La Patrie*, 11 novembre 1918, p. 1.

¹³¹⁴ *Ibid.*, p. 9.

¹³¹⁵ *Ibid.*, p. 4.

¹³¹⁶ « Brefs commentaires », *La Patrie*, 12 novembre 1918, p. 4.

antagonisent Bourassa en synthétisant de manière concise la perception qu'a *La Patrie* non seulement de Bourassa, mais aussi de l'Allemagne impériale.

Le dernier texte de *La Patrie* qui attaque Bourassa, « Un autre mensonge¹³¹⁷ », est divisé en deux parties : la première est publiée en page douze du numéro du 13 novembre et la seconde sur la page éditoriale du numéro du 15 novembre. Le titre « Un autre mensonge » et surtout le sous-titre du 13 novembre, « Les Boches et leur haine du français en Alsace-Lorraine¹³¹⁸ », n'indiquent en rien que le texte porte aussi sur Bourassa, ce qui est le cas. L'article s'ouvre directement sur une attaque du point de vue politique adopté par Bourassa lors d'une conférence donnée au Monument-National. Le discours de Bourassa s'inscrit dans sa volonté politique de défense de la langue française, dans le courant traditionaliste social et culturel¹³¹⁹. Il semblerait, selon *La Patrie*, que l'homme politique ait dit dans son discours que le français était plus respecté en Allemagne qu'en Ontario¹³²⁰. *La Patrie* use de la technique de la réfutation par la *rétorsion* et le *cas invalidant*¹³²¹ en énumérant de nombreux exemples de personnes francophones en Alsace-Lorraine qui se sont retrouvées derrière les barreaux pour avoir eu des sentiments anti-allemands ou pour avoir parlé français en public plutôt qu'allemand. Le crime, le nom complet de la personne et la sentence sont à chaque fois nommés dans l'article, ce qui crée un effet d'accumulation. Cette accumulation a pour but de contredire le discours de

¹³¹⁷ *La Patrie*, 13 novembre 1918, p. 12.

¹³¹⁸ *Ibid.*

¹³¹⁹ P. Anctil, « *Le Devoir* et les Juifs : complexités d'une relation sans cesse changeante (1910-1963) », *Globe : revue internationale d'études québécoises*, *op. cit.*, p. 171.

¹³²⁰ En 1912, le français fut interdit comme langue d'enseignement dans les réseaux publics de l'Ontario. La pérennité du français dans cette province devint menacée. L'événement connaît beaucoup d'échos au Canada français indigné de cette discrimination. Bourassa et son journal prirent farouchement parti pour les Franco-ontariens et appuyèrent leur campagne de résistance et de désobéissance civile. Voir à ce sujet P. Anctil, « Les droits scolaires de la minorité franco-ontarienne (1912) » et « Les écoles bilingues en Ontario » dans *Fais ce que dois : 60 éditoriaux pour comprendre Le Devoir sous Henri Bourassa (1910-1932)*, *op. cit.*, p. 93-97 et p. 159-162.

¹³²¹ M. Angenot, *La parole pamphlétaire : contribution à la typologie des discours modernes*, *op. cit.*, p. 215-220.

Bourassa. L'objection par l'effet d'accumulation est l'argument central pour mépriser le discours de Bourassa. Les droits de la personne auraient été brimés par l'occupation allemande en Alsace-Lorraine selon ce que donne à lire cet article. Ces droits de la personne bafoués ne sont toutefois qu'un prétexte pour attaquer ce qu'a dit Bourassa non pas à propos de l'Allemagne, mais de l'Ontario. L'éditorial de *La Patrie* adopte une stratégie persuasive : « la force persuasive de la plupart des textes opinables est donc dans leurs *lacunes*, dans ce qu'ils ne disent pas expressément¹³²² ».

Le texte dont il vient d'être question occupe un peu moins de 30 % de l'espace de la page le 13 novembre, le reste étant entièrement consacré à des publicités, ce qui lui donne une certaine visibilité dans le journal, puisqu'il est seul sur la page. La seconde partie de l'article qui occupe 25 % de l'espace de la page éditoriale du 15 novembre entre en résonance avec le contenu du reste de la page, qui porte encore sur la fin de la guerre. Le lecteur ne peut manquer ces textes s'il feuillette le journal, en raison de la superficie non négligeable qu'ils occupent. Le titre trompeur de ceux-ci peut par contre les mener sur une fausse route. Les deux rubriques qui s'en prennent à Bourassa occupent quant à elles chacune environ 8 % de l'espace de la page, contrairement aux textes dans les éditoriaux à ce sujet qui occupent, quant à eux, 25 % de l'espace sur la page. Les titres des rubriques ne portent pas sur le contenu de celles-ci et l'espace qui leur est consacré est moindre que celui des éditoriaux. Les rubriques ont ainsi moins de visibilité que les textes éditoriaux pour le lecteur. Il est facile pour un œil non averti de ne pas voir les commentaires calomniant Bourassa et *Le Devoir*, contrairement aux titres des éditoriaux

¹³²² M. Angenot, *La parole pamphlétaire : contribution à la typologie des discours modernes*, op. cit., p. 174.

qui attirent rapidement l'attention et qui indiquent clairement le sujet et le ton du texte qui suit. Ce sont donc les textes éditoriaux qui attaquent directement Bourassa, et non son journal, qui ont le plus de visibilité dans le journal.

Ainsi, les rédacteurs de *La Patrie* dénoncent la position anti-conscription et anti-britannique de Bourassa en le faisant passer pour pro-allemand. Les rédacteurs utilisent le plus souvent un effet d'ironie pour faire valoir leurs convictions à ce sujet. L'accumulation d'extraits de discours de Bourassa et d'objections sont aussi des procédés récurrents pour renforcer l'effet de mépris de l'homme politique dans *La Patrie*. *La Patrie* fait tout pour créer des rapprochements entre Bourassa et l'Allemagne qui est détestée du public en cette période de fin de guerre. L'attaque entre les journaux ne semble d'ailleurs pas réciproque. En effet, on ne trouve rien à propos de *La Patrie* dans *Le Devoir*. Par ailleurs, Bourassa n'apparaît pas non plus dans le contenu des autres quotidiens d'information que nous étudions, *La Presse* et *Le Canada*, ni dans des articles de l'hebdomadaire, *L'Autorité*, qui est pourtant le journal qui a les positions les plus tranchées pendant l'entre-deux-guerres parmi les journaux que nous étudions. Il semblerait donc que ce soit seulement les rédacteurs de *La Patrie* qui prennent la plume et usent d'un discours enthymématique¹³²³, voire syllogistique, pour attaquer Bourassa, en le lançant dans la fosse aux lions du moment – l'Allemagne – ce qui garantit une « adhésion affective¹³²⁴ » de la part du lecteur.

¹³²³ On se le rappelle, le discours enthymématique repose sur un jugement fondé sur des *présupposés* et le non-dit.

¹³²⁴ M. Angenot, *La parole pamphlétaire : contribution à la typologie des discours modernes*, op. cit., p. 250.

4.5.5.2 Adrien Arcand et Maurice Duplessis dans *L'Autorité* dans les années 1930 : les « Fouhreur¹³²⁵ » québécois

Certains travaux novateurs portent sur le rapprochement entre la scène québécoise et la scène internationale pendant les années 1930. Nous pensons notamment au chapitre « Rhétorique et images de guerre dans le combat idéologique de *L'Autorité*¹³²⁶ » de Gabrielle Larivière qui étudie les techniques rhétoriques utilisées par *L'Autorité* pour faire valoir ses convictions, dont la dénonciation de l'idéologie fasciste. Larivière porte plus particulièrement son attention sur les rapprochements faits dans *L'Autorité* entre Adrien Arcand et Maurice Duplessis, deux hommes politiques québécois, et les deux chefs européens, Adolf Hitler et Benito Mussolini. L'étude de Larivière porte sur les numéros parus entre la Nuit de Cristal¹³²⁷, du 9 au 10 novembre 1938, et les élections provinciales du 25 octobre 1939.

Adrien Arcand¹³²⁸ était un homme politique et un journaliste. Il débuta sa carrière de journaliste en écrivant pour *La Patrie* et *The Star*, et devint ensuite critique littéraire pour *La Presse* d'où il fut congédié en 1929 pour ses activités syndicales¹³²⁹. Arcand était d'extrême droite : il avait un idéal nazi conjugué à un idéal royaliste britannique¹³³⁰. Il était farouchement

¹³²⁵ Terme emprunté à de nombreux articles parus entre 1938 et 1939 dans *L'Autorité*.

¹³²⁶ G. Larivière, « Rhétorique et image de guerre dans le combat idéologique de *L'Autorité* », dans M. Cambron, M. Côté et A. Gagnon (dir.), *Les journaux québécois d'une guerre à l'autre : deux états de la vie culturelle québécoise au XX^e siècle*, op. cit., p. 261-291.

¹³²⁷ Cet événement eut lieu principalement dans la nuit du 9 au 10 novembre 1938. Plusieurs centaines de lieux de culte (synagogues) et commerces tenus par des Juifs furent brûlés et saccagés simultanément sur le territoire du Reich. Cette première grande manifestation antisémite en Allemagne fut organisée par Hitler et Goebbels. Il n'y eut pas de réponse internationale concrète et de mesures prises contre l'Allemagne à la suite de cet événement.

¹³²⁸ Adrien Arcand (1899-1967)

¹³²⁹ H. Théorêt, « Influence et rayonnement international d'Adrien Arcand », Dossier : Nouveaux regards sur le phénomène de l'antisémitisme dans l'histoire du Québec, *Globe : revue internationale d'études québécoises*, op. cit., p. 21.

¹³³⁰ J. Beauchamp (reporteur radio), « Adrien Arcand, le führer canadien » avec J.-F. Nadeau [reportage audiofil], dans *Aujourd'hui l'histoire*, Montréal, Société Radio-Canada, 23 février 2016. URL : <<http://medias-balado.radio-canada.ca/diffusion/2016/02/balado/src/CBF/aujhis-20160219-1010.mp3>>

antisémite et anticommuniste¹³³¹. Arcand publia des textes exposant son idéologie nazie dans les hebdomadaires qu'il fonda, comme *Le Goglu* et *Le Fasciste Canadien*. Arcand publia aussi plusieurs textes antisémites en dehors des journaux¹³³² et organisa des assemblées fascistes, accusant les Juifs d'être en grande partie coupables de la crise et du malheur économique qui sévirent au Québec dans les années 1930. S'inspirant de l'avènement d'Hitler au pouvoir, Arcand fonda en 1934, avec Joseph Ménard, le Parti national social-chrétien dont l'action demeurera marginale¹³³³. Ses membres portaient une chemise bleue et un brassard à croix gammée, ce qui nous rappelle les chemises noires du parti fasciste de Mussolini et les chemises brunes du parti nazi d'Hitler. Son parti fusionne ensuite avec d'autres :

En 1938, le Parti national social-chrétien (PNSC), la Canadian Union of Fascists et le Canadian Nationalist Party unissent leurs forces pour fonder le Parti de l'Unité nationale du Canada (PUNC). Adrien Arcand en devient le chef. Les membres du PUNC remplacent le traditionnel swastika par un flambeau, symbole de la culture occidentale chrétienne, entouré de feuilles d'érable et surmonté d'un castor. La décision d'Arcand d'abandonner le swastika n'est pas étrangère à la détérioration des relations entre le Vatican et le parti nazi¹³³⁴.

Arcand se dissocie publiquement du chancelier allemand qui attaque les idées chrétiennes, sans condamner son antisémitisme. Arcand fut arrêté en 1940 et interné au camp de Petawawa en Ontario. Plusieurs personnes canadiennes professant des idées nazies furent gardées captives dans ce camp pendant la Seconde Guerre mondiale.

¹³³¹ Voir au sujet de ce personnage politique québécois : J.-F. Nadeau, *Adrien Arcand, führer canadien*, Montréal, LUX éditeur, 2010, 408 p.

¹³³² Il écrivit et diffusa non seulement en Amérique, mais aussi en Europe la brochure « La clé du mystère » en 1937, un « document hautement antisémite ».

H. Théorêt, « Influence et rayonnement international d'Adrien Arcand », *Globe : revue internationale d'études québécoises*, op. cit., p. 31.

¹³³³ H. Théorêt, *Les Chemises bleues : Adrien Arcand, journaliste antisémite canadien-français*, Québec, Septentrion, 2012, 410 p.

¹³³⁴ H. Théorêt, « Influence et rayonnement international d'Adrien Arcand », *Globe : revue internationale d'études québécoises*, op. cit., p. 34.

Maurice Le Noblet Duplessis¹³³⁵ fut quant à lui un avocat et un homme politique. Il fut premier ministre du Québec de 1936 à 1939 et de 1944 à 1959. À la tête de l'Union nationale, son gouvernement fut caractérisé par une lutte anticommuniste et une lutte contre les syndicats¹³³⁶. Le gouvernement de Duplessis recevait l'appui actif du haut clergé, omniprésent dans la vie religieuse, scolaire et culturelle des Québécois de l'époque. En 1937, le gouvernement de Duplessis vota la Loi du cadenas, visant à protéger la province contre la propagande communiste. Les autorités pouvaient perquisitionner et empêcher l'accès à tout endroit soupçonné de diffuser des idées communistes. Toute personne ayant propagé (imprimé ou diffusé) des idées communistes pouvait aussi se retrouver en prison. Cette loi, très contestée, fut déclarée inconstitutionnelle en 1957. Certains donnèrent même l'épithète de fasciste à Duplessis qui n'adhéra toutefois jamais officiellement aux idées d'extrême droite.

Nous n'avons repéré aucun commentaire qui associe directement Maurice Duplessis ou Adrien Arcand à l'Allemagne ou au nazisme dans notre corpus de journaux analysés. Nous avons cependant repéré plusieurs allusions à ces hommes politiques dans *L'Autorité* hors des jours étudiés. *L'Autorité*, un journal de combat, associe régulièrement Duplessis et Arcand au fascisme et à Hitler¹³³⁷ pendant les années 1930. Le journal rejette complètement les idées véhiculées par Hitler et les idées fascistes.

¹³³⁵ Maurice Le Noblet Duplessis (1890-1959)

¹³³⁶ À partir des années 1950, plusieurs intellectuels canadiens-français s'opposèrent ouvertement à la politique traditionnelle et conservatrice de Duplessis. Cette opposition prit entre autres forme dans la revue *Cité libre*, avec des textes signés par Pierre Elliott Trudeau et Gérard Pelletier.

¹³³⁷ Notre brève analyse des figures d'Arcand et de Duplessis telles que représentées dans *L'Autorité* s'appuie essentiellement sur G. Larivière, « Rhétorique et image de guerre dans le combat idéologique de *L'Autorité* », dans M. Cambron, M. Côté et A. Gagnon (dir.), *Les journaux québécois d'une guerre à l'autre : deux états de la vie culturelle québécoise au XX^e siècle*, op. cit.

L'Autorité critique Arcand et Duplessis en les comparant à Hitler. Ainsi, une photo d'un rassemblement de Chemises bleues du parti d'Arcand¹³³⁸, publiée en première page de *L'Autorité* du 30 juin 1939, a pour titre : « L'état-major du petit Fouhreur¹³³⁹ ». Le nom officiel *Führer* devient scabreux par sa transformation en expression québécoise familière « Fouhreur » qui vient du verbe « fourrer », qui signifie duper quelqu'un. Le h est ici conservé dans la graphie pour que le mot ressemble à *Führer*. Le nom *Führer* perd tout son sérieux, Arcand est présenté comme un escroc. Le journal prend ainsi ouvertement position contre Arcand et contre le nazisme en méprisant dans le titre de la photo les personnes qui sont montrées sur l'image. Comme le souligne Larivière, les photos sont des outils rhétoriques dont se sert souvent *L'Autorité* pour véhiculer un message antifasciste. D'ailleurs, à gauche de la photo, on lit sur la même page le titre d'un article : « Qu'est-ce bien au juste que la démocratie?¹³⁴⁰ ». Le renvoi interdiscursif renforce la critique d'Arcand; le lecteur peut établir un lien entre ce qu'est une démocratie et l'extrémisme nazi d'Arcand, qui est présenté comme une dictature par *L'Autorité*.

Selon Larivière, le surnom « Fouhreur » fut d'abord attribué à Arcand dans *L'Autorité*. Il s'étendit ensuite au premier ministre du Québec, Duplessis, à la suite du début de la Seconde Grande Guerre, à quelques semaines des élections provinciales du 25 octobre 1939. L'utilisation du mot « Fouhreur » pour désigner Arcand ou Duplessis n'a pas tout à fait le même effet selon l'homme politique québécois visé. Dans le premier cas, Arcand est rangé aux côtés d'Hitler dans la rhétorique de *L'Autorité*, mais avant la guerre : l'Allemagne est certes une menace à travers le monde, mais elle ne constitue pas encore un danger réel pour le Canada. Dans le deuxième

¹³³⁸ Ces dernières sont réunies pendant une assemblée, avec une croix gammée en arrière-plan.

¹³³⁹ *L'Autorité*, 30 juin 1939, p. 1. Arcand se surnommait parfois lui-même le « *Führer* canadien ».

¹³⁴⁰ *Ibid.*

cas, Duplessis est associé à Hitler dans l'hebdomadaire, mais en temps de guerre : le *Führer* est désormais l'ennemi du Canada, puisque la guerre étant officiellement déclarée depuis le 10 septembre 1939, un peu plus d'un mois avant les élections provinciales.

Duplessis est aussi tourné en dérision dans *L'Autorité* par des caricatures qui le placent aux côtés des dictateurs que sont Staline et Hitler, notamment dans une caricature intitulée « Trois vilains garnements¹³⁴¹ » publiée le 7 octobre 1939. La légende de la caricature met les trois hommes sur un pied d'égalité : « Leurs mauvais coups accomplis, ces trois exécrables individus trouvent dans leur âme noire un sujet de macabre réjouissance : mais les victimes du stalinisme, de l'hitlérisme et du duplessisme seront bientôt vengées¹³⁴² ». Duplessis est présenté comme un dictateur sans scrupule, à l'image de Staline et d'Hitler. Les trois personnages dansent main dans la main sur un globe terrestre et se vantent de leurs conquêtes. Mussolini dit qu'il a feint d'être un allié pour conquérir une partie de la Pologne, Hitler affirme qu'il a écrasé la Pologne et la Tchécoslovaquie, et enfin Duplessis dit « Moé, j'vous bats tous les deux, j'ai ruiné la province de Québec, roulé les curés et empli les habitants pis les ouvriers¹³⁴³ ». Les trois hommes politiques ne sont pas fiables et ont chacun floué, à leur manière, le peuple qu'ils dirigent. Le crime est grave dans tous les cas et les victimes sont nombreuses. *L'Autorité* se range non seulement derrière Adélard Godbout du Parti libéral du Québec, mais elle met aussi tout en œuvre pour empêcher la réélection de Duplessis. La caricature dont il vient d'être question en est le témoin :

C'est au nom d'un « nous » inclusif qu'elle [*L'Autorité*] réclame le départ du premier ministre, qu'elle dépeint comme un crapuleux personnage dansant main dans la main avec Hitler et Staline. À la manière d'une affiche de propagande, le journal utilise donc son

¹³⁴¹ *L'Autorité*, 7 octobre 1939, p. 3.

¹³⁴² *Ibid.*

¹³⁴³ *Ibid.*

autorité pour laisser craindre l'installation, par le biais du chef de l'Union nationale et de ceux qu'il présente comme ses « alliés » (entre autres Adrien Arcand [...]), de la répression et de la censure totalitaires au Québec. Pour ce faire, les rédacteurs du journal n'ont aucun scrupule à user de procédés rhétoriques, à l'instar de leurs adversaires, afin de transmettre une image amplifiée, extrapolée de la réalité¹³⁴⁴.

L'association entre Duplessis, le chef du Québec, et Hitler, le chef de l'Allemagne, est hyperbolique : les deux hommes politiques n'ont pas le même pouvoir ni la même armée. Une chose est certaine : l'image marque par sa démesure.

Ainsi, l'Allemagne n'est pas seulement un ennemi lointain pour les Québécois à la fin de la Grande Guerre et pendant les années 1930. En effet, de nombreux rapprochements sont faits dans les journaux montréalais entre certains hommes politiques québécois d'ici et l'Allemagne politique outre-mer. Il n'y a aucun désir de compréhension de l'Autre, l'Allemagne, dans ces textes ou ces images de presse. La négation et l'exclusion de l'altérité allemande¹³⁴⁵, selon la catégorie établie par Lüsebrink, sert à mieux attaquer et rejeter Bourassa, Arcand et Duplessis. Le dénigrement, par diverses techniques comme l'ironie, est le fil d'Ariane dans l'argument utilisé dans les journaux contre ces trois hommes politiques québécois qui ont pourtant des visions très différentes. Le discours prend forme par une réaction affective, l'hostilité. Le ton des articles est explicite : le but n'est pas tant de convaincre le lecteur que ces hommes sont réellement pro-Allemagne; l'objectif est surtout de déclencher un sentiment de haine à leur égard, par des comparaisons et des images démesurées.

¹³⁴⁴ G. Larivière, « Rhétorique et images de guerre dans *L'Autorité* », dans M. Cambron, M. Côté et A. Gagnon (dir.), *Les journaux québécois d'une guerre à l'autre : deux états de la vie culturelle québécoise au XX^e siècle*, op. cit., p. 290.

¹³⁴⁵ H.-J. Lüsebrink, « La perception de l'Autre : jalons pour une critique littéraire interculturelle », *Tangence*, op. cit., p. 53-54.

Conclusion

Nous visions dans cette thèse à dégager les différentes représentations de l'Allemagne dans les œuvres de fiction et les journaux montréalais publiés pendant l'entre-deux-guerres, ce que nous avons fait en examinant les thèmes ainsi que les stratégies énonciatives dans les textes. Notre projet a permis de mettre en relief le fait que les Québécois montrent un intérêt pour la figure de l'Autre – l'Allemagne – pendant l'entre-deux-guerres. Un discours identitaire émane de cette attention portée à l'Allemagne, ce qui crée un contraste entre le Soi et l'Autre.

Nous avons aussi contribué à sortir de l'oubli un riche corpus composé de journaux populaires et de romans populaires. La presse populaire est d'ailleurs, on l'a dit, un objet d'intérêt relativement nouveau pour les chercheurs. Nous pensons d'ailleurs que notre projet pourrait servir de pierre d'assise pour une éventuelle analyse comparative entre les représentations de l'Allemagne dans la collectivité québécoise pendant l'entre-deux-guerres et les représentations de l'Allemagne dans cette même collectivité, mais pendant la guerre (la Première ou la Seconde) ou encore entre les représentations de l'Allemagne dans la collectivité québécoise et les représentations de l'Allemagne en Europe (comme en France, en Belgique ou en Suisse) pendant la même période.

En outre, nous avons établi un pont, grâce à notre thèse, entre différents domaines de recherche, entre la littérature et l'histoire culturelle notamment. Ce pont permet un dialogue et une compréhension plus complète de la *semiosis sociale*¹³⁴⁶ de l'entre-deux-guerres au Québec,

¹³⁴⁶ On l'a vu, la *semiosis sociale* est « l'ensemble des moyens langagiers mis en œuvre par une société pour se représenter ce qu'elle est, ce qu'elle tient pour son passé et pour son avenir » (P. Popovic, *La mélancolie des Misérables : essai de sociocritique*, op. cit., p. 22).

selon une vision plus englobante et diversifiée que si nous nous étions restreinte à l'étude seule des journaux ou des œuvres littéraires. La presse et la littérature contribuent également à construire un véritable récit collectif des représentations de l'Allemagne¹³⁴⁷.

Dans notre thèse, nous avons décidé d'analyser de manière séparée les œuvres de fiction et les journaux, afin de mieux dégager les caractéristiques des représentations de l'Allemagne qui leur étaient rattachées. Cela dit, nous terminerons notre thèse en soulignant les formes de parenté et de circulation entre les dix œuvres littéraires et les cinq journaux que nous avons examinés.

L'imaginaire social est générateur de représentations de l'Allemagne diversifiées. C'est en confrontant les différentes représentations de l'Allemagne qui circulent dans le même espace public que l'on comprend que ces dernières sont loin d'être uniquement des stéréotypes ou d'être univoques. Si les représentations de l'Allemagne semblent peu nuancées lors de la lecture d'une seule œuvre de fiction, d'un seul article de journal ou des gros titres de presse, elles sont plus diversifiées lorsque les différents journaux et les œuvres de fiction sont mis en écho les uns avec les autres.

Nous avons dégagé trois grands thèmes où l'Allemagne est représentée dans les œuvres de fiction et les journaux : l'Allemagne ennemie, l'Allemagne autre et la guerre. L'Allemagne ennemie est nourrie par différents motifs : l'Allemagne barbare, l'Allemagne espionne, l'Allemagne coupable, l'Allemagne crainte et l'Allemagne cruelle. L'Allemagne autre est quant à elle alimentée par les motifs de l'Allemagne *fière* de sa culture et de l'Allemagne à la fine pointe de la technologie. Enfin, le thème de la guerre se décline en deux sous-thèmes : la Grande

¹³⁴⁷ Vaillant affirme que le périodique est une œuvre collective (A. Vaillant, « Le journal, creuset de l'invention poétique », *Presse et plumes : journalisme et littérature au XIX^e siècle*, *op. cit.*, p. 323).

Guerre et la guerre prochaine. Gardant cela à l'esprit, nous entreprendrons une analyse comparative en centrant notre réflexion sur les stéréotypes. Pour ce faire, nous mettrons en relief les personnages fictifs et réels, les images dans les œuvres de fiction et les journaux, et les actions (la guerre). Nous terminerons notre examen comparatif en portant attention au concept du temps dans la littérature et la presse.

Les personnages fictifs et réels

Dans les œuvres de fiction et les journaux, les représentations des personnages allemands, fictifs et réels, se partagent en deux grands thèmes : l'Allemagne ennemie et l'Allemagne autre. Ces catégories sont toutefois parfois enchevêtrées l'une à l'autre; l'Allemagne n'est pas réductible à une seule image.

Les espions

Dans les œuvres de fiction, les personnages qui représentent l'Allemagne ennemie sont des espions. On l'a vu, l'Allemagne espionne est centrale dans trois des œuvres de fiction étudiées : *Les aventures extraordinaires de deux Canayens*, *Le talisman du pharaon* et *La coccinelle du 22^e*. Dans *Les aventures extraordinaires de deux Canayens*, le service d'espionnage en entier est décrit plutôt que des personnages espions déterminés : « L'espionnage prussien existe là comme ailleurs, éclairé, très renseigné, il voit d'avance le bénéfice qu'il peut tirer des moindres circonstances¹³⁴⁸ ». L'espionnage allemand est présenté dans le roman comme étant une menace générale, qui n'est pas incarnée dans un individu. Un deuxième roman s'attache aussi au motif de l'art du renseignement allemand hors pair, *La*

¹³⁴⁸ J. Jéhin, *Les aventures extraordinaires de deux Canayens*, op. cit., p. 92.

coccinelle du 22^e : « Les espions allemands employaient des méthodes déconcertantes, qui tenaient de l'hypnotisme¹³⁴⁹ »; « Rien n'est à leur épreuve¹³⁵⁰ ». Les principaux procédés utilisés pour construire le discours qui porte sur le service d'espionnage allemand sont les mêmes dans les deux œuvres de fiction : les répétitions, les accumulations et les superlatifs (le procédé le plus utilisé). Le langage est hyperbolique et s'inscrit dans une *figure de l'exagération*¹³⁵¹ : l'Allemagne représente une menace qui plane, pouvant plonger sur sa proie à tout moment. En plus du service d'espionnage allemand, on trouve dans *La coccinelle du 22^e* un personnage d'espion allemand qui s'appelle Montbrun (faux nom français) et qui se fait passer pour un lieutenant d'état-major français. Dans les deux romans, les motifs de l'Allemagne espionne et de l'Allemagne crainte alimentent le thème de l'Allemagne ennemie. Dans le troisième roman, *Le talisman du pharaon*, le personnage espion est l'archéologue allemand Karl von Haffner. Ce dernier épie une expédition archéologique française, en Égypte, en dehors des zones de conflit de la Grande Guerre. L'Allemagne n'est pas crainte dans *Le talisman du pharaon*. Le thème de l'Allemagne ennemie est surtout nourri ici par le motif de l'Allemagne cruelle. Les personnages espions ressortissent à un imaginaire stéréotypé, peu importe les motifs articulés autour du thème de l'Allemagne ennemie.

Au contraire, l'espionnage allemand est accessoire dans les journaux. Le thème de l'Allemagne ennemie n'y est donc pas vraiment alimenté par le motif de l'Allemagne espionne. Le réputé service d'espionnage allemand inspire certes la crainte, mais les textes dans les journaux montréalais n'en traitent pas de manière développée, ce qui représente une différence

¹³⁴⁹ C. Corneloup, *La coccinelle du 22^e*, *op.cit.*, p. 10.

¹³⁵⁰ *Ibid.*, p. 48.

¹³⁵¹ O. Reboul, *Introduction à la rhétorique : théorie et pratique*, *op. cit.*, p. 130.

de taille avec ce que l'on retrouve dans les œuvres de fiction. Quelques mentions de l'espionnage allemand apparaissent ici et là au fil des ans, sans plus. Nous pensons notamment aux commentaires donnant des résumés de films qui ont des personnages espions, comme celui du film *Lancer Spy* dans le « Ciné-Guide¹³⁵² » du *Devoir* (mars 1938). Le résumé de ce film ne révèle pas au lecteur qu'un des personnages est une espionne allemande, ce qui est pourtant le cas. Le personnage de l'espion allemand n'est donc pas représenté de manière explicite dans le journal. Par ailleurs, le motif de l'Allemagne crainte (la crainte des espions) est mis en relief dans les journaux de 1939, mais de manière accessoire. Les postes de radio sont surveillés et la censure est en vigueur au début de la guerre pour éviter tout espionnage. La menace qui plane est toutefois générale et difficile à freiner, puisque l'ennemi n'est pas un personnage spécifique, contrairement à deux des trois œuvres de fiction.

Les chimistes

La place occupée par l'Allemagne scientifique est secondaire ou accessoire dans les œuvres de fiction et dans les journaux, mais elle est tout de même présente. Deux œuvres de fiction ont des personnages chimistes allemands : *Les aventures extraordinaires de deux Canayens* et *La coccinelle du 22^e*. Dans le premier roman, les deux chimistes sont des personnages figurants. Ils ont fait d'importantes découvertes scientifiques qui ont permis au protagoniste canadien-français de mener à terme son propre projet scientifique (le vaisseau). La nationalité des chimistes est ici gage de crédibilité. Toutefois, un des personnages canadiens-français (qui n'est pas le scientifique canadien-français) traite le scientifique

¹³⁵² « Ciné-Guide », *Le Devoir*, 12 mars 1938, p. 11; « Ciné-Guide », *Le Devoir*, 14 mars 1938, p. 6; « Ciné-Guide », *Le Devoir*, 15 mars 1938, p. 8.

allemand de « chimiste boche¹³⁵³ ». Le Canadien français méprise l'Allemand en utilisant un mot familier et péjoratif (« boche ») pour le désigner. Dans le second roman, il n'y a pas de personnage chimiste allemand, mais l'espion allemand est comparé à un chimiste allemand : « Il y a du mystère là-dessous, d'autant plus que ce citoyen a des allures de chimiste, ou de gardien de pénitencier¹³⁵⁴ ». Encore une fois, aucune explication supplémentaire n'est nécessaire dans la narration qui s'appuie sur des stéréotypes déjà en place dans la société. Le personnage se fait étiqueter rapidement comme étant Allemand à cause de son apparence. Par ailleurs, la chimie allemande est l'objet d'un éditorial dans *La Presse* du 6 août 1936, « Le rôle de la chimie¹³⁵⁵ ». Le rédacteur y attaque une exposition scientifique de différentes découvertes chimiques. Cette exposition a lieu à Berlin, parallèlement aux Jeux olympiques. Le rédacteur trouve que l'Allemagne se sert à mauvais escient de la visibilité des Jeux pour prouver qu'elle est dominante dans le domaine des sciences : l'Allemagne n'a « rien trouvé de mieux pour accroître son prestige national aux yeux des étrangers que de greffer sur les Jeux olympiques une exposition de ses “conquêtes” chimiques¹³⁵⁶ ». L'ironie marque le mépris de l'Allemagne par le rédacteur. La satire permet d'opposer le Soi et l'Autre : « le rire a un effet de regroupement, tandis que l'adversaire est tenu à distance¹³⁵⁷ ». L'Allemagne autre – scientifique – est donc l'objet d'attaque et de dénigrement.

La science allemande est aussi représentée dans les journaux par des scientifiques, comme Henri Teuscher (surintendant et chef horticulteur du Jardin botanique de Montréal qui ouvrit ses portes en 1936), et par des objets technologiques, comme le dirigeable *Hindenburg*.

¹³⁵³ J. Jéhin, *Les aventures extraordinaires de deux Canayens*, op. cit., p. 41.

¹³⁵⁴ C. Corneloup, *La coccinelle du 22^e*, op.cit., p. 33.

¹³⁵⁵ *La Presse*, 13 août 1936, p. 8.

¹³⁵⁶ *Ibid.*

¹³⁵⁷ M. Angenot, *La parole pamphlétaire : contribution à la typologie des discours modernes*, op. cit., p. 36.

Teuscher n'incarne toutefois pas l'Allemagne de la même manière que les personnages de chimistes allemands, puisqu'il est un botaniste allemand émigré aux États-Unis et développant un projet à Montréal. Les journaux de l'entre-deux-guerres adoptent surtout un registre descriptif à l'endroit de Teuscher¹³⁵⁸; le discours n'est pas *polémique*¹³⁵⁹. Ce n'est en fait pas principalement par des personnes, mais plutôt par le résultat de leur travail scientifique (des objets technologiques) que les représentations du thème de l'Allemagne autre sont alimentées. Cette Allemagne autre s'incarne dans le motif de l'Allemagne à la fine pointe de la technologie. On ne trouve pas d'objets technologiques allemands de la sorte dans les œuvres de fiction, objets qui sont très populaires dans les journaux.

Les personnages liés à la littérature, à la musique et au cinéma

Deux personnages incarnent l'Allemagne culturelle dans les œuvres de fiction : le bibliothécaire Otto Hartmann dans « La série B-472 » et l'archéologue Karl von Haffner dans *Le talisman du pharaon*. Le bibliothécaire est présenté dans la nouvelle comme étant un « puits de savoir et de mémoire¹³⁶⁰ ». L'archéologue allemand dans le roman est quant à lui un savant réputé qui est reconnu à travers le monde¹³⁶¹. Toutefois, l'Allemagne est toujours méprisée dans les œuvres de fiction, même si ses succès antérieurs sont reconnus. Ainsi, même si le savoir de ces deux personnages est présenté positivement, leur personnalité est cependant un agent répulsif. Le narrateur français qui côtoie le bibliothécaire affirme notamment : « j'avoue que

¹³⁵⁸ Teuscher fut cependant accusé, à tort, d'espionnage pour les nazis pendant la Seconde Guerre mondiale. Voir Annexe II : Henri Teuscher et l'Allemagne.

¹³⁵⁹ M. Angenot, *La parole pamphlétaire : contribution à la typologie des discours modernes*, op. cit., p. 35.

¹³⁶⁰ R. de Roquebrune, « La série B-472 », *Contes du soir et de la nuit*, op. cit., p. 60.

¹³⁶¹ M. de Vaubert, *Le talisman du pharaon*, op. cit., p. 80.

son savoir me plaisait autant que sa personne m'était antipathique¹³⁶² ». Même chose pour l'anthropologue qui est représenté dans la narration comme étant « bestialement méchant¹³⁶³ » et dont la « figure de Teuton prit une effrayante expression de cruauté¹³⁶⁴ ». Les traits repoussants des deux personnages sont un fil d'Ariane des deux récits. L'hyperbole, qui est une *figure de l'exagération*¹³⁶⁵, est centrale dans les descriptions des deux personnages. Comme le mot « boche » utilisé pour désigner le chimiste allemand dans *Les aventures extraordinaires de deux Canayens*, le mot « Teuton » qui désigne l'archéologue le représente de manière péjorative, puisque ce mot a déjà une connotation négative dans les années 1930. Le mot « Teuton » étiquette immédiatement l'Allemagne comme étant brutale et barbare.

Aucun mépris ne se dégage des représentations de l'Allemagne autre dans les textes de presse, contrairement aux représentations des personnages dans les œuvres de fiction. Dans la presse, l'Allemagne culturelle est principalement représentée par de courtes mentions de compositeurs allemands ou germaniques qui sont au programme de différents spectacles ou qui font partie du sujet du jour d'une chronique musicale. Ces compositeurs sont habituellement des hommes du passé, comme Haendel (dix-huitième siècle). La nationalité des compositeurs allemands n'est cependant jamais donnée explicitement dans les journaux. Ces compositeurs sont toutefois des personnes célèbres à travers le monde occidental depuis longtemps. Ils représentent l'Allemagne culturelle et sont encore joués partout dans le monde pendant l'entre-deux-guerres.

¹³⁶² R. de Roquebrune, « La série B-472 », *Contes du soir et de la nuit*, op. cit., p. 61.

¹³⁶³ M. de Vaubert, *Le talisman du pharaon*, op. cit., p. 54.

¹³⁶⁴ *Ibid.*, p. 96.

¹³⁶⁵ O. Reboul, *Introduction à la rhétorique : théorie et pratique*, op. cit., p. 130.

Les journaux publient par ailleurs plusieurs photos d'une actrice allemande, Marlene Dietrich. Le cas de Dietrich est intéressant, car elle refusa l'invitation d'Hitler de rejoindre le rang des *artistes du Reich*¹³⁶⁶. L'actrice est tout de même présentée dans les journaux comme Allemande, malgré son refus catégorique d'être associée à l'Allemagne nazie. Le lecteur de l'époque connaît donc l'opposition de Dietrich au régime nazi et peut faire une distinction entre la nationalité de l'actrice et le régime hitlérien.

Les hommes politiques et l'Allemagne

Des hommes politiques allemands apparaissent dans les journaux et dans les œuvres de fiction. Il est évident qu'une partie des représentations de l'Allemagne passe par un traitement informatif de la vie politique de Guillaume II et d'Hitler. À côté du traitement plutôt neutre de l'actualité, Guillaume II et Hitler sont attaqués de manière virulente dans les journaux. En effet, Guillaume II serait un « criminel de droit commun¹³⁶⁷ », un « tyran¹³⁶⁸ », un « inventeur maniaque¹³⁶⁹ » et un « malfaiteur¹³⁷⁰ ». Hitler serait aussi un « tyran¹³⁷¹ » qui fait du « banditisme international¹³⁷² ». L'Allemagne ennemie se décline cette fois en trois motifs : l'Allemagne coupable, l'Allemagne cruelle et l'Allemagne crainte. Les représentations des chefs allemands s'essentialisent d'ailleurs lorsque l'Allemagne est officiellement un ennemi, à la fin de la Grande Guerre et au début de la Seconde Grande Guerre. En outre, les journaux comportent des *figures d'agression* dans leur représentation de Guillaume II et d'Hitler, ce qui

¹³⁶⁶ Voir Annexe I : Marlene Dietrich et l'Allemagne.

¹³⁶⁷ « Guillaume II », *La Patrie*, 12 novembre 1918, p. 4.

¹³⁶⁸ « Les rois en exil », *La Presse*, 12 novembre 1918, p. 4.

¹³⁶⁹ « À travers la carrière troublante de l'impérial maniaque », *La Presse*, 11 novembre 1918, p. 11.

¹³⁷⁰ « Guillaume II », *La Patrie*, 12 novembre 1918, p. 4.

¹³⁷¹ « Guerre aux profiteurs! », *L'Autorité*, 9 septembre 1939, p. 1.

¹³⁷² « Le Dr Manion déclare que la neutralité est impossible au pays », *La Patrie*, 2 septembre 1939, p. 21.

est moins le cas des œuvres de fiction, à l'exception des *Aventures extraordinaires de deux Canayens* qui est ironique. Dans les journaux, la phraséologie est constituée de différentes *figures d'agression*, comme les *mythologismes*¹³⁷³ associant souvent Guillaume II et Hitler à des hommes importants de l'histoire romaine, comme César.

Un quatrième motif, celui de l'Allemagne barbare, est central dans la représentation des chefs allemands dans les journaux, mais aussi de leur armée et de leur peuple. La comparaison la plus souvent utilisée pour activer le stéréotype de l'Allemagne barbare est celle des Huns, dans laquelle Guillaume II et Hitler seraient Attila et l'armée allemande ou le peuple allemand représenteraient les Huns. Le stéréotype de l'Allemagne barbare est le plus présent dans les journaux de novembre 1918. Les articles utilisent le mot « barbare » à de nombreuses reprises pour désigner l'Allemagne. Le mot « horde », qui désigne l'armée allemande dans les journaux de 1918, active aussi le stéréotype de l'Allemagne primitive. Le stéréotype de l'Allemagne barbare est ensuite réactivé en 1939 : Hitler est alors comparé à Attila¹³⁷⁴ et le mot « barbare » pour qualifier l'Allemagne est à nouveau fréquemment utilisé dans les journaux. Le même stéréotype, la même image figée, est plaqué sur l'Allemagne et sur son chef vingt et un ans plus tard; le stéréotype est stable.

Deux œuvres de fiction comportent des personnages qui ont existé dans la réalité : *Les aventures extraordinaires de deux Canayens* et *La coccinelle du 22*¹³⁷⁵. Dans *Les aventures*

¹³⁷³ M. Angenot, *La parole pamphlétaire : contribution à la typologie des discours modernes*, op. cit., p. 262.

¹³⁷⁴ « Un vent de guerre », *La Patrie*, 1^{er} septembre 1939, p. 10.

¹³⁷⁵ Le stéréotype de l'Allemagne barbare caractérisant Guillaume II n'apparaît toutefois pas dans *La coccinelle du 22*. Dans ce roman, le thème de l'Allemagne ennemie est alimenté par le motif de l'Allemagne espionne, mais aussi par le motif de l'Allemagne brutale (la brutalité des soldats allemands).

extraordinaires de deux Canayens, le personnage de Guillaume II est comparé à Attila¹³⁷⁶ dans le chapitre « Gott mit Huns¹³⁷⁷ ». Comme dans les journaux, le stéréotype de l'Allemagne barbare est ici mis en relief par le mot « Attila » et le mot « Huns ». Ce roman-feuilleton a été initialement publié peu avant la fin de la Grande Guerre dans *Le Canard*, un journal humoristique : une « rhétorique du mépris¹³⁷⁸ » y est développée. Bref, le stéréotype de l'Allemagne barbare ne semble activé dans les journaux et dans le roman que lorsque le pays est officiellement un ennemi.

On l'a vu, l'armée allemande qui est au service d'Hitler apparaît par ailleurs souvent dans les journaux. Celle-ci représente une masse nuisible. Le champ métaphorique associé aux *figures d'agression* se compose principalement d'images de l'Allemagne militaire, comme l'hégémonie tentaculaire, l'ogre allemand et l'avalanche allemande. Ces métaphores mettent en relief la puissance de l'armée allemande, qui est détestée et crainte.

En outre, trois hommes politiques québécois sont comparés, dans les journaux, à des personnages de la scène politique allemande : Henri Bourassa (en 1918), Adrien Arcand (en 1939) et Maurice Duplessis (en 1939). On ne trouve jamais dans les œuvres de fiction d'association entre des hommes politiques québécois et des hommes politiques allemands. Robert Laid Borden, premier ministre du Canada pendant la Grande Guerre, est nommé dans *Les aventures extraordinaires de deux Canayens*, mais sans plus. Seuls Guillaume II et son fils sont un objet d'attaque constant dans le roman.

¹³⁷⁶ J. Jéhin, *Les aventures extraordinaires de deux Canayens*, op. cit., p. 58.

¹³⁷⁷ On se rappelle que le nom du chapitre est ironique. *Gott mit uns*, qui signifie *Dieu avec nous*, fut la devise militaire allemande utilisée depuis le temps des chevaliers teutons jusqu'aux années 1960. Le mot « Huns » remplace ici le mot « uns », ce qui crée un jeu de mots.

¹³⁷⁸ M. Angenot, *La parole pamphlétaire : contribution à la typologie des discours modernes*, op. cit., p. 36.

L'être et le paraître

D'ailleurs, même si ce ne sont pas des images à proprement parler, le lecteur peut se faire une image des personnages et des hommes politiques dans les œuvres de fiction et dans les journaux grâce à leur description. Les personnages dans les œuvres de fiction sont soit de jeunes personnes blondes, grandes et aux yeux bleus, soit des savants trapus, aux yeux bleus et à lunettes. L'image que l'on s'en fait est stéréotypée. Leur apparence est censée représenter leur caractère, leur identité.

Ce n'est pas le cas des descriptions de Guillaume II et d'Hitler dans les journaux. En effet, les articles sont rarement centrés sur leur apparence. Une chose est toutefois certaine : les deux dirigeants allemands ne correspondent pas physiquement aux descriptions des personnages allemands dans les œuvres de fiction. Leur apparence, qui ne correspond pas au stéréotype de l'idéal allemand, ne vient d'ailleurs pas hanter les deux hommes, selon ce que nous avons lu. C'est surtout l'imposante prestance se dégageant de ces derniers qui est mise en relief dans les journaux.

Les personnages canadiens-français

La société québécoise entretient un rapport dialectique avec l'Allemagne pendant l'entre-deux-guerres. Ce rapport dialectique met en relief l'essentialisation de l'Autre qui est différent du Soi, puisque les stéréotypes sont une représentation de la différence et permettent de comprendre l'Autre grâce à des schémas préétablis¹³⁷⁹.

¹³⁷⁹ M. Grandiere, « Introduction. La notion de stéréotype », *Le stéréotype : outil de régulations sociales*, op. cit. URL : <<https://books.openedition.org/pur/20998>>

Les romans de la terre *Ma cousine Mandine, Bertha et Rosette, Trente arpents* et *Deux du 22^e Bataillon* font bande à part : les représentations de l'Allemagne y sont moins stéréotypées et moins cinglantes. Aucune opposition forte ne se dégage de ces textes. L'Allemagne y est certes parfois un ennemi de guerre, mais ce dernier est le plus souvent lointain. On ne trouve pas dans ces romans la vive agressivité à l'endroit de l'Allemagne que l'on trouve dans d'autres œuvres, comme dans *Les aventures extraordinaires de deux Canayens*, « La série B-472 » et *Le talisman du pharaon*. Les Allemands en terre canadienne sont acceptés, le lien à la terre étant plus fort que l'origine ethnique.

Le Soi s'incarne par ailleurs dans le Royal 22^e Régiment, qui est glorifié dans plusieurs romans, et les journaux de 1918. Ainsi, le titre *Deux du 22^e Bataillon* et *La coccinelle du 22^e* renvoient directement à l'unique bataillon canadien-français de l'armée canadienne; les récits (surtout le deuxième) portent sur les exploits de soldats canadiens-français qui affrontent l'ennemi, l'Allemagne. La relation entre le temps et la guerre est ici intéressante : les auteurs ancrent leur récit dans un passé récent, la Grande Guerre, en déployant des personnages français ou canadiens-français « qui *vengent* aussi, *rétablissent* un ordre [du temps] qui a été perturbé [par l'ennemi allemand], [ils] *font œuvre de justice*¹³⁸⁰ ». Dans les journaux, la guerre est déjà terminée, ce qui crée une représentation différente du 22^e régiment par rapport à que l'on trouvait dans les œuvres de fiction. Un poème est notamment publié dans *La Presse*, « Ode à la victoire¹³⁸¹ », et est dédié à un soldat du 22^e régiment qui est tombé au combat. Plusieurs nouvelles portent aussi sur le 22^e régiment qui y est encensé : « Notre 22ième ne s'est-il pas à

¹³⁸⁰ F. Hartog, *Régimes d'historicité : présentisme et expérience du temps*, Paris, Seuil, 2003, p. 11.

¹³⁸¹ *La Presse*, 11 novembre 1918, p. 15.

jamais immortalisé?¹³⁸² ». En novembre 1918, la presse souligne surtout le caractère héroïque des soldats du 22^e régiment et l'ennemi allemand est évacué de la plupart de ces représentations; il ne reste que le vainqueur. Le 22^e régiment qui a combattu l'ennemi représente un symbole militaire fort, qui unit la nation canadienne-française.

Il existe de nombreux stéréotypes de l'Allemagne dans les œuvres de fiction et les journaux, qui ne nécessitent pas d'explication pour le lecteur : « les topoï présumés déterminent des connexions logiques effacées en surface du texte¹³⁸³ ». Les stéréotypes, fondés sur des présupposés, permettent de créer des « connexions logiques » : le lecteur comprend le référent sans que celui-ci soit expliqué.

Les œuvres de fiction offrent un arsenal de stéréotypes : scientifiques allemands hors pair, personnages savants et érudits, personnages allemands au physique élancé et aux cheveux blonds, *race* allemande se croyant supérieure, espions imbattables et pourtant déjoués, distance émotive s'opposant aux allures violentes. Les stéréotypes s'incarnent habituellement dans des personnages dans les œuvres de fiction, que ce soit le chimiste dans *Les aventures extraordinaires de deux Canayens*, le bibliothécaire dans « La série B-472 », l'archéologue dans *Le talisman du pharaon* ou l'espion dans *La coccinelle du 22^e*.

Les journaux représentent également l'Allemagne à l'aide de stéréotypes. Le plus évident est celui de l'Allemagne barbare, où Guillaume II et Hitler sont Attila et où l'armée ou le peuple allemand sont une horde sauvage. L'Allemagne cruelle est aussi un motif qui met en

¹³⁸² « Les prémices du triomphe glorieux à la cathédrale », *La Presse*, 11 novembre 1918, p. 3; « Visite au dieu des armées », *Le Devoir*, 11 novembre, p. 5.

¹³⁸³ M. Angenot, *La parole pamphlétaire : contribution à la typologie des discours modernes*, *op. cit.*, p. 238.

relief une Allemagne stéréotypée, qui est brutale. La violence est ainsi centrale dans les représentations de l'Allemagne dans les journaux.

Ricœur affirme que, en théorie, un événement ne se répète pas¹³⁸⁴. Dans notre thèse, aucun des cinq événements étudiés n'est exactement le même. Cependant, les mêmes stéréotypes et traits de représentation sont repris dans les journaux au fil des ans, ce qui donne une impression de répétition de l'événement, même si ceux-ci sont différents. Ce sont d'ailleurs, pour la plupart, les mêmes stéréotypes qui circulent entre la littérature et la presse. Pourtant, la première s'appuie sur l'histoire pour construire l'imaginaire tandis que la seconde s'ancre dans une « représentation du monde qui se fabrique au rythme de l'actualité¹³⁸⁵ ». Ainsi, peu importe le temps (passé, présent ou futur), ce sont les mêmes schèmes autour desquels l'Allemagne est centrée entre 1918 et 1939.

Le clivage entre l'Autre et le Soi prend aussi forme dans le non-dit : le simple fait de parler autant de l'Allemagne est générateur de représentations du Soi, grâce au discours de la différence et grâce aux jugements énoncés, ce qui crée une « ontologisation des différences¹³⁸⁶ ». Les stéréotypes de l'Allemagne sont mis au service de l'idéologie dominante de la collectivité québécoise, ce qui entraîne le jugement catégorique de l'Autre fondé sur des préconceptions¹³⁸⁷. Aucun désir de *compréhension* de l'Autre¹³⁸⁸ n'émane de l'ensemble du

¹³⁸⁴ P. Ricœur, *La mémoire, l'histoire, l'oubli*, *op. cit.*, p. 306.

¹³⁸⁵ D. Kalifa et M.-È. Thérenty, « Formes et matières journalistiques », dans D. Kalifa *et al.* (dir.), *La civilisation du journal : histoire culturelle et littéraire de la presse française au XIX^e siècle*, *op. cit.*, p. 879.

¹³⁸⁶ H.-J. Lüsebrink, « La perception de l'Autre : jalons pour une critique littéraire interculturelle », *Tangence*, *op. cit.*, p. 53.

¹³⁸⁷ T. Richter, « Stéréotypes, représentations et identités en R.D.A. et en R.F.A. : une comparaison transnationale des discours journalistiques de *Der Spiegel* et de la *Neue Berliner Illustrierte* entre 1949 et 1989 », *op. cit.*, p. 20.

¹³⁸⁸ H.-J. Lüsebrink, « La perception de l'Autre : jalons pour une critique littéraire interculturelle », *Tangence*, *op. cit.*, p. 54.

corpus. Toutefois, la connaissance de l'Autre se fait par contraste, grâce au processus de *négation* et d'*exclusion*, mais aussi par une certaine *fascination* de l'Autre¹³⁸⁹ qui étonne par sa puissance, sa volonté d'hégémonie inébranlable et son érudition. Si les images créées par les stéréotypes sont figées, la multiplicité des représentations invite aux contrastes. Il existe sans aucun doute pendant l'entre-deux-guerres un phénomène d'antagonisation de l'Autre qui se manifeste dans l'imaginaire collectif québécois et qui permet de mieux mettre en relief le Soi. Les représentations de l'Allemagne semblent à cet effet s'alimenter l'une l'autre et co-construisent non pas une, mais bien des représentations de l'Allemagne en tant qu'altérité.

Les stéréotypes dans les images

On l'a vu, les stéréotypes peuvent se manifester par le langage (oral ou écrit), mais aussi par l'image. Quelques dessins représentent l'Allemagne dans les œuvres de fiction. La seule image tirée des œuvres de fiction qui active de manière nette un stéréotype est « La kultur teutonne¹³⁹⁰ » des *Aventures extraordinaires de deux Canayens*. Le dessin, qui montre un poing dans un gant de fer qui écrase une église, renforce la représentation d'une Allemagne brutale et sans merci. Le titre même de l'image, plus précisément le mot « teutonne », nourrit le stéréotype de l'Allemagne brutale et barbare.

Les photos et les caricatures publiées dans les journaux de notre corpus n'activent pas le stéréotype de l'Allemagne barbare¹³⁹¹. D'autres stéréotypes sont toutefois activés dans les

¹³⁸⁹ H.-J. Lüsebrink, « La perception de l'Autre : jalons pour une critique littéraire interculturelle », *Tangence*, *op. cit.*, p. 52-54.

¹³⁹⁰ J. Jéhin, *Les aventures extraordinaires de deux Canayens*, *op. cit.*, p. 70.

¹³⁹¹ On se rappelle toutefois que le journal d'opinion *Le Canard* publie une caricature d'un soldat allemand barbare (*Le Canard*, 11 août 1918, p. 2.).

caricatures, comme le personnage allemand féminin rustre dans la caricature « Germanie se met à la mode¹³⁹² » de Bourgeois.

Dans les images de publicités de Bons de la Victoire, l'Allemagne est guerrière sur le champ de bataille. Le champ de bataille est aussi illustré dans le roman *Deux du 22^e Bataillon*¹³⁹³. L'univers du combat est donc représenté visuellement dans la presse et la littérature, le premier à la fin de la Grande Guerre et le second en 1929. Les représentations du champ de bataille restent tout de même marginales dans les œuvres de fiction et les journaux que nous avons examinés.

Les nombreuses photos d'hommes politiques et militaires, comme Hitler et Goering, et les photos des défilés nazis offrent la représentation d'une Allemagne militaire. L'Allemagne militaire est également représentée par des cartes stratégiques. Les photos qui représentent l'Allemagne ont habituellement une forte charge politique et militaire pendant l'entre-deux-guerres.

Il existe tout de même une Allemagne autre dans les images. Cette Allemagne autre s'incarne dans des photos de différents personnages publics, comme Teuscher et Dietrich, et du matériel allemand, comme le dirigeable *Hindenburg*. Les représentations de l'Allemagne sont donc plus diversifiées dans les images publiées dans les journaux que dans celles des œuvres de fiction. Reste que dans les deux cas l'image qui est la plus mise en relief est celle de l'Allemagne politique et militaire.

¹³⁹² *La Presse*, 13 novembre 1918, p. 9.

¹³⁹³ J.-F. Simon, *Deux du 22^e Bataillon*, *op. cit.*, p. 9 et p. 105.

La guerre dans les œuvres de fiction et dans les journaux

La guerre est un phénomène social et historique central dans les œuvres de fiction et dans les journaux. La guerre exerce « un certain effet de fascination sur l’imaginaire¹³⁹⁴ ». L’espace public de circulation des discours¹³⁹⁵, autant la presse que la littérature, est ainsi contaminé par le thème de la Grande Guerre qui se poursuit dans les textes publiés pendant l’entre-deux-guerres.

Neuf œuvres de fiction sur dix portent les traces de la Grande Guerre, de manière centrale, secondaire ou accessoire : *Les aventures extraordinaires de deux Canayens*, « La série B-472 », *Deux du 22^e Bataillon*, *Bertha et Rosette*, *Le talisman du pharaon*, *L’orgueil vaincu*, *La coccinelle du 22^e* et *Trente arpents*. Le seul roman qui omet le thème de la Grande Guerre est *Ma cousine Mandine*. De nombreux personnages sont des soldats et plusieurs d’entre eux combattent directement l’ennemi. Cependant, les descriptions du combat direct, de l’univers de la bataille, restent marginales dans les œuvres de fiction. Dans la plupart des textes, la guerre a lieu « hors du roman¹³⁹⁶ ». Ce n’est toutefois pas le cas de *La coccinelle du 22^e* qui met en scène une attaque dans une tranchée allemande. Ainsi, la Grande Guerre imprègne l’imaginaire québécois, mais elle n’est jamais présentée de manière controversée dans ces œuvres.

La Grande Guerre laisse aussi sa trace dans les journaux de l’entre-deux-guerres, qui « contribuent à construire une mémoire populaire du conflit¹³⁹⁷ ». Le thème est partout dans les journaux de 1918, mais il est aussi activé à de nombreuses reprises au cours des vingt et une

¹³⁹⁴ É. Nardout-Lafarge, « Stratégies d’une mise à distance : la Deuxième Guerre mondiale dans les textes québécois », *Études françaises*, op. cit., p. 59.

¹³⁹⁵ L. Calabrese, *L’événement en discours : presse et mémoire sociale*, op. cit., p. 14.

¹³⁹⁶ M. Cambron, « Le discours sur la Grande Guerre : demande d’histoire », Dossier sur la guerre dans la littérature québécoise, *Voix et images*, op. cit., p. 29.

¹³⁹⁷ *Ibid.*, p. 18.

années qui suivent, lors des événements que nous avons examinés. Dans les journaux, l'univers du combat prend la forme d'articles qui rappellent les principaux événements de la guerre, dont les batailles importantes. Les batailles contre l'Allemagne sont ainsi présentées dans des listes dans les journaux de novembre 1918, contrairement aux romans où le lecteur suit habituellement un personnage soldat sur le champ de bataille ou à tout le moins à proximité de celui-ci. Dans les années 1930, la Grande Guerre perd toute matérialité dans les journaux : elle est utilisée comme concept général pour mieux mettre en relief la menace qui plane sur le monde occidental au cours des années 1930. Le non-dit est toutefois important : le simple fait de mentionner la Grande Guerre active la mémoire des lecteurs, qui ont pour la plupart connu la guerre de 1914-1918.

Enfin, la mémoire collective québécoise associée à la Grande Guerre subit une altération importante avec l'arrivée de la Seconde Guerre mondiale, qui remplace le référent temporel et historique des représentations de l'Allemagne pendant l'entre-deux-guerres, qui était la Grande Guerre. La mémoire collective québécoise est alors désormais centrée sur la guerre de 1939-1945, qui devient la nouvelle case de départ des référents des textes publiés après 1945.

Le temps dans les œuvres de fiction et dans les journaux

Le temps est un concept important dans les œuvres de fiction et dans les journaux. Nous revenons à l'outil conceptuel des « ordres du temps¹³⁹⁸ » élaboré par François Hartog qui se demande quels sont les ordres du temps qui organisent et portent les événements. Le chercheur utilise le mot « symptôme¹³⁹⁹ » pour désigner ce que représente un événement dans le temps. La

¹³⁹⁸ F. Hartog, *Régimes d'historicité : présentisme et expérience du temps*, *op. cit.*, p. 18.

¹³⁹⁹ *Ibid.*

relation entretenue entre le temps et les événements de l'entre-deux-guerres témoigne de la dépendance qu'ont les événements les uns avec les autres (d'une guerre à l'autre); le futur est le « symptôme » du passé.

Même publiés dans la même période, les œuvres de fiction et les journaux n'entretiennent pas la même relation avec le temps. On l'a vu, les œuvres littéraires sont ancrées dans le *présent* de la Grande Guerre. Certes, ces œuvres sont publiées après la guerre. Cependant, les récits se déroulent pendant la Grande Guerre et aucun bond, ou presque, n'est fait dans une autre temporalité. Ainsi, publiées à peine quelques années après la guerre de 1914-1918, les œuvres de fiction à l'étude entretiennent un « rapport très peu distant entre le moment de leur publication et ce qui constitue pour elles le temps présent¹⁴⁰⁰ ». Les neuf œuvres de fiction qui ont pour thème la Grande Guerre sont toutes tournées vers un passé récent. Certes, *Les aventures extraordinaires de deux Canayens* est futuriste, mais le récit respecte la trame chronologique de 1914-1918. Les œuvres littéraires, qui ne sont pas des romans d'actualité, sont ainsi complètement détachées du jeu constant entre les temporalités que l'on retrouve dans les journaux. Nous irions jusqu'à affirmer que ce trait est la différence principale entre les journaux et les œuvres de fiction qui ont été étudiés dans cette thèse.

La relation entretenue avec le temps est différente dans les journaux. Les textes de presse, quoique centrés sur le présent, ne se limitent pas à une temporalité présente. Ainsi, si les journaux n'hésitent pas à puiser dans le passé (Grande Guerre, guerre franco-allemande), ils ne renoncent pas à analyser l'importance du présent pour le futur ou même à tenter de prédire le futur (guerre prochaine) :

¹⁴⁰⁰ G. Pinson, *L'imaginaire médiatique : histoire et fiction du journal au XIXe siècle*, op. cit., p. 14.

On peut affirmer que cette conscience du journal dans le temps, à la fois comme témoin des moments passés, mais aussi comme élément d'un devenir historique, voire comme archive d'un futur, constitue le signe qu'une société a le sentiment de « vivre » une culture médiatique et de « baigner » dans l'environnement médiatisé¹⁴⁰¹

Les journaux utilisent donc le présent comme tremplin vers des temporalités multiples, vers le passé et le futur. Le journal est d'ailleurs déjà, dès le moment de sa production, « une archive en devenir¹⁴⁰² ». Autre fait intéressant à retenir : en septembre 1939, les journaux laissent tomber, en grande partie, les bonds vers le passé et le futur. Le présent, l'immédiat, efface les parallèles qui pourraient être dressés entre le présent et le passé, et toute prédiction future qui n'est pas *immédiate*; les journaux entrent dans le « présentisme¹⁴⁰³ ».

Somme toute, les représentations de l'Allemagne, de la Première Guerre mondiale à la Seconde, sont marquées par une tension entre le passé et le futur, vécue dans le présent. En effet, les journaux anticipent une guerre prochaine bien avant 1939. Ces derniers se tournent vers le passé, en évoquant la Grande Guerre, afin de mieux mettre en relief le danger de la guerre prochaine¹⁴⁰⁴. Comme le disait si bien l'écrivain français Chateaubriand : « J'écrivais l'histoire ancienne, et l'histoire moderne frappait à ma porte¹⁴⁰⁵ ». Les journaux qui représentent l'Allemagne pendant l'entre-deux-guerres s'inscrivent dans le sillage de la pensée de Chateaubriand : ils passent régulièrement du passé à l'avenir; ils mettent en relief ce que le lecteur devrait retenir du passé pour mieux préparer l'avenir¹⁴⁰⁶.

¹⁴⁰¹ G. Pinson, *L'imaginaire médiatique : histoire et fiction du journal au XIXe siècle*, op. cit., p. 105.

¹⁴⁰² *Ibid.*, p. 14.

¹⁴⁰³ Voir à ce sujet F. Hartog. *Régimes d'historicité : présentisme et expérience du temps*, op. cit., 257 p.

¹⁴⁰⁴ Un exemple éloquent serait : « Le danger serait plus grave qu'en 1914 en Europe », *La Presse*, 4 août 1936, p. 17.

¹⁴⁰⁵ Chateaubriand, *Études ou discours historiques*, dans *Œuvres complètes*, Paris, 1831, tome 3, p. 1, cité dans F. Hartog. *Régimes d'historicité : présentisme et expérience du temps*, op. cit., p. 113.

¹⁴⁰⁶ Voir à ce sujet P. Nora, « Entre mémoire et histoire : la problématique des lieux », *Les Lieux de mémoire*, tome 1, op. cit., p. 8.

Bibliographie

A. CORPUS PRIMAIRE

1. JOURNAUX À L'ÉTUDE

La Patrie (1879-1978)

La Presse (1884-)

Le Canada (1903-1954)

Le Devoir (1910-)

L'Autorité (1913-1955)

2. ŒUVRES DE FICTION À L'ÉTUDE

BARRÉ, Laurent. *Bertha et Rosette*, Saint-Hyacinthe, [s.é.], 1929, 224 p.

CAOUCETTE, Jean-Baptiste. *Une intrigante sous le règne de Frontenac* (nouvelle), Québec, [s.é.], 1921, 145 p.

CORNELOUP, Claudius. *La coccinelle du 22^e*, Montréal, Éditions Beauchemin, 1934 [édition originale en roman-feuilleton dans *La Presse*, 23 octobre au 22 novembre 1933], 237 p.

JÉHIN, Jules. *Les aventures extraordinaires de deux Canayens : charivari littéraire et scientifique*, Montréal, Imprimerie A-P. Pigeon, 1918, 114 p.

MARTHÉ, Napoléon-Magloire. *Ma cousine Mandine*, Montréal, Édouard Garant, 1928 [édition originale, 1923], 147 p.

MORIN, Françoise. *L'orgueil vaincu*, Montréal, Éditions Beauchemin, 1930, 122 p.

RINGUET [Philippe Panneton]. *Trente arpents*, Montréal, Flammarion, 2001 [édition originale, 1938], 288 p.

ROQUEBRUNE, Robert de. « La série B-472 », *Contes du soir et de la nuit*, Montréal, Bernard Valiquette, 1942 [édition originale de la nouvelle, *non vidi*, octobre 1925], p. 57-69.

SIMON, Jean-François. *Deux du 22^e Bataillon*, Montréal, Imprimerie de La Salle, 1929, 117 p.

VAUBERT, Michelle de [Odette Oligny]. *Le talisman du pharaon*, Montréal, Librairie Beauchemin limitée, 1929, 166 p.

B. CORPUS SECONDAIRE

1. AUTRES JOURNAUX ET REVUES CITÉS

Le Soleil (1896-)

Sherbrooke Daily Record (1897-1969)

Le Progrès du Golfe (1904-1970)

L'Action catholique (1915-1962)

Le Canard (1919-1960)

La Revue moderne (1919-1960)

Le Nouvelliste (1920-)

2. AUTRES ŒUVRES DE FICTION CITÉES

BENOIST-MÉCHIN, Jaques. *Éclaircissements sur Mein Kampf d'Adolf Hitler*, Paris, Albin Michel, 1939, 186 p.

BIENVENU, Alfred. *L'oublié : à nos héros du 22^e*, Montréal, [s.é.], 1919, 4 p.

BRASSARD, Adolphe. *Les mémoires d'un soldat inconnu*, Montréal, [s.é.], 1939, 208 p.

CAOQUETTE, Jean-Baptiste. *Les voix intimes*, Québec, [s.é.], 1892, 310 p.

CHARBONNEAU, Jean. *L'âge de sang*, Paris, Alphonse Lemerre, 1921, 246 p.

CORNELOUP, Claudius. *L'épopée du 22^e*, Montréal, Beauchemin, 1919 [édition originale en témoignage-feuilleton dans *La Presse*, 17 mai 1919 au 11 juin 1919], 150 p.

LAPOINTE, Arthur Joseph. *Souvenirs et impressions de ma vie de soldat (1916-1919) : vingt-deuxième bataillon (1917-1918)*, Montréal, Castor, 1919, 109 p.

OLIGNY, Odette. *Mon mariage* (guide), Montréal, Compagnie de publication Tradex, 1948, 110 p.

OLIGNY, Odette. *Le Cheval d'or. Histoire d'un palomino canadien racontée par lui-même* (littérature jeunesse), Montréal, Fides, 1950, 135 p.

RINGUET. « Nocturne », *La Revue moderne*, Montréal, Vol. XXIV, no 7, 1942, p. 10-11, p. 27-28.

RINGUET. *L'Héritage*, Montréal, Les Éditions Variétés, 1946, 181 p.

RINGUET. *Le Poids du jour*, Montréal, Les Éditions Variétés, 1949, 410 p.

RINGUET. *Confidences*, Montréal, Éditions Fides, 1965, 198 p.

ROQUEBRUNE, Robert de. *La Guerre et l'Amour au Canada d'autrefois*, Montréal, Compagnie de publications provinciales ltée, 1945, 31 p.

ROQUEBRUNE, Robert de. *Cherchant mes souvenirs, 1911-1940*, Montréal, Fides, coll. « du Nénuphar », 1968, 243 p.

3. ANALYSE DU DISCOURS

ADAM, Jean-Michel. *Éléments de linguistique textuelle : théorie et pratique de l'analyse textuelle*, Liège, Mardaga, coll. « Philosophie et langage », 1990, 265 p.

ADAM, Jean-Michel. *Langue et littérature : analyses pragmatiques et textuelles*, Paris, Hachette, 1991, 221 p.

FORTIER, Frances. « [Définition :] pragmatique », dans ARON Paul, Denis SAINT-JACQUES et Alain VIALA (dir.). *Le dictionnaire du littéraire*, Paris, Presses universitaires de France, coll. « Quadrige », 2004, p. 603-605.

ANGENOT, Marc. *La parole pamphlétaire : contribution à la typologie des discours modernes*, Paris, Payot, coll. « Langages et sociétés », 1982, 425 p.

ANGENOT, Marc. *Interventions critiques : questions d'analyse du discours, de rhétorique et de théorie du discours social*, vol. VIII, Nouvelle série, coll. « Discours social », 2002, 292 p.

ANGENOT, Marc. « Théorie du discours social, notions de topographie des discours et de coupures cognitives », *COntEXTES* [en ligne], no 1, 2006, consulté le 06 décembre 2018. URL : <<http://journals.openedition.org/contextes/51>>

AUSTIN, John Langshaw. *Quand dire, c'est faire*, traduit par Gilles LANE, Paris, Seuil, coll. « L'Ordre philosophique », 1970 [édition originale en anglais, *How to do Things with Words*, 1962], 183 p.

BARTHES, Roland. « La rhétorique de l'image », Dossier : Recherches sémiologiques, *Communications*, no 4, 1964, p. 40-51.

BURGER, Marcel (dir.). *L'analyse linguistique des discours médiatiques*, Éditions Nota bene, Langue et pratiques discursives, 2008, 292 p.

BURKE, Peter. *Eyewitnessing: the Uses of Images as Historical Evidence*, Londres, Reaktion, coll. « Picturing history », 2001, 223 p.

CALABRESE, Laura. « Décoder les titres de presse : les compétences de lecture et les routines rédactionnelles en question », *Recherches en communications*, no 33, 2010, p. 115-127.

D'ALMEIDA, Fabrice. *Images et propagande*, Florence, Carteman-Giunti, coll. « XX^e siècle », 1995, 191 p.

DESCLÉS, Jean-Pierre. « Systèmes énonciatifs et analyses de données textuelles », *Études littéraires*, vol. X, no 3, 1977, p. 453-499.

DUBOIS, Jacques *et al.* (Groupe μ). *Rhétorique générale*, Paris, Éditions du Seuil, coll. « Points », 1982 [édition originale, 1970], 224 p.

FOUCAULT, Michel. *L'Archéologie du savoir*, Paris, Gallimard, 1969, 275 p.

GENETTE, Gérard. *Figures III*, Paris, Seuil, 1972, 285 p.

JAKOBSON, Roman. *Essais de linguistique générale*, volume II : *Rapports internes et externes du langage*, traduit par Paul HIRSCHBÜLER *et al.*, Paris, Éditions de Minuit, coll. « Arguments », 1973 [édition originale, 1963], 320 p.

JAKOBSON, Roman. *Essais de linguistique générale*, volume I : *Les fondations du langage*, traduit par Nicolas RUWET, Paris, Éditions de Minuit, coll. « Reprise no 5 », 2003 [édition originale, 1963], 265 p.

JAUBERT, Anna. *La lecture pragmatique*, Paris, Hachette, 1990, 240 p.

KLEMPERER, Victor. *LTI, la langue du III^e Reich*, Paris, Albin Michel, coll. « Agora », 1996, 375 p.

KOSELLECK, Reinhart. *Le futur passé : contribution à la sémantique des temps historiques*, traduit par Jochen HOOCK et Marie-Claire HOOCK, Paris, Éditions de l'EHESS, 1990 [édition originale en allemand, *Vergangene Zukunft. Zur Semantik geschichtlicher Zeiten*, 1979], 334 p.

LACROIX, Michel. *De la beauté comme violence : l'esthétique du fascisme français 1919-1939* [en ligne sur Ebrary], Montréal, Presses de l'Université de Montréal, coll. « Socius », 2004, consulté le 20 octobre 2014.

URL : <<http://site.ebrary.com/lib/umontreal/docDetail.action?docID=10442493s>>

MAINGUENEAU, Dominique. *Pragmatique pour le discours littéraire*, Paris, Bordas, 1990, 186 p.

MAINGUENEAU, Dominique. *Analyser les textes de communications*, Paris, Dunod, 1998, 211 p.

MAZIÈRE, Francine. *L'analyse du discours*, Paris, Presses universitaires de France, 2005, 125 p.

PERELMAN, Chaïm et Lucie OLBRECHTS-TYTECA. *Traité de l'argumentation : la nouvelle rhétorique*, Bruxelles, Éditions de l'Université de Bruxelles, 1988 [1958], 734 p.

POULAIN, Elfie. *Approche pragmatique de la littérature*, Paris, L'Harmattan, coll. « Perspectives transculturelles », 2006, 164 p.

REBOUL, Olivier. *Langage et idéologie*, Paris, Presses Universitaires de France, 1980, 228 p.

REBOUL, Olivier. *Introduction à la rhétorique : théorie et pratique*, Paris, Presses universitaires de France, coll. « Premier cycle », 1991, 238 p.

REBOUL, Olivier. *La rhétorique*, Paris, Presses universitaires de France, 1993, 127 p.

RICHARD, Jean-Pierre. *Microlectures*, Paris, Seuil, 1979, 282 p.

RULLIER-THEURET, Françoise. *Les genres narratifs*, Paris, Ellipses, coll. « Thèmes & études : initiation à », 2006, 189 p.

SEARLE, John Rodgers. *Les actes de langage : essai de philosophie du langage*, traduit par Hélène PAUCHARD, Paris, Hermann, coll. « Savoir », 1972 [édition originale en anglais, *Speech Acts*, 1969], 261 p.

TSOHATZIDIS, Savas L. *John Searle's Philosophy of Language: Force, Meaning and Mind*, Leiden, Presses de l'Université Cambridge, 2007, 309 p.

4. L'AUTRE

Stéréotype et altérité

AMOSSY, Ruth. *Stéréotypes et clichés : langue discours et société*, Paris, Armand Colin, 2011, 122 p.

FINANCE, Joseph de. *De l'un et de l'autre : essai sur l'altérité*, Rome, Éditrice Pontificia Università Gregoriana, 1993 [Nouvelle édition revue et corrigée de *L'affrontement de l'autre*, 1973], 370 p.

MOLIN, Michel et Marcel GRANDIERE (dir.). *Le stéréotype : outil de régulations sociales*, Rennes, Presses universitaires de Rennes, 2003, 286 p.

RICHTER, Tina Julia. *Stéréotypes, représentations et identités en R.D.A. et en R.F.A. : une comparaison transnationale des discours journalistiques de Der Spiegel et de la Neue Berliner Illustrierte entre 1949 et 1989*, thèse de doctorat (histoire), Strasbourg, Université de Strasbourg, 2014, 437 p.

TANDIA MOUAFU, J.-J. Rousseau. « Place des fêtes de Sami Tchak : à propos des modalités énonciatives de perception de l'altérité par le sujet narrant », *Revue de l'Université de Moncton*, vol. XLVII, no 1, 2016, p. 7-22.

TROUSSON, Raymond. *Thèmes et mythes : questions de méthode*, Bruxelles, Éditions de l'Université de Bruxelles, coll. « Arguments et documents », 1981, 144 p.

Les représentations de l'Autre et le transfert culturel

ANGENOT, Marc. *Vivre dans l'histoire du 20^{ème} siècle : esquisse d'une histoire subjective*, Montréal, Chaire James McGill d'étude du discours sociale de l'Université McGill, 2008, 219 p.

DE NEVERS, Edmond. *Lettres de Berlin et d'autres villes d'Europe*, texte établi, présenté et annoté par Hans-Jürgen Lüsebrink, Québec, Éditions Nota bene, coll. « NB poche », 2002, 294 p.

DION, Robert. *L'Allemagne de Liberté : sur la germanophilie des intellectuels québécois*, Ottawa, Presses de l'Université d'Ottawa, 2007, 335 p.

ESPAGNE, Michel. *Les transferts culturels franco-allemands*, Paris, Presses universitaires de France, coll. « Perspectives germaniques », 1999, 280 p.

ESPAGNE, Michel. « La notion de transfert culturel », *Revue Sciences/Lettres* [en ligne], 2013, consulté le 2 avril 2015.

URL : <<http://rsl.revues.org/219>>

FILLION, Christine. *L'image de l'Allemagne dans la presse française, 1933-1938 : le cas de l'Œuvre et du Figaro*, mémoire de maîtrise (histoire), Montréal, Université du Québec à Montréal, 2004, 178 p.

JANIN, Kevin. *L'image de L'Allemagne dans le journal Le Matin entre mars 1932 et août 1934, une impossible compréhension de l'altérité?*, mémoire de maîtrise (histoire), Grenoble, Université Pierre Mendès-France-Grenoble II, 2011, 194 p.

LÜSEBRINK, Hans-Jürgen. « La perception de l'Autre : jalons pour une critique littéraire interculturelle », *Tangence*, no 51, 1996, p. 51-66.

WERNER, Michael et Bénédicte ZIMMERMANN (dir.). *De la comparaison à l'histoire croisée*, Paris, coll. « Le Genre humain », Seuil, 2004, 239 p.

5. ESPACE PUBLIC ET PRESSE

La société, l'imaginaire et l'espace public

ANGENOT, Marc. « Le discours social : problématique d'ensemble », *Cahiers de recherche sociologique*, vol. II, no 1, avril 1984, p. 19-44.

ANGENOT, Marc. *1889 : un état du discours social*, Longueuil, Le Préambule, coll. « L'Univers des discours », 1989, 1167 p.

ANGENOT, Marc. « *Un juif trahira* » : le thème de l'espionnage militaire dans la propagande antisémite, 1886-1894, Montréal, Chaire James McGill de langue et littérature françaises de l'Université McGill, coll. « Discours social », 2003, 116 p.

BARTHES, Roland. *Michelet*, Paris, Seuil, 1954, 191 p.

CASTORIADIS, Cornélius. *L'institution imaginaire de la société*, Paris, Seuil, coll. « Points », 1975, 497 p.

HABERMAS, Jürgen. *L'espace public*, Paris, Payot, 1992 [édition originale, 1962], 324 p.

MCKENZIE, Donald Francis. *La bibliographie et la sociologie des textes*, traduit par Marc AMFREVILLE, Paris, Éditions du Cercle de la Librairie, 1991 [édition originale en anglais, *Bibliography and the Sociology of Texts*, 1986], 199 p.

POPOVIC, Pierre. « La sociocritique : définition, histoire, concepts, voies d'avenir », *Pratiques*, vol. CLI/CLII, décembre 2011, p. 7-38.

POPOVIC, Pierre. *La mélancolie des Misérables : essai de sociocritique*, Montréal, Le Quartanier, coll. « Erres essais », 2013, 314 p.

POPOVIC, Pierre. « De la semiosis sociale au texte : la sociocritique », *Signata*, no 5, 2014, p. 153-172.

RICHARD, Jean-Pierre. *L'univers imaginaire de Mallarmé*, Paris, Seuil, 1961, 653 p.

La vie culturelle au Québec

DUMONT, Fernand. *Le lieu de l'homme : la culture comme distance et mémoire*, Montréal, Bibliothèque québécoise, coll. « Constantes », 2005, 274 p.

DUMONT, Fernand. « Les années 1930. La première révolution tranquille », dans DUMONT Fernand, Jean HAMELIN et Jean-Paul MONTMINY (dir.), *Idéologies au Canada français : 1930-1939*, Chicoutimi, J.-M. Tremblay, coll. « Classiques des sciences sociales », 2011 [édition originale, 1978], p. 1-20.

LAMONDE, Yvan et Esther TRÉPANIÉ (dir.). *L'Avènement de la modernité culturelle au Québec*, Québec, Institut québécois de recherche sur la culture, 1986, 319 p.

LINTEAU, Paul-André et al., *L'histoire du Québec contemporain*, tome 2 : *Le Québec depuis 1930*, Montréal, Boréal, 1986, 739 p.

MICHAUD, Ginette et Élisabeth NARDOUT-LAFARGE (dir.). *Constructions de la modernité au Québec : actes du colloque tenu à Montréal les 6, 7 et 8 novembre 2003*, Montréal, Lanctôt, 2004, 380 p.

ORY, Pascal. *L'histoire culturelle*, Paris, Presses universitaires de France, 2004, 127 p.

Études sur la presse : l'Europe et le monde

ARON, Paul, Micheline CAMBRON, Gianni HAVER, Marie-Ève THÉRENTY et François VALLOTTON. « Les Jeux olympiques de Berlin de 1936 dans la presse internationale. Présentation générale », Dossier : 1936 : Les Jeux olympiques dans la presse internationale. Presse, mondialisation et imaginaires médiatiques, *Belphegor* [en ligne], 2017, consulté le 15 juin 2018.

URL : <<https://journals.openedition.org/belphegor/819>>

CAMBRON, Micheline et Hans-Jürgen LÜSEBRINK. « Presse, littérature et espace public : de la lecture et du politique », *Études françaises*, vol. XXXVI, no 3, 2000, p. 127-145.

COUVRETTE, Sébastien. *Un discours masculin sur la société : la publicité dans les quotidiens des années 1920 aux années 1960*, thèse de doctorat (histoire), Montréal, Université du Québec à Montréal, 2009, 367 p.

KALIFA, Dominique *et al.* (dir.). *La civilisation du journal : histoire culturelle et littéraire de la presse française au XIX^e siècle*, Paris, Nouveau monde éditions, coll. « Opus magnum », 2011, 1762 p.

PINKER, Roy. *Faire sensation : de l'enlèvement du bébé Lindbergh au barnum médiatique*, Marseille, Agone, coll. « contre-feux », 2017, 232 p.

PINSON, Guillaume. *L'imaginaire médiatique : histoire et fiction du journal au XIX^e siècle*, Paris, Classiques Garnier, 2012, 272 p.

PINSON, Guillaume. *La culture médiatique francophone en Europe et en Amérique du Nord : de 1760 à la veille de la Seconde Guerre mondiale*, Québec, Presses de l'Université Laval, coll. « Cultures québécoises », 2016, 359 p.

RÉTAT, Pierre et Jean SGARD. *Presse et histoire au 18^e siècle : l'année 1734*, Paris, Éditions du C.N.R.S., 1978, 328 p.

RÉTAT, Pierre. *La textologie du journal*, Paris, Minard, coll. « Cahiers de textologie », 1990, 173 p.

THÉRENTY, Marie-Ève et Alain VAILLANT (dir.). *Presse et plumes : journalisme et littérature au XIX^e siècle*, Paris, Nouveau monde, coll. « Culture médias », 2004, 583 p.

THÉRENTY, Marie-Ève. *La littérature au quotidien : poétiques journalistiques au XIX^e siècle*, Paris, Seuil, coll. « Poétique », 2007, 408 p.

Études sur la presse : les journaux québécois

ANCTIL, Pierre. *Fais ce que dois : 60 éditoriaux pour comprendre Le Devoir sous Henri Bourassa (1910-1932)*, Québec, Septentrion, 2010, 383 p.

ANCTIL, Pierre. « *Le Devoir* et les Juifs : complexités d'une relation sans cesse changeante (1910-1963) », Dossier : Nouveaux regards sur le phénomène de l'antisémitisme dans l'histoire du Québec, *Globe : revue internationale d'études québécoises*, vol. XVIII, no 1, 2015, p. 169-201.

BEAULIEU, André et Jean HAMELIN. *Les journaux du Québec de 1764 à 1964*, Québec, Presses de l'Université Laval, coll. « Les Cahiers de l'Institut d'histoire », 1965, 329 p.

BEAULIEU, André et Jean HAMELIN. « Aperçu du journalisme québécois d'expression française », *Recherches sociographiques*, vol. 7, no 3, 1966, p. 305-348.

BEAULIEU, André et Jean HAMELIN. *La presse québécoise des origines à nos jours*, tome 2 : 1860-1879, Québec, Presses de l'Université Laval, 1975, 350 p.

BEAULIEU, André et Jean HAMELIN. *La presse québécoise des origines à nos jours*, tome 3 : 1880-1895, Québec, Presses de l'Université Laval, 1977, 421 p.

BEAULIEU, André et Jean HAMELIN. *La presse québécoise des origines à nos jours*, tome 4 : 1896-1910, Québec, Presses de l'Université Laval, 1979, 418 p.

BEAULIEU, André et Jean HAMELIN. *La presse québécoise des origines à nos jours*, tome 5 : 1911-1919, Québec, Presses de l'Université Laval, 1982, 348 p.

BOILEAU Xavier, Jeanne BOUCHER LAUZON, Micheline CAMBRON, Alex GIROUX, Eve LÉGER-BÉLANGER, Dominique MARQUIS, Jérémie PERRAULT, Yossef ROBINSON et Marilou SAINT-PIERRE. « Les Jeux olympiques de Berlin dans l'arène médiatique montréalaise. Distance, censure et prise de parole », Dossier : 1936 : Les Jeux olympiques dans la presse internationale. Presse, mondialisation et imaginaires médiatiques, *Belphégor* [en ligne], 2017, consulté le 15 juin 2018.

URL : <<https://journals.openedition.org/belphegor/819>>

CABANA, J.-N. et al, *Le 5e anniversaire du Devoir : compte rendu de la grande manifestation du 14 janvier 1915. Allocutions et discours de MM. J.-N. Cabana, G.-N. Ducharme, Armand Lavergne, le docteur J.-B. Prince et Henri Bourassa*, Montréal, Le Devoir, 1915, 75 p.

CAMBRON, Micheline. *Le cas de l’Affaire Lindbergh : globalisation et nationalisation de la circulation de l’information au moment de la mutation du pouvoir des agences de presse*, [rapport de recherche].

CARON BELIZLE, Camille, **Eve LÉGER-BÉLANGER**, Alex GIROUX, Marilou SAINT-PIERRE, Micheline CAMBRON et Dominique MARQUIS. « Rapports de pouvoir : race, genre et nation dans la couverture montréalaise des JO de Berlin », Dossier : 1936 : Les Jeux olympiques dans la presse internationale. Presse, mondialisation et imaginaires médiatiques, *Belphégor* [en ligne], 2017, consulté le 15 juin 2018.
URL : <<https://journals.openedition.org/belphegor/819>>

CHABRIER, Amélie et Marie-Astrid CHARLIER (dir.). *Coups de griffes, prises de bec : la satire dans la presse des années 1930*, Bruxelles, Impressions Nouvelles, coll. « Réflexions Faites », 2018, 224 p.

CHARRON, Jean et Jean de BONVILLE. « Le journalisme dans le “système” médiatique : concepts fondamentaux pour l’analyse d’une pratique discursive », *Les Études de communication publique* [en ligne], no 16, 2002, 57 p.
URL : <<https://www.flsh.ulaval.ca/communication/recherche/publications/etudes-de-communication-publique>>

CHARRON, Jean, Jean DE BONVILLE et Judith DUBOIS (dir.). *Points de vue sur un journal en mouvement : six études sur Le Devoir (1910-2010)*, Québec, Département d’information et de communication, 2012, 108 p.

DE BONVILLE, Jean. *La presse québécoise de 1884 à 1914 : genèse d’un média de masse*, Québec, Presses de l’Université Laval, 1988, 416 p.

DE BONVILLE, Jean, et Gérard LAURENCE. « Évolution sociodémographique de la presse quotidienne québécoise », dans Yves ROBY et Nive VOISINE (dir.), *Érudition, humanisme et savoir. Actes du colloque en l’honneur de Jean Hamelin*, Québec, Presses de l’Université Laval, 1996, p. 351-375.

DE BONVILLE, Jean. « Le “nouveau journalisme” américain et la presse québécoise à la fin du XIXe siècle », dans Florian SAUVAGEAU (dir.), *Variations sur l’influence culturelle américaine*, Sainte-Foy, Presses de l’Université Laval, 1999, p. 73-100.

FELTEAU, Cyrille. *Histoire de La Presse*, tome 1 : *Le livre du peuple, 1884-1916*, Montréal, La Presse, 1983, 401 p.

FELTEAU, Cyrille. *Histoire de La Presse*, tome 2 : *Le plus grand quotidien français d’Amérique, 1916-1984*, Montréal, La Presse, 1984, 283 p.

LAHAISE, Robert (dir.). *Le Devoir : reflet du Québec au 20^e siècle*, Québec, Hurtubise, 2010, 504 p.

LEBEL, Jean-Marie. « La presse quotidienne de Québec en 1900, à une croisée de siècles et de mondes », dans Yves ROBY et Nive VOISINE (dir.), *Érudition, humanisme et savoir. Actes du colloque en l'honneur de Jean Hamelin*, Québec, Presses de l'Université Laval, 1996, p. 377-400.

MCKIM, Anson. *McKim's Directory of Canadian Publications [The Canadian Newspaper Directory avant 1924]*, [microfilms], Toronto, Preston Microfilming Services, 1919 [tirages de 1918], 1934 [tirages de 1933], 1937 [tirages de 1936], 1939 [tirages de 1938], 1940 [tirages de 1939].

ROY, Fernande. « Le journal *L'Autorité* dans le cadre de la presse libérale montréalaise », dans LAMONDE, Yvan (dir.), *Combats libéraux au tournant du XX^e siècle*, Montréal, Fides, 1995, p. 231-246.

ROY, Fernande, et Jocelyn SAINT-PIERRE. « La haute rédaction des quotidiens québécois entre 1850 et 1920 », dans Yves ROBY et Nive VOISINE (dir.), *Érudition, humanisme et savoir. Actes du colloque en l'honneur de Jean Hamelin*, Québec, Presses de l'Université Laval, 1996, p. 401-423.

TELLIER, Christine. « Le discours sur l'Autre : étrangeté et utopie », dans Micheline CAMBRON (dir.), *Le Journal Le Canadien : littérature, espace public et utopie 1836-1845*, Montréal, Fides, coll. « Nouvelles études québécoises », 1999, p. 193-235.

La caricature dans les journaux québécois

AIRD, Robert et Mira FALARDEAU. *Histoire de la caricature au Québec*, Montréal, VLB éditeur, coll. « Études québécoises 87 », 2009, 248 p.

CAMBRON, Micheline et Dominic HARDY (dir.). *Quand la caricature sort du journal : Baptiste Ladébauche 1878-1957*, Montréal, Fides, 2015, 323 p.

CAMBRON, Micheline *et al.* « Le système médiatique québécois des années 1930 et la satire », [À paraître].

DELPORTE, Christian. « Méfions-nous du sourire de Germania! L'Allemagne dans la caricature française 1919-1939 », Dossier : Caricatures politiques, *Mots*, no 48, septembre 1996, p. 33-54.

LANGLOIS, Claude. *La caricature contre-révolutionnaire*, Paris, Éditions du CNRS, coll. « Librairie du bicentenaire de la Révolution française », 1988, 255 p.

LEFRANÇOIS, Guillaume. *Rire le ventre vide : la caricature et les illustrations dans les quotidiens québécois pendant la crise des années 1930*, mémoire de maîtrise (histoire), Montréal, Université du Québec à Montréal, 2007, 153 p.

6. LE CONFLIT COMME EVENEMENT PRESENT ET MEMORIEL

Anciens Combattants Canada, *Mémorial virtuel de guerre du Canada*, consulté le 24 novembre 2018.

URL : <<http://www.veterans.gc.ca/fra/remembrance/memorials/canadian-virtual-war-memorial/detail/468026>>

ARENDDT, Hannah. *La crise de la culture*, Paris, Gallimard, 1972 [édition originale en anglais, *Between Past and Future*, 1968], 380 p.

BEAULIEU, Valérie. *Figures du héros dans la représentation de la Seconde Guerre mondiale au Québec : redéfinitions et déplacements*, mémoire de maîtrise (littérature comparée), Montréal, Université de Montréal, 2008, 101 p.

BIRON, Michel et Olivier PARENTEAU. « La guerre dans la littérature québécoise », Dossier : La guerre dans la littérature québécoise, *Voix et images*, vol. XXXVII, no 2 (110), hiver 2012, p. 9-14.

CALABRESE, Laura. *L'événement en discours : presse et mémoire sociale*, Louvain-la-Neuve, L'Harmattan-Academia, 2013, 289 p.

CAMBRON, Micheline. « Le discours sur la Grande Guerre : demande d'histoire », Dossier : La guerre dans la littérature québécoise, *Voix et images*, vol. XXXVII, no 2 (110), hiver 2012, p. 15-33.

CAMBRON, Micheline, Myriam CÔTÉ et Alex GAGNON (dir.). *Les journaux québécois d'une guerre à l'autre : deux états de la vie culturelle québécoise au XX^e siècle*, Québec, Codicille éditeur, coll. « Nouvelles approches », 2018, 380 p.

COUTARD, Jérôme. *Des valeurs en guerre : presse, propagande et culture de guerre au Québec, 1914-1918*, thèse de doctorat (histoire), Québec, Université Laval, 1999, 600 p.

DESHOULIÈRES, Valérie, Hans-Jürgen LÜSEBRINK et Christoph VATTER (dir.). *Europa zwischen Text und Ort/L'Europe entre Texte et Lieu. Interkulturalität in Kriegszeiten (1914-1954)/Interculturalités en temps de guerre (1914-1954)*, Sarrebruck, Transcript, 2013 [en français et en allemand], 334 p.

DJEBABLA-BRUN, Mourad. *Se souvenir de la Grande Guerre : la mémoire plurielle de 14-18 au Québec*, Montréal, Éditions VLB, coll. « Études québécoises », 2004, 181 p.

DJEBABLA-BRUN, Mourad. *La confrontation des civils québécois et ontariens à la Première Guerre mondiale, 1914-1918 : les représentations de la guerre au Québec et en Ontario*, thèse de doctorat (histoire), Montréal, Université du Québec à Montréal, 2008, 451 p.

DJEBABLA-BRUN, Mourad (dir.). Dossier : Le Québec et la première guerre mondiale, *Bulletin d'histoire politique*, vol. XVII, no 2, hiver 2009.

URL : <<https://www.bulletinhistoirepolitique.org/le-bulletin/numeros-precedents/volume-17-numero-2/>>

DOSSE, François. *Renaissance de l'événement : un défi pour l'historien : entre sphinx et phénix*, Paris, Presses universitaires de France, 2010, 348 p.

DURFLINGER, Serge. Musée canadien de la guerre, *Le recrutement au Canada français durant la Première Guerre mondiale*, consulté le 24 novembre 2018.

URL : <<https://www.museedelaguerre.ca/apprendre/depeches/le-recrutement-au-canada-francais-durant-la-premiere-guerre-mondiale/>>

FAYE, Jean-Pierre. *Le langage meurtrier*, Paris, Hermann, coll. « Savoir », 1996, 290 p.

FAYE, Jean-Pierre. *Le siècle des idéologies*, Paris, Pocket, coll. « Agora », 2002 [édition originale, 1996], 253 p.

GAGNON, Jean-Pierre. *Le 22^e bataillon (canadien-français) 1914-1919 : étude socio-militaire*, Québec, Presses de l'Université Laval, coll. « Histoire socio-militaire », 1986, 459 p.

HARTOG, François. *Régimes d'historicité : présentisme et expérience du temps*, Paris, Seuil, coll. « Librairie du XXI^e siècle », 2003, 257 p.

HOBSBAWN, Eric J. *L'âge des extrêmes : histoire du court vingtième siècle*, Bruxelles, Éditions Complexe, coll. « Historiques », 2003 [édition originale en anglais, *Age of Extremes: The Short Twentieth Century, 1914-1991*, 1994], [édition originale, 1999], 810 p.

LEGAULT, Roch et Jean LAMARRE (dir.). *La Première Guerre mondiale et le Canada : contributions sociomilitaires québécoises*, Montréal, Éditions du Méridien, coll. « Méridien Histoire militaire », 1999, 269 p.

Ministère des services gouvernementaux et des services aux consommateurs, Ontario, *L'Emprunt de la Victoire*, consulté le 24 novembre 2018.

URL : <<http://www.archives.gov.on.ca/fr/explore/online/posters/bonds.aspx>>

LÜSEBRINK, Hans-Jürgen. « La prise de la Bastille : archéologie d'un événement-symbole », *Mélanges de l'École française de Rome. Italie et Méditerranée*, tome 104, no 1, 1992, p. 115-128.

LÜSEBRINK, Hans-Jürgen. « Le Troisième Reich, objet de discours intellectuel : Hitler, le nazisme et la guerre dans les revues intellectuelles au Québec (1933-1947) », *Globe : revue internationale d'études québécoises*, vol. XIV, no 2, 2011, p. 21-35.

MOSSE, George L. « La brutalisation du champ politique allemand », *De la grande guerre aux totalitarismes : la brutalisation des sociétés*, traduit par Edith MAGYAR, Paris, Hachette Littératures, 1999 [édition originale en anglais, *Fallen Soldiers. Reshaping the Memory of the World Wars*, 1990], p. 181-206.

NARDOU-LAFARGE, Élisabeth. « Stratégies d'une mise à distance : la Deuxième Guerre mondiale dans les textes québécois », *Études françaises*, vol. XXVII, no 2, 1991, p. 43-60.

NORA, Pierre. « Entre mémoire et histoire : la problématique des lieux », *Les Lieux de mémoire*, tome 1 : *La République*, Paris, Gallimard, coll. « Bibliothèque illustrée des histoires », 1984, p. 17-42.

PISTORIUS, George. *L'image de l'Allemagne dans le roman français entre les deux guerres (1918-1939)*, Paris, Debresse, 1964, 223 p.

PROST, Antoine. « Les représentations de la guerre dans la culture française de l'entre-deux-guerres », *Vingtième siècle. Revue d'histoire* [en ligne sur Persée], vol. XLI, no 41, janvier-mars 1994, consulté le 20 octobre 2013.

URL : <http://www.persee.fr/web/revues/home/prescript/article/xxs_0294-1759_1994_num_41_1_3263>

RICŒUR, Paul. *La mémoire, l'histoire, l'oubli*, Paris, Seuil, 2003 [2000], 675 p.

SCHOENTJES, Pierre. *Fictions de la Grande Guerre : variations littéraires sur 14-18*, Paris, Classiques Garnier, coll. « Études de littérature des XX^e et XXI^e siècles », 2009, 276 p.

SERROY, Jean. *Littérature et politique : France/Allemagne* (actes de colloque), Grenoble, Université Stendhal-Grenoble 3, coll. « Recherches et travaux no 56 », 1999, 232 p.

TIESSET, Jean-Luc. *Le voyage en Allemagne : les écrivains français et l'Allemagne (anthologie)*, Paris, Albin Michel, coll. « Écrits de la francité », 1996, 270 p.

VANCE, Jonathan Franklin. *Mourir en héros : mémoire et mythe de la Première Guerre mondiale*, traduit par Pierre R. DESROSIERS, Montréal, Athéna Éditions, coll. « Histoire militaire », 2006 [édition originale en anglais, *Death So Noble: Memory, Meaning and the First World War*, 1999], 316 p.

VENNAT, Pierre. *Les poilus québécois de 1914-1918 : histoire des militaires canadiens-français de la Première Guerre mondiale*, Montréal, Éditions du Méridien, 1999, 2 volumes, 300 p. et 366 p.

VIAU, Robert. *Le Mal d'Europe : la littérature québécoise et la Seconde Guerre mondiale*, Beauport, Publications MNH, 2002, 190 p.

ZIETHEN, Antje. « La littérature et l'espace », *Arborescences : revue d'études françaises*, no 3, 2013, consulté le 12 novembre 2018.

URL : <<http://id.erudit.org/iderudit/1017363a>>

7. DIVERS

Les romans et leur ancrage dans la réalité

BETHLÉEM, Abbé Louis. *Romans à lire et romans à proscrire*, Paris, Éditions de la revue des lectures, 1928 [édition originale, 1904], 547 p.

DION, Robert. *Des fictions sans fiction ou le partage du réel*, Montréal, Presses de l'Université de Montréal, 2018, 219 p.

HART, James David. *The Popular Book: A History of America's Literary Taste*, Berkeley and Los Angeles, University of California Press, 1950, 351 p.

LEMIRE, Maurice (dir.). *Dictionnaire des œuvres littéraires du Québec*, tome 2 : 1900 à 1939, Montréal, Fides, coll. « Michel-Beaulieu », 1980, 1363 p.

URL : <<http://services.banq.qc.ca/sdx/DOLQ/>>

LEMIRE, Maurice. *La vie littéraire au Québec v.6 : 1919-1933*, Sainte-Foy, Presses de l'Université Laval, 2011, 764 p.

Informations de nature biographiques

BEAUCHAMP, Jacques (reporteur radio). « Adrien Arcand, le führer canadien » avec Jean-François NADEAU [reportage audiofil], dans *Aujourd'hui l'histoire*, Montréal, Société Radio-Canada, 23 février 2016, consulté le 24 novembre 2018.

URL : <<http://medias-balado.radio-canada.ca/diffusion/2016/02/balado/src/CBF/aujhis-20160219-1010.mp3>>

BOILY, Frédéric. *La pensée nationaliste de Lionel Groulx*, Québec, Septentrion, coll. « Cahiers des Amériques », 2003, 229 p.

BOTREL, Jean-François. « La seconde tournée de Théodore Botrel au Canada français (1922) », *Le Buisson*, août 2009, consulté le 6 octobre 2018.

URL : <http://botrel-jean-francois.com/Theodore_Botrel/Canada_1922C.html>

Espace pour la vie Montréal, *Henry Teuscher*, consulté le 23 juillet 2018.

URL : <<http://espacepourlavie.ca/henry-teuscher>>

GARAND, Dominique. « Par delà le régionalisme et l'exotisme », dans Jean-Paul DUFFIET et Alessandra FERRARO. *L'Europe de la culture québécoise*, Udine, Forum, 2000, p. 97-132.

GUAY, Hervé. « Jules Jéhin-Prune ou l'appartenance à deux continents », *L'éveil culturel : théâtre et presse à Montréal, 1898-1914*, Montréal, Presses de l'Université de Montréal, coll. « Nouvelles études québécoises », 2010, p. 175-196.

LINTEAU, Paul-André, Yves FRENETTE et Françoise LE JEUNE. *Transposer la France : l'immigration française au Canada (1870-1914)*, Montréal, Boréal, 2017, 412 p.

Musée de la Gaspésie, *Première chansonnière du Québec* [La Bolduc], consulté le 24 novembre 2018.

URL : <<https://museedelagaspesie.ca/pages/premiere-chansonniere-du-quebec>>

NADEAU, Jean-François. *Adrien Arcand, führer canadien*, Montréal, LUX éditeur, coll. « Mémoire des Amériques », 2010, 408 p.

Site Mary Travers dite : « La Bolduc », *Toujours « R-100 »*, consulté le 14 décembre 2018.

URL : <<https://www.labolduc.qc.ca/la-bolduc-son-oeuvre/discographie-de-mary-travers/item/1'r-100.html>>

THÉORÊT Hugues. « Influence et rayonnement international d'Adrien Arcand », Dossier : Nouveaux regards sur le phénomène de l'antisémitisme dans l'histoire du Québec, *Globe : revue internationale d'études québécoises*, vol. XVIII, no 1, 2015, p. 19-45.

THÉORÊT, Hugues. *Les Chemises bleues : Adrien Arcand, journaliste antisémite canadien-français*, Québec, Septentrion, 2012, 410 p.

À la croisée du livre et du journal

BIRON, Charlotte. « Les sillons du journal et du livre chez Albert Laberge et Damase Potvin », Dossier : Le livre et le journal : croisements, prolongements et transformations, *Mémoires du livre* [en ligne], vol. VIII, no 2, 2017, consulté le 10 juin 2018.

URL : <<https://www.erudit.org/fr/revues/memoires/2017-v8-n2-memoires03051/>>

BRAKE, Laurel. « The Serial and the Book in Nineteenth-Century Britain: Intersections, Extensions, Transformations », Dossier : Le livre et le journal : croisements, prolongements et transformations, *Mémoires du livre* [en ligne], vol. VIII, no 2, 2017, consulté le 10 juin 2018.

URL : <<https://www.erudit.org/fr/revues/memoires/2017-v8-n2-memoires03051/>>

CAMPAIGNOLLE, Hélène. « Le Livre à l'ombre du Journal : deux représentations de la littérature à la fin du 19^e siècle », Essais, *Sens public*, mai 2010, consulté le 9 décembre 2018.

URL : <http://www.sens-public.org/article.php?id_article=745>

GOUVARD, Jean-Michel. « *Le Spleen de Paris* de Charles Baudelaire : des “petits genres journalistiques” aux “petits poèmes en prose” », Dossier : Le livre et le journal : croisements, prolongements et transformations, *Mémoires du livre* [en ligne], vol. VIII, no 2, 2017, consulté le 10 juin 2018.

URL : <<https://www.erudit.org/fr/revues/memoires/2017-v8-n2-memoires03051/>>

LÉCHOT, Timothée. « L'extrait et ses fonctions dans la presse d'Ancien Régime », Dossier : Le livre et le journal : croisements, prolongements et transformations, *Mémoires du livre* [en ligne], vol. VIII, no 2, 2017, consulté le 10 juin 2018.

URL : <<https://www.erudit.org/fr/revues/memoires/2017-v8-n2-memoires03051/>>

NAÏM, Jérémie. « Maupassant, du livre au journal. Pour une matérialité de la littérature », Dossier : Le livre et le journal : croisements, prolongements et transformations, *Mémoires du livre* [en ligne], vol. VIII, no 2, 2017, consulté le 10 juin 2018.

URL : <<https://www.erudit.org/fr/revues/memoires/2017-v8-n2-memoires03051/>>

RANNAUD, Adrien (dir.). « Introduction », Dossier : Le livre et le journal : croisements, prolongements et transformations, *Mémoires du livre* [en ligne], vol VIII, no 2, printemps 2017, consulté le 10 juin 2018.

URL : <<https://www.erudit.org/fr/revues/memoires/2017-v8-n2-memoires03051/>>

Quelques définitions : Teuton et *Kultur*

CHALIFOUX, Jean-Jacques. « Culture : une notion polémique? », *Service social*, vol. XLII, no 1, 1993, p. 11-23.

« [Définition :] teuton », *Dictionnaire Quillet de la langue française : dictionnaire méthodique et pratique*, Paris, Quillet, 1946.

GUERPIN, Martin. « Le Courrier musical et le premier conflit mondial (1904-1923) : propagande, mobilisation culturelle et sortie de guerre », *Revue musicale OICRM*, vol. IV, no 2, 2017, p. 35–57.

LITTRÉ, Émile. « [Définition :] teuton », *Littré*, Paris, Union générale d'éditions, coll. « 10-18, 190-193 », 1971 [édition originale, 1964].

TEMKIN, Moshik. « Culture vs. Kultur, or Clash of Civilizations: Public Intellectuals in the United States and the Great War, 1917-1918 », *The Historical Journal*, vol. LVIII, Issue 1, 2015, p. 157-182.

La sélection naturelle et la psychologie des foules

DARWIN, Charles. *La filiation de l'homme et la sélection liée au sexe*, traduit par Michel PRUM, Paris, Honoré Champion, coll. « Champion classiques. Série Essais », 2013 [édition originale en anglais, *The Descent of Man, and Selection in Relation to Sex*, 1871], 820 p.

FREUD, Sigmund. *Totem et tabou*, traduit par Dominique TASSEL, Paris, Points, coll. « Essais », 2010 [édition originale en allemand, *Totem und Tabu*, 1913], 309 p.

FREUD, Sigmund. *Psychologie des masses et analyse du moi*, traduit par Janine ALTOUNIAN et al., Paris, Presses universitaires de France, coll. « Freud, Sigmund, 1856-1939. Œuvres complètes : psychanalyse », 2010 [édition originale en allemand, *Massenpsychologie und Ich-Analyse*, 1921], 101 p.

JEANNEROD, Marc. *De la physiologie mentale : histoire des relations entre la biologie et la psychologie*, Paris, Éditions Odile Jacob, 1996, 245 p.

LE BON, Gustave. « La psychologie des foules », dans Jean-François PHÉLIZON, *Relire La psychologie des foules de Gustave Le Bon*, Paris, Nuvis, coll. « La pensée stratégique », 2011, 152 p.

LECOURS, André Roch et Jean-Luc NESPOULOUS. « Biologie de l'écriture », *Études françaises*, vol. XVIII, no 1, printemps 1982, p. 33–45.

Normes pour le « î » et l'élision devant « Hitler »

Office québécois de la langue française, *Rectifications de l'orthographe*, consulté le 10 décembre 2018.

URL : <http://bdl.oqlf.gouv.qc.ca/bdl/gabarit_bdl.asp?Th=1&Th_id=173>

TERMIUM Plus® (banque de données terminologiques et linguistiques du gouvernement du Canada), *Élision : devant les noms propres commençant par h*, consulté le 10 décembre 2018.

URL : <https://www.btb.termiumplus.gc.ca/tpv2guides/guides/clefsfp/index-fra.html?lettr=indx_catlog_e&page=9e75dJF7_XA0.html>

Annexe I : Marlene Dietrich et l'Allemagne

Figure 29. Marlene Dietrich et l'Allemagne



Le Soleil (Québec), 21 septembre 1933, p. 18.



Le Progrès du Golfe (Rimouski), 13 octobre 1933, p. 5. *La Revue moderne*, avril 1935, p. 10.

Marlene Dietrich intime

"Ne croyez pas aux "vamps", dit Marlène avec un sourire ambigu, à l'ombre de ses longs cils recourbés. Les hommes n'essayaient de se poser en victimes que pour mieux nous martyriser... Voilà la vérité.

"Car vous ne savez peut-être pas que je suis le pantin martyr. Ainsi en ont décidé les puissances qui régissent les destinées de la Paramount. Mais oui, c'est comme cela. Je ne travaillerai plus sous la direction de Von Sternberg. Il paraît que Von Sternberg m'hypnotisait, qu'il ne permettait pas à ma personnalité de s'épanouir librement. Et, pourtant, il n'y a pas si longtemps que l'on m'accusait d'être une femme redoutable pour laquelle les hommes se déshonoraient. Qui croire ?

"Il est bien difficile de savoir ce qu'il faut dire, ce qu'il faut faire. Je dois à Von Sternberg mes débuts au cinéma dans "Blue Angel"; je lui

dois mes succès en Amérique. Parce qu'il a cessé de plaire, on voudrait maintenant que je le renie, que j'oublie le rôle qu'il a joué dans ma carrière. Si je pouvais me montrer assez ingrate pour cela, je serais indigne du mal qu'il s'est donné pour faire de moi ce que je suis maintenant. Car il ne faut pas croire qu'il suffise de montrer ses jambes et de chanter une chanson pour devenir une bonne actrice. La technique du cinéma, plus encore que celle du théâtre peut-être, nécessite un long apprentissage et des conseils éclairés. Si j'ai su profiter de ceux qu'il m'a donnés, tant mieux. Mais, je le dis bien haut, sans lui, vous ne connaîtrez probablement pas le nom de Marlène ! !

Son amour pour Paris

C'est un fait. Malgré sa beauté, sa jeunesse, sa petite fille Maria qu'elle adore et ses millions d'admirateurs, Marlène Dietrich n'est pas heureuse. Pas plus que Garbo.

Mais tandis que la grande Suédoise se retranche derrière un mutisme farouche et se sauve dès qu'on l'approche, Marlène sort, se laisse photographier et interviewer, lance des modes bizarres et sourit diaboliquement lorsqu'on lui pose une question trop indiscreète. Mais, loin des gênes, elle soupire avec tristesse :

— On est bien seul, parfois, à Hollywood...

Car elle n'aime pas Hollywood. Ce n'est un secret pour personne, et la presse américaine le lui reproche assez souvent.

Elle préfère New-York, sans l'aimer beaucoup.

Quelle ville aime-t-elle donc ? On sait que malgré les avances pressantes du gouvernement de Hitler, elle a refusé catégoriquement de s'installer à Berlin...

— Ah ! Paris ! soupire Marlène !

Et ses yeux brillent quand elle évoque son appartement ensoleillé près de Versailles, et la longue voiture de sport qu'elle conduisait à travers les Champs-Élysées. Paris est "sa" ville, par amour, par affinité naturelle, et elle ne craint pas de le proclamer partout.

Une des raisons qui ont détaché Marlène de Hollywood est précisément l'affaire Sternberg. Josef von Sternberg l'avait découverte et lancée ! Sans lui, elle serait restée une petite figurante obscure, un "second rôle" mal habillé. Il lui a révélé son talent, et qu'elle pouvait bouleverser les hommes par sa beauté provocante. Ils se sont associés professionnellement. Lui n'avait rien à gagner : il était déjà un metteur en scène célèbre, doué d'une sorte de génie... Mais le démon de Marlène le hantait. Et cela nous valut une suite de succédanés de "Blue Angel", bien loin, hélas ! d'atteindre en valeur

artistique les grands films de Sternberg.

Cette semaine, au Princess, on verra Marlène Dietrich dans son premier film en couleurs "The Garden of Allah", qu'elle a tourné sous la direction de Richard Boleslavoski.

THE BEAUTEOUS TRAITRESS.

(Chicago Daily News)

The Nazi press, which prints nothing without approval of the Nazi government, is denouncing the beautiful Marlene Dietrich of the cinema as a traitress to Germany. Not long ago mention was made in these columns of the invariable habit of novelists, short-story writers and correspondents of endowing their lady spies and betrayers of national ideals with breath-taking pulchritude and glamour. Attention was called to the regrettable fact that portraits of the ladies were usually disillusioning. Therefore the world is indebted to the Nazis for discovering an international menace whose close-up is an embellishment to any front page, and whose famed ambulatory appendages have been accorded esthetic approval throughout the universe.

Miss Dietrich is called a traitress because she has taken out American citizenship papers, 'so that she may betray Germany.'

These are extremely harsh words, but they will not in all probability detract from Miss Dietrich's appeal

in the photogravure sections or at the box office. They may have the effect of eliminating the sympathies of many American citizens of German origin from the Hitler regime. Millions of persons of German birth or ancestry have become good American citizens, yet have retained a natural affection for their fatherland and a natural interest in Germany's welfare.

They may well ask themselves whether Hitler brands them too, as "traitors." And if they ask that question they are bound to wonder whether the real betrayers of the German people are not those who have driven enlightenment, liberty, security, tolerance and sanity from the land.

Sherbrooke Daily Record, 4 novembre 1937, p. 4.



Marlene Dietrich, célèbre étoile du cinéma, née en Allemagne, vient de devenir citoyenne des États-Unis. La voici, à sa sortie de l'édifice fédéral de Los Angeles, où elle a fait sa demande et renoncé à sa nationalité allemande.

La Dietrich dans "Kismet"

Dans un rôle convenant à ses talents, Marlene Dietrich, vedette de "The Blue Angel", "Morocco", "The Garden of Allah", et "Destry Rides Again", revient à l'écran dans "Kismet", aux côtés du séduisant Ronald Colman. Sirène exotique et envoûtante, Jamilla, reine des danseuses de Bagdad, chante et danse dans ce film en couleurs. Ce rôle est rempli par Marlene dans un décor féérique de mosquées, bazars et harems, et certaines scènes nous montrent des processions carnavalesques où évoluent 10 chameaux, 100 chevaux et une foule bigarrée infiniment pittoresque. La scène se passe à Bagdad il y a 1000 ans et la distribution comprend de bons acteurs comme James Craig, Edward Arnold, Hugh Herbert, Florence Bates, Harry Davenport, H. Cavanaugh et Joy Ann Page.

Miss Dietrich est née à Berlin, mais elle est naturalisée Américaine et a complété sa deuxième tour-

née outre-mer, au bénéfice des armées alliées. Elle a même visité Paris après la libération, après avoir parcouru l'Afrique, la Sicile, la Sardaigne, la Corse et l'Italie. Sur une colline peu éloignée du front, elle donna une représentation devant environ 22,000 soldats. En plus de ces voyages, Miss Dietrich a beaucoup travaillé pour la cause alliée, participant à des émissions hebdomadaires en six langues différentes, et enregistrant plusieurs disques en allemand, utilisés sur ondes courtes pour engager les Nazis à déposer les armes.

Les costumes créés par la grande couturière Irene pour Miss Dietrich, sont d'une beauté et d'une richesse inouïe et le film est basé sur une fantaisie qui fut jouée pour la première fois sur le Broadway en 1911, le soir de Noël, avec Otis Skinner dans le rôle de Hafiz, personnifié maintenant par Ronald Colman.

Le Nouvelliste, 13 juin 1939, p. 7.

Le Soleil (Québec), 31 décembre 1944, p. 10.

Annexe II : Henri Teuscher et l'Allemagne

Figure 30. Henri Teuscher et l'Allemagne

Le record de H. Teuscher mis à jour

Teuscher, horticulteur-botaniste, employé au Jardin botanique, est un ancien officier allemand — Ses assistants.

Montréal, 13. (D. N. C.) — Henri Teuscher, horticulteur-botaniste du Jardin Botanique, était officier dans l'armée allemande, durant la guerre 1914-1918 ;

Son assistant, M. R. Weidman, que la police a coffré était un Allemand ;

L'assistant de Weidman était un Italien qui manifestait ouvertement son antipathie pour les Alliés ;

Un Ukrainien qui parlait ouvertement contre les Alliés et souhaitait la victoire des Allemands vient de retourner au travail au Jardin Botanique.

Telles sont les dernières informations que les conseillers municipaux ont recueillies en vue de la prochaine
(Suite à la page 9, 1ère col.)

● Le record

(Suite de la dernière page)
ne séance du conseil, au cours de laquelle les échevins devront décider du sort de M. Teuscher.

Un conseiller déclarait hier.

— Le frère Marie-Victorin prétend que M. Teuscher est impossible à remplacer, que son départ serait une perte irréparable pour le Jardin Botanique, déclarait ce conseiller. Que serait-il donc arrivé si M. Teuscher était mort ?

Un autre conseiller déclarait que d'après le frère Marie-Victorin, la police a fait enquête sur le cas de M. Teuscher, et qu'elle n'a rien trouvé de répréhensible. "Comment se fait-il qu'il avait comme assistant un homme comme Weidman, que la police a coffré ?" demande-t-il.

UNE DECLARATION

Montréal, 13. (D.N.C.) — Le Frère Marie-Victorin, directeur de l'Institut Botanique, a fait hier soir, une déclaration au sujet du Jardin Botanique.

Il a dit, notamment, que M. R. Weidman, allemand travaillant au Jardin Botanique, qui était entre les mains de la Gendarmerie Royale, "vient d'être libéré" après enquête. Puis il a ajouté :

"Ce n'est pas vrai que tous les services importants sont entre les mains des étrangers au Jardin Botanique. Je m'occupe moi-même de la direction du Jardin avec M. Jacques Rousseau. Il n'y a que M. Teuscher, parmi ceux qui sont d'origine étrangère, qui occupe une place importante ; les autres sont de simples jardiniers. Il n'est pas vrai non plus que des ouvriers aient été renvoyés parce qu'ils tenaient des propos séditieux; tous ceux qui ont été congédiés l'ont été pour fins d'économie."

"De plus, a-t-il continué, M. Teuscher n'est pas un officier de carrière dans l'armée allemande. Il a été conscrit, comme tous les autres, et on ne peut vraiment pas lui reprocher d'avoir obtenu un grade d'officier. Arrivé aux Etats-Unis, il s'est fait naturaliser et son certificat de naturalisation porte le numéro 3402471. Les autorités fédérales ont fait une enquête sur le cas de M. Teuscher et lui ont permis de continuer son service sans être inquiété. Pour ma part, j'ai confiance en lui et, à l'état actuel d'avancement des travaux, il est indispensable. Seul, il est capable de les mener à bonne fin."

Le Soleil, 13 juin 1940, p. 24, p. 9.

L'incident du Jardin Botanique

Le R. F. Marie-Victorin, F.E.C., directeur du Jardin Botanique de Montréal, nous a fait ce matin la déclaration suivante au sujet de l'incident survenu mercredi:

Je regrette infiniment que l'on ait soufflé et grossi à plaisir un incident sans portée survenu au Jardin Botanique. Deux hommes qui impuissants à se convaincre avec des mots, s'empoignent, il n'y a pas là de quoi faire pendre personne.

M. Henry Teuscher n'a d'ailleurs rien à voir à cette affaire qui relève de l'administration du Jardin Botanique. M. Teuscher n'est pas directeur du Jardin Botanique: il n'en est que l'horticulteur-botaniste en chef, poste qu'il remplit d'ailleurs avec une compétence incontestable. M. H. Teuscher est citoyen américain et l'un des hommes les plus en vue dans sa profession en Amérique du Nord. Il a créé au Jardin Botanique de Montréal quelque chose de merveilleux que tous les gens désintéressés sont désireux de lui voir terminer.

Le Devoir, 31 mai 1940, p. 3.

Éloge et défense de M. H. Teuscher

Le professeur C.-Leonard Huskins, de l'Université McGill, déclare que le directeur technique du Jardin Botanique est un anti-nazi irremplaçable.

Le professeur C.-Leonard Huskins, directeur du département de génétique de l'Université McGill à laquelle il est attaché depuis dix ans, vient de faire l'éloge non équivoque de M. Henry Teuscher, directeur technique du Jardin Botanique, et de prendre sa défense contre les gens qui voudraient le voir démissionner à cause de ses trinités allemandes.

M. Huskins est né à Walsall, en Angleterre, mais toute sa carrière, depuis 1907 s'est déroulée au Canada. Après avoir été attaché à l'Université du Manitoba, au département des recherches sur la culture du blé, M. Huskins fut d'abord assistant professeur de botanique à McGill

ou, depuis 1934, il est le directeur du département de génétique fondé cette année-là.

Durant la guerre de 1914 il a servi dans l'aviation pendant deux ans. On ne peut donc mettre en doute sa compétence ou son patriotisme. Voici la déclaration que nous a faite M. Huskins.

Ce qui me frappe le plus au Jardin Botanique de Montréal s'est fait de la façon dont on a réussi à concilier divers intérêts et à les faire coopérer. Le Jardin était déjà un endroit intéressant pour le public en même temps qu'une belle réalisation. Il deviendra cependant encore plus beau, et ceci sans négliger des points de vue utilitaires. On citerait, par exemple, les jardins d'essai, la section des plantes économiques, les jardins aquatiques et les jardins des écoles. Dans le vaste champ de la science, il présente une harmonie

universelle de la classification et de la nomenclature des plantes et des animaux encore aujourd'hui en vigueur, et de l'autre côté le motte autrichien, Gregor Mendel, abbé de Brunn, qui découvrit les lois de l'hérédité et fonda la science fondamentale de la génétique qui se trouve ma propre spécialité.

La collaboration des deux éléments

Aussi bien sur le terrain que dans les laboratoires, en double aspect descriptif et expérimental de la science, se maintient à un degré inconnu dans tout autre jardin botanique dans le monde actuellement, enfin, — et ceci n'est pas le moins important — le Jardin Botanique de Montréal est une entreprise due à la coopération des Canadiens français et anglais. Des professeurs de l'Université de Montréal et de l'Université McGill font partie de la Commission qui le dirige. Moi, qui n'y occupe aucune situation officielle, je suis heureux de saisir cette occasion d'exprimer publiquement la reconnaissance du Département de Génétique de l'Université McGill pour la complaisance avec laquelle on a mis à notre disposition des parcelles d'essai et les laboratoires afin de nous permettre, depuis trois ans, de poursuivre nos expériences sur

à suivre sur la page 2

Eloge et défense de M. Teuscher

SUITE DE LA PAGE 1

l'avenue, le bien et le mal. Tous ces aspects de la coopération ont été en continuité par la Carnegie Corporation Incorp., récemment elle décide d'accorder une aide financière à la bibliothèque et à l'organisation des conférences publiques organisées par le Jardin.

Harmonieux équilibre attribuable à M. Teuscher

Cet harmonieux équilibre entre les intérêts de la science et du public, et de l'autre côté les notions de monsieur Henry Teuscher, travaillent en coopération avec le frère Marie-Victorin et monsieur Jacques Rousselle. Afin de donner au Jardin le meilleur fini possible, monsieur Teuscher, qui était déjà un expert au Jardin Botanique de New York, visita tous les plus grands jardins botaniques de l'Europe. Il était extraordinairement qualifié, tant par sa culture générale que par ses recherches récentes, pour faire un rapport de l'élaboration et du développement du Jardin Botanique de Montréal, où l'un a déjà à date accompli tant de progrès. Il me semble que la demande reçue de la direction de M. Teuscher, parce qu'il est un Allemand doit être revécue à la lumière des faits suivants. Premièrement, le départ de monsieur Teuscher compromettrait sérieusement le travail et le développement du Jardin. Il n'y a personne remplaçant les mêmes qualifications que lui, et l'un peut facilement constater qu'il faudrait quelque temps à son successeur éventuel pour acquiescer l'expérience nécessaire. Deuxième-

ment, monsieur Teuscher quitta l'Allemagne il y a plus de vingt ans et il est citoyen américain depuis longtemps.

Toujours opposé au mouvement nazi

Par-dessus tout, il s'est toujours vigoureusement opposé au mouvement nazi. Je puis personnellement lui rendre ce témoignage que, il y a trois ans, à son retour d'Allemagne, il dénonça violemment Hitler et le mouvement nazi. Il était de ceux qui percevaient clairement la menace du régime allemand actuel. Henry Teuscher appartient à ce groupe d'Allemands bien nés qui détestent les nazis, non seulement pour les mêmes raisons que nous, Anglais et Canadiens, mais encore parce que les nazis sont en train de déshonorer et de ruiner leur propre patrie.

Le Gouvernement Britannique, influé sur le front, et non pas à l'arrière, de divisions comme nous, a refusé de distinguer entre les bons et les mauvais Allemands. Même que, depuis quelques semaines, il en a traité 2,500 en divers. Beaucoup de nos bons Allemands prennent une part active à notre effort de guerre contre le nazisme. Le Gouvernement Royal, dont c'est la tâche de se occuper les individus suspects, est satisfait de l'enquête qu'il a faite sur Henry Teuscher. Il joue, à l'heure actuelle, un rôle important dans le développement culturel et scientifique de cette ville et du Canada.

Nous luttons pour les droits individuels

Un des éléments du présent conflit est la lutte pour les droits individuels et pour l'établissement de l'individu comme une unité libre et non pas comme un rouage dans une machine contrôlée par un Führer tyrannique. Voici la bataille que les peuples de France et d'Angleterre ont engagée depuis des centaines d'années. Nous, Canadiens, nous ne sommes pas dignes de cette double héritage français et anglais, nous de liberté et de droits individuels et nous ne savons pas faire la différence entre les Allemands anti-nazis et les nazis. On a suggéré que Henry Teuscher donne sa démission. Or, c'est parce qu'il est qu'il n'a rien à se reprocher qu'il manifeste ses droits. Nous lui le reconnaissions personnellement l'autorité pour sa force de caractère.

Nous demandons aux échelons et aux citoyens de Montréal de ne pas permettre que des pouvoirs tyranniques voient leur jugement et de satisfaire le cas de Henry Teuscher seulement d'après ses mérites individuels et personnels.

La Presse, 20 septembre 1940, p. 3, p. 32.

Annexe III : Tous les grands titres des journaux analysés,

1^{er} au 17 d'août 1936

Tableau XX. Tous les grands titres dans les quatre quotidiens les deux premières semaines d'août 1936 et dans l'hebdomadaire les 1^{er}, 8 et 15 août 1936

<i>La Patrie</i>	<ul style="list-style-type: none"> - On crève les yeux d'un prêtre [en Espagne] et on lui brûle la tête enduite d'essence dans la rue - Tombes de carmélites violées dans Barcelone et empilées contre les murs d'une église.- 4 gardes civils sont enterrés vivants.- Religieuses enlevées et assassinées. – Prêtres tués - Assommeurs à gages, les deux hommes arrêtés à St-Jean de Matha, dit le chef Jargailles - L'université reçoit \$100 000 / 160 000 victimes / Mandats contre des agents provinciaux - 63 mineurs ensevelis vivants - Plus un taxi à Montréal demain. - 2500 personnes affectées - Zioncheck se tue / Natacha Rambova disparue - 197 candidats. Les 90 comtés - Feu à l'Europe déclarent des montréalais qui ont échappé à l'anarchie espagnole - Alphonse XIII en Espagne! - Planchers et murs de l'hôpital pleins du sang de 8 blessés / Fossé rempli de corps - Le vote commence - Vote record : Plus de 75 P.C. des 725 000 électeurs se prévaudront de leur droit de suffrage lundi prochain - Un vote à la minute. – Des arrestations. – 50 p.c. des suffrages déposés ce midi; Blocus de polls
<i>La Presse</i>	<ul style="list-style-type: none"> - Les rebelles aux portes de Madrid - Terrorisme anti-chrétien en Espagne - Paris et Londres appréhendent une guerre - Dictature anticommuniste en Grèce - Des travaux pour \$4 799 000 vont commencer - Danger d'intervention allemande en Espagne - Ultimatum prévu de Berlin à Madrid - Le Saint-Siège proteste contre Madrid - Londres réaffirme sa neutralité - Alphonse XIII songe à rentrer en Espagne - Londres aiderait rebelles et loyalistes - Les fascistes aux portes de Badajoz - L'hécatombe a fait 22 morts - Louiseville enterre ses morts
<i>Le Canada</i>	<ul style="list-style-type: none"> - Le secrétaire du comité central de l'union nationale à Québec, dégoûté, démissionne - L'hon. M. Godbout s'adresse aux ouvriers - Le parti libéral veut la lumière - « Nous avons distribué des garcettes et nous en distribuerons encore » avoue le Dr Hamel - M. Grégoire insulte le clergé enseignant/48 heures de combat acharné près de Madrid - Brochure injurieuse contre M. Godbout - L'octroi de \$100 000 n'a pas été donné dans l'espoir d'« acheter » l'université de Montréal - La vague libérale suit l'hon. M. Godbout - 207 candidats sont en présence - L'hon. M. Godbout triomphe - « Les bassesses ne sont pas de notre côté » - Les Cantons de l'Est fêtent M. Godbout - Le vol des bulletins de vote - Sous-officier-rapporteur assailli par quinze individus qui lui volent sa boîte de scrutin

<p><i>Le Devoir</i></p>	<ul style="list-style-type: none"> - J'ai promis... Je promets... Je promettrai.../"Les ravages du prétendu régime constructif Taschereau-Godbout » - L'Empire et la politique provinciale/Le dernier coup du régime Taschereau-Godbout - La paille des mots et le grain des choses / M. Godbout parle devant une assemblée extrêmement tumultueuse à La Malbaie - L'œuvre des syndicats d'initiative / Où est donc l'arrêté ministériel sur la Commission d'enquête royale? - Nous réclamons l'immédiate publication de cet arrêté ministériel - Qui remplacera M. Hawken? / L'attitude du groupe de M. Paul Gouin envers le cabinet Godbout - Et qu'on nettoie ça, le 17! / Modifications apportées au plan Bouchard - Existe-t-il vraiment une Commission royale? - L'arrêté ministériel existe! / Riposte du Dr Philippe Hamel à M. Paul Gouin - Première prise de contact tumultueuse de M. Godbout à Montréal - Qui choisirons-nous? Duplessis ou Godbout? / Montréal fait une ovation sans précédent à M. Duplessis - Il existe! Mais est-il « montrable? » / Déclaration de M. King au sujet de la participation des libéraux fédéraux dans la campagne provinciale - La déclaration de M. King / Vingt mille cartes officielles électorales et des listes saisies dans une valise chez un assistant de M. Edouard Tellier - Pendant le scrutin.../Les incidents de la matinée à Montréal
<p><i>L'Autorité</i></p>	<ul style="list-style-type: none"> - M. Webster insulte les catholiques - Le double mandat ruine Montréal - Est-ce le retour de la barbarie?

Annexe IV : Les poèmes publiés dans les journaux de novembre 1918

MEFIANCE...

Après avoir poussé l'horrible
Jusqu'aux limites du possible,
Sentant pleuvoir les derniers coups
L'ogre allemand se fait plus doux:
Méfions-nous.

Inaugurant la débandade,
Ferdinand hurle : "kamarade !"
On se chamaille au camp des loups;
L'aigle sent flancher les hiboux :
Méfions-nous.

S'agrippant au bord de sa tombe
L'oiseau sanglant se fait colombe,
Mais le laurier qu'il tend vers nous
A des dards de feuille de houx :
Méfions-nous.

Des concessions accordées
Craignons les mines retardées;
Bouclé le Maréchal-au-clous,
Gare aux diplomates filous:
Méfions-nous.

S'il se rend, obligeons l'apâche
A poser sa torche et sa hache :
Ainsi fait-on, souvenez-vous,
Pour les assassins et les fous...
Méfions-nous.

NIGUEL ZAMACOIS

La Patrie, 11 novembre 1918, p. 4.

GAZETTE RIMEE

"MOINS CINQ" POUR LE KAISER

Une bombe est
tombée à cinquante
mètres du Kai-
ser, ces jours-ci.

Donc, ces jours-ci, l'Empereur boche,
Ce nous dit-on — a bien failli
Voir sa misérable caboche
Rouler à dix pas devant lui.

Un avion, sans crier gare,
Laisa tomber tout un paquet
De mitraille près d'une gare,
Où, par hasard, il bivaquait.

Comme il n'est pas autrement brave,
Il dit à son escorte: "Adieu"...
Et descendit dans une cave
En invoquant son vieux bon Dieu.

Que si notre oiseau — c'est probable —
Avait su que se trouvait là
Un personnage aussi notable
Que ce descendant d'Attila,

C'en était fait de mon Guillaume,
Il serait, pour l'éternité,
Citoyen du sombre royaume,
Le seul qu'il n'ait pas convoité.

Mais pour la peur il en fut quitte,
Pour une forte émotion;
Et tous les bandits de sa suite
Lui firent une ovation.

— 10 —

Non, son heure n'est pas venue,
Je dirai même que jamais
La foudre tombant de la nue
Ne le tuera, je vous promets.

Qu'il soit en Allemagne, en France...
Du dans l'Empire du Milieu,
C'est un tout autre sort, je pense,
Que lui réserve son vieux Dieu.

Il peut en toute confiance
Faire le Jacques sur le front,
Vous pouvez être sûr d'avance
Que les balles l'épargneront.

Il peut encore, le sauvage,
Sous-mariner le jour, la nuit,
Que si son vaisseau fait naufrage,
Le seul survivant sera lui!

Un vieux dicton de circonstance
Vient ici ma thèse appuyer:
"Qui doit finir par la botenne
Ne risque pas de se noyer."

RAOUL PONCHON.

La Patrie, 11 novembre 1918, p. 1.

FOCH L'A BRISE

(Pour la PATRIE)
 La France descendant de son sanglant calvaire
 Du sang de ses martyrs aspirant
 Vient de mettre aujourd'hui, dans un l'univers,
 L'Alsace en liberté, les Allemands aux coups de tonnerre
 Que chantent des bourdons les vols fers
 Tambours battez aux champs, que majestueuses
 Regardez les s'enfuir au delà de la Meuse
 Les Allemands maudits comme un vol de corbeaux
 De Strasbourg et de Metz les vieilles citadelles
 Reviennent à la France après deux fois vingt ans
 Le monde voit surgir des aurores nouvelles
 Les peuples délivrés s'embrassent en chantant
 Les combats sont finis le châtiment commence
 Au sombre pilori les peilus ont cloué
 Le Kaiser qui voulut, insondable
 Terroriser le monde et que Foch a démené
 C. La de R. brisé

La Patrie, 12 novembre 1918, p. 4.

ODE A BILLY HOHENZOLLERN (? Inédit ?)

Quand on a tout perdu et qu'on n'a plus d'espoir,
 La vie est un opprobre et la mort un devoir.
 On n'encore
 Quand on a tout perdu et qu'on n'a plus d'espoir,
 On prend la queue de sa chemise pour s'en faire un mouchoir.

Le Canada, 11 novembre 1918, p. 5.

LA GLOIRE

Entendez-vous, là-haut, ce bruissement d'ailes
 Qui s'approche de nous et remplit tous les airs?
 Pour vous qui, sans faiblir, êtes restés fidèles,
 C'est la Gloire qui passe au milieu des éclairs.
 De sa voix triomphante, écoutez, elle crie:
 "Debout, glorieux morts, vous héros de vingt ans!
 "Vous êtes tombés pour vaincre la barbarie.
 "Debout, nobles soldats et refaites vos rangs!
 "Drapeaux déchiquetés, au vent de la Victoire
 "Flottez, flottez toujours; vous êtes les vainqueurs.
 "Précédez-nous là-bas, au chemin de la Gloire,
 "Tambours, unissez-vous aux battements des coeurs.
 "Clairons, lancez dans l'air vos notes de bataille,
 "Canons, ne grondez plus, cessez vos sauterelles.
 "Clochers, redressez-vous; tout percés de mitraille,
 "Temples de Dieu, montrez vos façades meurtries.
 "Etrangers qui, pour nous connaissez la souffrance,
 "Vous fîtes à la peine, ah! soyez à l'honneur!
 "Le combat vous a faits les enfants de la France!
 Venez et partagez son immense bonheur:
 "Vous qui dormez chez nous, couchés dans notre terre,
 "Entendez-vous au loin? le Boche fuit là-bas!
 "Vos corps ensanglantés ont fait une barrière!
 "Ah! réjouissez-vous: il ne passera pas!
 La Gloire maintenant a déployé ses ailes;
 Tous les morts ont frémi dans les sombres tombeaux.
 Sans bruit elle s'élève aux sphères éternelles,
 Agitant en ses mains les glorieux drapeaux.

Jean BRUCHESI.

Montréal, 8 novembre, 1918.

La Presse, 11 novembre 1918, p. 13.

ODE A LA VICTOIRE

Au héros Roddy Lemieux.

De la Victoire enfin la cloche carillonne
 Et sonne l'éveil, c'est l'aube qui répareit,
 Chassant le cauchemar de l'horrible forfait
 Ourdi sous l'abat-jour que fait une couronne.
 Les palais sont d'argile et le sceptre est humain.
 Mais le temple, Sire, est éternel et divin!

* * *

Hier, la barbarie épouvantait les mères,
 Terrorisant le monde, insultant au clocher.
 Et, sans votre vaillance, ô nos valeureux frères,
 L'univers ne serait qu'un immense bûcher.
 L'hydro aveugle et cruelle aux terribles ventouses
 Etreignait, sans merci, vieillards, enfants, épouses.
 On sentait chanceler tout espoir, toute foi,
 L'humanité sombrant dans l'horreur et l'effroi.
 L'impie, en blasphémant, proclamait nécessaire
 Que la guerre soit vile—et c'est par le contraire
 Que son règne est détruit; c'est par l'humanité,
 C'est-à-dire le droit, la fière liberté,
 Le courageux élan bravant toute insolence,
 Que nos armes ont fait reflourir l'espérance.
 L'ange idée a vaincu l'obscur et lourd néant,
 L'infini règne encor sur le canon géant.

* * *

Car le droit est esprit et la force matière.
 L'esprit est ce qui monte et se tourne en lumière,
 La force est ce qui tombe et toujours redescend,
 Car le seul roi du monde est le roseau pensant.

9 novembre 1918.

W.-A. BAKER.

La Presse, 11 novembre 1918, p. 15.